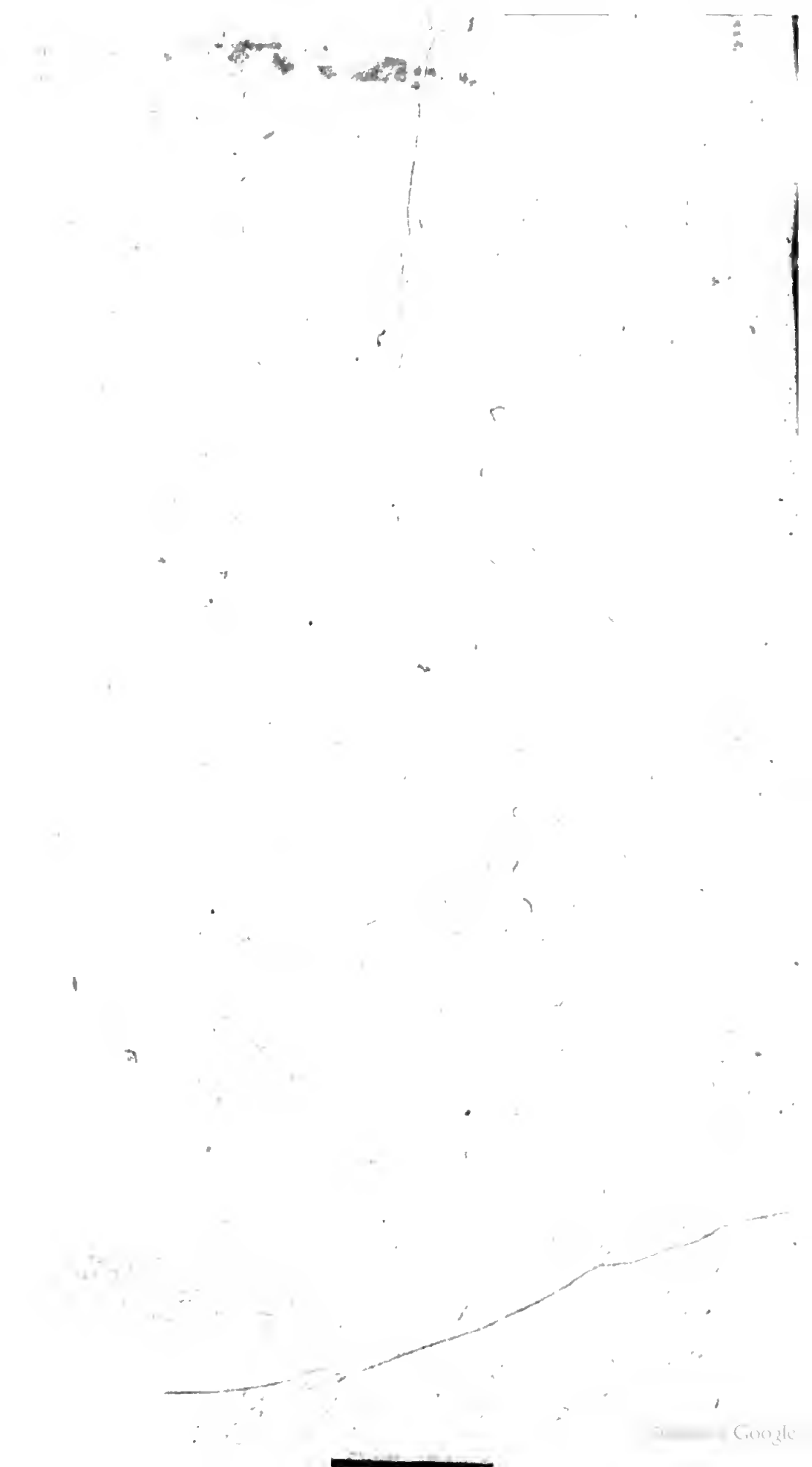
BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XIII
A
76
NAPOLI



DISCOURS MORAUX
SUR LES EVANGILES
de tous les Dimanches de l'année.

Composez sur les idées, principes, raisonnemens, &c. de l'Ecriture sainte & des Peres.

TOME SECOND.

Contenant treize Sermons pour autant d'Evangiles, depuis le premier Dimanche de Carême, jusqu'à la Pentecôte.

Où il est traité

De la Tentation.
Du Ciel, & des voïes qui y conduisent.
De l'Envie.
De la Providence.
De l'intention Chrétienne & de l'intention Pharisaïque.
Des dispositions à la Communion Paschale.
Du Mistere de la Resurrection.
De la Paix.
Des Devoirs des Pasteurs, & des Peuples.
Des marques des vrais Enfans de Dieu.
De l'Hipocrisie, & du jugement temeraire.
De la Priere.
Des dispositions pour recevoir le saint Esprit.

Non timeamus ferulas Grammaticorum, dùm tamen ad veritatem solidam & certiorem perveniamus.
Aug. Tract. 2. in Evang. Joan.

A PARIS,
Chez JEAN COUTEROT, & LOÜIS GUERIN ruë S. Jacques, à l'Image Saint Pierre.

M. DC. LXXXIV.
Avec Privilege & Approbation.

Bibliothèque publique de MONTPELLIER

AVERTISSEMENT.

LE Lecteur s'étonnera peut-être de ce que l'on donne au public dans ce ſecond Volume, un avertiſſement qu'on devoit mettre à la tête du premier, ou qu'on devoit ſuprimer entierement. L'Auteur de ces Diſcours s'étoit perſuadé, qu'il n'étoit nullement neceſſaire d'expliquer en particulier ni le deſſein qu'il s'y étoit propoſé, ni l'ordre qu'il y avoit tenu, ni par quels motifs il avoit été obligé de les produire; & que ſi ces avertiſſemens ſemblent être de quelque utilité à pluſieurs, pour les raiſons qu'ils aportent dans leurs Prefaces, ils lui ſeroient inutiles, & à ceux qui voudroient faire quelque reflexion ſur ſon ouvrage.

Il ſeroit toûjours demeuré dans ce ſentiment, ſi dans la ſuite il ne s'étoit vû obligé de marquer beaucoup de choſes importantes pour ſa juſtification, & pour repouſſer une lâche calomnie, qui ſe diſſipera d'elle-même comme un phantôme.

Quelques particuliers qui ont vû que ces Diſcours avoient d'abord été eſtimez par les perſonnes les plus êclairées & les plus integres, ont crû que pour en empêcher le cours il falloit attaquer l'ouvrage même, & celui qui l'a compoſé, quoi qu'ils ne le connuſſent pas.

La voye leur en a ſemblé d'autant plus facile, qu'il n'y paroit point de nom; qu'on n'y voit ni ces pompeux éloges ni ces aprobations multipliées, qui donnent cours aux autres Livres, & par leſquelles les Auteurs nonobſtant le ſoin qu'ils témoignent de ſe cacher, ſe font aſſez découvrir, ſoit par ceux du même parti, ſoit par je ne ſçai quelles maximes que les ſcavans y diſtinguent.

C'eſt pourquoi dans la penſée qu'ils ont euë que perſonne ne ſe preſenteroit pour deffendre cet ouvrage, ils ont malicieuſement avancé que ce n'étoit qu'une compilation de pluſieurs Sermons, & qu'on avoit hazardé un premier Volume pour voir quel en ſeroit le ſuccez, dans le deſſein de n'en pas donner la ſuite, s'il n'étoit favorablement reçû.

La premiere penſée de l'Auteur de ces Diſcours avoit

été, de ne ſe mettre nullement en peine de ce que pourroient dire ces eſprits mal faits, croyant qu'une médiſance ſi groſſierement inventée ne méritoit point de réponſe : Car enfin a-t-il ſurpris les papiers de quelques Predicateurs dans leurs cabinets, ou bien a-t-il travaillé ſur leurs Sermons pour en faire un ouvrage de pieces raportées ? Ces Sermons ſont entre les mains d'une infinité de gens : rien de plus facile que de s'éclaircir du fait.

Cependant après avoir examiné la choſe de plus près, il a crû que l'interêt de la verité, & le ſoin qu'on doit prendre d'effacer des eſprits toute ſorte de fauſſes impreſſions, l'obligeoient de refuter une calomnie de cette nature, quand même le public ſeroit perſuadé qu'elle ne vient ou que d'une étrange malignité, ou que d'une profonde ignorance.

C'eſt l'important avis que ſaint Chriſoſtome donne à un Auteur Catholique ſur une ſemblable matiere. Ne vous mettez pas trop en peine, lui dit-il, de ce que certains envieux ont la temerité d'avancer que vos ouvrages ne viennent pas de vous ; mais auſſi ne les mépriſez pas „ tellement que vous negligiez de leur répondre: puiſque ſi „ l'humilité & la douceur Chrêtienne vous obligent de „ ſouffrir patiemment leurs injures, l'amour de la verité, „ & le ſoin que vous devés prendre d'étoufer les mauvais „ ſoubçons, veulent que vous faſſiez connoître au pu„ blic la lâcheté de leur médiſance & de leur envie. *Lib.* „ *5. de Sacerd.*

L'Auteur de ces Diſcours a crû de voir profiter de cet avis ; & dans cette vûë il va faire connoître évidemment la fauſſeté de ce dont on l'accuſe, en informant le public des foibles pretextes qui ont fait naître cette calomnie, & des conjectures encore plus foibles qui la ſoûtiennent.

On trouve mauvais, 1. de ce qu'il n'a pas mis ſon nom à la tête de ſon Livre. 2. De ce qu'il n'y a pas pluſieurs aprobations : & de là on conclut que c'eſt une compilation de Sermons, & un ramas de pluſieurs pieces dont il ne veut pas ſe dire l'Auteur; que c'eſt là l'unique raiſon qui l'oblige de ſe cacher, & d'éviter ſoigneuſement tout ce qui pourroit le faire connoître.

Voilà ſur quoi ſe ſoûtient ce beau phantôme qu'ils groſſiſſent ſelon leur paſſion : Et quelque peine qu'ils ſe ſoient donnée, pour montrer comment & de quelles Pie-

dications cette compilation a été faite, ils n'ont pû juſqu'ici en dire davantage.

A la verité ils auroient ſujet de l'accuſer de n'avoir pas mis ſon nom dans ces Diſcours, s'il y avoit des propoſitions heretiques, erronées, ſcandaleuſes, & dont on pût tirer de pernicieuſes conſequences : mais outre qu'ils ont paſſé par l'examen d'un Docteur pieux & ſçavant, aux lumieres & à l'integrité duquel rien n'échape ; ceux qui les ont lû ſçavent qu'ils ne ſont remplis que de maximes tres-Chrêtiennes, que tout y eſt conforme aux deciſions de l'Egliſe, à la doctrine des Peres, & à la morale de l'Evangile.

Pourquoi donc n'y a-t-il pas mis ſon nom ? Pluſieurs raiſons l'ont empêché de le faire. La premiere, c'eſt qu'il faut plûtôt chercher dans un Livre le profit que l'on tire de ſa lecture, que le nom de celui qui l'a fait : & ſi la parole de Dieu eſt, ſelon Jeſus-Chriſt même, *un pain dont nos ames vivent*, on ne doit pas plus s'informer qui eſt celui qui la diſtribuë, dit ſaint Auguſtin, que l'on ſe ſoucie de ſçavoir qui eſt le laboureur qui a ſemé le bled, ou qui eſt celui qui a cuit le pain qui ſert à la nourriture ordinaire de nos corps.

La ſeconde, c'eſt que ſouvent les meilleurs Livres ne portent pas les noms de leurs Auteurs qui ſe ſont contentez de donner leurs ouvrages ſans ſe produire eux-mêmes ; ſemblables au Soleil qui, ſelon la belle comparaiſon de ſaint Gregoire Pape, ne fait pas moins de bien à la terre, quoi qu'on ne le voye pas quand une nuée le cache, que quand il ſe fait regarder & ſentir par les vives impreſſions de ſes lumieres & de ſon ardeur.

La troiſiéme, ſi ces diſcours ſont bons, l'Auteur ſe croit obligé d'en renvoyer toute la gloire à Dieu, & aux Peres de l'Egliſe qui lui en ont fourni la matiere ; & s'ils ne le ſont pas, une certaine foibleſſe humaine lui fait aprehender d'être traité comme l'ont été tant d'autres, qui ne ſe ſont attirez que du mépris par les conceptions baſſes & mal digerées qu'ils ont eu l'indiſcretion de produire.

Salvien aporte à peu prés les mêmes raiſons pour ſe juſtifier de ce qu'il n'avoit pas mis ſon nom à la tête des quatre Livres qu'il avoit dédiez à l'Egliſe Catholique. Ces raiſons ſont ſi propres au ſujet dont il s'agit, & énoncées avec tant d'éloquence, qu'il eſt à propos de

les laiſſer dans leurs termes, de peur qu'on n'en altere la force par la traduction. *Requirit forſitan aliquis, quis author ille ſit, & utrùm ſuum libellis ipſis, an alienum nomen inſcripſerit. Poteſt hæc quidem quæri, & rectè quæritur, ſi inquiſitio valet ad fructum aliquem pervenire. Cæterùm ſi infructuoſa eſt, quid neceſſe eſt ut laboret curioſitas, cùm fructum curioſitatis non ſit habitura cognitio? In omni enim volumine, profectus magis quæritur lectionis, quàm nomen authoris: & ideò ſi profectus eſt in lectione, & habet, quiſquis ille eſt, quod poteſt inſtruere lecturos, quid ei cum vocabulo quod juvare non poteſt curioſos?* Salvian. Salonio Epiſcop.

Et un peu plus bas, aprés avoir expliqué le motif qui l'avoit porté à dedier ſes Livres à l'Egliſe Catholique, il ajoûte. *Ideò ſcriptori illi ad ſubtrahendum ei titulo nomen ſuum, atque celandum, hæc tantummodò cauſa potuit; ut quod in honorem Domini ſui fecerat, divinæ tantùm ſcientiæ reſervaret, & res commendabilior Deo fieret, quæ famam publicam devitaſſet. Sed tamen præcipuum illud fuit, quod ſcriptor ille humilis eſt in oculis ſuis, ac vilis ſibi. Undè jure ſe etiam ab aliis talem habendum putans qualis à ſemetipſo haberetur, rectè libellis ſuis alienum nomen inſeruit, ſcilicet ne authoritatem ſalubribus ſcriptis perſonæ ſuæ parvitas derogaret. Omnia enim dicta tanti æſtimantur, quantus eſt ipſe qui dixit.* (Belle raiſon, & que le jugement que quelques uns portent en ce tems de beaucoup d'ouvrages confirme.) *Siquidem tàm imbecilla ſunt judicia hujus temporis, ac penè tàm nulla, ut qui legunt, non tam conſiderent quid legant, quàm cujus legant, nec tam dictionis vim atque virtutem, quàm dictatoris cogitent dignitatem. Idcircò igitur ſcriptor ille abſcondi & latitare omnibus modis voluit, ne ſcripta quæ in ſe habent plurimùm ſalubritatis, minora forſitan fierent per nomen Autoris.*

Quand Salvien auroit parlé pour l'Auteur de ces Diſcours, il n'auroit pû mieux s'exprimer à ſon avantage ; & ſi ces raiſons n'ont pas toutes à ſon égard une même force, à cauſe de la grande diſtance qu'il y a entre ce Pere & lui, elles ſubſiſtent neanmoins en partie, & doivent étre reçûes pour autoriſer ſa conduite.

Par ce même principe, il n'a point recherché d'autres aprobations que celle qui lui étoit abſolument neceſſaire pour obtenir le Privilege. Il ne blâme pas en cela la ré-

cherche de ces amples & magnifiques aprobations attachées aux grands ouvrages, Par elles on conçoit ſouvent une favorable idée d'un Livre ; & quand même on n'y trouveroit d'abord qu'un genie mediocre, on eſſaïe d'y découvrir des beautés cachées, quand il eſt eſtimé & loüé par des gens d'eſprit, ou d'un éminent caractere. Par elles on ſe fait un plaiſir, ou un engagement de dire ce que pluſieurs diſent : & ſouvent tel qui ne voudroit pas ſe raporter ſimplement au goût des autres, pour juger de la bonne ou de la mauvaiſe qualité d'une viande ; ſouvent, dis-je, ſoit par bizarrerie, ſoit par cabale, ſoit par complaiſance, il ſe fait du ſeul jugement d'autrui, une regle ſeure pour aprouver ou blâmer un ouvrage. Quoi qu'il en ſoit, chacun a ſes motifs ; mais la raiſon qui a porté l'Auteur à ne pas mendier ces ſufrages eſt celle ci : Si ce Livre n'eſt pas bon, les aprobations paroîtront indignement recherchées : S'il eſt bon, elles lui ſeront inutiles. On ne demande point de caution à un homme qui paye argent comptant : il ſemble auſſi qu'on n'a pas beſoin de nombreuſes aprobations, quand un Livre eſt rempli de bonnes matieres, & de ſolides preuves.

Ce n'eſt pas qu'il croye que ces Diſcours ayent cet avantage, il en eſt ſi peu perſuadé, que c'eſt par cette raiſon qu'il n'a pas voulu ſe produire : & il ne ſe ſeroit jamais juſtifié ſur ces chefs, ſi certains eſprits ne s'étoient ſervis de ce pretexte, pour dire que ce Livre n'étoit qu'un ramas de pluſieurs Sermons, & donner par ce défaut de nom & d'aprobations multipliées, quelque couleur à leur médiſance.

Mais que prétendent-ils par là ? Que ſans rien tranſpoſer ou changer, on a donné ces Sermons au public, tels que les Predicateurs, les ont prononcés ? Ils voudroient bien peut-être le dire ; mais l'aprehenſion que les plus deſintereſſez ne ſe declaraſſent contr'eux par le ſeul amour de la verité, les en a empêchez juſqu'ici.

Pretendent-ils qu'on a imité leur ſtile, qu'on s'eſt attaché aux liaiſons de leurs periodes, & à leurs figures ; qu'on a voulu ſe conformer à leur compoſition, qu'on a puiſé comme eux dans les mêmes ſources de l'Ecriture & des Peres ? Si cela eſt, l'Auteur de ces Diſcours croit que ce pretendu reproche lui tient lieu du plus grand éloge, Qu'il lui ſeroit glorieux de ſuivre, quoi que de

loin de tels guides, & d'imiter, quoi que tres-foiblement, de ſi rares & de ſi parfaits modeles !

On remarque de Demoſthene qu'à force d'avoir lû & relû Thucydide dont il avoit copié de ſa propre main les ouvrages, afin d'en avoir une idée plus preſente & plus forte, il devint le plus grand Orateur des Grecs : de ſaint Cyprien, qu'il doit une partie de ſes eloquentes expreſſions à la frequente & aſſiduë lecture de Tertullien, qu'il apelloit ſon Maître : & de ſaint Bernard, qu'il ſçavoit ſi bien l'Ecriture, ſaint Auguſtin & ſaint Gregoire, qu'il ſe ſervoit de leurs principes, de leurs comparaiſons, de leurs figures, & quelquefois de leurs termes, preſque ſans qu'il s'en aperçût

Au ſentiment de ceux qui ſe connoiſſent dans l'art de loüer, on ne peut parler plus avantageuſement d'un homme, qu'a fait un Pere de l'Egliſe, pour élever le merite d'un Auteur de ſon ſiecle. Il ſe rend, dit-il, le ſtyle „ des ſaints Peres ſi familier, qu'on diſtingue dans ſes „ écrits les differens caracteres de leur genie. Il a la ſcience d'un ſaint Jerôme, quand il inſtruit les peuples, „ & la force d'un Lactance, quand il attaque l'erreur & „ qu'il la détruit. S'agit il d'établir & d'étendre une verité ? Il eſt fecond comme Oroſe, en belles penſées, & „ s'il faut apuyer quelques points de Religion, il les „ prouve par les principes & les raiſons invincibles d'un „ Auguſtin. Il ſçait tantôt s'élever par la majeſté de „ ſon ſtile, comme ſaint Hilaire, & tantôt s'abaiſſer „ par des inductions ſenſibles, & des demonſtrations „ populaires, comme ſaint Jean Chriſoſtome. S'il faut „ reprendre des pecheurs, il a le zele d'un Baſile, s'il faut „ conſoler des affligez, il a la douceur d'un ſaint Gregoire. „ A l'exemple d'Euſebe, ſes narrations ſont pleines & „ riches : à l'exemple d'Eucher ſes ſollicitations ſont vives „ & preſſantes. S'agit-il de provoquer ſon advetſaire, & „ de lui faire prendre le bon parti ? on diroit qu'il a la „ plume & la langue de ſaint Paulin. S'agit-il de pouſſer „ un diſcours avec vigueur (il inſiſte & a une diction „ également forte depuis le commencement juſqu'à la fin, „ comme ſaint Ambroiſe. *Inſtruit ut Hieronymus, deſtruit ut Lactantius, aſtruit ut Auguſtinus, attollitur ut Hilarius, ſummittitur ut Joannes : ut Baſilius corripit, ut Gregorius conſolatur, ut Oroſius affluit ; ut Euſebius narrat, ut Eucherus ſollicitat, ut Paulinus provocat, ut Ambroſius perſeverat.* * Sidon. Ap. Ep. 5.

C'eſt pourquoi ſi ces particuliers ſe reduiſoient à ce reproche, bien loin que l'Auteur de ces diſcours s'en tint offenſé, il pourroit ſe flater que ſes ouvrages trouveroient une aprobation univerſelle. Car que manqueroit-il à un Livre, où l'on diſtingueroit ces beaux tours, cette élevation d'eſprit, ce detail de morale, cette compoſition ſi reguliere & ſi forte, ces expreſſions ſi nobles & ſi naturelles, qu'on admire dans ces grands hommes qui ont porté, ce ſemble, depuis quelques années la prédication au plus haut point où elle peut aller?

Mais ce n'eſt pas là le ſujet de leur accuſation. Ils voudroient, s'il étoit poſſible, perſuader que ces diſcours ne ſont remplis que de penſées, de raiſonnemens & de preuves pillées de pluſieurs Sermons, & qu'ainſi on n'en doit pas faire plus de cas que d'un habillement compoſé de lambeaux de differentes étoffes couſuës les uns avec les autres.

Il eſt aiſé de détruire une accuſation auſſi frivole & auſſi éloignée du bon ſens. Car quand même cela ſeroit vrai (ce qu'ils ne ſçauroient pourtant prouver) l'Auteur de ces diſcours trouveroit ſans peine dequoi ſe juſtifier, & ſe mocquer de leurs cenſures.

Ce n'eſt pas d'aujourd'hui qu'on voit regner ces ſortes de médiſances, puiſque dès le tems même de Saint Chriſoſtome, certains eſprits mal faits, & qu'il apelle *vulgus incompoſitum, plebeii ac contempti homines*, avoient répandu de pareilles calomnies. Voici comment il s'en explique dans le livre 5. qu'il a fait du Sacerdoce. *Si cui fortè ex concionatoribus contigerit partem aliquam eorum, quæ ab aliis elaborata fuerint, ſuis ipſis concionibus intertexere; certè pluribus opprobriis obnoxium ſe reddit, quàm qui alienas opes ſuffurantur: Cum alioquin ſæpè fiat, ut concionator ne aliunde quidem mutuatus quidquam, ſed eâ de re tantùm ſuſpectus, inſtar furis alicujus in ipſo facto deprehenſi habeatur. Et quid dico eorum quæ ab aliis elaborata fuerint? Certè ne illi quidem licet propriis inventis aſſiduè uti.* Mais qu'eſt-ce qu'il répond? *Hic ergo generoſo opus eſt animo, coarte qui loſe exiguitatem hanc ſuperet. . . . . Quidnam aliud contemnere illum convenit? Livorem atque invidiam. Intempeſtivas inſimulationes, & abſurdas etiam devorare criminationes ne ceſſe eſt.*

L'Auteur de ces diſcours pourroit juſtifier pareille-

tité de preuves & d'exemples ces sortes de vols, s'il n'apprehendoit d'estre incommode au Lecteur, ou plûtôt s'il ne croyoit ces reflexions inutiles à son Apologie. Car il va prouver clairement que c'est avec une extrême injustice qu'on l'en a accusé.

1o. On ne sçauroit dire ce qu'il a pris de quelque Predicateur que ce puisse être; & nul d'eux ne s'en est plaint jusqu'ici. Si un homme alloit accuser un autre de vol, & qu'il ne pût dire au Juge ce qu'il a volé, si c'est de l'argent, ou d'autres effets; si c'est dans une foreſt ou en plaine campagne, de jour ou de nuit: S'il ne pouvoit lui marquer ni le tems ni lieu, ni les personnes, ni aucune autre circonstance, que lui diroit ce Juge, & comment le traiteroit-il? De même quelle consequence doit on tirer d'une accusation aussi mal fondée, qu'est celle dont on a sujet de se plaindre, puisque depuis prés de deux ans on n'a pû encore dire, ce que l'Auteur de ces Discours y a inseré d'aucun Predicateur, qu'on n'a pû même y trouver une seule ligne? On dit seulement en general: c'est une compilation de Sermons.

2o. Celui qui se seroit servi des pensées, des desseins & des expressions des autres, auroit fait ses Sermons les plus courts qu'il auroit pû, afin de n'être pas si évidemment soupçonné de vol: Ici au contraire, la plûpart des discours sont fort amples, & ont plus d'étenduë que n'ont ordinairement ceux de cette nature. Il est vrai que l'Auteur s'y est crû engagé par des raisons particulieres. Il s'est persuadé qu'il falloit étendre certaines verités morales, qui ne sçauroient être trop inculquées ni trop éclaircies, soit à cause de leur importance, soit à cause des idées imparfaites que souvent on s'en forme.

D'ailleurs comme il se propose de donner dans la suite, des ouvertures propres à faire servir ces discours à l'Avent & à toutes les Evangiles du Carême, il a du traiter au long la plûpart des points qui les partagent. C'est pourquoi aprés l'impression des quatre Volumes, il mettra dans un tome à part, non seulement tous les passages des Peres, qui n'ont pû être mis à la marge à cause de leur trop grand nombre, & de la petitesse des volumes; mais encore plusieurs exordes, qui étant apliquez aux discours & aux points qu'il marquera, feront des Sermons d'une juste longueur, pour tous les jours

de ces Avent & Carême. Ce ſera, pour le public, comme un répertoire de toute ſorte de ſujets, & pour lui une pleine juſtification, puiſqu'il citera tous les endroits des Peres & qu'en mettant les paſſages dans toute leur étenduë, il fera connoître que ſouvent il a reduit en dix & douze ligues, des pages entieres de leurs ouvrages, bien loin d'avoir volé aucune choſe dans les predications modernes.

Auſſi ces diſcours ne ſont en pluſieurs endroits que des traductions, où aprés avoir renfermé ſous une idée generale, les differentes circonſtances de chacune Evangile, on s'eſt ſervi des penſées & des expreſſions des Peres, qu'on a liées enſemble, & entre leſquelles on a mis de l'ordre.

Preſque tous les principes ſont tirez de Saint Auguſtin, de ſaint Gregoire de Nazianze, de ſaint Hilaire, de ſaint Thomas, & de Guillaume de Paris; les deſſeins & les preves de ſaint Gregoire Pape, de ſaint Ambroiſe, de ſaint Bernard, de Richard de ſaint Victor. On s'eſt ſouvent ſervi d'Origene de ſaint Jerôme, & de l'Abbé Rupert pour les aplications de l'Ecriture. Baſile le grand & de Seleucie, ont fourni beaucoup de comparaiſons: ſaint Chriſoſtome & Salvien de reflexions morales.

Voilà la ſeule compilation que l'on a faite, & en même tems la veritable raiſon, pour laquelle l'Auteur de ces Diſcours n'y a pas mis ſon nom, puiſqu'ils lui apartiennent moins qu'à ces Peres dont il s'eſt ſervi.

Dans le troiſiéme & le quatriéme Tome qui paroîtront d'ici à quelques mois, il traitera conformément aux Evangiles, les ſujets ſuivans. Il parlera dans le troiſiéme des operations du ſaint Eſprit dans l'ame juſte, de la perfection Chrétienne, des rares & des frequentes Communions; de la miſericorde de Dieu, de la pauvreté & de l'obeïſſance, de la colere & de la douceur, de la gourmandiſe & de la temperance, des bonnes & des mauvaiſes penſées, du jugement particulier, de la prudence, de la vraye & de la fauſſe humilité, des converſations, & des œuvres de miſericorde.

Dans le quatriéme Tome il traitera de l'ingratitude, de l'uſure, de la mort, de la ſanctification, des Fêtes, de l'amour de Dieu, du blaſphême, de l'Enfer, des maladies corporelles & ſpirituelles, des procez de la reſtitution, des railleries, & de la perſeverance.

Il ſe propoſe auſſi de donner ſur les Evangiles des mêmes Dimanches, des Prônes dont la lecture ne ſera que de demie heure. Il y aura enſuite pluſieurs panegiriques des ſaints, d'autres diſcours ſur les myſteres de Nôtre Seigneur, les Fêtes de la Vierge, Confrairies, Vêtures & profeſſions.

C'eſt là tout le compte qu'il peut rendre au public de ſon travail : Il prie ſeulement le Lecteur de faire reflexion ſur toutes les raiſons qu'il a aportées pour repouſſer une injuſte calomnie : & ſi quelques-uns ne veulent pas s'y rendre, il prendra le parti de ſaint Auguſtin, qui ayant eu affaire à quelques Grammairiens & à de malins détracteurs, dit qu'il ne craignoit, ni leurs cenſures, ni leurs calomnies, pourvû qu'il établit des verités ſolides & inconteſtables. *Non timeamus ferulas Grammaticorum, dum tamen ad veritatem ſolidam & certiorem perveniamus.* * Aug. tract. 2. in Evan. Joan.

TABLE
DES
SERMONS
ET
DES SUJETS CONTENUS en ce ſecond Volume.

De la Tentation.

Pour le premier Dimanche de Carême. page 1

NOus trouvons dans Jeſus-Chriſt conduit au deſert pour y être tenté, un conſeil & une leçon de ſageſſe, pour nous preparer à la tentation contre une fauſſe ſecurité qui nous aveugle. Nous trouvons dans Jeſus-Chriſt jeûnant au deſert, un miſtere de force & de temperance, pour nous exercer & nous animer au tems de la tentation, contre la molleſſe de la chair qui nous abat. Nous trouvons dans Jeſus Chriſt recourant à la Loi, un exemple de fidelité & d'atachement à Dieu, pour nous faire ſortir victorieux de la tentation, contre l'irreligion & l'infidelité qui nous y font perir. p. 6 *Diviſion.*

Comme il y a trois ſortes de tentations; des tentations divines, des tentations malignes, & des tentations univerſelles & neceſſaires, nous devons veiller pour être fidéles dans les premieres. p 9. 10. 11. 12. *Premiere du 1. Point.*

Nous devons craindre les ſecondes, & fuïr ce qui peut nous perdre; nous devons nous recueillir en nous-mêmes & nous cacher au tentateur pour triompher des dernieres. p. 13. 14. 15. 16. &c.

Preuves du 2. Point. Le jeûne du Carême eſt miſterieuſement établi. p. 25. 26. 27.

Par l'Egliſe, comme une digue qu'elle opoſe au torrent du vice, á l'impetuoſité des paſſions, comme un moyen éficace dont elle ſe ſert pour donner à l'eſprit l'empire qu'il doit avoir ſur le corps, enfin comme un canal par où coulent les graces de Jeſus-Chriſt ſur ſes enfans, qui par-là trouvent dans le jeûne des forces contre la tentation. p. 30. 31. 32. 33. &c.

Preuves du 3. Point. Si Jeſus Chriſt repouſſe par pluſieurs paſſages de l'Ecriture, les tentations du demon, il nous aprend par-là le ſecret de les vaincre. p. 44. 45. 46.

Puiſque nous y trouvons des exemples de confiance contre les tentations importunes, de diligence contre les imprevûes, du diſcernement contre les frauduleuſes, de fermeté contre les violentes, & d'atachement aux volontez du Seigneur, contre les embarraſſantes. p. 48. &c.

Du Paradis & des voies qui y conduiſent.

Pour le ſecond Dimanche de Carême, p. 56.

Diviſion. Nous aprenons à connoître & à eſtimer le bonheur qu'il y a de jouïr de Dieu dans le Paradis, par la gloire de Jeſus-Chriſt, qui ſe transfigure ſur le Thabor. Nous aprenons à chercher & nous procurer ce bonheur, par l'état de Moïſe & d'Elie qui paroiſſent ſur cette montagne. Nous aprenons à tout entreprendre & à tout ſoufrir pour jouïr de ce bonheur, par raport à la bonté de Jeſus-Chriſt qui en ôte les dificultez. p. 61. 62.

Preuves du 1. Point. Nous voyons dans Jeſus Chriſt transfiguré. 1°. Ce que la gloire des Bienheureux eſt en elle-même. p. 64. 65. &c.

2°. Ce qu'elle eſt par raport à nous, & aux

droits que nous y avons. p.69. 70. 71. &c.
Les deux voies neceſſaires pour aller au Ciel, ſont de renoncer à ſoi-même,& de porter ſa croix, & ces deux voies nous ſont marquées dans les actions & les entretiens de Moiſe & d'Elie. p.80. 81. 82. &c. *Preuves du 2. Point.*
La bonté de Jeſus-Chriſt ôte les dificultez que nous trouvons pour arriver au Ciel, puiſqu'il fait inviſiblement pour nous ce qu'il fait viſiblement pour ſes Diſciples, nous relevant par ſa grace, nous encourageant par ſes promeſſes, & ſe montrant à nous dans ſa gloire. p.94. 95. &c. *Preuves du 3. Point.*

De l'Envie.

Pour le troiſiéme Dimanche de Carême. p.103
Un envieux eſt malheureux qui vit ſans honneur, ſans repos, & preſque ſans aparence de converſion. p.107 *Diviſion.*
Un envieux eſt un homme ſans honneur, puiſqu'on ne trouve en lui que lâcheté p.108.&c. Q'inhumanité. p.111. 112. 113. Que perfidie. 114. 115. 116. &c. *Preuves du 1. Point.*
Un envieux ne peut trouver de repos, ni au-dedans, ni au-dehors de lui. p.120. 121. &c. *Preuves du 2. Point.*
Souvent un envieux meurt ſans converſion. p.127. 128 *Preuves du 3 Point.*
Parceque ſon envie l'aveugle, afin qu'il ne connoiſſe pas ſon peché; qu'elle l'endurcit, afin qu'il ne ceſſe pas de le commettre; & qu'elle le lie par pluſieurs autres engagemens, afin qu'il ne puiſſe ſatisfaire à Dieu pour ſon peché. p.130. 131. 132. &c.

De la Providence.

Pour le quatriéme Dimanche de Carême. p.140
La conſideration de la Providence eſt un remede éficace, à la défiance & à l'abatement des *Diviſion.*

miſerables ; à la temerité & à la rebellion des ambitieux ; à l'oubli & à l'apoſtaſie des ingrats. p.143

Preuves du 1.Point. La Providence connoît, juge, ordonne, & aime tous ſes ouvrages. p.144.145.&c. Ainſi quand nous ſommes miſerables, bien loin de nous devoir défier d'elle, nous ſommes obligez de nous jeter entre ſes bras, puiſque c'eſt par les adverſitez qu'elle nous éprouve, & que dans ces épreuves, elle atache à nôtre fidelité les ſecours exterieurs qu'elle veut nous rendre, ou les conſolations interieures qu'elle répand ſur nos maux. p.149. 150. &c.

Preuves du 2.Point. Peu de gens ſont ſatisfaits de leur état, & preſque tous veulent s'élever davantage qu'ils ne le ſont. p 160. 161. &c. Cependant malgré eux la Providence divine fait tout ce qu'elle veut faire. p.165. &c. Et par conſequent s'ils ſont ſages, ils lui rendront l'hommage & la ſoûmiſſion qu'elle exige d'eux. p.169. 170. &c.

Preuves du 3.Point. La Providence condamne par ſes bienfaits l'oubli des ingrats, & demande une reconnoiſſance de louange, d'afection & d'action. p.179. 180. 181.

De l'intention chrétienne, & de l'intention Phariſaïque.

Pour le cinquiéme Dimanche de Carême. p.183.

Diviſion. Rien de plus neceſſaire à la créature ni de plus agreable au Createur, qu'une intention pure & ſimple, par laquelle on va droit à Dieu : & cependant rien de plus rare. Rien de plus funeſte à la creature, ni de plus injurieux au Createur, qu'une intention double & Phariſaïque, par laquelle on ſe recherche ſoi-même : & cependant rien de plus ordinaire. p.186

Preu- Ce que l'homme eſt par ſa nature, ce qu'il doit

être pour acomplir la Loi, & ce qu'il eſt obligé de faire pour aquerir la beatitude à laquelle il aſpire; l'engage à diriger ſon intention à Dieu, & à raporter tout à ſa gloire. p.187. 188. &c. Cependant c'eſt ſouvent ce qu'il ne fait pas. p.200. 201. &c. *Preuves du 1. Point.*

L'intention Phariſaïque eſt entre les pechez, celui qui étoufe davantage en nous l'eſprit de la grace qui doit nous faire agir, celui qui éface davantage en nous les traits de conformité que nous devons avoir avec Jeſus-Chriſt qui eſt nôtre modele; & celui qui aneantit davantage en nous le fruit & le merite des bonnes œuvres. p.207. 208. &c. *Preuves du 2. Point.*

Cependant c'eſt le peché de la plûpart des Chrétiens. p.215. 216. &c.

Des diſpoſitions à la Communion Paſchale. *Pour le Dimanche des Rameaux.* p.124

Si nous voulons communier dignement il faut que nous ayons un empreſſement d'aller au-devant de J. C. raportant en quelque maniere à celui qu'il a de faire la Pâque avec nous; il faut que nous nous aprochions de Jeſus-Chriſt avec autant de ſincerité & de bonne foi, qu'il en a quand il vient à nous & pour nous; il faut que nous formions la reſolution de demeurer avec Jeſus-Chriſt autant de tems qu'il veut demeurer avec nous. p.229 230 *Diviſion.*

L'empreſſement que Jeſus-Chriſt a de ſe donner à nous dans l'Euchariſtie, eſt grand. 231. 232. Il demande auſſi de nôtre part un grand empreſſement pour le recevoir. p.233. 234. Il emploïe même ſon autorité pour nous l'inſpirer. p.236. 237. &c. *Preuves du 1 Point.*

Les ſentimens de Jeſus-Chriſt & ceux qu'il inſpire au peuple qui le ſuit dans ſon triomphe, *Preuves du 2. Point.*

nous obligent d'aller à lui de bonne foi dans la Communion. p.246. 247.

Et cette bonne foi consiſte à nous preparer à la communion, par une pauvreté chrétienne & une ſainte ſimplicité d'eſprit, figurée par les Diſciples & les enfans qui vont au-devant de lui; par un dépouillement du vieil homme ſignifié par ces gens qui jettent leurs vétemens par terre; par la pratique des bonnes œuvres & par la victoire des paſſions, repreſentées par les branches d'oliviers & de palmiers dont ils couvrent le chemin. p.248. 249. &c.

Preuves du 3. Point. Soit que nous conſiderions ce que J.C. a dit au ſujet de l'Euchariſtie, ſoit que nous regardions les éfets de ce Sacrement; nous ſommes obligez à une fidéle perſeverance. p.262. 263. &c.

Sermon pour le jour de Pâque. p.271.

Diviſion. On trouve dans la Reſurrection de Jeſus-Chriſt des veritez, des remedes & des figures. Un Dieu reſſuſcité par ſa propre vertu, voilà la verité. Un Dieu reſſuſcité pour nôtre juſtification, voilà le remede. Un Dieu reſſuſcité à une vie nouvelle, pour être la regle de la nôtre. Voilà la figure.

Preuves du 1. Point. La reſurrection de Jeſus-Chriſt a été la principale, & la plus forte preuve qu'il nous ait donnée de ſa divinité. p.276. Pluſieurs belles raiſons des Peres p.277. 278. 279. 280. &c.

Preuves du 2. Point. L'homme étant mort ſelon le corps & ſelon l'ame, la Reſurrection de J. C. a été un remede à ces deux maux, & un principe d'une double reſurrection. p.286. 287. 288. &c.

Preuves du 3. Point. La prompte Reſurrection de Jeſus-Chriſt les dépouille de la mort, qu'il laiſſe dans ſon tombeau, & la vie nouvelle qu'il mene aprés qu'il en eſt ſorti, ſont autant de modéles de nôtre reſurrection ſpirituelle. p.295. 296. 297

De la Paix.

Pour le premier Dimanche d'après Pâque. p. 310 *Divi-*
Nous connoiſſons par les playes que Jeſus- *ſion.*
Chriſt nous montre, quel eſt le prix de la paix qu'il nous annonce, & ce qu'il lui a coûté pour nous la donner. Nous goûtons dans la remiſſion de nos pechez qu'il nous acorde, quelle eſt la douceur de cette paix, & combien ſont grands les avantages qu'elle nous procure. Nous aprenons par la place qu'il ocupe au milieu de ſes Apôtres aſſemblez dans une même maiſon, quelle eſt l'étenduë de cette paix, & ce que nous devons faire pour la conſerver entre nous. p. 313.
La mort & les playes de Jeſus-Chriſt, ont été *Preuves du*
les cauſes de nôtre paix. Beaux raiſonnemens *1. Point.*
de ſaint Anſelme, de ſaint Leon, & de ſaint Gregoire. p. 314. 315. 316. &c.
Nous trouvons dans la remiſſion de nos pechez *Preuves du*
& l'infuſion du S. Eſprit, la douceur de la paix *2. Point.*
que Jeſus-Chriſt nous donne. p. 330. 331. &c.
Quand nos pechez nous ſont remis, nous poſſedons la vraye & la ſolide paix, pour trois raiſons. p. 335. 336. &c.
Jeſus Chriſt a voulu être lui-même le principe *Preuves du*
& le modele de la paix, & de l'union que *3. Point.*
nous devons avoir les uns avec les autres. p. 340. 341. &c.
Des devoirs reciproques des Paſteurs & des peuples.
Pour le ſecond Dimanche d'après Pâque. p. 347 *Divi-*
Ce que les Paſteurs doivent aux peuples; ce que *ſion.*
les peuples doivent à leurs Paſteurs. p. 349
Un Eccleſiaſtique eſt engagé à trois choſes par *1. Point.*
raport aux peuples qu'il gouverne; à mener une vie innocente & irreprehenſible, afin

de les édifier par la ſainteté de ſes exemples à ſe rendre habile & ſçavant afin de les inſtruire par la pureté de ſa doctrine ; à ſe montrer vigilant & déſintereſſé , afin de les mener à Dieu par ſa charité & par ſon zele. p.351. 352. &c.

Preuves du 2. Point. Trois devoirs des peuples envers leurs Paſteurs. Devoir de reſpect par raport à ce qu'ils ſont & à la dignité de leur caractere. Devoir de ſoûmiſſion par raport à ce qu'ils diſent, & à la pureté de leur doctrine. Devoir d'atachement & de reconnoiſſance par raport à ce qu'ils font , & aux fonctions de leur miniſtere. p.371. 372. &c.

Des marques des vrais enfans de Dieu.

Pour le troiſiéme Dimanche d'après Pâque. 393

Diviſion. Se mortifier, ſoufrir, pleurer, voilà l'eſprit d'un vrai Chrétien. Se mortifier dans l'uſage moderé des commoditez & des ſatisfactions du ſiecle , ſi l'on eſt heureux ſelon le monde. Soufrir patiemment les croix & les diſgraces du ſiecle , ſi l'on eſt malheureux ſelon le monde ; pleurer dans la terre de ſon exil , & dans l'atente de ſa recompenſe, ſoit que l'on ſoit ou heureux ou malheureux ſelon le monde. p.398

Preuves du 1. Point. La neceſſité de la temperance & de la mortification chrétienne. p.339. 340. &c.

La neceſſité de la patience dans les afflictions.

Preuves du 2. Point. 1°. Parceque Dieu en nous les envoyant, nous fait connoître qu'il nous aime. 2°. Parcequ'en les recevant patiemment de la part de Dieu , nous lui témoignons veritablement que nous l'aimons. p.410. 411. 412. &c.

Preuves du 3. Point. L'eſprit de larmes & la douleur de ſe voir éloigné de Dieu, eſt la marque du vrai Chrétien.

p.421. 422. &c. S'il n'eſt dans cette diſpoſition, il n'a ni la foi parfaite, ni l'eſperance, ni la charité. p.426. 427. &c.

De l'hipocriſie, & du jugement temeraire.

Pour le quatriéme Dimanche d'après Pâque 431

Le monde hipocrite & fourbe dans ſes juſtices aparentes; ſera examiné par l'Eſprit de verité qu'il ofenſe. Le monde précipité & malin dans ſes faux jugemens, ſera jugé par l'Eſprit de charité qu'il outrage. p.435 *Diviſion.*

L'hipocriſie eſt directement opoſée à trois ſortes de veritez qu'on diſtingue dans le ſaint Eſprit : à la verité de vie, par un atachement ſervile à parer l'exterieur, & à negliger le dedans à la verité de juſtice, par une malheureuſe aplication à tromper ſon prochain par de belles aparences : & enfin à la verité de témoignage & de parole, par une maudite afectation de faire toutes choſes afin de plaire aux hommes, & d'en être loué. C'eſt auſſi par ces raiſons que le ſaint Eſprit en reprendra tres-rigoureuſement le monde. p.439. 440. &c. *Preuves du 1. Point.*

Le jugement temeraire eſt opoſé aux trois caracteres de la charité chrétienne. Il eſt opoſé par ſa legereté & ſa précipitation, à cette charité patiente & exemte de mauvais ſoupçons. Il eſt opoſé par ſon indiſcretion & ſa dureté, à cette charité douce & prudente qui couvre les pechez par ſon ſilence. Il eſt opoſé par ſa malignité & ſa préſomption, à cette charité humble qui n'eſt ni ambitieuſe, ni enflée d'orgueil. page 456. 457. &c. *Preuves du 2. Point.*

De la Priere.
Pour le cinquiéme Dimanche d'après Pâque.
page 472

Division. Il faut ſe preparer à la priere par un deſir commencé de ſa converſion, parceque le nom de Jeſus Chriſt eſt un nom de ſainteté & de grace. Il faut dans ſa priere demander de grandes choſes, parceque le nom de Jeſus eſt un nom de puiſſance & de Majeſté. Il faut prendre le veritable eſprit de priere, parceque le nom de Jeſus-Chriſt eſt un nom d'une pieté ſolide & raiſonnable.

Preuves du 1. Point. Un deſir commencé de converſion eſt neceſſaire pour atirer la miſericorde de Dieu, pour ſortir de ſes miſeres, apeller Jeſus-Chriſt à ſoi, & faire intervenir ſon autorité dans ſes prieres. p. 481. 482. &c.

Preuves du 2. Point. Quoique Dieu veuille bien que nous ſoyons intereſſez à ſon égard. p. 491. 492. &c. Cependant il veut, que dans ces vûes intereſſées nous metions de l'ordre dans nos prieres, & que nous demandions de grandes choſes. p. 495. 496. &c.

Preuves du 3. Point. Trois illuſions qui ſe trouvent dans les prieres des prétendus dévots, corrigées par le nom & l'exemple de Jeſus-Chriſt. Souvent ce ſont des prieres tardives ou orgueilleuſes; des prieres nulles & délicates; des prieres indiſcrettes & mal reglées. Or ces illuſions ſont condamnées par les prieres de Jeſus C. qui ſont des prieres promptes & humbles; des prieres acompagnées de mortification & de penitence, des prieres pleines de diſcretion & de prudence. p. 509. 510. 511. &c.

TABLE.

Des dispositions necessaires pour recevoir le Saint Esprit.

Pour le Dimanche dans l'Octave de l'Ascension. page 517

Il faut éloigner de nous trois choses principales, qui nous empêchent de recevoir le saint Esprit, le peché, l'orgueil & la tiedeur : Le peché, afin d'atirer le saint Esprit par la pureté de nos desirs; l'orgueil, afin de le consulter par l'humilité & la docilité de nos esprits ; la tiedeur, afin de le retenir par la ferveur & l'empressement de nos cœurs. page 521. *Division.*

Union de la volonté & de la grace necessaire pour recevoir le saint Esprit. p. 523. 524. &c. Opposition de l'homme charnel & de l'homme spirituel. p. 525. 526. L'état de l'ame, & de la disposition où elle doit être par la suite du peché. p. 539. 540. &c. *Preuves du 1. Point.*

Nous devons avoir de la docilité, de l'humilité pour recevoir les inspirations du saint Esprit; & nous y sommes obligez : premierement, Par reconnoissance ; secondement, Par interêt. p. 533. 535. &c. *Preuves du 2. Point.*

La tiedeur & le relâchement obligent souvent le saint Esprit de se retirer d'une ame, pour plusieurs raisons. p. 543. 544. &c. *Preuves du 3. Point.*

Fin de la Table du II. Tome.

J'Ay lû ce manuſcrit. A Paris ce 25. Juillet 1681.

M. GRANDIN.

Pour Monſeigneur LE CHANCELIER.

SERMON

SERMON
POUR
LE I. DIMANCHE
DE CARÊME.

De la Tentation.

Tunc ductus est Jesus in desertum à spiritu, ut tentaretur à diabolo. Matth. 4.

Alors Jesus-Christ, fut conduit au desert par le Saint Esprit, pour y être tenté par le demon.

CE fut autrefois un juste sujet de consolation & de joye aux Israëlites, lorsqu'allant à la conquête de la terre promise, ils virent que non-seulement leurs ennemis saisis de frayeur leur abandonnoient lâchement leur païs, mais que le Jourdain même, comme par un profond

hommage qu'il rendoit à l'Arche, du Seigneur qu'ils avoient dans leur Camp, & ſeparoit en deux, ſuſpendant miraculeuſement ſes eaux en forme de montagne pour leur faire paſſage au milieu de ſon ſein.

Quelques perſuadez que ces peuples fuſſent déja de la toute puiſſance de Dieu, dont ils avoient eu de ſi ſenſibles marques en tant de differentes occaſions, ils ſe ſentirent extraordinairement animez à la vûë de ce nouveau ſpectacle. Le miracle de l'Arche portée en triomphe au milieu d'un fleuve naturellement impetueux qui par une officieuſe patience, comme dit un Pere, replioit ſes flots, de peur qu'ils ne la touchaſſent, leur fit croire qu'ils ſeroient invincibles ſous un tel azyle, ou que du moins ſi leurs ennemis avoient la hardieſſe de leur faire tête, ils n'auroient jamais l'inſolence d'attaquer ce precieux gage de l'alliance de Dieu avec les hommes.

Les Chrêtiens que cette figure regardoit de loin devoient, ce ſemble, avoir la même conſolation, & jouir des mêmes avantages. Etant tous obligez de paſſer le Jourdain des miſeres humaines avant que d'entrer dans le Ciel, il y avoit quelque aparence qu'ils franchiroient ſans peine les obſtacles qui s'opoſeroient à leurs paſſages, ou du moins que les eaux de la tentation, qui ſe precipitent avec tant de rapidité pour nous perdre, s'arrêteroient par reſpect aux approches de Jeſus-Chriſt Arche vivante du Nouveau Teſtament, infiniment plus ſainte & plus venerable que celle de l'Ancien.

Pſal 90. David l'avoit ainſi prédit : *Non accedet ad te malum, & flagellum non appropinquabit*

tabernaculo tuo ; & nous l'euſſions toûjours cru de la ſorte, ſi l'Evangile ne nous avoit fait voir Jeſus-Chriſt, conduit du Jourdain à la ſolitude, du Bapême au deſert, afin d'y être tenté par le demon. *Tunc ductus eſt Jeſus, &c.* Une ſi ſurprenante nouveauté renferme ſans doute de grands miſteres ; & comme ſelon les Peres, ce fameux combat de Jeſus-Chriſt & du Demon n'a été livré que pour nous, il eſt de nôtre interêt d'en bien obſerver la diſpoſition, & de demander au S. Eſprit par l'interceſſion de Marie qu'il nous en donne l'intelligence.

Si cette Vierge ne ſe troûve pas avec Jeſus-Chriſt dans le deſert quand le demon l'attaque, comme Eve s'étoit rencontrée dans le Paradis terreſtre lors qu'Adam fut tenté par le Serpent, ce n'eſt pas ſans un grand miſtere, dit ſaint Ambroiſe : *Adhibetur mulier prima fraudis illecebra ; hic per Virginem natus errori obnoxiam non habet.* Cette mere benie entre toutes les femmes n'étoit pas un inſtrument propre au demon, comme le fut cette femme de malediction dont il ſe ſervit pour nous perdre. Ainſi eſperons tout de ſa protection, & pour nous l'attirer plus efficacement, diſons-lui avec reſpect, *Ave.*

Dans le deſſein que j'ai formé de reduire en Homelies regulieres les Evangiles que je traite, j'ai crû que pour vous expliquer celle de ce jour, je ne pouvois me ſervir d'un meilleur interprete que de S. Ambroiſe, qui en a ſoigneuſement recuëilli toutes les circonſtances.

Il conſidere Jeſus-Chriſt conduit jeûnant &

victorieux dans le desert, & il l'y considere, non pas comme un homme particulier, mais comme un homme universel, qui represente tous les hommes en sa personne : comme un homme qui en cette qualité se soûmet aux tentations, auſquelles nous sommes ordinairement sujets, afin que nous trouvions dans sa conduite un Maître qui nous instruise & qui nous prepare au combat : *Instruit* : qui nous exerce & qui nous anime dans le tems du combat, *exercet* : qui nous dresse à la victoire, & qui nous couronne aprés le combat, *informat* : Arrêtez-vous, je vous prie, au détail que fait ce Pere : j'en vais faire tout le fondement de ce discours.

Ambr. lib 4. in Luc. c. 4.

Trois choses pour l'ordinaire nous font succomber sous les efforts du demon qui nous tente. La temerité ou la negligence qui nous donnent une pernicieuse seurité, & qui nous précipitent dans la tentation, c'est la premiere. La molleſſe & l'attachement aux plaisirs qui nous y abattent, c'est la seconde. Une certaine irreligion & infidelité secrette qui nous y font perir, c'est la troisiéme. Dans cet état general de corruption & de miseres il faloit oppoſer à ces trois maux autant de remedes : & comme dans le monde il n'y a presque que des temeraires, des voluptueux, ou des infideles ; comme dans le monde parmi ceux qui sont exposez aux tentations, il y en a peu qui les craignent & qui les fuyent; que parmi ceux qui les craignent & qui les fuyent, il y en a peu qui se fassent assez de violence pour les combattre, & que parmi ceux qui les fuyent & qui les combattent, il y en a encore moins qui usent des moyens neceſſaires pour les vaincre : Dans

cet état, dis-je, où cette temerité, cette molleſſe & cette irreligion nous jettent ; il faloit que le Fils de Dieu nous redreſſât par ſes conſeils, nous inſtruiſit par ſes myſteres, & nous fortifiât par ſes exemples. Or c'eſt ce que nous trouvons dans la conduite qu'il a tenuë lors qu'il s'eſt retiré au deſert pour y être tenté ; lorſqu'il y a jeûné quarante jours & quarante nuits, & enfin lorſqu'il en eſt ſorti victorieux. Car que fait cet Homme-Dieu dans toutes ces admirables circonſtances ; ſi ce n'eſt, dit ſaint Ambroiſe, qu'il nous donne des conſeils que nous ne connoiſſions pas ; qu'il nous revele des myſteres que nous n'en endions pas, & qu'il expoſe à nos yeux des exemples que nous ne voyions pas.

La crainte, la vigilance & la fuite étoient pour nous des conſeils de la derniere importance ; conſeils cependant qui nous étoient inconnus : Ainſi bien loin de nous tenir ſur nos gardes, de craindre & de fuir les tentations, nous nous y précipitons bruſquement ; mais Jeſus-Chriſt conduit par le S. Eſprit dans ce deſert, *ductus eſt Jeſus in deſertum à Spiritu*, Jeſus-Chriſt tenté par le demon dans ce lieu ſolitaire & inhabité, *ut tentaretur à diabolo*, nous fait prendre d'autres ſentimens : & ce ſont là les importans conſeils qu'il nous donne. *Inſtruit conſilio.* Le jeûne & la mortification de la chair étoient pour nous de ſalutaires miſteres ; miſteres cependant qui nous étoient cachez : Ainſi bien loin de faire tête à nôtre ennemi par une rigoureuſe abſtinence, nous lui donnons lieu de profiter de nos ruines par nôtre molleſſe & nôtre gourmandiſe : mais Jeſus-Chriſt jeûnant quarante jours & quarante nuits, *cùm*

jejunaſſet 40. *diebus & 40 noctibus* : Jeſus-Chriſt reſiſtant avec un corps affoibli & attenué à toutes les attaques du demon, nous découvre un miſtere que nous ignorions, miſtere d'abſtinence & de mortification, qui nous exerce & nous fortifie dans nos combats; *Exercit myſterio.* Enfin une fidelité inviolable, & un immuable attachement à la loi de Dieu étoient pour nous des exemples neceſſaires ; exemples cependant rares & inuſitez; de ſorte qu'étans attaquez de toutes parts, ſi nous triomphons d'un côté, nous ſuccombions d'un autre; & une ſeule de nos parties anéantiſſoit le fruit de nos victoires : mais Jeſus-Chriſt recourant à la Loi, *ſcriptum eſt* ; Jeſus-Chriſt invinciblement attaché à l'adoration & au ſervice qu'on doit rendre à Dieu, *Dominum Deum tuum adorabis*, nous montre un exemple que nous ne voyons pas; exemple de pieté & de religion par leſquelles nous triomphons de toutes les tentations, & de quelque nature qu'elles puiſſent être, *informat exemplo.*

Diviſion. Voilà mon Evangile, examinons-en ſeulement les circonſtances: nous y trouverons dans Jeſus Chriſt conduit au deſert pour y être tenté, un conſeil & une leçon de ſageſſe, pour nous preparer à la tentation contre une orgueilleuſe intrepidité qui nous aveugle, ce ſera mon premier point. Nous trouverons dans Jeſus-Chriſt jeûnant & mortifié un myſtere de force & de temperance pour nous exercer & nous animer au temps de la tentation contre la molleſſe de la chair qui nous abat, ce ſera mon ſecond point. Enfin nous trouverons dans J. C. recourant à la Loi un exemple de fidelité & d'attachement au ſervice de Dieu, pour nous faire

ſortir victorieux de la tentation contre l'irreligion & l'infidelité qui nous y font perir, ce ſera mon troiſiéme point. Si dans ce diſcours & dans quelques autres il m'arrive de paſſer au delà des bornes qu'on a coûtume de ſe preſcrire, c'eſt que je crois que dans les matieres importantes comme eſt celui ci, il faut donner toute l'étenduë à la morale des Peres, & mettre les grandes veritez du Chriſtianiſme dans tout leur jour.

La tentation à laquelle Jeſus-Chriſt comme Dieu ne pouvoit être expoſé, & qui ſembloit lui être inutile, en qualité d'homme, lui eſt devenuë neceſſaire en un ſens, diſent les Peres, en qualité de Chef, de Maître, & de Redempteur des hommes. I. Point

Infideles que nous ſommes aux épreuves que Dieu veut faire quelquefois de nôtre cœur, portez de nous mêmes à nous jetter aveuglément dans les pieges de Satan, ſeduit par mille agreables, mais funeſtes objets qui nous aſſiegent de toutes parts, ſoûtenus d'une vaine & fauſſe confiance contre nos plus redoutables ennemis, eſclaves de la loi de nos membres, qui ſe ſouleve contre celle de nôtre eſprit, emportez par la préſomption & la temerité qui nous précipitent dans toute ſorte de dangers: attaquez, dis je, par tant d'endroits, nous avions beſoin d'un Dieu, qui tout impeccable qu'il eſt condamnât le peché par le peché même; qui tout grand & tout puiſſant qu'il eſt, ſe ſoûmît volontairement aux rudes & humiliantes épreuves du Tentateur: Trop content ſi étant nôtre regle, nôtre chef, nôtre conſeil, il nous aprend à nous tenir ſur nos gardes, à

nous defier des ruſes & de la malice du demon, à nous ſauver dans le port d'une ſainte & heureuſe retraite : en un mot ; trop content ſi tenté par un effet de ſa liberté & de ſon amour, il nous rend dans nos tentations, victorieux par le bon uſage de ſes conſeils, *Inſtruit conſilio* : Je veux dire, s'il nous inſtruit dans l'art de veiller, de craindre, de fuyr, s'il nous prepare au combat par la vigilance, s'il nous retient dans le devoir par la crainte, s'il nous inſpire par ſa conduite une ſage & prudente retraite.

Pour nous appliquer utilement de ſi importans avis, arrêtons-nous aux premieres paroles de nôtre Evangile, & tâchons d'en penetrer tout le ſens. *Jeſus Chriſt fut conduit au deſert par le S. Eſprit, afin d'y être tenté par le demon : Ductus eſt Jeſus, &c.* Paroles qui étant bien entenduës vont vous expliquer clairement ce que je viens de vous dire. Car ſi Jeſus-Chriſt eſt conduit par le S. Eſprit pour être tenté, je conclus qu'il y a donc des tentations divines, qui nous viennent de la part de Dieu. Si Jeſus-Chriſt eſt conduit par le Saint Eſprit pour être tenté par le demon, je conclus qu'il y a donc des tentations malignes, dont le demon eſt l'inſtrument & le principe : Et ſi Jeſus-Chriſt pour être tenté par ce demon eſt conduit dans un deſert, je conclus qu'il y a donc des tentations qui ſont comme univerſelles, & neceſſaires à ceux mêmes qui par le choix qu'ils ont fait d'une vie reguliere & retirée ſe croyent plus en aſſurance.

Or qu'eſt-ce que cela nous montre, ſinon que nous devons veiller & nous tenir ſans ceſſe ſur nos gardes, afin d'être trouvez fideles dans ces tentations divines : que nous devons crain-

dre ces tentations malignes, afin de fuïr tout ce qui peut nous perdre : Enfin que nous devons nous recuëillir en nous-mêmes, & nous cacher au Tentateur, perſuadez quelques retirez que nous ſoyons, que nous ne le ſerons jamais trop pour mettre nôtre vertu & nôtre innocence hors de danger.

En effet (pour appliquer ces principes & ces conſequences au ſujet particulier de nôtre Evangile) ſi Jeſus Chriſt comme chef & plege des hommes a été conduit par le S Eſprit pour être tenté, quelle doit être la vigilance d'un homme que Dieu éprouve ſouvent par des tentations exterieures, dit S. Thomas, afin qu'il connoiſſe s'il lui eſt fidele ? Si le demon n'ayant nul droit ſur Jeſus-Chriſt, le tente d'une ſi étrange maniere, que ne doit pas craindre un homme abandonné à la foibleſſe & à la corruption de ſa nature entre les mains d'un ſi redoutable ennemi ? Si les deſerts & les lieux les plus retirez ne ſont pas des ports aſſez ſeurs contre les vents de la tentation : quelle doit être la circonſpection & la frayeur de ceux qui portez ſur le dos du traître & inconſtant élement du monde, ſont à toute heure battus de l'orage, heurtent à toute heure contre les écuëils, & cherchent les occaſions de perir ?

La vigilance, la crainte, la retraite ſont donc les trois choſes que nous inſpire cet Eſprit de conſeil qui doit nous mener au combat, & qui conduiſit Jeſus-Chriſt dans ſes tentations, veritables figures des nôtres. Auſſi eſt ce l'important avis qu'il nous donne dans le livre de l'Eccleſiaſtique, quand il nous dit : *Mon fils, dés* Eccleſ. *que tu t'aprocheras du Dieu que tu ſers, tiens-* 2. *toy debout en fidelité & en crainte, & par cette*

ſage prévoyance prépare ton ame à la tentation, Fili accedens ad ſervitutem Dei, ſta in juſtitia & timore, & præpara animam tuam ad tentationem.

Il eſt remarqué dans nôtre Evangile, que le Fils de Dieu n'eut pas ſi-tôt reçû le Baptême des mains de S. Jean, qu'il fut expoſé au combat, & même qu'il y fut conduit par le S. Eſprit, *Tunc ductus eſt Jeſus à Spiritu* Dés qu'il fut ſorti des eaux du Jourdain, ce fut alors *tunc*, que l'eſprit de Dieu le mena au champ de bataille : preſque point d'intervale entre le Baptême & la tentation, entre le ſacrement & l'épreuve.

Inferer de là que le Pere Eternel a voulu tenter ſon Fils, ſoit pour lui faire connoître ſa fidelité, ſoit pour exercer ſa vertu, ce ſeroit un horrible blaſphême : mais inferer de là que la tentation du Fils a été permiſe par le Pere; que le Fils s'eſt offert lui-même, & parce qu'il l'a ainſi voulu, à la tentation : Inferer de là que comme Jeſus-Chriſt, pour ne pas fruſtrer le monde de la grace de la redemption, a empêché que la gloire de ſa Divinité ne rejaillît ſur ſon Corps (*parce que ſi les Juifs l'avoient connu pour un Roi de gloire, ils ne l'euſſent jamais crucifié*) de même afin de ne pas rebuter le demon qui ne l'eût jamais tenté, s'il avoit ſçû au vrai qu'il fût Fils de Dieu, il lui a caché ſa ſainteté & la force de ſa Divinité, & par là l'a attiré adroitement au combat : Inferer, dis-je, toutes ces choſes, c'eſt avancer des veritez très-orthodoxes, & capables de ſervir infiniment à nôtre inſtruction

1. *Cor.* 6. 2.

Car pourquoi le Pere Eternel a-t'il permis que ſon Fils fût tenté ? Pourquoi ce Fils pouſſé par ſon propre eſprit, s'eſt-il livré à la ten-

tation ? ſi ce n'eſt, dit S. Paul, à cauſe de la reſſemblance qu'il a voulu avoir avec nous, & de celle qu'il prétend que nous ayons avec lui? *Tentatum per omnia pro ſimilitudine abſque peccato.* C'eſt dans cette veuë que non content d'être né d'une femme, *factum ex muliere*, & par cette naiſſance de s'être ſoûmis à la Loi, *factum ſub lege* : Non content d'avoir commencé d'être par une nature étrangere le ſerviteur d'un Pere auquel il eſt parfaitement égal, il a voulu être tenté en toutes choſes, par les agreables & par les fâcheuſes : en tout lieu ; dans le deſert, ſur le haut du Temple, & ſur la Montagne : en toutes manieres, par ruſes ; puiſque le Tentateur s'aproche adroitement de lui ; *acceſſit ad eum* : par violence, puiſqu'il l'emporte ; *aſſumpſit* : par promeſſes, puiſqu'il lui montre tous les états du monde ; *Tentatum per omnia pro ſimilitudine.* *Hebr.* 4. *Galat.* 4.

C'eſt dans cette vuë que ce Fils naturel du Pere Eternel a voulu en qualité de ſon libre & digne ſerviteur paſſer du Jourdain au deſert, & des mains de S. Jean entre celles du demon, non ſeulement *afin que nous euſſions en ſa perſonne un Pontife qui ſçût compatir à nos infirmitez aprés les avoir reſſenties* ; mais encore afin qu'il nous aprît que dés que nous ſommes ſortis des eaux du Baptême, nous ſommes par le titre de ſerviteurs du Seigneur & de gens enrôllez dans ſa malice, expoſez aux épreuves que veut faire de nôtre cœur ce Dieu, & ce Seigneur *qui nous tente*, dit le ſage, *& qui nous éprouve comme on éprouve l'or dans la fournaiſe, afin qu'il nous trouve dignes de luy, & qu'il nous recompenſe.* *Hebr.* 4. Deus tentavit eos & invenit illos dignos ſe: tanquam aurum in fornace probavit illos. *Sap* 3.

Or pour répondre à cette tentation divine, il faut de la fidelité & de la juſtice; & pour avoir cette fidelité & cette juſtice, on a beſoin de circonſpection, de vigilance, d'attention ſur tout ce que l'on dit & ſur tout ce que l'on fait, *Fili, accedens ad ſervitutem Dei, ſta in juſtitia, & prepara animam tuam ad tentationem.*

Admirons ici la conduite de Dieu ſur nous, & tâchons de nous inſtruire de nos devoirs. Il nous tente pour pluſieurs raiſons, dit S. Gregoire Pape. Il nous tente 1o. pour nous faire ſentir nôtre dépendance, pour nous faire connoître que nous ſommes ſes ſerviteurs; que par nôtre Baptême nous lui ſommes voüez & conſacrez; que nonobſtant la liberté que nous avons de nous porter au bien ou au mal, nous devons fidélement ſervir celui qui nous a créez & rachetez, & que par conſequent nous devons être éprouvez, afin que nous connoiſſions le fond de nôtre ame, & que nous attendions la recompenſe qu'il accorde à ceux qui l'aiment.

Greg. l. 20. mor. c. 3.

2o. Il nous tente pour nous empêcher de tomber, ou dans une vaine confiance, ou dans un fatal & pernicieux orgueïl. Mais 3o. il nous tente afin de nous rendre vigilans, & appliquez à tous nos devoirs, afin de nous obliger à dire comme ce Prophete; *Je me tiendrai ſur mes gardes*, de peur que quittant ces fatigues auſquelles nous engage la ſervitude que nous avons contractée envers Dieu, & que nous repoſant mollement dans nos vaines & ridicules penſées, nous ne nous abandonnions par ce relâchement & cette negligence au demon qui veut corrompre nôtre fidelité étant vrai ce que dit ce ſaint Pape, qu'un homme

Lib 10 mor. c. 31.

tenté ne connoit pas seulement quelles sont les forces que Dieu qui l'éprouve lui donne ; mais quelle est la vigilance avec laquelle il doit les menager, puisque souvent celui que la violence de la tentation n'a pû surmonter, l'imprudence, la langueur, & une fausse intrepidité le renversent. *Tentatus non solùm vires à quo accipiat discit, sed quantâ eas vigilantiâ servet intelligit: sæpe enim quẽ tentationis certamen superare non valuit sua deteriùs securitas stravit.* *Greg. l. 2 mor. c. 7.*

En un mot, du côté de Dieu il ne nous tente que pour nous éprouver, il ne nous éprouve que *pour nous trouver dignes de lui* ; & quand il nous trouve dignes de lui, c'est pour nous recompenser, dit S. Thomas. Et en cela quelle doit être nôtre fidelité & nôtre vigilance? Mais du côté du démon, quand ce malin esprit se met de la partie, il ne nous tente que pour nous seduire, il ne nous seduit que pour nous corrompre, & il ne nous corrompt que pour nous perdre : & pour lors outre la vigilance & l'attention que nous sommes obligés d'avoir sur toutes nos actions, quelle doit être nôtre frayeur ?

Si tout le combat se passoit entre vous & moi, ô mon Dieu, *éprouvez moi*, vous dirois-je, *& faites-moi connoître le fond de mon cœur*, parce que sçachant que vous n'êtes pas capable de me porter au mal, j'aurois la consolation que cette épreuve se termineroit à un plus grand bien. *Bien-heureux l'homme qui souffre la tentation* ; ajoûterois je, *parce qu'après avoir été éprouvé, il recevra une couronne de vie que vous avez promise à ceux qui vous aiment* : Mais quand je considere que le demõ se met de la partie, que ce tentateur ne cherche que ma perte, saisi de crainte je m'écrie : *Seigneur*, *Psalm. 138.*

prevenez cet eſprit malin, & le ſupplantez; tirez mon ame des mains de cet impie. Domine præveni eum & ſupplanta eum, eripe animam meam ab impio; & comme cette crainte ſeroit inutile, ſi en la concevant je ne méditois auſſi ma fuite, je m'écrie avec vôtre même Prophete : *Qui me donnera les aîles de la Colombe, afin que je trouve mon repos & mon ſalut dans ma retraite ?*

Pſal 16.

Ces ſentimens ſont d'autant plus raiſonnables, qu'il n'eſt rien que nous devions tant aprehender que le demon, non pas à la verité par lui-même, puiſque tout artificieux & enragé qu'il ſoit, il n'eſt pas un digne objet de nôtre crainte : mais par raport au peché, puiſque c'eſt la fin qu'il ſe propoſe dans les tentations qu'il nous livre; que c'eſt à cette fin qu'il raporte les ruſes, les violences, & tous les autres moyens dont il ſe ſert, qu'il n'y a rien dont il n'uſe pour nous inſpirer le peché, que ce peché eſt ce qui tuë nôtre ame, & que ſelon Jeſus-Chriſt même *nous devons craindre tous ceux qui ſont capables de la tuër.*

Homil. 10. in Matth.

Il n'eſt rien de plus inſolent, dit ſaint Jean-Chryſoſtome, que Sathan, dans le recit qu'il fait des victoires qu'il a remportées depuis le commencement du monde : comme il n'eſt rien de plus capable de nous inſpirer de la vigilance & de la crainte que de voir les machines qu'il remuë, les promeſſes, les menaces les ſubterfuges, les aſſiduitez, les ruſes & les violences qu'il employe pour étendre & perpetuer ſes conquêtes.

Enragé de ce qu'une creature formée de bouë doit occuper dans le Ciel la place d'où ſon orgüeil l'a chaſſé, il déploye toute ſa fureur con-

t'elle & ne pouvant nuire à Dieu, il vomit tout le venin de ſa malice ſur l'ouvrage qu'il a fait à ſa reſſemblance.

Le petit nombre de troupes, qui affoiblit les plus grandes puiſſances aprés quelques défaites, n'afoiblit pas celles de l'Enfer. La multitude des démons eſt preſque innombrable, dit Caſſien, il y en a plus dans l'air qu'il n'y a d'atomes; & puis qu'une legion entiere entra autrefois dans le corps d'un ſeul homme, il eſt aiſé de concevoir que leur nombre va preſque à l'infini. *Caſſian. collat. 8. c. 16. & 12.*

L'épuiſement des forces, qui laſſe les ennemis les plus enragez, ne laſſe jamais ceux-ci qui ſont des purs eſprits. *Ce n'eſt contre la chair, ni contre le ſang*, dit S. Paul, *c'eſt contre les Princes & les puiſſances des tenebres, contre les maîtres du monde à qui la ſpiritualité de l'être donne une malice conſommée & opiniâtre, que nous avons à combattre.*

La honte d'avoir été ſouvent vaincu, qui humilie les autres ennemis n'humilie jamais ceux ci: ce qu'ils n'ont pû encore gagner aprés pluſieurs vains éforts, ils eſperent de l'emporter dans la ſuite, & ils ſe ſervent méme de leur défaite pour triompher de leurs vainqueurs par les ſentimens d'orgueil qu'ils leur inſpirent.

L'extréme difficulté de reüſſir dans une entrepriſe qui deſeſpere les autres ennemis, ne deſeſpere jamais ceux-ci. Ils connoiſſoient la vertu de Job, & Dieu leur en avoit fait l'éloge: & cependant avec quelle malignité ne s'acharnerent-ils pas ſur lui, dit S. Jean Chryſoſtome? S'ils ne ſçavoient pas au vrai que Jeſus Chriſt fut Fils de Dieu, ils ſçavoient au moins que c'étoit un homme d'un merite &

d'une ſainteté extraordinaire : & cependant de quelles ruſes & de quelles violences ne ſe ſert pas celui qui le tente dans le deſert ? Dans le deſert, dis-je, ſi fameux par les grands prodiges de la toute-puiſſance & de la miſericorde divine : Deſert où la pierre d'Horeb frappée par la baguette de Moyſe, fut changée en une ſource d'eau vive, & où les Iſraëlites réduits à une eſpece d'immortalité pendant quarante ans, receurent de ſi grandes & de ſi ſurprenantes marques de la protection de Dieu : Deſert où l'Ange avoit lié le demon qui alloit étouffer le jeune Tobie ? où Elie avoit trouvé un azile contre la perſecution de Jezabel ; où S. Jean avoit preché le Baptême de la penitence pour la remiſſion des pechez : Deſert cependant où le démon ne deſeſpere pas de faire tomber Jeſus-Chriſt qu'il tente de gourmandiſe, d'orgueïl & d'idolatrie : où même aprés que ce Dieu lui a par trois fois ſi courageuſement reſiſté, il ne perd pas l'eſperance de le vaincre une quatriéme, ne ſe retirant que pour un tems, & remettant le combat à une plus favorable occaſion ; *Uſque ad tempus recedit, differens magis tentationem quàm auferens*, dit S. Jerôme, tant il eſt malin & ruſé dans les moyens qu'il employe pour nous perdre, infatigable dans ſes combats, inſolent aprés ſes défaites, opiniâtre dans ſes réſolutions, endurci dans ſon crime, implacable dans ſes haines.

Jerom. adv Jovin. l. 2.

Sommes-nous timides ? il nous effraye ? Hardis ? il nous engage ; lâches ? il nous abbat ; temeraires ? ils nous precipite ; inconſtans ? il nous agite ; fermes ? il nous renverſe ; triſtes ? il nous trouble ; joyeux ? il nous diſſipe ; ſimples ; il nous trompe ? adroits ? il nous amuſe ;

vigilans ? il nous laſſe ; pareſſeux ? il nous endort : Et aprés cela, conclud S. Jerôme, aprés cela pourrons-nous être en repos aſſiegez par de ſi puiſſans, de ſi ruſez, de ſi entreprenans, de ſi cruels, & de ſi inexorables ennemis ? ou plûtôt animez du même eſprit qui conduiſit Jeſus-Chriſt au deſert, ne chercherons-nous pas nôtre ſalut dans une ſainte & heureuſe retraite ?

A ce mot de retraite, ne vous figurez pas ces retraites chagrines & forcées, où une ame rebutée de l'inconſtance & de la perfidie du monde ſe jette par dépit, pour ſe mettre à l'abri des diſgraces humaines : où laſſe de porter le mortier & la tuile ſous la dure domination de Pharaon, elle cherche de quoi charmer ſon ennui dans les tenebres d'une vie cachée, ne faiſant que changer de lieu, ſans changer d'eſprit, s'agitant ſans ceſſe par une continuelle révolution & de penſées & de deſirs ; ſouvent même ſe trouvant encore plus mal dans la ſolitude que dans le monde, & preferant à la manne du Ciel les eaux & les oignons d'Egypte. Je ne parle pas de ces retraites & de ces ſolitudes où un Chrêtien & une Chrêtienne s'êgarent, & murmurent contre Dieu comme les Iſraëlites ; où une fille immolée par la barbare pieté de ſes parens pleure comme Jephté le ſacrifice qu'ils ont fait d'elle ; ou enlevée de Sodome avec une eſpece de violence, elle regarde derriere elle comme la femme de Loth le monde qu'elle quitte, & qu'elle ne quitteroit pas, ſi les miſeres publiques & particulieres n'y avoient mis le feu ; où chaſſée par l'envie & la perſecution des ſiens, elle porte comme Agar le fruit de ſon peché, c'eſt-à-dire

qu'elle traîne aprés elle les maudits reſtes de la concupiſcence ſeculiere; concupiſcence ſouvent cachée par politique & par bien-ſeance, mais toujours vivante au milieu du cœur où elle jette de profondes racines.

Ce n'eſt pas de ces fuites & de ces retraites que je parle : *Malheur à celui qui n'eſt retiré & ſolitaire* qu'en ce ſens, *parce que s'il vient à tomber* (& quelle aparence qu'il ne tombe pas !) *il n'a perſonne qui le reléve.* Helas de quelle utilité ſera à une pauvre ame cette retraite du corps, ſi le cœur n'y a point de part, dit S. Auguſtin ? Si elle ſe trouve ſeule comme Eve aprés ſon peché, ſeparée de Dieu, qu'elle fait & qu'elle hait? Quel avantage tirera t'elle de la ſainteté de ſa profeſſion, ſi elle jette du poiſon ſur le remede qui la devroit guerir? Du ſilence de ſes compagnes, ſi au milieu d'un paiſible deſert elle s'étourdit elle-même par le bruit de ſes paſſions ſemblable à un malade qui a la fiévre dans la tête, & qui ſe fait mourir par ſes agitations & ſes clameurs, quand ceux qui ſont dans ſa chambre le regardent en pitié & ſe taiſent ? *Qui conferunt phrenetico ſilentia circunſtantium, quem ſtatim ſuus clamor occidit ? aut quid prodeſſe poterit antidotum, cui ſuperinfunditur & venenum ?*

Salviã. l. 5. de gubern. Dei.

Je ne parle pas non plus de ces charmantes & honorables retraites que choiſit une ame pour ſe conſacrer toute entiere à Dieu, ſans ſe partager entre lui & le monde, renonçant par une ſainte fierté au ſiecle, comme étant indigne d'elle ; ou s'en ſeparant par une ſage défiance, comme étant & corrompu, & principe de corruption : De ces retraites où une ame quitte biens, plaiſirs, liberté pour ſuivre Jeſus-

Christ, resoluë non seulement de lui obéïr par la pratique de ses Commandemens, mais de lui plaire, & si j'ose me servir de l'expression de Tertulien, le flatter par l'acomplissement de ses conseils. Beni soit celui qui se retire de la sorte: *Cet heureux solitaire s'assoira* par la stabilité de son état, *& se taira*, dit Jeremie, afin d'être plus attentif à la voix de Dieu, de posseder en paix le souverain bien, & selon saint Jerôme de renfermer dans une étroite cellule la vaste étenduë du Paradis.

Sedebit Solitarius, & tacebit. *Tren.* 3.

Je ne parle d'aucune de ces retraites: l'une est inutile & même criminelle: l'autre est trop parfaite & trop rare. Je parle donc d'une fuite & d'une retraite spirituelle, où le cœur se resserre en lui-même, pendant que le corps se porte vers les objets exterieurs par la servitude des emplois civils; d'une fuite & d'une retraite où une ame persuadée de sa foiblesse & de son neant, convaincuë des forces & de la malignité de ses ennemis, toute tournée vers Dieu en qui elle espere, fait de serieuses revûës sur ses actions & sur ses pensées, *veille & prie*, (qui sont les deux conditions que Jesus-Christ demande) *afin qu'on n'entre pas en tentation*; c'est-à-dire qu'on n'y succombe pas: D'une fuite & d'une retraite par lesquelles on évite le peril, de peur qu'on n'y perisse; par lesquelles on se défie, comme la Colombe, de l'ombre même de l'oiseau carnassier, par lesquelles on resiste au mal dés le commencement, de peur qu'étant inveteré il ne devienne incurable. Je parle d'une fuite & d'une retraite qui consistent non seulement dans l'éloignement du peché, mais des occasions prochaines qui y conduisent; non seulement dans une

veritable ſeparation des choſes évidemment criminelles, mais encore de celles qui ſelon les termes du Prophete *ſont des voyes d'iniquités* En un mot d'une fuite & d'une retraite par leſquelles on ſe cache au demon à peu prés comme Jeſus-Chriſt s'en eſt caché, en ne lui donnant pas à connoître ce qu'il étoit, par leſquelles on ſe précautionne autant contre les ruſes de ce malin eſprit, qu'il s'aplique à ſonder les inclinations des hommes, & à s'inſinuer en eux par l'endroit qu'il croit le plus foible; ce qui s'apelle au langage de l'Ecriture & des Peres, ne donner aucun lieu à la tentation du diable : *Nolite locum dare diabolo.* Voici comment.

Tert. lib. de exhort. caſtit. c. 1.

La grande, ou pour mieux dire, l'unique occupation du demon, *diaboli opus unum*, c'eſt de nous épruver de tous côtez, d'obſerver ce que nous voulons ou ce que nous ne voulons pas, & de ſuivre nôtre penchant, afin de nous faire inſenſiblement vouloir ce qu'il veut, non pas en nous contraignant, puiſqu'il ne peut nous donner une méchante volonté; mais en ménageant ſi adroitement les occaſions, & les faiſant rencontrer ſi à propos, qu'il ne manque preſque jamais ſon coup. *Non operatus voluntatem, ſed nactus occaſionem voluntatis.*

C'eſt pourquoi les maîtres de la vie ſpirituelle nous aprement qu'il y a des demons pour tout ſexe, pour tout âge, pour toute profeſſion : Des demons qui nous portent à toute ſorte de crimes, à ceux mêmes qu'ils ne ſçauroient commettre : des demons qui ſont pour certains pechez particuliers qu'ils inſpirent en ſe conformant au genie de ceux qui y ont déja

Greg. l. 15. mor. c. 26.

quelque penchant, *certis quibuſdam vitiis obſequi credendi ſunt.*

Ainſi pour les fougueux & les emportez, il y a des demons violens & cruels, dont l'occupation eſt de preſenter à ceux qu'ils obſedent, tous les objets capables de les mettre en fureur. Tels étoient ces demons dont parles S. Gregoire de Nazianze, qui poſſedoient Saul & Julien l'Apoſtat, tels ſont ceux qui portent encore aujourd'hui tant de brutaux aux inimitiez, aux vengeances & aux meurtres. Ainſi pour les Heretiques & les Schiſmatiques il y a des demons menteurs & ſeditieux, dont le propre eſt de ſemer l'erreur & la diſcorde : Tel étoit celui qui s'offrit de tromper Achab, tels étoient ceux qui ſe flatoient publiquement d'avoir Ennomius & Arius pour eux ; & tels ſont ceux qui ſugerent encore aujourd'hui à tant de gens de ſi pernicieuſes maximes, afin qu'ils ſe diſtinguent des autres par une pretenduë force d'eſprit. Ainſi pour les mélancoliques & les chagrins, il y a des demons de ſolitude ; & tel étoit celui dont parle S. Marc, *qui ne faiſoit ſa demeure que dans les ſepulchres & ſur les montagnes.* Pour les fornicateurs & les adulteres, il y a des demons d'impureté : & tel étoit celui qui ayant été chaſſé par Jeſus-Chriſt, *ſe promettoit de rentrer dans ſa maiſon avec ſept autres eſprits encore plus mechans que lui.* Pour les hommes & les femmes de belle humeur qui aiment la coqueterie, les compagnies, les jeux, les ſpectacles, il y a des demons agreables, complaiſans, enjoüez : Tel étoit celui dont parle S. Auguſtin, & qu'il apelle le compagnon de ſes voluptez, *collegam amoris mei damonem.* Marc. 5.

Or toute l'aplication de ces demons, c'eſt d'obſerver les inclinations des hommes, de roder à l'entour d'eux pour connoître leur foible, de leur preſenter des objets proportionnez à leurs humeurs, de leur foutnir des occaſions où probablement ils ſe rendront aux attraits du vice, de les engager dans de grands pechez par de petites fautes, de gagner leurs ſens, de ſurprendre leur imagination, d'obeïr à leurs paſſions. *Certis quibuſdam vitiis obſequi*, afin de les porter de l'occaſion au plaiſir, du plaiſir au conſentement, du conſentement à l'action, de l'action à l'habitude, de l'habitude à la neceſſité, de la neceſſité au deſeſepoir.

Officieuſe, mais cruelle condeſcendance du demon, contre laquelle nous ne pouvons jamais prendre aſſez de précautions; condeſcendance cependant que nous pouvons rendre inutile. Et ce ſera, Chrêtiens, ce ſera quand nous ne lui donnerons pas lieu de nous attaquer, quand par un ſcrupuleux examen de nos actions & de nos penſées nous tâcherons de ne lui pas donner à connoître qui nous ſommes: Ce ſera quand au lieu de nous expoſer à des évidens dangers, nous fuirons même l'aparence du peril; quand ſans trop critiquer ſur la difference qu'il y a entre les pechez mortels & les veniels, nous éviterons ceux ci, de peur de tomber dans ceux-là; quand ſans diſtinguer entre le precepte & la diſpenſe nous nous priverons quelquefois de ce qui eſt toleré, pour ne nous pas engager dans ce qui eſt défendu. Ce ſera, quand perſuadez de nôtre foibleſſe & des ruſes de nôtre ennemi nous prendrons autant de précaution pour conſerver à Dieu la virginité de nôtre ame, que nous en pren-

drions, dit S. Jean Chryſoſtome; ſi nous avions une fille jeune & bien faite, pour lui faire conſerver celle de ſon corps, la retenant ſoigneuſement auprés de nous, l'éloignant des compagnies, ne donnant nul lieu à des libertins de l'aborder, dans la crainte quelque ſage & vertueuſe qu'elle ſoit elle ne vienne enfin à ſe corrompre.

Voilà les conſeils que Jeſus-Chriſt nous donne pour nous preparer à des tentations qui nous aſſiegent de toutes parts : Conſeils, dit S. Gregoire, dont profitent les Juſtes qui s'apliquent avec d'autant plus de ſoin & de vigilance à la garde de leur cœur, qu'ils ſçavent que ſoit qu'ils ſe retirent dans les ſolitudes, ſoit qu'ils vivent dans le grand monde, le Siécle & le Deſert, les Villes & les Montagnes, les Temples & leurs maiſons ſont autant de champs de bataille où ils ſe trouvent continuellement aux priſes avec leurs ennemis: *Ad cordis ſui cuſtodiam tantò ſolertiùs invigilant, quantò ſe contra adverſarium ſtare ſemper ſe in acie tentationum vident.* *Greg. l. 1. mor. c. 32.*

Ce ſont là auſſi, ô mon Dieu, les conſeils que je veux ſuivre, & c'eſt là l'heureuſe fuite que j'oſe déja vous annoncer par avance : A vous, dis je, qui me l'avez conſeillée, & qui m'en avez donné un ſi bel exemple ; *Fugam meam annuntiavi tibi* Car quel ſeroit mon malheur, aprés que le premier Homme a été tenté & vaincu dans le Paradis Terreſtre, ſi aprés que les Cedres du Liban ont été renverſez par le ſouffle du Tentateur : ſi aprés que vous, ô Juſtice & Sainteté eſſentielle, avez été attaqué en toutes manieres dans vôtre deſert ; je me croyois ou exempt de tentations, ou capable d'en triompher, ſans uſer de ces

précautions que vous me marquez ; Quel ſeroit mon malheur, ſi au lieu que vous avez caché au demon ce que vous êtiez, afin qu'il ne ſçût par quel endroit vous prendre, je lui montrois ce que je ſuis, me precipitant ſans crainte dans les premieres occaſions, me découvrant à lui par mes paroles, par mes actions, par mes intrigues & mes dangereux commerces ? Enfin quel ſeroit mon malheur, ſi pendant que tant d'ames attachées à vôtre ſervice dans les exercices d'une vie retirée & ſainte, ſe cachent à l'ennemi & le fuyent pour ne lui donner aucune priſe ſur elles, je me faiſois un faux repos de conſcience au milieu du grand monde, où ſouvent je ſuis tombé ſans que je m'en aperçûſſes : ſi je me jettois de moi même dans les pieges de Satan, & lui donnois le tems de ſe fortifier, au lieu de le tuer quand il eſt encore foible ; au lieu d'arracher l'ivraye avant qu'elle croiſſe ; au lieu de reſiſter aux penſées criminelles & encore naiſſantes ; de prendre ces maudits enfans quand ils ſont encore jeunes, & de leur briſer la tête contre vous qui êtes la pierre angulaire de l'Egliſe.

Il n'en ſera donc pas ainſi, ô mon Dieu, & prévenu par vôtre grace que vous donnez à ceux qui vous la demandent avec humilité & ferveur, j'oſe déja vous annoncer ma fuite. *Fugam meam annuntiavi tibi.* Encore aprés avoir conçû ces ſentimens, je reviendrai toûjours à ma crainte, & à une ſalutaire défiance de moi-même : je dirai à mon ame de ſe réjoüir afin qu'elle craigne, *lætetur cor meum ut timeat*, & de craindre afin qu'elle ſe réjoüiſſe. Si ma joye ſe terminoit à me rendre intrepide au milieu de tant de dangers,

Greg. l. 20 mor. c. 4.

cette

cette pernicieuſe ſecurité me damneroit : & ſi je ne craignois que pour m'abattre par une mortelle langueur, ce cruel deſeſpoir ſeroit pour moi un autre principe de reprobation : mais corrigeant les défaurs de ces deux paſſions, je ferai ſervir l'une & l'autre à mon ſalut ; je me réjoüirai pour craindre, veiller, prier, me recuëillir interieurement, parce que c'eſt le conſeil que vous me donnez pour me preparer à la tentation, *Inſtruis conſilio* : mais d'un autre côté je craindrai pour me réjoüir, parce que cette crainte & cette vigilance m'obligeront à me mortifier, & que je reſiſterai à la tentation par ce nouveau miſtere de force que vous me découvrez dans vôtre jeûne. *Exerces miſterio.*

Que l'homme puiſſe faire tête au demon, c'eſt un miſtere qu'on ne ſçauroit preſque conprendre ; & aprés ce que je viens de vous dire, vous jugez aiſément qu'il n'eſt rien de plus difficile que de reſiſter à des puiſſances auſſi nombreuſes, auſſi malignes, auſſi aguerries, auſſi infatigables que ſont celles de l'Enfer : mais que cet homme ne reſiſte au demon que par ſa foibleſſe même ; que pour combattre les Princes des tenebres, il faille qu'il s'affoibliſſe par la mortification & par le jeûne, c'eſt un myſtere encore plus difficile à entendre, & qui tient en quelque maniere du paradoxe. 1. Point.

C'eſt auſſi ce qui a ſcandaliſé les Heretiques des premiers ſiecles, dit S. Ambroiſe ; ce qui les a obligez de traiter le jeûne de ſuperſtition & de folie, & d'apeller Manichéens les Catholiques qui l'obſervoient. C'eſt ce qui dans les derniers tems a fait dire à Calvin & aux Miniſtres des Prétendus Reformez, *qu'ils tien-*

nent pour une illuſion ſortie de la boutique de ſatan l'obſervance du Carême. Ces monſtres d'intemperance & d'impureté ſçachant bien qu'ils attireroient les libertins de leur parti, & qu'ils groſſiroient ce qu'ils apellent leur petit troupeau, d'un grand nombre de ſcelerats, s'ils tournoient en ridicules les deux choſes les plus fâcheuſes de nôtre Religion, je veux dire la Confeſſion auriculaire qui eſt la mortification de l'eſprit, l'abſtinence, & le jeûne, qui font la penitence & la croix de la chair.

A leur compte toute l'Egliſe eſt dans l'erreur & a eu beſoin des ſalutaires avis de leur ſaint Patriarche, de cet Apôtre commode, & de ce nouveau reformateur des deſordres dans leſquels ils diſent qu'elle eſt tombée. Comme ils ne peuvent nier que toute la diſcipline ancienne & moderne ne ſoit contr'eux: que les Juifs n'ayent eu leurs jours de jeûne, & des tems conſacrez à une rigoureuſe abſtinence: que Jeſus-Chriſt n'ait jeûné quarante jours & quarante nuits: que les Apôtres & les Peres des premiers ſiecles n'ayent ou jeuné autant de tems, ou inſtitué la ſainte quarantaine, en ſorte que ce qui eſt d'inſtitution divine dans ſa ſubſtance, a été reglé quant à ſa maniere par le droit poſitif Eccleſiaſtique: Comme ils ne peuvent nier que les premiers Chrétiens durant le Carême ne ſe ſoient abſtenus de viandes, ne mangeant même qu'une fois le jour, que les Conciles n'ayent fait des canons exprès ſur ce point, que cette ſainte pratique du jeûne, obſervée par tous les Fideles dans les villes auſſi-bien que dans les deſerts, dans les cours des Princes auſſi-bien que dans les monaſteres, n'ait paſſé d'eux à nous par le pur canal d'une tradition qu'ils

n'oſent conteſter : Que diſent-ils? *Nous tenons pour une illuſion ſortie de la boutique de ſatan l'obſervance du carême & du jeûne.* Ainſi, à leur compte, les jeûnes des Juifs n'étoient que des obſervations legales & de vaines ceremonies, propres à aſſujettir des eſclaves, mais abrogées comme contraires à la douce liberté des enfans : Et le jeûne de Jeſus-Chriſt étant un jeûne miraculeux, ne faiſoit pas plus de loi pour les Chrétiens que ſes autres miracles qu'on ne peut imiter. Ainſi, à leur compte, les Apôtres & les Peres qui compoſoient les premiers Conciles étoient ou de bonnes gens qui vouloient faire la voie du Ciel plus étroite qu'elle n'eſt, ou de barbares tyrans qui vouloient apeſantir le joug que le Sauveur du monde a dit être leger. Les Fideles de la primitive Egliſe étoient des ridicules & des foux, qui s'arrêtoient ſuperſticieuſement à un nombre déterminé de jours : & enfin le demon même qui tenta Jeſus-Chriſt de gourmandiſe dans ſa faim, ſçavoit mal ſon métier ; cette ſuperſtition du jeûne étant ſortie de ſa boutique, il étoit inutile qu'il lui dît de changer des pierres en pain, puiſque ce Dieu favoriſoit ſon parti : car voilà les étranges contradictions & les fâcheuſes extremitez où il faut de neceſſité que ces prétendus Réformez ſe jettent.

Laiſſons-les dans leur ſens reprouvé, auſſibien eſt-ce en leurs perſonnes que s'accomplit la verité de ces paroles du Roi Prophete ; *Ils ne ſont pas avec les autres hommes dans le travail de la penitence, ils ne veulent pas ſe mortifier avec eux* par le jeûne : *de là vient que l'orgueil s'eſt emparé de leur eſprit, qu'ils ſont couverts de leur impieté, qu'ils ont* Pſ. 7.

blaſphemé contre le Ciel & la terre ; que leur iniquité eſt comme ſortie de leur graiſſe : mais par malheur pour eux, c'eſt que ces faux & ces malicieux *témoins ſe ſont inutilement ſoûlevez contre leur mere, & que leur iniquité s'eſt démentie.*

Pour vous, Chrêtiens, *qui connoiſſez les myſteres du regne de Dieu ſur vôtre conduite ;* en voici un que Jeſus Chriſt vous découvre dans le jeûne, & principalement dans le jeûne de la ſainte Quarantaine.

Je ne veux pas dire ſeulement par là que ce nombre de quarante jours eſt miſterieux en lui même : & cependant ſi je m'arrêtois à cette circonſtance, que de belles inſtructions ne vous donnerois-je pas avec les Peres ? Le Deluge dura quarante jours, vous dirois-je, & ce ne fut qu'aprés tout ce tems que Dieu s'apaiſa, & que la Colombe aporta dans ſon bec un rameau d'olive ſimbole de reconciliation & de paix ; pour vous faire entendre que quand vous aurez employé la ſainte Quarantaine à vous élever dans l'Arche de l'Egliſe ſur les eaux de vos penitences & de vos larmes, vous pourrez eſperer la remiſſion de vos pechez. Moyſe jeûna quarante jours, ajoûterois-je, & Elie marcha autant de tems avant que d'arriver à la montagne d'Oreb : pour vous montrer que ſi vous voulez recevoir la Loi de Dieu, & arriver de la voye où vous êtes à ces montagnes éternelles, qui ſont les termes de vos ſouhaits ; il faut que durant la ſainte Quarantaine vous imitiez quelque choſe du jeûne de ces deux grands Hommes, qui ſelon l'expreſſion de Tertullien ne furent pendant ce long intervale, nourris & raſſaſiez que de

Dieu. Si ceux qui furent envoyez dans la terre de promiſſion employérent quarante jours pour la reconnoître ; & ſi les femmes accouchées étoient obligées de reſter autant de tems enfermées chez elles ; afin d'offrir enſuite leurs premiers nez au Seigneur : Vous devez aprendre de ceux-là que la ſainte quarantaine eſt établie pour vous éprouver vous-mêmes, & voir ſi vous avez aſſez de force pour conquerir le Ciel par vos abſtinences & par vos jeûnes : Et de la conduite de celles-ci vous devez inferer, qu'afin que dans la ceremonie Paſchale vous ofriez dignement à Dieu vôtre cœur cet enfant mâle & ce premier né, il faut que vous vous faſſiez une eſpece de retraite, où non-ſeulement vous affligiez vôtre corps en lui refuſant l'uſage de la viande, mais où vous le mortifiez par la privation des plaiſirs & des divertiſſemens des autres jours. Enfin ſi Ezechiel ſe coucha pendant quarante jours ſur le côté droit ; ſi pour-lors il ne mangea qu'un peu de pain d'orge cuit ſous la cendre, & ne bût que de tems en tems un peu d'eau, ſelon l'ordre exprès qu'il en avoit reçû : & ſi Jonas ne donna aux Ninivites que le terme de quarante jours pour faire penitence, au-delà deſquels leur Ville auroit été détruite s'ils ne l'euſſent faite : qu'eſt-ce que tout cela vous enſeigne, ſi ce n'eſt qu'il y a un pareil tems déterminé par l'Egliſe, où vous devez vous mortifier dans vôtre repos & dans vos repas ? Repos que vous devez interrompre par vos prieres, en élevant à Dieu vôtre cœur ſignifié par ce côté droit d'Ezechiel ; repas dont il faut bannir l'exquiſe délicateſſe à l'exemple de ce même Prophéte, qui ne

mangea que des viandes mal, & si j'ose le dire, sordidement aprêtées ; si ce n'est que le terme de quarante jours marqué aux Ninivites doit vous faire craindre que si vous laissez écouler la sainte Quarantaine sans vous convertir à Dieu de tout vôtre cœur, ces jours de salut étant passez il n'en reviendra plus d'autres, & que ce sera pour vous la derniere Quarantaine.

Je pousserois plus loin ces reflexions morales tirées de ce nombre misterieux de jours, si je n'avois à vous découvrir un autre mistere, qui me paroît ou plus important, ou plus propre au sujet que je traite : Je veux dire un mistere de force pour resister aux ennemis de nôtre salut, qui ne sont jamais plus foibles que quand nous nous affoiblissons nous-mêmes ; qui n'ont jamais moins de prise sur nous, que quand nous nous abatons sous le joug de la discipline de l'Eglise, que quand nous recourons au jeûne de Carême que cette bonne Mere a institué, & qu'elle regarde comme une puissante digue qu'elle opose au torrent du vice & à l'impetuosité des passions, comme un moyen éficace dont elle se sert pour donner à l'esprit l'empire qu'il doit avoir sur le corps, enfin comme un pur canal par où coulent sur ses enfans les graces & les recompenses de Jesus-Christ qui leur ordonne ce jeûne pour ces trois raisons, & qui les exerce au combat par ce mistere. *Exercet misterio.*

Vous comprendrez aisément cette misterieuse proprieté du jeûne ; si vous supposez deux choses. La premiere, que ce deluge de pechez qui inonde presque toute la terre, vient d'une chair rebelle & indomptée qui captive

l'eſprit, & le reduit comme malgré lui ſous ſon joug. La ſeconde, que le jeûne eſt principalement inſtitué pour mortifier cette chair, la traiter, comme le Sage dit qu'on traite un animal qu'on veut dompter, *& auquel on donne peu de nourriture, mais beaucoup de charge & de coups.* Car cela ſupoſé, il s'enſuit que le jeûne, & particulierement le jeûne du Carême, étant établi pour macerer la chair, lui retrancher ce qui la flate, lui procurer ce qui l'incommode, & ſe venger pendant quarante jours de ſa rebellion : il lui aprend inſenſiblement à ne ſe plus revolter, il arrête le feu & l'impetuoſité de ſes paſſions, & donne à un Chrétien tant de force dans ſes combats, que ſon eſprit étant par ſon moyen ſoûmis à Dieu, & le corps à l'eſprit ; il ne fait que ſe purifier davantage dans la fournaiſe des tentations où ſa concupiſcence & le demon le jettent.

Nous liſons chez Daniel, que Nabuchodonoſor irrité contre Sidrach, Miſach & Abdenago, les fit jetter pieds & mains liez dans une fournaiſe ardente ; & qu'afin que le feu agît ſur eux avec toute ſa violence, les miniſtres de la fureur de ce Prince barbare n'étoient occupez qu'à y verſer de l'huile & de la poix : mais nous liſons auſſi qu'il parut au milieu de ces trois enfans un quatriéme ſemblable au Fils de Dieu, qui étant deſcendu avec eux dans la fournaiſe détourna la flâme, ſepara ſon ardeur d'avec ſa lumiere, la changea en roſée & en un ſi doux zéphir, qu'ils ſe promenoient au milieu du feu, & chantoient les loüanges du Seigneur ; ſans que ce reſpectueux élement les incommodât en la moindre choſe.

Belle figure, dit un Pere, de ce qui ſe paſſe

Hieron. in Dan. dans nos tentations. Le demon nous jette dans cette fournaise ardente, afin de nous y faire perir, il se sert de la chaleur de nos passions, de l'ardeur de nôtre concupiscence, & de la graisse de nôtre chair, comme d'autant d'alimens qui entretiennent une flâme secrette, ou comme d'autant de traits qui nous blessent & nous brûlent en même-tems. *Ignita jacula simul vulnerant & inflammant.* Mais quant à l'exemple de ces trois enfans qui ne vivoient que de legumes & d'un peu d'eau, pendant que toute la Cour faisoit bonne chere, & beuvoit du vin du Roi, nous nous armons d'une rigoureuse abstinence; nous trouvons dans le soûlevement de nos passions le même secours : je veux dire que le Fils de Dieu entre avec nous dans la fournaise de la tentation; qu'il se sert de la force de son jeûne & du nôtre pour éteindre l'ardeur de nôtre concupiscence, pour empêcher que nos passions ne se soûlevent, pour couper & écarter ces dangereuses flâmes, afin que bien loin de nous nuire elles nous couronnent, & que dans un corps mortel nous paricipions aux avantages, & soyons honorez de la compagnie des Anges. *Sicut immensos mitigavit ardores, & inter camini æstuantis incendium docuit flammas calorem amittere: sic & in anima virginali, rore cœlesti & jejuniorum rigore calor puellaris extinguitur, & in humano corpore angelorum conversatio impetratur.*

Ces riches expressions me donnent lieu de mettre cette verité dans un nouveau jour, par une reflexion qui vous paroîtra d'autant plus naturelle, qu'elle est tirée du fond de mon Evangile, à l'occasion du jeûne de Jesus-Christ.

Il est assez dificile de comprendre comment

Jeſus-Chriſt avec un corps mortel & ſujet aux mêmes beſoins que les nôtres, a demeuré pendant quarante jours & quarante nuits dans le deſert ſans prendre d'aliment. Quatre choſes peuvent ſoûtenir un corps ſans qu'il mange. La premiere, c'eſt la communication de la gloire : tel fut le corps de Jeſus-Chriſt après ſa reſurrection, & tels ſeront ceux des bienheureux au Jugement dernier, *non eſurient neque ſitient*. La ſeconde, c'eſt la qualité de la nourriture que l'on prend, quand après qu'elle eſt digerée & conſumée, elle laiſſe par une vertu naturelle ou ſurnaturelle une certaine force qui entretient le corps dans ſa premiere vigueur : tel fut le pain que l'Ange aporta à Elie ; puiſque l'Ecriture dit après en avoir mangé *il marcha quarante jours & quarante nuits fortifié par ce miraculeux aliment.*

La troiſiéme, c'eſt la ſuſpenſion de la chaleur naturelle, ou pour mieux dire l'interruption de ſon action ſur l'humide radical, quand cette chaleur étant comme liée & ſuſpenduë, ceſſe d'agir pour quelque tems.

La quatriéme, c'eſt le raviſſement de l'ame, quand pleine de Dieu dans ſes contemplations & dans ſes extaſes, elle reſſent une ſi grande joïë, que l'abondance du plaiſir qu'elle goûte paſſe juſques ſur le corps & le ſoûtient dans ſa langueur : tel fut l'état de Moïſe ſur la montagne, nourri de Dieu ſeul, dit Tertullien, pour juſtifier par avance ce fameux oracle de J. C. *Que l'homme ne vît pas ſeulement de pain mais de la parole qui ſort de la bouche de Dieu.*

S. Auguſtin & S. Cyrille croyoient que ce fut en ces deux derniers ſens que Jeſus-Chriſt demeura quarante jours & quarante nuits ſans

manger dans ſa ſolitude. Comme il avoit une puiſſance abſoluë ſur ſon ame & ſur ſon corps, il ſuſpendit pendant tout ce tems l'action de la chaleur naturelle ſur l'humide radical : & comme non-ſeulement il étoit uni à Dieu ſon Pere, mais qu'il eſt un avec lui, ſon ame élevée & ravie laiſſa couler quelque goutte du plaiſir dont elle étoit enyvrée ſur le corps, afin de l'empêcher de tomber en défaillance.

Or le jeûne a avec quelque proportion ces deux avantages ; & c'eſt à peu près ce qu'il opere en nous d'une maniere ſpirituelle & inviſible. Il eſt vrai qu'il ne ſuſpend pas l'action de la chaleur naturelle ſur l'humide radical, au contraire il la laiſſe agir, & il faut que le corps en ſoit affoibli : mais il ſert (ou plûtôt Dieu par ſon moyen) de la foibleſſe même du corps pour operer un autre éfet, qui en un ſens a quelque choſe de plus miraculeux, je veux dire qu'il ſuſpend l'action des paſſions & des vices, qu'il lie & qu'il détourne ces malheureuſes flâmes de peur qu'elles ne nous conſument, *vitia comprimit*. Il eſt vrai que le jeûne n'unit pas l'ame à Dieu d'une maniere ſi étroite, que l'abondance du plaiſir qu'elle goûte rejailliſſe ſur le corps pour y faire ce que l'aliment corporel y feroit ; mais il a la proprieté d'élever cette ame, *mentem elevat*, de la ſeparer inſenſiblement du corps, en rompant les liens de la volupté & de la molleſſe qui l'y retiennent ? il a la proprieté d'abatre la chair & de la reduire en ſervitude, afin que les forces qui ſont dans la partie inferieure & animale paſſent dans la partie ſuperieure & ſpirituelle ; *ut debilitatis artubus vires corporum in virtutes transferantur animarum*. Et pour-lors qu'arrive-t-il?

Il arrive, dit Saint Jean Chryſoſtome, que les flâmes impures qui conſumoient l'ame, ne la conſument plus, que la cupidité qui par ſes ſombres & noires vapeurs obſcurciſſoit la raiſon, ne l'obſcurcit plus, que les ſens occupez à chercher toûjours de nouveaux plaiſirs qui la diſſipoient & la corrompoient, ne la diſſipent & ne la corrompent plus; mais que cette ame libre & affranchie de cette honteuſe ſervitude ſe réjoüit de la foibleſſe à laquelle elle a reduit ſon corps, comme un dangereux ennemi qu'elle a dompté. *Non turpibus flammis medulla æſtuant, non malè ſanam mentem latentia incentiva ſuccendunt, non vagi ſenſus per varia oblectamenta laſciviunt : ſed ſola exultat anima libera corpore malè affecto quaſi adverſario ſubjugato.*

Et de là vient le troiſiéme avantage du jeûne, qui eſt que Dieu s'en ſert comme d'un canal par où il répand ſes graces & ſes benedictions ſur les Chrétiens. 1. Parceque le jeûne fait à Dieu une eſpece de reparation d'honneur pour le peché du premier homme & pour ceux de ſes deſcendans, dit Tertullien. La gourmandiſe avoit perdu toute la nature, & c'eſt l'abſtinence qui la repare : enſorte que comme les hommes avoient attiré ſur eux la colere du Ciel par une fatale intemperance, ils en attirent la miſericorde par la pratique de la vertu qui lui eſt contraire.

2. Parceque c'eſt par le jeûne & non pas par la molleſſe que J. C. a operé nôtre ſalut, dit S. Ambroiſe; & comme il s'eſt fait pauvre pour nous enrichir; humble pour nous élever; obéiſſant pour nous tirer de l'eſclavage du demon : il a voulu jeûner & s'affoiblir pour nous dou-

ner la force contre les tentations de Satan.

3. Parceque c'eſt pendant le jeûne du Carême, dit S. Auguſtin, que tout le corps des fideles ſe met en prieres, qu'il ſe prepare à manger l'Agneau Paſchal, & que ce que l'on ne pourroit obtenir par ſes jeûnes particuliers pour la remiſſion de ſes pechez, on l'obtient en commun quand on s'unit à ceux de toute l'Egliſe, qui par les abſtinences qu'elle impoſe à ſes enfans, tâche d'imiter quelque choſe du jeûne miraculeux de ſon Epoux, les dreſſant par-là au combat, & par un aliment que ce Pere appelle un aliment d'Athletes, *cibus agnoſticus*, leur inſpirant une vigueur martiale, & les rendant redoutables au demon.

Ouï redoutables au demon; car S Pierre Chryſologue m'aprend que cet eſprit de malice ne craint rien tant dans un Chrétien que le jeûne. Pendant celui de J.C. il n'oſa l'attaquer; ce fut ſeulement quand il s'aperçût qu'il avoit faim qu'il s'aprocha de lui: encore de quelle maniere s'en aprocha-t-il? & qu'eſt-ce qu'il lui demanda? Il ne lui dit pas: arrêtez le Soleil, gueriſſez les malades, reſſuſcitez les morts; il ſe contenta de lui dire: *Si vous voulez que je croie que vous êtes le Fils de Dieu, faites que ces pierres ſe changent en pain*: ce malin conſolateur eſperant de faire ſuccomber Jeſus-Chriſt, ſi par un miracle que ce Pere appelle *ſignum panis*, il lui faiſoit rompre ſon jeûne qu'il aprehendoit d'autant plus, que c'étoit un des grands moyens dont il ſe ſervoit pour le vaincre.

Helas, n'eſt-ce pas ce fatal miracle que le demon nous demande encore aujourd'hui pour nous perdre? Et où eſt le Chrétien & la Chrétienne à qui il ne diſe pas interieurement de

changer en pain la dureté de leurs abſtinences, *Dic ut lapides iſti panes fiant* ? Ce miracle, ô riches, ne vous coûtera pas beaucoup à faire, leur dit-il; vous avez de belles terres, de grands revenus, de quoi vous procurer tout ce qui fait la douceur de la vie, employez tous ces dons du Ciel pour vivre contens, ſans avancer vos jours par un jeûne qui vous rendroit homicides de vous-mêmes.

Ce miracle, mes Dames, ne vous coûtera pas beaucoup à faire; vous êtes jeunes & belles; vôtre famille a beſoin que vous viviez longtems; pourquoi ruiner à plaiſir vôtre ſanté? Dites un mot, vos domeſtiques n'attendent que vos ordres: *dic ut lapides iſti panes fiant*, changez de ſi rudes pierres en pain, ces mortifications indiſcretes en une vie plus honnête & plus commode, vous vous en trouverez mieux, & Jeſus-Chriſt en ſera auſſi bien ſervi. Ce n'eſt pas dans des entrailles vuides, dans des poulmons affoiblis & deſſechez qu'il a mis vôtre perfection; aimez le ſeulement & vôtre prochain; la Loi & les Prophétes ne conſiſtent qu'en ces deux preceptes, accompliſſez-les & vous ſerez de grands Saints.

Funeſte tentation du demon, que tu perds de Chrétiens! Car combien y en a-t-il, ou qui le diſent, ou qui le penſent ainſi? combien qui ſe laiſſent aller à ces dangereuſes ſuggeſtions qui les flattent? combien méme qui portent les autres à l'intemperance, & ne leur donnent que de pernicieuſes leçons de délicateſſe & de gourmandiſe?

De là vient cette ſcandaleuſe infraction de l'une des plus ſaintes loix que nous ayons, & ce mépris que l'on fait de l'abſtinence du carême,

que les libertins encore plus dangereux que les héretiques, traitent de superstition & de bigoterie. De là ces débauches enormes, où à la honte de nôtre religion on vit en Sardanapale pendant les jours consacrez à la mortification où l'on mange impunément de la viande, où sur une même table on sert chair & poisson, comme pour se moquer du jeûne de Jesus-Christ & oposer une intemperance monstrueuse à la vie austere & penitente des premiers Chrétiens. De-là, pour ne rien dire davantage de ces libertins que nous devons regarder comme des Payens & des Publicains, puisque Jesus-Christ *veut que ceux qui n'écoutent pas l'Eglise leur mere, soient traitez de la sorte.* De-là ces honteux ménagemens, & ces dispenses que l'on demande avec tant de hardiesse, & que l'on acorde avec tant de condescendance. Qu'une Dame de qualité, qu'une petite Bourgeoise se sente legerement indisposée, ou qu'elle s'imagine l'être, elle demandera à son Medecin avis de ce qu'elle doit faire; ravie s'il lui défend de faire abstinence, & pour étouffer les remords de sa conscience, se reposant sur la pretenduë bonne volonté qu'elle auroit de jeûner si elle n'étoit pas indisposée; car c'est ainsi que le demon se jouë pour la plûpart des Chrétiens & des Chrétiennes, qu'il engage doucement sous d'aparentes necessitez dans une veritable & honteuse transgression de la loi de Dieu: qu'une Dame de ce caractere ait un dégoût, une indigestion, un petit mal d'estomach, ou de tête, que son visage ne soit pas aussi bon qu'à l'ordinaire, & que le jeûne l'empêche de dormir aussi tranquillement qu'elle dormoit les autres jours, elle viendra sans autre titre que le pretendu

beſoin d'en retenir ſon embonpoint, demander la permiſſion de manger de la viande ou des œufs, comme ſi la maigreur déplaiſoit à Dieu, dit Tertullien ; comme s'il nous avoit donné des ames au poids, comme ſi la porte du Ciel qui eſt ſi étroite pour tout le monde, ne l'étoit pas pour un corps bien nourri, ou qu'elle dût s'élargir pour recevoir une maſſe de chair, à qui la viande & le ſommeil auroit donné une extraordinaire groſſeur.

Qu'un homme s'imagine être neceſſaire au public, & n'avoir pas aſſez de force pour accomplir la loi de Jeſus-Chriſt, & ſatisfaire en même-tems aux devoirs de ſa profeſſion: qu'une Dame à cauſe de ſa qualité croie avoir plus beſoin des conſeils d'Hippocrate que des ſalutaires preceptes de l'Evangile; les uns & les autres viendront hardiment demander à leurs Confeſſeurs & à leurs Paſteurs une grace que je doute fort que Dieu leur accorde. A la verité l'Egliſe qui eſt une bonne mere, & qui ne juge pas de l'interieur de ſes enfans, leur donne la permiſſion qu'ils lui demandent: mais qui me répondra que Dieu qui ſonde le fond des cœurs aura la même condeſcendance que ce que l'on regarde comme une pure neceſſité, il ne l'improuvera pas comme une delicateſſe criminelle? que ce que ſes Miniſtres prennent pour de bonnes raiſons, il ne le condamnera pas comme de vains pretextes ! Helas! que j'aprehende qu'on ne ſe trouve fort éloigné de ſon compte, quand à l'heure de la mort on ſera interrogé ſur cet article, & que Dieu ne diſe à tant d'ames reprouvées : Par quelle temerité avez-vous enfreint ma loi, & vous êtes-vous licentiées de rompre l'abſtinence du carême vous vous plai-

gnies de l'auſterité du jeûne, mais l'avois-je établi, afin que vous n'en fuſſiez pas incommodées? Ne ſçaviez-vous pas qu'il n'y auroit que ceux qui ſe feroient violence qui entreroient dans mon Royaume? Que pour expier tant de pechez que vous aviez commis, il falloit un remede amer, de longues & de penibles ſatisfactions? Qui vous avoit dit que vôtre pretenduë qualité vous exemptoit de vos devoirs? Que pour avoir du bien & du credit vous deviez en être moins chrétiens & moins ſoûmis à l'Egliſe? Que par vos charges & vôtre argent vous pouviez acheter le droit de m'offenſer: moi devant qui toutes les puiſſances de la terre ne ſont qu'une petite vapeur qui ſe diſſipe d'elle-même qu'une fleur qui croît & qui ſeche preſque dans le même moment? Qui vouliez-vous qui jeûnât quand vous avez prétendu en être diſpenſez? Si vous vous croyez bien fondez de dire que vous êtiez neceſſaires à vôtre famille, qui n'auroit pas droit de ſe ſervir du même pretexte? Et cela étant que deviendroit ma Loi, & à quoi ſe reduiroit-elle? Combien de fois vous avoit-on dit qu'il n'y a qu'un ſeul neceſſaire, & que pour ſauver ſon ame il faut la perdre? Combien de fois vous avoit-on averti de ne vous pas flatter ſur un point où ſous de prétendus beſoins on donne tout à la délicateſſe & à l'amour dereglé de ſoi-même? combien de vôtre connoiſſance y a-t-il eû de gens, qui étant d'une complexion plus délicate, ayant moins de force & de ſanté, mais plus de fidelité & de religion que vous, ont jeûné pendant pluſieurs carêmes & fait des mortifications que vous avez ſçûes, & qui vous ont ſurpris? Du moins vous deviez éprouver vos forces, & voir ſi ce

Ambr. ſer. 34.

que faiſoient ces ames fideles dans une chair infirme, vous ne pourriez pas le faire dans un corps robuſte, vous qui aviez la même Loi, qui participiez aux mêmes Sacremens, qui écoutiez la même parole, qui atendiez le même Juge. Si pour avoir l'amitié d'un grand, & réuſſir dans une affaire de conſequence, il vous eût fallu paſſer quelque tems ſans manger, juſqu'à vous reduire à l'abatement & à la défaillance, ne l'auriez vous pas fait avec plaiſir? Et moi dont vous deviez preferer l'amitié à toutes choſes? Moi qui ne vous demandois d'abſtinences & de mortifications, qu'autant que vous en pourriez ſupporter ſans incommoder notablement vôtre ſanté, à peine ai je pû obtenir un jour de jeûne pendant pluſieurs quarantaines.

Plaiſe au Ciel que de ſemblables reproches ne nous ſoient jamais faits; & afin de les éviter défions nous toûjours de cette tentation du demon, comme de l'une des plus dangereuſes qu'il y ait; comme de celle à laquelle non ſeulement les libertins ſucombent, mais encore quelquefois ceux qui s'imaginent jeûner; & dont cependant il eſt vrai de dire qu'ils changent en pain les pierres & la dureté de leur jeûne.

C'eſt ainſi qu'il faut juger de ces gens qui, comme dit Tertullien, n'ayant qu'une fois animale toute occupée à flater leur intemperance, dédaignent les alimens groſſiers & communs, pour ne s'attacher qu'à ce qu'il y a de plus rare & de plus délicatement apprêté. De ces gens qui font un ſi bon repas, qu'ils n'ont nul beſoin d'en faire un ſecond, qui comme pour demander pardon à leurs corps de ce qu'ils le mortifient, le dédommagent, dit S. Ambroiſe, par un long repas, par des divertiſſemens, *Ser. 34.*

des visites, des jeux, des parties de chasse & de promenades; le dédomagement, dis-je, du tort qu'ils prétendent lui faire par le jeûne. De ces gens qui quoique legitimement dispensez de jeûner, ne cherchent & n'aiment que le plaisir dans l'usage de la viande qu'on leur permet : au lieu, dit Saint Augustin, de gemir interieurement de ce que leur foiblesse & leur maladie leur ôtent le moyen d'obéir aux loix de l'Eglise, de se mettre au nombre des penitens, & de racheter leurs pechez. Encore un coup, c'est ainsi qu'il faut juger de tous ceux qui tombent dans ces desordres, & dire, que quoiqu'ils se flatent de jeûner, ils changent souvent en pain les pierres de leur jeûne, & ne font rien moins par leurs prétenduës mortifications que ce qui s'apelle abstinence & jeûne.

Car pour bien jeûner que faudroit-il qu'ils fissent : il faudroit qu'ils observassent le jeûne du Carême dans un esprit de penitence, qu'ils le prissent comme une medecine annuelle ordonnée par l'Eglise pour purger les mauvaises humeurs qu'ils ont amassées, qu'ils se regardassent comme des gens qui offrent à Dieu la dîme de leur année, & qui lui payent de leur propre substance le tribut qu'ils lui doivent, puisque c'est dans ces vûes, dit Saint Leon, que le jeûne du Carême est établi. Que faudroit-il encore qu'ils fissent ? Il faudroit qu'ils accompagnassent leur jeûne de prieres & d'aumônes selon leur état : que bien loin de maltraiter ceux qui manquent à flatter leur sensualité, ils ne s'embaraſſassent pas de quelle maniere on aprête ce qu'on leur donne; qu'ils n'alassent pas au-delà de ce dont le corps à qui il faut peu de chose, a besoin; que dans la vûe de leurs pechez

ils ſe privaſſent quelquefois de certains mets auſquels leur apetit les porte; qu'ils retranchaſſent de leur table ce qu'il y a de ſomptueux & de ſuperflu : qu'ils corrigeaſſent & (pour me ſervir de l'expreſſion de Tertullien) qu'ils châtiaſſent leur nourriture pour Dieu & dans le deſſein de lui plaire , puiſque c'eſt en cela que conſiſte le jeûne : *Cibus à Deo caſtigatus, & propter Deum caſtigandus.* Si donc ces Chrétiens dont je viens de vous parler ne font rien de ces choſes , ne doit-on pas dire qu'ils ſuccombent à la tentation du demon, & que ſouvent quand ils ſe flatent même de jeûner , ils n'ont rien de ce qui fait l'eſprit & l'eſſence du jeûne ?

Que faudroit-il encore qu'ils fiſſent ? (n'ômettons rien s'il eſt poſſible de cette importante matiere) il faudroit que non-ſeulement leur bouche, mais principalement leur ame jeûnât, que non-ſeulement ils s'abſtinſſent de viandes, qu'ils s'abſtinſſent encore de pechez: que pendant que leur corps eſt maigre & abatu , leur eſprit & leur cœur s'engraiſſaſſent du ſuc des vertus chrétiennes; ſans cela, dit Saint Ambroiſe, c'eſt en vain qu'on châtie ſon corps par une rude abſtinence , & que l'on ſe flate d'acomplir le commandement de l'Egliſe : ſans cela c'eſt ſe mortifier non pas pour Dieu, mais pour ſon avarice ou pour le demon aux tentations duquel on ne manque jamais de ſuccomber, & dont on triompheroit ſi on ajoûtoit à ſa retraite & à ſon jeûne un fidele atachement à la Loi de Dieu.

C'eſt-là l'exemple que Jeſus-Chriſt nous donne, *informat exemplo*; & ſi nous voyons qu'il ſouffre avec tant d'humilité , & qu'il repouſſe

III. POINT.

par pluſieurs paſſages de l'Ecriture les tentations du demon, c'eſt, dit Saint Leon, qu'il veut nous aprendre non-ſeulement à nous preparer à la tentation, non-ſeulement à y reſiſter, mais encore à la vaincre.

Leo ſer. 1. in Quadrag.

Ambr. l. 4. in Lucam.

Il s'agiſſoit de deux choſes : Il fallloit afoiblir la puiſſance du demon : & il falloit auſſi aprendre aux Chrétiens l'art d'en triompher ; or ç'a été pour ces deux raiſons, dit ce ſçavant Pape, que Jeſus Chriſt a voulu ſoufrir la tentation, la repouſſer par les témoignages de l'Ecriture, deſcendre dans le champ de bataille, & s'en rendre le maître.

En éfet, quoique Jeſus-Chriſt pût ôter de force & de pleine autorité au demon la domination qu'il exerçoit depuis tant de ſiecles ſur les hommes, il n'a voulu cependant le faire qu'en prenant de certaines meſures qui fiſſent connoître & ſa ſageſſe & ſa juſtice. Ce principe eſt vaſte, je me contente de vous le propoſer en peu de paroles. Adam par ſon peché s'étant volontairement donné au demon, & par une ſuite neceſſaire nous ayant envelopé dans ſon malheur, il falloit ôter au demon cet ancien droit par un autre droit ; & comme les loix veulent qu'on perde ſon autorité quand on en a abuſé en des choſes eſſentielles, Jeſus-Chriſt a permis qu'il abuſât de la ſienne : il lui a caché ſa nature divine, & en ne lui expoſant que l'humaine ſur laquelle il n'avoit point de droit, il l'a attiré au combat : le demon a donné dans ce piege, il a eu l'inſolence d'ataquer un Homme-Dieu, & de le porter au peché : & comme par-là il a abuſé de ſon autorité, puiſque l'Homme Dieu n'étoit & ne pouvoit être

ſon ſujet, il a perdu celle qu'il avoit ſur les autres hommes.

Il étoit donc au pouvoir de J.C. de dépoüiller entierement le demon, mais parce qu'il vouloit que nous euſſions la gloire de le vaincre nous-mêmes, qu'a-t-il fait? il s'eſt contenté de l'affoiblir, & il nous a laiſſé le moyen d'en triompher & de le confondre. Admirable temperament de la ſageſſe & de la miſericorde de nôtre Redempteur. S'il avoit entierement détruit la puiſſance du demon, & qu'il ne lui eût pas permis de nous tenter, quelle gloire euſſions-nous euë, puiſque la gloire vient du merite, le merite de la vertu, & que la vertu s'éprouve & ſe purifie dans la tentation; mais auſſi ſi dans le pouvoir qu'il a laiſſé au demon de le tenter, il ne l'avoit pas affoibli, & terraſſé; quelle eût été nôtre diſgrace & nôtre confuſion ayant affaire à un ſi redoutable adverſaire? Mais depuis qu'il a affoibli la puiſſance du demon, afin qu'il n'agît pas contre nous de toute ſa force; depuis qu'il nous a appris le ſecret de le vaincre: quelle doit être nôtre conſolation & nôtre joïe? en ſorte que quand nous le voïons diſputer ſi long-tems avec Satan, refuter par des paſſages de l'Ecriture ce corrupteur de la Loi qui en abuſe pour le tenter: nous devons nous le figurer à peu prés comme un grand Capitaine qui voulant montrer à ſes ſoldats l'art de bien attaquer, & de ſe défendre encore mieux, vient aux priſes avec un temeraire agreſſeur, pare adroitement les coups qu'il lui porte, l'amuſe & le trompe, afin de le tuër ou de l'obliger de rendre les armes; donnant plus de joye aux ſiens par ces feintes ménagées à propos, & leur aprenant le ſecret de terraſſer

leurs ennemis par ces regles de combat, & par l'uſage des mêmes armes.

Quelles ſont elles ces armes ? c'eſt la Loi, *ſcriptum eſt*: il eſt écrit, voilà les armes du Chrétien, n'y ayant rien de plus efficace pour triompher des tentations, que de recourir à cette loi, que de l'avoir devant les yeux, que de la porter dans ſon cœur, que de ſe dire quand on ſera tenté de quelque peché que ce ſoit, *ſcriptum eſt*, il eſt écrit. On veut me faire entrer dans ce port pour gagner du pain & amaſſer du bien par des voies injuſtes; mais *ſcriptum eſt* doit ſe dire cet homme d'affaire : il eſt écrit, ce n'eſt pas du pain ſeul que l'homme vit, mais de la parole qui ſort de la bouche de Dieu. On veut m'engager dans cette compagnie dangereuſe pour y être vûe & cajollée ; mais *ſcriptum eſt* doit ſe dire cette fille: il eſt écrit, tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu, & n'eſt-ce pas le tenter que de s'expoſer au peril, dans l'eſperance qu'on ne ſuccombera pas aux diſcours & aux promeſſes d'un riche & ruſé corrupteur ? On veut m'élever ſur le haut du Temple, & me donner des benefices d'un grand revenu, pourveu que j'adore la fortune, & que par des baſſeſſes criminelles je me proſterne aux pieds de ce grand ; mais *ſcriptum eſt* doit ſe dire cet Eccleſiaſtique : Il eſt écrit, tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu ne ſerviras que lui.

Voilà encore un coup les armes du Chrétien & pour m'expliquer avec David, voilà le bouclier dont il doit ſe couvrir, & à l'ombre duquel il ſera invincible, parcequ'il l'environnera de toutes parts : *Scuto circumdabit te veritas ejus.* Pour-lors les phantômes qui épouvantent les autres pendant la nuit, ne l'épou-

vanteront pas : les flêches qui pendant le jour font de mortelles blessures aux autres ne lui en feront pas : les affaires douteuses & embarrassantes qui pendant les tenebres de l'erreur & de l'ignorance engagent les autres au peché, ne l'y engageront pas : le demon du midi qui dans l'ardeur de sa rage entraîne les autres dans l'abîme, ne l'y entraînera pas. *Non timebis à timore nocturno ; à sagitta volante in die, à negotio perambulante in tenebris, ab incursu & dæmonio meridiano.*

Richard de Saint Victor qui a si bien écrit de la vie spirituelle, a donné à ces paroles un beau sens qui vous fera mieux entrer dans ma pensée. Toutes les tentations du demon de quelque nature qu'elles puissent être, se reduisent à cinq principales renfermées dans ce passage de David ; & le grand moyen d'en triompher, c'est de s'attacher à la Loi de Dieu, & de la prendre comme un bouclier dont on se couvre. *Part. 13. annot. in Ps 90.*

La premiere est une tentation si importune, dont nous ne pouvons presque nous débarrasser, qui revient toûjours à la charge, quand même nous tâchons de l'éloigner de nous, & qui malgré les précautions que nous prenons, ne laisse pas de nous tourmenter presque à toute heure. Ce sont des spectres, des fantômes, & des visions nocturnes qui nous effrayent ou nous lassent.

La seconde est une tentation imprévûë qui nous attaque quand nous y pensons le moins, qui prévient nôtre raison, & par laquelle souvent nous nous sentons portez à des actions criminelles, avant que nous ayons le tems de nous tenir sur nos gardes. C'est une fléche volante lancée avec tant de furie, qu'elle ne nous

laiſſe preſque pas de loiſir de la prévoir.

La troiſiéme eſt une tentation cachée & frauduleuſe, par laquelle nous nous ſentons portez à nous précautionner contre mille choſes inutiles, & à negliger celles qui ſont de conſequence, à avoir de vains ſcrupules ſur des bagatelles qui nous amuſent & à ne point faire de reflexions ſur nos devoirs eſſentiels. C'eſt une dangereuſe affaire qui ſe paſſe dans les tenebres de l'ignorance & de l'erreur, par laquelle nous tombons dans l'illuſion, juſqu'à prendre le bien pour le mal, & le mal pour le bien, juſqu'à nous flatter de certaines actions mauvaiſes en elles-mêmes comme ſi elles étoient vertueuſes, attendre peut-être la recompenſe d'une choſe qui eſt capable de nous attirer les derniers châtimens.

La quatriéme eſt une tentation violente, tentation qui nous emporte preſque malgré nous, tentation qui ſemble ſurpaſſer les forces de nôtre natute, & à laquelle très-difficilement & très-rarement nous reſiſtons. C'eſt une courſe & une irruption de nôtre ennemi qui vient à force ouverte enlever à nos yeux nos propres biens : tant ſes attaques ſont furieuſes, tant il s'éforce d'ébranler la fermeté de nôtre conſcience, de nous égorger & de nous perdre.

La cinquiéme eſt une tentation embaraſſante, & ſi j'oſe m'expliquer ainſi, c'eſt une tentation compliquée, par laquelle nous nous ſentons comme contrains de tomber dans un peché ou dans un autre, par laquelle en penſant éviter le mal nous en faiſons un autre, nous ſauvant d'un premier écüeil pour hurter contre un ſecond, ou un troiſiéme qui eſt encor

note plus dangereux. C'eſt-là ce demon de midi, qui s'arme de ce qu'il a d'adreſſe & de malignité pour nous perdre : & comme à l'heure de midi la lumiere & la chaleur ſont plus grandes que dans le reſte du jour : de même dans cette tentation il y a plus d'artifice & de fureur que dans les autres. La premiere nous fatigue, la ſeconde nous prévient, , la troiſiéme nous trompe, la quatriéme nous violente, mais celle-ci nous embarraſſe & nous entraîne.

Or que faire dans toutes ces tentations ? Je vous l'ai dit, il faut recourir à la Loi, & s'attacher à elle en toutes choſes : faire comme David, prendre dans ce torrent cinq pierres contre autant d'attaques que le demon nous livre ; & tenant d'une main la houlette de la Croix, & de l'autre la fronde, marcher hardiment contre ce Philiſtin.

Que ce fut un beau ſpectacle digne de l'admiration des hommes & des Anges, de voir ce petit Berger aux priſes avec Goliath, ôter par ſon combat l'oprobre d'Iſraël ; défendre en même tems ſa vie, ſauver ſa patrie, & meriter un Royaume. Ce geant d'une ſtature énorme, & armé depuis les pieds juſqu'à la tête, ſe preſentoit le matin & le ſoir au combat (ce qui dura pendant quarante jours) & inſultant au peuple de Dieu : *Choiſiſſez*, leur diſoit-il, *un homme d'entre vous qui vienne ſe battre contre-moi : s'il a l'avantage, nous ſerons vos eſclaves, mais auſſi ſi je l'emporte vous nous ſerez aſſujettis. Oüi, oüi*, répond David, *je me battrai contre-toi, coloſſe d'impureté & d'orgueil : Tu te preſentes avec l'épée, la lance & le bouclier, & je viens à toi au nom de mon Dieu Seigneur des armées, qui te li-*

trera entre mes mains, je te couperai la tête, & je donnerai aujourd'hui ton corps mort, & ceux des Philiſtins aux oyſeaux du Ciel & aux bêtes ſauvages, afin que toute la terre ſache qu'il y a un Dieu en Iſraël. Le Philiſtin s'avance, David le prévient; des cinq pierres qu'il avoit, il en prend une, la met dans ſa fronde, la lance avec impetuoſité, en frape Goliath au front, le renverſe, court ſur lui, met la main ſur ſon épée, la tire du fourreau, & lui en coupe la tête.

Jamais figure ne fut plus propre ni mieux ciconſtanciée que celle-là pour vous expliquer ma penſée. Quand les Peres parlent de ce fameux combat, ils le regardent comme une veritable imag de ce qui ſe paſſe entre nous & le demon. Car que nous repreſentent le caſque, la cuiraſſ, le bâton, l'épée & la lance de Goliath, ſinon les cinq tentations dont je viens de vous parler & dont le demon ſe ſert pour nous vaincre? Mais que cet avantage qu'il Paroît avoir ſur nous qui ne ſommes que de foibles creatures, ne nous épouvante pas. Nous ne manquerons jamais, diſent les Peres, d'humilier l'orgueil de cet inſolent Philiſtin, ſi à l'exemple de David nous prenons cinq pierres bien rondes & bien polies contre autant d'attaques qu'il nous livre.

Nous les trouverons ces pierres dans la pure ſource de la Loi qui nous donne de ſi ſalutaires preceptes, & qui nous fournit de ſi beaux exemples; Exemple de confiance contre les imprevûës, de diſcernement contre les frauduleuſes, de fermeté contre les violentes, & d'attachement aux volontez du Seigneur contre les embaraſſantes.

Je dis des leçons & des exemples de confiances en Dieu contre les tentations importunes, ou pour mieux dire contre toute sorte de tentation; & j'ajoûte qu'on les trouve dans la Loi, puis que c'est elle qui nous conduit à Dieu, & qui nous avertit de nous confier en lui: La Loi, dit S. Augustin, étant donnée pour chercher la grace, comme la grace est accordée pour accomplir la Loi, & le propre de l'une & de l'autre étant d'humilier l'homme & de lui faire mettre toute son esperance en Dieu.

Saül veut donner ses armes à David; mais David aprés les avoir essayées les refuse, s'excusant sur ce qu'il n'est pas accoutumé d'en porter, il ne se charge ni de cuirasse ni d'épée, il confie seulement aux soins d'un homme le peu de vivres qu'il avoit aportez au camp, & court au lieu du defi, trop content d'avoir Dieu pour soi, de combatre sous ses yeux & pour les interêts de sa gloire. En vain son frere aîné se met en colere contre lui, l'accuse d'orgueil, & se rit de sa temerité: en vain Saü lui répresente qu'il est fort jeune, & que ce geant d'ailleurs si formidable par sa taille & par ses armes est aguerri dés ses premiers années. *Ce n'est pas d'aujourd'hui* leur répond David, *que j'ai receu des marques de la protection de Dieu. Quand un Lion ou un Ours emportoient quelques-unes des brebis que je gardois, je courois aprés eux, je les arrachois d'entre leurs dents, & je les étranglois quand ils se jettoient sur moi. Ce Geant est il plus redoutable que ces bêtes carnissieres; & si le Seigneur m'a tiré des griffes d'un lion & de la gueule d'un Ours, souffrira-t'il que je perisse sous les cruels efforts de ce Philistin.*

Voilà ce que nous devons dire quand nous nous ſentons attaquez du demon. Ni la prudence ni la force humaine ne peuvent nous donner du ſecours contre lui ; il faut quitter ces armes, comme n'y étant pas accoûtumez, & ſans que les vaines difficultez qui ſe preſentent dans le chemin de la vertu nous faſſent peur, il faut ſeulement mettre nôtre confiance en Dieu : & animez tant par les promeſſes qu'il nous fait dans les Ecritures, que par ce que nous avons déja éprouvé autrefois, eſperer que quelques importunes que ſoient nos tentations, il nous en délivrera ſi nous voulons lui être fideles.

Je dis en ſecond lieu, que la Loi nous donne des leçons & de exemples de diligence contre les tentations imprévûës. Le Philiſtin s'avance, mais David court à lui, & ſans attendre qu'il l'ait joint, tournant ſa fonde, il lui lance la pierre, non pas dans l'eſtomac ou au bras, mais à la tête, & le jette par terre dés le premier coup : belle figure de ce que nous devons faire. *Nos ennemis*, dit un Prophete, *courent à nous avec plus de rapidité que des aigles qui fondent ſur la proye* ; mais nous devons, s'il eſt poſſible, être encore plus diligens qu'eux, & profitant des ſages avis que la Loi nous donne, prévenir le demon, lui porter le coup à la tête, reſiſter au commencement de la tentation, & mortifier en nous la paſſion qui nous empêche davantage de ſonger à ce que nous avons à faire.

J'ai ajoûté 3o. que la meditation & l'accompliſſement de la Loi nous donne un eſprit de diſcernement & de conſeil contre les tentations frauduleuſes. Pourquoi ? parce que cette Loi

eſt la verité même, *& lex tua veritas.* Et pourvû qu'à l'exemple de David qui d'abord ſe fournit de pierres, afin d'avoir le loiſir de les choiſir; & d'en prendre de propres pour tuer ce Geant, nous ramaſſions dans la pure ſource de l'Ecriture ces pierres & ces armes qui y ſont; pourvû que nous le conſervions dans nôtre memoire & dans nôtre cœur, afin de nous en ſervir au tems du combat; ſoyons aſſurez qu'il n'y aura rien de caché que nous ne dévelopions, rien d'obſcur que nous ne démêlions, & que malgré l'épaiſſeur du caſque & de la cuiraſſe du Geant nous percerons juſqu'au fond de ſa malignité, & découvrirons toutes ſes ruſes.

Cette même loi nous ſera encore d'un grand ſecours contre les tentations violentes, parce que la meditant & l'accompliſſant, nous y trouverons une admirable fermeté qui nous rendra victorieux, & en quelque maniere invincibles. Car qu'eſt-ce qui fait la victoire de l'homme? c'eſt la force. Qu'eſt ce qui fait ſa force? (apliquez vous à ce beau principe de de ſaint Auguſtin) c'eſt ſon union à l'Auteur de la force même. Plus les êtres ſont unis, plus ils ſont forts; plus ils ſont diviſez, plus ils ſont foibles. Or quel eſt le principe de la force? c'eſt Dieu. Et qu'eſt-ce qui en fait l'union? c'eſt la Loi. Et de là vient que l'homme qui eſt la foibleſſe même recourant à la Loi & l'accompliſſant par la grace, peut tout dans celui qui le fortifie. *Je viens à toi au nom de Dieu, Seigneur des armées*, dit David à Goliath, & auſſi tôt il ſe jette ſur lui, & le trouvant déja renverſé par la force de cette arme inviſible, il acheve de le tuer, & met tous les Philiſtins en fuite.

J'en dis de même des tentations embaraſſantes. Rien de plus efficace que cette arme pour en triompher. Le petit David eſt, pour ainſi dire, tout couvert aux coups de Goliath qui peut l'attaquer par quel endroit qu'il voudra, qui peut lui faire pluſieurs feintes, afin que penſant parer ſon coup il en reçoive un autre qui ſoit mortel : mais comme il reſiſte à ce Géant au nom de Dieu dans lequel il met toute ſa force, il n'en reçoit pas un ſeul coup : & quand il en auroit reçû, que ces coups euſſent été foibles contre un homme armé de la Loi du Seigneur & couvert de ce bouclier qui l'environnoit de toutes parts.

Chrêtiens, ſi vous voulez vous trouverez les mêmes ſecours dans vos tentations. Soyez fideles à Dieu, ſervez le, adorez-le, & ne vous mettez pas en peine du reſte. Malgré les perplexitez d'eſprit, les ſcrupules & les embarras de conſcience où le demon vous jette ; vous trouverez dans ſa Loi une lumiere fidele qui vous éclairera, & un guide ſeur qui vous conduira dans la voye du ſalut, ſans que vous vous détourniez ni à droit ni à gauche.

Jeſus-Ch. qui y a recours vous en donne aujourd'hui un ſi bel exemple : & de même que David montra aux Iſraëlites le cadavre de l'inſolent Goliath couché par terre; il vous montre auſſi le demon renverſé à ſes pieds, & le glaive qui lui a coupé la tête Ne cherchez point d'autres armes que celles-là : car quand preſſez par quelque tentation, vous demanderiez au Seigneur quelque ſecours contre Satan, comme David en une autre rencontre en demanda à Abimelech, il ne vous répondroit que ce que ce grand Prêtre dit à ce Prince. *Nous n'avons*;

L. 2. Reg. c. 1.

point d'armes dans la maiſon du Seigneur, il n'y a que la glaive qui a tranché la tête à Goliath, prenez-le ſi vous voulez. Toute vôtre armure, vous dira Jeſus-Chriſt, n'eſt que ma Loi, je m'en ſuis ſervi pour combatre le demon, ſervez vous-en à mon exemple. Oüi, grand Dieu, nous nous en ſervirons, donnez-nous-la, il n'y a point d'épée qui la vaille, *non eſt huic aliter ſimilis, da mihi eum.* Si vous êtes dans cette diſpoſition, le demon ſe retirera, comme il ſe retira confus d'avoir inutilement tenté Jeſus Chriſt, *receſſit tentator*: & alors non ſeulement les Anges vous ſerviront à table, mais le Dieu des Anges ſera lui-même vôtre mets; & comme il aura été vôtre force pendant cette vie par ſa grace, il ſera dans l'autre vôtre couronne par ſa gloire. *Amen.*

SERMON
POUR
LE II. DIMANCHE DE CAREME.

Du Paradis, & des voyes qui y conduiſent.

Duxit illos in montem excelſum ſeorſum, & transfiguratus eſt ante eos: & ecce apparuerunt illis Moyſes & Elias cum eo loquentes. Reſpondens autem Petrus dixit: Domine, bonum eſt nos hîc eſſe. Matth. 17.

Jeſus-Chriſt, tira à l'écart trois de ſes Diſciples qu'il mena ſur une haute montagne, & là il ſe transfigura en leur preſence. Au même tems ils virent paroître Moyſe & Elie qui s'entretenoient avec lui; & Pierre prenant la parole dit à Jeſus-Chriſt: Seigneur nous ſommes bien ici.

JAMAIS ſpectacle ne fut plus beau ni plus propre, ſoit à ſatisfaire nôtre curioſité, ſoit à entretenir nôtre pieté, que celui du Thabor.

Rien ne manque ni à ſa magnificence ni à ſa nouveauté; & ſi autrefois on conſeilla à Achas *de demander à Dieu quelque ſigne de ſa puiſſance, ou dans les enfers, ou ſur la terre, ou dans le Ciel* : on peut dire hardiment que ces ſignes nous étoient reſervez dans cette ſainte & pompeuſe céremonie, où tout concourt pour rendre également charmante & auguſte la transfiguration de Jeſus Chriſt. *Iſa* 7.

Ce qu'il y a de plus caché & de plus venerable dans les Lymbes s'y trouve; & c'eſt l'ame de Moïſe, qui rapellée de ces lieux ſoûterrains où elle étoit retenuë, prend un corps étranger & informe Ce qu'il y a d'admirable ſur la terre y paroît; & c'eſt Elie qui de ce lieu de délices où il doit demeurer juſqu'à la conſommation des ſiecles, ſe ſent tout à coup tranſporté ſur le Thabor. Ce qu'il y a d'auguſte & d'adorable dans le Ciel s'y rencontre, & c'eſt toute la Trinité qui s'y manifeſte, dit l'Ange de l'Ecole : le Pere dans la voix qu'il fait entendre; le S. Eſprit dans une nuée claire & brillante qui lui ſert de Trône; & le Fils dans la gloire de ſon Humanité; gloire qui aïant été juſqu'ici renfermée dans l'ame de l'Homme-Dieu ſans qu'elle rejaillît ſur ſon corps, ſe répand ſur ſon viſage & ſur ſes habits; gloire dont l'éfuſion produit une ſi vive & ſi éclatante lumiere ſur toute la montagne, que les trois Diſciples qui y ſont conduits tombent par terre ſaiſis d'une ſainte fraïeur à la vûë de ce nouveau ſpectacle, & peu accoûtumez à ſoûtenir l'éclat d'un ſi grand jour.

De vous raporter ici les raiſons, que les Peres & les Interpretes donnent d'un ſi grand concours de prodiges dans un ſeul miſtere, ce-

feroit trop entreprendre & vouloir renfermer trop de choſes dans les bornes d'un petit diſcours. Laiſſant donc à part pluſieurs conſiderations quoi qu'importantes, je me contente de vous dire avec ſaint Leon, que Jeſus-Chriſt dans ſa Transfiguration a prétendu preparer ici bas nos eſprits à la connoiſſance, & nos cœurs à la recherche de la gloire que nous attendons en l'autre vie, en établiſſant par avance dans l'œconomie de ce myſtere l'eſperance de ſon Egliſe, & lui découvrant à quelle participation de gloire pouvoient aſpirer des membres qui en avoient déja de ſi illuſtres marques dans leur chef.

La reflexion de ce grand Pape, qui eſt celle à laquelle je m'arrête, me ſervira à établir pluſieurs veritez morales tirées du fond même de mon Evangile. Car j'entrepens de vous dire aujourd'hui quelque choſe de la gloire du Paradis par rapport au Thabor, ce ne ſera qu'afin de vous découvrir par les merveilles qui ſe paſſent dans l'un, les moyens neceſſaires pour arriver à l'autre ; qu'afin que la beauté de la recompenſe excite vôtre langueur, & que les puiſſans ſecours que la miſericorde de Dieu vous offre, aneantiſſent tous les prerextes dont vôtre ignorance ou vôtre infirmité pourroient ſe couvrir.

Une nuée dont Moïſe & Elie furent enveloppez, déroba aux Diſciples une partie de cet agreable ſpectacle ; & pour lors ils apprirent à ne s'adreſſer plus qu'à Jeſus-Chriſt, parce qu'ils ne virent plus que lui ſur la montagne. C'eſt auſſi à vous ſeul divin Sauveur, que nous avons recours dans une ſi difficile entrepriſe : c'eſt vous ſeul que nous adorons dans

cette nuée miſtique qui vous reçût, je veux dire la divine Marie, lors qu'un Ange lui dit. *Ave.*

Nous ſommes preſque toûjours ſujets à trois grandes erreurs touchant la gloire dont les Saints joüiſſent dans le Ciel. Nous nous trompons dans l'idée que nous nous en formons ; & cette erreur vient de nôtre ignorance. Nous ne connoiſſons pas les moyens neceſſaires pour y arriver ; & cette erreur vient de nôtre amour propre. Nous voulons encore moins connoître ce qui nous en éloigne, & nous nous découragéons à la vûë des difficultez qu'il faut ſurmonter pour nous la procurer ; & cette erreur vient de nôtre lâcheté.

Je ne ſçai ſi je ſerai bien fondé de dire que S. Pierre & les deux autres Diſciples dont il eſt parlé dans nôtre Evangile tomberent effectivement dans ces erreurs : mais ce que je ſçai, c'eſt que par leurs diſcours ou par leur état, il eſt aiſé de juger de celles dans leſquelles nous tombons nous-mêmes. Pierre ſe voyant ſur le Thabor, dit à Jeſus-Chriſt, *Seigneur il fait bon ici* ; & quoi qu'aparemment il n'y eût rien de raiſonnable dans ces paroles, l'Evangeliſte remarque qu'il *ne ſçavoit ce qu'il diſoit.* Etrange circonſtance qui nous découvre cette premiere erreur qui vient de nôtre ignorance. Pierre ſe trouvoit ſi bien dans ce lieu de delices, qu'il crut qu'il faloit demander à Jeſus-Chriſt la grace d'y demeurer ; & quoique dans cette demãde il n'y eût, ce me ſemble, rien d'injuſte, l'Evangeliſte dit *qu'il ne ſçavoit ce qu'il diſoit.* Seconde circonſtance qui nous découvre une autre erreur qui vient de nôtre

amour propre. Enfin ces trois Apôtres aïant entendu ces paroles : *C'eſt là mon Fils bien-aimé, écoutez-le*, tomberent le viſage contre terre, & furent ſaiſis d'une grande crainte. Derniere circonſtance qui nous découvre une troiſiéme erreur qui vient de nôtre lacheté : je m'explique.

Nous comparons la gloire des Saints aux biens & aux plaiſirs de cette vie : premiere erreur qui vient de nôtre ignorance qui nous aveugle ; & quand nous nous arrêtons à cette idée, il eſt vrai de dire que nous ne ſçavons ce que nous diſons. Nous pretendons que cette gloire ſe trouve ſur le Thabor de cette vie ; que nous pouvons paſſer des biens & des plaiſirs de la terre à ceux du Ciel : Seconde erreur qui vient de nôtre amour propre qui nous ſeduit ; & quand nous prenons ce chemin, il eſt vrai de dire que nous ne ſçavons où nous allons. Nous tombons contre terre quand J. C. que le Pere Eternel nous commande d'écouter, nous parle de la violence qu'il faut ſe faire pour arriver à cette gloire, & nous croïons n'avoir pas aſſez de force pour ſurmonter tant d'obſtacles : Troiſiéme erreur qui vient de nôtre lâcheté qui nous abbat ; & quand nous en demeurerons-là, il eſt vrai de dire que nous ne ſçavons ce que nous faiſons.

Si nous avions aſſez de force d'eſprit & de cœur pour corriger ces trois erreurs, je veux dire pour nous former quelque juſte idée du bonheur des Saints dans le Ciel, nous inſtruire des moïens capables de nous le procurer, & nous animer à la vûë des dificultez qui nous en éloignent : nous ſerions heureux autant que nous le pouvons être en cette vie. Or c'eſt-là

le ſens, qui ſelon les Peres, eſt renfermé dans le miſtere de ce jour, dont je n'ai qu'à vous expliquer les circonſtances pour vous le faire comprendre.

Ce qu'il y a dans nôtre Evangile ſe reduit à trois choſes, à la perſonne de Jeſus-Chriſt qui ſe transfigure ſur le Thabor, à l'état de Moïſe & d'Elie qui s'entretiennent avec Jeſus-Chriſt; & l'abbatement des Diſciples qui étoient tombez la face contre terre, auſquels il ordonne de ſe lever & de ne rien craindre.

Sur cela voici ma penſée. Je dis premierement, que ſi nôtre ignorance nous empêche de juger ſainement de la gloire des Saints, nous en trouvons l'idée la plus parfaite dans Jeſus-Chriſt qui ſe transfigure. Je dis en ſecond lieu, que ſi nôtre amour propre nous éloigne des voïes qui conduiſent à cette gloire, nous trouvons dans l'état & dans les entretiens de Moïſe & d'Elie avec Jeſus-Chriſt, les moïens les plus ſeurs pour y arriver. Enfin je dis que ſi par nôtre lâcheté nous nous rebutons de la violence que nous devons nous faire pour joüir de cette gloire, nous trouvons dans J. C. qui releve & encourage ſes Diſciples, la nullité des prétextes qui nous en détournent. Ainſi apprenons à connoître & à eſtimer le bonheur qu'il y a de joüir de Dieu dans le Paradis, par la gloire de Jeſus-Chriſt qui ſe transfigure ſur le Thabor, ce ſera mon premier point. Aprénons à chercher & à nous procurer ce bonheur par l'état de Moïſe & d'Elie qui paroiſſent ſur cette montagne, ce ſera mon ſecond point. Enfin aprenons à tout entreprendre, & à tout ſouffrir pour joüir de ce bonheur, par

Divi-
ſion.

rapport à la bonté de Jesus Christ qui en ôte les difficultez, ce sera mon troisiéme, & tout le sujet de ce discours.

2. Point Il est assez surprenant, que les Philosophes Payens qui nous ont découvert tant de belles veritez sur plusieurs differentes matieres, se soient malheureusement trompez dans la principale, & qu'avec toutes leurs belles speculations, bien loin de nous avoir dit au vrai en quoi consiste l'essence de la Beatitude, Ils se soient partagez en tant d'opinions, que S. Augustin qui en compte jusqu'à 228 témoigne ne pouvoir assez, ou se plaindre ou se rire de leur aveuglement.

Mais il est encore plus étrange, que des Chrêtiens que *Dieu a tiré des tenebres du paganisme pour les appeller à son admirable lumiere*, que des gens qui n'étans nez que pour le Ciel, doivent par les principes mêmes de leur Religion faire de la gloire qui leur est reservée dans ce lieu de leur repos, le principal objet de leurs études, soient cependant presque toûjours aveugles & ignorans en cette importante matiere; & que faute d'apporter à leurs recherches les précautions necessaires, ils s'égarent trés souvent dans leurs pensées.

Cette erreur qui dans le fond est incomparablement plus honteuse & plus criminelle dans les uns que dans les autres, vient toutesfois, ce semble, d'un même principe. Si les sages des siecles idolâtres avoient sçu s'élever au dessus des choses de la terre, pour adorer celui qui les a faites, & établir leur bonheur dans la joüissance de ce souverain bien qui par sa plenitude efface tous les autres; Si les Chrêtiens se servans

dès lumieres de leur foi ſe debaraſſoient de tant de vains fantômes auſquels ils s'arrêtent comme ſi ç'étoit leur derniere fin ; ceux-là auroient trouvez & ceux ci trouveroient encore tous les jours ce que l'on cherche inutilement dans une felicité paſſagere & trompeuſe. Mais parce que les uns & les autres, ſoit par ignorance & aveuglement, ſoit par ſtupidité & brutalité, jugeant du Ciel par raport à la terre ; & des biens de la vie future ſur le pied de ceux de la preſente ; il y a ſi peu d'apparence qu'ils ſe forment de juſtes idées de la Beatitude, que je m'étonnerois s'ils n'en convenoient toujours de défectueuſes & de fauſſes.

Adorable Sauveur qui êtes la voye, la verité & la vie, il n'apartenoit qu'à vous de nous empêcher d'errer comme ces prétendus Sages, & tant de Chrêtiens charnels dans une matiere de cette importance. Car ſoit que je vous conſidere prenant trois de vos diſciples en particulier, & les conduiſant ſur le Tabot ; ſoit qu'avec les yeux de ma foi je vous regarde transfiguré ſur cette montagne : je commence déja à comprendre ce qu'il faut que je faſſe pour juger facilement de la gloire des Elûs, & ce que cette gloire eſt en elle-même. Si vous les aviez tirez à l'écart pour les rendre, dans un lieu éloigné du commerce du monde, les témoins de vôtre Transfiguration, vous qui juſqu'ici avez ſouffert que toutes ſortes de gens ayent vû les prodiges que vous operiez : n'eſt-ce pas pour me dire par cette miſterieuſe conduite, qu'à moins qu'interieurement recüeilli je ne m'éloigne du bruit des creatures ; je ne connoîtrai pas cette gloire ; *l'homme animal ne comprenant jamais que c'eſt de Dieu.* D'un

autre côté ſi vous avez dit à un de vos Diſciples, *que celui qui vous voit, voit vôtre Pere*; vous voyant ainſi dans la majeſté de vôtre triomphe, effaçant par vôtre Transfiguration les humiliations paſſées de vôtre vie, ne puis-je pas me flater que me vous donnez par là une juſte idée de la felicité des Saints? *que je voye deja la ſainte Jeruſalem décenduë du Ciel parée comme une épouſe, & honnorée de la compagnie de ſon époux.*

Oüi, quelque miſerable creature que je ſois, je trace déja dans mon eſprit l'image du Ciel, par raport à ce qui ſe paſſe ſur le Thabor. Je vois déja, ô mon Dieu, en vôtre perſonne ce que la gloire des Bienheureux eſt en elle-même, & ce qu'elle eſt par raport à moi. Je tire déja une conſequence de la grandeur de la recompenſe des Elûs, & des droits particuliers que j'ai de joüir de leur bonheur: Et comme il ne m'en faut pas davantage pour connoître cette gloire des Saints d'une maniere qui m'inſtruiſe & qui me conſole; dés que je trouve ces deux choſes dans vôtre Transfiguration, je ne puis m'excuſer ſur mon ignorance, ni me former de fauſſes & de ridicules idées de cette gloire.

Entrons donc dans le ſens de ce miſtere, & conſiderant Ieſus-Chriſt ſur le Thabor, qui efface par ſa lumiere toutes les beautez des creatures. Voions, comme dit Tertullien, dans cette image les veritez qui nous y ſont repreſentées: & pour me ſervir de l'expreſſion de ce Pere, faiſons-nous une eſpece de veuë & d'odorat par le preſſentiment d'une beatitude future, que l'état de ce Dieu nous marque. *Filius ſupra nubem micat: ſi tales imagines in viſione, quales in repraſentatione? Illas aſpi-*

Ter. lib. de Cor. milit. c. 15.

tiamus, illas odoremur.

Qu'appellons nous transfiguration dans Jesus-Christ ? c'est un certain état de ce Dieu qui demeurant le même dans sa nature, paroit tout au dehors ? Et par lequel la gloire qui naturellement devoit passer de son ame sur son corps, ayant été retenuë, se répand non seulement sur son visage qui devient plus brillant que le Soleil ; mais encore sur ses vêtemens qui sont plus blancs que la neige : Etat par lequel Jesus-Christ aprés avoir paru foible, esclave des disgraces & des infirmitez humaines, abandonné à toutes les miseres de la pauvreté, & à couvert des aparences du peché commence à paroître ce qu'il est, ôte de dessus son humanité le voile qui le cachoit, & effaçant ses humiliations passées, quitte la forme d'esclave qu'il avoit prise pour paroître dans celle de Dieu qui lui est naturelle.

Car ce seroit une erreur fort grossiere de croire que Jesus-Christ dans sa Transfiguration eût perdu la verité de son corps pour en prendre un autre ou spirituel, ou composé des plus pures parties de l'air. Il ne s'est pas transfiguré de cette maniere ; son état exterieur n'a fait que changer, sans aucune alteration de sa substance : par une transfusion de gloire de la partie superieure à l'inferieure, il a paru tel qu'il étoit ; & qu'au lieu qu'auparavant son humanité n'avoit contribué qu'à cacher & à défigurer sa divinité, aujourd'hui aneantissant sur le Thabor ses miseres & ses humiliations precedentes, il veut que son humanité soit transfigurée par sa divinité, & qu'elle entre en societé de ses droits.

Or voilà à peu prés ce que les Saints sont

dans le Ciel ; & ſi nous croyons le grand Auguſtin pour bien concevoir leur gloire, il faut ſe la repreſenter comme une transformation & une eſpece de transfiguration de ces bienheureuſes creatures en Dieu. Dés qu'une ame juſte eſt dans le Ciel, elle reçoit, dit ce Pere, un être nouveau, non pas par la force de ſa ſubſtance, mais par le changement de ſon état: non pas par une deſtruction de ſa nature, mais par un ſurcroit de perfections ; en ce que dépoüillée de la concupiſcence du ſiecle, elle eſt ſemblable à Dieu, comme une forme immuable & ſouveraine ſur laquelle elle ſe reforme.

Dans le Ciel les Saints ont la même ame, & ils reprendront le même corps qu'ils avoient ſur la terre ; mais l'état de cette ame & de ce corps ne ſera plus le même. Cette ame ſur la terre étoit défigurée par la concupiſcence du ſiecle, dit St. Auguſtin ; la forme divine qu'elle avoit en qualité de predeſtinée dans les idées de Dieu, paroiſſoit biffée & comme aneantie ſous les traits du peché: ce n'étoit qu'ignorance ou que doute dans ſon eſprit, que froideur ou que trouble dans ſon cœur, qu'illuſions ou que crainte dans ſa mémoire. Te voilà donc, pauvre ame, étrangement defigurée ; mais dans le Ciel tu changeras d'état ſans changer de nature : tu paroîtras dans ta veritable forme, exempte du peché, confirmée en grace, ſemblable à Dieu, & devenuë par privilege ce que Jeſus-Chriſt eſt par ſa nature, & ce qu'il paroît être dans ſa Transfiguration.

L'état du Corps ſuivra celui de l'ame. Ce corps étoit corruptible, & il ſera revêtu d'incorruption ; infirme, & il ſera vigoureux, animal, & il recevra par l'union avec ſon ame un

être ſpirituel : mépriſable, & il reſſuſcitera dans la gloire, & ſera plus éclatant que le Soleil.

C'eſt auſſi proprement cette gloire des corps bien-heureux que Jeſus-Chriſt a voulu faire connoître dans ſa Transfiguration. Car comme la clarté que ce miſtere nous repreſente eſt la ſeule qualité de la perſonne conſiderée en elle-même, dit S. Thomas, au lieu que l'impaſſibilité, la ſubtilité, & l'agilité ne lui appartiennent que par raport à ſon action & à ſon mouvement; Jeſus-Chriſt a voulu nous donner une idée de cette perfection des corps glorieux par cette adorable clarté qu'il a reçuë dans le ſien ſur le Tabor, il a fait paroître ſa ſubtilité eſt ſortant du ſein de ſa Mere, ſon agilité en marchant ſur les eaux, ſon impaſſibilité en s'échapant des mains de ſes ennemis : il ne reſtoit plus qu'à nous découvrir ſa clarté, qui eſt cette ſeule qualité attachée à la perſonne ; & c'eſt ce qu'il fait dans ſa Transfiguration, où il peut dire à ſon Pere qu'il nous communique celle qu'il avoit reçuë de lui, *claritatem quam dediſti mihi, dedi eis.*

Il eſt vrai qu'il y a une grande difference à faire entre ces deux clartez ; je veux dire entre celle de Jeſus-Chriſt dans la Transfiguration, & celle des Bien heureux dans le Ciel : mais il eſt vrai auſſi qu'il y a entre l'une & l'autre certains raports qui les rendent trés - ſemblables. La gloire de Jeſus Chriſt transfiguré eſt dans ſon eſſence la même que celle des Biẽ-heureux, mais elle en eſt differente quant à ſa maniere, dit cet Ange de l'Ecole. 1. En ce que la clarté de la gloire des Sts. eſt plus grande que celle de la Transfiguration de Jeſus-Chriſt : autres- *D. Th. 3. p. q. 45. art. 2.*

ment les Apôtres n'euſſent pû voir ce Dieu transfiguré ſous une forme intelligible qui les rendit capables de recevoir immediatement les impreſſions de la Divinité. De même que les Bienheureux ne peuvent voir Dieu dans le Ciel ſans que la lumiere de gloire fortifie leur entendement, ſans qu'une qualité nouvelle les éleve à la viſion de ſon eſſence.

2. La clarté de la gloire des Saints eſt differente de celle de Jeſus-Chriſt transfiguré, en ce que celle-là eſt dans un corps bienheureux comme une qualité permanente, & que celle-ci n'eſt dans le corps de Jeſus-Chriſt que comme une qualité paſſagere ; que l'une eſt dans un ſujet immortel & glorifié, l'autre dans une chair mortelle & paſſible : en quoi il y a dans la Transfiguration un miracle qui ne ſe rencontre pas dans la gloire des Saints.

3. En ce que dans le Ciel la clarté des corps bien heureux vient de la clarté de leurs ames, comme dit S. Auguſtin dans ſon Epître à Dioſcore ; au lieu que celle de la Transfiguration vient de la divinité de Jeſus-Chriſt ; que la clarté de ce Dieu ſur le Thabor repreſente celle qu'il doit recevoir quand il ſera dans le Ciel ; & que la clarté de ſes vêtemens marque la gloire future des Saints dans le Paradis, comme nous l'enſeigne St. Denis écrivant à Gaïus.

Mais ſi la Transfiguration de Jeſus-Chriſt & la gloire des Saints ſont differentes en toutes ces manieres, quand on les regarde, ſoit du côté de leur nature, ſoit du côté de leur ſujet, ſoit du côté de leurs avantages : elles ont entr'elles de ſi grands raports, que s'il eſt vrai de dire que l'on ne peut ſe former ici bas une plus parfaite

idée de la gloire des Saints, que celle que l'on tire de ce miſtere. Du côté de leur nature ; l'une & l'autre eſt réelle : du côté de leut ſujet, l'une & l'autre ſe trouve dans un corps humain : du côté de leurs avantages, l'une & l'autre ſurpaſſe ce qu'il y a de plus beau, de plus excellent & de plus rare dans tous les êtres.

Mais à quoi m'arrêtai-je ? Deſcendons de ces profondes ſpeculations à quelque choſe de plus ſenſible ? je conſens que vous oubliez ce que je viens de vous dire, pourvû que vous conſideriez avec plus d'attention certains autres traits de convenance que ces miſteres ont entr'eux, & qui en un ſens vous regardent encore de plus prés.

Non ſeulement la Transfiguration de Jeſus-Chriſt nous fait connoître ce que la gloire des Saints eſt en elle-même, elle nous fait encore connoître ce que cette gloire eſt par raport à nous, ou ſi vous voulez que je m'explique plus claitement, non ſeulement la Transfiguration de Jéſus-Chriſt eſt une image de la gloire des Saints, elle en eſt encore un gage ; & en conſiderant un Dieu-Homme transfiguré ſur le Thabor, nous découvrons en lui tous les droits que nous avons ſur le Ciel. Où trouverai-je la preuve de cette verité ? dans nôtre Evangile.

Car ſi Jeſus-Chriſt a voulu que Moyſe, Elie, Pierre & Jean ayent été les témoins de ſa Transfiguration, ne les prenez pas pour des ſpectateurs indiferens d'une céremonie où ils n'avoient point de part. Il n'a pas voulu y apeller les Anges, diſent les Peres, parce que ce myſtere n'étoit par proprement pour eux ;

il y a ſeulement fait venir des hommes, afin que nous viſſions dans ſa perſonne les droits que nous avons ſur le Ciel, que calmant par là nos défiances, nous tiraſſions de la Transfiguration d'un Dieu-Homme un favorable augure de celle qui ſe fera un jour de nous dans le Ciel; que nous vécuſſions par là dans une ferme & vive eſperance des biens futurs; que dans une humanité ſemblable à la nôtre, mais glorifiée, nous apriſſions ce que nous pouvons devenir, & que les membres ſe flataſſent d'être un jour participans d'une gloire qui avoit précedé dans leur chef, *ut ejus ſibi honoris conſortium membra promitterent qui in capite præceſſiſſet.*

Permettez-moi de vous expliquer ces paroles de S. Leon par une délicate reflexion d'un autre Pere. Il dit que Dieu pour faire connoître à Adam que c'étoit lui qui l'avoit creé, tira Eve d'une partie de ſa ſubſtance, la lui amena, & voulut qu'il fût ſpectateur & témoin d'une Nature ſemblable à la ſienne; afin que regardant en elle comme dans un miroir fidele ce qui étoit à ſes côtez, il commençât à connoître ce qu'il étoit lui même, & à aprendre par les choſes qu'il voyoit, toutes les autres qu'il ne voyoit pas. *Similis naturæ ſpectatorem fecit, ut illâ quæ circa ſe erant velut in ſpeculo contemplatus ex viſis inviſa cognoſceret.*

Quelque idée qu'Adam avant la formation d'Eve eût conçûë de la puiſſance de Dieu, & de ce qu'il étoit à ſon égard, ce ne pouvoit être, ce ſemble qu'une idée imparfaite. Dieu en lui montrant les creatures pouvoit bien lui dire: Vois-tu ce Soleil qui t'éclaire, cette terre qui te ſoûtient, ces animaux & ces oiſeaux que j'amene devant-toi? c'eſt moi qui ay fait toutes

ces choſes, c'eſt moi qui t'en ai donné l'uſage, & qui t'ai creé toi-même. Dieu pouvoit bien dire toutes ces choſes à Adam ; mais comme cet homme ne l'avoit pas vû travailler à ces ouvrages, & que d'ailleurs il ne pouvoit diſtinctement connoître dans des creatures qui étoient d'une autre eſpece que lui, ce qu'il avoit fait à ſon égard en le créant que fit Dieu? ſoit pour condécendre à la foibleſſe de cet homme, ſoit qu'afin qu'il lui fit remarquer de plus prés dans ce qu'il étoit, un ouvrage qui lui étoit ſemblable ; lui preſenta Eve nouvellement formée de l'une de ſes côtes, & auſſitôt Adam qui avoit froidement regardé les animaux & les oiſeaux, à chacun deſquels il avoit impoſé des noms, s'écria en la voyant : *Je connois à preſent, ô mon Dieu ce que vous êtes, & ce que je ſuis ; voici l'os de mes os, & la chair de ma chair. Et nunc os de oſſibus meis & caro de carne mea.*

Il ſe paſſe aujourd'hui quelque choſe de ſemblable ſur le Tabor. Toutes les pages de l'Ecriture étoient pleines des promeſſes que Dieu avoit faites aux hommes de leur donner ſa gloire. Tantôt il leur diſoit : *Vous êtes mon peuple, & je ſuis vôtre Roy ; mes enfans, & je ſerai vôtre Pere ; les obſervateurs de ma Loi, & je ſerai vôtre recompenſe.* Tantôt il leur diſoit de tout eſperer de lui, de ne ſe point laiſſer abatre, & qu'il ſe montreroit à eux: mais c'étoient des promeſſes nous n'avions de toutes ces paroles conſolantes preſque aucun gage qui nous aſſurât contre nos craintes. C'eſt pourquoi les Prophetes s'écrioient : *Envoyez celui que vous devez envoyer, que le ſalut d'Iſraël ne tarde pas à venir, que la terre produiſe un Sauveur ;*

& que nous voyons de nos yeux nôtre maître, nôtre chef, l'auteur de nôtre grace, & le conſommateur de nôtre gloire

La juſtice de Dieu fidele à garder ſa parole, a daigné condécendre à leurs vœux, & quand je me repreſente Moyſe, Elie, Pierre, Jacques & Jean qui conſiderent ſur le Thabor Jeſus-Chriſt transfiguré ; il me ſemble que le Pere Eternel leur a voulu faire voir dans l'humanité glorifiée de ſon Verbe une nature ſemblable à la leur, *ſimilis natura ſpectatores fecit*, afin qu'ils viſſent en elle ce qu'ils n'avoient pas encore vû, le Mediateur de Dieu & des hommes dans ſa gloire, un Dieu-Homme qui eſt leur ſouverain bien en qualité de Dieu, qui leur apartient en qualité d'homme, & qui dans ces deux Natures remplit par ſa preſence & par ſa verité, ce qui n'avoit encore été accordé qu'en figure. Car c'eſt pour lors que nous pouvons nous écrier : *Voilà l'os de mes os, voilà la chair de ma chair* ; Nôtre Chef étant tout brillant de gloire, pourra-t-il laiſſer ſes membres dans l'ignominie & dans la pouſſiére ; c'eſt pour lors que voyant Jeſus dans la Majeſté de ſon triomphe nous devons nous conſoler *dans l'eſperance de nôtre vocation*, nous regarder *comme les enfans de Dieu, & les coheritiers de ſon fils.* Ne prenez pas ceci, je vous prie, pour un effet de mon imagination; il y a plus de ſolidité que vous ne penſez, & pour vous en convaincre, je n'ai qu'à m'arrêter à une belle circonſtance de nôtre Evangile, & prendre S. Thomas pour interprete.

Pourquoi croyez-vous que le Pere Eternel dans le miſtere de la Transfiguration de Jeſus-Ch. dit du haut de la nuée ; *C'eſt-là mon Fils bien*

bien-aimé, l'objet de mes complaiſances, écoutez-le? Je ſçai bien que c'étoit pour rendre un témoignage exprés à la divinité de Jeſus-Chriſt: Et par ce principe ſaint Hilaire, ſaint Athanaſe, & les autres Peres écrivant contre les Ariens, ont infiniment fait valoir ce paſſage, & s'en ſont ſervi comme d'un argument invincible pour prouver la conſubſtantialité du Verbe. Je ſçai bien que c'étoit pour deſigner J. C. en particulier, afin qu'on ne crût pas qu'il fût ſemblable à Moïſe qui n'étoit que le Miniſtre de la Loi, & qu'on ne le prît pas auſſi pour Elie à qui on l'avoit comparé. Mais outre ces raiſons, en voici une autre de cet Ange de l'Ecole, qui dit que Jeſus-Chriſt étant le principe de la grace & de la gloire des hommes le pere Eternel a voulu le reconnoître pour ſon Fils en deux differentes rencontres ſur les eaux du Jourdain quand il fut baptiſé par ſaint Jean; & ſur le Thabor quand il s'y eſt transfiguré, afin que dans ces deux état nous viſſions ce que Jeſus-Chriſt étoit à nôtre égard, & ce que nous étions à l'égard de Jeſus-Chriſt? ce que Jeſus Chriſt nous donnoit, & ce que nous devions attendre, de Jeſus-Chriſt. Car comme la filiation adoptive ſe forme ſur le modele de la filiation naturelle, le pere Eternel en reconnoiſſant ſon verbe pour ſon Fils naturel, ſemble nous aſſurer en même tems que nous ſommes ſes enfans adoptifs & comme cette conformité ſe commence ici bas par la grace, & qu'elle ſe conſommera dans la gloire: nous recevons la premiere dans nôtre Baptême que celui de Jeſus-Chriſt repreſente, & dans le Ciel nous joüirons de l'autre que l'état de ce Dieu transfiguré ſur le Thabor nous montre. Voila pour- D. Th. 3. q. 39. a. 8.

quoi toute la Trinité ſe rencontre dans l'un & dans l'autre. Elle ſe rencontre ſur le Jourdain, parce que le Baptême de J.C. étant le modele du nôtre, il a falu montrer dans celui-là ce qui devoit s'accomplir dans celui-ci ; & comme nous ne ſommes baptiſez qu'au nom du Pere, du Fils, & du S. Eſprit, ces trois perſonnes s'y ſont trouvées, le Fils dans ſa Nature humaine, le S. Eſprit ſous la forme d'une colombe, & le Pere Eternel dans la voix qu'il y a fait entendre Elle ſe rencontre ſur le Thabor; parce que la Transfiguration étant, dit ſaint Thomas, le Sacrement d'une ſeconde regeneration, il étoit à propos que les trois Perſonnes par leſquelles elle s'opere s'y trouvaſſent : c'eſt pourquoi le Fils y a paru dans ſon Humanité glorieuſe, le Pere dans ſa voix qu'il a fait entendre, & le S. Eſprit dans la nuée où il s'eſt fait connoître, nous donnant par là toutes trois des droits particuliers ſur la gloire, & voulant nous aprendre qu'elles conſommeront un jour dans le Ciel les privileges de nôtre adoption.

C'eſt là, ô mon Dieu, ce que nous attendons de vôtre miſericorde ; & c'eſt auſſi pour toutes ces raiſons que nous devons vous rendre d'éternelles actions de graces. Vous avez voulu changer pour nous, tout immuable que vous êtes, & paroître ſous pluſieurs formes, quoi que vous demeuriez toûjours dans la même qui eſt celle de vôtre majeſté & de vôtre grandeur. *Qui tibi numquam, toties nobis immutaris, propter nos varias monſtraris in formas qui manes unicâ tua majeſtatis in forma.* Transformez nous donc en vous-même, adorable Jeſus, détruiſez inſenſiblement en nous cette forme irreguliere & monſtrueuſe de la

concupiſcence du ſiecle, pour n'y laiſſer que celle de vôtre grace que vous conſommerez par vôtre gloire. C'eſt là la grande, mais la ſeule faveur que je vous demande avec un de vos Prophetes, *unam petii à Domino.* Que les autres faſſent des vœux aux pieds de vos Autels pour leur proſperité, leur ſanté, les ſuccés de leurs affaires, l'avancement de leur famille : à mon égard je borne là toutes mes prieres, ou les raporte à cette fin. Pour tout le reſte diſpoſez de moi ſelon vôtre ſainte volonté, dépouïllez-moi, frapez-moi, humiliez-moi, accablez-moi de maladie & de perſecution: rien ne ſera comparable à mon bon-heur, ſi vous m'accordés la grace que je vous demande, qui eſt *de demeurer dans vôtre maiſon pendant tous les jours de ma vie: Ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ.* Mais parce que pour entrer dans vôtre gloire, il faut que j'y coopere ; *hanc requiram*, ce ſera cette gloire que je rechercherai ; & comme mon amour propre m'éloigne des voïes qui y conduiſent, je m'efforcerai de le combattre, & de trouver ſur le Thabor les moïens les plus ſeurs pour y arriver.

Les ſentimens de ſaint Pierre qui demande qu'on lui permette de dreſſer trois tentes ſur le Thabor, paroiſſent ſi raiſonnables, qu'il ſeroit tres-difficile de croire qu'il eût mal parlé, ſi l'eſprit de Dieu ne nous diſoit par la bouche de deux Evangeliſtes, *qu'il ne ſçavoit ce qu'il diſoit.* II. Point.

Il n'y avoit pas long-tems que ce Diſciple prenant la parole pour ſes confreres, avoit rendu à la Divinité de ſon Maître un témoigna-

ge d'autant plus conſiderable, que ſelon ce Dieu même *la chair & le ſang n'y avoient eu nulle part, mais une pure revelation d'enhaut* : Et il ſemble que Jeſus-Chriſt l'aïant dés lors déclaré bienheureux, il pouvoit raiſonnablement demander la joüiſſance de ce bonheur attaché à cette confeſſion, que le Pere Eternel en diſant : *Voila mon fils bien-aimé*, vouloit comme approuver & confirmer ſur le Thabor.

D'ailleurs ſes paroles marquent un ſi bon fond d'ame, & ce qu'il demande eſt ſi ſouhaitable par lui-même, que ſelon les aparences il n'en peut être blâmé. S'il faut que Jeſus-Chriſt, Moïſe & Elie demeurent en quelque lieu, où peuvent-ils mieux être que ſur une montagne ? puiſque c'eſt ſur des montagnes qu'ils ont opéré leurs plus grands prodiges ? Ce fut ſur celle de Sinaï que Moyſe converſa avec Dieu & en receut la Loi. Ce fut ſur celle d'Horeb & du Carmel qu'Elie ſe retira & prophetiſa : Ce fut ſur une autre montagne que Jeſus-Chriſt propoſa les huit beatitudes, & donna aux hommes les regles les plus importantes que renferme la morale de l'Evangile.

Pierre dit qu'il fait bon ſur le Thabor, il eſt vrai ; mais il ne parle que de ce qu'il aime & de ce qu'il eſtime. Il ne ſouhaite que la jouiſſance d'une vie bienheureuſe dont il voit une image ſur cette montagne : & ce deſir eſt ſi juſte, qu'il ceſſeroit de l'être, s'il ſe propoſoit quelque autre objet. Pierre veut y dreſſer trois tentes : il eſt vrai ; mais il en demande la permiſſion à Jeſus-Chriſt, *ſi vis faciemus* Et bien loin que cette diſpoſition d'ame qui ne veut que ce que ſon maître voudra, ſoit blâmable ;

ſon obéïſſance ſemble devoir être la regle & le modele de la nôtre. Pierre prétend que Jeſus-Chriſt, Moïſe & Elie demeureront ſous ces tentes, il eſt vrai : mais c'eſt un diſciple qui aime ſon maître, un homme qui croit ne pouvoir rendre aſſez d'honneur au Legiſlateur du peuple Juif & au chef des Prophetes : qui ſe perſuade qu'il leur témoignera ſa reconnoiſſance s'il demande qu'ils reçoivent la recompenſe de tant de belles actions qu'ils ont faites.

Je l'avois toûjours ainſi crû: mais comme le S. Eſprit ne peut ſe tromper dans ſes expreſſions, & que ſelon ſaint Auguſtin rien n'eſt écrit ſans deſſein dans les ſacrées & miſterieuſes pages de l'Evangile; je commence à reconnoître quelques defauts dans les ſentimens de ce Diſciple, puiſque S. Marc. & S. Luc nous avertiſſent *qu'il ne ſçavoit ce qu'il diſoit.*

N'eſt-ce point parce qu'il parle de faire trois tabernacles ſur le Thabor, au lieu qu'il n'en faut qu'un qui eſt l'Egliſe Univerſelle, & l'Evangile qui comprend la Loi & les Prophetes ? Ou bien n'eſt-ce point parce qu'il confond enſemble le maître & les ſerviteurs ? Que s'il y a quelque Trône à preparer, ce doit être pour le Pere, pour le Fils & pour le S. Eſprit; & même que ces trois étant un, il ne faut auſſi qu'un ſeul Trône. C'eſt en quoi S. Jerôme & ſaint Chriſoſtome diſent que S. Pierre s'eſt trompé.

N'eſt ce point en ce qu'il veut que Moïſe, Elie & Jeſus-Chriſt demeurent en un lieu qui ne leur eſt pas propre ; puiſque la demeure de Moïſe eſt dans les Lymbes, celle d'Elie au Paradis terreſtre, & que Jeſus-Chriſt a choiſi le Calvaire pour la ſienne ?

N'eſt-ce point en ce qu'il ſe perſuade que Jeſus-Chriſt ſe trouvera bien en ce monde, lui qui dit *que ſon Roïaume n'eſt pas de ce monde ?* que le Thabor ſera une demeure agreable à Moïſe & à Elie, dont l'un doit monter au Ciel avec le Fils de Dieu, & l'autre vanger ſa gloire à la fin des tems ? ou qu'il doit y avoir des tentes & des maiſons dans le Ciel, au lieu que S. Jean dans ſes extaſes remarque expreſſement qu'il n'y a vû ni maiſon ni temple ? *Templum non vidi in ea.*

On pourroit avec quelques Interpretes expliquer de la ſorte ces paroles de S. Pierre : *Si vis faciamus hîc tria tabernacula.* Mais la pluſpart des Peres y ont donné un autre ſens, & ont découvert dans les ſentimens de ce Diſciple tous les raffinemens de l'amour propre, qui nous éloignent du Ciel & les voïes qui y conduiſent. Voici ce qu'en penſe un grand Pape, & un des premiers Archevêques de nôtre France.

Le ſouhait de ſaint Pierre étoit juſte, diſent-ils, mais il étoit à contre-tems. Ce qu'il deſiroit étoit bon, mais il ne le deſiroit pas de la maniere qu'il devoit le deſirer. Il ſe trompoit quant au lieu : Il croïoit que le Roïaume dès Elus & la felicité des Bienheureux pouvoient ſe trouver ſur la terre, quoique Dieu ne les promette que dans le Ciel. Il ſe trompoit quant aux moïens, il avoit oublié ce que ſes compagnons étoient, & ce qu'il étoit lui-même ; & en ſouhaitant de voir Dieu ſans avoir paſſé par les mains de la mort, il ne ſe ſouvenoit pas qu'il étoit mortel. Il ſe perſuadoit qu'on pouvoit paſſer des plaiſirs & des honneurs de cette vie à ceux de l'autre ; qu'on pouvoit joüir d'un repos éternel, quoi qu'on n'eût

pas beaucoup travaillé,& que le Roïaume des Cieux étant un heritage, on pouvoit y entrer ſans ſe faire de violence.

Que S. Pierre ait eu ces vûës, ou qu'il en ait eu d'autres, il eſt toûjours certain, diſent les Peres, que nous pouvons par là juger de la diſpoſition ſecrette de nos cœurs, nous reconnoître à ces traits tels que nous ſommes, & nous en faire autant de matiere de confuſion & de reproche. Car helas, s'écrie S. Bernard, qu'il y a de Chrétiens mercenaires & effeminez, qui ravis de vous voir dans vôtre gloire, ô divin Jeſus, y portent inutilement leurs deſirs ſans vouloir vous ſuivre quand vous montez ſur le Calvaire chargé du bois de vôtre Sacrifice ! Qu'il y en a, qui attirez par l'odeur des parfums de vôtre ſageſſe & de vôtre beatitude, veulent vous ſuivre; mais qui voïant ces traces de ſang que vous avez laiſſées dans le chemin qui conduit au Ciel ne peuvent ſe reſoudre à marcher dans de ſi penibles voïes, quoi qu'ils ſe flattent malheureuſement d'arriver un jour à leur terme ! Qu'il y en a qui ſe trouvans bien dans le repos d'une vie molle, eſperent de paſſer du Paradis de ce monde, à celui que vous avez preparé à vos Elûs, qui vous diſent comme *S. Pierre* *Il fait bon ici, faiſons y nôtre demeure*, ſans prendre garde que ces ſentimens ne viennent que d'un fond d'amour propre; ſentimens toutefois dont ils peuvent corriger les deſordres, & prevenir les funeſtes effets, en refléchiſſant ou ſur l'état ou ſur les entretiens de ceux que Jeſus-Chriſt fait venir ſur le Thabor, quand il s'y transfigure.

Oüi ſans doute, il ſuffit de jetter les yeux ſur Moïſe & ſur Elie : il ſuffit de faire une re-

flexion ſerieuſe ſur leurs actions & ſur leurs entretiens, pour revenir d'une ſi pernicieuſe erreur, & ne ſe pas laiſſer ſurprendre à ces malheureux artifices de l'amour propre.

Matth. 16 & Luc. 9. En effet que nous demande-t-on pour monter ſur le Thabor de la gloire, & y être transfigurez? deux choſes. Renoncer à ſoi même, porter ſa croix. *Si quis vult venire poſt me, abneget ſemetipſum, tollat crucem ſuam, & ſequatur me.* Pour être heureux il faut poſſeder J. C. dans le Ciel, & aller où il eſt allé, il faut le ſuivre & marcher aprés lui; on le ſuit & on marche aprés lui quand on renonce à ſoi-même & qu'on porte ſa croix; & par conſequent pour joüir de Jeſus-Chriſt dans la gloire, la renonciation à ſoi-même & le joug de la Croix ſuffiſent; ou pour mieux dire, ces deux conditions ſont ſi neceſſaires, que ſans elles, quoi que l'amour propre nous ſuggere, il eſt impoſſible d'arriver à la gloire. Or ces deux conditions ſi neceſſaires pour gagner le Ciel nous ſont marquées dans les actions & dans les entretiens de Moiſe & d'Elie; & par conſequent pour ne nous pas laiſſer ſurprendre aux illuſions de l'amour propre, nous n'avons qu'à former nôtre vie ſur celle de ces deux grands amis de Dieu: chercher, ſoit dans leurs perſonnes, ſoit dans leurs diſcours, des regles ſeures & des voïes infaillibles pour arriver à la gloire.

Quel eſt leur état? C'eſt un état de ſeparation des choſes de la terre, & de renonciation à ſoi-même. Quelle eſt la matiere de leurs entretiens avec Jeſus-Chriſt? C'eſt l'excez des douleurs & des ignominies qu'il doit ſouffrir à Jeruſalem. Moïſe & Elie ne ſont plus du mon-

de, quoiqu'ils paroiſſent ſur le Thabor. Elie, a été enlevé dans le Paradis terreſtre où il eſt, pour me ſervir des termes de S. Clement Alexandrin, dans les confins d'une nature mortelle & immortelle, je veux dire ni entierement mort, ni entierement vivant; auſſi ſeparé des converſations des hommes; auſſi peu ſenſible aux mouvemens de la concupiſcence que s'il étoit effectivement mort Moïſe eſt encore plus ſeparé du monde & de ſoi même. Son ame eſt dans les Lymbes, qui attend avec impatience que Jeſus-Chriſt monte au Ciel; & s'il paroit ſur le Thabor, ce n'eſt que dans un corps emprunté. Rien de ce qui eſt ſur la terre ne le touche. Ses deſirs ne portent plus que vers leur veritable objet; & s'ils ſe trouvent ſur la montagne, c'eſt pour y contempler la majeſté du Seigneur, & y goûter par avance quelques effets de ſa promeſſe. *Luc. 6. Sermon.*

J'aurois ſans doute de belles moralitez à tirer de l'état de ces deux grands Hommes, & ſans m'éloigner de mon Evangile, je pourrois vous dire, que pour aller plus promptement ou plus noblement au Ciel, il faut quitter les biens de la terre, ſuivre nû J. C. nû, laiſſer dans le ſiecle juſqu'à ſes vétemens qui ſont comme les dépoüilles de la concupiſcence, de même qu'Elie laiſſa tomber ſon manteau, de peur qu'il ne l'embarraſſât dans l'empreſſement qu'il avoit de quitter le monde, & d'aller au Paradis terreſtre. *Ad calorum regna feſtinans non potuit ire cum pallio, ſed mundi in mundo veſtimenta dimiſit.* *Hieron. Ep 34. ad Jul.*

La conduite de Moyſe me fourniroit dequoi vous inſtruire ſur le mépris & la haine que vous devés avoir des vanités du ſiecle, à l'exple

de ce Legiſlateur qui ſe jouant pendant ſon enfance, comme dit Philon Juif, avec le ſceptre & le diadéme de Pharaon, les jettoit contre terre & les fouloit aux pieds, pour témoigner le peu d'eſtime qu'il en faiſoit.

Si je parlois à des ames conſacrées à Dieu par les vœux de la Religion, je pourrois m'arrêter à cette morale : mais quand je conſidere que je parle à des Chrétiens qui vivent & qui doivent ſe ſauver dans le monde, il faut que je leur diſe quelque choſe qui ait plus de raport à leur état ou à leur infirmité. *Humanum dico propter infirmitatem, fratres* Ainſi je ne pretends pas les mettre ici en parallele avec Moïſe & Elie, mais ce que je pretends, c'eſt que comme Moiſe *aima mieux autrefois être affligé avec le peuple de Dieu, que de goûter les fatales douceurs d'un peché mortel*; Comme Elie ſe retira dans la ſolitude pour fuir la perſecution de Jezabel, & que l'un & l'autre renoncerent entierement à eux-mêmes : nous ſommes obligez de nous détacher des biens de la terre, de faire un éternel divorce avec les vanités & les richeſſes du monde, quand elles nous ſont des occaſions de peché ; de nous ſeparer de cœur, des honneurs & des voluptés criminelles dont Jezabel eſt la figure : en un mot, ſi nous ne voulons pas pratiquer ce qui eſt de ſurérogation, de nous tenir du moins dans les termes de nôtre devoir.

Rom. 6. 1.

Hebr. 11.

Quels ſont-ils ? c'eſt de renoncer à nous-mêmes, *ſi quis vult venire poſt me, abneget ſe metipſum*. Renonciation qui regarde tous les âges, tous les ſexes, & tous les états, dit S. Auguſtin, Renonciation qui n'eſt pas un conſeil dont on puiſſe ſe diſpenſer, mais un precepte dont l'ac-

compliſſement eſt abſolument neceſſaire pour le ſalut, Renonciation dont J. C. ſelon la remarque de S. Jean Chryſoſtome, a parlé à tous ceux qui le ſuivoient. *Dicebat autem ad omnes*, pour montrer qu'elle les regardoit tous. Enfin renonciation dont l'obligation impoſée par ce Dieu, a immediatement precedé le miſtere de ſa Tranſfiguration; afin de nous aprendre que le vrai, & l'infaillible moïen pour arriver à la gloire dont le Thabor eſt l'image, c'eſt de renoncer à ſoi-même. Pourquoi? Pour pluſieurs raiſons.

La premiere, parce qu'avec cette renonciation à ſoi-même non ſeulement on fait tout ce qui eſt de precepte, mais on ſe ſent encore diſpoſé à faire ce qui eſt de conſeil; & que par là on merite le Ciel. La ſeconde, parce que ſans cette renonciation, quoi que ſouvent on paroiſſe accomplir ce qui eſt de conſeil, on n'accomplit pas même ce qui eſt de precepte, & que par conſequent on ſe prive ſoi-même de la gloire, & l'on perd tous les droits qu'on y pourroit avoir, la troiſiéme, parce que cette renonciation donne le prix & acheve le merite des vertus, qu'elle nous fait connoître, ſi nous ſommes ou de Babylone, ou de Jeruſalem, ſi nous ſommes ou les eſclaves du demon, ou les ſujets de Jeſus-Chriſt.

Auſſi les Peres ont toûjours regardé cette renonciation à ſoi même comme la forme des vertus, & celle qui merite la derniere recompenſe: De même qu'ils ont regardé la cupidité qui lui eſt opoſée, comme la ſource de tous les pechez, & la voïe qui conduit aux Enfers. Quitter ſes biens & ſes honneurs, dit ſaint Bernard, ce n'eſt qu'une partie du mar-

tire ; mais ſe quitter ſoi-même, c'eſt le martire tout entier. Pratiquer les exercices de pieté, & s'y chercher par un amour propre & delicat, en ne choiſiſſant que ceux qui plaiſent & rejettant le reſte, c'eſt faire des choſes qui ne ſont ni agreables à Dieu, ni fructueuſes & meritoires à ceux qui les font : mais ſe contredire, ſe combattre, ſe faire violence, ſe traiter ſoi-même comme un ſage Medecin fait un malade qui lui eſt recommandé, auquel il refuſe ce à quoi ſon apetit le porte, pour ne lui donner que des potions ameres qu'il n'aime pas ; c'eſt être, dit ſaint Auguſtin, dans la voye qui mene au Ciel : c'eſt marcher aprés Jeſus-Chriſt qu'on ſuivra un jour ſur le Thabor de ſa gloire: c'eſt être du nombre des Predeſtinez, heritier de Dieu, coheritier de ſon Fils, citoïen de Jeruſalem dont on fait en cette vie la dédicace, pour en être les paiſibles poſſeſſeurs en l'autre.

Quoi que cette renonciation à ſoi-même ſoit la grande voye pour aller au Ciel, elle n'eſt pas toutefois la ſeule : & ſi en conſiderant de prés les actions de *Moïſe* & d'Elie, nous avons compris cette premiere condition que Jeſus-Chriſt exige de nous, & que ces hommes Evangeliques avant la naiſſance de l'Evangile ont ſi dignement accomplie: en voici une ſeconde, qui eſt de porter ſa Croix; condition qui quoi qu'elle ſoit une ſuite de la premiere, n'eſt pas cependant moins neceſſaire pour aller aprés Jeſus-Chriſt, comme il le dit lui-même, & dont nous trouvons une parfaite idée dans les entretiens de ces deux grands hommes avec ce Dieu transfiguré ſur le Thabor.

Ils y parlent avec Jeſus Chriſt de l'excez des

choſes qui doivent s'acomplir à Jeruſalem. Excez d'ingratitude, de malice, de perfidie dans les hommes qui l'atacheront en Croix : Excez de juſtice, de ſeverité, de delaiſſement dans le Pere Eternel qui abandonnera ſon Fils à la volonté de ces ennemis : Excez de reſignation & d'amour, mais principalement & plus litteralement, excez de patience & de ſouffrance en un genre de mort où tout eſt également ignominieux & cruel : *Loquebantur de exceſſu.*

Qu'il faiſoit beau entendre Moïſe & Elie s'entretenir avec Jeſus-hriſt de cet excez ! & que ces conferences avoient de grace & de poids dans la bouche de ces deux hommes qui par leurs jeûnes, leurs fuites, leurs perſecutions, leur demeure dans les deſerts, leur vie auſtere & penitente, pouvoient ſe vanter qu'avant que Jeſus Chriſt eût obligé ceux qui veulent le ſuivre à porter leurs croix, ils avoient déja accompli ce grand precepte : *Si quis vult venire poſt me, tollat crucem ſuam & ſequatur me.*

Après un oracle conceu en des termes ſi clairs, & après l'autorité de tels exemples, je ne vois pas comment on peut eſperer d'aller au Ciel, ſans embraſſer une vie mortifiée & penitente ; qui eſt à proprement parler ce qui s'apelle porter ſa croix.

Parmi pluſieurs raiſons qui en font voir la neceſſité, je me contente de m'atacher aux plus ſolides, & de ne vous raporter que les principes des Peres, que vous pourrez étendre par de plus ſerieuſes & de plus delicates reflexions.

Le premiere de ces raiſons qui prouvent la neceſſité de porter ſa croix pour aller au Ciel,

c'eſt que J. C l'a ainſi ordonné, & qu'il n'a voulu donner ſa gloire que ſous cette condition ; Elle eſt formelle: *Voulez-vous venir aprés moi ? portez vôtre croix* : Et comme ajoûte S. Luc, *portez la tous les jours* Il eſt permis à un Roi de donner les premieres charges de ſon Roïaume qui dépendent de ſa pure magnificence, à telles perſonnes & ſous telles conditions qu'il lui plaît. Et un homme peut mettre dans ſon Teſtament telle clauſe raiſonnable qu'il voudra pour inſtituer un heritier: par conſequent à l'égard de Dieu qui ne doit rien à la creature, & à qui la creature ſe doit toute entiere, il lui eſt encore plus libre de donner ſa gloire ſous des conditions qu'il ſçait être les plus propres à l'état des hommes & à l'ordre de ſa Providence & de ſa juſtice. Or cette condition c'eſt de porter ſa croix, de mener une vie penitente & diſciplinée, de quelque profeſſion que l'on ſoit.

La ſeconde raiſon, c'eſt que la grace qui nous doit conduire au Ciel eſt une grace donnée à l'homme reparé par un Dieu reparateur, & par conſequent une grace auſtere & crucifiante. Ce n'eſt ni la grace accordée au premier homme dans l'état d'innocence; ni celle qui fut donnée aux Anges au commencement des tems ; c'eſt une grace qui tire ſon origine du Calvaire, qui a pour principe & pour modele un Dieu crucifié, accablé de douleurs & d'opprobres. Une grace par laquelle, ſelon S. Paul nous devons accomplir, non pas dans les vains & ſteriles projets de l'eſprit, mais dans la verité de la chair ; non pas dans une chair empruntée & étrangere, mais dans la nôtre, ce qui manque à la Paſſion de Jeſus-Chriſt, par rap-

Coloſſ. c. 2.

port aux merites qui doivent nous en être apliquez. Une grace par conſequent, dit ſaint Bernard, qui nous engage de porter nôtre croix, de la charger ſur nos épaules, de mortifier nos membres, de châtier nôtre corps, de le traiter comme un ennemi domeſtique, & de l'immoler comme un traître à la ſainte ſeverité de l'Evangile.

La troiſiéme raiſon, c'eſt que la transfiguration de nos corps dans le Ciel ſe doit faire ſur le modele du corps glorieux de J. C. parce que nous ne ferons tous qu'un même corps dans la gloire, comme nous n'en compoſons qu'un même ſur la terre. Si donc le corps de J. C. a été défiguré ſur l'arbre de la Croix, avant que d'être configuré dans la gloire, comme dit S. Bernard dans ſes pieuſes ſentences: je veux dire s'il a paſſé par les ignominies & les ſouffrances avant que d'avoir cette impaſſibilité & cette clarté qu'il a dans le Paradis, & dont le Thabor eſt un ſymbole: il faut à plus forte raiſon que nos corps coupables ſoient abatus ſous le poids de la mortification; que la penitence & les croix les défigurent, afin que Jeſus-Chriſt touché de leur humiliation les reforme, & les rende en quelque maniere ſemblables à la gloire du ſien.

O! ſi nous comprenions bien ces importantes verités, ſi nous écoutions les belles leçons que l'eſprit de Dieu nous fait ſur ce ſujet dans les ſaintes Ecritures, que nous ſerions heureux, & que nous changerions bien-tôt de conduite! Mais helas, l'amour propre nous donne des ſentimens tout opoſez, nous ne voulons aucun de ces moïens deſquels nôtre felicité dépend; & par un funeſte aveuglement, quelque deſir

que nous aïons de joüir de Dieu dans ſon Paradis, nous nous éloignons criminellement des voyes qui y conduiſent.

Pour être heureux, il faut regner avec Jeſus-Chriſt; pour regner avec Jeſus-Chriſt, il faut lui apartenir; pour lui apartenir, il faut vivre à lui; & pour vivre à lui, il faut ceſſer de vivre à ſoi-même, porter ſa croix & perdre ſon ame: ce ſont là autant de principes de nôtre Religion. Cependant combien en voyons-nous qui ceſſent de vivre à eux mêmes, qui ſe combattent, qui ſe faſſent violence, qui ſe renoncent, qui meurent à leurs plaiſirs & à leurs affections déreglées? Combien au contraire n'en voyons-nous pas qui éloignent d'eux autant qu'ils peuvent l'idée de la ſeverité Chrêtienne, & qui par un étrange abus, tout perſuadez qu'ils ſont de la neceſſité de porter la Croix, & de ſuivre Jeſus Chriſt, ſont les plus grands ennemis de cette croix? Oüi je le dis avec S. Paul en pleurant, les plus grands ennemis de cette croix qu'ils effacent de leur eſprit, & qu'ils arrachent de leur cœur pour joüir des douceurs de la vie: Tant ils ſe trouvent bien ſur le Thabor du Monde, tant ils font d'empreſſemens & de prieres pour y établir une longue & paiſible demeure. *Bonum eſt nos hîc eſſe, faciamus hîc tria tabernacula.*

Homilia 3. in Matth.

Origene remarque que lorſque ſaint Pierre s'expliqua en ces termes, il voulut en propoſant à Jeſus-Chriſt un bien aparent, le détourner adroitement du deſſein qu'il avoit d'aller à Jeruſalem, *ſeductoriè voluit avertere Chriſtum ſub colore boni.* Se ſouvenant encore que ſon Maître l'avoit depuis peu apellé ſcandaleux & ſatan, il aprehendoit de s'attirer

de plus ſanglans reproches s'il s'opoſoit ouvertement au même deſſein ; mais il crût que l'occaſion du lieu & d'autres circonſtances, pourroit lui être plus favorable : c'eſt pourquoi comme il voioit qu'il n'y avoit rien à aprehender, ni pour ſon Maître, ni pour ſoi ſur le Thabor, il lui dit par l'effet d'un amour propre plus ſpirituel & plus intelligent que le premier : *Seigneur, il fait bon ici, faiſons-y, s'il vous plaît, trois tentes.* Il faut, diſoit-il en lui-même, que je perſuade à mon Maître de demeurer ici ; s'il y demeure, il n'ira pas à Jeruſalem ; s'il n'y va pas, je ſerai diſpenſé de le ſuivre ; que ſes ennemis viennent nous attaquer ici, que feront-ils contre nous ? Voilà Moïſe qui a reſiſté à Pharaon, qui l'a fait perir avec toute ſon armée dans les eaux de la Mer rouge : Voilà Elie qui a confondu Achab, & qui a envoyé le feu du Ciel, pour reduire en cendres ces inſolens Officiers qui vouloient le faire deſcendre de la montagne : Il y va de mon interêt de demeurer ſur le Thabor, & d'y dreſſer des tentes ; & quoique je n'en demande que trois, une pour mon Maître, l'autre pour Moyſe, & la troiſiéme pour Elie, il y en aura aſſez pour me mettre à couvert, & vivre tranquillement ſous de ſi puiſſans & de ſi glorieux aziles.

Je n'oſerois dire que ç'ayent été là préciſement les vûes de S. Pierre : & d'ailleurs quelle injuſtice de lui reprocher une faute qu'il a ſi abondamment lavée dans ſes larmes & dans ſon ſang ? mais ce que je puis & ce que je dois dire, c'eſt que nous découvrons dans ſes ſentimens tous les artifices de l'amour propre qui

veut comme ſe mettre en garde contre l'auſterité & la mortification, en ſorte que s'il y a quelque difference entre Pierre & nous, elle ſemble conſiſter en ce point, que ce Diſciple vouloit empêcher le miſtere de la redemption, & détourner du Sacrifice la Victime pour nos pechez, au lieu que par un amour propre plus induſtrieux & plus malin, nous prétendons nous ſervir de l'acompliſſement de ce miſtere, pour nous diſpenſer des devoirs eſſentiels de la penitence, nous mettre à nôtre aiſe ſous l'azile, & à l'ombre de la Croix, Pierre ne vouloit pas que Jeſus-Chriſt ſouffrît, peut-être afin qu'il ne fût pas obligé de le ſuivre & nous par un autre motif nous ſommes ravis que Jeſus-Chriſt ait enduré la mort de la croix, afin de nous diſpenſer de la neceſſité de porter les nôtres, comme ſi celle de ce Dieu, ſeule & ſeparée de nos croix, étoit capable de nous ſauver. Car voilà quel eſt nôtre aveuglement: ſous pretexte que Jeſus-Chriſt a ſouffert pour nous ſur le Calvaire, nous nous tenons aſſurez de nôtre ſalut, & exemts de toutes ces mortifications, dans leſquelles l'eſprit du Chriſtianiſme conſiſte, ſans conſiderer, comme dit Theophilacte, que nos croix doivent ſervir à nous ſauver en particulier, quand nous les portons avec amour, comme celle de Jeſus-Chriſt a ſervi à racheter tout le monde en general, quand il eſt mort entre ſes bras: ſans prendre garde que le vieil homme doit être crucifié avec ce Dieu, & que pour entrer dans ſa gloire, il faut de neceſſité ſouffrir avec lui. Nous voulons nous repoſer dans le ſein de la volupté, nous mettre ſous les tentes que nous dreſſons par une funeſte illuſion à J. C.

à Moïſe, & à Elie ? je veux dire, chercher dans des pratiques pieuſes en aparence un azile à nôtre delicateſſe & dans la mort même du Redempteur une ſauvegarde à nôtre impenitence.

Tels ſont les deſordres dans leſquels l'amour propre nous jette? Si nous avions été à la place de S. Pierre ; Gardez vous bien Maître d'aller à Jeruſalem, aurions-nous dit à J. C. dans la crainte d'être obligez de le ſuivre, *abſit hoc à te, abſit* ? mais comme ce miſtere de nôtre Redemption eſt accompli, nous nous croïons être encore plus en droit que ce Diſciple de lui demander à demeurer ſur le Thabor, & à y dreſſer des tentes: nous nous imaginons que les larmes de ce Dieu doivent tarir les nôtres ; que nous ayant racheté il ne nous a preſque plus rien laiſſé à faire ; qu'il ſe ſatisfait de nôtre bonne volonté, que pourvû que nous portions un ſcapulaire, ou que nous nous enrôllions dans une Confrairie (pratiques d'ailleurs ſaintes & louables, mais inutiles quand elles ſont ſeparées de l'eſprit de penitence) nous vivrons en repos ſous la tente d'Elie, que ſans prendre la voye des Martirs & des penitens, nous pouvons trouver un chemin plus doux & plus beau qui nous mene au Ciel. De là viennent les fauſſes idées que nous nous formons d'une pieté commode ; delà ces relâchemens & ces moleſſes ſi indignes de nôtre profeſſion, ſi contraire aux vœux de nôtre Baptême. De là ces vains projets de nous donner à Dieu, projets dont on ne voit jamais l'execution, projets cependant dont nous nous faiſons honneur, & dont nous eſperons que Dieu nous tiendra compte. Revenons, Chrétiens, d'une ſi

pernicieuſe erreur, aprenons à renoncer à nous-mêmes, & à porter nos croix dans l'eſprit, & à l'exemple de Jeſus-Chriſt. La choſe eſt difficile ; il eſt vrai, mais dit S. Auguſtin, elle ne paroît difficile qu'à ceux qui ne conſiderent pas la recompenſe attachée à l'accompliſſement de nos devoirs ; & quand on ſonge à la beauté du lieu où l'on va, on foule courageuſement aux pieds les épines qui ſe trouvent dans le chemin par où il faut paſſer. *Cùm cogitatur quò itur, magnâ fortitudine calcatur quà itur.* Pour aller au Ciel on ne ſçauroit ni trop faire, ni trop ſouffrir ; & même Jeſus-Chriſt, afin de ne laiſſer aucun pretexte à nôtre lâcheté, a voulu lever ces difficultez, en s'aprochant de ſes Diſciples abatus de fraïeur, & leur diſant de ne pas craindre.

Aug. de diverſ. Ser. 41.

3. Point.

Puiſque ce qui eſt marqué dans nôtre Evangile a été écrit pour nôtre inſtruction, recueïllons-en ſoigneuſement les dernieres circonſtances, afin que dans un détail familier & aiſé, nous nous inſtruiſions pleinement de nos devoirs.

Au même-temps que Pierre diſoit à Jeſus-Chriſt : *Seigneur, nous ſommes bien ici, faiſons-y trois tentes, une pour vous, l'autre pour Moïſe, & la troiſiéme pour Elie* ; une nuée lumineuſe les couvrit tous, & on entendit le Pere Eternel dire : *C'eſt là mon Fils bien-aimé, l'objet de mon affection, écoutez-le.* A ces paroles les Diſciples effraïez tomberent le viſage contre terre ; mais Jeſus-Chriſt s'aprochant d'eux les toucha, & leur dit : *Levez-vous, ne craignez point, & auſſi-tôt levant les yeux ils ne virent plus que lui ſur la montagne.*

Les Peres ont tiré d'importantes moralitez de ce fait hiſtorique que S. Matthieu raporte. Ce qui épouvanta ces trois Diſciples, ne fut pas ſeulement la majeſté de J. C. transfiguré, ni la preſence de Moyſe & d'Elie, capable d'inſpirer également le reſpect & la terreur; ce fut principalement ſelon S. Matthieu, cette voix ſortie de la nuée, qui les obligeoit d'écouter J.C. & comme la derniere leçon que ce Fils du Pere Eternel leur avoit faite, avoit été de renoncer à eux mêmes, de porter leur croix, & de perdre leur ame pour la ſauver; de ſi fâcheuſes obligations, & aparemment ſi élevées au deſſus des forces humaines, ſe preſenterent, d'abord à leur eſprit. Ainſi d'un côté charmez d'un ſi beau ſpectacle, & d'un autre effraïez par de ſi dures paroles; partagez entre la joïe que produiſoit en eux le triomphe de leur Maître, & entre la crainte de ne pouvoir ſe faire la violence neceſſaire pour aller au Ciel, ils tomberent le viſage contre terre, & ne ſe raſſurerent qu'après que Jeſus-Chriſt s'étant approché d'eux, leur eût dit d'un air grave & careſſant tout enſemble : *Levez-vous ne craignez pas*; qu'après que ce bon maître aïant fait diſparoître Moïſe Miniſtre d'une Loi de rigueur, & Elie armé d'un zele foudroïant pour le Seigneur Dieu des armées, ſe fut montré ſeul ſur le Thabor.

Je découvre d'abord dans cette conduite une image aſſez naturelle de ce qui ſe paſſe en nos perſonnes. Convaincus par les principes de nôtre Religion, que pour poſſeder Jeſus-Chriſt dans ſa gloire, la renonciation à nous mêmes, l'auſterité & la mortification en ſont les grands & les neceſſaires moïens; nous tombons con-

tre terre par une froide pusillanimité ; & soit que nous nous mettions peu en peine de distinguer dans la devotion ce qui en fait l'essence d'avec ce qui n'en est que l'accessoire, soit que l'assujetissement à une vie disciplinée & pénitente nous paroisse impossible ; soit que la violence que nous devons nous faire nous rebute: nous nous décourageons à la vûë de tant de choses, & attirez par sa fausse beauté de mille autres objets qui se presentent à nos yeux, nous secoüons insensiblement le joug du Seigneur, & tombons dans les derniers desordres.

Cependant que ces difficultez imaginaires ne nous épouvantent pas. Jettons encore une fois les yeux sur le Thabor, pour détruire par la consideration des choses qui s'y passent, ces foibles & ridicules ouvrages d'une imagination blessée, pour ôter à nôtre lâcheté tous les pretextes dont elle se couvre.

Car je prétens (& c'est ma derniere proposition) que ces circonstances des Disciples abatus & relevez, prosternez contre terre, & consolez par la presence & par les paroles de J.C. sont autant de moïens que la misericorde de Dieu a ménagez pour nôtre instruction ; & que quelques raisons que la lâcheté humaine aporte, toutes ces considerations en font voir la nullité. Je prétens que J. C. faisant invisiblement tout ce qu'il fait visiblement pour ses Disciples, je veux dire nous relever par sa grace, nous encourageant par ses promesses, se montrant à nous dans sa gloire : il n'y a rien que nous ne devions souffrir & entreprendre à la vûë de tant de choses, rien pour difficile & rebutant qu'il paroisse, qui soit comparable *à la gloire future qui se manifeste-*

ra en nous, à la beauté & à la grandeur de cette abondante recompenſe que nous attendons dans le Ciel.

La premiere choſe que J. C. fait, c'eſt de s'aprocher de ſes Diſciples, & de les toucher. La premiere choſe que J. C. fait, c'eſt de venir à nous ; à nous, dis-je, qui ne pourrions jamais aller à lui, & de nous toucher par ſa grace. Ce Dieu *qui nous mortifie* par les dures obligations qu'il nous impoſe, eſt le même *qui nous vivifie* par les puiſſans ſecours qu'il nous donne. Ce Dieu qui nous humilie ſous le poids de la pénitence, eſt le même qui nous releve par le courage qu'il nous inſpire. Renoncer à ſoi-même & porter ſa croix ; voilà dequoi s'abattre : mais trouver de la douceur dans ſa charge, & porter ſon joug à deux ; voila dequoi nous relever. Perdre ſon ame & ſe haïr ſoi-même, voila dequoi s'affliger : mais retrouver cette ame que l'on perd, & ſoi-même par un principe d'une charité parfaite & abondamment recompenſée, voila dequoi ſe conſoler.

La ſeconde choſe que Jeſus-Chriſt fait, c'eſt de dire à ſes Diſciples : *Levez-vous, ne craignez pas.* Et c'eſt auſſi ce qu'il nous dit ſi ſouvent, & même quelquefois d'un ton ſi haut, que malgré le bruit confus de nos paſſions, ne laiſſe pas de ſe faire entendre ; quand rebutez des difficultez qu'il y a de faire ſon ſalut, il nous exhorte par ſes Predicateurs, par la voix de ſon ſang, par les paroles qu'il nous a données dans ſes ſaintes Ecritures, par les mouvemens de ſa grace, par ſa fidelité à garder les promeſſes, & ſa diligence même à les accomplir : quand, dis-je, il nous exhorte à ne nous

point abattre, & qu'il nous dit à l'oreille du cœur d'une maniere auſſi intelligible, que s'il le doit à celles de nos corps : *Levez-vous, & ne craignez pas.*

La troiſiéme choſe que Jeſus-Chriſt fait, c'eſt de ſe montrer ſeul à ſes Diſciples. Moïſe & Elie diſparoiſſent, & on ne voit ſur la montagne que Jeſus ſeul. *Neminem viderunt niſi Jeſum ſolum.* O le beau & le charmant ſpectacle que Jeſus l'azile des miſerables, la conſolation des affligez, la force des foibles, la redemption des pecheurs, la couronne de tous les Saints ! Que Jeſus & Jeſus ſeul : que Jeſus & Jeſus transfiguré !

Mais ô le grand & le puiſſant engagement pour embraſſer avec ardeur & avec joie ce qu'il y a de plus rebutant dans la Religion Chrétienne, que de s'apliquer à la conſideration d'un tel objet ! C'eſt alors que s'évanouït tout ce qui nous fait tant de peine dans l'accompliſſement de nos devoirs, que ſe diſſipent ces prétenduës difficultez qui nous arrêtent dans le chemin de la vertu : C'eſt alors que ces images d'une penitence affreuſe, & d'une ſainteté aparemment inimitable gravées ſur le viſage d'Elie attenué de jeûnes ; que ces tables d'une Loi ſevere entre les mains de Moïſe, qui les a reçûës de Dieu parmi les foudres & les éclairs. C'eſt alors que tous ces objets dont nous nous faiſons autant de pretextes pour juſtifier nôtre lâcheté, diſparoiſſent peu à peu, pour nous animer à la pratique du bien, & à la fuite du mal, par l'atente de la recompenſe, & la conſideration de Jeſus, & de Jeſus transfiguré ſur la montagne.

Pendant la marche des enfans d'Iſraël, l'Arche

che de l'Alliance étoit couverte de peaux, qui empêchoient qu'on ne la vît : mais afin de les encourager dans leur voyage, & de ſoulager ceux qui portoient cette peſante quoi que venerable charge, on la découvroit à la vûë de tout le peuple, quand on étoit arrivé au lieu où l'on devoit camper. Alors, dit Origene, il ſortoit un ſi vif éclat de cette Arche, par la reverberation des raïons du Soleil ſur les deux Cherubins d'or qui étoient à ſes côtez, que les Iſraëlites ébloüis & conſolez en même tems oublioient leurs fatigues & leurs miſeres paſſées, ſe ſentoient animez à continuer leur marche avec plus de courage qu'auparavant, & à combattre tous les ennemis qui s'opoſeroient à leur paſſage.

Juſqu'au miſtere de ce jour, l'Arche vivante de la nouvelle Alliance avoit été comme couverte de peaux. L'humanité ſainte avoit ôté aux Diſciples la conſolation de voir la gloire & la Majeſté de ce Dieu, *en qui toute la plenitude de la Divinité habite corporellement*. Il n'avoit encore entretenu les ſiens que de pauvreté, d'injures, de perſecution, de mépris. Il n'y avoit que ſix jours qu'il leur avoit témoigné que s'ils vouloient le ſuivre il faloit qu'ils renonçaſſent à eux-mêmes, c'eſt-à-dire qu'ils ceſſaſſent d'être ce qu'ils avoient commencé d'être : Fâcheuſe & dure neceſſité, capable de rebuter les mieux intentionnez : Fardeaux inſuportables à la nature humaine abandonnée à ſes foibleſſes ; ſi l'eſperance d'un avenir incertain n'avoit été ſoûtenuë par quelque conſolation preſente. Ainſi que fait Jeſus-Chriſt ? Il ſe fait voir à eux dans toute la majeſté de ſa gloire. Ce qu'il y a de foible & d'hu-

main en lui ſemble diſparoître pour faire place à ce qu'il y a de fort & de divin ; & il ôte, pour ainſi dire, de deſſus ſoi le voile de ſon Humanité, afin que ſes Apôtres auſquels il n'avoit prédit que de triſtes avantures, ſe ſentent encouragez à la vûë d'un ſi auguſte & d'un ſi charmant objet.

Et certes il étoit en quelque façon neceſſaire que ce bon Maître en agît de la ſorte. Car comme ſes Diſciples auſquels il avoit promis un Royaume, n'avoient que des penſées & des reſolutions flotantes fondées ſur l'atente d'un bien inviſible & abſent : il ne faloit rien moins que le miſtere glorieux de la Transfiguration pour leur rendre agreable la perte des biens preſens par le gain infaillible des futurs. *Cùm opinionem ſpes ambigua incertaque ſequerentur, opus erat veri ac manifeſti exempli authoritate, ut contra vim ſenſumque judicii, optabile fieret præſentium damnum lucro deinceps non ambiguo futurorum.* Il ne faloit rien moins que l'autorité d'un auſſi grand & d'un auſſi évident exemple, pour les détacher de l'amour du monde, pour leur faire aimer les perſecutions & les Croix, pour corriger en eux cette funeſte prévention d'un jugement corrompu, par laquelle on préfere ce que l'on voit & ce que l'on poſſede, à un bien qui eſt inconnu, incertain, & qu'on ne tient pas encore.

C'eſt pourquoi comme Dieu qui avoit animé les Iſraëlites à la conquête de la Terre de promiſſion, ne laiſſa pas, quoi qu'il leur en eût déja dit de ſi avantageuſes choſes, de vouloir qu'on leur découvrît de tems en tems l'Arche de l'Alliance pendant leur ſéjour au

deſert, afin qu'ils ne ſe rebutaſſent d'aucune peine dans l'atente de la derniere recompenſe, dont cette Arche étoit le gage : De même quoi que Jeſus-Chriſt eût promis aux ſiens la poſſeſſion de ſon Roiaume, il ne laiſſa pas de prendre Pierre, Jacques & Jean, de leur faire voir cet Arche vivante de la nouvelle Alliance dans l'éclat de ſa majeſté ſur le Thabor, afin qu'à la vûë de la gloire qu'il s'étoit engagé de donner à ceux qui le ſuivroient, ils fiſſent de nouveaux efforts pour l'acquerir ; qu'ils ſurmontaſſent tous les obſtacles qui retarderoient & affoibliroient leur zéle ; qu'ils ſe réjoüiſſent même dans leurs maux, parce qu'une grande recompenſe leur eſt reſervée dans le Ciel.

C'eſt auſſi ce qu'ont fait ces trois chers & fideles compagnons des travaux de J C. Jean l'a ſuivi ſur le Calvaire, pour être le témoin, & ſi j'oſe dire, l'aſſocié de ſon ſacrifice. Jacques entre les Apôtres eſt mort le premier pour lui. Pierre a tiré l'épée pour le défendre, s'eſt preſenté hardiment devant les Empereurs de Rome, & a été attaché à une Croix la tête en bas, comme voulant marquer par cette poſture, que c'eſt pour ſon Pere & pour ſon Maître qui eſt au Ciel qu'il perd ſon ame : que c'eſt de ce Ciel qu'il regarde avec joie dans cette ſituation renverſée, que vient ſa patience & ſon courage.

Telles ont été les actions & les genereuſes reſolutions de ces grands hommes. Animez par les admirables choſes qu'ils avoient vûes, ils ſe repréſentoient dans les perſecutions qu'on leur ſuſcitoit, la glorieuſe Transfiguration de leur Maître. *Nous avons des pro-*

meſſes plus ſolides que ne ſont celles que les Prophetes ont faites à nos Peres, dit ce Chef des Apôtres parlant au nom de tous les autres. *Quand nous étions avec nôtre Maître ſur la ſainte Montagne nous avons entendu ſa voix qui nous a animez à tout entreprendre & à tout ſouffrir pour poſſeder ſa gloire.*

2. Pet. 1.

Belle & preſſante conſideration, & qui doit faire ſur nous la même impreſſion qu'elle a faite ſur ces grands hommes. Car enfin, n'avons-nous pas le même Dieu qu'eux pour garant de ſa parole ? la même eſperance ne repoſe-t-elle pas dans nôtre ſein ? la même couronne de juſtice ne nous ſera t-elle pas renduë par ce juſte Juge ? Et y a-t il quelqu'un de nous qui renonçant à ſoi même portant ſa croix ne puiſſe dire en un ſens avec ce chef du College apoſtolique : *Speculatores facti ſumus illius magnitudinis.... & hanc vocem nos audivimus de cœlo allatam cum eſſemus cum ipſo in monte ſancto, & habemus firmiorem Propheticum ſermonem cui benefacitis, attendentes, donec dies eluceſcat & lucifer oriatur in cordibus veſtris.*

De quels pretextes pourrions-nous après cela couvrir nôtre lâcheté, ſi ayant la même Loi à acomplir, le même maître à ſervir, le même ciel à meriter que les Apôtres, & tant d'ames chrétiennes qui ont fait & ſoufert pour Dieu des choſes qui ſemblent être au delà des forces de la nature : nous prenons, je ne dis point les mêmes voies, mais d'autres qui leur ſont directement opoſées ? Si nous cherchons de pretenduës diſpenſes à la ſeverité de l'Evangile dans nos conditions, dans

nôtre âge, dans nôtre ſexe, ou dans nos emplois ? Comme ſi le chemin du Ciel qui eſt étroit pour tout le monde, étoit large pour nous ſeuls : comme ſi Jeſus-Chriſt par une nouvelle & extraordinaire indulgence nous avoit exemptez de la renonciation à nous-mêmes, & de cet eſprit de mortification ſans leſquelles ſa morale ne ſeroit pas ce qu'elle eſt, je veux dire un dépoüillement du vieil homme, une ſeparation du monde corrompu, & un inviolable attachement à Dieu pour le poſſeder dans ſon Roiaume.

Quel ſujet de reproche pour nous, & afin de me confondre tout le premier devant vous, ô mon Dieu, quel ſujet de reproche pour moi ; ſi tout pécheur que je ſuis, je ne veux faire aucun effort pour racheter mes pechez, & vous poſſeder dans vôtre gloire ! Moi qui ſçais que tant de chaſtes Vierges, tant de Solitaires qui n'ont jamais perdu la grace du Baptême, ont fait & ſouffert de ſi grandes choſes dans la vûë de la même couronne que j'attens.

Ainſi, ô mon Dieu, je m'encouragerai dorenavant à vous ſervir & à vous ſuivre dans la vûë de vôtre recompenſe : je ſerai fidele & intereſſé tout à la fois, puiſque vous me permettez d'être l'un & l'autre. J'aimerai vos conſolations, & je vous aimerai auſſi, ô Dieu de conſolation : & puiſque juſqu'ici je ne vous ai cherché que dans la nuit de mon ignorance, je vous demanderai *où vous prenez vos repas & vôtre repos à l'heure de midi* : Je tâcherai de vous chercher dans le midi de vôtre gloire, & vous conjurerai avec l'Epouſe des Cantiques, de m'indiquer cet agreable ſe- *Cant.* 1.

jour. Puiſque juſqu'ici *je vous ai cherché dans mon lit*, dans le faux calme d'une vie molle & lâche, & que ce n'eſt pas dans ce lit qu'on vous trouve : je m'éloignerai du monde, je paſſerai au travers des Gardes de la Ville, duſſent-ils me bleſſer, m'ôter mon manteau & mes biens, pour aller à vous qui êtes mon eſperance, ma force, & le bien-aimé de mon cœur.

Si je prens ces ſentimens, en vain le monde m'attirera par ſes careſſes, & m'empêchera par ſes perſecutions & ſes menaces d'aller à mon ſouverain & unique bien. Je me dirai avec ſaint Jerôme : tu crains la pauvreté, mais Jeſus-Chriſt ne dit-il pas que *bienheureux ſont les pauvres de cœur* ? Les travaux d'une vie auſtere t'épouventent, mais à quelles gênes ne ſe reduit pas un homme qui veut meriter une couronne ? Les plaiſirs de la vie te charment, mais tu es trop delicat, ſi tu veux te réjoüir ici avec le ſiecle, & regner éternellement avec ton Dieu dans le Paradis. Tu te mets en peine de ce qui te manquera, mais ne ſçais-tu pas que la Foi n'aprehende pas la faim ? tu repugnes de coucher à platte terre, mais *ton Roi n'a pas eu où repoſer ſa tête*. La dureté de tes mortifications t'effraie ; mais ſonges au Paradis, & je m'aſſure que tu trouveras *legere & courte une tribulation qui produit un poids éternel d'une gloire* pour laquelle on ne peut trop faire, ni trop ſouffrir. *Amen.*

Hier. Epiſt.

SERMON
POUR
LE III. DIMANCHE
A
DE CARÊME.

De l'Envie.

Cum immundus ſpiritus exierit ab homine, ambulat per loca inaquoſa, quærens requiem & non inveniens. Luc. 11.

Lorſque l'eſprit impur eſt ſotti d'un homme, il marche par des lieux arides, cherchant du repos ſans qu'il en trouve.

CE n'étoit pas ſans raiſon qu'un ſaint vieillard avoit autrefois prophetiſé à Marie, que l'Enfant qu'elle tenoit entre ſes bras *ſeroit en butte aux contradictions des hommes* : & quand d'ailleurs les Evangeliſtes ne nous auroient rien dit en particulier de la haine des Juifs contre Jeſus-Chriſt, & de leur opiniâtre malignité à le perſecuter, ce que ſaint Luc nous aprend dans l'Evangile de ce jour ſuf- *Luc.* 2.

firoit pour nous faire voir en ſa perſonne le triſte accompliſſement de cet Oracle.

Quoique Jeſus-Chriſt faſſe, quoique Jeſus-Chriſt diſe, il n'y a rien que ces eſprits malfaits ne condamnent. S'il mange, c'eſt (diſent-ils) un homme de bonne chere, qui ne lie de ſocieté qu'avec des perſonnes de mauvaiſe vie; S'il jeûne, c'eſt (lui reprochent-ils) un hipocrite & un ſeducteur: Parle-t-il? ils tâchent de le ſurprendre dans ſes paroles; Se tait-t-il? ils l'accuſent d'orgueïl. Ses plus importantes veritez, ils les rejettent; ſes plus belles actions, ils les noirciſſent; ſes plus éclatans miracles, ils les attribuent à la communication qu'il a avec Belzebuth Prince des demons, *in principe dæmoniorum ejicit dæmonia.*

Ne vous eſt-il jamais arrivé de rechercher la cauſe d'une haine ſi injuſte, & d'une ſi cruelle perſecution? Pour peu que vous y aïez refléchi, je me perſuade que vous aurez conclu après l'Ecriture & les Peres, que c'eſt l'envie qui a attiré ſur Jeſus-Chriſt tout cet orage; que c'eſt-elle qui a preſidé à ces aſſemblées d'iniquité que les Scribes & les Phariſiens ont tenuës contre lui; que c'eſt-elle qui a été l'ame de tous leurs conſeils; que c'eſt-elle enfin qui l'a livré entre les mains de ſes ennemis pour le faire mourir ſur une Croix.

Si jamais j'ai eu lieu d'attaquer ce peché qui cauſe tant de deſordres dans la vie civile & Chrêtienne, c'eſt, ce me ſemble, dans l'Evangile de ce jour, dont toutes les circonſtances & les paroles me portent à vous en faire voir l'énormité.

Mais comme l'envie eſt, ſelon ſaint Jean Chriſoſtome, un mal opiniâtre qui ne cede

pas facilement aux remedes dont on ſe ſert pour le guerir, il faut, divin Sauveur, que vous employiez toute la puiſſance de vôtre grace, pour chaſſer des ames ce peché rebelle qui les agite avec plus de violence, que ce demon ſourd ne tourmentoit le corps de ce malheureux dont il eſt parlé dans nôtre Evangile. En rec onnoiſſance d'un ſi grand bienfait, nous vous dirons avec cette femme qui s'écria du milieu des troupes qui vous environnoient *Bien-heureux eſt le ſein qui vous a porté* : c'eſt celui de Marie qui vous conçût, quand un Ange, &c. *Ave.*

Les paroles dont Jeſus-Chriſt ſe ſert dans l'Evangile de ce jour, & les comparaiſons qu'il y apporte, nous font tou·es un ſi fidéle portrait de l'envie, que je ne ſçai à quoi me déterminer preciſément pour vous en repreſenter mieux la difformité, & vous en faire concevoir plus d'horreur.

Vous dirai-je que l'ame d'un Chrêtien étant un Royaume, puiſque (ſelon ſaint Paul) *le Royaume de Dieu eſt au dedans de vous*, c'eſt cependant un Rovaume que l'envie diviſe ; elle dont le propre eſt d'armer l'homme contre lui-même, contre Dieu, contre ſes freres ? Vous dirai-je que ce Royaume diviſé par ce peché ne peut ſubſiſter, parce que quand l'envie y domine, il n'y a plus, ni de paix qui faſſe le bonheur de l'homme par rapport à lui même, ni d'amitié qui lie la ſocieté de l'homme avec ſes freres, ni de grace qui entretienn· le commerce de ce même homme avec ſon Dieu ? ce ſont les conſequences que je pourrois tirer de ces paroles de Jeſus-Chriſt

Tout Rëiaume diviſé contre lui-même ſera détruit.

Vous dirai-je que par l'envie nous devenons les plus cruels ennemis de Jeſus-Chriſt,& que ce déteſtable peché nous fait perdre plus qu'aucun autre les biens ſurnaturels que nous en devrions attendre ? c'eſt la moralité que je pourrois tirer de ces autres paroles. *Quiconque n'eſt pas avec moi eſt contre moi, quiconque n'amaſſe pas avec moi diſſipe.* Car ſi n'être pas avec Jeſus-Chriſt, c'eſt être contre lui ; il s'enſuit que comme on ne peut être avec lui que par la charité, on eſt contre lui quand on commet un peché qui eſt directement opoſé à cette vertu. Si ne point amaſſer avec Jeſus-Chriſt, c'eſt diſſiper ; il s'enſuit que comme on ne peut amaſſer avec lui que par la communion des Saints, on diſſipe & on perd tout quand on ſe retranche de cette communion, qui ſont les deux effets particuliers de l'envie.

Je ne m'éloignerois pas de ces idées tirées du fond de mon Evangile, pour vous marquer les vrais caracteres de ce peché, ſi je n'y trouvois certains traits encore plus particuliers, & plus ſuivis dans les paroles que j'ai choiſies pour mon texte. *Cùm immundus ſpiritus exierit ab homine, ambulat per loca inaquoſa, quærens requiem & non inveniens.* Car quel eſt cet eſprit ſordide & inquiet qui marche par des lieux arides, qui cherche du repos & qui n'en trouve point, ſi ce n'eſt l'envie qui ſemble renfermer toute ſeule ce qu'il y a de bas, de furieux, & de ſterile dans les autres pechez ? Si l'honneur fait la ſatisfaction de l'homme par raport à la ſocieté civile : ſi

le repos fait ſa conſolation par raport aux biens de la nature : ſi la grace fait ſa perfection par raport à la ſainteté de la Religion : l'envie ſeule le dépoüille de tous ces glorieux avantages, le reduiſant à une condition plus ravalée que n'eſt celle des bêtes ; & même (comme vous verrez dans la ſuite) plus maligne en un ſens que n'eſt celle des démons. C'eſt elle qui ôte l'honneur à l'homme dans la ſocieté civile, *ſpiritus immundus.* La repos à l'homme dans l'ordre de la nature, *quærens requiem, & non inveniens.* Les graces à l'homme dans l'état de la Religion, *ambulat per loca inaquoſa.* Et pour vous faire en racourci le portrait d'un envieux ; je crois qu'il ſuffit de vous dire, que c'eſt un malheureux qui vit ſans honneur, ſans repos, & preſque ſans aparence de converſion.

Il y a de certains pechez, dit S Cyprien, avec leſquels la nature corrompuë n'a preſque point de peine à s'aprivoiſer, tant ils flattent les paſſions, tant ils ont d'adreſſe pour s'inſinuer dans une ame, & l'entraîner agreablement par de beaux chemins dans le precipice.

Mais auſſi il y a d'autres pechez ſi infames par eux-mêmes, qu'il ſuffit de les nommer pour en faire concevoir de l'horreur, pechez auſquels la nature ne peut s'accoûtumer, à moins qu'elle ne ſoit viciée juſques dans le fond de ſa ſubſtance: pechés qui pour peu qu'on ait déducation & d'honneur, paroiſſent odieux & énormes, ſans qu'il ſoit neceſſaire de recourir à la ſainte ſeverité de l'Evangile, ſi ce n'eſt pour faire d'une action morale une vertu Chrêtienne, & achever d'étouffer par la force de la

grace de Jeſus-Chriſt, des monſtres que le relâchement même des Payens n'a pû ſouffrir.

C'eſt dans cette derniere eſpece que je mets l'envie que je regarde, non-ſeulement comme un peché capital dont pluſieurs autres tirent leur origine ; mais comme un peché ſi odieux & ſi infame par lui-même, *ſpiritus immundus*, qu'il faut de neceſſité que celui qui en eſt coupable paſſe pour un homme ſans honneur dans l'eſprit des autres.

En effet, (à laiſſer ici les ſentimens de la Religion à part) l'honneur dépend de trois vertus: de la generoſité, de l'humanité, & de la bonne foi. De la generoſité qui eſt le caractere d'une ame noble qui ne veut rien faire de lâche. De l'humanité qui rend les hommes afables, doux, traitables, reconnoiſſans. De la bonne foi qui fait le lien, la ſûreté & la perfection de la ſocieté civile. Or quoiqu'un envieux puiſſe dire ou penſer, je ſoûtiens qu'il n'eſt ni genereux, ni humain, ni ſincere ; & qu'au lieu qu'on diſtingue quelque veſtige d'honneur dans un homme, nonobſtant les autres pechez auſquels il peut être ſujet, on ne trouve que lâcheté, qu'inhumanité, & que perfidie dans celui-ci.

Je dis qu'il n'y a que lâcheté dans le peché de l'envie. Lâcheté dans ſon principe, lâcheté dans ſon objet: dans ſon principe, c'eſt la pauvreté qui l'a fait naître : dans ſon objet, c'eſt des maux & des diſgraces d'autrui qu'elle ſe repaît.

Quelque riche que ſoit l'envieux, il eſt toûjours pauvre. Quelque grand qu'il paroiſſe aux yeux des hommes par les places éminentes qu'il ocupe, par les richeſſes qu'il poſſede, il eſt toûjours dans ſa penſée inferieur à ceux qui ſont les objets de ſa paſſion, autrement s'il ne

s'imaginoit être au-dessous d'eux, & s'il ne se dégradoit lui-même par les sentimens bas & ravalez que son peché lui inspire, il n'envieroit pas ce qu'il croiroit posseder, dit Saint Bernard : & c'est par-là que Dieu le veut convaincre non-seulement de l'injustice, mais encore de la lâcheté de son crime.

Dieu, dit Saint Augustin, couvrit toute la terre d'Egypte de grenouilles, de sauterelles & de mouches qui n'y laisserent qu'ordures & infection, pour humilier davantage par la puanteur de ces insectes Pharaon & les Egyptiens. Il les pouvoit faire perir par le feu, ou les exposer à la cruauté des bêtes les plus feroces ; mais il y eût eu, dit ce Pere, quelque chose de trop honnorable dans ces instrumens de la justice divine, & ce qu'il y a de plus vile, de plus sale & de plus sordide, ne l'étoit pas encore assez pour leur faire ressentir l'infamie & l'énormité de leur crime. *Tract. 1. in Ev. Joan.*

Ce que Saint Augustin a dit du peché d'orgueil, je le dis de l'envie qui en est la fille. Dieu veut que l'envieux sente par lui-même la pauvreté & la misere où il se reduit. Il pourroit humilier ce grand Seigneur par quelques fâcheux accidens, par une incendie, par une perte considerable de biens, par un exil ; mais il veut qu'il s'aneantisse & qu'il s'humilie lui-même, en ne pouvant soufrir comme Achab que de miserables vassaux qui dépendent de lui, ayent quelques vignes & quelques maisons contiguës aux siennes. Dieu pourroit humilier ce courtisan en rompant ses mesures, en rendant ses assiduitez auprès de son Prince, ou ridicules ou incommodes : mais cette voie seroit trop honorable : il faut qu'il trouve sa *3. Reg. c. 21.*

confuſion dans ſon ſein ; & que quoi qu'il ſoit conſideré dans la Cour, il s'eſtime comme Aman, moins qu'un pauvre Mardochée qui n'y a qu'un petit accés. Il faut qu'il ſoit convaincu de ſa lâcheté, qu'il ſe reduiſe à une pauvreté & à une nudité honteuſe, que ſon envie comme les grenoüilles les ſauterelles & les mouches de l'Egypte ne laiſſent chez lui que de l'ordure & de l'infection; & pour me ſervir des termes de S. Baſile, qu'il ne ſe nourriſſe que des miſeres & des diſgraces de ſes freres. Autres caracteres de lâcheté que je diſtingue dans ce peché, non ſeulement par raport à ſon principe, mais encore par raport à ſon objet.

Hom. de inv.

Comme l'envie, ſelon ce Pere, eſt à proprement parler une douleur que l'on conçoit de la proſperité de ſon prochain, & une joye que l'on reſſent de ſon adverſité : il eſt certain que les maux qui arrivent à autrui, ſont les objets, ou pour mieux dire avec ce Pere, la nourriture de ce peché. Si un homme eſt tombé dans quelque diſgrace, c'eſt alors qu'un envieux ſe réjoüit de ſon malheur, qu'il lui fait amitié qu'il lui donne plus volontiers ſa compaſſion dans ſon adverſité que des témoignages de ſa joye dans ſa proſperité, *pereuntibus rebus amicus ac miſericors, præſentibus ac ſalvis inimicus.* Si un homme a quelque infirmité corporelle; c'eſt alors qu'un envieux ſe réjoüit. Il avoit, dit-il, beaucoup de ſanté, de force & de vivacité avant ſa maladie ; mais il eſt tellement affoibli d'eſprit & de corps, qu'il n'eſt plus capable d'aucune affaire. Si un Pere a perdu ſon enfant qui promettoit beaucoup, c'eſt alors qu'un envieux loüe cet enfant, qu'il dit qu'il étoit bien né, habile, affable, propre aux plus

grands emplois: c'eſt alors qu'il s'érige volontiers en orateur funebre pour faire ſon éloge aprés ſa mort, lui qui ſouvent ne pouvoit ſouffrir les témoignages d'amitié & d'eſtime qu'on rendoit à ſon merite pendant ſa vie. *Pereuntibus rebus amicus ac miſericors, præſentibus ac ſalvis inimicus.* C'eſt donc du malheur d'autrui que l'envieux ſe réjoüit, c'eſt donc des diſgraces de ſes freres qu'il ſe nourrit, *malis alienis paſcitur.* Et en tout cela peut-on diſtinguer le moindre trait d'un homme d'honneur, peut-on même y reconnoître quelque choſe de l'homme ?

Un envieux, dit S. Bernard, renverſe toutes les loix de l'humanité & de la ſocieté civile, ſon veritable caractere étant de vouloir être ſingulier, & de ſe diſtinguer des autres. Eſt-il ſçavant ? il ne veut point avoir de compagnon: Eſt-il habile, intelligent dans les affaires du monde ? il ſouhaiteroit qu'il n'y eût perſonne qui eût la même habileté que lui : Eſt-il courageux & bien-fait ? ſi vous lui en donnez un qui ait les mêmes avantages, il ſéche de chagrin, il veut être ſeul, & il aproche plus de la ferocité des animaux que de l'humeur ſociable des hommes. Vous diriez que c'eſt un ſecond Cain qui porte par tout avec ſoi la confuſion dûë à ſon peché, & que Dieu relegue ſeul comme un exil : de même qu'il traita ce mal-heureux qui s'étant dépoüillé de la douceur naturelle aux hommes, pour prendre la ferocité & la cruauté des bêtes, merita d'être éloigné, non ſeulement de la preſence du Seigneur, mais de la compagnie même de ſes parens. *Repulit à facie ſua, & à parentibus abdicatum ſeparatæ habitationis quodam relegavit* *Ambr. l. 2. de Caïn & Abel.*

exilio, eò quod ab humanitatis manſuetudine tranſiiſſet ad ſævitatem beſtiarum.

Je dis plus. Si entre les hommes & les bêtes il pouvoit y avoir quelque ſocieté, ces bêtes en rempliroient mieux les devoirs que les envieux ne s'en acquittent. On apprivoiſe les lions, & l'on rend les ours traitables, dit S. Baſile : *le Bœuf, & l'âne*, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, *connoiſſent leur Maître*, les chiens flattent & défendent ceux qui leur donnent du pain ; mais par un renverſement d'eſprit qu'on ne peut aſſez comprendre, plus vous vous éforcez de rendre de bons offices à un envieux, plus il devient farouche : & comme ſi ſon chagrin devoit augmenter à proportion que croît vôtre fortune ; comme s'il avoit droit de ſe plaindre de ce que vous trouvez de quoi le ſoulager, bien loin de prier Dieu de vous fournir les moyens de l'aſſiſter dans ſes beſoins, il murmure contre vôtre élevation ; & ſoit que vous interpoſiez vôtre autorité pour lui procurer quelque emploi : ſoit que vous l'aſſiſtiez par vous-même, ſouvent, & helas que trop ſouvent ! il attribuë à une reſtitution que vous lui faites, ou à des factions préjudiciables au public, ce qu'il ne doit qu'à vôtre charité & qu'à la compaſſion que vous avez de ſa miſere. Tant ce peché jette de tenebres dans l'eſprit, & répand de poiſon dans le cœur : Tant eſt énorme la malignité qu'il inſpire à une ame, malignité dont ne ſe trouvent pas coupables les demons qui ſont la malice meme.

Quand Jeſus-Chriſt dans l'Evangile de ce jour veut faire connoître aux Juifs que c'eſt injuſtement qu'ils croïent qu'il chaſſe les de-

mons par l'autorité de Belzebuth qui en eſt le Prince, il ne ſe ſert que de cette raiſon : ſi ce que vous dites étoit vrai, les demons ſeroient diviſez les uns des autres, & ſe feroient la guerre : & s'ils étoient diviſez, comment leur regne ſubſiſteroit-il, puiſque tout Royaume diviſé contre lui-même ſera détruit ? Les demons donc, conclut S. Jean Chriſoſtome, ne ſe font pas la guerre, & quelques impitoiables qu'ils ſoient, ce n'eſt pas contre les autres demons, mais contre une nature étrangere dont ils ne peuvent ſouffrir le bonheur, qu'ils exercent leur cruauté. On ne peut pas dire la même choſe des envieux, & les juſtifier d'une noire inhumanité que Jeſus-Chriſt n'impute pas même aux plus cruels de tous les Eſprits. Ni les liens de la chair & du ſang, ni les devoirs d'une amitié reciproque, ni la reconnoiſſance pour les bien-faits ſont capables de faire rentrer un envieux en lui-même, & de lui repreſenter qu'il eſt homme, quand il a oublié qu'il eſt Chrêtien. Voiſins, confreres, amis, parens, ceux qu'il voit, qu'il connoît qui ſont d'une même profeſſion que lui, auſquels il eſt allié, avec leſquels il boit & il mange, ſont les principaux ou preſque les ſeuls objets, de ſon envie. Ce n'eſt pas un étranger inconnu que les enfans de Jacob s'efforcent de perdre, c'eſt Joſeph leur frere & le plus petit de leurs freres. Ce n'eſt pas par quelque motif raiſonnable (ſi pourtant il peut jamais y en avoir) qu'ils tâchent de le faire perir : ce n'eſt que pour un ſonge ; un ſonge les allarme, le recit d'une illuſion nocturne leur renverſe l'eſprit, & leur envie irritée par un ſi foible ſujet, porte des hommes d'un même

ſang à exercer toute leur fureur contre une partie d'eux-mêmes, *natura in ſeipſam inſanire perſuadet.*

Jeſus Chriſt fait du bien par tout où il paſſe, & par tout où il paſſe l'envie ne cherche qu'à lui faire du mal. Il guerit tous les malades qui ſe preſentent à lui; & la maladie des Princes de la Sinagogue en devient plus incurable. Il chaſſe des corps les demons; & d'autres demons entrent dans les ames de ſes ennemis. Il rend la vie aux morts, & les Phariſiens s'aſſemblent afin de lui faire perdre la ſienne.

David vange l'honneur d'Iſraël, & aſſure la couronne à Saül, & Saül chaſſe David de ſa Cour, il lui fauſſe ſa parole, il le pourſuit dans les deſerts, & ne neglige aucun des moiens neceſſaires pour le perdre. En vain David fait ce qu'il peut pour gagner ſes bonnes graces, & lui donner des marques de ſa fidelité; en vain charme-t-il par ſa harpe l'eſprit malin qui le tourmente: Saül tout gueri qu'il eſt le pourſuit encore avec plus de fureur, comme s'il n'avoit reçû la liberté de ſon eſprit, que pour oublier derechef qu'il eſt homme, ou plûtôt que pour le perdre par une envie renduë ingenieuſe à former des projets plus ſuivis & mieux concertez *Quaſi ad mentem ſobriam ideò ſe recepiſſet, ut iterùm ſerviret invidiæ.*

Car voici le dernier artifice d'une envieux qui pour ſauver les aparences, & couvrir cette lâcheté & cette inhumanité qui le rendoient trop viſiblement infame, emploie un troiſiéme moien, mais qui dans le fond ne ſert qu'à le rendre encore plus odieux; & ce troiſiéme moien c'eſt la perfidie.

Reſolu qu'il eſt de parvenir à ſes fins par quelque voye que ce ſoit, & perſuadé que les plus honnêtes en aparence lui ſeront les plus avantageuſes : il a l'adreſſe de ſe contrefaire, & de marcher ſur les mêmes pas que l'honnête homme. Il fait le patient, le doux, le condeſcendant, le pitoyable : s'il arrive quelque diſgrace à un de ſes amis, il le plaint, ravi neanmoins dans ſon ame de l'occaſion qui lui attire ces plaintes. S'il lui arrive du bien, il l'en felicite, non pas qu'il en conçoive une veritable joye, mais afin qu'il ſoit moins ſuſpect; & qu'on ne l'accuſe pas d'un peché qui porte ſa turpitude & ſa condamnation ſur le front.

De-là viennent ces reconciliations feintes avec des ennemis que l'on craint, afin de pouvoir entrer dans le ſecret de leurs affaires, & de les perdre à coups ſeurs. De-là ces raports malins ſur des paroles qu'on interprete mal, & que l'on empoiſonne; ces revoltes & ces ſeditions contre les puiſſances Eccleſiaſtiques & Seculieres, dont on ne peut ſouffrir l'autorité. De-là ces pieges tendus à l'innocence, ces procez ſuſcitez, ces faux témoignages, ces mauvaiſes impreſſions que l'on donne aux Grands contre ceux qui avec toutes leurs belles qualitez n'ont pas celle de plaire. De là ces plaintes, ces impatiences & ces murmures, ces meſures rompuës & repriſes, ces intrigues ſecretes, ces aſſemblées d'iniquité, ces acclamations ſimulées, ou cet artificieux ſilence. De là ces intelligences criminelles, & ces factions horribles avec des gens d'ailleurs diviſez d'interêt & de Religion : ces occaſions ménagées, & l'éxecution de ſes deſſeins remiſe à un tems plus favorable. De là ces ſalutations contraintes,

ces ſervices rendus en de petites choſes, afin de pouvoir nuire en de grandes, ces civilitez forcées, ces témoignages exterieurs de fidelité, ces careſſes, ces baiſers. Tant il eſt vrai que l'envie n'épargne rien pour venir à bout de ſes deſſeins, que les baſſeſſes, les contraintes, les trahiſons, ſont autant de honteux moyens dont elle ſe ſert : *Les envieux*, dit S. Paul, *étant querelleux, perfides, diſſimulez, detracteurs, homicides, odieux à Dieu & au monde, ſuperbes, changeans, malins : gens ſans reſpect pour leurs parens, ſans reconnoiſſance pour leurs bienfacteurs, ſans égard pour leurs amis, ſans affection, ſans foi, ſans miſericorde pour leurs freres.*

Comme un envieux ne fait rien par précipitation, mais par une froide, lente & artificieuſe malignité, il étudie toutes ſes actions, toutes ſes paroles, toutes ſes démarches; il joüe toute ſorte de perſonnages, & prend toute ſorte de figures pour tromper & ſurprendre les autres. Je n'avance rien dont je ne trouve des preuves dans l'Ecriture. Faut-il ſe reconcilier avec ſes ennemis ? un envieux s'y reconcilie. Témoin Saüil qui fait amitié à David, & qui au même tems cherche les moyens de le perdre. Faut-il faire des ligues & des partis, rendre l'autorité des Grands ridicule, ou leur fidelité ſuſpecte ? il le fait : Temoins les Seigneurs du Roi Achis contre David, & les Miniſtres de Nabuchodonoſor contre Daniel. Si on ne peut réüſſir par des voies ordinaires, faut il remuer le ciel & l'enfer ? il le fait : Témoins Marie & Aaron qui murmurent contre Moyſe, témoins les Enchanteurs de l'Egypte, qui ſe ſervent de leur magie contre lui. Faut-il diſ-

ſimuler, patienter, laiſſer paſſer des occaſions deſavantageuſes, & profiter des favorables? il le fait, témoins les Scribes & les Phariſiens, qui n'oſent rien dire contre Jeſus Chriſt en preſence du peuple, mais qui s'aſſemblent entre eux, & qui tiennent conſeil pour le perdre. Temoin Eſaü qui dit qu'il attend que ſon pere ſoit mort pour ſacrifier à ſon envie Jacob ſon frere : *Venient dies luctus patris mei, &c.* Faut-il renouër des ſocietez, conferer, embraſſer, baiſer ſon ennemi? il le fait. Temoins Herode & Pilate qui ne ſe reconcilient que pour faire perir Jeſus-Chriſt. Temoin le perfide Judas qui ne s'aproche de ſon Maître que pour le livrer par un baiſer.

O Dieu que de baſſeſſes, que de lâchetez, que d'inhumanitez, que de perfidie, que de crimes? Qui ne s'étonnera de ce qu'un ſeul peché, outre l'infamie qui lui eſt propre, reçoit encore celle de tant d'autres vices dont il eſt le principe?

S'il y a des inimitiez parmi les freres, des querelles & des haines entre les Artiſans & les Marchands, des diviſions dans les Etats, des procés dans les familles, des Hereſies ou des Schiſmes dans l'Egliſe : c'eſt preſque de la ſeule Envie que viennent tous ces deſordres, dit Saint Jean Chryſoſtome. C'eſt-elle qui trouble la paix des mariages, qui diviſe les alliances les mieux cimentées, qui fait tout le mal qu'elle peut faire, & qui ſouhaite celui qu'elle ne fait pas. Elle paſſe des peres aux enfans, des maîtres aux domeſtiques, des Seigneurs à leurs vaſſaux, des chefs de communautez à leurs membres. Elle eſt même, dit ce Pere, la racine des pechez dont elle eſt le fruit; & ſi pour *Hom.* 44.

l'ordinaire on apelle la fille de l'orgueil & de l'avarice: elle eſt en un ſens leur mere; ces crimes par une monſtrueuſe reaction naiſſant tout enſemble, & ſe réproduiſant à leur tour. *Hæc enim utraque mala alterutrum ſeſe producere ſolent.*

Plût à Dieu, Chrétiens, que ce que je dis ne fût pas vrai! mais il ne l'eſt que trop. L'envie eſt de tous les pechez le plus honteux : & cependant l'envie eſt de tous les pechez le plus univerſel. D'où vient ce deſordre? Eſt-ce que l'homme ſeroit ſi peu ſenſible à ſon honneur, que pourvû qu'il trouvât quelque ſatisfaction dans ce peché, il ſe ſoucieroit peu de paſſer pour infame? nulle aparence que cela ſoit, puiſque la même envie qui ôte l'honneur à l'homme dans la ſocieté civile, *Spiritus immundus*, ôte à l'homme dans l'état naturel le repos qu'il cherche & qu'il ne peut jamais trouver. *Quærens requiem & non inveniens.*

II. Point. C'eſt un grand avantage à l'homme, dit S. Jean Chryſoſtome, de n'être malheureux que quand il le veut être; & de pouvoir trouver au dedans de lui une paix interieure, & une veritable joie que ni la honte de la pauvreté, ni les traits envenimez de la médiſance, ni l'infidelité de ſes amis, ni les orages des perſécutions que ſes ennemis lui ſuſcitent ne ſçauroient troubler. *Nemo lædi poteſt ab alio niſi à ſemetipſo*, dit ce ſçavant Pere, dans une belle & longue homelie qu'il a faire ſur ce ſujet.

Mais auſſi c'eſt un juſte ſujet de confuſion & de reproche à ce même homme, lorſque pouvant ſe procurer ce bonheur, & joüir d'un ſi doux repos, il eſt lui-même l'auteur des

troubles & des ſeditions interieures qu'il reſſent : quant au lieu de poſſeder un bien dont il ſemble être le maître, & arrêter par la paix de ſon ame les injuſtes efforts des creatures; il s'expoſe comme en butte à tous leurs traits; & ſoit qu'il entre au dedans de ſoi, ſoit qu'il ſe répande au dehors, il ne trouve que des ſujets d'abbatement & de deſeſpoir.

Tel eſt en un ſens l'état des pecheurs en general; mais tel eſt en un autre ſens l'état particulier des envieux. Il n'y a point de peché de quelque eſpece qu'il puiſſe être, qui n'ôte à une ame la vraïe & la ſolide paix, parce que cette paix n'étant autre chôſe que la tranquilité de l'ordre, dès qu'une ame ſe retire de cet ordre, elle devient à elle même ſon ſuplice: & en quelque état qu'un homme ſe trouve il n'eſt jamais bien avec ſoi tandis qu'il eſt mal avec Dieu.

Toutefois comme l'homme ne peut aimer le mal entant que mal, & qu'on ne commettroit jamais de peché ſi l'on n'y trouvoit quelque bien aparent, ſouvent les pecheurs ſe font une malheureuſe idée d'une funeſte paix; ſouvent *ils ſe réjoüiſſent*, dit l'Ecriture, *quand ils font mal*, & ſemblables à ces voluptueux dont il eſt parlé dans la Sageſſe : *Ils ſe couronnent de roſes, & laiſſent par tout de triſtes marques de leur plaiſir & de leur joïe.*

C'eſt par ce principe qu'un ambitieux entretient ſont luxe, un impudique ſes commerces infames; & que l'un & l'autre ceſſeroit bien-tôt d'être ce qu'il eſt, s'il ne ſe trouvoit retenu dans ſon peché par un faux plaiſir C'eſt par ce principe, que quoique la gourmandiſe & la pareſſe ſoient ſales & honteuſes par elles-

mêmes, cependant l'homme ſenſuel & animal s'y engage agreablement : & ſi l'on vouloit l'en tirer, ce ſeroit employer un foible moien de lui répreſenter qu'il n'y trouve ni ſatisfaction ni repos.

Il y a donc une veritable paix dont nul homme en état de peché ne peut joüir; & c'eſt en ce ſens le malheureux ſort des envieux auſſi bien que des autres pecheurs. *Non eſt pax impiis, dicit Dominus :* Mais il y a une fauſſe & trompeuſe paix, qui quelque fauſſe & trompeuſe qu'elle ſoit, n'eſt pas même pour certains pecheurs, & c'eſt-là, en un ſens plus propre, l'état & le ſupplice particulier d'un envieux. En vain cherche-t-il quelque repos par un deſir qui lui eſt naturel, *quærens requiem* : Il n'en trouve point, parce que l'inquiétude & le trouble ſont des châtimens inſeparables de ſon peché, *& non inveniens.* Quoi qu'il faſſe il eſt & incommode aux autres, & inſupportable à lui-même ; en quelque lieu qu'il aille, il porte toûjours ſa peine dans laquelle il ſe tourne & il ſe retourne; bleſſé *par une épine qu'il ne ſçauroit arracher, & qui l'a piqué juſqu'au cœur* : *Converſus ſum in ærumna mea dum configitur ſpina.* Le mouvement circulaire eſt un mouvement qui tient quelque choſe de l'infini, diſent les Philoſophes ; parce qu'il revient toûjours au même point par où il a commencé, & qu'il dure autant de tems que l'impreſſion qu'on lui a donné ſubſiſte. Le mouvement que l'envie donne à un envieux eſt un mouvement circulaire ; *Converſus ſum in ærumna mea.* Elle le fait toûjours tourner & retourner dans ſa peine : ſoit qu'il ſe répande vers les creatures, ſoit qu'il

ſe

ſe reſſerre dans ſon cœur: cette cruelle paſſion le fait toûjours revenir au même point, une épine qui a penetré juſques dans la ſubſtance de ſon ame lui cauſe d'horribles douleurs; & autant que ſont grandes ſes craintes & ſes agitations au dehors, autant ſont cuiſantes & terribles les peines & les contradictions qu'il reſſent au-dedans. *Intùs pugna, foris timores.*

Ce fut par ce principe, dit Saint Jean Chryſoſtome, que Dieu défendit expreſſément qu'on ne tuât Caïn, pour lui laiſſer le tems de ſe conſumer par ſes inquiétudes; de ſe déchirer par ſes remords, d'être ſon tiran & ſon propre bourreau. Il eſt vrai que quand il ſeroit mort immediatement après ſon peché, il auroit toûjours porté dans les enfers la peine qui lui étoit dûe, mais cette peine auroit été cachée: c'eſt pourquoi comme ſi ce n'eût été aſſez à Dieu de ſe venger de lui *dans ce lieu de tourmens* par les demons miniſtres de ſa juſtice, il voulut que Caïn prévint lui même leurs ofices par les funeſtes ſuites de ſon envie: il voulut que les remords de conſcience, les tremblemens, les ſoûpirs, les embarras d'eſprit, les douleurs & les convulſions du corps fuſſent dès ce monde les malheureux commencemens, & les triſtes gages des éfroyables ſuplices qui lui étoient preparez en l'autre.

Les envieux ſont à peu-prés condamnez à ces mêmes peines. Dieu permet qu'ils vivent, & qu'ils vivent ſans repos, qu'ils languiſſent, qu'ils s'abatent de chagrin, *que l'envie pourriſſe leurs os, qu'ils n'ayent point de ſanté depuis les pieds juſqu'à la tête, que leurs playes ſoient ſans adouciſſement & ſans remede*: & *Prov.* 41.

qui plus eſt, l'on diroit que c'eſt principalement ſur eux que tombe cette malediction qu'il fulmine contre tous les pecheurs en general, quand il aſſure qu'*il afligera d'une fiévre interne, & perſecutera ſes ennemis juſqu'à ce qu'ils periſſent.*

Deut. 38.

Je me repreſente ici un envieux ſous la figure d'un pauvre malade tourmenté d'une fiévre lente qui le devore; puiſque je trouve dans l'un & dans l'autre les mêmes cauſes & les mêmes ſignes. Dans ce malade, c'eſt l'humide radical qui s'échaufe, qui diminuë, & qui enfin ſe conſume. Une chaleur acre & mordicante le mine, ſon poux eſt frequent & petit, ſon corps peſant, ſes yeux abatus, ſa peau ſeche, ſon viſage pâle & maigre. Dans l'envieux la paix de l'eſprit (qu'on peut apeller l'humide radical de l'homme) ſe diſſipe inſenſiblement, & enfin ſe perd. Une paſſion cruelle qui déregle tout ſon temperament, & qui trouble toute la ſerenité de ſon ame, le tourmente: ſes yeux enfoncez, ſa face livide, ſon exterieur négligé, ſes démarches languiſſantes & contraintes, font aſſez juger du trouble & de la miſere où il eſt reduit. Dans ce malade tourmenté d'une fiévre lente, on ne remarque que crainte, qu'inquietudes, que triſteſſe: il s'ennuye de vivre quoiqu'il n'apreheńde rien tant que de mourir; il aime les tenebres & la ſolitude; & pour charmer ſon ennui, il cherche les compagnies, les jeux, les concerts, les ſpectacles: preſſé par la violence du mal interieur qu'il reſſent, il ſe dégoute de tous ces vains amuſemens qu'il a ſouhaitez, ne ſçachant ce qu'il veut & ce qu'il ne veut pas, toûjours contraire aux autres & inſupor-

table à lui-même. Dans un envieux on ne diſtingue auſſi que chagrin, dégoût, triſteſſe, abatement, épuiſement de forces, inſomnie : tout lui eſt incommode ou ſuſpect. S'il reſpire un peu, ſa paſſion l'abat auſſi tôt : & comme d'un côté il n'oſeroit découvrir ſon mal, & que d'un autre il ne trouve pas l'accompliſſement de ſes deſirs, il tombe dans un engourdiſſement d'eſprit, & ſe conſume lentement, il ne fait plus que traîner une vie languiſſante & malheureuſe. *Jactatio animi non invenientis exitum ſubrepit : cunctatio vitæ parùm ſe explicantis, & inter deſtituta vota torpentis animi ſitus.*

Car s'il pouvoit trouver quelque conſolation au-dehors par la vûe de quelque objet qui le réjouït, ou par l'épanchement de ſon cœur dans le ſein d'un ami ; quoiqu'il fût malheureux ſelon Dieu comme les autres pecheurs, il ne paroîtroit pas tout à-fait malheureux ſelon le monde : quoiqu'il ne poſſedât pas le vrai bien de l'homme chrétien, il auroit le repos de l'homme naturel; & il jouïroit de ce faux calme qui fait que tant de gens trouvent du plaiſir même dans leur peché.

De tous les remedes que nous pouvons ſelon le monde apliquer aux bleſſures de nôtre ame, il n'en eſt point de plus ſalutaire ni de plus efficace que d'avoir quelqu'un dans le ſein duquel nous puiſſions ſûrement répandre les ſecrets de nôtre ame : afin que par une afection ſincere il nous ſuive également dans nôtre bonne & nôtre mauvaiſe fortune, qu'il nous ſoulage par ſa compaſſion dans nos diſgraces, & que par ſa joie il augmente la

nôtre dans nos heureux ſuccès. *Validior non eſt nec efficacior vulneribus noſtris medicina, quàm habere qui omni incommodo occurrat compatiens, omni commodo occurrat congratulans: ut junctis humeris ſuis onera ſua invicem tolerent, & quòd unuſquiſque propriam leviùs quàm amici ferat injuriam.*

Lib. de amicitia c. 6.

Si ſelon Caſſiodore dont j'ai tiré ces belles paroles, c'eſt-là tout ce qui fait le bonheur de la ſocieté, la douceur & le repos de la vie : ce bonheur, cette douceur, ce repos ne ſont pas pour l'envieux. Il n'a preſque jamais d'ami ; ou s'il en a, il n'eſt jamais veritablement ami de perſonne: il ſe défie de tous ceux qui s'aprochent de lui, il ſe précautionne, & pour ainſi dire, il ſe met en garde contre eux, il les interroge, il les examine, & cherche dans leurs réponſes s'il y a quelque choſe de vrai ou de faux : en un mot ; *Non habet cui vota & affectus ſuos communicet, cui conſcientia ſua ſinum, cui ſolatium ſuum aut aliquid de moleſtiis irruentibus evaporet.*

Ces expreſſions ſont nobles & pleines d'un grand ſens. Il en eſt des douleurs de l'ame comme des maladies du corps. Si nous ſoufrons quelque opreſſion d'eſtomach, nous ne ſommes ſoulagez que quand nous avons la reſpiration libre, enſorte que ſi le mal ſe renferme au dedans, il nous cauſe d'étranges convulſions, & enfin nous étoufe. De même dans les grands maux qui nous arrivent, & les aflictions qui nous abatent, nous ne recevons de conſolation que quand nous les découvrons à nos amis, que quand, ſi j'oſe m'expliquer ainſi, nous les exhalons & les évapo-

rons par nos ſoûpirs, nos cris ou nos paroles interpretes de nos penſées : ſans cela nous ſoufrons comme des miſerables, & ne pouvons trouver aucun repos. Or c'eſt cette liberté d'expliquer ſon mal que l'envieux n'a pas, & par conſequent c'eſt ce repos & cette ſatisfaction qu'il ne peut trouver. Ce n'eſt pas qu'il ne veüille bien recevoir ce ſoulagement, ce n'eſt pas qu'il ne le deſire, & qu'il ne le cherche, *quærens requiem* ; mais il ne le trouve pas, *non inveniens* : car comme il juge des autres par lui-même, comme il les croit auſſi diſſimulez, auſſi hypocrites, auſſi lâches, auſſi malins que lui, il ne veut ou n'oſe leur rien dire : comme d'ailleurs il n'y a rien que de bas & d'odieux dans ſa paſſion, il la cache le plus qu'il peut, en faiſant paroître une joie feinte, & un viſage enjoué ; & de-là vient, dit S. Baſile, que ce mal caché le déchire, & fait un terrible dégât dans ſon ame; *cùm mutire nihil audeat aut poſſit, ſecum tacitè rumpitur.* De là vient que tout ce qu'il y a au dehors & au-dedans lui fait de la peine, que le paſſé le tourmente, que le preſent l'afflige, que le futur l'inquiete, que ſes yeux mêmes & ſes oreilles ſemblent ne ſervir qu'à entretenir ſa douleur & à l'augmenter. *Hom. de invidia.*

Je ne puis oublier ſur ce ſujet une belle penſée de Saint Bernard, qui dit que Dieu dans la chûte des Anges rebelles en precipita quelques uns dans les enfers ; qu'il en condamna d'autres à demeurer dans les forêts & dans des lieux inhabitez ; mais qu'il mit la plus grande partie de ces eſprits malheureux dans l'air entre le ciel & la terre : afin que voyant d'un côté le lieu d'où ils ſont tombez & leurs *Bern. ſer. 50. in Cant.*

places remplies par les Elûs ; & que conſiderant d'un autre le repos & la felicité commencées des juſtes ſur la terre, ils fuſſent cruellement & univerſellement tourmentez par leur propre envie, *In pœnam ſuam locum in aëre medium cœlum inter & terram ſortiti ſunt ut videant & invideant, ipſáque invidiâ torqueantur.*

Dieu fait encore tous les jours la même choſe à l'égard des envieux. Il permet par exemple, que ce Courtiſan demeure dans la Cour, qu'il entende les témoignages d'eſtime que l'on rend, & les recompenſes que l'on donne à ceux dont il ne peut ſouffrir l'élevation, afin qu'il ſoit tourmenté par ſes yeux & par ſes oreilles. Il permet que ce Marchand ſoit placé entre pluſieurs autres, afin qu'autant de perſonnes qu'il verra entrer dans les boutiques de ſes confreres, qu'autant de fois qu'il entendra dire qu'ils réuſſiſſent dans le negoce, ſes ſens deviennent ſes propres bourreaux, & qu'ils ſe ſentent cruellement déchiré par ſon envie. Il permet que cet Eccleſiaſtique ſoit témoin des complimens qu'on fait aux autres ſur leur ſcience, leur éloquence ou leur vertu ; que cette femme entende louër celles de ſa qualité pour leur beauté ou leur eſprit, afin que l'envie des uns & des autres s'irrite davantage, qu'elle les bourrelle impitoyablement, & qu'elle ne leur donne point de repos. *Ut videant & invideant, ipſáque invidiâ torqueantur.*

A qui comparons-nous donc ce peché ? ſi ce n'eſt à ce demon dont il eſt parlé dans le chap. 8. de S. Luc, qui tourmentoit ſi cruellement un miſerable dans le corps duquel il

étoit entré, que quoiqu'on lui eût mis des fers aux pieds & aux mains il lui faisoit soufrir d'éfroyables suplices, l'entraînant dans les deserts, & le contraignant de se retirer dans des sepulchres. Voilà déja une figure assez sensible de la ferocité & de la cruauté de l'envie, mais ce n'est pas tout. Ce même demon contraint de sortir du corps de ce malheureux, & ayant demandé à Jesus-Christ qu'il entrât lui & les siens dans un troupeau de pourceaux qui passoient sur une montagne voisine, n'y fut pas si tôt entré que ces animaux extraordinairement tourmentez coururent avec violence se précipiter du haut du rocher dans le lac où ils se noyerent. Voilà ce que ce detestable peché produit, & à quoi se termine le malheureux sort d'un envieux. Voilà comme l'envie le met hors d'état de recevoir les graces de Dieu, comme elle le conduit insensiblement à l'impenitence finale, & au desespoir; ensorte que souvent il meurt sans conversion comme il a vécu sans honneur & sans repos, *ambulat per loca inaquosa* : c'est mon dernier Point.

Quand je dirois que les graces que la misericorde de Dieu donne aux pecheurs sont refusées aux envieux, je ne parlerois, ce semble qu'aprés tous les Peres qui soûtiennent que s'il y a quelque peché qui empêche que ces rosées celestes ne tombent sur nous, c'est particuliérement celui-ci pour trois raisons qu'ils en aportent. III. Point.

La premiere, c'est parceque l'envie est un peché de pure malice, où rien ne flate ni excuse le pecheur. Un homme emporté s'excu-

ſe ſur la violence de ſa paſſion ; un impudique ſur l'atrait de la volupté, un voleur ſur ſes neceſſitez preſſantes : tantôt c'eſt infirmité humaine ; tantôt c'eſt la tiranie de la coûtume : ici c'eſt l'ignorance ; là c'eſt la preſence de l'objet : froides à la verité & inutiles excuſes, dit Saint Jean Chryſoſtome ; mais excuſes dont les pecheurs ſe croient être en droit de ſe ſervir, ou pour juſtifier leurs deſordres, ou pour en diminuer l'énormité : excuſes cependant que ne peuvent pas même aporter les envieux, qui n'eſperant de retirer aucun bien de leur envie, ſe fâchent de ce que les autres en ont : qui n'étant ni emportez par la paſſion, ni atirez par le plaiſir, aiment, ce ſemble, le mal même, & par-là ſe privent de toute ſorte de grace : c'eſt la raiſon de ce Pere.

Homil. 44. ad popul.

La ſeconde, c'eſt parceque l'envie combat les premieres loix de la nature, & qu'elle étouſe l'eſprit du Chriſtianiſme. La nature nous donne un cœur tendre & ſenſible pour compatir aux maux que nous voyons ſoufrir aux autres, & nous réjouir du bien qui leur arrive, parceque ce ſont nos freres. Le Chriſtianiſme qui lie une ſocieté encore plus étroite (puiſqu'il fait de nous tous un même corps dont Jeſus-Chriſt eſt le chef) nous donne un cœur que le Saint Eſprit forme pour nous faire aimer nôtre prochain comme nous nous aimons nous-mêmes, pour nous obliger à regarder ſes interêts comme les nôtres, pour lui ſouhaiter le bien que nous nous ſouhaitons, & prendre part à ſa bonne & à ſa mauvaiſe fortune. Mais que fait l'envieux ? Il détruit ces ſentimens naturels, il renverſe tout

tes ces maximes de la Religion ; il n'eſt ni homme ni Chrétien, & ſelon les termes de Saint Paul, *il fait un ſchiſme dans le corps* ; & de-là il s'enſuit que comme les graces qui coulent de Jeſus-Chriſt ne ſe répandent que dans le corps dont il eſt le chef ; un envieux s'en ſeparant ſe met hors d'état de les recevoir, & s'excommunie lui-même, c'eſt la raiſon de Saint Gregoire & de Saint Baſile.

La troiſiéme, c'eſt parceque l'envie haïſſant & combatant toute ſorte de bien, elle dépoüille auſſi un homme de tout bien. *Spoliat hominem omni bono, quia odit & impugnat omne bonum* ; ou même parcequ'étant un blaſphême contre le Saint-Eſprit, qui eſt un eſprit de charité, elle eſt ce peché qui conduit à la mort dont il eſt parlé en Saint Jean. Ce ſont les raiſons de Saint Bonaventure, de Saint Ambroiſe & de Saint Auguſtin. *Bonav. in dieta ſalutis, t. 1. c 4. Ambr. l. 4. in Lucam. Auguſt. l. 11. de ſermone Domini in monte, c. 22.*

Voilà ce que je pourrois dire : mais parceque ces propoſitions examinées à la rigueur ont, ce ſemble, quelque choſe de dur, & *que la perte d'Iſraël vient d'Iſraël même* ; ſi je ne dis pas que les graces manquent tout-à fait à l'envieux, je dis du moins que l'envieux manque aux graces : & afin d'ajouter encore quelque choſe de plus terrible, je ſoûtiens après tous les Peres, que ſi Dieu touche le cœur d'un envieux comme il touche celui des autres pecheurs, il ne tirera pour l'ordinaire aucun avantage de ces motions divines ; & qu'ainſi il marchera toûjours dans des lieux arides, & ſans eau, *Ambulat per loca inaquoſa.* Pourquoi ? Parceque ce qui convertit les autres ne le convertira pas, que ce qui ramene les autres à Dieu, ne l'y ramenera pas, en voici les raiſons.

Afin qu'un envieux ſe convertiſſe ; trois choſes ſont neceſſaires, il faut qu'il connoiſſe ſon peché, qu'il ceſſe de commettre ſon peché, & qu'il ſatisfaſſe pour ſon peché. Or le propre de l'envie, eſt d'aveugler l'envieux, afin qu'il ne connoiſſe pas ſon peché, le propre de l'envie eſt d'endurcir l'envieux, afin qu'il ne ceſſe pas de commettre ſon peché, le propre de l'envie eſt d'empetrer ou de lier l'envieux par pluſieurs autres engagemens, afin que moralement parlant il ne puiſſe ſatisfaire à Dieu pour ſon peché. Ces propoſitions toutes dures qu'elles paroiſſent, ont leur fondement dans l'Ecriture expliquée par les Peres : voici ce que Saint Jean Chryſoſtome en penſe.

Il n'y a point de peché, dit ce grand homme, qui n'aveugle le pecheur : mais je n'en connois point qui forme de ſi épais nuages que l'envie & qui ôte davantage à ceux qui y tombent, la connoiſſance & le retour ſur eux-mêmes. En quoi cette funeſte maladie de l'ame eſt bien diferente de celle du corps. Dans celles-ci on croit toûjours être plus malade que les autres. Eſt-on tourmenté d'une colique ou d'un mal de dents ? On ſe perſuade qu'il n'y a point de mal pareil à celui que l'on ſoufre, parceque c'eſt un mal perſonnel, & dont on reſſent toute la violence en ſoi-même : dans celle là au contraire on perd la connoiſſance & le ſentiment. Un envieux ſe perſuade que ſon peché n'eſt pas un grand peché ; que n'étant ni voleur, ni blaſphemateur, ni adultere, il n'eſt ſujet qu'à une paſſion & à une foibleſſe humaine, indiferente ou pardonnable, dont ſouvent il ne ſe fait pas le

moindre ſcrupule, pendant que par une fauſſe dévotion il s'acuſe de mille peehez veniels, même de pluſieurs fautes imaginaires ; ce qui marque le pitoyable aveuglement où ce peché le jette.

Que ſi un envieux ne ſe connoît pas lui-même ni ſon peché, comment peut il ceſſer d'être ce qu'il eſt & ne le pas commettre ? Second éfet de l'envie, qui eſt d'endurcir l'envieux qu'elle aveugle, & de le conduire inſenſiblement à l'impenitence finale.

La raiſon que le même Saint Chryſoſtome en aporte, c'eſt que l'envie eſt inſatiable par elle-même. Les belles paroles & les ſoûmiſſions apaiſent la colere. La caducité de l'âge, l'heureuſe debilité d'un corps uſé, les miſeres publiques, & les diſgraces particulieres, les dégoûts, les frequentes & longues maladies arrêtent le cours de l'intemperance, de la vanité, & de l'atachement aux femmes. Il n'en eſt pas de même de l'envie, c'eſt une paſſion furieuſe ; indomptable que rien n'arrête : civilitez, complaiſance, ſanté, maladie, âge, ſexe, proſperité, preſens, rien ne la retient. Si un homme eſt riche, un envieux ſe deſeſpere ; s'il eſt pauvre, un envieux veut qu'il ſoit encore plus pauvre. S'il ne lui reſte plus de bien & qu'il ait un peu d'honneur, c'eſt à quoi un envieux s'atache ; & s'il n'a ni l'un ni l'autre ſouvent il en veut à ſa vie, & non content de l'avoir par ſes déteſtables artifices, jetté dans le dernier malheur, il avance & precipite ſa mort, de peur qu'un changement de fortune ne le mette en état de lui nuire.

Ce qui s'eſt paſſé dés le commencement du monde, & ce qui ſe paſſe encore aujourd'hui

ne le confirme que trop. Que n'a pas fait le demon pere de l'envie dés la naiſſance du monde, dit Saint Jean Chryſoſtome ? Jaloux de la gloire du premier homme qui avoit reçû un empire abſolu ſur toutes les creatures, & qui étoit deſtiné pour poſſeder Dieu éternellement dans le Ciel. : il s'éforça de lui ravir tous ces avantages, & il y réüſſit ſi bien qu'il les lui fit perdre. Une ſi malheureuſe dégradation devoit, ce ſemble, le ſatisfaire. Cependant ni la condamnation de l'homme à la mort, ni l'obligation de labourer une terre ingrate à la ſueur de ſon viſage, ni pluſieurs autres peines ne le contenterent pas. Impatient de voir dés le même jour l'execution de ce formidable Arrêt, *Tu mourras*, il tranſpira, dit Saint Chryſoſtome, ſon envie dans Caïn, & lui communiqua ſon eſprit. Il voulut qu'un frere envieux portât ſa cruauté au plus haut point où elle pouvoit aller, & quoiqu'il eût déja obtenu de Dieu contre l'homme ? qu'il mourroit dés le jour qu'il auroit peché, comme l'execution ne s'en faiſoit pas à la lettre, il voulut qu'une mort violente précedât la naturelle, & qu'Abel fut la premiere victime de l'envie de Caïn, comme ſi pour le ſatisfaire il eût fallu repaître ſes yeux d'un ſpectacle auſſi tragique qu'eſt celui d'un homme innocent tué par ſon propre frere.

Telle eſt l'inſatiable cruauté d'un envieux. Quoiqu'il ſçache que ceux dont il envie le bonheur ne ſoient pas immortels, il s'éforce cependant d'avancer l'arrêt de leur mort; quoiqu'il ſçache qu'ils quitteront bien-tôt les biens qu'ils poſſedent, il veut les leur arracher, quoiqu'il ſçache que la gloire ne deſcen-

dra pas avec eux dans le tombeau, il cherche tous les moyens de la retenir & au lieu que leurs disgraces devroient le toucher, il s'opiniâtre encore davantage à les perdre. Voyez, & je me contente de cet exemple, voyez le pauvre Daniel. Ses ennemis qui ne peuvent soufrir son élevation lui suscitent de méchantes afaires auprés du Roi son maître, ils lui font consentir qu'on le jette dans une fosse pleine de lions afamez, & comme ils aprehendoient que ces bêtes feroces n'euſſent plus d'humanité qu'eux, ou qu'il ne se sauvât de cette obscure & profonde prison, ils en font sceller la pierre de l'anneau du Roi : commettant par-là deux grands crimes, je veux dire perdant un innocent, & interposant la justice & l'autorité du Prince pour le perdre.

Mais je supose (& c'est ici ma derniere consideration) je supose qu'un envieux connoît son peché, je supose qu'il forme le dessein de quitter son peché, je dis que moralement parlant, il ne le quitera pas pour toûjours, qu'il ne l'expiera jamais comme il faut, & ainsi qu'il y mourra : pourquoi ? parceque, dit Saint Chrysostome, l'envie l'empetrera dans des liens & l'embarrassera dans une certaine suite de pechez dont il lui sera presque impossible de se debarrasser. Reprenons nôtre Evangile pour mettre cette derniere verité dans tout son jour.

Il est parlé d'un demon qui se promet de rentrer dans un corps d'où il a été chassé, & qui pour ne point avoir la honte d'en sortir une seconde fois, *amene sept autres esprits plus méchans & plus opiniâtres que lui.* Or voilà ce que fait l'envie : une prédication, un

évenement extraordinaire, l'infamie même, & le trouble attaché à ce peché pourront toucher un envieux; mais comme cette paſſion eſt fourbe & maligne, elle s'irrite enſuite avec plus de fureur, & prend ſept autres eſprits qu'on peut dire en un ſens pires qu'elle, puiſqu'ils conſomment ſa malice, mais qui en un autre ſens ne ſont pas ſi énormes, puiſque, comme dit Saint Thomas elle en eſt le principe.

Ces ſept eſprits ſont la médiſance, le blaſphême, la haine, le larcin, le meurtre, le murmure contre Dieu, le deſeſpoir. Eſprits qui ſervent d'eſcorte à l'envie, qui forment ſon corps qui en ſont les membres, & qui la rendent comme invincible. Elle parle par la médiſance & par le blaſphême; elle éclate par le larcin & par le meurtre; elle s'endurcit par le murmure & par la haine; elle ſe precipite enfin, & elle eſt incurable par le deſeſpoir.

Ce monſtre caché dans l'ame qui le conçoit commence à paroître au jour quand ſes membres ſont formez: & de même que toutes les vertus ſervent aux deſſeins de la charité, on peut dire que tous les pechez favoriſoient ceux de l'envie. La mediſance & le blaſphême lui donnent une langue, le larcin & le meurtre lui donnent des mains & des pieds, l'inhumanité & la haine lui forment des entrailles, le murmure contre Dieu, & le deſeſpoir en ſont comme la tête & le cœur: & voilà ce que j'apelle avec Saint Thomas, les filles de l'envie, & avec Saint Chryſoſtome les liens dont ce peché embarraſſe un pecheur, afin qu'il ne l'expie jamais, & qu'il n'en faſſe ni ſatisfaction à Dieu ni reparation au prochain.

En éfet, dit Saint Jean Chryſoſtome, quelque

grand & énorme que ſoit ce peché, dites-moi ſi jamais quelqu'un de vôtre connoiſſance a pleuré amerement, & a imploré la grace du Redempteur pour en ſortir ? Dites-moi ſi vous avez vû pluſieurs envieux faire leurs éforts pour atirer par leurs larmes & par leur penitence le pardon de leur crime ? Dites-moi ſi vous en avez vû pluſieurs qui ayent reparé le tort qu'ils avoient fait à leur prochain par leur envie, qui ſe ſoient veritablement reconciliez avec lui, qui ſe ſoient de bonne foi réjoui de la proſperité de leurs freres & affligé de leurs miſeres ? Des publicains, des voluptueux, des voleurs, des femmes pechereſſes & proſtituées ſe convertiſſent, nous en trouvons aſſez d'exemples dans l'Ecriture; mais nous n'y rencontrons pas la converſion d'un ſeul Phariſien dont l'envie étoit le grand peché & la paſſion prédominante.

Quoi-donc, me dites-vous, faut-il deſeſperer du ſalut d'un envieux? Si ce que je viens de vous dire eſt vrai? tirez-en vous même la conſequence ; cependant comme ces converſions quoique rares ne ſont pas impoſſibles, ne leur refuſons pas les remedes & les ſecours neceſſaires que la miſericorde de Dieu & les Peres leur preſcrivent : quels ſont-ils ?

Le premier eſt de Saint Jean Chryſoſtome, *Unam pro talibus vocem emittamus tanquam pro energumenis.* Il faut faire pour eux les mêmes prieres que l'Egliſe fait pour les poſſedez, implorer la miſericorde du Ciel, ſe ſervir d'aſperſions, d'oraiſons, d'exorciſmes, conjurer ce demon opiniâtre, employer ſacrifices, invocations des Saints, menaces, maledictions pour le faire ſortir.

Le ſecond c'eſt de traiter les envieux comme on traite les furieux & les foux. On dit que quand la manie & la rage ſont formées elles ſont incurables ; mais qu'on peut en arrêter le cours quand on les prévient de bonne heure : & c'eſt là preſque la ſeule diference que je trouve entre l'envie des reprouvez qui eſt conſommée dans les enfers, & l'envie des pecheurs qui aproche de ſa conſommation ſi on ne l'arrête par quelque voie.

Comme la manie & la fureur viennent d'une humeur atrabiliaire qui enfle les eſprits du cerveau ; le grand ſecret, diſent les Medecins, c'eſt de tranſporter cette humeur dans quelque partie moins conſiderable, de l'évacuer par les ſaignées, de l'afoiblir peu-à-peu, en temperant par le bain l'ardeur du ſang, de tâcher, de faire rentrer inſenſiblement ces malades en eux-mêmes quand ils ont quelques bons momens, & de détourner leurs penſées par quelque objet qui les réjouïſſe, ou qui les touche.

Voilà le grand & le ſpecifique remede contre l'envie. N'atendons pas que le mal empire, & même quelque inveteré qu'il ſoit, eſperons avec la miſericorde de Dieu d'en guerir, ſi nous nous ſervons des mêmes moyens. Nous ne pourrons pas dés le premier éfort terraſſer ce monſtre. Il eſt de la nature de ces demons, qui ſelon Jeſus-Chriſt *ne peuvent être chaſſez que par la priere & par le jeûne* : Priere qui atire les graces du Ciel, & fait obtenir de bons intervalles pour ſe reconnoître : Jeûne qui ſert à moderer les paſſions, à temperer la chaleur du ſang, & à arrêter la cupidité, ſource unique & veritable de l'envie.

Mais encore quels ſont les objets dont il faut

qu'un envieux s'occupe, afin de quiter peu-à-peu ſon peché ? Je n'en veux point d'autre que la conſideration des malheurs que l'envie atire aprés elle ; Tout ceci eſt de pratique.

C'eſt une prudente conduite de la Juſtice humaine de laiſſer expirer ſur des rouës les inſignes meurtriers & les voleurs de grands chemins, & de les mettre aprés leur mort à l'entrée des voies publiques, afin que les paſſans informez de la cauſe de leurs ſuplices, aprehendent de commettre les mêmes crimes, de peur d'encourir les mêmes peines.

Dieu, ſelon Saint Gregoire de Nazianze & Saint Jean Chryſoſtome, en a uſé de la ſorte pour arrêter le cours de l'envie. Il a fait promener par le monde Caïn pere des envieux, portant avec lui ſon ſuplice & ſon enfer, & il a expoſé aux yeux des hommes comme une colomne animée de ſa juſtice, & un exemple terrible de ſes vengeances. *Tanquam juſtitiæ divinæ animatam columnam.* C'eſt pour cette raiſon qu'il a voulu qu'il vécût long-tems, & qu'il parcourût beaucoup de païs, afin que ceux qui le rencontreroient, le voyant pâle, défait, abatu, inquiet, troublé, aprehendaſſent par la vûe de ſi étranges peines de tomber dans les mêmes crimes. *Obvios omnes ipſo aſpectu vacillationeque carnis exhortans, ne quando ſimilia auderent, ne ſimilia paterentur.*

Or c'eſt à la conſideration de ces objets que je veux que vous vous apliquiez pour reſiſter à cette furieuſe paſſion : Et de toutes les raiſons qu'on peut aporter pour la combatre, je n'en connois point de plus forte. Car (afin de reprendre en peu de mots ce que je viens de

vous dire) ſi vous êtes ſenſible à l'honneur, vous abandonnerez-vous à un vice dont la lâcheté, l'inhumanité & la perfidie ſont inſeparables ? Vous aimez le repos, ſerez-vous ſi cruels à vous-mêmes que de ne vouloir jamais avoir ni paix au-dedans de vous, ni conſolation au-dehors ? Et s'il vous reſte encore un peu de religion & de conſcience, voudriez-vous bien vous damner à plaiſir, en vous ſeparant du corps de Jeſus-Chriſt, vous excommuniant vous-même, & arrêtant le cours des graces & des benedictions divines.

De quelle plus grande infamie voudriez-vous couvrir vôtre ennemi, que de le faire paſſer pour un homme qui n'a ni humanité, ni generoſité ni bonne foi : & cependant ne voyez-vous pas que c'eſt cette même infamie que vous vous atirez ? Quel plus fâcheux ſuplice voudriez-vous faire ſoufrir à un homme que vous haïriez, que de lui laiſſer à ſes côtez un bourreau qui le tourmente nuit & jour ? Et cependant ne voyez-vous pas que vous vous condamnez à ce ſuplice ? Enfin ſi vous étiez abſolument déterminé à vous perdre pour jamais, chercheriez-vous d'autres moyens que de vous aveugler dans vôtre peché pour ne la pas connoître, que de vous endurcir dans vôtre peché pour ne le pas quiter, que de vous empétrer & de vous lier dans vôtre peché pour ne le pas expier ? Et cependant c'eſt ce que vous faites par vôtre envie. Conſiderez donc l'infamie, le trouble & les maledictions que ce peché entraîne aprés lui, ou afin que vous n'y tombiez pas, ou afin que vous ceſſiez de le commettre. Conſiderez qu'il y a d'autres biens que les faux biens de la terre, qu'on ne peut

pas jouïr long-tems de ceux-ci, mais que ceux-là ſont immortels. Ainſi, dit Saint Jean Chryſoſtome, ſi vous ſouhaitiez des plaiſirs, des honneurs & des richeſſes, enviez la felicité des Saints, levez les yeux au Ciel, & portez-y tous vos deſirs; c'eſt-là que vous trouverez la ſolide gloire, le parfait repos & des biens qui ne finiront jamais. *Amen.*

SERMON
POUR
LE IV. DIMANCHE DE CAREME.

De la Providence.

Dixit Jesus ad Philippum: Unde ememus panes ut manducent hi ? Hoc autem dicebat tentans eum, ipse enim sciebat quid esset facturus. Joan. 6.

JESUS-CHRIST dit à Philippe ; Où pourrons-nous trouver assez de pains pour donner à manger à tout ce monde : Or il disoit ceci pour l'éprouver, car il sçavoit bien ce qu'il alloit faire.

CRoire & dire qu'il n'y a point de Providence qui veille sur les besoins de ce monde, ni de perfection dans un être superieur, qui se charge de la conduite des creatures en general, & de chacune d'elles en particulier, c'est n'avoir ni foi ni raison : mais ne pas inferer de cette grande verité, qu'on doit se reposer sur les soins de cette Providence, de

meurer dans l'état qu'elle a marqué, & reconnoître tous les biens qu'on en reçoit, c'eſt n'avoir ni jugement ni bon ſens.

Cependant, s'il eſt rare de voir des gens qui ne ſoient pas perſuadez de cette premiere verité, il n'eſt que trop ordinaire d'en voir qui en tirent des conſequences toutes contraires; puiſqu'à examiner ce qui ſe paſſe dans le monde, on n'y rencontre preſque, ou que des miſerables qui ſe défient de la Providence, ou que des ambitieux qui tâchent d'en renverſer l'ordre, ou que des ingrats qui en oublient les bienfaits.

Pour vous tirer d'un égarement & d'un oubli auſſi criminel, ſi par malheur vous en étiez coupables, il ſuffit, ce ſemble, de vous tracer l'idée que vous devez vous former de la Providence de Dieu, & vous marquer par-là les obligations que vous contractez envers elle : & pour faire l'un & l'autre, je n'ai qu'à m'arrêter préciſément aux circonſtances de mon Evangile.

J'y découvre trois choſes. Un Dieu qui voyant une grande foule de peuples venir à lui, *demande à Philippe où l'on pourra acheter aſſez de pains pour leur donner à manger.* Un Dieu qui ne faiſant cette propoſition à Philippe que *pour le tenter, ſçait pourtant ce qu'il va faire,* & qui ſûr du miracle qui dépend de lui, commande qu'on diſtribuë cinq pains d'orge & deux poiſſons à ces peuples qu'il a déja fait aſſeoir ſur l'herbe. Enfin un Dieu qui par une miraculeuſe multiplication de ces pains, non ſeulement en raſſaſie cinq mille hommes, mais même *fait remplir douze corbeilles des morceaux qui ſont reſtez aprés que tous en ont mangez.*

Voilà ce que je trouve du côté de Jeſus-

Chriſt : mais comme ce Dieu ne veut pas que le moindre de ces fragmens ſoit perdu; *colligite fragmenta ne pereant*, auſſi pour ne rien perdre des importantes moralitez qu'on peut tirer de nôtre Evangile, voici ce que je remarque du côté de ces peuples. J'y vois des gens qui oublient maiſons, femmes, enfans, affaires, pour ſuivre Jeſus-Chriſt : Des gens qui ſans diſputer entre eux à qui aura la premiere ou la derniere place, prennent celle que ce Dieu ou ſes Diſciples par ſon ordre leur marquent : Des gens qui ſenſibles au ſecours qu'ils viennent de recevoir, loüent, beniſſent, & veulent couronner leur bien-facteur.

Or de toutes ces circonſtances, j'infere 1. Qu'il y a en Dieu une prévoyance miſericordieuſe qui préſide à nos maux, qui nous les envoie pour éprouver nôtre fidelité, & qui dans nos plus grandes miſeres a compaſſion de nous. 2. Qu'il y a dans Dieu un decret immuable & une puiſſance invincible, par laquelle malgré nous il fait ce qu'il veut faire. 3. Qu'il y a dans Dieu une plenitude & une liberalité infinie, qui va même ſouvent au-delà de nos beſoins.

Je dis plus, car aprés avoir tiré ces conſequences qui regardent la Providence de Dieu, en voici d'autres qui ont raport à nos devoirs, & qui vont faire tout le ſujet de ce diſcours. Car ſi ce que je viens d'avancer eſt vrai, j'ai droit de dire aux miſerables : Ne vous défiez pas de la providence de Dieu, ſi elle vous envoie quelque diſgrace, c'eſt pour éprouver vôtre fidelité, & vous obliger de recourir à elle dans vos plus preſſans beſoins. J'ai droit de dire aux ambitieux, ne vous revoltez pas contre

la providence, & ne pretendez pas vous élever malgré ſes ordres, rien n'arrivera contre ce qui a été reſolu, & quelques éforts que vous faſſiez, Dieu qui veut vous éprouver ſçait bien ce qu'il doit faire. J'ai droit de dire aux ingrats, n'oubliez pas ce que vous devez à la providence; prenez Jeſus-Chriſt pour Roi comme ces peuples pleins de reconnoiſſance: Tout ce que vous avez vient de lui, & ſouvent il vous donne beaucoup plus qu'il ne vous en faut, afin que vous vous ſanctifiez en le lui raportant.

C'eſt-là, Chrétien, ce que j'ai crû de plus propre à cet entretien, & de plus conforme à mon Evangile. Je veux donc aujourd'hui travailler à corriger le ſcandale des premiers, en leur montrant qu'il n'eſt rien de plus conſolant que de mettre toute ſa confiance dans une providence ſi miſericordieuſe & ſi promte à les ſoulager. Je veux confondre l'ambition des ſeconds, en leur faiſant voir qu'il n'eſt rien de plus ſage que de ne ſe pas roidir contre les ordres d'une providence ſi puiſſante & ſi immuablement déterminée à leur reſiſter. Je veux enfin prévenir l'ingratitude des troiſiémes, en leur faiſant connoître qu'il n'eſt rien de plus juſte que de rendre grace à une providence ſi magnifique, & ſi diſpoſée à leur donner des biens en abondance. Diviſion.

En un mot, je veux faire voir aux uns & aux autres que la ſeule conſideration de la providence eſt capable de corriger en eux ces trois ſortes de maux, comme étant un remede éficace à la défiance & à l'abatement des miſerables, ce ſera mon premier Point: à la temerité & à la rebellion des ambitieux, ce ſera

mon ſecond Point : à l'oubli & à l'apoſtaſie des ingrats, ce ſera mon troiſiéme, après que, &c. *Ave Maria.*

I. POINT. Il y a une Providence en Dieu, & c'eſt ce que je ſupoſe, perſuadé qu'il ſeroit inutile de prouver à des Chrétiens une verité que les ſeules lumieres de la raiſon leur découvrent. Mais de cette verité établie, je tire d'abord cette conſequence, qu'il faut que tout homme de bon ſens qui ſe conduit ſelon les regles de la juſtice & de la prudence, mette toute ſa confiance en cette Providence, qu'il ſe repoſe ſur ſes ſoins, qu'il compte ſur elle, qu'il la faſſe l'arbitre & la maîtreſſe de ſes actions & de ſes pechez.

En effet s'il y a une Providence en Dieu, il ne faut pas qu'elle mépriſe ſes ouvrages, qu'elle ſoit ou oiſive & ſterile, ou bornée & limitée pour quelques uns : Il faut, dit Salvien, qu'elle faſſe pour la conſervation de tout le monde, ce qu'un Prince fait dans ſon Etat, un Pere de famille dans ſa maiſon, un Pilote ſur ſon vaiſſeau : Et comme un Etat ſeroit bien-tôt ſur le penchant de ſa ruine, ſi un Roi n'en prenoit le ſoin, comme une maiſon periroit bien-tôt, ſi un pere de famille n'avoit les yeux apliquez ſur ſes beſoins; comme un vaiſſeau abandonné au gré des vents ſeroit bien-tôt naufrage, ſi un Pilote adroit ne le conduiſoit ſelon toutes les regles de ſon art : de même ſi la Providence de Dieu ne ſe chargeoit de la conduite de tout le monde, il faudroit qu'il retournât dans le neant dont il a été tiré : tant il y a de dépendance des cauſes ſecondes à la premiere, non-ſeulement quant à leur formation, mais quant à leur conſervation & au bon gré qui doit y être.

S'il

S'il y a une providence en Dieu, il faut à moins qu'on ne se figure un Dieu monstrueux, que cette Providence préside à tous ses ouvrages, qu'elle les connoisse tous, qu'elle les gouverne tous, qu'elle les juge tous, qu'elle les discerne tous : que dans la distribution du bien & du mal, dans l'inégalité des conditions & des fortunes, elle ait toûjours une même vûë, & qu'elle aplique toutes les creatures à leurs fonctions particulieres, pour entretenir ce bel ordre qui fait l'ornement de l'Univers.

Enfin, s'il y a une Providence, il faut qu'elle soit bienfaisante, & (si j'ose le dire) officieuse à tout le monde, afin que les heureux selon le siecle lui rendent hommage de leur bonheur, & que les malheureux recourent à elle dans leurs besoins, soit pour être delivrez de leurs maux, soit pour trouver dans ses soins & dans ses secrets, certains charmes qui rendent leurs disgraces legeres & supportables.

Je sçai que les Epicuriens pour ouvrir la porte au libertinage ont mieux aimé se former un Dieu ignorant ou injuste, que de quitter leurs infames voluptez : qu'ils lui ont ôté le droit de punir le vice & de recompenser la vertu; & qu'en lui donnant une molle indiference pour toutes les creatures, ils se sont contentez de lui laisser l'honneur de les avoir faites. Mais je sçai aussi que S. Ambroise a dit, que ces Philosophes en croiant faire injure à Dieu s'ils lui laissoient le gouvernement de ce monde, lui en ont fait encore une plus grande de lui en ôter le soin sous pretexte de l'honorer : que supposé, comme ils l'ont crû, qu'il produit les creatures, ils n'ont pû sans blasphême dire qu'il

ne prend nul interêt dans leur conduite, qu'au reſte il n'y a point d'injuſtice de ne pas faire ce à quoi l'on n'eſt pas obligé ; mais que c'eſt une extrême dureté de ne ſe pas ſoucier de ce que l'on a fait. *Si injuria eſt regere, nonne major eſt injuria feciſſe ? cum aliquid non feciſſe nulla injuſtitia ſit, non curare quod fecerit ſumma inclementia.*

Je ſçai qu'Ariſtote a voulu ſe partager ſur ce point, & que donnant à la Providence le ſoin des êtres ſuperieurs & celeſtes, il en a borné l'activité à la ſphere de la Lune, au deſſous de laquelle il a dit que Dieu ne s'intereſſoit pas dans les choſes humaines. Mais je ſçai auſſi que les Peres, les Philoſophes Payens, & ſes Diſciples mêmes l'ont condamné de folie ; comme s'il y avoit une plus grande étenduë dans l'ouvrage que dans l'ouvrier : comme ſi Dieu avoit fait quelque choſe qui fût au deſſus de lui qu'il ne pût ni connoître ni gouverner : comme ſi étant l'auteur de toutes les creatures tant inferieures que celeſtes, il en ignorât le merite, & qu'il ne ſçût pas en diſcerner les affections & les penſées ? *Altius ergo profundum in opere quam in authore, & fecit aliquid quod ſupra ſe eſſet, cujus meritum ignoraret artifex, cujus affectum arbiter neſciret ?*

Je ſçai que les Manichéens établiſſant deux premiers principes, l'un du bien, l'autre du mal, ont dit que les commoditez de la vie venoient du Dieu bon ; que les malheurs & les adverſitez qui la traverſent venoient du Dieu mauvais, & que comme il y avoit une Providence douce & bien-faiſante, il y en avoit auſſi une autre dure & impitoyable. Mais ſaint Auguſtin ne leur a-t'il pas fait viſible-

ment connoître leur extravagance ; ne leur a-t'il pas montré qu'ils pechoient contre le bon ſens, & que pour raiſonner d'une maniere auſſi impertinente, il faloit qu'ils ne ſçûſſent ni ce que c'eſt que Dieu, ni ce qu'ils étoient eux-mêmes ? Ainſi, ſuppoſé qu'il y ait une Providence (verité qu'on ne peut nier) il faut demeurer d'accord qu'elle eſt preſente à tous ſes ouvrages, qu'elle les voit & qu'elle les connoît : qu'elle juge tous ſes ouvrages, qu'elle les met dans tel ordre & telle ſituation qu'il lui plaît : qu'elle aime tous ſes ouvrages, qu'elle a pour eux une pieté officieuſe, & que rien ne ſe paſſe indépendemment de ſes ordres. *Curam humanarum rerum pietas divina non deſpicit ; ſi non deſpicit, regit ; ſi regit hoc ipſo judicat, quia regimen eſſe non poteſt, niſi fuerit jugiter in rectore judicium.*

Il y va même de nôtre honneur & de nôtre interêt de nous former cette idée de la Providence de Dieu : & nous devons, ce ſemble, pour nôtre conſolation particuliere nous la repreſenter comme révêtuë de toutes ces perfections.

Si dans la neceſſité de dépendre de quelqu'un on nous laiſſoit la liberté de nous choiſir & de nous faire à nous-mêmes un maître, ne le ferions-nous pas le plus parfait que nous pourrions ? Ne voudrions-nous pas avoir le plus intelligent, le plus juſte, & le meilleur de tous les maîtres ? Si donc nous pouvons-nous former quelque idée de la Providence de Dieu, n'avons-nous pas interêt de nous la figurer comme connoiſſant, ordonnant, gouvernant, jugeant, aimant tous ſes ouvrages ? Et ſi cela eſt, n'avons-nous pas un interêt encore plus

grand, de mettre toute nôtre confiance en cette Providence, qui independemment de nos idées, a eſſentiellement & par elle-même tous ces avantages ? de calmer par cette conſideration nos ſoupçons & nos craintes; de ne nous point abattre ſous la peſanteur de nos croix, & à l'exemple des peuples de nôtre Evangile, d'oublier nos interêts perſonnels ; & les beſoins mêmes du boire & du manger pour nous abandonner à ſa conduite ?

Je prévois déja ce que vous allez m'objecter: que ces veritez ſont belles dans la ſpeculation, mais qu'il eſt tres-difficile de les reduire en pratique. Il eſt doux, dites-vous, d'adorer une Providence bienfaiſante, & de baiſer ſa main, quand elle nous careſſe: mais quand elle détourne de deſſus nous ces regards favorables qui font la felicité de ceux qu'elle aime : quand elle ſemble endormie pour nous, tandis qu'elle veille pour les autres : il eſt un peu dur de ſe confier en elle, & c'eſt trop demander à une creature naturellement foible & impatiente dans ſes maux, que de l'aſſujettir à ce devoir. Et moi tout au contraire, je prétens que les diſgraces que la Providence nous envoïe, doivent animer, & ſi j'oſe parler ainſi, reſſuſciter nôtre fidelité & nôtre confiance : & ſuppoſé ce que je viens de dire, que ce maître connoit, juge, ordonne, aime tous ſes ouvrages: je prétens que par le titre même de nos miſeres nous devons nous confier à ſes ſoins, & que ſa conduite toute rigoureuſe qu'elle nous paroît, eſt un des plus puiſſans motifs qui nous oblige à nous jetter entre ſes bras. Pourquoi parce que c'eſt par là que Dieu nous éprouve, & que quoi qu'il ſça-

che ce qui doit arriver, il veut nous faire voir, & même faire connoître aux autres hommes juſqu'où va nôtre amour & nôtre confiance : c'eſt la premiere raiſon. Parce que c'eſt à nôtre fidelité dans ces épreuves qu'il a attaché les ſecours exterieurs qu'il veut nous rendre, ou les conſolations interieures qu'il répand ſur nos maux : c'eſt la ſeconde raiſon. D'un côté nous répondons, par nôtre fidelité dans ces épreuves aux deſſeins de ſa Providence, & nous lui rendons tout l'hommage qu'elle attend de nous : mais d'un autre côté nous engageons par cette même fidelité la Providence dans nos deſſeins, & nous l'obligeons de nous rendre ces ſecours qu'elle a promis à ceux qui mettent leur confiance en elle. Deux raiſons dont nous trouvons la preuve dans nôtre Evangile.

Car ce n'eſt pas ſans miſtere que ſaint Jean remarque que quand Jeſus-Chriſt demanda à Philippe *où l'on pourroit trouver du pain*, ce fut *pour le tenter. Hoc autem dicebat tentans eum.* Il pouvoit faire la même demande à pluſieurs riches qui l'avoient ſuivi, mais il s'adreſſa exprés à Philippe dont il connoiſſoit l'extrême pauvreté, afin, diſent les Peres, qu'il lui répondît auſſi ingenuëment qu'il fit : *Quand nous aurions pour deux cens deniers de pain, cela ne ſuffiroit pas pour en donner à chacun un petit morceau.* Comme s'il lui eût dit : je ſuis pauvre, vous le ſçavez, à peine pourrois-je trouver quelques deniers ? mais quand j'en aurois deux cens, que ſeroit-ce pour acheter dequoi nourrir un ſi grand monde ? Jeſus-Chriſt parle à Philippe, diſent les Peres, comme

Dieu parla autrefois à Adam quand il lui demanda où il étoit, ou à Abraham quand il lui dit de lui offrir son fils : c'est à-dire qu'il lui parla afin qu'il le fit refléchir sur sa misere, & qu'il fût persuadé lui & les autres du besoin où ils se trouvoient : afin que ce Disciple rentrât en lui-même, qu'il connût jusqu'où iroit sa fidelité, que non seulement il eût plus de reconnoissance pour le miracle quand il seroit arrivé, mais même qu'il attendit ce miracle avec plus de confiance, en s'apliquant davantage à la consideration de sa necessité presente.

Pauvre veuve chargée d'enfans & qui n'a pas le moyen de les nourrir, pauvre homme qu'un procez a reduit à la derniere misere, ou qui travaillé d'une longue maladie te sens épuisé de force & d'argent : c'est ainsi que Dieu te parle. Il te demande ou il veut que tu te demandes : d'où acheterai-je du pain pour nourrir mes enfans ? où trouverai je du secours dans mon malheur ? quelle sera la main charitable qui me tirera de l'oppression que je souffre ? Mais que cette épreuve toute dure qu'elle est te sera salutaire, si conformément aux desseins de Dieu qui te fournit l'occasion d'honorer sa Providence, tu te sanctifies par ta propre vertu dans tes disgraces, & si tu remportes la gloire d'avoir resisté par ta soûmission à une des plus delicates tentations qu'il y ait.

Dieu & le demon nous tentent, mais pour des fins bien differentes, dit saint Augustin. Le demon nous tente pour nous faire murmurer contre la Providence ; Dieu nous tente pour nous y assujetir davantage. Le demon afin de nous inspirer un esprit de défiance & de

rebellion contre la Providence, nous cache tout le bien, & nous montre tout le mal qu'elle nous fait. Il nous répreſente la vertu dans l'abjection & dans la miſere, le vice dans la gloire & dans l'abondance ; ſe ſervant d'une ſi monſtrueuſe inegalité en aparence pour nous perſuader que cette Providence eſt ou aveugle, ou injuſte, ou foible ; & que par conſequent nous ne devons pas nous confier en elle. Au contraire Dieu qui veut nous y rendre plus ſoûmis, nous montre & le bien & le mal qu'elle nous envoïe. Il nous fait reſſouvenir des biens paſſez que nous avons reçus d'elle, afin que nous ſçachions qu'elle n'abandonne jamais ou par negligence ou par indifference ſes ouvrages: & il nous aplique à la conſideration des maux préſens dont elle nous aflige, afin que nous nous tournions vers elle dans nos diſgraces, & que nous nous jettions entre ſes bras. En un mot il nous éprouve dans l'adverſité, & pour nôtre bien & pour ſa propre gloire. Pour noſtre bien, que par une experience ſenſible nous ſoïons convaincus des miſeres de nôtre exil & des infidelitez du monde, pour ſa propre gloire, afin que nous juſtifions ſa Providence, que nous entrions par nôtre confiance dans ſes deſſeins, que nous faſſions ſa volonté d'une maniere libre & meritoire, & que nous contribuions à faire honorer cette adorable perfection par les autres hommes.

Je ſçai qu'à prendre les choſes à la rigueur, la Providence de Dieu ſçait ſe juſtifier & ſe faire honorer independemment de nous, que comme en lui reſiſtant, nous pouvons, dit ſaint Auguſtin, avoir la volonté & non pas le pouvoir de lui nuire, de méme en nous ſoûmetant

à elle, nous pouvons desirer qu'elle soit loüée, sans que nous en augmentions la gloire qu'elle a de son fond. Mais je sçai aussi ce que dit ce Pere, que Dieu ayant creé les natures qui sont bonnes, & les volontez qui peuvent se tourner au bien ou au mal, il est l'auteur des natures & le Juge des volontez: que si ces volontez qu'il laisse agir selon leur mouvement, sont mauvaises & rebelles à ses ordres, il sçait venger en elles & malgré elles l'honneur de sa Providence; mais que cependant il est plus ravi de les trouver fideles & soûmises, aimant mieux justifier & faire honorer cette perfection bienfaisante par le ministere des hommes, que d'en faire paroître la gloire, ou sans la cooperation, ou même contre les efforts de leur volonté.

Lib. de liber. arb.

Cela supposé quand est-ce que Dieu a la satisfaction de voir sa providence ainsi honorée par la creature? C'est quand cette creature s'éleve par sa confiance au dessus des eaux des tribulations, & qu'elle ne regarde que Dieu dont elle attend tout son secours, semblable à l'Arche qui s'élevoit à proportion que les eaux du deluge montoient, & qui, selon la remarque des Rabins, n'avoit qu'une fenêtre qu'on ouvroit du côté de l'Orient. C'est quand cette creature passe au travers du Jourdain des miseres humaines sans s'étourdir ni s'abattre au bruit de ses flots, uniquement appliquée à se jetter dans le sein de Dieu comme dans son port semblable à un homme qui se trouvant au milieu d'un fleuve rapide, ne regarde pas tant les eaux contre lesquelles il combat, qu'il regarde le ciel ou le rivage qu'il pretend gagner. Parlons sans figure, c'est quand un homme ten-

té de murmurer contre la conduite que Dieu tient à ſon égard, ou d'emploïer comme les autres, toute ſorte de perfidies, de concuſſions & de ſacrileges pour ſe tirer de la miſere, ſe détermine plûtôt à être toûjours miſerable, qu'à n'être plus ſoûmis à la Providence qu'il adore. C'eſt quand cette fille tentée par une paſſion des-honnête, & plus encore par ſa pauvreté, de ſe proſtituer honteuſement, aime mieux faire à Dieu un ſacrifice de ſa virginité que de l'abandonner à ceux qui tâchent de la corrompre. C'eſt quand ce Magiſtrat qui pourroit impunément par ſes injuſtices travailler à l'établiſſement de ſa famille, choiſit plûtôt de vivre dans une mediocre fortune, que de s'élever par des voies injuſtes. C'eſt quand ce marchand, ce ſoldat, cet artiſan qui pourroient gagner du bien par leur infidelité, leurs vols & leurs parjures, reſiſtent par la confiance qu'ils ont en Dieu à la tentation qui les preſſe de prevenir l'extréme pauvreté qui les menace. Ah c'eſt pour lors que la providence ſe tient honorée des uns & des autres, qu'elle les propoſe comme autant de modeles de vertus, & qu'elle les regarde comme ſes vrais & fideles adorateurs.

O ſi nous comprenions comme il faut ce miſtere d'épreuves, que nous ſerions ſçavans dans l'art de profiter de nos maux? Que nous ſerions heureux de pouvoir les faire ſervir à la gloire de Dieu & à la nôtre, en conſervant en même tems nôtre innocence, & rendant à la Providence l'hommage qu'elle attend de nôtre ſoûmiſſion; Nous verrions un Dieu qui ne nous tente qu'afin que nous nous jettions entre ſes bras, & qui ne permet au demon de nous tenter, qu'afin que nous augmentions ſa con-

fuſion par nôtre conſtance. Un Dieu qui nous affiige, non pas pour être aſſuré de nôtre obeïſſance par cette épreuve, puiſque rien ne lui eſt caché; mais pour la faire connoître aux hommes, puiſqu'ils ont beſoin de bons exemples qui les édifient. *Ut pia cordis obedientia probetur, ſaculis in notitiam proferenda non ſibi.* Un Dieu qui veut nous faire voir juſques où nos forces peuvent aller en l'aimant veritablement dans l'adverſité, & juſqu'où s'étendent les ſoins amoureux de ſa Providence, qui ne manque jamais de nous donner les conſolations & les ſecours neceſſaires dans nos diſgraces. Seconde raiſon qui nous oblige de nous confier en elle par le titre même de nos miſeres.

Je ne pretends pas que Dieu tire toûjours de la pauvreté, de la baſſeſſe, de l'opreſſion & des autres diſgraces ceux qui ſe jettent entre ſes bras: pluſieurs raiſons que je ne raporte pas ici font que ſouvent il leur refuſe ces ſecours exterieurs. Mais je pretends, que de quelque maniere que Dieu en uſe, ou il les tire des eaux de la tribulation dans leſquelles il les a jettez pour les éprouver, ou bien il leur fait goûter dans l'amertume même de ces eaux, des douceurs & des conſolations ſenſibles. *Ad aquas contradictionis probavi te, exaudivi, in abſcondito tempeſtatis:* les écoutant toûjours, & les mettant à l'abri de la tempête, ſoit en les délivrant des maux qu'ils ſouffrent, ſoit en faiſant même changer de nature à ces maux; je m'explique avec le ſçavant Evêque de Marſeille. *Pſal.* 80.

Quoi que les maux de la vie ſoient regardez comme des orages qui en troublent le calme,

ils ne ſont pas cependant toûjours des malheureux ; comme la proſperité trompeuſe qui enchante & endort le vulgaire, ne fait pas toûjours des gens veritablement heureux. Nul n'eſt heureux preciſement par le jugement d'autrui, dit Salvien ; nul auſſi n'eſt preciſément malheureux par le ſentiment & l'opinion que l'on a de ſon malheur. Croyez moi heureux tant qu'il vous plaira à cauſe de ces revenus & de ces dignités que je poſſede: ſi dans ce pretendu bonheur que vous eſtimez & que vous enviez tant, je ne ſuis bien ni avec Dieu ni avec moi-même ; ſi je n'ai que de l'inquietude, du chagrin, de l'ennui, du trouble, je ne ſuis pas ce que vous croyez. Auſſi eſtimez-moi malheureux tant qu'il vous plaira à cauſe de cette pauvreté, de ce mépris & de ces perſecutions que je ſouffre : ſi dans ce pretendu malheur je me crois heureux, & ſi je le crois par un jugement ſain & droit, parce que j'ai le repos & le témoignage d'une bonne conſcience dans leſquels la felicité de cette vie conſiſte, je ne ſuis pas ce que vous vous imaginez. Comme mon bonheur ne dépend pas de vos fauſſes conjectures, mais du ſentiment que j'en ai, mon malheur en dépend encore moins. Je ſuis pauvre ; je veux bien être pauvre, on a du mépris pour moi? je ne ſuis pas fâché qu'on en ait : on me perſcute & on me contredit ; mais *les eaux de ces contradictions n'entrent pas juſques dans mon ame* où je reſſens une paix & une joye interieure qui me rendent ſupportable & doux, ce qui paroît ſi dur & ſi inſupportable aux autres.

Inter quælibet dura, nullius bonitatis ſunt quàm qui hæc volunt. Labor itaque, jejunium & paupertas nonominibus ſunt onerosa tolerantibus, ſed raro lenti bus. *De gubern. Dei. l.*

Or ce ſont là les effets que produit dans un Chrêtien l'amoureuſe confiance qu'il a en la

providence. La premiere penſée qui lui vient, c'eſt que Dieu ne lui envoye pas plus de maux qu'il n'en peut ſupporter, que quelques mauvais traitemens qu'il reçoive des hommes ; ce bon pere en a marqué les lieux, les momens, les degrez: & à meſure qu'il ſe nourrit de cette penſée, non ſeulement il ſouffre ſes diſgraces avec patience : il y trouve même une paix & une joie interieure que Dieu peut bien ſuſpendre pour un tems, afin de l'éprouver davantage ; mais qu'il ne peut, tout Dieu qu'il eſt, lui refuſer abſolument pour toûjours.

2. *Tim* 2. 1. Parce que Dieu lui a promis ſa protection, or de quelque maniere qu'il s'acquite de cette promeſſe il faut abſolument qu'il s'en acquitte, Dieu, dit S. Paul, ne pouvant ni ſe dementir ni oublier ce qu'il eſt *Seipſum negare non poteſt*, & la verité de la parole étant auſſi eſſentielle à Dieu (ajoûtent les Theologiens) comme la verité de la connoiſſance & de l'être. Autrement que pourroit penſer une ame fidelle & ſoûmiſe ſi elle en étoit abandonnée entierement & pour toûjours ? Ne pourroit-elle pas *Joſ.* 7. prendre autant de liberté que Joſué pour lui dire : que diront les Cananéens & les peuples incirconcis ? que ferez-vous pour juſtifier vôtre providence, & ſauver la gloire de vôtre auguſte nom ? *Quid facies magno nomini tuo* ?

2. Parce qu'une ame qui ſe jette entre les bras de la Providence fait ce que Dieu demande d'elle, & par ce moyen elle engage Dieu à faire ce qu'elle attend de lui. Dieu l'a éprouvée & il l'a trouvée fidelle: elle éprouve Dieu à ſon tour, ſi j'oſe le dire ainſi, & elle lui demande quelque témoignage de ſa fidelité. Dieu l'a interrogé par la perte de ſes biens ou de ſon

honneur par la pauvreté ou par la maladie qui ſont autant de queſtions de Dieu, comme les appelle ſaint Cyprien : il faut qu'elle interroge Dieu à ſon tour, & que pleine d'une humble confiance elle lui demande qu'il s'aquite de ſa promeſſe. *Vous aviez éprouvé mon cœur pendant la nuit de mes afflictions, vous m'avez examiné par le feu de vôtre juſtice*, diſoit David à Dieu : *Probaſti cor meum & viſitaſti nocte, igne me examinaſti. Mais je vous ai été fidele dans ces épreuves, & je vous ai répondu ; il faut que je vous parle & que vous m'écoutiez. Propter verba labiorum tuorum ego cuſtodivi vias duras, inclina aurem tuam mihi & exaudi verba mea* : Je ne vous demanderai que ce que vous m'avez promis. *Mirifica miſericordias tuas qui ſalvos facis ſperantes in te. Grand Dieu qui protegez & qui ſauvez ceux qui eſperent en vous, faites paroître en moi les prodiges de vôtre miſericorde.*

Lib. de mortal.

Pſal. 26.

Ibidem.

Il ne nous les refuſe pas ces prodiges quand nous lui ſommes fideles, ſoit qu'il nous tire de la cendre & de la pouſſiere pour nous élever par de certains moïens que nous reconnoiſſons ne pouvoir venir que de lui: ſoit qu'en nous laiſſant dans la miſere, il nous donne des conſolations interieures qui nous la rendent douce ; ce qui eſt encore un plus grand miracle de ſa bonté.

Voulez-vous bien que je vous faſſe ici avec l'Ecriture & les Peres l'anatomie de deux cœurs affligez des mêmes maux, & qui cependant ne goûtent pas les mêmes conſolations à cauſe des differentes diſpoſitions dans leſquelles ils ſe trouvent ? L'impie qui ſe défie de Dieu & qui ſe ſoûleve contre les ordres de ſa Providence, eſt inconſolable dans ſes diſgra-

ces. De quelque côté qu'il ſe tourne il ne trouve que des ſujets d'une morne triſteſſe & d'une douleur deſeſperante. Regarde-t'il la terre ? il n'y voit que des projets rompus, que des meſures priſes & briſées, que calamité, que nudité, que mépris. Ses ennemis le perſecutent, ſes proches le dépoüillent, ſes faux amis le trahiſſent, & ceux qui lui ſont étrangers ne le regardent pas. Rentre-il dans lui-même ? ce n'eſt que guerre, qu'agitation, que trouble. Se repand il au dehors ? ce n'eſt que crainte, abbatement, détreſſe. Ce qui lui reſteroit de conſolation ſeroit de lever les yeux au Ciel & d'y adorer la Providence : mais comme il n'y penſe jamais, il y trouve un Dieu en colere, reſolu de punir par le trouble qu'il laiſſe dans ſon ame tous les outrages qu'il lui fait : un Dieu qui retire de deſſus lui cette protection ſpeciale & ce ſoin paternel qu'il en devoit attendre; Un Dieu qui l'abandonne à ſes paſſions, & à ce pretendu ſoin de tant de divinitez ridicules dans leſquelles il a mis ſa confiance. Vas malheureux qui m'as mépriſé. *Je ne ſeray plus ton Roy, & tu ne ſeras plus mon peuple, que tout ce qui doit mourir meure, que tout ce qui doit être arraché le ſoit. Quod moritur moriatur, quod ſuccidítur ſuccidatur.* Plaiſir, honneur, ſatisfaction interieure, repos de conſcience, que tout cela te ſoit ôté, que toi & tous ceux qui me mépriſent periſſent, devorez-vous les uns les autres, & entremangez-vous de rage & de deſeſpoir. *Et reliqui devorent unuſquiſque carnem ſuam.*

Zacch. 11.

Il n'en eſt pas de même du juſte qui s'abandonne à la conduite de la Providence : & ſi nous avions les yeux aſſez bons pour voir ce-

qui ſe paſſe dans le fond de ſon ame, que nous y trouverions de conſolation & de joie ! Nous verrions un homme tranquile, joyeux, toûjours égal à lui-même, & toûjours ſatisfait de Dieu, un homme perſecuté au dehors, mais patient au dedans, pauvre au dehors, mais riche au dedans ; abandonné au dehors, mais protegé au dedans ; toûjours aplique à regarder le Seigneur principe & motif de ſa patience, & toûjours regardé du Seigneur. *Pere des miſericordes & Dieu de toute conſolation :* Un homme qui relegué en un coin de village, ſe tient plus heureux que ceux qui ſont élevez aux premieres charges des Royaumes; qui ſous ſa bure eſt plus content que les autres ne le ſont ſous la pourpre & le lin; qui obligé de gagner tous les jours ſon pain à la ſueur de ſon front, le mangera avec plus de plaiſir au milieu de ſa petite famille, qu'un riche voluptueux n'en a dans ſes monſtrueuſes débauches: un homme qu'on peut dépoüiller de tout ſon bien, mais à qui on ne peut ôter le veritable ; qu'on peut enchaîner & jetter dans un cachot, mais à qui on ne peut ôter la ſolide & parfaite liberté ; qu'on peut faire tomber de ſa haute fortune dans la derniere mendicité ; mais qu'on ne ſçauroit briſer, parce que *Dieu met ſa main ſous lui & qu'il le ſoûtient* : Un homme qui nonobſtant la pauvreté, la faim, la nudité, les mépris, la maladie, les priſons & les autres diſgraces de la vie dont il eſt inveſti comme d'un fâcheux deluge, *goûte au milieu de ces eaux ameres la douceur du lait*, je veux dire la paix & la joye qui ſont les fruits du S. Eſprit. *Pſ.* 36. *Deu* 33.

Qu'il t-eſt donc avantageux, Chrêtien, de ſe jetter entre les bras d'une ſi miſericordieuſe

Providence; Mais auſſi que tu es ſage de te ſoûmettre à ſa conduite ! Si elle t-envoïe quelque diſgrace, c'eſt pour éprouver ta fidelité; c'eſt pourquoi mets toute ta confiance en elle. *Confide in Deo.* Mais de quelque maniere qu'elle en uſe à ton égard, demeures dans la Place qu'elle t-a marquée ; *& mane in loco tuo.* Car elle ſçait ce qu'elle a à faire ; elle eſt toute puiſſante & immuablement determinée à confondre ceux qui reſiſtent.

Eccleſ. 1.c.11.

II. Point.

Par quelle étrange fatalité, ou plûtôt par quelle deplorable bizarrerie de l'eſprit & du cœur humain, arrive-t-il que nous ne voulons preſque jamais être ce que nous ſommes, & que nous voulons preſque toûjours être ce que nous ne ſommes pas ? Que nous nous plaignons de nos conditions, & que nous portons envie à celle des autres, tandis que les autres ſe tiennent peu ſatisfaits de la place qu'ils occupent, & qu'ils ſe croiroient contens s'ils rempliſſoient celle où nous nous trouvons ſi mal ?

Soit que ce dereglement vienne de l'inconſtance, & de la vanité des choſes humaines dont le propre eſt de ne laiſſer aprés elles que du chagrin, par ce qu'elles ne peuvent par un état durable & par une vraïe felicité ſatisfaire ceux qui s'y attachent ; ſoit qu'il vienne du peché originel, qui aprés nous avoir fait perdre le ſouverain bien, nous amuſe ſucceſſivement, & nous diſſipe dans la diverſité des creatures; il eſt certain que nous ne nous trouvons preſque jamais bien dans nos emplois, & que ſemblables à ces malades qui s'impatientent & qui ſe tournent de tous côtez dans leur

lit, ſe flattant qu'une autre place ſera meilleure que celle où ils ſont, nous voulons rarement demeurer dans nôtre condition, nous imaginant vainement que nous trouverons dans les autres, des commoditez, & du repos que ne goûtent pas même ceux qui y ſont.

Ainſi un Avocat ſe plaint de la ſervitude de ſa profeſſion, de ce qu'il eſt comme voüé à tous les beſoins & à toutes les paſſions de ſes parties, obligé de ſe charger la tête de mille affaires, & d'en reprendre tous les jours de nouvelles; s'eſtimant plus heureux de mener une vie tranquille comme pluſieurs particuliers, que d'épuiſer ſes forces, & uſer ſes poulmons dans un barreau: tandis que ces hommes oiſifs envient le bonheur de cet Avocat aſſiegé d'une troupe officieuſe de cliens, qui confient à ſes ſoins & à ſon integrité leurs biens & leur honneur, qui le regardent comme leur Ange tutelaire, ou, ſi j'oſe le dire, comme leur Dieu.

Ainſi un Eccleſiaſtique ou un Religieux ſe ſent ſouvent tenté de changer d'état; s'imaginant qu'il ſeroit plus propre pour le monde que pour le cloître, qu'il regleroit mieux une famille ſelon les maximes de l'Evangile, qu'il ne s'acquitte dans l'Egliſe des fonctions de ſon état; & que dans le mariage il y des avantages & des douceurs qui ne ſe trouvent pas dans une vie retirée: au lieu qu'un homme marié eſtime infiniment le bonheur d'un Religieux, ou d'un Eccleſiaſtique qui dans ſa condition trouve un azile à ſon innocence, & qui même ſelon le monde ſe met à couvert des ſoins du ménage & des embarras qui l'accompagnent: Tant eſt grande la bizarerie de l'homme, tant il lui eſt ordinaire (ſans m'arrêter à

une plus longue deduction) de s'égarer dans ſes penſées & de flotter dans ſes deſirs, n'eſtimant pas ce qu'il eſt & ce que les autres eſtiment ; voulant être ce qu'il n'eſt pas & ce que les autres ſouhaiteroient de ne pas être.

Mais à quelques fâcheuſes & differentes extremitez que cette bizarerie nous porte, il eſt, cependant vrai de dire que dans cette agitation continuelle qui nous répand ſur tant d'objets, nous nous propoſons preſque toûjours une même fin, qui eſt de nous élever & de nous agrandir. Nous voudrions preſque toûjours changer d'état, & par là nous ſommes bizares & inconſtans: mais nous n'en voudrions changer que parce que nous ne nous trouvons pas pas bien dans la place où nous ſommes, & que ſelon nôtre jugement nous ſerions mieux dans une autre, & c'eſt ce que nôtre orgueil & nôtre ambition nous ſuggerent. Nous nous imaginons être mal placez & de là viennent les efforts que nous faiſons pour ſortir de nôtre poſte: nous croyons qu'au premier pas nous ſerons ſatisfaits, parce que nous bornons là, ce nous ſemble, nôtre petite fortune: nôtre cupidité toûjours inſatiable va montant de degrez en degrez, & nous fait paſſer d'emplois en emplois: aveuglez par nôtre amour propre qui nous ſeduit, nous nous regardons toûjours comme reſſerrez dans des bornes trop étroites, & ſans conſiderer que tant de gens qui nous ſont inferieurs s'eſtimeroient heureux d'occuper les places que nous avons quittées, nous portons envie à ceux qui en ont de plus éminentes, & par des mouvemens précipitez de nôtre orgueil, nous nous efforçons d'y atteindre & de les rẽplir.

Pour arrêter ces vains & ridicules, mais fu-

neſtes & deteſtables projets de l'ambition mondaine, je me contente d'une ſeule raiſon que je tire de la conduite d'une Providence abſolument determinée à reſiſter à ceux qui ſe ſoûlevent contr'elle : Et afin de leur faire connoître leur aveuglement, il me ſuffit de leur dire ce que leur dit Dieu chez Job : *Rendras-tu mon jugement inutile, & me condamneras-tu pour te juſtifier ? Si ton bras eſt comme le bras de Dieu, & ſi ta voix reſſemble à ſon tonnerre, éleves-toi le plus haut, habilles-toy le plus magnifiquement, attires-toy le plus d'honneur que tu pourras, pers, humilies, confonds les orgueilleux, fais porter à tous ceux qui s'opoſeront à tes deſſeins, des marques de ta fureur : & pour lors j'avoüerai que tu n'es redevable qu'à toy-même de ton élevation, & que dans quelque malheur que tu ſois engagé tu pourras t'en délivrer par la force de ton bras.*

Excellente raiſon, qui étant bien meditée peut toute ſeule arrêter l'ambition qui ſe porte aux plus dangereux excez. Car c'eſt comme ſi Dieu diſoit à ces eſprits orgueïlleux ; Si vous pouvez mieux procurer un établiſſement ſolide que rien ne renverſe, une vie longue & heureuſe dont ni les maladies, ni les adverſitez ne troublent pas le repos : ſi aprés avoir ſupplanté les uns, dépoüillé les autres, humiliez ceux-ci, fait mourir ceux-là, vous êtes aſſurez de n'être pas traitez de même à vôtre tour : ſi vous pouvez porter vôtre bras ſur tel objet qu'il vous plaira, comme j'étens le mien ſur toutes les creatures : ſi comme Moi par un (*je le veux*) vous pouvez déregler la nature, changer les ſaiſons, tonner, foudroyer, mettre en poudre, aneantir : Si par quelque nouveau ſecret juſ-

qu'ici inconnu à ceux qui vous ont précédé, vous ſçavez le moyen de vous rendre immortels & toûjours heureux, donnez à vôtre ambition telle étenduë qu'il vous plaira; abatez, renverſez, ſaccagez tout ce qui arrêtera le torrent de vôtre paſſion: pillez, humiliez, confondez vos freres pour vous élever ſur leurs ruines, & dites hardiment qu'il n'y a point d'autre Dieu que vous: Mais parce que vous ne pouvez rien ſans moi que ſouvent je ne permets vôtre élevation, que pour rendre vôtre chûte plus honteuſe; parce que tout hauts & puiſſans Seigneurs que vous dites être je ſuis infiniment plus haut & plus puiſſant que vous? que je me ris de vos projets; que je renverſe ce que vous bâtiſſez, que je reduis en cendres ce que vous élevez, que je vous arrache des mains ce que vous aimez, que je vous afflige de maladies, de perte de procez, d'incendie, de mort, & que je me venge de vous en tel tems, en tel lieu, & de telle maniere qu'il me plaît: Parce que même tout Roi que vous êtes, je ſuis un plus grand Roy que vous, *que vous ne ſçauriez ajoûter une coudée à vôtre taille*, prolonger vôtre vie d'un ſeul inſtant, agrandir vôtre Royaume d'un pouce de terre ſi je ne le veux. Apprenez qui que vous ſoyez, apprenez à vous humilier ſous ma main, à attendre avec tremblement les ordres de ma Providence, à recevoir humblement des decrets que vous ne ſçauriez changer, & à vous ſoûmettre avec reſpect à un Jugement dont il vous eſt impoſſible d'éluder l'execution.

Et certes c'eſt là la plus juſte, & même la ſeule conſequence qu'on peut tirer de ce principe: c'eſt là l'hommage ou volontaire ou forcé que

ſe fait rendre une Providence, quì quoi qu'elle tenre nôtre fidelité, eſt cependant aſſurée de ce qu'elle doit faire.

Car qu'eſt-ce que la Providence, ſinon une raiſon divine dans le premier de tous les êtres, qui diſpoſe de toutes choſes ſelon ſes deſſeins & ſes vûës; qui ramene ou librement ou neceſſairement, mais toûjours infailliblement les creatures à leur fin: qui, ſoit qu'il les gouverne immediatement par lui-même, ſoit qu'il ſe ſerve du Miniſtere des cauſes ſeconde, ſoit qu'il change ſes ouvrages, qu'il ne les change pas, ne change jamais de conſeil, & fait toûjours invinciblement ce qu'il veut faire? Qu'eſt-ce que la Providence, ſinon un abſolu & immuable decret dans un ſouverain principe, qui a autant de force pour atteindre d'un bout du monde à l'autre, qu'il a de ſageſſe pour conduire les moïens à leur fin; & de bonté pour diſpoſer toutes choſes avec douceur: qui indépendant des influences des aſtres, des projets des cauſes libres, & des efforts des neceſſaires, aſſigne à chaque être ſon lieu, ſon tems & ſes emplois; qui ſans être ni diviſé par la diſtance des lieux, ni partagé par la diverſité de ſes operations, ni arrêté par d'autres agens qui contrebalancent ſon autorité, marque à chaque choſe une certaine heure & un certain point fixe que les puiſſances de la terre, du ciel & de l'enfer, jointes enſemble ne peuvent ni prevenir, ni paſſer, ni avancer, ni retarder d'un ſeul moment! Qu'eſt-ce que la Providence, ſinon une raiſon juſte & inflexible en Dieu, qui remuë, tourne, panche les cœurs & les eſprits des hommes de tel côté qu'il lui plaît; qui dans des choſes aparemment im-

poſſibles reünir ſi à propos les lieux, les tems, les occaſions, & les autres circonſtances, qu'elles réüſſiſſent; & qui dans d'autres moralement immanquables renverſe tout d'un coup ce qu'on regardoit comme fait, diſſipe les conſeils des ſages, & déconcerte leur vaine prudence par des voyes que nous ne connoiſſons pas, mais dont les effets nous paroiſſent.

Ainſi quand les deſſeins d'un homme ne ſe trouvent pas conformes à cette raiſon ſouveraine & à cet immuable decret, il a beau dire comme diſoit l'inſolent Adonias : *Je regnerai.* Dieu d'un ton plus ferme & plus aſſuré dit : Tu ne regneras pas, tu mourras auſſi-bien que Joab & Abiathar qui t'ont mal conſeillé. Un vindicatif envieux a beau dire qu'il perdra ſon ennemi, comme Aman ſe flattoit de perdre Mardochée ; Dieu qui eſt la verité & la puiſſance même, dit: Tu ne le perdras pas, tu ſeras toi-même attaché au gibet que tu lui as fait dreſſer. Un grand qui a l'oreille & l'amitié de ſon Prince a beau dire quoi que dans un autre ſens que David ? Je ne changerai jamais d'état ; Dieu qui ſe mocque de lui dit : Tu en changeras, tu perdras ou la tête ſur un échafaut, ou tes charges & tes biens par une diſgrace imprevûë, ou ton honneur & ta liberté par un exil. Un homme qui par ſes ſollicitations, ſes intrigues, ſes fourberies, voit ſon procez ſur le point d'être jugé, a beau dire: Je gagnerai mon affaire ; Dieu dont il a outragé ſa Providence dit : Tu ne la gagneras pas, quoi que tous les ſuffrages te paroiſſent favorables, un tour d'imagination, ou un ſcrupule de conſcience dans un ſeul de tes Juges te la fera perdre; il ſe formera des doutes ſur ton affaire, il apprehen-

dera que la plûpart de ceux de ſa compagnie, n'ayent été gagnez, il demandera qu'on lui repreſente toutes les pieces du procez, il rapelle des circonſtances ou déguiſées, ou oubliées, & tout d'un coup fera revenir les autres Juges, & te condamnera avec eux.

Cela eſt-il vrai, ne l'eſt-il pas? ſans conſulter les divines Ecritures ſur ce point? il ſuffit de conſiderer la face & l'état du monde, de rappeller ou ce que nous avons lû dans les Hiſtoires, ou ce que nous avons vû de nos jours. Mais ſi cela eſt vrai, quelle eſt donc nôtre temerité, de former tant de vains projets que la providence détruit, en un moment ou dont elle permet le ſuccés pour nôtre malheur? de nous éventrer comme des aragnées pour ourdir une toile qu'un tour de balai défait, pour perdre dans quelques jours le fruit de tant de concuſſions & de peines?

Si les riches & les puiſſans du ſiécle (& ce que je dis d'eux je dois le dire à proportion de tous ceux qui dans une condition mediocre cherchent à s'agrandir contre les ordres de la Providence) ſi ces gens avoient les yeux aſſez bons pour penetrer juſques dans le futur; ou ſi Dieu par un effet particulier de ſa miſericorde leur envoyoit quelque Prophete qui leur dît: Aveugles qui vous tourmentez tant pour amaſſer du bien & établir vôtre maiſon, ſçavez-vous bien ce que vous faites & ce que vous deviendrez? Vous ne joüirez de ce bien que durant quelques années encore pendant ce tems les longues veilles, les défiances, les inquiétudes, les procez, les maladies troubleront vôtre repos: aprés tant d'embarras, de chagrin, de crainte, vous mourrez à tel jour

& à telle heure : A la premiere nouvelle de vôtre mort les particuliers dont vous avez pris le bien s'en rejoüiront, & demanderont juſtice à Dieu : Vôtre mort ſi celebre par ſes concuſſions ſera en execration à tout le monde ; on dira hautement vos lâchetez, vos hipocriſies, vos perfidies : Vôtre fortune comme la ſtatuë de Nabuchodonoſor, tombera par pieces; celui ci en emportera un morceau, celui-là un autre, un tel s'emparera de vôtre Charge, & ruinera vôtre veuve, cet autre que vous regardiez comme vôtre creature & qui eſt entré dans le ſecret de vos afaires, trahira vos enfans & les dépoüillera. Voila quel ſera vôtre ſort & celui de vôtre famille, vos enfans dans la pauvreté ou dans la débauche, vôtre femme dans la miſere ou dans le mépris, vos alliez hais, vos parens perſecutez, vôtre corps groüillant de vers dans le tombeau, vôtre ame entre les mains des demons dans les enfers : Et tout cela parce que vous avez oublié Dieu ; parce que malgré ſes ordres vous avez voulu vous élever, & que dans le regne de la Providence rien ne peut être impuni, y aïant un decret fixe par lequel tôt ou tard on rentre dans l'ordre dont on a eu la temerité de vouloir ſe ſouſtraire. Si, dis-je, un Prophete envoié de la part de Dieu, ſi un homme de la ſainteté & de la verité duquel on fût pleinement convaincu, reveloit toutes ces circonſtances à quelqu'un de ces ambitieux ; n'eſt-il pas vrai que quelque violente que fût la paſſion qu'il a de s'agrandir, il tireroit cette conſequence, qu'il doit s'humilier ſous la main de Dieu, demeurer dans l'état où il veut qu'il ſoit, ſe ſoûmettre humblement aux ordres de ſa Providence, & ne jamais

rien

rien entreprendre contre une puiſſance ſouveraine qui, tôt ou tard, bon gré ou malgré les creatures fait immuablement & invinciblement ſa volonté.

Or ce que les hommes n'oſent & ne peuvent dire preciſement à d'autres hommes, c'eſt ce que la raiſon, l'experience & la foi leur diſent, c'eſt ce qu'ils aprennent par la viciſſitude des choſes humaines, par le renverſement des fortunes qui paroiſſoient inébranlables, & par les diſgraces qui arrivent dans tous les tems & dans tous les états de la vie. Ainſi puiſque le même principe ſubſiſte toûjours, & qu'ils en ont une conviction auſſi certaine, doivent-ils en tirer une autre conſequence? croyent-ils que le bras de Dieu ſoit racourci ? qu'il ſouffrira dans leurs perſonnes ce qu'il a toûjours puni ſi rigoureuſement dans les autres ? qu'aprés avoir juré qu'il *perdra les ambitieux*, *qu'il les humiliera* ; *qu'il les confondra*, *qu'il les reduira en pouſſiere*, *que des gens affamez devoreront leurs moiſſons*, *& que leurs biens ne paſſeront pas à une quatriéme generation*, il aura d'autres conſiderations pour eux, & qu'il gardera d'autres meſures ? Et par conſequent que doivent-ils inferer de cette conduite de la Providence qui ſçait ce qu'elle doit faire, ſinon qu'il faut qu'ils s'abandonnent à ſes ſoins, & qu'ils lui rendent l'hommage qu'elle exige d'eux ?

A ce mot d'hommage ne vous figurez pas une ſoûmiſſion vague, ſpeculative, ſuperficielle, où la bouche a plus de part que le cœur : une ſoûmiſſion partagée, conditionelle, imaginaire qui eſt plûtôt une illuſion de l'eſprit humain qu'un éfet de la grace : car enfin l'amour propre a trouvé le ſecret de raffiner ſur cet article auſſi

bien que ſur les autres. Il y a peu de gens qui ſoient aſſez ridicules & aſſez inſolens pour dire qu'ils ne connoiſſent point de Dieu, qu'ils s'éleveront indépendamment de lui, & que ſoit qu'il le veüille, ſoit qu'il ne le veüille pas, ils travailleront à l'établiſſement de leur fortune : Mais on n'en voit que trop qui quoi qu'ils n'ayent pas les mêmes ſentimens, imitent cependant ceux qui les ont ; qui non contens de détourner par une ſage prévoyance les diſgraces qui les menacent, & de mettre ordre à leurs affaires (choſes que Dieu ne défend pas) ont autant de cupidité, font autant d'injuſtices, vivent avec autant d'inquietude & de trouble que s'il n'y avoit point de Dieu. On n'en voit que trop qui voudroient courber la regle de la Providence divine pour l'ajuſter à leurs regles fautives ; au lieu, dit S. Auguſtin, que ces regles tortuës doivent être redreſſées ſur celle de la Providence qui eſt droite : qui ſans examiner s'ils ſont propres aux emplois auſquels leur vanité ou celle de leurs parens les appelle, ſans prendre garde qu'ils ſont reſponſables de toutes les fautes qu'ils font en s'aquitant mal de leur miniſtere, ne ſongent qu'à paſſer de Charges en Charges, en quittent de mediocres pour en prendre de plus honnorables ; & qui comptant toûjours ſur les dernieres d'où ils ſont ſortis, & jamais ſur les premieres où ils ſont entrez, montent inſolemment de degrez en degrez, & ne prennent point d'autres leçons dãs leur établiſſement que celle de leur premiere temerité. On en voit, dis-je, que trop de ce caractere : & le grand mal que j'y trouve, c'eſt que ceux mêmes qui tombent dans ces deſordres ne s'en croyent pas coupables, parce que ſe figurant

une Providence complaisante, officieuse, prête à faire réüssir tout ce que leur ambition leur suggerera, ils se persuadent agir sous ses ordres, & cooperer à ses desseins.

Quand je parle donc de l'hommage que nous sommes obligez de rendre à la Providence, ne croyez pas que je parle d'un hommage aussi ridicule en lui-même, & aussi injurieux à Dieu : malheur à ceux qui s'arrêtent à ces fausses soûmissions, & à ces illusions de respect si solemnellement reprouvées dans l'Ecriture. Je parle d'un hommage entier, sincere, universel ; hommage qui consiste à ne point choisir d'état qu'on n'ait interrogé la volonté du Seigneur, à se défier toûjours des emplois honorables, & à ne s'en changer qu'avec peine, dans la juste crainte qu'on ne suive plûtôt son ambition que les ordres du Ciel ; d'un hommage parfait tel que le S. Esprit l'exige de nôtre fidelité, & dont selon la remarque d'Origene, nous avons une belle figure dans la conduite que Dieu a autrefois tenuë sur son peuple. *Orig. comm. in lib. Num.*

Il est assez surprenant de voir dans le livre des Nombres la description exacte que Dieu y fait de son peuple, & le soin qu'il y prend de le ranger par Tribus, par familles, par maisons, & de ranger l'ordre qu'il leur commande de garder quand ils marchent en bataille. Il nomme les chefs des quatre principales Tribus & les Peres dont ils sont sortis. Il veut que la Tribu de Juda avec celle d'Isachar & de Zabulon se poste du côté de l'Orient, la Tribu de Ruben avec celles de Simeon & de Gad du côté du midi, la Tribu d'Ephraïm avec celle de Manassés & de Benjamin du côté de *Num. c. 2.*

l'Occident; la Tribu de Dan avec celles d'Aſer & de Nephtali du côté du Septentrion. Voilà déja en partie l'image de la conduite de la Providence qui nous diſtingue par noms & par ſurnoms; qui nous fait naître d'une famille plûtôt que d'une autre, qui dans ſes decrets éternels marque nos peres & tous nos ancêtres: voilà déja en partie, l'idée que nous pouvons nous former de la ſoûmiſſion que nous devons rendre à cette Providence, en nous tenant dans le poſte qu'elle nous aſſigne; ſoit qu'elle nous place du côté de l'Occident, comme pour laiſſer éteindre en nos perſonnes l'ancienne ſplendeur de nôtre maiſon; ou du côté de l'Orient, afin que nous la tirons de l'obſcurité, & que nous la faſſions comme paroître dans un jour naiſſant, mais toûjours dépendamment de ſes ordres; ſoit qu'elle nous mette du côté du Midi par les biens, les honneurs & les dignitez qu'elle nous donne; ou du côté du Septentrion par les maux & les adverſitez dont elle nous afflige.

Entrons encore davantage dans le détail, pour nous inſtruire de nos devoirs par la ſuite de cette miſterieuſe figure Dieu veut que de ſix cens trois mille cinq cens cinquante combattans, il n'y en ait aucun qui ne garde ſon poſte, qui ne ſuive ſa Tribu, qui ne demeure dans ſa famille, qui ne ſe range ſous ſon étendart: il ordonne de choiſir ceux de la Tribu de Levi pour être les gardiens du Tabernacle, des vaſes, & de tout ce qui ſert au Sacrifice; & ſi quelqu'autre qu'eux s'ingere dans cet emploi, il veut qu'on le faſſe mourir. Ce n'eſt pas aſſez, comme ſon peuple qui marchoit dans le deſert étoit obligé de porter le Tabernacle par tout où il

alloit, il veut qu'Aaron & ſes enfans le couvrent d'un voile dont il marque la couleur, qu'ils donnent ce Tabernacle qui ſe démontoit aux enfans de familles qu'il ſpecifie, afin que chacun en porte quelque piece, ſans qu'il leur ſoit permis de regarder ce qu'ils portent. On donnoit les Encenſoirs aux uns, les Chandeliers aux autres ; ceux-ci prenoient l'Autel, ceux-là la Table des Pains de propoſition ; il y en avoit qui portoient les voiles & les courtines, d'autres qui ſe chargeoient des cordages & des colomnes avec leurs pieds : & il leur étoit défendu à tous, ſous peine de mort de regarder leur fardeau, ni de choiſir à leur fantaiſie celui qu'ils trouveroient le plus commode.

Que ſignifie à vôtre avis ces ſages & miſterieuſes précautions, ſi ce n'eſt qu'elles nous apprennent quatre grandes & importantes veritez ? La premiere, que la Providence marque de toute éternité nos fonctions & nos emplois, qu'elle veut que nous gardions fidellement le poſte où elle nous met, & que nous ne le quittions jamais ſans ſes ordres. La ſeconde, que pour choiſir un état, ou changer de condition, il faut que nous conſultions des gens vertueux & éclairez, à qui Dieu donne des lumieres & les qualitez neceſſaires pour nous conduire, & nous impoſer le fardeau que nous devons porter. La troiſiéme, que quoi qu'il nous ſoit permis d'examiner ce qu'il y a de doux & de rebutant, de glorieux & d'humiliant dans chaque emploi : quand nous ſçavons que c'eſt la volonté de Dieu que nous en embraſſions un plûtôt qu'un nôtre, nous n'avons plus la liberté de le regarder avec ces yeux curieux qui jugent de tout, qui pointillent ſur tout, qui

nous portent à une rebellion ouverte, ou à un abatement mortel, quand nous ne rencontrons pas dans nôtre état ce que nôtre cupidité & nôtre ambition voudroient que nous y rencontrassions. La quatriéme, que c'eſt renverſer l'ordre de la ſocieté & par conſequent faire le dernier outrage à la Providence, que de vouloir dans la diverſité des emplois s'attacher à celui auquel nos paſſions & le déreglement de nôtre nature nous porte davantage.

Quel eût été le déſordre des enfans d'Iſraël, s'ils avoient eu la liberté de choiſir telle piece du Tabernacle & tel meuble ſacré qu'ils auroient ſouhaité ? Mais quel plus grand deſordre ſeroit-ce ſi chacun prenoit un emploi au goût de ſa paſſion ? L'avare ſe chargeroit du plus lucratif, le lâche du plus leger, l'ambitieux du plus magnifique, l'impudique & le ſenſuel du plus agreable. Le zele en prendroit trop, & le pareſſeux en prendroit trop peu : il y en auroit qui ne s'en chargeroient que pour un tems, & d'autres qui ne s'en chargeroient point du tout : les uns le jetteroient par mépris, les autres s'abattroient ſous la peſenteur & tous generalement n'en voudroient point s'il n'étoit honorable & ne flattoit leur paſſion. Or c'eſt pour empêcher cette confuſion & arrêter cette vanité que la Providence de Dieu forte & invincible dans ſes conſeils, regle, diſpoſe, gouverne, détermine tous les emplois : Providence dont on peut fruſtrer les premieres intentions qui regardent ce qu'il y a de temporel, & que S. Thomas apelle la volonté de ſigne; mais dont on ne peut éluder ce qu'il y a d'éternel, & qu'il nomme volonté abſoluë : Providence qui ſouffre quelquefois que les

D. *Thom.* 1. *p. q.* 19. *art.* 11. & 12.

ambitieux ſe ſoûlevent contre elle ; mais qui du haut du Ciel ſe rit de leurs vains projets, ſoluë ou de les abbattre même dés ce monde quand ils ſe croient les plus élevez, ou de les laiſſer s'aveugler & ſe perdre dans leurs deſſeins, afin de s'en venger éternellement dans l'autre.

Vous devez avoir d'autant plus de reſpect pour ces expreſſions qu'elles ſont tirées des livres Saints. Que ſont ſur la terre ces pretendus ſages, ces riches, ces puiſſans du ſiecle, & à qui les comparerons-nous ? Ils reſſemblent dit le S Eſprit, à *des enfans qui font de petits vaiſſeaux de papier qu'ils mettent ſur l'eau,* comme s'ils vouloient faire une longue navigation. Quiconque voit ces enfans ſuër, ſe tourmenter, pleurer, s'entrebatre à qui aura ce morceau de papier, a ſans doute pitié d'eux, ou du moins il s'en rit. C'eſt ainſi que la Providence regarde ces ambitieux : ils s'empreſſent à avoir aujourd'hui une charge, demain une maiſon ; aujourd'hui de grandes ſommes d'argent, demain de belles terres ; & en tout cela que font-ils ? *Vaſa papyri in aquis.* Des petits vaiſſeaux de papier qu'ils font flotter ſur la mer inconſtante du monde, qui n'y ſont pas plûtôt que le premier vent les renverſe, & que l'eau même toute paiſible qu'elle eſt, les diſſout. C'eſt alors que la Providence les mépriſe & qu'elle ſe rit d'eux, c'eſt alors, ô mon Dieu, que parce qu'ils n'ont ſuivi que leur ambition, & qu'ils ont voulu s'élever malgré vous ; vous les avez abatus au moment qu'ils prétendoient avoir une plus longue & plus glorieuſe courſe à faire. *Dejeciſti eos dùm allevarentur.* *Iſay 18.* *Pſal. 22.*

Qu'ils ſeroient ſages, ſi la conſideration d'une Providence ſouveraine maîtreſſe de toutes les conditions, & contre les ordres de laquelle on ne peut rien faire, les obligeoit de rentrer en eux-mêmes, de s'abandonner à ſa conduite, de ſe tenir dans le poſte où elle les met ! Mais qu'ils ſeroient juſtes & heureux s'ils lui rendoient graces des biens qu'ils reçoivent d'elle, & s'ils les lui renvoyoient par une humble & fidelle reconnoiſſance ! C'eſt ce qu'ils ſont obligez de faire, comme vous allez voir dans ce qui me reſte à vous dire ſur ce ſujet.

III. POINT.

S'il eſt permis à la creature raiſonnable d'être en quelque maniere intereſſée dans l'hommage qu'elle rend à la Providence ; il lui eſt abſolument défendu d'être méconnoiſſante quand elle en a reçû quelque faveur : & autant que Dieu touché de la miſere des hommes a de bonté, pour ſouffrir qu'ils regardent leur propre avantage quand ils s'adreſſent à lui, autant il a de droit d'exiger d'eux un tribut de reconnoiſſance, lorſque touché de leur confiance il leur donne des marques de ſa protection, & de ſon amour dans leurs beſoins.

Geneſ. 28.

Si Dieu eſt avec moi, diſoit autrefois le bon Jacob, *s'il me donne du pain & des habits & que je retourne dans la maiſon de mon pere ; je jure & je m'y engage par un vœu ſolemnel que je le reconnoîtrai pour mon Dieu, & que je lui offrirai les Dîmes de tous les biens qu'il m'aura donnez.*

Dieu qui par la conduite qu'il tint ſur Jacob parut avoir aprouvé ce pacte, lui accorda ce qu'il ſouhaittoit ; mais auſſi Jacob fidele à ſon

vœu rendit à Dieu ce qu'il lui avoit promis. Il lui dreſſa un Autel pour ſervir de monument à ſa gratitude, pour éterniſer en quelque maniere ſa pieté, & pour nous aprendre que quand Dieu nous donne non ſeulement du pain & des habits qui marquent le neceſſaire, mais encore le commode & le delectable, nous devons nous reſſouvenir de ſes bienfaits, en laiſſer s'il eſt poſſible des marques à la poſterité, & lui payer le tribut qu'il a droit d'exiger de nous, pour les biens qu'il nous a mis entre les mains.

Tels furent les ſentimens de ces troupes de nôtre Evangile, qui ſenſibles au ſecours qu'elles venoient de recevoir de Jeſus-Chriſt, voulurent le faire leur Roi : Et tel eſt auſſi l'exemple de reconnoiſſance & de pieté qu'elles nous laiſſent.

Car enfin les faveurs que nous recevons tous les jours de la Providence ne cedent en rien, diſent les Peres, au miracle de la multiplication des Pains. De quelque maniere qu'elle ait été faite, ſoit que Jeſus-Chriſt ait multiplié ces pains par la benediction qu'il y donna, comme Dieu au commencement du monde en beniſſant les creatures leur communiqua une vertu naturelle de croitre & de s'augmenter, ainſi que le pretend ſaint Jerôme, ſoit qu'au ſentiment de ſaint Chryſoſtome & de ſaint Hilaire ; à meſure que les Diſciples rompoient les pains par morceaux, il ſe ſoit fait entre leurs mains je ne ſçai quelle creation de ces fragmens ; ſoit que dans la penſée du Maître des Sentences, la ſubſtance du pain ait été augmentée en elle-même, ſans qu'une autre ſubſtance y ait été ajoûtée : De quelque maniere, dis-je, que cette multiplication ait été *Lib. 2. diſt. 18.*

faite ; il faut avoüer avec S. Auguſtin que ce myſtere ſe renouvelle preſque tous les jours en nôtre faveur, en ſorte que toute la difference que nous y trouvons, ne vient que d'une certaine foibleſſe de l'eſprit humain qui ne s'arrête qu'aux évenemens extraordinaires, & qui par l'habitude de voir de continuels miracles, les mépriſe, ou du moins n'y fait pas de reflexion.

Eis quotidiana Dei miracula ex aſſiduitate viluerunt. *Greg. hom 26. in Evã.*

Combien de fois avons-nous trouvez dans nos miſeres, & dans nos perſecutions des ſecours auſquels nous nous attendions le moins, & dans certaines conjonctures fâcheuſes & embaraſſantes des reſſources auſquelles nous ne penſions pas ? Combien de fois par une benediction que Dieu a répanduë ſur nos perſonnes & ſur nos biens, avons-nous vû nôtre famille proſperer, nos affaires réüſſir, nos revenus augmenter nonobſtant nos dépenſes & nos aumônes. Or comment apellerons-nous cela, ſinon une multiplication malheureuſe, une certaine creation de biens, d'emplois, de charges une augmentation qui ſe fait entre nos mains des morceaux de pain, à meſure que nous les rompons à nos enfans, & que nous les diſtribuons aux pauvres. *Quædam fragmentorum procreationes* ? Multiplication, creation, augmentation dont nous reſſentons les effets dit S. Hilaire, quoique la maniere avec laquelle ils s'operent nous ſoit inconnuë, & que la conduite d'une Providence ſi liberale ne tombe pas ſous nos ſens.

Ne ſont-ce pas donc là autant d'engagemens à une humble & fidele reconnoiſſance, autant de puiſſans motifs qui nous portent à loüer, à ſuivre & à choiſir Jeſus-Ch. pour nôtre Roi, comme ces peuples de nôtre Evangile ? C'eſt à dire, à avoir pour la Providence une reconnoiſ-

ſance de loüanges, d'affection & d'action, qui ſont les trois caracteres que Caſſiodore y a judicieuſement diſtinguez, & qui en rempliſſent tous les devoirs.

J'appelle avec lui une reconnoiſſance de loüanges, celle par laquelle nous avoüons humblement que tout ce que nous avons, ſanté, commoditez, credit, biens, honneur, aliment, tout cela vient de Dieu : par laquelle *nous lui demandons* dans l'Oraiſon Dominicale *nôtre pain de chaque jour*, non pas tant afin, qu'il nous le donne, puiſque ſouvent nous ſommes comme aſſeurez de l'avoir, afin de retracer continuellement dans nôtre memoire l'obligation qui nous lui avons de ce qu'il ne permet pas que nous en manquions : reconnoiſſance dont nous trouvons un ſi bel exemple dans la conduite de Jeſus-Chriſt qui ne diſtribuë au peuple ces pains miraculeux qu'aprés avoir levé les yeux au Ciel & rendu graces à ſon Pere, *Cùm gratias egiſſet diſtribuit* : nous apprenant par là, dit S. Cyrille, à remercier de tems en tems la Providence, de ce que ſouvent elle nous nourrit avec tant de delicateſſe, pendant qu'une infinité de gens meurent de faim, à nous jetter entre ſes bras, à lui faire des ſacrifices de loüange, & à la prier de donner ſa ſainte benediction à ce que nous mangeons.

J'appelle avec Caſſiodore une reconnoiſſance d'affection, celle qui de l'eſprit & de la bouche deſcend au cœur : par laquelle on s'unit à Dieu, on aime le bienfait par raport au bienfaiteur, on ſe conforme à ſon bon plaiſir, & l'on s'abandonne à ſa ſainte volonté dans l'une & dans l'autre fortune.

Enfin j'appelle une reconnoiſſance d'action, celle qui de l'eſprit, de la bouche & du cœur, décend juſqu'aux mains ; par laquelle on devient comme le canal des bienfaits de Dieu, & le Miniſtre de ſa Providence aprés en avoir été l'enfant, par laquelle on juſtifie ſa conduite dans le ſoulagement des pauvres, & on lui rend dans ſes membres, par des aumônes & des ſecours effectifs, une partie des biens qu'on en a reçûs : reconnoiſſance que Dieu exige de nous par une infinité de titres, mais principalement par celui de Souverain & de Maître abſolu de tout ce que nous poſſedons, nous traitant à peu prés comme Joſeph traita les Egyptiens & les Cananéens, à qui dans un tems de famine, il ne donna des grains pour enſemencer leurs terres, qu'à condition que le fond demeureroit au Roi, qu'ils lui donneroient la cinquiéme partie de la recolte, leur laiſſant la liberté de ſe ſervir du reſte pour la nourriture de leur famille.

Geneſ. 47. 1

Voilà, Chrêtiens, ce que la Providence attend de vous, mais eſt-ce là ce que vous lui rendez ? Toutes les fois que vous êtes en danger de perdre vos biens ou vôtre liberté, qu'un procez ou une guerre vous menacent d'une ruine prochaine, que vos affaires ſont en mauvais état, vous recourez à Dieu, vous implorez ſa miſericorde, vous faites des vœux aux pieds de ſes autels, vous intereſſez ſes miniſtres & les gens de bien dans vôtre cauſe, mais lors que vous avez obtenu de lui ce que vous ſouhaitiez, que l'orage s'eſt détourné de deſſus vos têtes, courez-vous à nos Egliſes pour le remercier, chargez-vous ſes autels de preſens ; renoncez-vous à vos deſordres paſſez-

Salvianus l. 6. de gubern. Dei.

assistez-vous les pauvres, des biens que vous avez reçûs ? & pour engager Dieu à vous prendre toûjours sous sa protection, lui presentez-vous en sacrifice une sainte & innocente vie ?

Ce seroit-là ce que vous devriez faire, & c'est ce que vous ne faites pas. Insensibles aux bienfaits de Dieu, vous les regardez plûtôt comme des effets de sa justice, que comme de purs dons de sa Providence. Souvent bien loin de faire des richesses qu'il vous a mis entre les mains, les instrumens de vôtre sanctification, vous les employez à des usages tout contraires; & soit en les dissipant par le luxe, & des dépenses excessives qui absorbent le patrimoine des pauvres, soit en les retenant par une avarice & une dureté encore plus cruelle, vous ne vous en servez que pour vous corrompre & vous aveugler davantage. Souvent quand une importante affaire a réussi, bien loin de rendre graces à la Providence qui en a ménagé le succez, vous en remerciez les hommes, ou vous vous en felicitez vous-mêmes, semblables à ces ingrats, qui aprés avoir obtenu de Dieu par les prieres des Chrêtiens ce qu'ils se demandoient dans leurs plus pressans besoins, alloient adorer & remercier leur Jupiter. *Et cùm misericordiam extorserimus, Jupiter adoratur.*

Que ce reproche que Tertulien faisoit avec tant de justice aux Idolâtres de son siecle ne tombe jamais sur nous ? Qu'il ne soit pas dit, ô mon Dieu, qu'un Chrêtien qui par les principes de sa religion reconnoît que tout ce qu'il a vient de vous, soit assez aveuglé & assez dénaturé que de se faire de fausses divinitez, au mépris de vôtre Providence à laquelle il doit tout

ce qu'il eſt ! Qu'il ne ſoit pas dit que par une noire ingratitude, & une honteuſe apoſtaſie il faſſe des vœux, & rende graces à d'autres qu'à vous qui le prenez ſous vôtre protection en cette vie, & qui voulez être ſa recompenſe en l'autre. *Amen.*

SERMON
POUR
LE V. DIMANCHE
DE CAREME.

De l'Intention Chrêtienne, & de l'intention Phariſaique.

Ego gloriam meam non quæro : eſt qui quærat. Joan. 8.

JE ne cherche pas ma gloire, dit Jeſus-Chriſt dans les paroles de mon Texte, & cependant à qui apartiendroit-il de la rechercher ſi ce n'eſt à lui ? à lui dis-je, qui peut ſans commettre d'injuſtice faire tout pour elle, ſe la procurer pas des voyes naturelles & aiſées, & en joüir paiſiblement ſans aprehender de la perdre. *Les autres recherchent leur gloire*, ajoûte Jeſus-Chriſt, & cependant qui des hommes a droit ſur elle ? Eux qui ne peuvent ni la poſſeder long-tems, puiſque l'être en eſt fragile, ni ſe l'attirer ſans peine, puiſque l'acquiſition en eſt penible, ni même la ſouhaiter ſans peché, puiſque le deſir en eſt criminel.

Ainſi quel étrange & quel déplorable renverſement ! la gloire qui apartient à Jeſus-

Chriſt en proprieté n'eſt pas l'objet de ſes deſirs ; & la gloire qui n'eſt nullement duë aux hommes eſt le fantôme aprés lequel ils courent tous. Jeſus-Chriſt prend une nature eſſentiellement ſoûmiſe pour ſacrifier ſa propre gloire à celle de Dieu, & rendre à ſa Souveraineté l'hommage qu'il attend de lui : quelle humilité ! Et les hommes s'oublient de leur nature & tâchent de ſortir de leur neant pour travailler à leur propre gloire, quelle injuſtice ! Tout ce que Jeſus-Chriſt fait, il le fait par rapport à ſon Pere, comme s'il n'avoit qu'un être relatif & dépendant : Tout ce que font les Phariſiens & les Juifs ; ils ne le font que par raport à eux mémes comme s'ils n'étoient nez que pour eux ; comme s'ils étoient leur propre felicité & leur derniere fin. Tout ce que fait J. C. eſt dans la vûë d'honnorer par ſes humiliations un Dieu dont il ſe dit le ſerviteur. Tout ce que font les Phariſiens & les Juifs eſt dans la vûë de ſe rendre recommandables, de ſe diſtinguer des autres, & de ſe faire remarquer par une prétenduë exactitude à accomplir dans les plus petites circonſtances, une loi qu'ils n'obſervent que par des bienſeances humaines. Etranges differences marquées dans les paroles de mon Texte ſelon le ſens que la plûpart des Peres leur donnent : *Je ne recherche pas ma gloire, & les autres recherchent la leur. Ego gloriam meam non quæro, eſt qui quærat.*

Je m'arrête à ces deux differences, pour établir la néceſſité d'un acte de Religion qui rend ferme nos plus eſſentiels devoirs, & nous inſpirer en même tems une horreur éternelle du plus grand de tous les déreglemens qui per-

vertit ce qu'il y a de plus ſaint dans la morale de l'Evangile. L'intention ſimple & Chrétienne par laquelle on va droit à Dieu, par laquelle on raporte ſes actions à ſa gloire ; c'eſt que ce j'appelle l'acte le plus univerſel & le plus neceſſaire de nôtre Religion, puis qu'elle eſt comme la forme & l'ame de toutes les vertus. L'intention double & Phariſaique, par laquelle on ſe regarde comme la fin derniere, par laquelle on fait tout par rapport à ſoi, c'eſt ce que j'appelle le plus grand de tous les déreglemens, puiſque c'eſt une eſpece d'idolâtrie qui n'a pour but, que de rendre à la creature un culte qui n'étoit dû qu'à Dieu.

Où trouvai-je l'idée d'un acte ſi élevé & ſi ſaint ? Je la trouve dans la perſonne de Jeſus-Chriſt-même qui dans tout le cours de ſa vie, nous a fait évidemment connoître par ſes œuvres & ſes paroles, qu'il n'a jamais recherché ſa gloire, mais uniquement celle de ſon Pere? Où trouvai-je l'exemple de ce pernicieux déreglement? je le trouve dans la conduite des Scribes & des Phariſiens qui, ſoit dans leurs fauſſes vertus, ſoit dans leurs veritables deſordres ont toûjours été à eux-mêmes, ou leurs ſeuls ou leurs premiers objets : qui n'ont rien fait que par raport à leurs interêts perſonnels, que pour s'attirer l'eſtime & les reſpects des hommes.

Le même partage ſe fait encore aujourd'hui entre les vrais & les faux Chrétiens : & ce qu'il y a de plus déplorable; dit S. Baſile, c'eſt que hors un petit nombre d'ames fideles qui auront une intention pure & droite, tous les autres, & ceux-mêmes qui paroiſſent vivre dans une plus grande regularité, n'ont qu'une intention double & Phariſaique.

Comme le mal eſt univerſel, les importantes veritez que j'ai à établir dans la ſuite regarderont tout le monde, & ceux mêmes qui croyent y avoir moins de part. Ainſi pour ne point perdre de tems, voici mes deux propoſitions que j'ai tirées de ce Pere conformément aux paroles de mon Texte. Entre les obligations d'un Chrétien une des plus eſſentielles, c'eſt de rapporter ſes actions à la gloire de Dieu ; & cependant de toutes les obligations c'eſt celle qu'il neglige le plus. Voilà ma premiere propoſition. Entre les pechez d'un Chrétien un des plus odieux & des plus énormes c'eſt de rechercher ſa propre gloire ; & cependant de tous les pechez c'eſt celui qui eſt le plus commun & le plus univerſel, voilà donc ma ſeconde propoſition. Apliquez-vous donc à ces deux importantes veritez. Rien de plus neceſſaire à la creature ni de plus agreable au Createur, qu'une intention pure & ſimple par laquelle on va droit à Dieu : & cependant rien de plus rare. Rien de plus funeſte à la créature ni plus injurieux au Créateur qu'une intention double & Phariſaique, par laquelle on ſe cherche ſoi-même : & cependant rien de plus ordinaire. Voilà tout le partage de ce diſcours qui (à ce que j'eſpere) vous ſera d'une grande utilité, pourvû que le St Eſprit à qui il apartient d'épurer, & d'élever les cœurs des hommes me faſſe part de ſes graces, &c. *Ave.*

Diviſion.

I. POINT.

Ce que l'homme eſt par ſa nature, ce qu'il doit être pour accomplir la loi, & ce qu'il eſt obligé de faire pour acquerir la beatitude à laquelle il aſpire : tout'cela, dis-je m'oblige indiſpenſablement de raporter toutes ſes actions

à la gloire de Dieu, de lui faire comme à son Souverain un hommage sincere de ce qu'il pense, de ce qu'il entreprend, de ce qu'il desire, de ce qu'il est.

La nature le porte à agir pour une fin, & cette fin pour être legitime, ne peut être autre que la gloire de Dieu, à laquelle il faut que toutes les autres fins se raportent. La loi veut qu'il observe tous les Commandemens du Seigneur, non-seulement quant à leur substance, mais quant à leur esprit, & cet hommage spirituel consiste dans une intention pure & simple qui va droit à Dieu pour acquerir la beatitude, il faut qu'il retourne par la recompense de ses bonnes œuvres au même principe dont il est sorti par le bienfait de la création ; & ces œuvres n'ont de bonté, de merite & d'efficace qu'autant qu'il les fait dans la vûë de le glorifier & de lui plaire. Ainsi pour peu que l'homme s'aplique à considerer ce qu'il est, ou comme raisonnable ou comme Chrêtien, ou comme predestiné : il se verra obligé de dire à l'exemple de Jesus-Christ, *ce n'est pas ma gloire que je cherche, c'est celle de Dieu.*

La premiere qualité que je distingue dans l'homme, est celle de raisonnable, & je dis que cette qualité l'engage à se proposer la gloire de Dieu pour fin. Je tire cette proposition d'un beau principe de morale, developé par St. Augustin & St. Thomas qui semblent s'être surpassez dans cette matiere.

Un des plus grands avantages de l'homme dans sa creation, c'est d'avoir reçû de son Createur une ame raisonnable, libre, intelligente, capable de se porter par choix & par deliberation à tel objet qu'il lui plaît : Dieu voulant

par là le former à ſon image, & le diſtinguer du reſte des animaux qui n'ayant ni raiſon, ni liberté, ſemblent n'être dans l'ordre des creatures, que des ouvrages de rebut & des ſujets de mépris.

Aug. ep. 200. lib. 83. q. q. 37. lib. 1. de lib. arb. c. 8. Lib. de vera relig. Et epiſt. 28.

Quelque glorieuſe que lui ſoit cette indifference, il eſt toutefois obligé de ſe fixer à quelque choſe: il doit pour ne pas s'égarer dans ſes recherches, ni floter dans ſes deſirs, former un certain decret qui preſide ſur toutes les actions de ſa vie. Et de même qu'un habile ouvrier ſe forme une idée de ce qu'il doit faire avant qu'il travaille à un ouvrage conſiderable, afin qu'il lui donne toutes les proportions neceſſaires: un homme qui veut ſe conduire par raiſon, eſt obligé de ſe propoſer quelque deſſein general qui arrête les irreſolutions de ſon eſprit, la legereté & l'inconſtance naturelle de ſon cœur.

C'eſt-là ce que nous apellons intention qui, à proprement parler, eſt un acte par lequel nous nous portons à un objet en qualité de fin par des moyens qui lui ſont propres; acte qui procede de l'entendement & de la volonté: de l'entendement, puiſqu'il ſupoſe la connoiſſance de l'objet, le choix & le diſcernement des moyens de la volonté, puis qu'elle en eſt le principe immediat, & que par ſon intention comme par ſon poids, elle tẽd à ce qu'elle aime.

Si dans cette neceſſité où l'homme ſe trouve de former ce decret, & de ſe propoſer une fin, il pouvoit aveuglément & par caprice la choiſir telle qu'il lui plairoit, à la verité il feroit par la connoître ſa liberté, ou pour mieux dire, avec S. Auguſtin, une indifference mal ordonnée: mais il montreroit auſſi ſa corruption & ſon dereglement. Ainſi il faut, dit ce Pere,

qu'il ſe conduiſe dans ce choix ſelon les regles d'une droite raiſon, & cette droite raiſon demande qu'il ne ſe propoſe, que ce à quoi il eſt le plus obligé de tendre, que ce qu'il connoît meriter mieux l'aplication de ſon eſprit, les deſirs & les mouvemens de ſon cœur. Cette droite raiſon demande, que comme entre les biens il y en a de meilleurs & de plus excellens les uns que les autres, il y mette de l'ordre pour regler ſon affection: que comme entre ces biens qui ſont differens en bonté & en merite, il y en a un ſouverain auquel ils ſe rapportent tous, & au rapport duquel ils ſont tous plus ou moins conſiderables, à meſure qu'ils s'en aprochent, ou qu'ils s'en éloignent; cette raiſon demande que l'homme diſtingue, choiſiſſe, examine, peſe les differens merites des uns & des autres, que par cette diſtinction & cet examen, non ſeulement il prefere ce qui eſt plus grand, à ce qui eſt moindre, ce qui eſt vivant à ce qui ne l'eſt pas; ce qui eſt animé à ce qui eſt inanimé, ce qui eſt ſpirituel à ce qui eſt corporel: mais que même aprés avoir parcouru tous les ordres des creatures, il les paſſe toutes pour venir au Createur; que quittant ce qu'il y a de créé & de dépendant, il s'éleve à ce qu'il y a d'indépendant & d'increé: qu'il rende hommage à ſon autheur, qu'il le regarde comme ſa fin derniere & ſon ſouverain bien, reſolu de lui rapporter toutes ſes actions, & d'en étudier les volontez, afin de les accomplir & de les ſuivre.

Car comme l'homme non ſeulement eſt dans le rang des autres creatures, & que par-là il eſt obligé de ſe rapporter à ſon Createur; mais comme il eſt doüé de raiſon & capable de la vie éternelle: comme il doit agir & bien agir,

qu'il peut donner à ſes actions certains caracteres de bonté & de merite, il doit entrer dans les deſſeins de ſon Createur, & ſe propoſer la même fin qu'il ſe propoſe, tant pour s'acquiter de ſon devoir, que pour acquerir la perfection qui lui eſt propre.

Je dis pour s'aquiter de ſon devoir; par ce que ſelon la doctrine de ſaint Thomas, tout être dependant & défectueux doit ſe raporter à un être independant & ſouverainement parfait: ainſi comme la raiſon de l'homme eſt une raiſon dependante & defectueuſe, il doit ſe conformer à la verité premiere; & comme ſa volonté eſt une volonté dereglée & injuſte, il doit ſe propoſer pour regle une volonté eſſentiellement droite & juſte, qui ne peut être autre que celle de Dieu.

Je dis pour acquerir la perfection qui lui eſt propre; parce que comme l'homme ne peut trouver ce qui peut le rendre parfait & bienheureux quand il demeure en lui-même, il faut qu'il le cherche au dehors dans un être ſuperieur, independant, principe & regle de toute perfection: il faut par conſequent qu'autant que ſa foibleſſe le lui peut permettre; il tâche de ſuivre les mouvemens de Dieu, d'entrer dans ſes deſſeins, de ſe conformer à ſes penſées, d'avoir une même volonté, un même deſir & un même amour que lui.

Or quelle eſt la volonté de Dieu, & ſur quel objet porte t'il ſon amour? Il s'en eſt expliqué fort clairement dans l'Ecriture Sainte, où il dit *qu'il a fait toutes choſes pour ſa gloire*: que c'eſt pour ſe la procurer qu'il a tiré les creatures du neant; qu'il veut qu'elles le loüent & qu'elles le beniſſent; car c'eſt particuliere-

ment ainſi qu'il l'a témoigné à Moiſe dans le Deuteronome,& qu'il s'en eſt expliqué chez David & chez Iſaye : & par conſequent l'homme étant obligé d'entrer par choix & par reflexion dans les deſſeins de ſon Créateur, & de ſe conformer à ſa volonté, il s'enſuit neceſſairement que c'eſt la gloire de ce Createur qu'il doit ſe propoſer pour fin, & lui raporter tout ce qu'il fait & tout ce qu'il deſire.

Concevoir les choſes d'une autre maniere, c'eſt ne pas ſçavoir que l'on eſt homme ; c'eſt tomber dans un aveuglement auquel les Payens mêmes n'ont pas éte ſujets : tant ces obligations ſont eſſentielles & primitives ; tant elles ſont neceſſaires en elles-mêmes, avantageuſes à la creature raiſonnable, & agreables à Dieu *à qui l'honneur & la gloire appartiennent.*

Je me ſuis déja peut-être trop étendu ſur cete matiere, mais ſi l'on conſidere que c'eſt dans cette intention droite & ſimple de plaire à Dieu, que tout l'eſprit de la Religion conſiſte comme St. Auguſtin & St. Thomas me l'aprenent ; on avoüera qu'on ne peut trop repreſenter aux Fidelles la neceſſité de cette vertu, ni employer trop de tems pour leur faire part des plus belles, & des plus ſolides maximes de ces deux Peres.

Ainſi pour reprendre en moins de paroles ce que je viens de dire, il y a dans l'homme deux choſes,quelque choſe de commun avec le reſte des êtres, & quelque choſe qui lui eſt particulier.Ce qu'il y a de commun c'eſt la qualité de creature,ce qu'il y a de particulier c'eſt la qualité de raiſonnable : comme creature il doit ſe raporter à ſon Createur ; comme creature rai-

de l'intention chrétienne.

Il y a deux choſes dans la loi, le corps de la loi, & l'ame de la loi ; l'exterieur de la loi, & l'interieur de la loi ; ſa matiere & ſa forme, ſa nature & ſa cauſe, ce que l'on fait, & le motif pour lequel on le fait. Les hommes qui font des loix ne s'arrêtent qu'à la partie la moins conſiderable, leurs lumieres étant trop courtes, & leur domination trop reſſerrée pour aller plus loin ; mais Dieu dont les vûes ſont infinies, & qui par la grandeur & la ſouveraineté de ſon être veut avoir l'homme tout entier, pretend qu'il s'aquite de tous ces devoirs, qu'il faſſe ce qu'il eſt obligé de faire, & qu'il le faſſe par un bon motif. Les hommes, dit Saint Auguſtin, ne s'arrêtent qu'à l'office des vertus, mais Dieu *qui ſonde les cœurs & les reins*, va chercher quelle eſt la fin de ces vertus. Si cet homme s'abſtient de vols, de meurtres, d'adulteres ; ſi cet autre eſt prudent, temperant, mortifié, liberal ; ces actions ſont bonnes, mais ni les uns ni les autres n'acompliront jamais par elles toute la loi, ſi elles ne ſont revétuës de l'intention qu'elles doivent avoir : ſi la charité, la pieté & la religion ne les dirigent à Dieu d'une maniere du moins generale & interpretative, comme l'on dit dans l'écôle. *Officium noſtrum non officio, ſed fine penſandum eſt, ut non tantùm ſi bonum eſt quod facimus, ſed præcipuè ſi bonum eſt propter quod facimus, cogitemus.* *Aug. in Pſ. 118. Conc. 12.*

Il en eſt à-peu prés de l'intention & des actions humaines, comme de la foi & des œuvres. Ayez la foi & ne faites pas de bonnes œuvres, c'eſt une foi morte ; faites des bonnes œuvres, & n'ayez pas la foi, ce ſont des œuvres inutiles,

dit Saint Auguſtin, Jeunez, priez, mortifiez-vous, donnez l'aumône, renoncez aux plaiſirs, & aux divertiſſemens du ſiécle, ſi vous n'avez la foi, vous recevrez peut-être quelque gloire devant les hommes, mais vous n'en recevrez pas devant Dieu : parcequ'il ne louë que les œuvres pleines & parfaites, & que les vôtres n'ont ni cette plenitude ni cette perfection. De même ayez la foi, ſi vous ne faites des actions dignes d'un Fidele, vous n'êtes pas non plus juſtifiez devant Dieu ; Vous êtes dans la voie, mais vous n'y marchez pas : vous avez le fondement & la racine, mais vous ne faites rien porter ni à ce fondement ni à cette racine. Les œuvres & la foi jointes enſemble font donc le caractere d'un vrai Chrétien. C'eſt pour-lors, dit Saint Auguſtin, que je louë l'élevation de l'édifice, parceque j'y vois le fondement de la foi ; c'eſt pour-lors que j'admire des œuvres qui ſont grandes, parceque j'admire encore plus le principe d'où elles ſortent, ou pour mieux dire, c'eſt pour lors que j'admire les fruits, la racine, les feüilles, les branches & le tronc de ce bel arbre.

In Pſ. 31.

Diſons-en de même de l'intention & des œuvres : puiſque ſelon ce Pere, l'intention eſt ce qui rend ces œuvres bonnes, & que la foi eſt ce qui regle & ce qui dirige l'intention : ſi l'une de ces deux choſes manque, on n'acomplit pas toute la Loi, & ne l'acompliſſant pas toute, on peut dire qu'on ne l'acomplit pas. Celui qui a une intention, autre que celle de plaire à Dieu, & de l'honorer par la ſoûmiſſion à la Loi, quoiqu'il faſſe ce que cette Loi commande, c'eſt cependant un ſuperbe qui eſt hors de la voie ; & celui qui ſe formant une

intention imaginaire de glorifier de Dieu,& de ſanctifier ſon Nom, ne fait point d'actions qui répondent à cette fin, c'eſt, dit ce même Pere, un pareſſeux qui eſt dans la voie. L'un reſſemble à un homme vigoureux qui s'agite,ſe tourmente,& qui court à perte d'haleine, mais qui n'étant pas dans le bon chemin, ſe trouve au bout de ſa courſe, ou inutilement épuiſé de force,ou entouré de precipices dans leſquels il ſe jette:l'autre reſſemble à un homme qui à la verité eſt dans le bon chemin, mais qui n'y marche pas, & qui par une pareſſe afectée & une langueur volontaire y demeure ſans s'avancer vers ſon terme.Que faut-il donc pour acomplir toute la Loi ? Il faut que celui qui étoit hors de la voie y retourne, & que celui qui étoit dans la voie y marche. *Si ſe deviaſſe invenerit, redeat ut in viâ ambulet ; ſi ſe in viâ invenerit, ambulet ut perveniat.* Il faut que celui qui avoit une intention mauvaiſe & phariſaïque,embraſſe la loi dans le deſſein de plaire à Dieu, de l'honorer & de le faire honorer par les autres : il faut que celui qui avoit une bonne intention de plaire à Dieu faſſe des actions conformes à cette fin: que l'un prenne la route qu'il doit tenir,que l'autre reçoive les forces qui lui manquent : que nul ne ſoit ſuperbe hors de la voie, que nul auſſi ne ſoit pareſſeux dans la voie.: *Nemo ſit ſuperbus extra viam, nemo ſit piger in viâ* : Que l'intention droite & les bonnes œuvres empêchent que l'une ne s'égare, & que l'autre ne tombe dans une langueur préjudiciable à ſon ſalut.

De-là il s'enſuit évidemment (& c'eſt ma troiſiéme propoſition, qui eſt comme la conſequence des deux autres) que n'avoir pas cette

intention chrétienne, c'eſt être dans une diſpoſition contraire à la gloire & à la recompenſe que Dieu promet à ceux qui le ſervent; & qu'au contraire avoir cette intention, c'eſt être en état de recevoir cette gloire & cette recompenſe : pourquoi ? parcequ'on ne peut arriver à la gloire que par le merite, que ce merite ſupoſe les bonnes œuvres, & que ces œuvres ne ſont bonnes que quand elles ſont revétuës de l'intention chrétienne.

Je ne veux pas dire par-là que l'intention chrétienne rende bon ce qui eſt mauvais: mais je dis qu'elle rend bon & meritoire de la vie éternelle ce qui eſt indiferent de ſa nature, & moralement bon. Je dis que comme ce qui eſt mauvais de ſoi ne peut être rectifié, ni recompenſé dans le Ciel ſous pretexte de telle intention que ce ſoit ? auſſi ce qui eſt bon dans ſon genre, reçoit un nouveau degré de bonté & de merite quand une bonne intention l'acompagne. Revétir un pauvre quand on eſt en état de peché mortel, ce n'eſt pas un peché, dit Saint Auguſtin dans ſon livre 4. contre les Pelagiens: mais le revétir ſans ſe propoſer en aucune maniere la gloire de Dieu, ou plûtôt le revétir, en ſe propoſant ſa propre gloire, c'eſt faire un peché. Ce que l'on fait eſt bon, mais il n'eſt pas fait par un homme de bien; on ne ſera pas puni de Dieu pour l'action, mais on le ſera pour la mauvaiſe intention ; le fruit eſt bon, mais il n'eſt pas encore meur pour l'éternité ; cette œuvre de miſericorde eſt bonne, mais la volonté qui la fait n'eſt pas bonne. Car quand eſt-ce que cette volonté eſt bonne? c'eſt quand elle eſt religieuſe & fidele : eſt-elle infidele & impie ? elle n'eſt pas bonne. Or elle n'eſt

fidele & religieuſe que quand elle a une bonne intention, qui eſt la vraye pieté envers Dieu & le deſſein de le glorifier : cette pieté n'eſt-elle pas dans cette volonté ? elle n'eſt ni religieuſe ni fidelle, & par conſequent elle n'eſt pas bonne ; & n'étant pas bonne ce qu'elle produit eſt du moins infructueux & inutile.

Prenez bien, je vous prie, cette propoſition, & ne croyez pas qu'elle tende à porter les hommes au libertinage ou au deſeſpoir. Si je vous diſois que les actions moralement bonnes que vous faites ſans être encore ſortis de l'état du peché, ou ſans former aucun deſſein de plaire à Dieu, ſont autant de pechez, que les prieres que vous faites, les Meſſes que vous entendez, les aumônes que vous donnez, les viſites que vous rendez aux malades & aux priſonniers ſont de nouveaux pechez que vous ajoûtez aux anciens, parceque vous n'êtes pas en état de grace, & que toutes ces choſes ſont vitiées dans leur racine : vous croiriez avoir raiſon de dire que vous ne voulez donc plus les faire, afin de ne pas commettre de nouveaux pechez, que vous ne voulez donc plus ni aſſiſter au ſacrifice de la Meſſe, ci rendre aucun devoir de charité à vos freres, couvrant par ce deteſtable pretexte vôtre libertinage, ou tombant inſenſiblement dans le deſeſpoir: Mais quand je vous dis que les actions que vous faites en état de peché, & que vous ne raportez pas à Dieu, de la maniere que je l'expliquerai tantôt, ſont autant d'actions mortes & inutiles, quand je vous dis que ces jeûnes, ces prieres, ces aumônes, ces viſites d'hôpitaux & de priſons ſont des œuvres ſteriles & de nul merite : bien loin de vous perſuader de ne les pas faire,

je vous y exhorte & je vous y invite, pourquoi? Parceque par-là je vous dis avec Saint Auguſtin : atachez vous à l'amour du bien & acompliſſez vos devoirs ; ayez une volonté religieuſe & fidelle, & ſi vous l'avez, le peu de bien que vous ferez ſera d'un prix infini devant Dieu. Ne miſſiez vous que deux oboles dans le tronc ; ſi vous les y metez pour Dieu, & dans les diſpoſitions qu'il demande, vous racheterez vos pechez. Ne donnaſſiez-vous qu'un morceau de pain ou un verre d'eau froide à un pauvre ; ſi vous le donnez pour Dieu, vous meritez le Ciel. Or eſt-il ſi dificile de faire les actions que vous faites dans cette vûe? La peine que vous vous donnez dans ces exercices de charité, la grandeur de la récompenſe qui y eſt atachée, la bonté de Dieu qui ſe laiſſe fléchir par ces œuvres : voilà autant de raiſons qui vous portent à avoir cette intention droite & pure ; intention ſans laquelle vos actions ſont inutiles, quelques nombreuſes & quelques heroïques qu'elles paroiſſent ; intention avec laquelle elles ſont infiniment meritoires, quelques communes & petites qu'elles ſoient aux yeux des hommes.

Car qu'eſt-ce que j'apelle une intention droite & pure, ſinon un acte d'une ame juſte qui regarde Dieu, qui ſe propoſe pour fin la ſanctification de ſon nom, qui cherche les moyens propres pour l'honorer elle même; & pour le faire honorer par les autres? ſi-non un deſir ſincere qu'un homme de bonne volonté conçoit de benir & de louër Dieu en toutes choſes, de lui ofrir ce qu'il eſt & ce qu'il a, de faire des œuvres bonnes dans leur genre par leſquelles il ſoit glorifié & adoré? ſinon un noble éfort

d'une creature qui perſuadée de ſa triſteſſe & de ſa dépendance, penetrée d'un vif ſentiment de reconnoiſſance envers cet Etre ſouverain, fait ce qu'elle doit faire par le mouvement du Saint-Eſprit qui l'anime, & qui raporte ce qu'elle fait à l'objet auquel elle doit le raporter : qui pour plaire à ſon bien aimé veut ſe déplaire à elle-même, & aimeroit mieux mourir que de l'ofenſer : qui par un noble mépris des creatures dont elle ſe ſoucie peu d'être honorée ou blâmée, va juſqu'au Createur dont elle ſe propoſe la volonté pour regle: qui, comme parle S. Auguſtin, deſirant de regner avec Dieu s'atache à Dieu, & ſouhaitant de mettre de l'ordre dans ſon afection, aime moins ce qui merite d'être moins aimé, & porte ſes mouvemens, ſes penſées, ſes deſirs vers ce qui merite d'etre plus ou d'être uniquement aimé. *Aug. de verſ. re- lig. cap. 48.*

Un Chrétien eſt-il dans cette diſpoſition ? ſes œuvres quelques communes qu'elles paroiſſen, ſont élevées dans un ordre ſurnaturel, enſorte que ſi elles étoient plus éclatantes, & que ſi cette intention ne fût pas ſi pure, elles auroient moins de merite : au lieu que cette intention étant reduite à toute ſa ſimplicité & à toute ſa pureté, quand ces actions ſeroient moins conſiderables & moins frequentes, elles ne laiſſeroient pas d'être plus meritoires, & recompenſées d'un plus grand degré de gloire dans le Ciel.

Voilà la neceſſi é, & en même-tems les grands avantages de l'intention chrétienne : voilà ce que l'Ecriture & les Peres nous ont dit de plus ſolide & de plus inſtructif, ſur une matiere de cette importance dont dépend le ſalut & la perfection d'une ame.

Rentrons à preſent en nous-mêmes pour nous examiner ſerieuſement ſur tous ces principes, & convaincus de tant de veritez, voyons ſi une intention ſi neceſſaire eſt fort rare, ou ſi elle eſt fort contraire dans le Chriſtianiſme : ſi parmi les fideles il y en a peu ou beaucoup qui ſe propoſent pour fin la gloire de Dieu, & l'acompliſſement de ſa ſainte volonté.

Avant que de tirer la conſequence que j'en veux inferer, & de vous convaincre que tres-peu de gens ont une intention chrétienne : diſtinguons ce qui eſt abſolument neceſſaire, d'avec ce qui ne l'eſt que pour une plus grande perfection ; & ſupoſons qu'il y a trois ſortes d'intentions, l'une actuelle, l'autre habituelle, & la troiſiéme virtuelle : ce ſont les termes dont on ſe ſert dans l'écôle, & que je vais vous expliquer d'une maniere moins barbare.

La premiere eſt une intention qui eſt unie à l'action, qui l'acompagne & qui eſt produite conjointement avec elle : intention par laquelle on penſe actuellement à la fin derniere quand on agit ; par laquelle on dit à Dieu ou de bouche ou de cœur, que c'eſt pour ſa gloire que l'on s'aplique à une bonne œuvre que l'on fait ; par laquelle on ſe propoſe toûjours la ſouveraine verité & la ſouveraine bonté pour regle : ou ſi vous voulez que je me ſerve des termes du Roi Prophete, par laquelle *on a toûjours ſon ame entre ſes mains.*

Anima mea in manibus meis ſemper. *Pſ.* 118.

La ſeconde eſt celle qui étant formée par pluſieurs actes réiterez ſubſiſte longstems pendant même l'inaction & le ſommeil : intention par laquelle on paroît plûtôt faire des actions d'homme que des actions humaines, parceque ſouvent on les fait ſans reflexion,

ſans retour ſur ſoi, ſans que la raiſon & la liberté y ayent part ; à peu-près comme les operations naturelles que l'on fait ſans déliberer, & même ſans y penſer.

La troiſiéme eſt une intention qui demeure quelque-tems dans l'ame par la vertu qu'elle y laiſſe après que l'actuelle a été formée, ſemblable à l'odeur qui reſte durant quelques jours dans un vaſe, le corps du parfum n'y étant plus ; ou à la vigueur que l'on reſſent dans ſon eſtomac quand l'aliment eſt conſumé & changé en une autre ſubſtance: intention par laquelle on peut dire que quoique l'actuelle ne dure plus, elle ne perit pas toutefois entierement, laiſſant après elle un germe qui produit beaucoup de bons fruits.

Il ſeroit à ſouhaiter que nous euſſions cette premiere intention que nous avons apellée actuelle, qu'à chaque action que nous faiſons nous nous propoſaſſions la gloire de Dieu, que comme il n'y a point d'heure ni de moment où il ne concoure avec nous dans nos operations, il n'y eût preſque point auſſi de tems où nous ne retournaſſions à lui par un mouvement de reconnoiſſance, & un deſir ſincere de lui plaire: mais ſon ignorance, ſoit inconſtance, ſoit foibleſſe, ſoit amour propre ; ſoit diſtraction, ſoit atachement à mille neceſſitez corporelles, nous n'avons jamais cette atention, cette aplication, cette intention toûjours preſente, heureux ſeulement dans nôtre malheur, ô mon Dieu ! de ce que vous ne l'exigez pas de nous comme un acte de Religion abſolument neceſſaire, vous qui ne nous commandez rien qui aille au delà de nos forces ; plus heureux encore ſi malgré les embarras du ſiecle

la violence des tentations, la diſſipation de nôtre eſprit & la corruption de nôtre cœur, nous nous élevons juſqu'à vous le plus frequemment, & le plus purement qu'il nous eſt poſſible pendant les jours de nôtre pelerinage, & les heures de nôtre miſerable exil.

Il arrive aſſez ſouvent que pluſieurs Chrétiens ont la ſeconde intention; qu'il s'en trouve pluſieurs qui aprés en avoir formé de frequens actes pour être ſans reflexion & ſans jugement, en ont contracté l'habitude : mais le malheur eſt, que cette habitude n'eſt pas d'une grande conſideration aux yeux de Dieu qui ne ſe ſatisfait pas de ce que l'on dit, & de ce que l'on fait par un mouvement où la charité & la Religion n'ont point de part : le malheur eſt que ces gens ne ſont pas par-là cenſez s'aquiter de tout leur devoir, puiſqu'ils n'agiſſent que comme des enfans qui par un inſtinct naturel ſe jettent entre les bras de leur nourrice ; ou comme des gens qui durant les accés d'une fiévre qui leur eſt montée à la tête, parlent de Dieu & de la gloire de ſes Saints, ſans que ces penſées & ces paroles quoique louables par elles-mêmes, doivent leur être tenuës à compte par un défaut de raiſon & de liberté.

Mais ſi la premiere intention qui eſt la plus parfaite n'eſt pas neceſſaire ; ſi la ſeconde qui eſt la plus imparfaite n'eſt pas ſufiſante; la troiſiéme qui eſt entre l'une & l'autre eſt d'une neceſſité indiſpenſable. Ce ſeroit trop demander à un Chrétien que d'exiger qu'il raportât actuellement toutes ſes actions particulieres à Dieu, & qu'il ſongeât toûjours à ſa fin derniere ; de même que l'on demanderoit trop à un voyageur, ſi l'on vouloit qu'à chaque pas qu'il fait, il

penſât actuellement au terme de ſon voyage, dit S. Thomas. Ce ſeroit auſſi demander trop peu de choſe à un Chrétien, que de ſe contenter d'un mouvement inconſideré où il agiroit moins par reflexion que par coûtume, & où il ne ſe porteroit à Dieu que par un demi éfort que la nature abandonnée à ſes premiers ſentimens s'attribueroit plûtôt, que la raiſon & l'aplication à la fin pour laquelle il eſt obligé d'agir.

L'intention virtuelle eſt donc celle qui eſt abſolument neceſſaire pour produire avec raiſon, & avec merite les actions que nous devons faire : & c'eſt de là que j'infere qu'il y a tres peu de Chrétiens qui l'ayent, & que par conſequent il y en a tres-peu qui cherchent & qui ſe propoſent la gloire de Dieu.

Car que faudroit-il faire pour avoir cette intention ? il faudroit s'exercer dans la pratique des bonnes œuvres, n'en point faire de mauvaiſes, ou aprés en avoir fait, rentrer en ſoi pour en demander pardon à Dieu, & renouveller la reſolution qu'on a formée de l'honorer & de le ſervir. Il faudroit lui conſacrer de tems en tems ſa perſonne & les ſiens : pratiquer des vertus qui par leur bonté le glorifient & ſe raportent d'elles-mêmes à lui : Il faudroit que ſi on ne l'aime pas auſſi tendrement & auſſi ſenſiblement qu'on aime les creatures, on preferât dans ſon cœur ſa gloire à toutes autres choſes, & que l'on fût dans la diſpoſition de la lui procurer aux dépens de ce que l'on a de plus cher. Il faudroit lui ofrir, ſinon tous les Dare matins, du moins toutes les ſemaines, ſes Deo a actions, ſes penſées, ſes bons mouvemens, les liquid' œuvres de miſericorde deſquelles on s'aquite tempo- envers le prochain, les operations mêmes natu- ris-vir-

nostræ ne totam diem infelix ista vanitas & miseranda confirmat, &c. *Chrysol. ser. 21. 3. Reg. 19.*

telles du boire & du manger, comme S. Paul s'en eſt expliqué ; afin que cette ofrande ſubſiſtant moralement, communiquât ſa vertu aux actions particulieres, & qu'un Chrétien marchât par-là dans la voie de Dieu comme Elie qui, quoiqu'il n'eût pas toûjours dans ſon eſtomach le pain que l'Ange lui avoit aporté, arriva neanmoins par la force de cet aliment juſqu'à la montagne d'Horeb aprés quarante jours & quarante nuits de chemin.

Si les Chrétiens étoient dans ces diſpoſitions, on pourroit dire veritablement qu'ils chercheroient la gloire de Dieu; mais qu'il y en a peu qui dans leurs exercices élevent de tems en tems leurs cœurs à Dieu, qui faſſent de bonnes œuvres, & qui le regardent dans les indiferentes ! Combien y en a-t-il au contraire qui paſſeront les jours & les ſemaines (ce n'eſt pas aſſez) les mois & les années ſans rentrer en eux-mêmes, ſans ſe demander pourquoi ils font ce qu'ils font; & qui tout Chrétiens qu'ils paroiſſent, n'ont rien moins que l'eſprit de Chrétiens? Les uns vivent comme s'il n'y avoit point de Dieu, & ce ſont les libertins ; les autres actuellement atachez à leurs pechez ne font rien pour la gloire de Dieu, & ce ſont generalement tous les pecheurs. Ceux-là ne le ſervent qu'autant que leur prétenduë pieté leur eſt utile, & ce ſont les mercenaires ; ceux-ci cherchent d'autre gloire que la ſienne, & ce ſont les hypocrites. Il s'en trouve qui dirigent d'abord leur intention, mais qui ſe relâchent dans la ſuite, & ce ſont les tiedes & les inconſtans ; on en voit qui aiment la vertu pour la vertu, & ce ſont les Payens, je veux dire dans le Chriſtianiſme ces honnêtes gens ſelon le

monde, qui par une inclination ſtoïcienne ne font le bien que parcequ'ils s'y ſentent naturellement portez. Or nul de ceux dont je viens de parler ne cherchent la gloire de Dieu ; & comme ces ſortes de gens font preſque tout le corps de l'Egliſe, il eſt vrai de dire avec le Prophete, que parmi tant d'hommes il n'y a perſonne qui donne à ſes actions un veritable caractere de bonté. *Non eſt qui faciat bonum, non eſt uſque ad unum.* Pourquoi ? il rend la raiſon, *Dominus de cœlo proſpexit ſuper filios hominum, ut videat ſi eſt intelligens aut requirens Deum, omnes declinaverunt, ſimul inutiles facti ſunt. Non eſt qui faciat, &c.* Parmi les enfans des hommes on ne trouve que des libertins & des pecheurs, on ne trouve que des gens qui ſont hors de la voie qu'ils doivent tenir, ou pareſſeux & inutils dans la voie où ils ſont. Les uns diſent dans leur cœur : *Il n'y a point de Dieu* ; Les autres ſont abominables dans leurs deſirs, & parmi ce grand nombre des enfans des hommes, Dieu qui les conſidere du Ciel n'en trouve aucun qui le regarde & qui le cherche. Que regardent-ils donc ? ils ſe regardent eux-mêmes dans leurs actions : Que cherchent-ils ? ils cherchent leur propre gloire. Peché qu'on peut dire en un ſens être le plus grand, & en même-tems le plus commun de tous les pechez. *Pſal. 13.*

II. POINT.

Comme l'homme agit toûjours pour une fin, quand il ne ſe propoſe pas celle à laquelle il eſt obligé de tendre, il s'en propoſe ou directement ou indirectement de contraires, & comme il ne peut être indiferent dans l'afaire de ſon ſalut, ni ſe partager en fait de Religion,

& de morale ; il faut que quand il ne cherche pas la gloire de Dieu il forme d'autres deſſeins,& qu'aveuglé par ſa conduite il travaille à ſa propre gloire.

Je ſçai qu'il peut avoir d'autres vûes dans ſes actions , & qu'outre cette recherche d'un faux honneur , il peut ſe propoſer ou l'aquiſition du bien , ou la jouïſſance du plaiſir : Je
Rom. 1. ſçai que c'eſt ainſi qu'il *change la gloire de Dieu en celle des oiſeaux , des animaux & des ſerpens* ; c'eſt à dire, (ſelon le ſens que S. Bernard a donné à ces paroles de l'Apôtre) qu'il travaille ou pour les plaiſirs de la chair repreſentez par ces animaux,ou pour les richeſſes de la terre marquées par ces ſerpens, ou pour une gloire paſſagere & fragile dont ces oiſeaux ſont les ſimboles.

Je ſçai tout cela , & ce qui ſe paſſe dans le monde ne nous rend que trop ſçavans ſur cette matiere. Mais ſans m'arrêter à vous marquer en particulier les deſordres de chacune de ces intentions , je me contente ſeulement d'attaquer la principale à laquelle les autres ſemblent ſe raporter : intention que j'apelle Payenne & Phariſaïque,par laquelle au lieu de s'élever à Dieu & de le glorifier , on ſe tourne vers ſoi-même pour travailler à ſa propre gloire;intention que je dis avoir un certain caractere de malignité qui ne ſe trouve pas dans les autres pechez , & que je conſidere comme la plus oppoſée à la vie & à la perfection chrétienne.

Car(pour reprendre quelque choſe des principes que j'ai déja établis dans ma premiere partie,ou plûtôt pour en tirer des conſequences qui y ayent quelque raport), je remarque que

a ſainteté & la perfection d'un Chrétien conſte en trois choſes : dans l'eſprit qui le fait gir, dans le modele qu'il ſe propoſe, & dans a fin à laquelle il tend. La grace doit l'animer c'eſt-là ſon eſprit; il doit imiter Jeſus-Chriſt c'eſt là ſon modele ; il doit arriver au ciel ar la pratique des bonnes œuvres, & c'eſt là a fin. Or je dis aprés Saint Auguſtin que l'intention Phariſaïque, & la recherche de ſa prore gloire eſt entre les pechez, celui qui étouffe avantage en nous l'eſprit de la grace qui doit ous faire agir ; celui qui éface davantage en ous les traits de conformité que nous devons voir avec Jeſus-Chriſt, qui eſt nôtre modee, & celui qui aneantit davantage en nous le ruit & le merite des bonnes œuvres qui loivent nous conduire au ciel : & de là je onclus qu'entre les pechez c'eſt un des plus normes & des plus opoſez à la vie chréienne.

En éfet (pour commencer par la premiere onſideration) le veritable caractere de la grae & ſon principal deſſein, c'eſt, diſent les Pees, d'élever l'homme juſqu'à Dieu, de crucier en lui le vieil Adam avec ſon orgueil, pour faire vivre le nouveau avec ſon humilité ; de e combatre dans toutes ſes inclinations déeglées, mais ſingulierement dans la principale qui eſt cette démangeaiſon qu'il a de ſe hercher dans ſes actions, & de ſe regarder omme le centre de toutes choſes. C'eſt cette ;race qui rend le Chrétien froid, & comme de glace (ſelon l'expreſſion de Tertulien) pour es honneurs du ſiecle, & pour les louanges umaines. C'eſt-elle, dit Richard de S. Victor, qui par l'indiference dans laquelle elle veut

Part. VI. tract. 1. c. 5. & 15.

que l'homme ſoit pour toute ſorte de biens creez, le diſpoſe à ne pas chercher ceux qui peuvent entretenir ſon orgueil, & qui par le mépris du monde qu'elle lui inſpire, lui aprend à ſe mépriſer lui-même. C'eſt-elle, ajoûte-t-il, qui par un amour moderé qu'elle veut qu'il ait pour la gloire, le prepare à ne s'en plus ſoucier, qui preſcrit à cet amour certaines bornes qu'il lui défend de paſſer, qui en arrête les impetueuſes ſaillies, & qui en détourne enfin le cours, & qui fait remonter cet amour vers ſon principe; je veux dire vers Dieu même qui fait tout pour ſa gloire.

Par tous ces diferens caracteres & ces admirables éfets de la grace, vous jugez aſſez combien eſt grande l'opoſition qu'il y a entre elle & l'intention phariſaïque: car ſi ce ſont là les vûes & les operations de la grace, ce ne ſont pas celles d'une ame enyvrée de ſes prétendus merites. Ocupée qu'elle eſt de ſa fauſſe grandeur; elle aime le ſiécle & elle voudroit y tenir les premieres places: elle étend dans ſon eſprit, ou aux yeux du prochain l'idée d'elle-même autant qu'elle peut; tout ce qu'elle dit, tout ce qu'elle fait, elle le regarde avec une ſecrete complaiſance; ravie ſi les autres ont les mêmes ſentimens qu'elle; impatiente, inquiete, emportée s'ils en ont de contraires.

Par ce principe ſi un Chrétien qui ſuit les mouvemens de la grace ſe regarde inferieur à ſes freres, & voudroit être le dernier dans la ſocieté civile, s'il pouvoit y choiſir ſa place: un homme tourné vers lui-même ambitionne toûjours les premiers rangs, & s'éleve autant qu'il peut ſur les ruines des autres: ou du moins il ſe regarde par de certains endroits qui lui

ſont croire qu'il eſt en quelque choſe plus qu'eux. Par ce principe ſi un Chrétien bien intentionné aime la gloire de Dieu, & n'aime que cette gloire, diſpoſé à la lui rendre ou par les humiliations qu'il ſoufrira, ou par les loüanges qu'il lui renvoyera: un homme tourné vers lui-même fait de ſes interêts perſonnels ſon idole & ſa divinité, à laquelle il voudroit que tous les autres vinſſent faire des ſacrifices de confiance & de reſpect. En un mot celui-là ſe défie toûjours des hommes dans les favorables témoignages qu'ils lui rendent; & regarde l'eſtime qu'on a pour lui, plûtôt comme un ſujet de s'humilier davantage devant Dieu, que comme une recompenſe dont on honore ſa vertu. Celui ci au contraire par un eſprit tout opoſé ſe gêne & ſe contrefait en mille ocaſions, afin de plaire aux hommes; s'inſinuë dans les compagnies par ſes civilitez pour s'en atirer à ſon tour; & s'il fait quelques actions exterieurement bonnes, ce n'eſt pas pour en nourrir ſon ame, dit Saint Gregoire, mais pour jouïr de la fatale louange qu'il preſſe les autres, ou par artifice ou par force de lui rendre. *Non paſcitur bono quod facit, ſed laude boni quâ cæteros premit.* Circonſtances qui nous font aſſez connoître, combien la recherche de ſa propre gloire eſt opoſée à l'eſprit du Chrétien; mais qui vont nous découvrir encore davantage, de quelle maniere elle eſt plus que tout autre peché opoſée au modele qu'il faut que le Chrétien ſe propoſe. *Greg. l. 1. Dial.*

Pour prouver ſolidement cette ſeconde verité, établiſſons en peu de mots un grand principe de Saint Auguſtin qui remarque, que l'orgueil & la recherche de ſa propre glore

étant la plus dangereuſe maladie de l'homme, il a fallu employer pour la guerir le plus éficace de tous les remedes. Comme ſon œil étoit malade par une habitude invererée à ſe conſiderer dans un faux jour, & à s'éloigner de la veritable lumiere: il falloit ou purifier ou fermer cet œil, afin qu'il ne regardât plus ſes pretendus avantages. Comme ſon cœur étoit corrompu par un atachement criminel à ſes interêts, il falloit ôter la malice de ce cœur, afin qu'il ceſſât de s'aimer & de ſe repoſer dans ſa gloire comme dans ſon propre bien. L'entrepriſe étoit grande, elle étoit dificile, & il eût été comme impoſſible d'y réuſſir, ſi la ſageſſe de Dieu n'avoit trouvé un moyen de nous guerir en condeſcendant même à nôtre infirmité; & en nous donnant un modele d'humilité & d'aneantiſſement, non pas dans une nature étrangere (puiſque nôtre amour propre auroit pû par-là trouver de ſpecieux pretextes pour ſe diſpenſer de le ſuivre) mais dans nôtre nature même. *Quod fieri non poſſet, niſi ipſa ſapientia tanta etiam noſtra infirmitati congruere dignaretur, & vivendi nobis præberet exemplum, non aliter quàm in homine, quoniam & nos homines ſumus.*

Lib. de doctrin. Chriſt. c.10.

Daus cette vûe le Fils de Dieu s'eſt incarné, & en s'incarnant il a fait deux choſes; je veux dire avec ce Pere, qu'il a gueri quelques-uns de nos maux par des remedes qui leur étoient ſemblables, & qu'il en a gueri d'autres par ceux qui leur étoient contraires. Une femme avoit trompé & perdu le premier Adam & le ſecond Adam eſt né d'une autre femme; nous ſommes hommes, nous ſommes mortels, & nous mourrons éfectivement; & Je-

s-Christ s'eſt fait homme, Jeſus Christ s'eſt it homme mortel, & eſt éfectivement mort. *omo homines per fœminam deceptos, per fœinam natus, mortalis mortales, mortuus moros liberavit:* Voilà comme il a gueri les ſemables par leurs ſemblables. Nous aimions les aiſirs, & il a paru dans le monde comme un nitent public; les biens, & il a vécu pauvre dépoüillé de toutes choſes; les honneurs, il a refuſé la couronne qu'on lui a oferte: il eſt ſaoulé d'oprobres, & eſt mort ſur une roix. Voilà comme il a gueri les contraires ir leurs contraires. En un mot, dit Saint Auſtin, parceque l'homme étoit tombé par n orgueil, il a employé ſon humilité pour le uerir. *Quia per ſuperbiam homo lapſus eſt umilitatem adhibuit ad ſanandum.* Parceque omme ne recherchoit que ſa gloire, il n'a availlé qu'à cacher la ſienne pour manifeſter lle de ſon Pere: Parceque de toutes les tenions il n'y en a point de plus délicate que lle de ſa propre eſtime, il a voulu par ſes neantiſſemens donner à l'homme l'exemple & moyen d'y reſiſter.

De-là vient que toutes les actions, toutes les roles, toutes les maximes de Jeſus-Chriſt mblent uniquement tendre à reprimer en ous cette vaine gloire; que comme il eût été es-dificile que nous remportaſſions ſur nos prits & ſur nos cœurs cette victoire, s'il ne ous en avoit donné le premier l'exemple, il n'a oulu faire de ſa vie qu'une ſuite d'aneantiſſeens, & un ſacrifice con inuel de tous ſes droits: Que pour nous obliger à porter nôtre croix, à e nous pas ſoucier de ce que le monde penſe ou dira de nous, à renoncer à nous-mêmes,

& à nous faire petits comme des enfans ; il a le premier toutes ces choſes, ajoûtant par-là un nouveau degré de merite au mépris des loüanges humaines, & en même-tems un nouveau caractere de malice & d'énormité à la recherche de nôtre propre gloire.

Car de-là il s'enſuit, que comme raporter tout à la gloire de Dieu, c'eſt imiter J. Chriſt, pratiquer une des vertus les plus neceſſaires, & les plus belles qu'il y ait dans le Chriſtianiſme: auſſi raporter tout à ſa propre gloire, c'eſt déſavouër Jeſus-Chriſt & le renoncer. Il s'enſuit que c'eſt s'opoſer au grand deſſein de ſon incarnation, ſe rendre coupable d'une nouvelle apoſtaſie, & ſe moquer de lui. En éfet, quelle plus lâche apoſtaſie & quel mépris plus outrageant que de ſe vanter d'un petit brillant d'eſprit, pendant qu'il dit *que ſa doctrine n'eſt pas la ſienne, mais celle de ſon Pere qui l'a envoyé ?* que de s'élever quand il s'aneantit, que de s'eſtimer quelque choſe de grand, quand il ſe dit *ver de terre & oprobre des hommes*, que de lui ravir par un monſtrueux atentat la gloire qui apartient au Seigneur en proprieté pendant qu'il fait tout par raport à elle ? que d'oublier qu'on eſt homme pour vouloir devenir Dieu pendant qu'un Dieu ſe fait homme, afin que dans une nature étrangere il trouve un nouveau ſecret de renoncer à ſa propre gloire, & de travailler à celle de ſon Pere. Je m'explique.

Dieu ſe propoſe tellement ſa propre gloire dans toutes ſes actions, qu'il eſt impoſſible qu'il ait une autre fin que celle-là; & en voici la raiſon. Dieu ſe connoît, ſe connoiſſant il s'aime ; s'aimant il ſe veut du bien, ſe voulant du bien il ſe le procure, parcequ'il eſt tout enſemble

verité, bonté, juſtice, puiſſance, & que ces attributs que nous diſtinguons dans la ſimplicité de ſa nature, ne ſont autre choſe que ſon être même : Ainſi Dieu ſe connoiſſant, s'aimant ſe voulant du bien & ſe le procurant, il jouït neceſſairement de tout ce qu'il y a de meilleur; ou pour parler plus juſte, de ce qui eſt ſouverainement, uniquement & abſolument bon. De là vient que comme il n'y a rien de meilleur que de poſſeder l'être en proprieté, que de le poſſeder ſans qu'il ſoit borné par les lieux ou fini par les tems, Dieu eſt neceſſairement indépendant, infini éternel: que comme il n'y a rien de meilleur que de remplir toutes choſes ſans être contenu par aucune, de comprendre toutes choſes ſans être compris d'aucune, de raporter à ſoi toutes choſes ſans être raporté à aucune; Dieu eſt neceſſairement infini, tres-ſimple, inéfable, premier principe & derniere fin.

Voilà l'état du Verbe divin avant l'Incarnation. Il raportoit tout à ſoi, il jouïſſoit des mêmes droits que ſon Pere à qui il eſt conſubſtantiel; & il en jouïſſoit ſi neceſſairement, qu'il ne pouvoit raporter ſa gloire à cette premiere Perſonne aux dépens de la ſienne. Mais ô prodige d'humilité, qui ſurpaſſe tout ce qu'on en peut dire & penſer! Ce Dieu qui recevoit les ſacrifices & les hommages des hommes avec ſon Pere, a trouvé le moyen pour rendre hommage à ce Dieu, d'être lui-même la victime du ſacrifice qu'il lui ofre. Ce qu'il ne pouvoit faire par ſa nature divine, il l'a fait par une nature empruntée: comme homme il s'eſt reconnu ſerviteur de ſon Pere, & fils de ſa ſervante, comme homme il a proteſté que dés le ventre de ſa Mere il étoit ſon Dieu dont il vouloit chercher la gloire par l'aneantiſſement de ſa perſonne

Or, reprend Saint Auguſtin, quelle eſt l'énormité de mon peché, ô mon Dieu, ſi bien loin de vous imiter dans les miſteres de vos abaiſſemens, je viens à les combatre ouvertement par mon orgueil? Si tout humilié que je ſuis par les miſeres inſeparables de la nature, bien loin de vouloir être humble par choix & par vertu, je veux m'élever & tâcher de paroître quelque choſe, forcer les ordres de vôtre providence, & me moquer de vos aneantiſſemens; Quelle eſt l'énormité de mon peché ſi tout miſerable que je ſuis, j'aime à être eſtimé & loüé, à cauſe de quelque bien qui ne vient que de vous; ſi malgré mes foibleſſes & mes déſordres qui devroient me couvrir de confuſion, j'ai une ſecrete complaiſance pour certaines perfections que mon amour propre me fait diſtinguer en moi; & ſi je conſerve une haine immortelle contre ceux qui me rabaiſſent ou qui me mépriſent? Quels ſuplices ne meriterois-je pas, ſi je voulois m'atirer les hommages qui ne ſont dûs qu'à mon Souverain, ou ſi en lui voyant mettre bas ſa couronne par humilité, je la metois inſolemment ſur ma tête? Or êtes-vous, ô mon Dieu, moins jaloux de vôtre gloire que les Rois de la terre ne le ſont de la leur? ou plûtôt quand je vous vois aneanti, ſuis-je moins excuſable de vouloir m'élever & de tâcher de ſortir de mon neant?

Je crois aprés cela que je ne dois pas m'arrêter à vous dire, que s'il y a quelque peché qui éloigne un homme du ciel, & qui mette un obſtacle formel à ſon ſalut, c'eſt le peché dont je parle; cette verité étant établie en tant d'endroits de l'Ecriture, confirmée par tant d'exemples, & apuyée ſur tant de ſolides raiſonne-

mens des Peres, qu'il eſt inutile que j'emploie du tems à vous en convaincre.

Je paſſe donc toutes ces raiſons, pour décendre à une ſeconde conſideration qui m'a toûjours paru tres-importante, à ſçavoir que quoique la recherche de ſa propre gloire ſoit un des pechez les plus opoſez à l'eſprit, au modele & à la felicité ſurnaturelle du Chrétien, cependant c'eſt le plus commun & le plus ordinaire de tous les pechez.

Voilà, Chrétiens, ce qui doit faire le ſujet de nôtre douleur, & ce qui a toûjours fait trembler les plus parfaits. Si le deſir de la vaine gloire étoit un de ces pechez que nous apellons veniels, & une de ces fautes pour l'expiation deſquelles on peut trouver aiſément des remedes dans les ſaints exercices de ſa Religion, encore la chûte en ſeroit-elle moins fâcheuſe, puiſque dans l'Ecriture il eſt dit que *le juſte tombe ſept fois le jour* : Si même ce peché qui eſt ſi énorme étoit de la nature des autres, dont la turpitude eſt viſiblement connuë, on pourroit moins eſperer que ſi c'étoit le crime des grands pecheurs, tant d'ames qui menent une vie honnête, & aparemment reguliere, en ſeroient exemtes: mais ce qui doit nous frayer davantage, c'eſt que d'un côté la recherche de ſa propre gloire, toute abominable qu'elle eſt aux yeux de Dieu, ſymboliſe tellement avec nôtre nature, & trouve chez nous un ſi grand penchant, qu'il n'y a preſque point de Chrétien (je dis même ceux qui croient la combattre) qui s'en défende.

Je ne parle pas ici ſeulement de cet amour deſordonné de la gloire & de la domination; de cet orgueil groſſier, par lequel on veut que tout

obéiſſe, que tout ſe range, que tout plie ſous ſoi, par lequel on s'atire toutes les civilitez, toutes les dignitez, tous les reſpects, toutes les ſoûmiſſions que l'on peut. Je parle d'un peché qui, comme dit Caſſien, nous aſſiege de toutes parts, qui nous prend par tous les endroits, & par les choſes mêmes qui ſemblent l'afoiblir & l'étoufer en nous : d'un peché qui ataque celui qui eſt bien & celui qui eſt mal vétu; celui qui fait bonne chere & celui qui ſe mortifie; celui qui porte le cilice & celui qui ſe couvre de pourpre : d'un peché qui perd le ſolitaire dans ſon deſert, comme le grand Seigneur dans la Cour, le charitable comme l'avare, le ſobre auſſi-bien que le voluptueux, le devot auſſi bien que l'impie, celui qui a triomphé de ſes vices comme celui qui s'en eſt laiſſé vaincre, celui qui dans des actions publiques & éclatantes déclame contre ce deſordre, comme celui qui demeure dans la ſolitude & le ſilence.

Je parle d'un peché qui ſort de la vertu à-peuprés comme un ver qui naît de ſon fruit & qui le ronge; qui fait mourir cette vertu à laquelle il s'atache comme le lierre qui deſſeche l'arbre qu'il embraſſe, qui s'éleve avec cet arbre & en tire toute la ſubſtance : d'un peché dont le demon ſe ſert pour ruiner la ſainteté par la ſainteté même ; ſouvent les plus grands Saints ſemblables à Eleazar qui mourut ſous l'élephant qu'il avoit tué, aprés avoir triomphé de cent autres vices groſſiers, ſe trouvant acablez du poids de leurs victoires, & enſevelis par leur orgueïl dans leur triomphe : *Quos ſua victoria opprimit, quia vitia ſuperant, ſed ſub ipſis quæ ſubjiciunt ſuperbiendo ſuccumbunt.*

Car helas combien y en a-t-il qui aprés avoir reſiſté

reſiſté à la gourmandiſe, à l'impureté, à la vengeance, à l'atachement, au plaiſir, & au deſir des richeſſes, n'ont ſçû ſe mettre en garde contre leur amour propre ? qui ne ſe propoſant d'abord que la gloire de Dieu, ſe ſont enſuite imaginez être quelque choſe, par raport à l'eſtime & aux loüanges qu'ils recevroient de la part des hommes, qui préocupez de leurs merites, n'ont enſuite aimé la pieté que comme un gain & une eſpece de commerce où en ſervant Dieu ils ont ſous un faux titre de devotion afecté de ſe diſtinguer des autres?

Combien qui ayant quelque talent naturel, ne l'ont employé que pour ſe faire remarquer, ſe réjouïſſant plus, dit S. Auguſtin d'être louez, que d'avoir reçû ce qui leur atiroit ces loüanges; & la reputation qui eſt le preſent des hommes, leur agréant davantage que le bel eſprit qui eſt un don du Ciel ? Combien qui au lieu d'imiter le brave Joab, qui quoi qu'il eût reduit une ville ennemie à l'extremité, & qu'il fût en état d'y entrer, voulut en avertir David, afin qu'il recueillît lui-même tout le fruit de la victoire, puiſqu'il ne l'avoit ſoûmiſe que par la force de ſes armes ? Combien, dis-je, qui au lieu d'imiter cette ſage & humble conduite, au lieu de renvoyer à Dieu tout le bien qu'ils ont fait, qu'ils n'auroient pû faire ſans lui ; au lieu de lui rendre des actions de graces pour la victoire qu'ils ont remportée ſur le peché & qu'ils n'euſſent jamais remportée ſans lui, prennent inſolemment la couronne pour ſe la mettre ſur la tête, & ſe repoſent agreablement ſous l'ombre des lauriers qu'ils s'imaginent leur être dûs ?

D. Max. hom. 2.

Mais, me direz-vous, eſt-ce un peché de vou-

loir être loüé d'une belle action que l'on aura faite? & eſt-on obligé en conſcience de fuïr les loüanges & les aplaudiſſemens des hommes? Ce n'eſt pas ce que je pretens. Les loüanges des hommes ſont bonnes, dit Saint Auguſtin & ſouvent elles nous animent à la pratique de la vertu; ſouvent ſans elles nôtre pieté languiroit; & comme Dieu veut quelquefois faire connoître aux ſiens dès ce monde combien il eſt avantageux de le ſervir, il les prepare à une recompenſe éternelle, par une gloire qu'il oblige les hommes de leur rendre dans le tems : mais prenez garde à deux ou trois choſes qui ſont de la derniere importance.

La premiere que s'il eſt permis aux gens de bien de recevoir des loüanges, il ne leur eſt pas permis de s'y atacher. La ſeconde, que ſi chercher la gloire, afin que Dieu en ſoit plus honoré & mieux ſervi, c'eſt une marque d'un ſaint zele, parceque c'eſt aimer Dieu plus que la gloire; chercher cette gloire pour elle-même ſans la raporter à Dieu, c'eſt une veritable idolâtrie, parceque c'eſt la retenir pour ſoi, & en faire ſa derniere fin. La troiſiéme, que la tentation de ſa propre eſtime étant une tentation tres délicate, il eſt plus avantageux de la combatre que de lui ceder : *Huic cupiditati melius reſiſtitur quàm creditur*; que dans une ocaſion ſi dangereuſe il faut du moins que l'amour de la gloire ſoit ſurmonté par l'amour de la juſtice; *ſaltem cupiditas gloriæ ſuperetur amore juſtitiæ*; & que dans les bonnes actions que l'on fait, on rougiſſe en quelque maniere d'en recevoir de la loüange, des interêts de la verité devant toûjours être preferez aux témoignages d'aprobation & d'eſtime que l'on

Aug. lib. de civ Dei c.14.

reu à la vertu. *Si bona, si recta sunt, ipse amor humanæ laudis erubescat & cedat amori veritatis.*

Or il est rare de trouver des gens qui entrent dans ces sentimens. Il est rare d'en trouver qui faisant une serieuse reflexion sur la fin qu'ils se proposent, puissent dire à Dieu avec autant de sincerité & de confiance que le bon Ezechias lui disoit : *Obsecro Domine, memento quæso quomodo ambulaverim coram te in veritate, & in corde perfecto, & quod bonum est in oculis tuis fecerim.* *Seigneur, ayez pitié de moi ; souvenez-vous que mon cœur a toûjours été tourné veritablement vers vous, & que vous avez toûjours été le témoin des bonnes actions que j'ai faites.* Encore un coup, il y en a peu qui puissent se rendre ce favorable témoignage de la droiture de leur cœur, & de la pureté de leur intention. Il y en a peu qui dans leurs actions morales & chrétiennes, n'ayent laissé entrer par quelques brêches l'amour de la gloire, & la complaisance pour les loüanges ; & si cela est, où en sommes-nous ? que deviendront nôtre religion & nos vertus ?

Que sert-il à une ville ceinte de bonnes murailles, fortifiée regulierement, remplie de vaillans soldats qui veillent jour & nuit pour la défendre contre les troupes qui l'assiegent, si dans cette Ville il y a quelque brêche qu'on neglige de reparer, & par où entre l'ennemi, dit S. Gregoire ; De même que nous servira-t-il de nous être mis en garde contre les pechez les plus grossiers, d'avoir vaincu la gourmandise par l'abstinence, l'avarice par la liberalité, la paresse par l'assiduité au travail ; la colere par la douceur, les persecutions par la pa-

tience, les autres vices par les vertus qui leur ſont contraires, ſi nous negligeons de reparer dans nôtre ame une brêche, par où entre la vaine gloire, qui eſt le plus ruſé & le plus dangereux de nos ennemis? Que nous ſervira cette exactitude & cette vigilance à obſerver la loi de Dieu en tous les autres points, ſi nous negligeons celui-ci? nonobſtant tant de précautions ne nous ferons nous pas éternellement des reproches, & ne nous dirons-nous pas? *C'eſt donc en vain que j'ai travaillé, c'eſt donc en vain que j'ai épuiſé mes forces.*

Omni cuſtodiâ ſerva cor tuum. *Prov.*

Mais non, Chrétiens, ce ne ſera pas en vain pourveu que vous vous apliquiez cet important avis du Sage, qui veut *que vous gardiez ſoigneuſement vôtre cœur* comme étant le principe, non-ſeulement de vôtre vie naturelle, mais encore de vôtre vie ſurnaturelle & chrétienne; c'eſt à-dire, comme l'explique S. Gregoire, pourveu que de tems en tems vous entriez dans les ſecrets replis de ce cœur; que vous voyez ſi ce que vous deſirez & ce que vous fuyez, ce que vous aimez & ce que vous haïſſez, ce qui vous réjouït & ce qui vous afflige, vient ou d'un amour propre, éclairé & adroit ou d'un deſir ſincere de glorifier Dieu & de lui plaire: pourveu qu'à l'exemple de Job qui ſe levoit de grand matin, pour ofrir à Dieu des holocauſtes qui expiaſſent les fautes dans leſquelles ſes enfans auroient pû tomber, vous vous metiez en la preſence du Seigneur dés le commencement de la journée, que vous lui ofriez un ſacrifice de loüange, & que vous le priez de diriger vôtre intention, afin que rien ne manque à vos bonnes œuvres.

Greg. lib. 1. mor. c. 32. & ſeq.

Ce n'eſt pas ſans raiſon, dit ce ſaint Pape,

que l'Ecriture nous marque cette circonſtance de la pieté de Job ; puiſque par-là elle nous fournit l'un des plus aiſez & des plus ſûrs moyens de bien vivre. Ce bon Pere apliqué à entretenir la paix & l'union parmi ſes enfans vouloit qu'ils ſe traitaſſent tour à tour : mais d'un autre côté aprehendant que Dieu ne fût ofenſé dans ces rejouïſſances, il ofroit pour eux tous les jours des ſacrifices, & les ſanctifioit par cet acte de religion. Nôtre grand ſoin, dit Saint Gregoire, doit être de concilier enſemble les vertus qui nous ſont neceſſaires, & de faire enſorte qu'elles ſe traitent tour à tour, & qu'elles ne ſe ſeparent pas, de peur que par la déunion de quelques-unes nous ne perdions le merite des autres : mais comme il peut y avoir du déſordre dans cette belle ſocieté, il faut que dés le matin autant qu'il ſe peut faire, nous ofrions des ſacrifices pour ces vertus, & que nous les ſanctifions par la droiture & la ſimplicité de nôtre intention. Il faut que nous les parcourions toutes, dit Saint Gregoire; que nous voyons ſi nôtre eſprit ne s'eſt point perdu dans ſes penſées, ſi nôtre prudence ne s'eſt point confonduë dans ſes conſeils, ſi nôtre force n'eſt point dégenerée en temerité, ſi nôtre ſcience ne nous a point enflez, ſi nôtre crainte par ſes excés ne nous a point jetez dans le deſeſpoir ſi nôtre pieté par un faux zele ne s'eſt point détournée de l'objet qu'elle doit ſe propoſer : en un mot, il faut que nous prevenions ces maux, ou que nous les reparions par une ofrande que nous feſons tous les jours à Dieu de nos perſonnes. Il faut qu'à l'exemple du Prophete Roi nous nous preſentions à lui tous les matins : *Manè aſtabo tibi & videbo* ; & que *Pſal. 5.*

recueillis interieurement nous le prions de détourner nos yeux, de peur qu'ils ne voient la vanité ; *Averte oculos meos ne videant vanitatem.*

Grand Dieu, c'eſt là la priere que nous vous faiſons : Si nous vous demandions que vous fermaſſiez entierement nos yeux à la vanité, nous pourrions paſſer pour des temeraires, puiſque c'eſt le partage des bienheureux qui ne peuvent voir d'autre objet que vous, ni chercher d'autre gloire que la vôtre : mais ce dont nous vous prions, c'eſt de détourner nos yeux, afin que nous ne voyons les choſes qu'à demi ; que nous ſeparions nos dignitez & nos emplois d'avec mille fauſſes lueurs qui d'ordinaire les acompagnent ; que faiſant de bonnes actions nous n'atendions pas d'en être loüez ; qu'en nous propoſant comme des modeles de vertu à nos freres, nous n'en mendions pas les ſufrages, ce qui ſeroit regarder la vanité avec complaiſance, & avoir un atachement criminel pour le menſonge.

Aug. in Pſ. 118. Ce que nous vous demandons, ô mon Dieu, c'eſt que vous détourniez ces yeux de tant d'objets qui les ocupent, & de tant de vanitez qui les charment, ou que vous ne nous laiſſiez que ce ſeul œil qui, comme celui de vôtre chaſte Epouſe, a bleſſé vôtre cœur. C'eſt cet œil ſimple & comme reduit à l'unité, qui ſelon vous, rendra lumineux tout le corps de nos actions, & dont vous ne vous laſſez jamais d'être bleſſé. C'eſt pour recevoir ces traits perçans que vous vous êtes mis comme en bute ; & plus nous ferons de playes à ce cœur amoureux par cet œil ſimple, plus il en ſortira de graces. *Si puras ergo habemus oculos alios claude, ut hoc uno*

utamur quo ſolo dilectus videri ſolet & quo ſolo valet. Si donc nous avons pluſieurs yeux ; ſi les uns regardent le plaiſir, les autres la vanité & la gloire, fermez-les tous pour ne laiſſer libre que cet œil droit qui ſeul peut, & a coûtume de ſe tourner vers vous : il ſera reduit à l'unité s'il eſt pur, s'il ne s'étend pas ſur pluſieurs objets qui en afoibliſſent, ou qui en détournent les regards. *Unus erit ſi purus eſt, unus erit ſi ad plura non eſt, unus erit ſi ſtrictus & directus in unum eſt, non diffuſus aut ſparſus in multa.* Il ſera reduit à l'unité ſi nôtre intention eſt pure, droite, ſerrée & tournée vers nôtre ſouverain & unique bien, ſi nous diſons ſincerement aprés Jeſus-Chriſt ; Ce n'eſt pas ma gloire que je cherche, c'eſt celle de mon Pere qui regne dans les cieux, & où j'eſpere de le poſſeder un jour. *Amen.*

SERMON
POUR LE JOUR
DES RAMEAUX.

Des dispositions à la Communion Paschale.

Dicite filiæ Sion : Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus, sedens super asinam & pullum filium subjugalis. Matth. 21.

Dites à la fille de Sion : Voici vôtre Roi qui vient à vous dans un esprit de douceur, monté sur une ânesse & sur l'ânon de celle qui est sous le joug.

VOici, Chrétiens, un des plus beaux triomphes qu'il y ait jamais eu, & tout ensemble un des misteres qui regarde l'action la plus importante & la plus sainte de la Religion que nous professons. Un Dieu qui jusqu'ici comme injurieux à soi-même, dit Tertullien, avoit rejeté les honneurs que les Juifs s'étoient empressez de lui rendre, semble changer aujourd'hui de conduite: & au lieu qu'il s'étoit enfuit seul sur une montagne quand ils voulurent le

faire leur Roi, il regle aujourd'hui lui même. étant prés d'une autre montagne, l'appareil de son tromphe, ravi de se voir environné de ces troupes fideles qui le menent de leur propre mouvement dans la capitale de la Judée, & qui font retentir les lieux d'alentour des benedictions qu'ils lui donnent. Quoi de plus beau & de plus surprenant !

Dans les triomphes des autres conquerans, l'injustice, l'interêt, la cruauté, l'orgueïl étoient comme les quatre roües du Char sur lesquels ils étoient montez pour aller au Capitole. Ce n'étoient souvent que d'illustres usurpateurs dont on couronnoit les injustices, & qui n'avoient que des vûës interessées, sans se mettre en peine du bien public : souvent c'étoient des Tyrans qui n'usoient de leur pouvoir que pour accab'er leurs sujets sous une dure domination : ou s'ils n'étoient coupables d'aucun de ces vices, du moins ils ne s'occupoient que de leur prétenduë grandeur, & par la pompe avec laquelle ils affectoient d'être reçû au dehors, donnoient assez à connoître quelle étoit l'enfleure de leur cœur, & la violence de la passion qui les dominoit au dedans.

Aucun de ces défauts ne se trouve dans le triomphe de Jesus-Christ : au contraire la justice, la magnificence, la douceur, l'humilité sont les quatre roües du char qui le mene au Temple de la gloire ; & de peur que tu ne t'y trompes, ô fille de Sion, j'ai à te dire dabord de sa part, *Dicite filiæ Sion* : Voici ton Roi, & le plus juste de tous les Rois dans ses conquêtes, *Ecce Rex tuus* ; le plus détaché de ses interêts dans ses communications, *Ecce*

tibi, le plus doux dans l'exercice de ſon autorité ? *manſuetus* ? le plus humble dans l'appareil de ſon triomphe, *ſedens ſuper aſinam & pullum filium ſubjugalis.*

Mais autant que ce triomphe eſt beau & ſurprenant, autant il renferme de myſteres. Car ſans vous dire que j'y découvre un miſtere d'ameur par raport à J. C. qui va ſe ſacrifier pour vous ; un miſtere de vanité par rapport aux grandeurs humaines qui vont être enſevelies dans un éternel oubli aprés un éclat de quelques momens ; un miniſtere d'infidelité par raport aux hommes qui dans peu de jours maudiront, & attacheront à la croix le même Dieu, auquel ils rendent aujourd'hui tant d'honneur : je dis que ce triomphe & ce miſtere ne ſont en quelque maniere deſtinez que pour vous, & que l'Egliſe ſemble ne parler de cette entrée, triomphante de Jeſu-Chriſt dans Jeruſalem ; qu'afin de vous avertir de lui en faire encore une plus honorable dans vos cœurs, de vous diſpoſer à le porter & à le glorifier dans vos corps.

Les triomphes des Heros ne durent que pendant quelques heures ; mais celui de Jeſus-Chriſt doit être en quelque maniere, par rapport à vous, un triomphe éternel ; & comme ſon regne eſt *un regne de tous les ſiecles*, il pretend qu'il ſubſiſtera autant de tems qu'il y aura de ſaintes ames qui le recevront dans la verité de ſa chair, par la participation de l'adorable Euchariſtie, principalement dans cette quinzaine de Pâques, où l'obligation de communier eſt (à moins qu'il ne s'y trouve de puiſſantes raiſons), abſolument indiſpenſable.

Convaincus de l'importance de cette grande

action, & de la neceſſité que vous avez de vous y preparer, vous me demandez, ce me ſemble, quelles regles vous y devez garder : & c'eſt à quoi je tacherai de ſatisfaire dans la ſuite de ce diſcours, pour y reüſſir adreſſons-nous à ce Dieu fait homme, par l'entremiſe de celle qui l'a porté dans ſon ſein, & comme dans les triomphes & les jours de ceremonie, aprés avoir rendu ſes hommages au Prince, on vient feliciter ſa mere pour avoir plus d'accez auprés de lui : de même aprés avoir adoré Jeſus-Chriſt, & lui avoir ce matin repeté pluſieurs fois ces paroles des troupes de nôtre Evangile : *Beni ſoit celui qui vient au nom du Seigneur*, diſons à Marie : *Benie ſoyez-vous entre les femmes*, vous qui le conçûtes au moment qu'un Ange vous dit *Ave*.

Comme il s'agit ici de la plus grande & de la plus ſainte action qu'il y ait dans le Chriſtianiſme, je veux dire de recevoir Jeſus-Chriſt, & de lui faire dans nos cœurs par la Communion Paſchale, une entrée qui lui ſoit agreable: il me ſemble que nous ne ſçaurions mieux faire que de chercher dans la conduite que tiennent ces troupes fidelles qui le reçoivent aujourd'hui, les diſpoſitions neceſſaires pour nous approcher de la ſainte Table : ou plûtôt, que dans un devoir de cette importance, nous devons regler nos preparations interieures ſur les ſentimens de Jeſus-Chriſt même, qui donne à ſes Diſciples les ordres neceſſaires pour l'apareil de ſon triomphe.

Sur cette idée qui eſt celle que l'Egliſe me fournir dans l'Evangile & dans l'Epître de ce jour, je trouve trois choſes dans J. C. J'y trouve de grands empreſſemens, *j'ai deſiré mais d'un-*

ardent deſir, dit-il à ſes Diſciples, *de faire la Pâque avec vous, il faut que l'oracle du Prophete s'accomp.iſſe, allez dites à la fille de Sion : Voici ton Roi qui vient* Une grande ſincerité : *Fille de Sion, ce Roi vient à toi & pour toi:* de grands deſſeins, *ce Roy qui vient à toi & pour toy, n'y vient que pour t'engager à lui per ſa douceur*, & t'obliger à lui être éternellement fidele.

Heureux le Chrêtien qui durant ces jours s'approchera de la ſainte Euchariſtie avec ces diſpoſitions, & qui à l'exemple des enfans & des Diſciples qui reçoivent Jeſus-Chriſt triomphant entrera en quelque maniere dans les ſentimens de ſon Dieu ! Mais que le nombre en eſt petit ? car à la reſerve de quelques ames fideles qui ſe preparent à faire chez elle cette entrée à Jeſus-Chriſt, combien y en a-t-il qui ſemblables aux Romains, aux Phariſiens & aux Juifs le traiteront avec indignité & ſacrilege ? combien d'impies & de libertins qui au lieu de répondre à cet empreſſement de Jeſus-Chriſt par la ferveur de leurs deſirs, aprés avoir paſſé le reſte de l'année ſans s'approcher de la ſainte Table, pourront à peine ſe reſoudre à le faire pendant la quinzaine de Pâque ? combien de mauvais politiques & de faux devots, qui au lieu de répondre à cette ſincerité de Jeſus-Chriſt par leur bonne foi, ne communieront durant ce tems qu'afin de n'être point regardez comme des athées & des gens viſiblement excommuniez ? combien d'inconſtans & de perfides, qui au lieu de répondre à ces deſſeins de Jeſus-Chriſt par une fidele perſeverance dans le bien, l'abandonneront & le trahiront dans peu de jours par des rechûtes

habituelles dans leurs anciens desordres ?

Dans les premiers, c'est irreligion & endurcissement : ce sont des Romains qui ne veulent pas recevoir Jesus Christ, quoi qu'on leur dise que *c'est leur Roi* : *Ecce Rex tuus.* Dans les seconds, c'est politique & hipocrisie : ce sont des Scribes & des Pharisiens qui ne le reçoivent qu'afin de ne se point attirer la haine du peuple, quoi qu'on leur dise que c'est chez eux & pour leur interêt qu'il vient, *venit tibi.* Dans les derniers, c'est inconstance & perfidie : ce sont des Juifs & des Judas qui peut être bien intentionnez d'abord, l'abandonnent cependant dans la suite & le livrent entre les mains de ses ennemis, quoi qu'on leur dise qu'il vient avec une douceur capable de les engager pour toûjours à son service. *Venit tibi mansuetus.*

J'ai à parler aujourd'hui contre ces trois sortes de gens, ou plûtôt j'ai à chercher de quoi consoler les ames saintes, & donner aux uns & aux autres quelque regles sûres pour bien recevoir Jesus Christ dans la communion Paschale : & pour cet effet je me contente de leur expliquer dans le détail les paroles de mon Texte, & de leur dire avec l'Apôtre dans l'Epître de ce jour, qu'il faut qu'ils aïent pour Jesus-Christ les mêmes sentimens que ce Dieu a témoigné avoir pour eux. *Hoc sentite in vobis quod & in Christo Jesu.*

Oüi Chrêtiens, & voici mon dessein si vous voulez communier dignement, ayez en vous-mêmes un empressement, d'aller au devant de Jesus-Christ, rapportant en quelque maniere à celui qu'il a de faire la Pâque avec vous, c'est la premiere disposition que je demande, & la premiere partie de ce discours. Appro-

chez-vous de Jesus-Christ avec autant de sincerité & de bonne foi qu'il en a quand il vient à vous, & pour vous, c'est la seconde disposition & la seconde partie de ce discours. Formez la resolution de demeurer avec Jesus-Christ autant de tems qu'il veut demeurer avec vous, c'est la troisiéme disposition & la troisiéme partie de ce discours, où par les applications morales que je feray des circonstances de mon Evangile, je vous découvrirai ce triomphe & ce mystere que je vous ai promis.

I. POINT. L'Eglise qui dans quelque tems que ce soit ne peut souffrir l'indifference qu'ont les Chrêtiens pour la sainte Eucharistie, semble s'appliquer principalement durant ces jours à combattre cette mortelle langueur, en les obligeant sous peine d'excommunication de recevoir Jesus-Christ pendant la quinzaine de Pâque, en les menant par autorité, & si j'ose parler ainsi, par menaces & par force à la table de son Epoux, & sans souffrir qu'ils disputent davantage entre-eux, s'il faut communier souvent ou rarement, en les avertissant que ce devoir commun les regarde tous, & que c'est précisément en ce tems de la charité de Jesus-Christ les presse, *Charitas Christi urget nos.*

D. *Athan. serm. in Dominic. Palm.* Peut-on s'imaginer une charité plus grande & plus empressée que celle de ce Dieu ? C'étoit peu pour lui, dit S Athanase d'être descendu dans le sein d'une Vierge, & de s'y être fait chair pour demeurer parmi nous : c'étoit peu à ce Geant d'avoir couru avec joye du plus haut des Cieux pour s'abbaisser jusqu'à nos

infirmitez & nos miſeres ; d'être venu au devant de nous ; de nous, dis-je, qui ne pouvions pas aller à lui : ſa charité n'a pas été ſatisfaite à moins qu'il ne nous donnât non ſeulement ſa grace & ſon eſprit, mais ſa chair, ſon ſang, ſa divinité, & ſon humanité ; & qu'il nous les donnât en nous découvrant les plus cachez mouvemens de ſon cœur, en nous diſant comme à ſes Apôtres, *j'ai deſiré, mais d'un grand deſir, de faire cette Paſque avec vous. Deſiderio deſideravi hoc Paſcha manducare vobiſcum.*

Or je dis après ſaint Auguſtin, que cette diſpoſition de Jeſus-Chriſt pour ſe donner à nous, eſt la regle de celle que nous devons reſſentir pour le recevoir : qu'il faut que nous répondions à ce deſir par des deſirs reciproques, & que nous lui faſſions une ſainte violence de demeurer avec nous. Je dis que nous devons lui donner ferveur pour ferveur, empreſſement pour empreſſement, joindre nôtre amour au ſien, & reconnoître par des efforts d'une charité impatiente, cette grande grace qu'il nous fait de vouloir faire la Pâque avec nous.

Quelque gratuit que ſoit l'incarnation de Jeſus Chriſt, il eſt pourtant vrai de dire avec les Peres qu'il a voulu qu'elle ait été precedée des vœux, des prieres, des ſoûpirs & des larmes des ames ſaintes qui ont vêcu dans l'ancien Teſtament. Soit que Dieu par là ait voulu que les hommes acheraſſent en quelque maniere cette grande grace ; ſoit qu'il leur ait fait ſentir le beſoin qu'ils avoient d'un liberateur, par la dureté de leur ſervitude, ſoit enfin qu'il ait voulu leur rendre ce grand bien-

fait plus precieux par une longue attente : il eſt certain que tous les vœux & toutes les eſperances de ces ames juſtes étoient tournées vers le Meſſie, & que ſi ſa venuë ne pouvoit être meritée d'un merite de condignité, leurs empreſſemens & leurs deſirs ſont entrez dans l'œconomie de ce miſtere.

Bern. in Cant. ſerm. 2. De-là ſont venuës, dit S. Bernard, ces prieres affectueuſes & inquietes : *Recompenſez, Seigneur ceux qui attendent vos miſericordes.* *Ezech. 35.* *afin que vos Prophetes*, qui ont dit que le Meſſie viendroit, *ſoient trouvez fidelles.* De là ces humbles aveus des miſeres humaines, & cet empreſſement d'en ſortir : *envoyez celui que vous devez envoyer.* De là ces paroles pleines de conſolation & de confiance : *Le Seigneur* *Luc. 2.* *paroîtra & degagera ſa parole, s'il ne vient pas ſi-tôt, attendez-le il ne le tardera pas, ſon tems eſt proche, & les jours de ſa deſcente ne ſont pas encore fort éloignez.* Admirables preparations de cœur, que Dieu avoit regardées comme neceſſaires à l'Incarnation de ſon Fils, & qu'il avoit ſagement menagées, tant pour les interêts de ſa gloire, que pour la ſanctification de ſes creatures.

Comme l'Euchariſtie a de trés particuliers rapports avec l'Incarnation, il s'enſuit auſſi qu'elle demande ces empreſſemens & ces deſirs, & même qu'elle les demande par de nouveaux titres, & par des motifs encore plus preſſans. 1. Parce que Jeſus-Chriſt ne s'eſt incarné qu'une fois, & que l'Euchariſtie eſt un miſtere qui ſe renouvelle tous les jours, je ne dis pas d'une maniere figurée & équivoque ; mais d'une maniere réelle & Phyſique ; & ainſi ſe perpetuant, & étant tous les jours à nôtre

égard un miſtere ancien & nouveau tout enſemble elle demande auſſi de nouvelles & de continuelles preparations de nos cœurs pour y être reçûe.

2. Parceque dans l'Incarnation du Verbe, la communication de cette perſonne divine à la nature humaine, n'a été à l'égard de chaque particulier qu'une communication mediate, mais dans la ſainte Euchariſtie l'avantage y eſt plus grand, puiſqu'il ſe communique immediatement à chaque particulier qui la reçoit, qu'il lui donne ſa divinité, ſon humanité, ſon corps, ſon ame, tout ce qu'il eſt, & tout ce qu'il a; *Et que celui qui mange ſa chair & qui boit ſon ſang demeure en lui, vit en lui & pour lui.* Circonſtances particulieres qui nous marquent aſſez quels doivent être nos deſirs pour recevoir ce precieux don, & avec quel empreſſement nous devons l'inviter de venir en nous par cette eſpece d'incarnation étenduë & perpetuée qui ſe fait dans la Communion; à-peu-prés comme la ſainte Vierge l'invita de deſcendre dans ſon ſein par ſon humilité, ſon conſentement, ſes vœux, ſa pureté, ſes deſirs, la ferveur, & l'impatience de ſon amour.

3. Parceque l'Incarnation s'eſt fait indépendemment de nous, au lieu que nous pouvons en quelque maniere contribuer à la production de l'Euchariſtie; vous Prêtres du Seigneur par les paroles ſacramentelles: vous Laiques par vôtre charité & vos deſirs.

Car quoique J. Chriſt dans la communion ſe donne à une ame par un excés de ſon infinie bonté; quoique par ce deſir & cette charité qui le preſſent, il veuille faire la Pâque avec elle, & la nourrir de ſa propre ſub-

ſtance : toutefois il pretend que cette ame, ſi j'oſe le dire ainſi, fourniſſe quelque choſe du ſien aux frais de ce feſtin ; & que comme il a de grands deſirs de demeurer en elle, & de lui communiquer ſa vie par le moyen de cet aliment celeſte ; elle ait auſſi de la faim, de l'apetit & de l'avidité de ſe nourrir de lui. Sentiment qui dépendent en partie d'elle & qui ſont les premieres diſpoſitions pour le recevoir.

Quand le demon voulut faire manger du fruit défendu à nos premiers parens, il le leur montra, & par les belles quoique fauſſes proprietez qu'ils leur en dit, les porta à le deſirer & le gouter ; ce fourbe ſçachant bien que ſans leur conſentement & leur deſir toutes ſes tentations ſe reduiroient à rien. Il ſemble que Jeſus-Chriſt par ſa conduite veut opoſer une ſainte ruſe à la malignité de ce ſerpent. Il nous invite pendant cette quinzaine à manger le fruit de vie, & à nous enyvrer de ce vin qui réjouït & fortifie le cœur de l'homme : *Venite amici* : & il redouble pendant ces jours de ſalut ſes charitables empreſſemens : *C'eſt avec vous*, nous dit il, *que je deſire de faire la Pâque* ; Mais quand il nous parle ainſi, dit Euſebe Emiſſene, il nous inſinuë en même-tems que ſi nous voulons nous aprocher de la ſainte Table, nous devons regarder ſon Corps & ſon Sang avec les yeux de nôtre foi, le toucher par la pureté & l'innocence de nos ames, l'honorer par l'admiration & les hommages de nôtre eſprit, l'atirer par les pieuſes afections de nôtre cœur, le recevoir avec une grande faim, une ſainte & interieure avidité : *Fide reſpice ; mente continge, honore mirare, cordis*

Hom. 5. de Paſc.

manu ſuſcipe, & maximo hauſtu interiori aſſume.

Quand il nous parle ainſi, il nous aprend *Exod.* que nous devons nous hâter de manger, non 12. plus l'Agneau Paſchal que Dieu vouloit que les Juifs mangeaſſent à la hâte, *comedetis feſtinanter*, mais *l'Agneau de Dieu qui ôte les pechez du monde*, & le manger avec une ſainte avidité, comme des gens qui ſont preſſez de partir, dont les reins ſont déja ceints, & qui tiennent déja en main leur bâton pour faire le grand voyage du tems à l'éternité; tout le fruit de ce Sacrement dépend de la foi, des deſirs, des empreſſemens, de la charité, de la pieté, & des autres diſpoſitions interieures d'une ame qui s'en aproche.

Ajoûtons à cette premiere raiſon qui doit vous avoir déja convaincus de l'obligation que vous avez d'aller au devant de Jeſus-Chriſt par l'impatience de vos deſirs, afin de répondre à l'empreſſement qu'il a de faire la Pâque avec vous, ajoûtons, dis-je, à cette premiere raiſon une ſeconde qui la fortifiera merveilleuſement; & qui condamnera cette criminelle indiference qu'ont la plûpart des Chrétiens par la communion, même durant ces jours où ils ſont indiſpenſablement obligez de communier.

Cette ſeconde raiſon je la tire de la conduite de Jeſus-Chriſt, qui non-ſeulement veut qu'on diſe à la Fille de Sion, que c'eſt ſon Roi qui vient à elle: *Ecce Rex tuus venit*, afin que cet avertiſſement excite en elle le deſir de le recevoir, mais qui uſe de tous les droits de ſa royauté, & interpoſe toute ſa puiſſance pour ſe faire obéir; qui dans le deſſein qu'il a

d'être reçû chez elle, ſemble ne rien ménager commande en ſouverain, leve tous les obſtacles, ôte tous les vains pretextes par leſquels elle pretendoit s'éloigner de la Communion Paſchale. Arrêtons-nous pour cet éfet à nôtre Evangile ; car à mon ſens, rien ne nous aprend mieux le fond de la Religion & les importans devoirs du Chriſtianiſme, que les ſerieuſes meditations que l'on fait aprés les Peres ſur les commandemens, les conſeils, les actions, les exemples, les paroles & les figures renfermées dans l'Ecriture.

Conſiderez la vie de Jeſus-Chriſt de tel ſens qu'il vous plaira, vous trouverez qu'il n'a jamais plus parlé en maître qu'à l'ocaſion du triomphe & du miſtere que je traite. Soit que je conſidere le Sacrement de l'Euchariſtie dans ſon inſtitution, ſoit que je le regarde dans la plus belle figure qui le repreſente, je veux dire dans l'entrée de Jeſus Chriſt à Jeruſalem, j'y remarque un certain caractere d'autorité qui ne paroît pas dans les autres actions du Fils de Dieu.

1. Quand il veut inſtituer ce Sacrement : *Allez*, dit-il à deux de ſes Diſciples, *vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau, ſuivez le : & en quelque lieu qu'il entre, dites au maître de la maiſon que mon tems eſt proche, que je viens faire la Pâque chez lui, & auſſi tôt il vous montrera une grande ſalle toute meublée, où vous préparerez ce qu'il nous faut.*

Quelle étrange conduite ! il n'a point de lieu pour recevoir Jeſus-Chriſt quand il vient au monde : ce Roi du Ciel & de la Terre eſt contraint de loger dans une étable découverte

& empruntée ; il demeure pendant trente ans dans la boutique d'un artiſan qui le nourrit du travail de ſes mains,& enfin pendant tout le reſte de la vie publique, il ſoufre qu'on le mépriſe & qu'on le rebute ? il n'y a que quand il inſtituë l'adorable Sacrement de ſon Corps & de ſon Sang, qu'il fait paroître ce qu'il eſt, & qu'il donne des marques évidentes de ſon pouvoir. Pourquoi cela ; ſi ce n'eſt pour nous aprendre que quand il nous avertit par ſes Miniſtres qu'il veut faire la Pâque chez nous, nul pretexte ne peut nous diſpenſer de le recevoir ; que bien loin de reſiſter à une autorité qui nous eſt ſi avantageuſe, nous devons nous rejouïr de ſa venuë, lui ofrir de bonne heure nôtre ame, afin qu'il en diſpoſe comme il lui plaira, & dans la vûe que ſon tems eſt proche, la lui montrer déja meublée je veux dire ornée des vertus chrétiennes, avide & impatiente de le recevoir.

2. Quand il fait ſon entrée dans Jeruſalem, entrée qui eſt la figure de celle qu'il veut faire dans nos ames par la communion, il parle & il agit encore en maître : *Allez*, dit-il, à deux de ſes Diſciples, *à ce village voiſin, vous y trouverez en entrant une âneſſe liée, & ſon âneon auprès d'elle ; déliez-les & me les amenez ; & au cas que quelqu'un s'y opoſe, dites-lui que le Seigneur en a beſoin & auſſi-tôt il vous permettra de les emmener.*

Les Peres & les Interpreres ont fait d'admirables reflexions ſur cet endroit de nôtre Evangile. Tantôt ils nous ont dit que cette conduite de Jeſus-Chriſt eſt une preuve évidente de la toute-puiſſance de la grace par laquelle Dieu ſe fait obéir par des volontez rebelles ; ſoit

qu'elles ayent déja reçû le joug de la loi, soit qu'elles ne l'ayent pas encore reçû: par laquelle il parle en maître & en souverain, attire puissamment à soi ceux qu'il a predestinez & qu'il a regardez comme plus propres à ses desseins pour remplir le nombre de ses Elûs.

Tantôt ils nous ont dit que ces deux Disciples étoient comme les deux Testamens; que cette ânesse qui avoit déja porté le joug étoit la figure du peuple Juif chargé de mille preceptes onereux : que cet ânon encore jeune, qui n'étoit point fait au travail, representoit les Gentils qui n'avoient presque point de loix; qu'ils étoient liez l'un par les ceremonies legales, l'autre au culte des idoles, & tous deux par leurs propres pechez: que les uns & les autres ont été déliez par ceux qui ont reçû le pouvoir de lier & de délier; que les uns & les autres ont été délivrez par la grace du liberateur : que quelque obstacle que les puissances seculieres ayent aporté à la publication de l'Evangile, ceux dont Jesus Christ a témoigné avoir eu besoin, lui ont été amenez; qu'il les a domptez, qu'il s'est assis sur eux, qu'il les a conduits où il a voulu, à peu-prés comme un Écuyer fort & adroit tourne l'animal qu'il monte de tel côté qu'il lui plaît.

Mais la principale reflexion qu'ils ont faite sur cet endroit de nôtre Evangile, c'est que Jesus Christ par cette figure a voulu aneantir tous les vains pretextes qui pouvoient nous empêcher de le recevoir dans la communion; n'ayant parlé avec tant d'authorité & n'ayant paru si visiblement agir en maître, que pour nous obliger de venir à lui, de ne pas endurcir nos cœurs quand il nous témoigne qu'il a

beſoin de nous. Saint Athanaſe, Pierre Damien, Guillaume de Paris & Gerſon vont vous expliquer cette belle verité.

L'homme, diſent-ils, ayant été fait à l'image de Dieu, placé dans le Paradis terreſtre, creé innocent, libre, maître des creatures & de lui-même, avoit par ſon peché perdu tous ces glorieux avantages: Bien-loin d'avoir conſervé les traits de cette belle image, il ne portoit plus que ceux du demon: Du Paradis de delices il étoit relegué dans une terre ingrate; & au lieu de cette liberté & de cette innocence originelle qui faiſoit ſa principale diference d'avec les animaux, il ſe voyoit ſemblable à eux, lié par les chaînes qu'il s'étoit forgées, eſclave de ſatan & de ſon apetit.

O étrange & humiliante dégradation! ç'a été toutefois de l'homme reduit en cet état que Jeſus-Chriſt a eu pitié. Pour cet éfet il eſt deſcendu du Ciel en terre, il s'eſt fait homme & en prenant la nature humaine, il a atiré en elle le Saint-Eſprit. Non content de cela, il a voulu s'unir à cet homme par le Sacrement de l'Euchariſtie; & parceque ce Sacrement demande ou l'innocence baptiſmale, ou une innocence reparée par la penitence, qu'a-t-il fait? il a envoyé ſes Diſciples vers cet homme & a donné aux Prêtres le pouvoir de le délier; mais parceque la honte & la crainte ſont les deux liens qui retiennent les pecheurs, que par la honte ils cachent leurs pechez; que par la crainte ils aprehendent de ſatisfaire pour leurs pechez: & que par l'un & l'autre de ces motif ils refuſent d'aller à Dieu: *Allez*, dit-il à ſes Diſciples, *déliez ces animaux & me les amenez, & ſi quelqu'un s'y opoſe, dites-lui*

que le Seigneur en a beſoin : Solvite & adducite mihi, & ſi quis vobis aliquid dixerit, dicite quia Dominus his opus habet, & confeſtim dimittet eos.

Après cela de quels pretextes pourront ſe ſervir tant de gens qui, comme dit S Chryſoſtome, s'aprochent avec une ſi froide, mais ſi dangereuſe langueur de l'Euchariſtie ? Diront-ils que Jeſus-Chriſt ne les regarde pas en pitié qu'il fait miſericorde & qu'il la refuſe à qui il veut ? damnable pretexte dont tant de libertins ſe ſervent, pour s'éloigner des Sacremens ; comme ſi Jeſus-Chriſt n'étoit pas deſcendu du Ciel pour eux, comme s'il n'étoit pas mort en Croix pour eux, comme s'ils étoient privez du bienfait general de la redemption, & exceptez du nombre de ceux à qui il a dit, *j'ai deſiré de faire la Pâque avec vous.* Diront-ils qu'ils n'ont pas été avertis du deſſein que Jeſus-Chriſt a de faire ſon entrée chez eux ? mais l'Egliſe leur a fait ſçavoir ſon intention dès le commencement de la quarantaine qui, ſelon les Peres, a été principalement inſtituée comme une diſpoſition neceſſaire à la Communion de Pâque ? apotteront-ils pour excuſe le nombre & la qualité de leurs pechez ? mais n'ont-ils pas des miniſtres charitables qui ont reçû le pouvoir de les délier ? Diront-ils que la honte & la crainte les retiennent ? mais ces deux paſſions qui ſont autant de liens que leur mauvaiſe volonté ſe forme, ne doivent-elles pas ceder à la bonté d'un Dieu, qui pendant ces jours de ſalut veut s'aprocher d'eux pour les guerir par ſa grace, les reconcilier par la penitence, & les unir à ſoi par l'Euchariſtie, dit S. Bonaventure ? Allegueront-ils leur indignité ?

Les ſer. de la Quadr.

dignité? Mais eſt-ce celle qui vient de leur naturel ? Si cela eſt, ils ne communieront jamais, parcequ'ils ne ſeront jamais dignes de communier : euſſent-ils la pureté des Anges, l'innocence & les vertus de tous les Saints. Eſt-ce celle qu'ils contractent par l'état du peché où ils ſont ? Mais ne peuvent-ils pas en ſortir ? puiſqu'encore bien que la plus grande partie des jours deſtinez au jeûne, aux prieres, à la penitence & à la retraite ſoit écoulée, Jeſus-Chriſt ne laiſſe pas de leur faire dire, *Ecce Rex tuus venit : Voici ton Roi qui vient.* Eſt-ce une indignité qui reſte en eux à cauſe de leurs pechez paſſez & pardonnez ? Mais tous indignes qu'ils paroiſſent en ce ſens, Jeſus-Chriſt envoie ſes miniſtres leur dire de ſa part, que c'eſt d'eux qu'il a beſoin, *Dicite quia Dominus his opus habet.*

Quel fond de conſolation pour les pecheurs (j'entens pour les pecheurs juſtifiez & convertis) de ſçavoir que tout indignes qu'ils ſont, Jeſus-Chriſt témoigne avoir beſoin d'eux ? ou plûtôt quel engagement à deſirer de recevoir dans la communion un Dieu, qui ſans conſiderer ce qu'ils ont été & ce qu'il eſt, leur fait dire qu'il veut faire la Pâque avec eux ; qui même commande qu'on les lui amene, comme s'il ſe faiſoit un plaiſir ſingulier, & qu'il ſe tint fort honoré d'en être bien reçû.

Il y a des choſes où Dieu agit indépendamment de ſes creatures, & par leſquelles tirant toute ſa gloire de ſon propre fond, il témoigne qu'il n'a nul beſoin d'elles. Il y en a d'autres où il agit contre la volonté de ſes creatures, & non-ſeulement indépendamment d'elles, mais contre elles-mêmes il trouve le moyen de ſe *Bern. lib. de grat. & lib. arb.*

glorifier. Mais il y en a de troiſiémes où Dieu tout abſolu & tout independant qu'il eſt, a beſoin de la cooperation de ſes creatures, entre les mains deſquels il ſemble confier le dépôt de ſa gloire. C'eſt là, diſent les Peres, ſelon nôtre maniere de concevoir, le partage qui ſe fait entre la puiſſance, la juſtice & la bonté de Dieu. Dieu crée le monde, tire les êtres du neant, les ordonne & les conſerve. Dans tout cela les creatures, telles que vous ſoyez, vous lui êtes inutiles; il agit pour vous, mais ſans vous; & c'eſt l'ouvrage de ſa puiſſance. Dieu punit les reprouvez dans les enfers, & par le châtiment du peché, il met dans le lieu même du deſordre, un ordre qui le glorifie: Dans tout cela les creatures, vous lui êtes inutiles; il agit non-ſeulement ſans vous, mais contre vous, & c'eſt-là l'ouvrage de ſa juſtice. Dieu atend les pecheurs à la penitence, il les touche, il leur donne ſes graces, il les délie, il les invite à la participation de ſon Corps & de ſon Sang: mais en tout cela, quelque indépendant qu'il ſoit, creatures; il a beſoin de vôtre cooperation: quoiqu'il vous ait créez ſans vous, il ne vous juſtifiera & ne vous ſauvera jamais ſans vous: quoique par ſon infinie charité il vous previenne pour ſe donner à vous, c'eſt toutefois dépendemment de vous & avec vous, *vobiſcum*, qu'il deſire de faire cette Pâque, & c'eſt-là l'ouvrage de ſa bonté.

Mais auſſi voilà de vôtre côté un puiſſant engagement pour le recevoir, & le prevenir même par vos deſirs. Car quel plus preſſant motif pour aller au-devant de lui, que de ſçavoir qu'il a beſoin de vous, & pour vos interêts particuliers, & pour ſa propre gloire? Pour vos

interêts particuliers, afin de vous sanctifier davantage: pour sa propre gloire, afin que vous l'honoriez davantage : pour vos interêts particuliers, afin que sa grace croisse & s'augmente en vous: pour sa propre gloire, afin que vous augmentiez sa joie, & que vous lui rendiez plus d'honneur. En éfet, il y a long-tems que j'ai apris de S. Bonaventure, que quatre choses contribuent principalement à honorer Jesus-Christ. La conversion d'un pecheur, c'est la premiere: la pratique des bonnes œuvres, c'est la seconde : l'acroissement spirituel, c'est la troisiéme; & la bonne communion c'est la derniere, & qui cependant dans ce dernier ordre semble renfermer toutes les autres, puisque cette communion ne peut être bonne que le pecheur ne soit converti, & qu'il ne faile des œuvres chrétiennes; & que d'ailleurs quand il est dans cette disposition le propre éfet de l'Eucharistie est de fortifier la grace qu'il a reçûe, de les conduire de vertus en vertus, & de les faire marcher à grands pas dans la loi du Seigneur.

Serm. 3. in illud Cant. Egredimini. Et ser. 1. & 2. in Dom. Palm.

Or en faut il davantage, ô mon Dieu, ou pour mieux dire, n'en est ce pas trop pour vous inviter de venir en moi ? pour m'obliger à me plaindre amoureusement de ce que vous ne venez pas si tôt que je le voudrois ? & à vivre dans une sainte impatience, jusqu'à ce que j'aie l'honneur de vous recevoir ? *Qu'est-ce que l'homme*, ô mon Dieu, *pour être l'objet de vôtre souvenir, & qu'est-ce que le Fils de l'homme pour être honoré d'une telle visite ?* N'étoit-ce pas assez de me donner vôtre grace, & de me pardonner mes pechez? falloit-il que vous fussiez vous-même ma nourriture ? Quand vous m'auriez simplement permis de toucher le bas

de vôtre robe, comme fit cette femme de l'Evangile : quand vous vous feriez contenté de vous apliquer sur moi comme un autre Elisée pour me ressusciter, ou même de m'envoyer quelqu'un de vos serviteurs avec le bâton de vôtre loi ? Quel n'eût pas dû être mon empressement à profiter de tant de graces ? Mais que ne dois-je pas faire, quand je vois que vous voulez vous donner vous-même à la plus miserable de toutes les creatures, que vous faites tous les jours entre les mains des Prêtres de nouveaux miracles pour satisfaire ce desir qui vous presse, que vous m'envoyez des Ministres pour me délier, & que vous me faites dire que vous avez besoin de moi, afin que je ne trouve plus de pretexte pour me dispenser de venir à vous ?

4 Reg. c. 4.

Puisque cela est ainsi, ô mon Dieu, il faut que la verité de vôtre parole s'accomplisse en toutes choses. Vous dites aux deux Disciples que vous envoyates. *Allez, déliez les deux animaux que vous trouverez, & me les amenez ; & si quelqu'un s'y oppose, dés-que vous lui aurez dit que j'en ai besoin, il les laissera emmener. Et confestim dimittet eos.* Je viens, ô mon Dieu, d'aprendre vôtre volonté : Voici donc ces animaux que je consens qu'on vous amene. Si jusqu'ici il y a eu de l'indocilité dans cet esprit qui ne voudroit croire que ce qu'il voit, & que ce que sa foible raison lui dicte, rendez-le si soûmis aux veritez de la Foi, qu'il aprenne non-seulement à arrêter sa curiosité, mais à démentir ses sens ; quand leur témoignage sera contraire à l'infaillibilité de vôtre parole. Si jusqu'ici il y a eu de la partialité dans ce cœur, qui voudroit vous aimer sans cesser

d'aimer le monde, qui dans ſes haines a toûjours ſuivi le penchant d'une nature corrompuë; combatez ces inclinations déreglées, metez vôtre charité à la place de la cupidité, & donnez à ce cœur tel mouvement qu'il vous plaira. Si dans cet aperit il y a eu des paſſions fougueuſes & indomptées, arrêtez-en les ſaillies, & marquez leur juſqu'où elles doivent aller, afin qu'elles ne vous ofenſent pas ; & que même par un heureux changement elles ſervent aux deſſeins de vôtre grace.

Enfin, ſi juſqu'ici il y a eu de la diſſimulation, & de la duplicité dans cette ame qui peut-être ne vous a reçû que par de certaines bienſeances humaines, ſans ſe corriger veritablement de ce qui vous déplaiſoit : ôtez d'elle cet eſprit phariſaïque, afin que par ſon innocence & ſa bonne foi, elle réponde à cette ſincerité avec laquelle vous venez à elle & pour elle. *Venit tibi*, c'eſt mon ſecond Point.

II. POINT.

De tous les points de morale, l'un des plus délicats, & des plus dificiles à traiter eſt celui qui regarde la Communion Paſcale, à cauſe des fâcheuſes extremitez où l'on ſe jette tres-ſouvent, quelque precaution que l'on prenne pour les éviter & les faire éviter aux autres. Refuſera-t-on l'Euchariſtie aux pecheurs pendant ce tems ? Mais l'obligation de communier les preſſe. Dans la vûe de cette obligation leur donnera-t-on ſans diſcernement le Corps & le Sang de Jeſus Chriſt? Mais combien y en a-t-il qui s'en rendent indignes par leur impenitence, ou par leur fauſſe penitence, & que cette pernicieuſe fatalité damneroit? Ne participeront-ils pas à l'Autel pendant cette quin-

zaine ? S'ils s'en retirent, l'Egliſe les excommuniera. S'en aprocheront-ils en quelque état qu'ils ſoient ? ils s'excommunieront eux mêmes. Or quelque grand malheur eſt-ce ou d'être retranché du corps des Fideles par les cenſures eccleſiaſtiques, ou de s'en retranchet ſoi-même par ſes ſacrileges? ou de ne recevoir, ni le ſacrement, ni la grace du ſacrement, ou de recevoir le ſacrement ſans en recevoir la grace ? ou de mourir, parcequ'on ne veut pas manger la chair du Fils de Dieu, ou de manger ſon jugement en la mangeant indignement ? ou de refuſer comme les Romains de reconnoître Jeſus-Chriſt pour Roi, ou de le recevoir par politique comme les Scribes & les Phariſiens.

Quoique de ces deux pechez l'un ſoit beaucoup plus grand que l'autre, & que Jeſus-Chriſt ſe tienne moins outragé du dégoût des libertins qui refuſent de le recevoir, que de la mauvaiſe foi des hypocrites, qui ne le reçoivent que par des reſpects humains: cependant il eſt vrai de dire qu'il y en a plus des uns que des autres ; & que l'on ne voit gueres de Chrétiens s'éloigner à Pâque de la ſainte Table, on n'en trouve que trop qui ne s'en aprochent que pour ſauver ſimplement les aparences, & afin de n'être pas des ſujets de ſcandale à leurs freres.

On n'en trouve que trop qui n'oſant pas deſobéir à l'Egliſe, qui veut qu'on communie à Pâque, n'ont rien moins que l'eſprit de l'Egliſe qui veut que l'on communie dignement. On n'en trouve enfin que trop, qui au lieu de confeſſer leurs pechez dans l'amertume de leur cœur, de demander à Dieu la grace d'une converſion parfaite, & de faire de leur part ce qui eſt neceſſaire pour l'obtenir, ne reçoivent Jeſus-

Christ que par politique, aportant au plus saint & au plus redoutable de tous nos misteres une ame pharisaïque, belle au-dehors, mais remplie d'ordures & d'abominations au dedans.

Or c'est contre ce desordre que je puis dire être tout ensemble le plus pernicieux & le plus commun de tous les desordres, que je parle aujourd'hui; & pour tâcher d'en arrêter le cours, & laisser en même-tems quelques regles importantes aux ames chrétiennes qui veulent recevoir Jesus Christ durant ces jours: Je dis qu'il faut bannir de soi cet esprit pharisaïque, & aller à lui de bonne foi: Et j'ajoûte que pour être dans cette disposition il faut se regler, & sur les sentimens de Jesus Christ, & sur ceux qu'il inspire à ces troupes fideles qui l'acompagnent dans son triomphe. Je m'explique.

Les sentimens & les pensées de ce Dieu sont de venir à nous & pour nous dans la communion, de se consacrer tout entier à nos usages, d'oublier sa grandeur & nos bassesses, sa majesté & nos indignitez pour demeurer en nous; de nous donner (si nous n'aportons point d'obstacles à ses charitables desseins) sa grace & ses merites avec sa divinité & son humanité; & outre tous ces rares dons, celui qui doit les couronner tous, je veux dire la gloire dont il nous laisse des gages & des asseurances dans l'Eucharistie; car voilà, selon les Peres, ce que veulent dire ces paroles de nôtre Evangile; *Ecce Rex tuus venit tibi.*

Or à quoi nous engagent ces sentimens & ces desseins de Jésus-Christ; sinon à une candeur d'ame, à une bonne foi & à une ingenuité chrétienne, par lesquelles nous nous éforcions de lui plaire, de détruire en nous, quoi

qu'il arrive & qu'il nous en coûte, ce qui eſt capable de l'ofenſer mortellement : en un mot, à une diſpoſition telle que l'exige l'Apôtre, qui eſt *d'être ſincere & ſans peché* pour cette Fête de Pâque, qui eſt, à proprement parler *le jour de Jeſus-Chriſt*, *Ut ſitis ſinceri & ſine offenſâ in die Chriſti.*

Philip. c. 10.

Ce furent les ſentimens qu'il inſpira à ces troupes fideles qui l'acompagnerent dans ſon triomphe : & ce ſont par conſequent ceux que nous devons avoir, afin de lui dreſſer au dedans de nous, une autre eſpece de triomphe qui l'honorera encore davantage. J'eſpere qu'une idée auſſi familiere, & auſſi naturelle qu'eſt celle là, ne ſervira pas peu pour vôtre inſtruction dans une ſi importante matiere.

Je remarque donc trois choſes dans nôtre Evangile. La premiere, que ce ſont des enfans, des Diſciples, le petit peuple & des pauvres qui reçoivent Jeſus Chriſt, qui lui donnent des benedictions & des louanges. La ſeconde, que ces gens ſe dépouillent de leurs vêtemens, & les jettent par terre. La troiſiéme qu'ils montent ſur des Palmiers & des Oliviers, qu'ils en coupent les branches, qu'ils en tiennent une partie dans leurs mains, & que du reſte ils en couvrent le chemin par où il doit paſſer. Or par toutes ces circonſtances il eſt aiſé de découvrir, non-ſeulement quelle eſt cette ſincerité que nous devons aporter pour recevoir Jeſus-Chriſt dans la communion ; mais encore quelles ſont les conditions que cette ſincerité exige. Quelles ſont-elles ? de nous preparer à la communion par une foi reſpectueuſe, par une pauvreté chrétienne & une ſainte ſimplicité d'eſprit, c'eſt la premiere figurée

par ces Disciples & par ces enfans : De nous preparer à la communion par une renonciation au peché, & un dépouillement du vieil homme, c'est la seconde signifiée par ces gens qui jettent leurs vétemens par terre : De nous preparer à la communion par la pratique des œuvres chrétiennes, par la paix d'une bonne conscience, & par la victoire de nos afections corrompuës ; c'est la troisiéme representée par ces branches de Palmiers & d'Oliviers, dont ces gens couvrent le chemin par où Jesus-Christ doit passer.

Ce sont des enfans & des Disciples qui acompagnent Jesus-Christ. Ce triomphe semble n'être ni pour les riches, ni pour les sages, ni pour les puissans du siecle. Il y en avoit alors un assez grand nombre à Jerusalem, & cependant à peine trouverons-nous un Zachée, un Centenier, & un Nicodeme qui soient à la suite de Jesus-Christ : & si quelque Pharisien s'y trouve, c'est la curiosité ou la crainte de quelque sedition populaire qui l'y mene.

Je ne m'en étonne pas, Messieurs, il n'y a que les *enfans & les ames innocentes dont le cœur est pur, qui s'atachent à Jesus-Christ.* Ce n'est que de ces gens reduits à une espece de simplicité & d'enfance qu'il dit : *Laissez-les venir à moi.* Les pauvres Evangeliques sont ceux qui mangent le pain des Anges & qui s'en rassasient, *Edent pauperes & saturabuntur.* La grandeur, la sagesse, la puissance, & la pretenduë force d'esprit, sont souvent de grands obstacles à la participation de l'Eucharistie, non pas que ce Sacrement ne soit pour les grands comme pour les petits, & pour les sages comme pour les ignorans ; mais parcequ'il faut pour-

blier qu'on eſt grand, & qu'on eſt ſage quand on veut s'en aprocher ; ainſi comme l'on entre rarement dans ces ſentimens, on ſe contente ſeulement de faire par ceremonie & par coûtume ce que les autres font, ſans aporter au plus ſaint de nos miſteres cette innocente d'eſprit, & cette droiture de cœur ſi neceſſaires pour en recuëillir les fruits.

Ce ſont donc des Enfans & des Diſciples, qui acompagnent Jeſus Chriſt. Enfans qui malgré l'indévotion des libertins, & les blaſphêmes des héretiques, croyent fermement la preſence réelle de Jeſus Chriſt dans l'Euchariſtie, & qui s'en aprochent avec cette vive foi des premiers Chrétiens, qui étant prêts de la recevoir étendoient leurs bras en forme de croix, & s'écrioient par trois fois, *Credo*, *Credo*, *Credo* : Enfans qui mépriſant la figure du monde qui paſſe, reçoivent avec une humble reſignation l'adverſité comme la proſperité, les humiliations comme la gloire, la pauvreté comme l'abondance ; ſouhaitent ſans déguiſement le Corps adorable de Jeſus-Chriſt qui leur tient lieu de toutes choſes, & que la ſageſſe divine a (ſelon l'expreſſion de Saint Auguſtin) converti en lait, afin de s'acommoder à la foibleſſe de leur tempérament. Enfans qui aprés quelques petits amuſemens pardonnables à l'infirmité de leur nature, reviennent toûjours, par une inclination que la grace leur inſpire, à Jeſus Chriſt dont ils preferent les mammelles à ce vin de la ſageſſe & de la force mondaine qui fait tourner la tête, perdre le jugement & le Ciel à ceux qui s'en enyvrent.

Mais enfans & diſciples tout enſemble, qui

comme enfans croient pieuſement ce que Jeſus-Chriſt & l'Egliſe leur diſent, touchant la divine Euchariſtie; & qui comme les Diſciples le croient, apuyez ſur de juſtes & de raiſonnables motifs: qui comme enfans ne ſont pas des diſciples pointilleux, aprouvant & niant ce qui revient ou ce qui ne revient pas à leur genie, & qui comme diſciples ne ſont pas des enfans foiblement & imprudemment credules; ou ſelon les termes de Saint Paul, *des enfans par leurs ſens : Pueri ſenſibus.* Enfans & diſciples tout enſemble, qui ſe partageant entre l'autorité & la raiſon (puiſque la foi, comme a judicieuſement remarqué Saint Auguſtin, tient de l'un & de l'autre) ſoûmetant leur eſprit à cette habitude ſurnaturelle, par un principe même de bon ſens; qui aprés avoir goûté combien le Seigneur eſt doux, combien il eſt fidele dans ſes promeſſes, & infaillible dans ſes paroles veulent ſe nourrir de ce lait raiſonnable, afin de croître en merites & en force. Enfans & diſciples tout enſemble, qui éclairez des pures lumieres de leur foi, convaincus de la miſericorde infinie de Jeſus Chriſt, & ravis de ce qu'il daigne venir en eux, s'écrient par reconnoiſſance & par zele : *Beni ſoit le Fils de David, beni ſoit celui qui vient au nom du Seigneur.* En vain les héretiques & les libertins tâchent de leur inſinuer en ſecret, qu'il ne vient à eux qu'en figure, & que c'eſt un ſigne trompeur auquel ils rendent aveuglément leurs adorations: retirez-vous impoſteurs, leur diſent-ils, nous ſommes dans le grand jour de la verité, nous tenons veritablement le Corps, nous tenons veritablement le Sang de Jeſus-Chriſt, *jam nos in luce ſumus, tenemus corpus Chriſti,*

tenemus ſanguinem Chriſti. Nôtre foi qui eſt celle de toute l'Egliſe, nous l'avons reçûe par le canal d'une tradition non ſuſpecte, ſans qu'elle nous ſoit tombée fortuitement en partage par des conjectures & des vrai-ſemblances: nous la tenons de Jeſus-Chriſt, des Apôtres, des Peres de l'Egliſe, des Conciles, des plus ſçavans hommes de tous les ſiecles, & d'une infinité de Martirs qui ſont morts pour ſa défenſe. Ainſi, graces, louanges, & benedictions éternelles vous ſoient renduës. O *Fils de David, vous qui venez au nom du Seigneur. Oſanna filio David, benedictus qui venit in nomine Domini.*

2. Ces troupes fideles qui vont au devant de Jeſus-Chriſt ſe dépouillent de leurs vêtemens & les jettent par terre. Seconde circonſtance qui nous marque cette ſincerité, cette innocence, & ce dépouillement ſpirituel, ſi neceſſaires pour recevoir Jeſus Chriſt dans la communion. *Deponentes omnem malitiam & omnem*
1. *Pet.* 2. *dolum, & ſimulationes, & invidias, & detractiones; ſicut modò geniti infantes, &c.* C'eſt le Prince des Apôtres qui parle, & qui ſemble avoir renfermé dans ces paroles toutes les diſpoſitions neceſſaires pour s'aprocher de l'Euchariſtie. Il faut la deſirer, ce n'eſt pas aſſez; il faut ſe reduire en un certain état de ſimplicité & d'enfance; ce n'eſt pas aſſez: il faut encore ſe dépouiller des habits du vieil homme, il faut renoncer à ſes œuvres, quiter cet eſprit d'hypocriſie & de diſſimulation, en un mot toute la malice dont il ſe couvre, de quelque nature qu'elle puiſſe être.

Comme dans l'homme il y a deux hommes, dit Saint Thomas après l'Apôtre, *L'ancien & le nouveau, l'homme interieur & caché, l'homme*

exterieur & qui paroît : Auſſi dans ce même homme il y a des vétemens qui apartiennent à l'un & à l'autre de ces hommes. La colere, l'emportement, la malice, les blaſphêmes, la fornication, l'avarice, les menſonges, les paroles impures & ſcandaleuſes, les injuſtices, les violences, l'orgueil, l'amour dereglé de la creature; voilà dit Saint Paul quels ſont les vétemens du vieil homme. La miſericorde, l'humilité, la modeſtie, la patience, l'oubli des injures, la douceur, la chaſteté, la liberalité, la charité qui eſt le lien de la perfection : voilà quels ſont les habits du nouveau. Or c'eſt de ces vétemens du vieil homme, & de toutes ſes œuvres *qu'il faut ſe dépouiller pour ſe revétir du nouveau qui a été creé ſelon Dieu dans la juſtice & dans la ſainteté*, c'eſt-à dire, comme l'explique Saint Thomas, pour recevoir un eſprit & un cœur interieurement renouvellez par la grace de Jeſus-Chriſt, & ſeparez de tout atachement au peché.

Ce n'eſt qu'avec ces diſpoſitions qu'on peut s'aprocher de l'Euchariſtie en n'ayant plus rien, & ne voulant plus rien avoir du vieil homme, ſe dépouillant des vétemens d'iniquité, & non-ſeulement s'en dépouillant, mais à l'exemple des troupes fideles de nôtre Evangile, les jetant par terre & loin de ſoi. *Expoliantes vos veterem hominem cum actibus ſuis, & induentes novum.*

Remarquez-bien ces paroles. On ne dit pas que pour recevoir Jeſus-Chriſt dans la communion, il faille n'avoir jamais eu les vétemens du vieil homme : mais on dit qu'il faut n'en être plus revétu quand on communie. On ne dit pas que ceux qui ont été emportez,

Origen. hom. 5. in Levit.

blaſphemateurs, ſenſuels, avares, atachez aux biens & aux plaiſirs, vindicatifs, orgueilleux, voleurs, médiſans, impies, ne s'aprochent pas du Sacrement; mais on dit qu'ils ceſſent d'être ce qu'ils étoient pour s'en aprocher; qu'ils ne vivent plus comme ils vivoient dans la vanité de leurs penſées, dans l'éloignement des voies de Dieu, dans l'ignorance de leurs devoirs, & dans l'aveuglement de leur cœur. On leur dit qu'au lieu qu'auparavant ils s'abandonnoient par libertinage, ou par deſeſpoir à toute ſorte d'impureté, ils s'inſtruiſent dans l'école de Jeſus Chriſt, qu'ils y aprenent à quiter cette premiere vie qu'ils menoient, *à ne plus ſuivre leurs deſirs corrompus, & que s'ils ſe mettent en colere, ils ne donnent plus chez eux d'entrée au demon.* On leur dit, *que s'ils étoient ſujets au larcin, cette paſſion baſſe ne les domine plus; que ſi on entendoit ſortir que de mauvaiſes paroles de leur bouche, il n'en ſorte plus que de ſaintes & édifiantes; que toute aigreur, colere, averſion, crierie, blaſpheme, enfin toute ſorte de malice ſoit bannie de leur eſprit & de leur cœur, afin d'être doux, miſericordieux, bienfaiſans, humbles, chaſtes, & de s'entrepardonner leurs défauts comme Jeſus Chriſt leur pardonne leurs pechez.* Car voilà comme Saint Paul s'en explique dans le chapitre 4. de ſon Epître aux Epheſiens, voilà les vétemens dont il veut que nous nous dépouillons, & ceux dont il nous oblige de nous dévétir pour faire honneur à Jeſus-Chriſt, & augmenter la gloire de ſon triomphe.

4. Reg. c. 9. Quand Jehu eut reçû des mains du Prophete l'Onction royale, ceux qui avoient l'honneur de l'aprocher, mirent bas leurs

manteaux, & les étendirent sur des gazons, où ce Prince s'étant assis, tout le peuple s'écria, *Regnavit Jehu ; C'est Jehu qui est nôtre Roi.* Les troupes fideles dont il est parlé dans nôtre Evangile, font la même chose : & les uns & les autres nous marquent ce que nous sommes obligez de faire pour recevoir Jesus-Christ, le reconnoître, l'adorer comme nôtre Roi, en portant ses livrées, & voulant qu'il foule aux pieds celles de son ennemi.

Mais le grand mal que j'y trouve, c'est que souvent, helas ! que trop souvent on paroît ce que l'on n'est pas, & on ne paroît pas ce que l'on est : on paroît revétu de Jesus Christ, & l'on ne vit pas selon l'esprit de Jesus-Christ. On paroît ne plus avoir les p chez du vieil homme ; mais c'est parceque l'hypocrisie, la fourberie, & la mauvaise foi les couvrent ; quoique ce soient elles que Saint Pierre veut que nous nous dépouillons avec toutes choses. *Deponentes omnem malitiam, omnem dolum & simulationes.*

Il semble que le demon, durant ces jours, donne à la plûpart des Chrétiens le même conseil pour tromper les ministres de Dieu, que Jeroboam donna à sa femme, pour tromper le Prophete Abdias. *Leves-toi*, lui dit-il, *changes d'habits, afin que tu ne sois pas reconnuë* pour ma femme. Levez-vous, leur dit le demon, changez d'habit, afin que vous ne paroissiez pas m'apartenir. Cachez ce luxe, cette ambition, cette vengeance, cet atachement au plaisir, ces commerces usuraires sous de belles aparences de modestie, d'humilité, de douceur, de penitence, de charité envers les pauvres : & au lieu que Rebecca donna à Jacob les habits 3. Reg. 14.

d'Esaü, pour surprendre la benediction d'Isaac, le demon donne aux libertins veritables Esaüs, les habits de Jacob, pour surprendre l'absolution des Prêtres Ou si vous voulez que je m'explique autrement avec l'Abé Rupert; comme il faut faire des œuvres de pieté pour s'aprocher de Jesus-Christ dans la communion; qu'il n'y a que des Esaüs, acoûtumez à la fatigue, & dont le genre de vie est extremement rude, qui puissent esperer de recevoir la benediction de Jesus-Christ; le demon, comme Rebecca, prend des peaux de boucs pour en couvrir les mains de Jacob, je veux dire qu'il couvre de quelques satisfactions exterieures & trompeuses une chair délicate, une vie sensuelle, & un corps de peché, avec lesquels tant de gens s'aprochent de la sainte Table, ne recevant Jesus-Christ que par politique & par hypocrisie, comme les Pharisiens, de peur que la populace irritée de leur mépris ne se soûlevât contre eux.

J'apelle ainsi ceux qui sans être touchez d'aucun motif surnaturel, ne communient à Pâques que parceque c'est la coûtume de communier, qui ne communieroient jamais si Pâques ne venoit jamais: ceux qui font simplement ce que les autres font, de peur que l'Eglise ne soit scandalisée de leur impieté, de peur que leurs freres ne les regardent comme des athées, qu'ils ne les ayent en horreur, ou que du moins ils ne se défient de leur conduite.

J'apelle aussi ceux, qui aprés avoir mené pendant toute l'année une vie libertine, scandaleuse, animale, toute ocupée de plaisirs & des afaires du siecle; une vie oisive, inutile & sterile en bonnes œuvres, se jettent brusquement à Pâques aux pieds d'un Confesseur, lui

recirent à la hâte, ſans douleur, ſans examen, & preſque ſans reflexion, des pechez dont après pluſieurs vaines proteſtations ils ne ſe ſont jamais corrigez ; & qui par le ſeul titre d'une aparente converſion veulent extorquer d'un Prêtre l'abſolution ſacramentale, juſqu'à murmurer contre lui, le menacer & ſe plaindre inſolemment de ſa prétenduë ſeverité: deſordre qui regnoit déja du tems de Saint Cyprien, & que ce Pere a combatu avec toute la vigueur de ſon zele, deſordre qui regne encore avec plus de licence dans nôtre ſiecle, où tant de libertins ſe croyant déja convertis, parcequ'ils ont dit à Dieu qu'ils l'aiment ; quoiqu'ils ſoient actuellement attachez à leurs pechez, ſe fâchent de ce qu'on ne leur donne pas auſſi-tôt le corps & le ſang de Jeſus Chriſt, de ce que par un prudent délai on détourne d'eux la colere de Dieu, & qu'on implore ſa miſericorde afin qu'il les convertiſſe.

J'apelle ainſi ceux qui obligez à des reſtitutions, à des reparations d'honneur, à de ſinceres reconciliations avec leurs ennemis, à une prudente fuite des occaſions prochaines du peché, ſe font un faux calme de conſcience, cherchent exprés des Confeſſeurs ignorans ou relâchez, qui ſe contentent de couvrir leurs playes, ſans y apliquer le fer & le feu : Ceux qui, après avoir lû quelques formules de contrition qu'ils trouvent dans leurs livres, & ſe ſentans un peu atendris, ſe font une penitence de deſſus & de lévres, promettant à Dieu de lui tenir des paroles qu'ils ne lui ont jamais tenuës, & qu'ils ſeroient fâchez dans le fond de lui tenir, s'aprochent de Jeſus Chriſt avec cette fauſſe & hypocrite diſpoſition,

comme pour le tromper, lui bander les yeux & lui faire deviner qui l'a frapé.

J'apelle ainſi ceux qui n'ont qu'une demie volonté de retourner à Dieu, à moitié Chrétiens, à moitié Payens, qui renoncent à quelques pechez, dont la ſeparation ne leur coûtent pas beaucoup; mais qui retiennent les principaux qu'ils conſervent cherement dans le fond de leur cœur: Ceux qui, comme Michol, mettent la ſtatuë de David à la place du veritable David, qui comme Pilate voudroit bien ne pas condamner Jeſus-Chriſt à mort, parcequ'ils ont encore quelques foibles reſtes d'équité & de conſcience, mais qui conſentent à la fin qu'il meure, parcequ'ils perdroient les bonnes graces de Ceſar, qu'ils ne ſeroient plus riches, puiſſans & honorez comme ils ſont dans le monde; Ceux enfin, qui ſans ſatisfaire à Dieu pour leurs pechez, ſans atendre avec patience le recouvrement de leur ſanté, ſans avoir l'eſprit de penitence, ni en faire les œuvres, toûjours eſclaves des mêmes paſſions, & adorateurs ſecrets des mêmes idôles, ſe jettent par une horrible invaſion ſur le corps de Jeſus-Chriſt trop content d'eux mêmes, pourveu qu'ils ſauvent les dehors, ſans prendre garde qu'ils augmentent leur reprobation, qu'ils font violence à Dieu, & qu'ils l'ofenſent plus par ce nouvel atentat, que quand ils l'ont renoncé par leurs pechez & l'apoſtaſie de leur cœur.

Cypr. lib. de Lapſis. *A diaboli aris revertentes ad ſanctum Domini ſordidis & infectis nidore manibus accedunt, mortiferos idolorum cibos adhuc penè ructantes, exhalantibus etiam nunc ſcelus ſuum faucibus & contagia funeſta redolentibus, Dominicum corpus invadent & plus modò in Deum mani-*

bus atque ore delinquunt, quàm cùm Dominum negaverunt.

Une si vaste matiere me conduiroit trop loin,& certaines raisons particulieres m'empêchent même de descendre à un détail de morale, où je pourrois vous découvrir d'autres abus que l'amour propre & la corruption du siécle tâchent en vain de justifier. Fasse le ciel que vous ne tombiez jamais en aucun de ces desordres:& si par malheur vous vous en trouvez coupables,fasse le ciel que vous vous apliquiez utilement les veritez importantes que je viens d'établir.Au reste comme la pratique des commandemens divins & écclesiastiques n'est pas impossible:comme tout homme peut s'examiner serieusement & s'éprouver soi-même aussi tout homme peut avoir cette sincerité que je demande.Et si cela est;je veux dire s'il entre dans une sainte & spirituelle enfance,& s'il se dépouille du vieil Adam, quelque grand pecheur qu'il ait été,il communiera dignement, & pourra devenir un tres grand Saint.

Ce sera toutefois quand, victorieux de ses afections corrompuës, il fera son ofrande à Jesus-Christ & qu'en le recevant il lui presentera les bonnes œuvres qu'il aura faites par le secours de sa grace:troisiéme circonstance qui nous est representée par les branches de palmiers, & d'oliviers dont il est parlé dans nôtre Evangile.

C'étoit une coûtume assez religieusement observée parmi les Juifs de prendre des branches de palmiers & d'oliviers aux jours de triomphe & dans les grandes ceremonies. Ils en prirent pour acompagner Simeon leur chef, quand il entra victorieux dans Jerusalem: & Dieu

1. Mach. c. 13. Levit. c. 23.

même leur avoit ordonné de celebrer leur plus grande fête, en lui ofrant les fruits du plus bel arbre qu'ils pourroient trouver, cela n'empêche pas toutefois, que quand je me represente les troupes de nôtre Evangile paroître avec des branches de palmiers & d'oliviers, je n'y découvre, aprés les Peres, un grand miſtere, qui eſt, que quand il s'agit de recevoir Jeſus-Chriſt dans la communion, il faut aller au devant de lui avec les fruits de ſes bonnes œuvres; & que ſi Dieu dans l'ancienne loi avoit expreſſement défendu, *qu'on ne ſe preſentât pas devant lui les mains vuides*, il défend encore plus expreſſément dans la nouvelle, par raport à un ſacrifice infiniment plus ſaint.

En quoi Jeſus Chriſt ne nous demande que ce qu'il nous a donné, & que ce que nous ſommes obligez de lui rendre. Nôtre ame dit Richard de Saint Victor, eſt un jardin que Jeſus-Chriſt cultive, & où il met pluſieurs bons arbres dont il pretend que nous lui aportions les fruits. Quand l'Epouſe des Cantiques invite ſon Epoux de venir chez elle: *Veniat dilectus meus in hortum ſuum*, lui dit-elle, *ut comedat fructus pomorum ſuorum.* Elle apelle ſon Epoux ſon bien aimé, comme s'il étoit à elle ſeule : mais ce qui lui donne cette confiance, c'eſt qu'elle ſçait qu'elle lui a preparé une demeure qui ne lui déplaira pas. Elle ne lui dit pas : Entrez dans mon jardin ; mais *entrez dans vôtre jardin* ; perſuadée que c'eſt lui qui l'a cultivé, qui l'a fermé de murs ; qu'il n'appartient *ni à celui qui plante, ni à celui qui arroſe, mais à Dieu qui donne l'acroiſſement à toutes choſes.* Elle ne lui dit pas auſſi qu'il vienne dans ſon jardin pour voir les feüilles.

Le Cant. ſer. 32.

ou les fleurs de ſes arbres ; elle l'invite d'y entrer, afin qu'il en mange les fruits, & qu'il ait la conſolation de voir que ſes ſoins & ſes ſueurs ne lui ont pas été inutiles.

Ame fidele, c'eſt-là ce que tu dois faire pour recevoir Jeſus-Chriſt. Invites-le de venir chez toi pour y voir, non pas les feüilles d'un figuier ſterile & maudit, non pas des fleurs qui s'ouvrent & qui tombent preſque dès le même jour ; mais pour y recueillir les fruits de ces bons mouvemens & de ces penſées pieuſes, & de ces ſaintes afections qu'il t'aura inſpirées. Preſentes-toi à lui avec des branches d'olivier & de palmier, je veux dire avec le témoignage d'une conſcience tranquille & fidele, par l'aſſujettiſſement des afections corrompuës, & une victoire ſur le peché. Amaſſes autant de bonnes œuvres que tu pourras pour une ſi ſainte ceremonie ; & ſemblable à Zachée qui monta ſur un Sicomore pour voir Jeſus-Chriſt, parce-qu'une foule de peuple qui étoient d'une taille plus élevée que la ſienne, l'en empêchoit : montes ſur le Sicomore de la croix, & éleves-toi par tes propres vertus. *Fac ſicut Zacheus ad omnia Chriſti recollige ingreſſum, ut magnus appareas.* Sers-toi de cet innocent artifice pour paroître veritablement grand : Donnes l'aumône en abondance ſi tu es riche : & au lieu que les autres tombent ſous le peſant fardeau de leur or & de leur argent, par l'atachement criminel qu'ils y ont, met tes richeſſes ſous tes pieds, par un genereux mépris, & t'en fais autant de degrez pour monter. Eleves-toi par tes abaiſſemens mêmes ; puiſqu'il eſt dit, *que celui qui s'humiliera, ſera élevé.* Joins tes actions à tes paroles, puiſqu'il eſt dit

Mat. 5. que *celui qui fera ce qu'il enſeigne ſera grand dans le Royaume des Cieux.* Enfin ſois juſte & fidele à Dieu dans l'acompliſſement de tous tes devoirs, puiſqu'il eſt dit *Prov.* 25. *que c'eſt la juſtice qui éleve les peuples.* Pour-lors Jeſus Chriſt connoiſſant l'empreſſement que tu auras eu de le poſſeder, & te voyant élevé au-deſſus du monde & de tes paſſions, il te dira comme à Zachée, que *c'eſt chez toi qu'il veut loger:* c'eſt trop peu, il te dira que c'eſt chez toi qu'il veut demeurer: *Hodie in domo tuâ oportet me manere.* Derniere circonſtance qui oblige une ame d'être toûjours fidele à Jeſus-Chriſt, & de former une reſolution conſtante de demeurer avec lui par la grace du ſacrement, autant de tems qu'il ſouhaite de demeurer avec elle.

III. POINT. Nous ne pouvons pas douter de la fin que Jeſus-Chriſt s'eſt propoſée dans l'inſtitution de l'adorable Euchariſtie, ni du deſſein de l'Egliſe, quand elle preſſe ſes enfans de communier pendant cette quinzaine. Soit que nous conſiderions ce que ce divin Sauveur a dit au ſujet de ce miſtere; ſoit que nous regardions ce qu'il y fait en nôtre faveur: ces deux circonſtances nous obligent de lui être fideles, & condamnent ces funeſtes rechûtes de tant de pecheurs qui, après s'être aprochez de nos autels, retourneront preſqu'auſſi-tôt dans leurs premiers deſordres.

Quand S. Jean parle de cet auguſte miſtere; il dit que *Jeſus-Chriſt ſçachant que ſon heure aprochoit pour paſſer de ce monde vers ſon Pere, après avoir toûjours aimé les ſiens qui étoient avec lui ſur la terre, vouloit leur*

donner une derniere marque de ſa charité, & leur témoigner par l'inſtitution de ce ſacrement, *qu'il les aimoit juſqu'à la fin.* Quand même Jeſus-Chriſt parle de ſon Sang, il en parle, non pas comme d'un Sang, d'un Teſtament paſſager & figuratif, mais comme d'un *Sang d'un Teſtament éternel*, & témoigne à ſes Apôtres, *qu'il ſera avec eux juſqu'à la conſommation des ſiécles* : Verité qui ne s'acomplit à la lettre que dans l'auguſte Sacrement de nos autels, où il eſt tout enſemble dans le ciel & ſur la terre, où il ſatisfait en même-tems les deux Egliſes par un admirable artifice de ſon amour, ſe donnant à l'une & à l'autre dans la realité de ſon Corps ſans ſe diviſer à la triomphante ſans aucun voile, pour être l'objet de ſa beatitude; à la militante, ſous les accidens du pain & du vin, non-ſeulement pour exercer ſa foi, mais pour être le vrai modele de ſa fidelité.

Ouï de ſa fidelité, car telle eſt l'intention de Jeſus-Chriſt; cette union qu'il a avec ſon Egliſe par une preſence corpotelle & permanente, étant la figure, ce n'eſt pas aſſez, étant l'idée & le principe d'une union morale & indiſſoluble qu'il veut avoir par la grace avec ceux qui le reçoivent. Auſſi toutes les fois qu'ils s'aprochent de la ſainte Table, je m'imagine qu'il leur fait cette importante leçon; *Operamini non cibum qui perit, ſed qui permanet in vitam æternam. Travaillez à vous procurer, & à vous rendre utile une viande qui ne perit pas, mais qui demeure pour la vie éternelle.* Ce n'eſt pas pour quelques jours pour quelques mois, ni pour quelques années que je veux demeurer avec vous, c'eſt pour toûjours : & quoique les ar- *Joan. 6.*

cidens qui me couvrent, periſſent, je ne perís pas avec eux : Et lorſque je ne demeure plus avec vous par la preſence réelle de mon Corps, je veux y demeurer par la verité de ma grace. Travaillez donc à vous rendre ſalutaire cette viande immortelle, la choſe dépend de vous auſſi bien que de moi. Elle dépend de moi qui vous donne ma propre ſubſtance, & avec elle les graces neceſſaires à vôtre perſeverance ; puiſque mon Corps n'eſt pas comme la manne des Juifs qui ſont morts après l'avoir mangée, mais un pain décendu du Ciel, qui fait vivre éternellement celui qui le mange. Elle dépend auſſi de vous qui devez répondre à ces graces par vôtre fidelité ; qui devez remplir vôtre ame des dons de mon eſprit quand vôtre chair ſe nourrit de la mienne ; & vivre de ma vie qui étant afranchie des loix de la mort, ſe retirera de vous, dès que vous retournerez dans vos pechez.

La ſeconde raiſon qui nous oblige de perſeverer dans la grace, & de demeurer avec Jeſus-Chriſt autant de tems qu'il veut demeurer avec nous, c'eſt ce que ce divin Sauveur a confirmé par ſes actions, tout ce qu'il a dit, & qu'il nous a donné dans le ſacrement de ſon Corps, les graces neceſſaires pour aquerir cette perſeverance.

Il n'y a rien de plus foible, de plus changeant, ni de plus inconſtant que l'homme abandonné à ſa propre nature ; mais il n'y a rien de plus fort, de plus ſtable, & de plus invincible que ce même homme, quand il eſt uni à Dieu. Or cette union de l'homme à Dieu eſt parfaite & conſommée dans l'Euchariſtie ; &

quand

quand un Chrêtien s'en approche dignement, il peut ſe vanter de vivre pour Jeſus-Chriſt, comme Jeſus-Chriſt vit pour ſon pere. *Sicut miſit me vivens Pater, & ego vivo propter Patrem: & qui manducat me & ipſe vivet propter me.* D'où S Hilaire infere deux choſes: La premiere, que comme J.C. eſt dans ſon Pere par la nature divine ; que comme nous ſommes dans Jeſus-Chriſt par celle qu'il a priſe de nous dans l'Incarnation : ce même Dieu eſt derechef en nous par l'auguſte Sacrement de ſon Corps & de ſon Sang. La ſeconde, que Jeſus-Chriſt étant en nous, & nous en lui, il nous donne par le moyen de ſon Corps ſa nature éternelle ; qu'il devient le principe de nôtre vie par la chair qui demeure en nous qui ſommes charnels, & qu'il nous accorde toutes les graces neceſſaires pour nôtre ſanctification : étant vrai de dire que quand nous le recevons dignement *nous pouvons tout dans celui qui nous fortifie* Faut-il diſſiper les tenebres de l'ignorance & de l'erreur, nous les diſſipons, parce que c'eſt un Sacrement de lumiere : perdre cette langueur mortelle, & ce dégoût que nous avons pour les choſes de Dieu, nous les perdons, parce que c'eſt un Sacrement de pieté & d'amour : Reſiſter aux attraits de la volupté ; nous y reſiſtons, parce que c'eſt un Sacrement de pureté : Arrêter les paſſions qui nous portent à l'ambition & à la vengeance ; nous les arrêtons, parce que c'eſt un Sacrement d'humilité & de douceur : Fixer cette malheureuſe inconſtance par laquelle nous paſſons ſi ſouvent du bien au mal ; nous la fixons, parce que c'eſt un Sacrement de ſtabilité & de perſeverance ; & que ſi le miſtere de

Ille in Patre per naturam Divinitatis, nos in eo per corporalem ejus nativitatē, & ille rurſùs in nobis per Sacramēti myſterium. *L. 8. de Trin.* Naturā carnis ſuæ ad naturā æternitatisſub Sacramento nobis communicandę carnis admiſcuit hæc verò vi-

ti nostrecausa est, quòd in nobis cărnalibus manentem per carnem Christũ habemus, victuris nobis per eum eâ conditione quâ vivit ille per patrem. Et Cyrillus Alex. apol. ad Orien. defend. 3. ad Eun. refut. 3.

la Croix nous délivre de la dure domination du peché, le miſtere de l'Euchariſtie nous ôte même la volonté de pecher. *Miſterium Crucis eripit nos à poteſtate peccati, miſterium Euchariſtiæ eripit nos à voluntate peccandi.*

Je ſçai qu'il faut entendre avec beaucoup de modification ces paroles d'Innocent III. & dans le ſens que ce ſçavant Pape les a entenduës ; mais je ſçai auſſi que ce Sacrement eſt appellé le Sacrement des ames fortes ; que ſi les autres conferent la grace, celui-ci la ſuppoſe, & l'augmente ; que ſi dans les autres on reçoit le bienfait, dans celui-ci on reçoit le bienfacteur qui nous y donne, en ſe donnant lui-même, toutes les richeſſes de ſon amour, qui nous reconnoiſſant foibles, chancelans, & incapables de reſiſter aux tentations de la chair & du demon, nous unit à lui, & nous rend en quelque maniere invincibles par cette union ; à peu prés comme de jeunes plantes, qui pouvant être renverſées & arrachées par un premier tourbillon, reſiſtent aux plus furieux orages, quand un Jardinier qui veut les conſerver, les attache à quelque gros arbre qui les défend.

Voilà, mon Dieu, ce que vous faites pour moi, & c'eſt cette douceur paternelle & royale tout enſemble qu'éprouvent ceux qui vous reçoivent comme il faut, quand vous entrez chez eux par la Communion. *Ecce Rex tuus venit tibi manſuetus.* Voila les graces que vous donnez à ces vrais Iſraëlites qui vous accompagnent dans vôtre triomphe ; graces fortes & choiſies qui les ſoûtiennent dans leur foibleſſe, qui les encouragent dans leur langueur, qui les conſolent dans leurs diſgraces, qui les inſtrui-

ſent dans leur doute, qui les animent dans leurs combats, qui les conduiſent juſqu'à leur terme par la force de cet aliment : graces qui leur inſpirent la haine du mal, & leur ôtent la volonté de pecher; je veux dire graces qui leur font former une reſolution conſtante de ne plus retomber dans leurs premiers deſordres, d'avoir plus de prudence & de précautions qu'ils n'en ont euë de fuïr toutes les occaſions du peché, & de vous être éternellement fidelle, ô mon Dieu, afin que cette Prophetie s'accompliſſe en leurs perſonnes, & qu'il ſoit vrai de dire que c'eſt non ſeulement en eux, mais pour eux, non ſeulement pour un tems mais pour toûjours que vous êtes venu.

Que dirons-nous aprés cela de ces Chrêtiens inconſtans qui aprés tant de Confeſſions & de Communions, reprennent les pechez qu'ils ſembloient avoir éloignez d'eux, qui ſe rengagent dans les mêmes habitudes criminelles; qui ſont auſſi indifferens pour leur ſalut, auſſi attachez au plaiſir & à la vanité du monde, auſſi vindicatifs, impurs, orgueïlleux, avares, querelleux, médiſans, envieux débauchez, libertins qu'ils étoient auparavant ?

Quand je dirois que ces frequentes rechûtes marquent une corruption interieure, & qu'ils ne ſe ſont jamais veritablement repentis de leurs pechez; quand je dirois que leurs Confeſſions & leurs Communions ont été autant de Confeſſions & de Communions ſacrileges? que quand ils ſe ſont approchez des Tribunaux de la penitence, & de la ſainte Table, bien loin d'avoir reçû un jugement favorable par l'abſolution de leurs pechez, & une augmentation de graces: ils n'y ont reçû qu'un jugement de con-

damnation & de mort, je n'en dirois peut-être pas trop ; mais parce qu'il ne faut pas pouſſer les choſes trop loin, & que ces rechûtes frequentes ne ſont pas des marques infaillibles d'une fauſſe converſion, que dirons-nous d'eux? ſinon que ce ſont autant de Juifs qui, peut-être bien intentionnez d'abord, aprés avoir accompagné Jeſus-Chriſt dans ſon triomphe, l'ont abandonné enſuite au jour de ſes humiliations: qui aprés avoir jetté leurs vêtemens par terre, ont joüé les ſiens au ſort : qui aprés lui avoir preſenté des branches de palmiers & d'oliviers, lui ont mis un roſeau en main, & une couronne d'épines ſur la tête : qui aprés lui avoir dit : *Beni ſoit celui qui vient au nom du Seigneur*, ont crié qu'on le crucifie, & lui ont dit par deriſion, que *s'il eſt ce qu'il dit être, il ſe ſauve & deſcende de la Croix.* Enfin que dirons-nous d'eux? ſinon que ce ſont des diſciples ingrats & des Judas perfides, qui aveuglez par leurs paſſions, eſclaves de leurs plaiſirs ou de leur avarice, ont renoncé, vendu, trahi, livré leur Maître par un baiſer.

Aug. Enar. 2. in Pſ. 30.

Pour ne vous pas rendre coupables d'un ſi énorme peché, voici un excellent moyen que je vous propoſe. Repreſentez-vous ſans ceſſe l'importante action à laquelle l'Egliſe vous invite, lorſque pendant cette quinzaine elle vous preſſe de communier. Imaginez-vous toûjours entendre ces paroles qu'elle met dans la bouche de ſes Miniſtres : *Ecce Rex tuus venit tibi manſuetus.* Ayez toûjours cette penſée preſente, & tirez-en par avance les reſolutions neceſſaires, non-ſeulement pour ſortir du peché, mais pour vous conſerver dans la grace que vous eſperez de recevoir.

Quand Dieu voulut faire ſortir ſon peuple de l'Egypte, il commanda à chacune famille de prendre un agneau, & de le garder dans ſa maiſon quatre jours auparavant qu'il fût immolé. Ne ſemble-t'il pas que ç'eût été aſſez de le prendre, ſinon le même jour qu'on devoit l'offrir & le manger, du moins un jour ou deux auparavant ?

Le bienheureux Alger qui s'eſt propoſé cette difficulté, y a ſolidement répondu. Il faloit, dit-il, que les Juifs ſortiſſent de l'Egypte, qu'ils traverſaſſent la mer rouge, & qu'ils ſe délivraſſent de la ſervitude de Pharaon : & parce que peut-être ils n'auroient pas pris toutes les précautions qu'ils devoient prendre, que la crainte, ou l'habitude même à demeurer dans un païs, quoi qu'ennemi, auroient pû les y retenir: Dieu voulut qu'ils gardaſſent chez eux, pendant quatre jours, l'agneau deſtiné pour celebrer la fête de leur paſſage, afin qu'en le voyant, & en l'entendant ils priſſent de fermes reſolutions ; qu'à chaque beellement ils ſe ſouvinſſent qu'ils devoient partir ; qu'il n'y avoit pas trop de tems pour une ſi grande entrepriſe; qu'il ne faloit être ni étourdi, ni negligent, mais ménager prudemment ſa fuite, & reſiſter avec courage aux ennemis qui voudroient les remettre en ſervitude.

Les figures ſont paſſées, mais la verité qu'elles repreſentent demeure toûjours. Il ne s'agit plus de ſecoüer le joug de Pharaon, il s'agit de ſe delivrer de la tirannie de Satan : il ne s'agit plus de paſſer au travers de la mer rouge, il s'agit de noyer ſes pechez dans le Sang de Jeſus-Chriſt: il ne s'agit plus de manger l'Agneau Paſchal, mais il s'agit de recevoir l'Agneau de

Dieu qui efface les pechez du monde. Or c'eſt pour nous diſpoſer à toutes ces choſes, que l'Egliſe veut que nous conſervions cet Agneau chez-nous long-tems auparavant qu'il ſoit immolé, & reçû dans nos poitrines : c'eſt-à-dire, que l'Egliſe veut que nous nous repreſentions ſans ceſſe que nous devons communier, afin que cette penſée nous faſſe entrer en nous-mêmes : qu'elle nous oblige à examiner ſerieuſement nos conſciences, à concevoir une veritable douleur de nos pechez, à rompre ces liaiſons criminelles que nous avons avec les creatures, & à nous dépoüiller de ce vieil homme, ſans jamais en reprendre les vêtemens. L'Egliſe veut que nous nous imaginions entendre la voix de cet Agneau, & ce n'eſt que pour rendre cette voix plus ſenſible qu'elle nous dit aujourd'hui par la bouche de ſes Miniſtres : *Ecce Rex tuus venit tibi manſuetus.* Voilà ton Roi qui vient à toi plein de douceur. Il n'eſt plus queſtion de deliberer, *Ecce.* Le tems preſſe, le voilà. Il ne s'agit plus de demander du delai, c'eſt ton Roi, il veut que tu le reçoives, *Rex tuus.* Tu n'as plus de droit de dire qu'il faut que d'autres qui ſont plus ſaints que toi joüiſſent de ce bonheur ; c'eſt pour toi qu'il vient, *venit tibi.* En vain alleguerois-tu que tu es indigne de le recevoir ; Fais en ſorte par tes deſirs, par ta ſincerité, par ton innocence, par une reſolution de ne l'offenſer jamais que tu n'en ſois plus indigne ; c'eſt un Roi plein de douceur, *manſuetus* ; Un Roy qui veut te pardonner tes pechez, te ſauver, & te recevoir dans ſon Royaume. *Amen.*

SERMON
POUR LE JOUR
DE PAQUE.

Surrexit, non est hic ; ecce locus ubi posuerunt eum : sed ite, dicite Discipulis ejus & Petro : quia præcedit vos in Galilæam. Marc. 16. 6.

Jesus de Nazareth que vous cherchez, est ressuscité, il n'est pas ici ; Voila le lieu où on l'avoit mis : mais allez dire à ses Disciples & à Pierre, qu'il s'en va devant vous en Galilée.

JESUS-CHRIST est ressuscité, je le repete, Chrêtien, Jesus-Christ est ressuscité : Les Propheties, les figures, les paroles de ce Dieu qui pour preuve de sa puissance & de sa Divinité, *avoit donné le signe de Jonas, & s'étoit engagé de rétablir le Temple de son Corps trois jours aprés qu'il auroit été détruit*, sont heureusement accomplies. Dans ce fameux combat où la vie & la mort on été aux prises, & du succez duquel dépendent, selon l'Apôtre, la prédication de l'Evangile, & l'établissement de la Foi ; le maître de la vie qui *Matth.* 12. 1. *Cor. c.* 15.

l'avoit volontairement perduë, a triomphé de la mort : & au lieu que la gloire qui paroit accompagner les grands hommes pendant leur vie, les abandonne au tombeau, ſans deſcen-
Pſ. 48. dre avec eux dans ce triſte ſejour d'humiliation & de foibleſſe : cette gloire qui ſembloit avoir quitté le Fils de Dieu dans les myſteres de ſa vie temporelle, l'a ſuivi dans celui de ſa Reſurrection, & eſt deſcenduë avec lui dans le Sepulcre.

Voilà, Chrêtien, la nouvelle que je vous annonce, *Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité*, *Surrexit.* Que l'Enfer tremble, que la Synagogue ſe confonde, que l'infidelité & l'athéïſme ſe deſeſperent : mais que le Ciel & les Lymbes s'ouvrent, que l'Egliſe demeure éternellement en poſſeſſion de la verité, & que tous les fideles ſe réjoüiſſent.

3. Reg. 6. 10. Quand Adonias étonné du bruit qu'excitoit le peuple, eut appris que le ſujet de cette joye étoit le couronnement de Salomon qui alloit monter ſur le Trône d'Iſraël : cette nouvelle l'affligea d'autant plus, qu'au préjudice de ſes prétentions il auroit pour Roi un puiſſant ennemi, qui ſe ſerviroit de toute ſon autorité pour le perdre.

La conſternation des Juifs & des demons fut encore plus grande, lorſqu'aprés avoir attaché Jeſus Chriſt à la Croix, aprés l'avoir vû de cette Croix reduit dans un tombeau, ils aprirent qu'il étoit reſſuſcité comme il l'avoit prédit ; & qu'il avoit acquis une nouvelle puiſſance, quand même ils ſe flatoient davantage que la corruption de ſon Corps jointe à la honte de ſa mort, ſe-

roit aiſément croire que ce n'étoit qu'un Seducteur.

Mais que les puiſſances prophanes & infernales ennemies de Jeſus Chriſt ſe troublent : c'eſt pour cela même que nous devons nous réjoüir, en un jour que Dieu a marqué de toute éternité, comme le jour de la gloire de ſon Fils, de la liberté & du ſalut de tous les hommes.

Annoncez-donc, Femmes pieuſes, annoncez cette nouvelle à Pierre & aux Diſciples ; *Dicite Diſcipulis ejus & Petro* ; & par cette même raiſon annoncez-la à la meilleure de toutes les meres, qui plus ſage & plus affectionnée que Bethſabée, a contribué à mettre le diadéme ſur la tête de ce nouveau Salomon au jour de ſon triomphe. Mais non, il n'appartenoit qu'à Jeſus-Chriſt, diſent les Peres, de faire ſçavoir à Marie qu'il étoit reſſuſcité. Ainſi pour obtenir par ſon moyen les graces que nous eſperons de ſon Fils, repreſentons-lui quelle fut ſa joye quand il s'aparut à elle, & diſons-lui avec l'Egliſe, *Regina cœli lætare.* 1. *Pet.* c. 5.

Ce que les trois Maries dirent par l'ordre de l'Ange à Pierre & aux Diſciples ; c'eſt-ce que ce Prince des Apôtres nous a dit dans la premiere de ſes Epîtres, où après nous avoir montré que *Jeſus-Chriſt eſt mort pour nos pechez* ; il nous aprend que nous ſommes redevables d'une ſi grande grace à la miſericorde de ce Dieu, *qui a détruit la mort, & qui nous demande le témoignage d'une bonne conſcience, afin que nous ſoyons les heritiers de la vie éter-*

nelle qu'il nous a merité par ſa Reſurrection : Conſcientiæ bonæ interrogatio in Deum, per reſurrectionem Jeſu Chriſti qui eſt in dexterâ Dei, deglutiens mortem, ut vitæ æternæ hæredes efficeremur.

Je remarque trois choſes dans ces paroles. J'y remarque la gloire de J. C. reſſuſcité qui triomphe de la mort : la miſericorde de Jeſus-Chriſt reſſuſcité qui nous rend participans de ſa vie : & l'intention de Jeſus-Chriſt reſſuſcité qui veut que nous faſſions paroître en nous cette grace & cette miſericorde par le témoignage d'une conſcience pure & ſans tache.

Rich. à S Victore de gemino Paſcha.

Ou ſi vous voulez que j'explique S. Pierre par Richard de S. Victor : A prendre la Reſurrection de Jeſus-Chriſt dans toute ſon étenduë, dans ſa ſubſtance & dans ſes ſuites, on y trouvera des veritez, des remedes & des figures. Car pourquoi Jeſus-Chriſt eſt-il reſſuſcité, ſi ce n'eſt pour ſa gloire particuliere ; c'eſt la premiere raiſon : pour nôtre juſtification, c'eſt la ſeconde : pour nôtre exemple, c'eſt la troiſiéme. Il falloit que Jeſus-Chriſt aneantît tous les opprobres de ſa vie mortelle, & qu'il prouvât ſa Divinité par un témoignage non ſuſpect : & il ne pouvoit mieux faire l'un & l'autre qu'en reſſuſcitant ſoi-même, & détruiſant la mort par ſa propre vertu. Il falloit qu'il nous tirât de la ſervitude du demon, qu'il nous ſauvât du deluge du peché, & qu'il nous donnât des droits ſur la vie éternelle : & il ne pouvoit mieux la faire qu'en devenant par ſa Reſurrection le principe de nôtre juſtification, comme il a été par ſa mort la victime pour nos pechez. Il falloit que de nôtre côté nous donnaſſions, par le témoignage d'une bonne conſcience des marques

de cette juſtification, & que nous marchaſſions dans une vie nouvelle: & pour faire toutes ces choſes, nous avions beſoin d'un modelle auſſi parfait, & d'un guide auſſi ſeur qu'eſt Jeſus-Chriſt reſſuſcité.

C'eſt par ce moyen, continuë Richard de S. Victor, que le miſtere de la Reſurrection conſideré par raport à Jeſus-Chriſt & à nous, eſt verité, remede & figure tout enſemble. *Veritas, remedium, figura.* Un Dieu reſſuſcité par ſa propre vertu, voila la verité. Un Dieu reſſuſcité pour nôtre juſtification, voila le remede. Un Dieu reſſuſcité à une vie nouvelle pour être la regle de la nôtre, voila la figure, & tout le deſſein que je me ſuis propoſé. Diviſion.

Par là je renfermerai ſous une même idée toutes les circonſtances de mon Evangile, & m'arrêtant aux paroles de mon texte, je vous dirai dans le ſens literal: ne cherchez pas davantage dans le ſepulcre Jeſus de Nazareth, il n'y eſt plus, il eſt reſſuſcité: *Surrexit, non eſt hic.* Je vous dirai dans un ſens allegorique, ne cherchez pas davantage le Chrêtien dans le tombeau de ſes pechez: voilà le lieu où l'on l'avoit mis, il n'y eſt plus, il eſt juſtifié. *Ecce locus ubi poſuerunt eum.* Enfin je vous dirai dans un ſens moral: ne cherchez plus le même Chrêtien marchant dans des voïes d'erreur & d'iniquité, il n'y marche plus, il ſuit Jeſus-Chriſt reſſuſcité qui va devant en Galilée: *Præcedit vos in Galileam.*

N'attendez pas, Chrêtiens, que je m'attache à vous convaincre, par pluſieurs preuves de la verité de la Reſurrection de Jeſus-Chriſt. De- I. Point.

puiſqu'il a lui-même rendu pendant les jours de ſa vie mortelle, des témoignages inconteſtables de ſa Reſurrection future : Depuis qu'il a dit à ſes Apôtres, *que ce qui avoit été prédit du Fils de l'Homme ſeroit accompli ; que non-ſeulement il ſeroit livré entre les mains des Gentils, moqué, outragé, crucifié, mais qu'il reſſuſciteroit le troiſiéme jour* : Depuis que toutes ces choſes ont été accomplies à la lettre, que les Apôtres qui alors n'y comprenoient rien, en ont été pleinement perſuadez : Depuis que le plus opiniâtre d'entr'eux, qui ne vouloit croire ce miſtere que dépendamment de ſes ſens, a vû & touché ce qu'il s'imaginoit fauſſement ne pouvoir être : Depuis que non-ſeulement Thomas, mais les autres Apôtres qui ſe
Act. c. 5. ſont nommez *les témoins de la Reſurrection* de Jeſus-Chriſt, l'ont préchée par toute la terre, & ſont morts pour ſa défenſe ; il ſemble être inutile d'employer beaucoup de tems, à prouver une verité à des Chrêtiens qui en font un des premiers points de leur creance.

Il eſt donc conſtant que Jeſus-Chriſt eſt veritablement reſſuſcité ; *Surrexit* ; mais ce principe ſupoſé, je dis que ſa Reſurrection a été la principale & la plus forte preuve qu'il nous ait jamais donnée de ſa divinité. En voici la raiſon, qui vous fera en même-tems entrer dans l'eſprit de cette grande Fête.

Il n'apartient qu'à Dieu de reſſuſciter les morts, & quoi qu'en ayent dit certains Platoniciens qui ont crû, qu'après trente ſix mille ans tous les êtres reviendroient au même état où ils s'étoient trouvez autrefois, parce que pour lors les corps celeſtes retournant naturellement dans un même point, les effets ſub-

lunaires dont ils ſont les cauſes ſeroient auſſi les mêmes: Quoi que ces Philoſophes en ayent dit-il, il eſt certain, comme S. Auguſtin l'a remarqué, que cette revolution de ſiecles eſt chimerique, que les effets naturels & neceſſaires, & encore plus, les libres, en ſont indépendans, qu'il n'appartient qu'à une cauſe infinie de faire paſſer les creatures, de la mort qui eſt une eſpece d'aneantiſſement, à la vie; comme il n'appartient qu'à elle de les faire paſſer par la creation, du neant à l'être qu'il leur donne, où de l'un à l'autre il y a une diſtance infinie. *Lib. 12. de civ. Dei. c. 13.*

Si cela eſt vrai, & s'il n'appartient qu'à Dieu de reſſuſciter les morts: il n'apartenoit qu'à un Homme-Dieu de ſe reſſuſciter ſoi-même. Dieu ne pouvoit mourir; ni par conſequent reſſuſciter, à moins qu'il ne fût homme: Un homme mort ne pouvoit auſſi ſe reſſuſciter à moins qu'il ne fût un Dieu: & c'eſt par cette admirable union que Jeſus-Chriſt a ſeul eu droit de dire; *Je me ſuis endormi, mais auſſi je me ſuis éveillé; ſi je quitte la vie, je la quitte de moi-même, & comme j'ai le pouvoir de la quitter, j'ai auſſi le pouvoir de la reprendre.* En un mot, l'humanité unie à la divinité, a rendu l'Homme-Dieu mortel & paſſible, & la divinité unie à l'humanité, l'a rendu dans le ſein même de la mort, incorruptible. Si pour operer la redemption du genre humain, il a laiſſé agir ſur ſoi les cauſes exterieures: pour reſſuſciter, il a agi lui-même, non pas comme une cauſe inſtrumentelle, mais comme une cauſe principale; non pas ſur un ſujet étranger, mais ſur ſoi-même: avantages qui ne peuvent appartenir qu'à un Dieu. *D. Dam. maſc. lib. 3. c. 18.*

Ne vous étonnez donc pas, ſi parmi tant de témoignages par leſquels il pouvoit inſinuer dans l'eſprit des hommes la foi de ſa divinité, il a principalement choiſi celui de ſa Reſurrection : Ne vous étonnez pas, s'il a preferé ce témoignage à tous les autres ; ſi ſouvent lors qu'il a fait des miracles il a voulu qu'on n'en dît rien ; & ſi dans ſa Transfiguration où la verité & la gloire de ſa divinité s'étoient manifeſtées, il a deffendu à ſes Diſciples de parler de ce miſtere juſqu'à ce qu'il fût reſſuſcité.

Eſt ce que par la guériſon des malades, par le changement des élemens, par la vûë renduë aux aveugles & la vie aux morts : & même par les merveilles qui s'étoient paſſées ſur le Thabor, on ne pouvoit pas inferer qu'il étoit Dieu. On le pouvoit aſſurément : mais comme ſi ces témoignages tout convainquans qu'ils étoient, ne l'euſſent pas encore été aſſez, comme s'il eût manqué quelque choſe à ces preuves ſenſibles, auſquelles les plus opiniâtres devoient ſe rendre, il a voulu qu'on tût la plûpart de ſes miracles ? ou plûtôt (ſelon la belle reflection de S. Auguſtin) il a voulu qu'on ne dît rien, ni de la plûpart de ſes admirables actions, ni de ce qui s'étoit paſſé ſur le Thabor, juſqu'à ce qu'il fût reſſuſcité : *Nemini dexeritis viſionem, donec filius hominis à mortuis reſurgat* ; juſqu'à ce qu'il eût remporté ſur la mort la victoire qui devoit confirmer tous ſes autres miracles, & ſans laquelle ils euſſent été ſuſpects : Victoire qui devoit confondre & deſeſperer ſes ennemis : Victoire, preuve inconteſtable de ſa divinité qu'il vouloit, pour ainſi dire, expoſer au jugement & à la cenſure de tous les hommes. *Iſtud*

In Pſal. 118.

intra certi temporis ſtatuta præſcribit, donec ejiciat victoriam ad judicium, & ſublatâ mortis poteſtate, claritatis ſuæ reditu introducat. Ces expreſſions ſont nobles, & dignes de ce grand Docteur.

Il ſemble que juſqu'au jour de la Reſurrection de J. C on ne ſçavoit par encore ce qu'il étoit. Eſt-ce un Dieu ? eſt ce un homme ! il vient au monde comme les autres enfans des hommes, & même plus pauvre & plus abandonné qu'eux : & cependant les Mages accourent d'un païs fort éloigné pour l'adorer. Il crie & il pleure comme les autres enfans des hommes : & cependant ces cris ſont comme conſacrez par les chants des Anges, dont retentit l'air d'alentour. *Ter magos cunarum ſordes adorantur, vagitus per Angelorum divina gaudia honorantur.* Ce que l'on conçoit de lui, n'eſt-ce pas ce que l'on en cõçoit. *Aliud intelligitur, aliud videtur, aliud oculis, aliud animo conſpicitur.* Les ſens & l'eſprit ne peuvent preſque être d'accord à l'égard de Jeſus-Chriſt ; & ſans parcourir ſes autres miſteres ; où paroiſſent ſucceſſivement la foibleſſe d'un homme & la force d'un Dieu, on ſçait ſi peu ce qu'il eſt, que lui même qui connoît le fond des cœurs, demande à Pierre ce que les hommes diſent & penſent de lui, tant ſon état eſt incertain par rapport aux differens jugemens qu'ils en font.

Toutefois il étoit neceſſaire qu'il leur decouvrît ce qu'il eſt ; & ſans cette connoiſſance la Foi n'auroit pû être établie, ni l'Evangile être prêché. C'eſt pourquoi afin de montrer qu'il étoit Dieu à des gens qu'une alternative de miracles & de foibleſſes, d'operations divines

& de miſeres humaines ; laiſſoit dans le doute: il a fait ce qu'il a promis, il eſt reſſuſcité comme il avoit dit, & aprés avoir vaincu la mort, il a expoſé cette victoire au jugement & à la cenſure des hommes. *Ejicit victoriam ad judicium* : Et parce que la divinité couverte du voile de l'humanité ſainte, n'avoit point paru dans ce grand jour, où le Prophete dit qu'elle a mis ſon Trône, qu'a-t'il fait ; il a rappellé cette ſplendeur eclipſée pour ſe faire admirer dans toute ſa gloire, à peu prés comme le Soleil qui perçant un épais nuage qui le déroboit à nos yeux, commence à leur fournir un charmant ſpectacle par le pur & le vif éclat des rayons qui le couronnent. *Et claritatis ſuæ reditu introducit.*

En quoi je remarque une grande difference entre le myſtere de Jeſus-Chriſt reſſuſcité, & ſes autres miſteres. Jeſus-Chriſt dans ſa naiſſance
1. *Joan.* 1. expoſe ſon humanité à l'épreuve de tous nos ſens, & il veut bien que nous nous rapportions à eux pour ſçavoir s'il eſt homme. *Omnes ſenſus ad experientiam provocat.* C'eſt pourquoi un de ſes Diſciples qui parle au nom de tous les autres, dit *qu'ils n'annoncent que ce que leurs yeux ont vû, que ce qu'ils ont entendu de leurs oreilles, & que ce que leurs mains ont touché de ce Verbe de vie* : Mais dans ſa Reſurrection il expoſe ſa victoire, & pour ainſi dire, l'état de ſa divinité à nôtre jugement, en reſſuſcitant comme il l'avoit predit, à la confuſion de ſes ennemis. En vain enferme-t'on ſon corps dans un tombeau ; en vain le lie-t'on & l'envelope t'on d'un ſuaire ; en vain ſcelle-t'on ſon ſepulchre ; en vain prépoſe-t'on des ſoldats pour le garder ; ce ſeul libre d'entre

les morts triomphe de la mort ; il reſſuſcite, il reprend ſa gloire dont il n'avoit menagé ſa ſuſpenſion que pour nôtre ſalut ; & par cette évidente marque de ſa divinité, il donne le défi à ſes ennemis, les confond & les perd. *Hos diſperdit Dei veritas, cum ad reſumendam gloriæ paternæ majeſtatem reſurgens, abſolutam in ſe divinitatis probat veritatem* In Pſal. 53.

Choſe nouvelle & admirable, s'écrie ſaint Maxime ; Car ſans parler des Oracles des Prophetes, du miniſtere des Anges, de l'ouverture des tombeaux : ſans parler des frequentes & des longues converſations que ce Dieu reſſuſcité a eu avec ſes Apôtres : Je ne veux, dit-il, que la ſeule impieté des Juifs pour les confondre, & pour établir ma creance. Leur cruelle prévoyance me ſuffit pour me fortifier dans ma foi : plus ils ont apporté d'exactitude à faire garder ſon tombeau, plus ils me donnent d'évidentes preuves qu'il en eſt ſorti: plus ils ont mis de gardes, plus ils m'ont laiſſé de témoins ; la Providence divine menageant leur ſoin, leur vigilance, leur crainte, afin que non-ſeulement les Anges, non-ſeulement ſes Diſciples ; mais (qui plus eſt) ſes ennemis rendiſſent malgré eux d'invincibles témoignages de la Reſurrection de ſon Fils. Oüi, continuë ce Pere, nous nous faiſions une joye particuliere d'avoir pour preuve de ce myſtere, ce qu'ils ont employé pour nous empêcher de le croire : nous nous perſuaderons naturellement qu'il étoit plus aiſé à Jeſus-Chriſt de ſortir par ſa propre vertu d'un tombeau inveſti par une ſi puiſſante garde, qu'il ne l'étoit à des Diſciples pauvres, abbatus, rebutez, perſecutez, de l'enlever ſecretement & de le dérober. Ces *Maximus hom.* 52

miniſtres dévoüez à toutes les paſſions des Juifs, avoient ſi bien pris leurs meſures, pour s'acquiter de la commiſſion qu'on leur avoit donnée, qu'à moins que la puiſſance infinie d'un Dieu n'eût agi en cette rencontre, toute l'adreſſe des hommes n'auroit jamais pû y reſiſter. S'ils ſe ſont retirez en deſordre, & ſi au lieu de garder un mort, ils ſont eux-mêmes tombez à demi morts, il n'en faut point chercher d'autre raiſon que la preſence de l'Ange qui avoit fait trembler la terre voiſine, & ébranlé juſqu'aux fondemens du tombeau. Ils n'ont pû avec une ame toute remplie de crimes, en voir ſortir Jeſus-Chriſt, ni ſupporter l'éclat de la divinité de ce Dieu reſſuſcité, D'un autre côté les Phariſiens avoient pris toutes les precautions neceſſaires, & avoient fait garder avec plus de ſoin Jeſus-Chriſt mort qu'ils ne l'avoient perſecuté vivant. Auſſi y étoient-ils plus intereſſez, puis qu'ils pouvoient plus aiſément le faire mourir quand il prêchoit en public, que non pas après ſa Reſurrection, où il étoit immortel. C'eſt pour quoi ils avoient apporté, pour garder ſon tombeau toutes les précautions neceſſaires, précautions cependant inutiles à leur deſſein, mais trés-utiles à celui de Dieu qui vouloit par là faire reconnoître la divinité de ſon Fils.

Elle a été reconnuë cette divinité, & elle a été ſi évidemment manifeſtée, qu'au lieu que dans les autres miſteres de la vie temporelle de Jeſus-Chriſt, il a fallu recourir aux miracles pour faire voir qu'il étoit Dieu, afin qu'on ne crût pas qu'il ne fût qu'un homme; dans celui de ſa Reſurrection il faut que par des actions communes il condeſcende à l'infirmité de l'eſ-

prit humain, pour faire voir qu'il eſt homme, de peur qu'on ne croïe qu'il eſt ſeulement Dieu.

Je ne parle qu'aprés les Peres qui nous diſent, que quoi que Jeſus-Chriſt ſoit Dieu & homme tout enſemble, cependant ſa divinité a été pendant ſa vie comme abîmée dans les humiliations de ſon humanité, qu'au contraire dans ſa Reſurrection, quoi qu'il ſoit Dieu & homme tout enſemble, ſon humanité a été comme abſorbée dans la gloire de ſa divinité. La verité de ſa mort montre qu'il eſt homme, contre les Marcionites : La verité de ſa Reſurrection montre qu'il eſt Dieu contre les Juifs : Il meurt, voila ce qui eſt de l'homme : Il reſſuſcite, voila ce qui eſt de Dieu : non pas en ce ſens, que celui qui eſt mort ſoit autre que celui par lequel ce mort reſſuſcite, puis que la même chair qui n'a plus de vie, eſt Jeſus-Chriſt mort ; & que Jeſus-Chriſt qui s'eſt dépoüillé de ſa chair, eſt le même qui ſe reſſuſcite : en ſorte que ſi on reconnoit l'etat d'un homme dans ſa mort, on reconnoit auſſi la nature d'un Dieu dans ſa Reſurrection.

D'où il eſt aiſé d'inferer que quoi que Jeſus-Chriſt ſoit Dieu & homme dans tous ſes états, il paroît tout Dieu dans ſa Reſurrection : & même de crainte que les marques de ſa divinité ne préjudicient par raport à nous à celles de ſon humanité ; il veut tout reſſuſcité qu'il eſt, faire ce que font les hommes. Si les hommes parlent pour ſe faire connoître, il s'entretient avec ſes Diſciples : Si les hommes éclairciſſent les difficultez qu'on leur propoſe, il explique les Ecritures à ſes Diſciples : Si les hommes pour témoignage d'une plus grande

Sentis nequòd à ſe non differat caroſpoliata, & carne ſe ſpolians In ſemetipſo enim triumphat, id eſt in eâ quâ ſe carne ſpoliavit. Vides ne ita Deũ & hominẽ prædicari ; ut mors homini, Deo verò carnisexcitatiodeputetur? Non tamen ut alius ſit quimor-

familiarité, mangent enſemble, il mange avec ſes Diſciples, il les encourage, il leur fait mettre les doigts dans ſes playes: Et tout cela pour montrer la verité de ſon humanité, & la gloire d'une chair qui unie hipoſtatiquement au Verbe ſe reproduit ; & pour m'expliquer avec le Prophete, commence à refleurir. *Refloruit caro mea.*

tuus eſt & alius ſit per quem mortuus reſurgit, &c. *Hilar. lib. 9. de Trin. Pſal. 27*

Il eſt aſſez ſurprenant de voir dans la nature les merveilleuſes reproductions qui s'y font tous les ans. Quand l'oignon d'un lys, ou de quelque autre plante, eſt tiré de la terre où il tenoit par ſes petites fibres ; qui ne diroit en le voyant deſſeché & arraché du lieu où il prenoit ſa nourriture qu'il ne repouſſera pas davantage? Cependant ceux qui en connoiſſent la nature, raiſonnent tout autrement; & quand ce lys au retour de la ſaiſon commence à ſe revêtir de ſa premiere beauté, on comprend auſſi-tôt qu'il y a une vertu & une ſubſtance interieure qui n'étoit que cachée, & qui ſe développe dans le tems qui lui eſt propre. *Hoc germen efflorescens cùm à ſtirpe detenta humi radicis evellitur ; naturæ ſuæ virtutem, licet aruiſſe putetur, occultat ; & redeunte tempore rursùs lilij ſui honore veſtitur.*

A voir le corps de Jeſus-Chriſt reduit dans un tombeau, & ſeparé de ſon ame par la violence des tourmens : qui n'auroit crû que cette chair morte ſeroit d'une même condition que les autres, & qu'elle ne refleuriroit plus ; les ennemis de Jeſus-Chriſt le reçoivent ainſi, & c'étoit l'eſperance dont ils ſe flatoient : cependant ſi dans cette chair il n'y a point eu de vie naturelle pendant trois jours, puiſque la diſſolution de l'ame & du corps a été réelle ; il y

à eu une perſonne divine, je veux dire celle du Verbe, qui ne l'a jamais quittée : Verbe, germe & principe de vie ; Verbe qui a ranimé cette chair à laquelle il étoit hypoſtatiquement uni & qui l'a fait refleurir.

Ce n'eſt pas tout, car (pour continuër cette comparaiſon avec ſaint Maxime) quand ce lys reprend ſa premiere beauté, on peut dire qu'il refleurit par lui-même : il ne doit ce qu'il eſt, ni à la racine, ni à la terre; ſon ſuc qui comme un principe interieur le fait pouſſer, croître & fleurir, venant en quelque maniere uniquement de lui. *Ex ſe efflorescit ac redditur ; quod eſt nec radici debet, nec terræ, cùm ille qui ſubit ſuccus, ex ſe ſit, & ex eo tantùm quod intra ſe acceptum habet, alatur in florem.* De même quand Jeſus-Chriſt reſſuſcite, il n'eſt redevable qu'à ſoi de ſa Reſurrection. Ce n'eſt ni par la puiſſance d'aucune cauſe exterieure, ni même par la vertu de ſon ame & de ſon humanité conſiderée ſeparément du Verbe, qu'il ſort de ſon tombeau, c'eſt ſeulement ce Verbe qui tient lieu d'une ſubſtance vivifiante à la chair adorable de mon Sauveur, qui la fait refleurir : & parce que ce Verbe eſt uni hipoſtatiquement & inſeparablement à cette chair ; il eſt vrai de dire en ce ſens, que malgré la rage des Juifs qui ont arraché & coupé cette belle fleur, elle refleurit par elle-même. *Refloreſcit cum ſucciſo per Judæos corporis flore, rediviva de ſepulchro reſurrectionis gloria germinat.* Il eſt même vrai de dire avec ce Pere, qu'au même-tems qu'elle paroît, pour ſon interêt particulier dans toute la gloire de la divinité, elle répand au dehors pour nôtre bien une agreable odeur d'immortalité, & de bonnes œuvres. *Maxim. hom. 5. in feſto Paſchæ.*

In floris modum cunctis hominibus immortalitatis afflat odorem, bonorum operum ſuavitatem circumferens, & in corruptelam perpetuæ divinitatis oſtendens. En un mot, Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité pour ſa propre gloire, & pour montrer qu'il eſt veritablement Dieu, *veritas*; voila la verité : mais il eſt reſſuſcité pour nôtre ſalut & pour nôtre juſtification ; *Remedium*, voila le remede. C'eſt ce que je vais vous expliquer dans ce ſecond point.

II. POINT.

Comme nous avions reçû de grandes playes nous avions beſoin de grands remedes, & ce ſont ces remedes que nous avons trouvez dans la Reſurrection de Jeſus Chriſt, diſent les Peres. L'homme (pour me ſervir de leurs expreſſions) étoit mort dans les deux parties qui le compoſent. Il étoit mort ſelon le corps ; l'Arrêt lui fut prononcé par Dieu-même : *Dés que tu auras mangé le fruit dont je t'ai défendu l'uſage, tu mourras.* Il étoit mort ſelon l'ame, & cette mort de l'ame avoit precedé celle de ſon corps. Et dans l'un & l'autre de ces états il avoit beſoin d'un grand Medecin qui le reſſuſcitât. Or il ne pouvoit attendre ce ſecours que de la miſericorde de J. C. mort & reſſuſcité ; de Jeſus-Chriſt, dis-je, qui par ſa mort devoit détruire celle de ſa creature, & être le principe de ſa vie nouvelle par ſa reſurrection. Je m'explique avec S. Paul, qui a fait de ces deux veritez la meilleure partie de ſa doctrine.

1. Cor. 5. *Celui qui a reſſuſcité Jeſus-Chriſt d'entre les morts, nous reſſuſcitera avec Jeſus-Chriſt. Qui ſuſcitavit Jeſum à mortuis, & nos cum Jeſu ſuſcitabit* : Voilà le remede pour la mort du

corps. *Jesus-Christ qui s'est livré pour nos pechez, est ressuscité pour nôtre justification. Traditus est propter delicta nostra, & resurrexit propter justificationem nostram* ; Voilà le remede pour la mort de l'ame. Ces deux choses, dit S. Thomas, ont entr'elles une liaison & une subordination comme necessaire. *Rom. 4.*

Afin que Jesus-Christ parût dans toute sa gloire au jour de sa Resurrection, & qu'il reçût de nous tout l'hommage & toute la reconnoissance qu'il en attendoit, il falloit qu'il établît non seulement nôtre foi, mais encore nôtre esperance, dit cet Ange de l'Ecole. Il falloit que non seulement il nous fit connoître sa puissance en se ressuscitant, mais qu'il nous laissât d'éternelles marques de sa misericorde & de sa fecondité en nous ressuscitant avec lui. En un mot, il falloit que nous crussions qu'il est Dieu, & pour nous le faire croire, il est ressuscité ; mais il falloit de plus que nous crussions que la même divinité, par la vertu de laquelle il étoit ressuscité, nous ressusciteroit ; & pour fonder en nous cette esperance, qu'a-t'il fait ? il est ressuscité, ce n'est pas assez ; plusieurs corps ont encore ressuscité avec lui, & ont paru aprés sa Resurrection pour augmenter la gloire de son triomphe. Qu'a-t'il fait ; aprés avoir dit aux Saducéens qui nioient la Resurrection des corps, des misterieuses paroles, *que Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivans*, il a voulu, dit S. Jean Chrisostome, nous en convaincre pleinement dans le mistere que nous celebrons aujourd'hui. Il est descendu pour cet effet dans les Lymbes, où les justes de l'ancienne Loi étoient retenus ; il les a tirez de ces lieux soûterrains, & a amené *In c. 22. Matt.*

aprés ſoi la captivité captive.

Comprenez-vous bien ce premier bien-fait. Comme les morts ne pouvoient venir à Jeſus-Chriſt (c'eſt la penſée de l'Abbé Rupert) Jeſus-Chriſt qui vouloit les tirer de leur eſclavage eſt deſcendu avec eux, & voici la conduite qu'il a tenuë. Comme la mort n'eſt que la ſeparation de l'ame & du corps, Jeſus-Chriſt a voulu que cette ſeparation ſe fit en ſa perſonne, ſon corps eſt deſcendu dans le tombeau & ſon ame dans les Lymbes : mais comme la Reſurrection conſiſte dans la reünion de ces deux parties, qu'eſt-il arrivé? le Verbe qui n'a jamais quitté ni l'ame ni le corps de Jeſus-Chriſt, les a d'abord reünies ; & parce que la Reſurrection des corps n'eſt qu'une ſuite de la ſienne, il a voulu nous en donner des marques, en voulant que pluſieurs corps reſſuſcitaſſent avec lui. *Multa corpora cum eo ſurrexerunt*, afin de fonder déja par avance dans ces ſignes & ces augures de la Reſurection, (comme les appelle Tertulien *Auſpicia reſurrectionis*) celle que nous attendons.

Rupert. lib. 3. de operibus ſpiritus ſancti. c. 20.

Lib. de reſur. c. 4.

Quelque grand que ſoit déja ce premier bienfait de la reſurrection des corps : cependant il ne nous ſeroit d'aucune utilité ſans celle de nos ames. Que dis je ; cette reſurrection toute ſeule ne nous ſeroit que trés-funeſte : un corps reüni à une ame criminelle ne pouvant ſervir qu'à augmenter ſa honte & ſa douleur. Il falloit donc que non ſeulement nous reſſuſcitaſſions, mais que nous fuſſions changez en reſſuſcitant (deux choſes que l'Apôtre a trés-judicieuſement diſtinguées.) Il falloit même que nôtre ame reſſuſcitât avant le corps ; celui-là ſeul étant *veritablement bien-heureux qui a*

part

part à cette premiere reſurrection. Beatus qui habet partem in reſurrectione prima. Or c'eſt cette reſurrection ſpirituelle que Jeſus-Chriſt opere en nous dans ce miſtere, c'eſt à lui que nous ſommes redevables de cette vie nouvelle; à lui dis-je, *qui s'étant livré pour nos pechez, eſt reſſuſcité pour nôtre juſtification.* *Apoc.* 20.

Pour nous faire connoître de quelle éficace & de quelle neceſſité pour nous eſt un ſi puiſſant remede, je n'ai qu'à vous raporter les penſées de Saint Ambroiſe & de Saint Gregoire de Nyſſe, qui ne ſeront pas indignes de vôtre aplication.

La mort, diſent ces Peres, ſemble n'avoir été deſtinée que pour purifier la nature, & finir les maux qui l'acompagnent. Si un Dieu juſte & ſaint y a condamné l'homme, comme à une peine qu'il s'étoit atiré par ſon peché, un Dieu ſage & miſericordieux l'a donnée à cet homme comme un remede qui devoit terminer ſes diſgraces. Voici comment.

La nature avoit été creée, diſent-ils, comme un vaſe qui ne devoit être rempli que de bonnes & de precieuſes liqueurs: mais comme le demon jaloux de nos avantages, avoit mis dans ce vaſe le poiſon du peché qui l'a infecté, qu'a fait Dieu? ne pouvant ſoufrir que ce peché ſe perpetuât, qu'il fût immortel, & qu'il laiſsât éternellement une odeur empeſtée dans cette nature; il a briſé ce vaſe par la mort, il l'a mis en pieces, afin que par la diſſolution de ſes parties le poiſon s'écoulât: reſolu de réunir ces pieces diviſées dans la reſurrection generale, où cette nature ſeroit reformée, purifiée, & comme toute diferente d'elle-même. *Ambr. lib de fide reſurrect.*

Toutefois ſi les choſes en étoient demeurées

là, la Reſurrection n'eût été qu'un état éternel de peché & de domination; & ſi la miſericorde de Jeſus-Chriſt ne s'étoit étenduë ſur nous, cette immortalité nous eût été plus funeſte qu'avantageuſe: *Immortalitas iſta oneri potiùs, quàm uſui fuiſſet, ſi non aſpiraſſet gratia* : puiſque le corps n'auroit été réuni à l'ame que pour en augmenter la confuſion & le deſeſpoir,& que cette ame n'auroit ranimé ce corps que pour le rendre miraculeuſement, mais malheureuſement immortel.

Ainſi qu'eſt-il arrivé ? La même nature qui avoit été corrompuë par Adam,a été renouvellée & purifiée par Jeſus-Chriſt.*Comme la mort étoit entrée par un ſeul homme dans le monde, la vie y eſt entrée par un autre homme.* Jeſus-Chriſt par ſa mort a ôté le peché de la nature, & par ſa Reſurrection il a rétabli cette nature dans ſon entier. Si ce vaſe a été purifié de ce poiſon ; ſi nos dettes ont été liberalement aquitées, graces en ſoient renduës à la mort de Jeſus-Chriſt, aux merites de ſa Paſſion & de ſa Croix , *où il a atachè , & entierement éfacé la cedule qui nous étoit contraire.* Mais ſi nous ſommes rétablis en un état d'innocence;ſi nous ſommes devenus de nouvelles creatures , graces en ſoient renduës au miſtere de ſa Reſurrection. *Il s'eſt livré pour nos pechez, & il eſt reſſuſcité pour nôtre juſtification.* Par l'un de ces miſteres il a vaincu les puiſſances des tenebres,& les a déſarmées:par l'autre il les a amenées publiquement en triomphe.Par l'un, dit Saint Thomas, il a remis nos ofenſes & les peines que nous meritions : par l'autre il nous a menagé , meriré, donné des graces que nous ne meritions pas. Dans l'un nous trouvons la

D.Th. q.56. art.2.

cauſe de nôtre reconciliation, dans l'autre l'idée de la vie éternelle que nous devons mener ; & dans tous les deux nous voyons en Jeſus-Chriſt le principe & le modele, le mediateur & le conſommateur de nôtre ſalut.

En éfet, c'eſt par raport à ce miſtere que nous ſentons, pour ainſi dire, la grace de la Reſurrection agir en nous ; & ſi Jeſus-Chriſt a été trois jours dans le tombeau ; s'il n'y eſt demeuré ni plus ni moins de tems, & s'il eſt reſſuſcité le troiſiéme, cette conduite même regarde, & le principe & la matiere de nôtre juſtification. Je m'explique.

Le principe de nôtre juſtification, c'eſt toute la ſainte Trinité, dont les operations au-dehors ſont indiviſes; c'eſt à toute la ſainte Trinité que nous ſommes redevables de la remiſſion de nos pechez:& c'eſt auſſi pour nous inſpirer ce ſentiment qu'il étoit convenable que Jeſus-Chriſt reſtât trois jours dans le ſepulchre & qu'il reſſuſcitât le troiſiéme, afin de nous marquer que c'eſt par l'infinie miſericorde des trois Perſonnes divines que nous ſommes juſtifiez. Lorſque nous recevons dans le Baptême la premiere de toutes les graces, on nous plonge trois fois dans l'eau, dit Saint Gregoire de Nazianze, on nous baptiſe *au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit*, *nous ſommes regenerez à la reſſemblance de la mort de ce Fils, & enſevelis avec lui par ce Sacrement, afin que comme il eſt reſſuſcité des morts nous marchions dans une vie nouvelle* : & voilà ce que repreſente cette Trinité de jours, & cet intervale qui ſe trouve entre la Mort & la Reſurrection de Jeſus-Chriſt. *Orat. 40. tum Lavacrum enſque.*

Mais d'ailleurs comme Jeſus-Chriſt vouloit

nous faire connoître que c'étoit lui qui devoit éfacer les pechez des hommes dans quelques-rems qu'ils ſe recontrent ; & qu'on peut conſiderer ces hommes ou avant la loi , ou ſous la loi , ou au rems de la grace , qu'a-t-il fait ; il a été trois jours dans le tombeau ; & le troiſiéme n'étant pas encore achevé il en eſt ſorti ; & par un empreſſement d'une grace reparatrice , il a voulu reſſuſciter,comme impatient d'achever ſon ouvrage : *Mira velocitas , mirabilis ille ſalvatricis gratiæ curſus & recurſus , ut in triduo , trium temporum ſæculi peccata deleret ; omnes qui ante legem fuerant , omnes qui ſub lege erant , cunctos qui ſub gratiâ venturi erant , unâ morte pariter ſalvaret , pro ſingulis temporibus ſingulos dies ejuſdem mortis appendens.*

C'eſt ainſi *que Jeſus-Chriſt livré pour les pechez des hommes , eſt reſſuſcité pour leur juſtification*; & c'eſt ſans doute pour nous convaincre de cette verité qu'il a voulu immediatement aprés ſa Reſurrection ſe communiquer d'abord,non pas à ceux qui lui avoient été fideles , mais à ceux qui l'avoient renoncé par leurs lâchetez, & outragez par leurs ſcandales.

Ne ſemble-t-il pas que les choſes devoient ſe paſſer autrement ? Si Jeſus-Chriſt vouloit ſe faire voir à ſes Diſciples avec un corps glorieux & immortel:Qui meritoit mieux de recevoir le premier cet honneur que Jean ſon bien-aimé,qui avoit eu la douleur de le voir avec un corps meurtri, enſanglanté , & tout couvert de playes ? Et s'il vouloit conſoler les ſiens par le charmant ſpectacle d'un Dieu vivant : de qui devoit-il plûtôt eſſuyer les larmes,que de celui qui en avoit verſé ſur un Dieu mort ?

Mais loin d'ici ces preſomptions humaines; la conduite de Dieu eſt bien diferente de celle des hommes. C'eſt à Magdelaine qui a été pechereſſe, que l'Ange annonce le miſtere de la Reſurrection, avec ordre d'en porter la nouvelle aux autres Diſciples, & ſingulierement à Pierre: *Dicite Diſcipulis ejus & Petro*: à Pierre, dis-je, qui doit être le premier, où l'un des plus fideles temoins de ce miſtere; puiſque l'Écriture ſainte voulant nous marquer que Jeſus-Chriſt eſt veritablement reſſuſcité, dit expreſſement que c'eſt à Simon qu'il a aparu. *Surrexit Dominus verè & apparuit Simoni.* C'eſt à cette pechereſſe & à ce pecheur, mais à cette pechereſſe convertie, & à ce pecheur juſtifié que Jeſus-Chriſt aparoît: Pourquoi? pour nous aprendre que c'eſt pour nôtre avantage & nôtre juſtification qu'il eſt reſſuſcité.

En éfet la ſageſſe & la miſericorde de Dieu diſpoſe tellement les choſes, diſent les Peres, qu'il n'y a rien qu'il ne faſſe ſervir à ſes deſſeins. Or le deſſein de Jeſus Chriſt a été de mourir & de reſſuſciter pour le ſalut des pecheurs; & par conſequent il a fallu qu'il ſe fit voir d'abord, non pas à Jean ſon ami fidele, mais à Pierre & à Magdelaine, afin de nous faire connoître qu'il venoit acomplir ſon deſſein, conſommer ſon ouvrage & verifier cette grande parole: *Je ne ſuis pas venu apeller les juſtes, mais les pecheurs.*

Ici, Chrétiens, ouvrons nos cœurs à la reconnoiſſance & à la joie: *Voici le jour que le Seigneur a fait, rejoüiſſons-nous tous*, puiſque c'eſt le jour de nôtre reconciliation & de nôtre liberté. C'eſt aujourd'hui, dit Saint Gregoire de Nazianze, que le monde viſible & inviſible

a été sauvé ; c'est aujourd'hui que Jesus-Christ est ressuscité : Eveillons-nous donc, & ressuscitons avec lui. C'est aujourd'hui que Jesus-Christ après être comme sorti hors de lui-même par les humiliations, & les douleurs qui ne lui étoient pas dûes, est rentré en lui-même par l'immortalité & la gloire qui lui apartenoient en proprieté : rentrons aussi de nous-mêmes en nous-mêmes ; de nous-mêmes vendus & engagez au demon, en nous-mêmes justifiez & aquis à Dieu. Si les portes des Lymbes se sont ouvertes quand il y est descendu, ouvrons nôtre ame aux graces qu'il nous a procurées dans ce favorable mistere ; & tirez de la servitude du peché, atachons-nous à nôtre charitable mediateur. Si Jesus-Christ n'est plus le même, quoiqu'il soit toûjours le même : S'il n'est plus le même par ses qualitez glorieuses, quoiqu'il soit toûjours le même par sa nature ; demandons-lui qu'il fasse par sa grace un autre changement en nos personnes ; qu'il nous rende comme tous diferens de nous-mêmes, afin que dans une même ame & un même corps nous ne soyons plus ce que nous étions. *Voilà le lieu où l'on avoit mis Jesus de Nazareth que vous cherchez*, dit l'Ange aux trois Maries, *mais il n'y est plus, il est ressuscité.* Qu'on dise de nous, quoiqu'en un autre sens, quelque chose de semblable ; Voilà le lieu où étoit ce pecheur, mais il n'y est plus : voilà la maison où il alloit, mais il n'y va plus : voilà le cabinet où se faisoient ces assemblées d'impudicité, de médisances, d'usures, mais elles ne s'y font plus : *Vetus quidem videtur domicilium, sed novus inquilinus exultat novitate morum, nativitatis suæ nobilitatem, incredu-*

lis variis virtutibus probaturus. C'eſt la même maiſon mais ce n'eſt pas le même hôte ; celui qui habitoit ce vieux domicile a des penſées & des inclinations toutes nouvelles ; & eſt prêt de juſtifier par les diferentes vertus qu'il eſt reſolu de pratiquer ; il eſt, dis-je, prêt de juſtifier à ceux qui ne croient pas qu'il ſoit converti, l'heureux changement qui s'eſt fait en ſa perſonne. Ce ſera, Chrétiens, ſi après avoir ſuivi tant de guides infideles qui le conduiſoient dans les voies de l'erreur & de l'iniquité, il ne ſuit plus que Jeſus-Chriſt qui va devant lui : *Præcedit vos in Galilæam.* En un mot, ce ſera s'il rire des principales circonſtances de la Reſurrection de ſon Sauveur, les regles neceſſaires pour bien vivre; & ſi dans la vie nouvelle où il doit marcher, il prend pour modele le même Dieu qui eſt reſſuſcité pour ſa juſtification.

III. POINT.

Je remarque trois choſes dans la Reſurrection de Jeſus Chriſt, ſa prompte ſortie du tombeau, les dépouilles de la mort qu'il y laiſſe, & la vie nouvelle qu'il mene aprés qu'il en eſt ſorti : & je dis que c'eſt principalement en ces trois choſes qu'il doit nous ſervir de modele dans nôtre reſurrection ſpirituelle. Car pourquoi Jeſus-Chriſt ſort il, ſi j'oſe le dire ainſi, avec tant de précipitation de ſon tombeau ? c'eſt pour nous aprendre que nous devons nous hâter de ſortir du peché. Pourquoi laiſſe-t-il dans ſon tombeau les dépouilles de la mort ? c'eſt pour nous aprendre que nous devons nous débaraſſer de tout ce qui nous retient dans le peché. Enfin pourquoi après qu'il eſt ſorti de ce tombeau n'aparoit-il à ſes Diſciples que

pendant quelques momens,& que dans les témoignages qu'il leur donne d'une grande familiarité, il garde tant de reserve avec eux ? c'eſt pour nous aprendre qu'un Chrétien juſtifié eſt un homme tout changé; que quoiqu'il ſoit obligé de demeurer dans le monde, il n'eſt plus eſclave de la corruption du monde, qu'il n'a plus de goût & d'afection pour les choſes de la terre, & qu'il recherche & aime uniquement celles du Ciel. Trois belles inſtructions que nous devons tirer de ce miſtere: trois grandes idées de nôtre reſurrection ſpirituelle par raport à la corporelle de Jeſus-Chriſt.

La reſurrection de Jeſus-Chriſt a été ſi promte, qu'il n'a pas voulu reſter trois jours entiers dans le tombeau, pourquoi cela ? Je laiſſe à part pluſieurs belles raiſons que les Peres & les Interpretes en aportent, pour vous dire avec le Pape Saint Gregoire, que ç'a été afin de nous aprendre, que ſi nous voulons reſſuſciter avec Jeſus-Chriſt, nous devons nous empreſſer de ſortir du peché, & nous tirer avec une ſainte precipitation, de cette region de mort où il nous retient. Ah, ſi nous voulions faire quelque reflexion ſur le déplorable état d'une ame pechereſſe; ſur l'injure qu'elle fait à la grace qu'elle mépriſe, au ſang & à la mort de Jeſus-Chriſt dont elle aneantit les fruits, à la patience de Dieu qu'elle laſſe, & à toutes ſes infinies perfections qu'elle outrage : Si, à la faveur des lumieres de la foi, nous pouvions percer ces afreuſes tenebres dans leſquelles un pecheur eſt aſſis, & entrer dans ce lieu de ſa corruption : je m'aſſure que nous aurions pitié de nous-mêmes, & que nous demanderions auſſi-tôt à Dieu la grace de retourner à lui.

Mais quelques puiſſantes que ſoient ces conſiderations pour produire un ſi bon éfet ; je me contente aujourd'hui de l'exemple de Jeſus-Chriſt, qui ſoit pour acomplir ce qu'il avoit dit par ſon Prophete, *Je reſſuſciterai de grand matin ; Surgam diluculò* ; ſoit pour reſtituer à ſon adorable corps la gloire qui paroiſſoit lui avoir été ravie pour toûjours, n'a jamais permis que ce Saint par excellence, & ce principe de toute ſainteté ait vû la corruption, & en ait porté les honteuſes marques.

Jeſus-Chriſt, ſelon la doctrine de Saint Auguſtin & de Saint Jean Damaſcene, n'a pris des infirmitez & des miſeres humaines, que celles qu'il a crû neceſſaires pour acomplir l'ouvrage de nôtre redemption : & comme la longue ſepulture n'étoit pas neceſſaire à ce deſſein, qu'au contraire l'humanité ſainte en eût été deshonorée par l'empire que la mort auroit eu ſur elle ; il eſt reſſuſcité de bonne heure, diſent-ils, & n'a voulu être enſeveli que dans un tombeau emprunté, pour marquer qu'il ne prétendoit pas y faire un long ſejour.

Qu'Abraham n'ait pas ſoufert que ſa femme ait été miſe dans un tombeau qu'on lui avoit liberalement ofert, ſans qu'il eût acheté d'Ephron, non-ſeulement ce tombeau, mais le champ où il étoit, je ne m'en étonne pas : il falloit qu'il s'aſſurât un droit de ſepulture dans la penſée qu'il avoit que Sara y reſteroit longtems, & qu'elle n'en ſortiroit qu'à la fin des ſiecles. Mais pour Jeſus-Chriſt qui ſçait que la mort eſt plûtôt un ſommeil qu'une mort, il ne veut point faire de pacte pour la ſepulture de l'humanité ſainte qui eſt ſon épouſe, il veut qu'elle ſoit miſe dans un tombeau emprunté,

assûré d'en ſortir bien-tôt, & de n'y pas faire un plus long ſejour, que fait dans une terre étrangere un voyageur endormi, & impatient de retourner à ſa Patrie.

Or c'eſt à cet exemple de Jeſus-Chriſt que je vous renvoye. Ne faites jamais de pacte avec la mort, je veux dire avec cette mauvaiſe mort, qui vous ſepare de Dieu veritable vie de vôtre ame, comme Jeſus-Chriſt n'en a point voulu faire avec cette mort corporelle, dont le long empire eût deshonnoré ſa ſainte humanité. Vôtre ame eſt par elle-même immortelle & incorruptible, je le ſçai; mais toute immortelle & incorruptible qu'elle eſt par ſa nature, elle meurt & elle ſe corrompt par le peché: Ainſi faites pour elle, avec la grace du Seigneur, quelque choſe de ſemblable à ce que Jeſus-Chriſt a fait pour ſon corps; ne la laiſſez pas long-tems dans le tombeau où vous l'avez miſe; n'en fermez pas l'entrée par de vicieuſes habitudes qui vous ôtent la liberté d'en ſortir, & gardez-vous bien de faire avec le demon aucune convention qui vous y retienne. Si vous vous êtes malheureuſement endormis dans le ſein de la volupté, comme Samſon dans celui de Dalila, briſez les cordes dont les Philiſtins vous ont lié: & de même qu'un homme que le ſommeil abat dans une terre ennemie ſe fâche contre lui-même, & s'éveillant comme en colere, ſe hâte d'en ſortir; acuſez-vous devant Dieu de vos pechez, faites-vous-en de juſtes ſujets de reproche, & tâchez de vous tirer promptement d'une ſi dangereuſe captivité.

Car helas que ſeroit-ce, ſi une fauſſe crainte, quelques reſpects humains, ou certain

ne; liaiſons que vous avez avec le ſiecle & avec vos paſſions vous empêchoient de ſortir du tombeau de vos pechez; ou bien ſi par une perverſité de jugement & une corruption de cœur encore plus dangereuſes, vous pretendiez en reſſuſcitant, emporter avec vous les reſtes de vos deſordres, & ſi j'oſe le dire ainſi, les dépouilles & les ornemens de vôtre mort? Que ſeroit-ce, ô avare, ſi tu pretendois reſſuſciter avec Jeſus-Chriſt, & conſerver encore, je ne dis pas ſeulement ces richeſſes, fruits de tes injuſtices, mais cette afection pour le bien, & cette inſenſibilité pour les pauvres? Si tu pretendois, je ne dis pas ſeulement continuer ces commerces uſuraires, mais avoir encore cet atachement ſecret à tes interêts, qui t'a fait ſi ſouvent oublier ce que tu devois à ton prochain? Que ſeroit-ce impudique, ſi tu pretendois reſſuſciter avec Jeſus Chriſt, & garder encore chez toi, je ne dis pas ſeulement cette Agar avec ſon Iſmaël, cette femme ſcandaleuſe avec ſon enfant; mais ces billets, ces bijoux, ces tableaux laſcifs? Si tu pretendois encore lier les mêmes ſocietez, rendre les mêmes viſites, aſſiſter aux mêmes, ſpectacles, ſocietez, viſites, ſpectacles ſi funeſtes à ton innocence?

Quand le Lazare ſort de ſon tombeau, il en ſort avec ſes draps mortuaires, & paroît avec un viſage encore envelopé d'un linge, triſte figure de tant de gens qui conſervent dans leur pretenduë reſurrection ce qu'ils doivent laiſſer, & ce qui leur eſt dans la ſuite un engagement à une ſeconde mort. Ce n'eſt pas avec ces dépouilles funebres que Jeſus-Chriſt reſſuſcite; & ce n'eſt pas auſſi l'idée qu'il nous donne de nôtre reſurrection. Ses mains & ſes pieds ne

ſont pas liez comme les mains & les pieds du Lazare ; & s'il ſoufre que la mort l'arrête, il ſe débarraſſe d'elle, en lui laiſſant comme Joſeph ſon manteau, je veux dire avec les Peres, le ſuaire & les linges dont il étoit envelopé ; belle image des vrais Chrétiens dont le cœur n'eſt plus eſclave de la cupidité, dont les mains ne ſont plus liées par les injuſtices, dont les pieds ne ſont plus retenus par les afections déreglées, mais qui briſent genereuſement ces liens de la mort, qui laiſſent au monde corrompu ce qui les a fait mourir avec le monde & dont l'ame victorieuſe des plaiſirs défendus, ne porte avec elle aucune de ces fatales dépouilles qui l'empêcheroient de ſuivre Jeſus-Chriſt reſſuſcité. *Ne quas anima exuvias ſecum vehat carnalis illecebra, & concupiſcentia ſæcularis*, dit Saint Ambroiſe.

Lib. de Iſaac & anima c. 6.

C'eſt l'importante inſtruction que Saint Paul nous laiſſe dans l'Epître de ce jour. *Expurgate vetus fermentum, ut ſitis nova conſperſio, ſicut eſtis azimi ; Et enim Paſcha noſtrum immolatus eſt Chriſtus. Otez de vous le vieux levain, afin que vous ſoyez une pâte nouvelle, comme vous êtes des azymes ; parceque Jeſus-Chriſt nôtre Agneau paſcal a été immolé pour nous.* Ne ſemble-t il pas qu'il y ait de la contradiction dans ces paroles de l'Apôtre ? S'il conſidere les Corinthiens comme *des Azymes*, c'eſt-à-dire, *des pains ſans levain ; ſicut eſtis azymi*, comment peut il les exhorter à ſe purifier de ce levain qu'ils n'ont pas ; *Expurgate vetus fermentum* ? Et d'ailleurs ſi dans ces fideles il y a du levain, comment peut-il dire qu'ils ſont déja des Azymes ? Mais cette aparente contradiction ne ſervira qu'à établir davantage

non-ſeulement la promptitude, mais principalement l'integrité de cette reſurrection ſpirituelle dont je parle. Que veut donc dire l'Apôtre? Richard de Saint Victor écrivant à Saint Bernard qui lui avoit demandé l'éclairciſſement de cette dificulté, va nous l'aprendre.

L'experience dit-il, nous fait connoître que pour peu qu'il y ait de levain dans une pâte, il l'aigrit toute : & par ce ſymbole nous devons juger combien le peché, pour petit qu'il paroiſſe, & pour peu qu'il demeure dans une ame, laiſſe chez elle de corruption. Il y a des gens dans leſquels ce levain du peché eſt tout entier, & dont par conſequent toute la ſubſtance eſt corrompuë ; l'eſprit par un levain d'erreur & d'infidelité, le cœur par un levain d'iniquité & d'afections criminelles. Il y en a d'autres dans leſquels il n'y a qu'une partie de ce levain dont l'eſprit n'eſt pas gâté, mais dont le cœur eſt corrompu. Ils n'ont point de mauvais ſentimens de Dieu, & par-là on peut dire qu'ils ſont purifiez du levain de l'erreur ; mais ils vivent encore mal, & par-là on peut dire qu'ils n'ont pas encore merité d'être purifiez du levain de leur iniquité. Ils n'ont point de mauvais ſentimens de Dieu, parcequ'ils en jugent ſelon les regles de ſa verité, mais ils ont de mauvaiſes afections, parcequ'ils ne veulent pas vivre ſelon les regles de ſa juſtice. Ils ont la pureté de la foi, mais ils n'ont pas encore la pureté de la conſcience : & ainſi l'on peut dire, que quoique du côté de leur eſprit ils ſoient déja des azymes, il faut qu'ils travaillent encore à ôter de leur cœur le vieux levain qui y eſt, s'ils veulent devenir une nouvelle pâte, & celebrer dignement la fête de l'Agneau paſ-

In de-
clarat.
ad D.
Bern.

chal qui s'eſt immolé pour eux. *Expurgate vetus fermentum, ut ſitis nova conſperſio, ſicut eſtis azymi ; etenim Paſcha noſtrum immolatus eſt Chriſtus.* Car c'eſt comme ſi Saint Paul leur diſoit : Voulez-vous reſſembler à Jeſus-Chriſt reſſuſcité,& vous apliquer les merites de ce grand miſtere? purifiez-vous en toutes choſes ; ôtez la malice & la corruption de vos cœurs, comme vous avez ôté l'erreur & l'infidelité de vos eſprits : l'une ſans l'autre eſt inutile, & l'un joint à l'autre fait cette pâte nouvelle & cette integrité de vôtre reſurrection ſpirituelle. Car ſi nonobſtant la pureté de vôtre foi il reſtoit encore quelques mauvais deſirs dans vos ames, ſi vous y conſerviez encore quelque idole que vous adoraſſiez en ſecret ; ſi au lieu de ſortir libres de vos tombeaux, vous vouliez emporter les dépouilles de vôtre mort: ſi quelque paſſion vous dominoit, & vous faiſoit ſoûlever contre la loi de Jeſus Chriſt ; ſi quoi que juſtifiez, vous negligiez de répandre une odeur de vie par une ſainteté exemplaire, & contraire à cette odeur de mort que vous avez laiſſée par vos mauvais exemples ; ſi contens d'avoir arraché vôtre œil gauche par la déteſtation de quelques pechez, vous ne vouliez pas jeter loin de vous cet œil droit qui a été un ſujet de chûte à vos freres: ſçachez que vôtre reſurrection ne ſeroit qu'une reſurrection imaginaire,parcequ'elle n'auroit pas pour modele celle de Jeſus-Chriſt qui eſt reſſuſcité tout entier,& *libre d'entre les morts.* C'eſt pourquoi ôtez de vous ce vieux levain: *Expurgate vetus fermentum*, que vôtre cœur ſoit auſſi pur que vôtre eſprit; & puiſque Jeſus-Chriſt vôtre agneau paſchal a été immolé pour vous;celebrez

cette fête avec des pains ſans levain, & ſoyez des azymes de ſincerité, comme vous êtes déja des azymes de verité. *Sicut eſtis azymi.*

Enfin non-ſeulement Jeſus-Chriſt ſort promtement de ſon tombeau, non-ſeulement il y laiſſe les dépouilles de la mort, mais après qu'il en eſt ſorti, il mene une vie nouvelle & comme toute diferente de la premiere, pour nous aprendre une troiſiéme verité qui n'eſt pas moins eſſentielle à nôtre ſalut que les deux autres; à ſçavoir qu'il ne ſufit pas de ſe purifier du vieux levain, qu'il faut être une pâte nouvelle, *ut ſitis nova conſperſio*, qu'il ne ſufit pas d'être enſeveli dans la mort avec Jeſus-Chriſt, qu'il faut marcher dans la nouveauté de la vie; qu'il ne ſufit pas d'oublier les choſes de la terre, qu'il faut travailler pour celles du Ciel, qu'il ne ſufit pas de laiſſer au monde & au peché ſes dépouilles; qu'il faut vivre à Jeſus Chriſt pour Jeſus-Chriſt, & comme Jeſus-Chriſt. Établiſſons cette derniere verité ſur un excellent principe de Saint Paul.

Si un ſeul eſt mort pour tous, par conſequent tous ſont morts, dit cet Apôtre, *Or Jeſus-Chriſt eſt mort pour tous, afin que ceux qui vivent, ne vivent plus deſormais pour eux-mêmes, mais pour celui qui eſt mort & reſſuſcité pour eux. Si unus pro omnibus mortuus eſt, ergo omnes mortui ſunt: & pro omnibus mortuus eſt Chriſtus, ut qui vivunt jam non ſibi vivant, ſed ei qui pro ipſis mortuus eſt, & reſurrexit.*

Saint Auguſtin & S. Thomas inferent trois grandes veritez de ces paroles. La premiere, que Jeſus-Chriſt eſt mort pour tous les hommes, non-ſeulement pour tous les Predeſtinez,

mais pour tous les reprouvez; puiſque tous les hommes tant predeſtinez que reprouvez ſont morts en Adam par le peché;& que ſi tous n'étoient pas morts en ce ſens, il n'eût pas été neceſſaire que Jeſus-Chriſt mourût pour tous.

La ſeconde, que tous les hommes doivent mourir à la vie ancienne qui eſt celle du peché, comme Jeſus-Chriſt eſt mort à la reſſemblance de cette vie; nous devons repreſenter la mort de ce Dieu en nos perſonnes,en mourant veritablement à la verité du peché, dit Saint Auguſtin, comme Jeſus-Chriſt dans ſon corps naturel & veritable eſt éfectivement mort, non pas à la verité, mais à la figure du peché. Vous voyez que je paſſe legerement ſur ce grand principe.

Lib.6. contra Julian. c.5.

La troiſiéme, que cette mort au peché doit ſe terminer à une vie nouvelle; que nous devons par juſtice & par reconnoiſſance, renoncer & mourir à nous-mêmes, pour ne vivre qu'en Jeſus-Chriſt, & ne tendre qu'à lui; que nous devons repreſenter ſa vie dans la nôtre & regler tellement nôtre conduite ſur la ſienne, que nôtre reſurrection ſpirituelle ſoit une image de l'état où il ſe trouve dans ſa reſurrection corporelle.

Or quel eſt cet état? c'eſt un état de ſeparation & d'union; état de ſeparation des creatures, il n'eſt plus du monde, quoiqu'il ſoit dans le monde; état d'union & d'atachement à Dieu,il vit de la vie de ſon Pere, & ne ſonge qu'à retourner à lui. De-là vient que dans les plus grandes familiaritez & dans les témoignages de l'amitié la plus parfaite, il fait voir qu'il n'eſt pas ce qu'il étoit auparavant. Quoiqu'il ſoit au milieu de deux Diſciples qui vont

à Emaüs ; quoiqu'il marche & qu'il s'entretienne avec eux, cependant il ſe fait ſi peu connoître, qu'ils le prennent pour un étranger. *Tu ſolus peregrinus.* Quoiqu'il paroiſſe à Magdelaine, elle s'imagine voir un Jardinier ; & quoiqu'il l'apelle par ſon nom, *Marie*, *Marie*, il la rebute quand elle veut le toucher ; faiſant deux choſes en même-tems, dit Saint Thomas, prouvant la verité de ſa reſurrection par des aparitions frequentes, & montrant l'état de cette reſurrection, ou plûtôt l'état de la nôtre formée ſur le modele de la ſienne, par ces ménagemens & ces reſerves qu'il a pour ceux mêmes avec leſquels il a la bonté de converſer.

Depuis qu'il eſt reſſuſcité il eſt méconnoiſſable ; il détrompe & trompe, pour ainſi dire, en même-tems par ſes familiaritez & par ſes évaſions ; ſes Diſciples & Magdelaine. Les Pelerins d'Emaüs le reconnoiſſent dans la fraction du pain, mais ils ne le connoiſſent pas aſſez ; ils ſe flatent qu'ils retiendront toûjours auprès d'eux, ce cher Maître qui les a fait les confidens de ſes ſecrets, & les témoins de ſes miracles : & toutefois il diſparoît de devant eux. *Evanuit ab oculis eorum*, de peur qu'ils ne croyent dit Saint Thomas, que la vie nouvelle qu'il a priſe, ne ſoit ſemblable à la mortelle qu'il a quitée.

Magdelaine cette fidele, mais cette indiſcrette amante, penſe toucher Jeſus Chriſt reſſuſcité, & embraſſer les pieds qu'elle avoit arroſez de ſes larmes, & eſſuyez de ſes cheveux dans la ſalle du Phariſien : mais toute aſſurée qu'elle eſt que c'eſt ſon Maître qu'elle voit, elle ne le connoît pas encore bien ; *Femme, prenez*

garde de ne me pas toucher, leur dit-il, *parce que je ne ſuis pas encore monté vers mon Pere.* Admirable conduite de nôtre divin Sauveur, qui par toutes ces circonſtances nous donne une parfaite idée de la vie nouvelle dans laquelle nous devons marcher quand nous ſommes reſſuſcitez.

Nous devons nous conſiderer tout autres que nous n'étions, *nous croire morts au peché, & vivans à Dieu*; ſeparez par nos penſées & par nos actions, d'un monde auquel nous tenons encore par nos neceſſitez corporelles; eſclaves des miſeres du premier Adam, mais eloignez de ſes vices par la grace & la reſurrection du ſecond, obligez de nous procurer les commoditez de la vie, mais plus éloignez encore de *chercher le regne de Dieu & ſa juſtice*: aſſujettis à rendre à nos freres avec leſquels nous vivons les marques d'amitié, & les devoirs de charité qu'ils atendent de nous, mais engagez à preferer à toutes choſes la gloire du Seigneur, & le deſir de le poſſeder.

Voilà, Chrétiens, ce que Jeſus-Chriſt reſſuſcité nous enſeigne, & l'idée que nous devons nous former de cette vie nouvelle qu'il nous découvre dans ce miſtere. Vivons à la bonne heure avec nos ſemblables, mangeons avec nos freres, conſervons tous les droits de la ſocieté, partageons enſemble le même pain qui eſt le ſimbole de la paix, nous ferons en cela ce que Jeſus-Chriſt reſſuſcité a fait: mais ſi nos freres nous prennent pour des gens atachez au ſiecle & à ſes vices comme eux, aprenons-leur qu'ils ne nous connoiſſent pas; que ſi nous vivons, c'eſt Dieu qui vit en nous, & non-plus le vieil Adam; que depuis que nous

ſommes reſſuſcitez nous ne cherchons & nous ne goûtons plus que les choſes du Ciel. Si les creatures qui nous ont autrefois porté au libertinage, veulent nous y porter encore ; ſi à cauſe des égards criminels que nous avons eus pour elles en d'autres rencontres, elles ſe prévalent de cette premiere facilité pour nous rendre voluptueux & ennemis de la mortification chrétienne, ne manquons pas de leur faire de ſanglans reproches, & de leur dire : *O inſenſez, qui avez le cœur ſi peſant, ne ſçavez-vous pas qu'il faut que le Chrétien ſoufre, à l'exemple de Jeſus-Chriſt qui eſt entré dans la gloire par ſes ſoufrances?* Expliquons-leur les Ecritures, & enſeignons-leur ce qu'elles ſont obligées de ſçavoir & de faire. Peut-être par la miſericorde du Seigneur, profiteront-elles de nos inſtructions & de nos bons exemples; mais ſi elles n'en profitent pas, diſparoiſſons de devant elles ; & ſi en nous tirant encore par la robe de nôtre chair, comme dit Saint Auguſtin, elles nous diſent à l'oreille, pourquoi nous quitez-vous ? ſoufrez que nous vous retenions ; diſons leur, *Ne me touchez pas, pareeque je ne ſuis pas encore monté vers Dieu* qui eſt *mon Pere.*

Il y a une étrange parole chez S. Paul, & je ne ſçai ſi vous y avez jamais fait les reflexions que les Peres y ont faites. Après que ce grand Apôtre a dit *que ceux qui vivent, ne doivent plus vivre pour eux-mêmes, mais pour celui qui eſt mort & reſſuſcité pour eux:* voici ce qu'il ajoûte : *Depuis que Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité, Ex hoc*, depuis l'acompliſſement de ce miſtere, *neminem novimus ſecundùm carnem*, *Nous ne connoiſſons plus perſonne ſelon la chair, Et ſi cognovimus ſecundùm carnem Chriſtum,*

ed nunc jam non novimus ; Et ſi juſqu'ici nous avons connu Jeſus-Chriſt ſelon cette chair, à preſent nous ne le connoiſſons plus.

Il veut dire, Meſſieurs, qu'aprés nôtre reſurrection ſpirituelle, nous ne devons plus avoir pour les creatures, les mêmes conſiderations que nous avions pour elles dans l'état de nôtre corruption & de nôtre mort ; que nous ne devons plus voir en elles ce qui nous y avoit autrefois criminellement engagez; que nous ſommes obligez de les méconnoître, & de les oublier, de ne plus conſiderer avec plaiſir la vanité des unes, la beauté des autres, la pompe mondaine dans celle-ci, l'éclat de l'or & de l'argent dans celles là ; enfin que nous ne devons plus avoir d'yeux pour toutes ces choſes, ou ſi nous en avons, qu'il ne les faut ouvrir que pour regarder avec mépris la figure du monde qui paſſe.

Il y a encore plus: il veut dire que quelque alliance que l'on ait dans le monde par la chair & par le ſang, on doit en ſacrifier les vûes temporelles à l'union que l'on a avec Dieu lorſqu'on eſt juſtifié; que dès-qu'on a reçû une vie nouvelle on eſt mort & à ſoi & aux ſiens; qu'il faut dire à ſon pere, à ſa mere & à ſes freres, *Je ne vous connois point* ; *Neſcio vos* : ſupoſé que l'atachement que l'on a à leurs perſonnes empêche de garder la loi du Seigneur, & la promeſſe qu'on lui a fait de vivre en lui & pour lui. Mais c'eſt mon pere, c'eſt ma mere, ce ſont mes freres; n'importe, je les honore & je les aime comme homme, mais en qualité de Chrétien crucifié je les oublie & les méconnois s'ils veulent m'éloigner de Dieu, parceque depuis que je ſuis reſſuſcité je ne connois perſonne ſelon la chair : *Neminem novimus ſecun-*

dùm carnem. Depuis ce tems, *ex hoc*, ces conſiderations purement terreſtres, & contraires à mon ſalut me ſont défenduës, à moi, dis-je, qui ne connois plus même Jeſus-Chriſt ſelon la chair, depuis qu'il eſt reſſuſcité. *Et ſi cognovimus ſecundùm carnem Chriſtum, ſed jam non novimus.* Pourquoi ? c'eſt parceque je ſuis une creature renouvellée, que tout ce qu'il y avoit de vieux en moi, eſt paſſé, & qu'apreſent tout y eſt nouveau. *In Chriſto nova creatura, vetera tranſierunt, & facta ſunt omnia nova.*

Faſſe le Ciel que la verité de ces paroles s'acompliſſe en toute maniere, qu'à la place de ce cœur, de cet eſprit, de ces ſentimens & de ces deſirs du vieil homme, nous ayons le cœur, l'eſprit, les ſentimens & les deſirs du nouveau, afin que délivrez des miſeres de cette terre ancienne dont la figure paſſe, nous entrions dans cette terre nouvelle dont la felicité ne paſſera jamais. *Amen.*

SERMON
POUR LE PREMIER
DIMANCHE
D'APRES PAQUE.

De la Paix.

Pax vobis. La paix ſoit avec vous. *Joan.* 20.

L'Evangile de ce jour renferme des verités ſi touchantes, qu'il ſufit ce me ſemble, pour atendrir vos cœurs, de vous en raporter ſimplement les circonſtances. Nous y voyons un Dieu qui aparoît à ſes chers Diſciples auſquels il laiſſe trois grandes marques de ſon amour, en leur donnant autant de fois ſa paix. Dans la premiere aparition, il leur dit, *La paix ſoit avec vous*; & l'Evangeliſte remarque qu'il *leur montre auſſi-tôt ſes mains & ſon côté.* Dans la ſeconde, ou plûtôt dans la même aparition, il repete ces mêmes paroles, *La paix ſoit avec vous, & au même-tems il ſouffle ſur eux, & leur dit : Recevez le Saint-Eſprit ; les pechez ſeront remis à ceux à qui vous les remetrez, & ils ſeront retenus à ceux à qui vous les retiendrez.* Enfin comme Thomas n'étoit pas avec les autres Diſciples quand Jeſus-Chriſt vint, il leur

aparoit huit jours après dans le même Cenacle ; & étant tous aſſemblez il ſe tint au milieu d'eux, & leur dit pour une troiſiéme fois, *La paix ſoit avec vous.*

Ceci ne s'eſt pas fait ſans de grands miſteres, diſent les Peres : & ſi nous en croyons Saint Gregoire & Saint Anſelme, ces trois circonſtances renferment autant de veritez qui vont faire tout le partage de ce diſcours.

Pour vous les expliquer, il faut ſçavoir qu'avant l'incarnation & la mort de Jeſus-Chriſt la paix étoit bannie du monde, où l'eſprit de diviſion & de diſcorde regnoit par l'empire que le demon & le peché y avoient aquis, par l'éloignement des graces qui devoient faire nôtre reconciliation, & par de cruelles & opiniâtres inimitiez qui nous armoient les uns contre les autres. Ainſi pour rendre cette paix au monde, & remettre les choſes dans l'état où elles étoient avant le peché, il faloit un charitable & puiſſant mediateur qui nous délivrât de cette captivité, qui aſſurât cette reconciliation; & qui fit ceſſer ces haines & ces inimitiez particulieres. Or c'eſt ce que Jeſus-Chriſt a fait ; & c'eſt auſſi pour nous aprendre que nous lui ſommes redevables de ces trois grands bienfaits, qu'il donne aujourd'hui par trois diferentes fois la paix à ſes Apôtres. *Pax vobis, &c.*

Ce n'eſt pas encore aſſez : comme c'eſt par les playes que Jeſus-Chriſt a reçûes pour nous, qu'il nous a délivré de cette captivité, & que par le ſacrifice de la Croix qui eſt un ſacrifice de paix, il a fini nos guerres : auſſi quand il dit pour la premiere fois à ſes Apôtres, la

paix ſoit avec vous, il leur montre les playes de ſes mains & de ſon côté, qui en ſont les principes & les gages. Comme il nous a reconcilié avec Dieu, & que nous y ſommes reconciliez par le Saint-Eſprit qui demeure en nous, & qui eſt un eſprit de paix : auſſi aprés qu'il leur a dit pour une ſeconde fois : *la paix ſoit avec vous, il ſouffle ſur eux, & leur donne ce divin Eſprit.* Comme il nous a reconciliez les uns avec les autres,& que cette reconciliation ſe fait par ſon moyen & ſur ſon modele : auſſi il aſſemble tous ſes Apôtres dans une même maiſon, & quand il leur dit pour une troiſiéme fois, *la paix ſoit avec vous, il ſe tient au milieu d'eux*, par l'autorité de ſes Loix, de ſa preſence & de ſes exemples qui n'inſpirent que des penſées & des ſentimens de paix.

Comprenez-vous bien toutes ces importantes veritez, & la ſubordination qui eſt entre la paix que Jeſus-Chriſt nous donne, & les miſterieuſes circonſtances qu'il obſerve en nous la donnant ? je ne me laſſe pas de les repeter afin de les imprimer plus fortement dans vos eſprits & dans vos cœurs. He, pourquoi m'en laſſerois-je ! Jeſus Chriſt ne s'étant pas contenté de dire ſimplement à ſes Apôtres, *la paix ſoit avec vous* ; mais leur ayant repeté juſqu'à trois fois ces charmantes paroles, *Pax vobis.*

Soit que nous conſiderions, ou les playes que Jeſus Chriſt nous montre, ou le Saint-Eſprit & la remiſſion des pechez qu'il nous acorde,ou la place qu'il tient au milieu de ſes Apôtres : toutes ces circonſtances ne nous parlent que de paix ; puiſque nous trouvons dans ſes playes une grace de redemption; dans la communication

munication de ſon eſprit, un principe de juſtification, & dans la place qu'il tient, un ſimbole de reconciliation.

Nous connoiſſons par les playes qu'il nous montre, quel eſt le prix de la paix qu'il nous annonce, & ce qu'il lui a coûté pour nous la donner, ce ſera mon premier Point. Nous goûtons dans la remiſſion de nos pechez qu'il nous accorde, quelle eſt la douceur de cette paix, & combien ſont grands les avantages qu'elle nous procure, ce ſera mon ſecond Point. Nous aprenons par la place qu'il occupe au milieu de ſes Apôtres aſſemblez dans une même maiſon, quelle eſt l'étenduë de cette paix, & ce que nous devons faire pour la conſerver entre nous, ce ſera mon troiſiéme Point, & tout le ſujet de ce diſcours, aprés que j'aurai invoqué pour vous & pour moi l'Eſprit de paix, par l'interceſſion de la ſainte Vierge que l'Egliſe apelle l'Arche de la nouvelle Alliance, & qui porta dans ſon ſein la paix de tout le monde, quand un Ange lui dit, *Ave.* Diviſion.

Je dis, Meſſieurs, que s'il y a quelque choſe qui puiſſe nous fournir une juſte idée du prix, & de l'excellence de la paix que Jeſus Chriſt nous donne, ce ſont les playes qu'il a reçûës pour nous la meriter : que ce n'eſt proprement que par là que nous commençons à comprendre combien lui a coûté ce preſent qu'il nous fait ; & que c'eſt auſſi la raiſon pour laquelle il montre à ſes Apôtres ſes mains & ſon côté, aprés leur avoir dit pour la premiere fois : *La paix ſoit avec vous. Pax vobis ; & cùm hoc dixiſſet : oſtendit eis manus & latus.* I. Point.

J'entre dans la diſcuſſion de cette verité par un beau principe de S. Anſelme qui dit, que la grande occupation d'un Chrêtien devroit être de mediter ſouvent ſur l'ouvrage de ſa redemption, n'y ayant rien de plus touchant, ni de plus propre à lui inſpirer de la reconnoiſſance, que la reflexion qu'il fait ſur la paix que Jeſus-Chriſt a meritée au monde, & ſur les étranges moyens dont il s'eſt ſervi pour la lui donner.

Deus non egebat ut hoc modo hominē ſalvum faceret, ſed humāna natura indigebat ut hocmodo Domino ſuo ſatisfaceret, &c. *D. Anſelmus de redempt. generis hum. c. 3.*

L'homme, dit ce ſçavant Archevêque, étant tombé par un effet de ſa mauvaiſe volonté dans l'eſclavage du demon & du peché, n'a pû en être delivré que par une volonté oppoſée, je veux dire par une volonté toute miſericordieuſe & toute juſte. Dieu pouvoit laiſſer ce malheureux dans ſes fers, ſans lui faire d'injuſtice; (car qu'eſt ce que le Createur doit à ſa creature, & à ſa creature volontairement rebelle?) Il n'étoit pas beſoin qu'il le rachetât, & ſuppoſé même qu'il ne vou'ût le racheter, il pouvoit le tirer du neant du peché par des voyes auſſi douces, & auſſi aiſées qu'étoient celles qu'il avoit employées pour le tirer de celui de la nature.

Cependant quoique du côté de Dieu il n'y eût aucune neceſſité qu'il s'humiliât, & qu'il ſouffrît pour racheter l'homme; du côté de ces hommes il y avoit une eſpece de neceſſité qu'il ne fût racheté que par de ſi facheux moyens. Dieu, dit S. Anſelme, n'avoit pas beſoin d'être attaché à la Croix pour rendre la paix à l'homme, mais il faloit que l'homme fût reconcilié avec Dieu, par ce douloureux ſacrifice: & s'il n'étoit pas neceſſaire que Jeſus-Chriſt s'humiliât juſqu'au point qu'il s'eſt humilié, l'homme

avoit beſoin de ces humiliations d'un Dieu, pour être tiré de l'abîme où il s'étoit précipité par ſon peché.

C'eſt pourquoi dans cette liberté que Dieu avoit non ſeulement de racheter l'homme ou de ne le pas racheter, mais de chercher tels moyens qu'il voudroit pour operer cette redemption, il a conſulté, non pas ſes propres interêts, mais les preſſans beſoins de ſa creature, & a choiſi non pas ce qui lui eût coûté moins, mais ce qui a été plus expedient à l'homme, & ce qui lui a paru très neceſſaire pour une ample & abondante redemption. Il s'agiſſoit de rétablir l'homme dans ſon premier érat, & de lui rendre la grace & la paix qu'il avoit perduës par ſon peché : Or pour le faire il y avoit de grandes meſures à prendre. La nature divine qui n'avoit nul beſoin ni de s'humilier ni de ſouffrir, ne pouvoit auſſi le faire par elle-même : La nature humaine qui avoit beſoin de ces humiliations & de ces ſouffrances pour être réünie à ſon principe, ne pouvoit ſuffire à un ſi grand ouvrage. Afin que l'homme reçût la paix qu'il avoit perduë, & qu'il fût reconcilié avec Dieu, il faloit qu'il fût délivré de ſon peché ; pour en être délivré il faloit y ſatisfaire, & pour y ſatisfaire il faloit que le pecheur ou quelqu'un pour le pecheur donnât de ſon fond à Dieu (remarquez bien ces mots) quelque choſe qui ne lui fût pas dû. Pourquoi ? parceque ſi le peché eſt un ouvrage que l'on fait à la Divinité, la raiſon demande que celui qui peche rende à la Divinité, pour reparation de l'honneur qu'il lui a ôté, quelque choſe de plus grand que n'étoit ce par lequel il n'a pas dû la deshonorer ; ainſi com-

me le peché eſt d'une malice infinie, il faloit un Redempteur d'un merite infini, il faloit, pour faire ceſſer cette cruelle guerre, une abondante ſatisfaction renduë par une victime qui payât, non pas ce qu'elle devoit; mais ce que devoient les coupables, & ce que la juſtice divine pouvoit en attendre dans la rigueur. Or ni la nature humaine ſeule, ni la nature divine ſeule ne pouvoient ſuffire à cette ſatisfaction: La nature humaine, parceque tout étoit corrompu en elle, quoi qu'elle fût paſſible & mortelle: La nature divine, parce qu'elle ne pouvoit ni s'humilier ni mourir, quoi qu'elle ſoit innocente, impeccable & eſſentiellement ſainte.

Qu'eſt-il donc arrivé? (voici la liaiſon de ces beaux principes de S. Anſelme; & le fondement de nôtre Religion.) Afin que la juſtice de Dieu qui ne ſouffre aucun deſordre dans ſon regne, ni dans la conduite qu'elle tient ſur l'homme, ne laiſſât pas le peché ſans qu'il fût, ou puni par un châtiment éternel, ou remis par une abondante ſatisfaction dans l'ordre d'où il étoit ſorti, la miſericorde de Dieu s'eſt intereſſée dans cette ſatisfaction, le Verbe a pris la nature humaine & ſe l'eſt unie, afin que dans la même perſonne il y eût deux natures, la divine & l'humaine, un Dieu qui comme homme ſe chargeât de nos infirmitez & de nos miſeres, un homme qui comme Dieu rendît ces infirmitez & ces miſeres d'un merite infini; un Dieu, qui comme homme, prît la reſſemblance de nos pechez, & en portât la peine; un homme, qui comme Dieu, nous rendît la juſtice & la grace, un Dieu, qui comme homme reçût des playes dans ſon ſacré corps; un

homme, qui comme Dieu, meritât nôtre paix par ces bleſſures, ou pour mieux dire, un Dieu & un homme tout enſemble qui non ſeulement fût infiniment êlevé au deſſus de tout ce qui n'eſt pas Dieu, mais qui payât abondamment tout ce à quoi les hommes qui n'avoient pas pour payer étoient engagez; & qui ne devant rien pour ſoi, acquitât toutes les dettes de ceux qui, quoi que redevables envers la juſtice divine, n'avoient pas cependant de quoi lui ſatisfaire.

Graces immortelles ſoient renduës à Jeſus-Chriſt Prince & Mediateur de nôtre paix: car c'eſt-là ce qu'il a fait & ce qu'il a ſouffert pour nous la donner: c'eſt-là auſſi ce qu'un ſi précieux don lui a coûté; & la raiſon pour laquelle il montre ſes mains & ſon côté à ſes Apôtres au même-tems qu'il leur donne ſa paix. *Pax vobis, & cùm hoc dixiſſet oſtendit manus & latus.*

Quel miſtere eſt-ce ici, Meſſieurs! rien de plus glorieux pour Jeſus-Chriſt, que d'être le mediateur de nôtre paix, mais rien de plus onereux pour lui, & qui l'engage à plus de choſes. Par là il ſe voit le deſtructeur du peché, l'arbitre des differens de Dieu avec les hommes, le reconciliateur de ce qu'il y a dans le Ciel & ſur la terre, le reparateur de la nature, victorieux de l'enfer, & ſi j'oſe le dire, de la Juſtice même de ſon Pere. Tantôt Iſaie dit, que ſon veritable nom ſera *celui du Prince de paix. Vocabitur nomen ejus Princeps pacis*: Tantôt David nous aſſure que, ſoit qu'il ſorte du ſein de ſon Pere pour venir au monde, ſoit qu'il quitte le monde pour retourner à ſon Pere, *il ne parlera que de paix à ſon peuple, loquetur*

pacem ad plebem ſuam. Tantôt Zacharie nous aprend qu'il ſera un principe & comme une *ſemence de paix*, *ſemen pacis erit* : Tantôt S. Paul témoigne *qu'il annonce cette paix à ceux qui étoient loin auſſi bien qu'à ceux qui étoient proches*, *venit evangelizavit pacem vobis qui longe fuiſtis, & pacem iis qui propè* ; & même cet Apôtre, pour nous donner une parfaite notion de ce que Jeſus-Chriſt eſt, dit que *c'eſt lui qui eſt nôtre paix & qui de deux peuples n'en fait qu'un* : *Ipſe eſt pax noſtra qui fecit utraque unum.*

Que ces fonctions ſont honorables, mais helas qu'elles lui ont coûté ! Il a voulu, pour en ſoûtenir le poids, condamner & punir le peché dans la chair ; *Damnavit de peccato peccatum in carne*, dit l'Apôtre ; mais dans quelle chair l'a-t'il condamné & puni ? Ce n'a pas été dans une chair où ce peché demeuroit, ç'a été dans la ſienne où il n'étoit pas, & où il ne pouvoit être. Ç'a été dans cette chair virginale que le S. Eſprit avoit formée, chair qu'il a renduë infirme, paſſible, & comme ouverte à toute ſorte d'ignominies & de douleurs. Ç'a été ſur cette chair qu'ont été conclus, ce n'eſt pas aſſez, qu'ont été ſignez, c'eſt trop peu, qu'ont été gravez & imprimez avec des pointes de fer, avec des foüets, des épines, des cloux & une lance, les articles de nôtre paix : *Diſciplina pacis noſtræ ſuper eum, & livore ejus ſanati ſumus.*

Il n'en faut pas davantage, dit S. Leon, pour nous faire comprendre, d'où vient qu'il montre à ſes Diſciples ſes mains & ſon côté au même-tems qu'il leur donne ſa paix. Il les avoit déja montrées aux puiſſances de l'Enfer, dit ce ſça-

vant Pape, & ç'a été en leur opoſant ſa chair toute couverte de playes, qu'il en a triomphé. *Omnes Principatus adverſaſque Virtutes per objectionem paſſibilis canis eliſit.* Avant que l'ouvrage de nôtre Redemption eût été operé, la juſtice de Dieu qui vouloit être ſatisfaite, nous pourſuivoit ſans relâche, & le demon auquel nous nous étions vendus, exerçoit ſur nous une horrible tirannie en vertu de l'acte de nôtre engagement. Mais quand ce charitable Mediateur a fait de ſon corps une hoſtie publique pour nos pechez, quand cet Agneau ſans tâche s'eſt offert pour nous, *quand il a donné ſes mains & ſes pieds à ſes bourreaux*, comme dit l'Ecriture, quand on lui a ouvert le côté, & qu'il eſt ſorti de l'eau & du ſang : cette Juſtice juſqu'alors inexorable nous voyant cherir nôtre cedule dans cette miſterieuſe pierre, a ceſſé ſes pourſuites ; & quelque enragé que fût le demon, la cedule de nos pechez lui a été arrachée, & ce fatal pacte de nôtre captivité eſt paſſé dans les droits de nôtre Redempteur. Ç'a été pour lors, dit S Leon, que les mêmes cloux qui ont percé les pieds & les mains de Jeſus-Chriſt, ont fait d'inviſibles & d'éternelles playes au demon : ç'a été pour lors que ce Juſte que le peché avoit fait mourir, a fait mourir le peché ; que les differents ſupplices qu'il a ſouffert dans ſes ſacrez membres, ou perdu ſans reſſource les puiſſances de l'enfer ? Jeſus-Chriſt ménageant & achevant ſa victoire ſi avantageuſement pour nous, que tous ceux qui croyent en lui ſont délivrez de l'eſclavage de Satan, & triomphent heureuſement en ſa perſonne. *Clavi illi qui manus Domini pedeſque tranſfoderant, perpetui diabolum fixere vul-*

Evacuatum eſt ergo illud generale vēditionis noſtræ & lethale chirographū & pactū captivitatis in jus trāſiit re dempſtoris. Clavi illi, &c. *Leo ſer.* 10. *de paſſ.*

neribus, & ſanctorum pœna membrorum inimicarum fuit interfectio Poteſtatum : ut in ipſo & cum ipſo omnes qui in eum crederent, triumpharent.

Lib. 24. in Job, c. 1. 2. 3.

Nous avons, dit S. Gregoire, une belle preuve de cette verité dans le Chapitre 33. de Job. Le S. Eſprit après nous y avoir repreſenté la miſere de l'homme, les troubles interieurs & les perſecutions étranges qu'il ſouffre, dit *que ſi quelque Ange parle en faveur de cet homme, Dieu aura pitié de lui, & qu'il le tirera de ce malheureux état, parce qu'il aura trouvé dans les merites de ſon mediateur dequoi lui pardonner ſes fautes, & ſe reconcilier avec lui. Si fuerit pro eo Angelus loquens unus de millibus, miſerebitur ejus, & dicet: Invenio in quo ei propitier.* Mais voici à quelle condition il veut que cet Ange ſoit reçû : *Deprecabitur Deum, & placabilis ei erit : Il ſe preſentera devant Dieu en qualité de ſupliant ; & Dieu touché de ſon innocence & de ſa priere s'apaiſera.*

Cet Ange choiſi parmi un million d'autres, ou pour mieux dire, cet Ange ſeul dans ſon eſpece, s'eſt trouvé, dit S. Gregoire. Jeſus-Chriſt ſi long-tems attendu & ſi long-tems promis, a enfin paru ſur la terre, pour operer nôtre redemption. Comme nous étions hommes, il s'eſt fait homme, afin d'intercéder efficacement pour nous : mais comme nous étions pecheurs, il a pris nôtre nature pour la reparer dans la ſienne qui étoit ſans peché : ſemblable à nous en quelque choſe, & different de nous en d'autres; ſemblable à nous par la verité d'une nature infirme & paſſible ; different de nous par les caracteres d'une ſainteté & d'une innocence eſſentielle : ſemblable à nous pour ſe

charger de nos foibleſſes ; different de nous pour guerir nos maux par leurs contraires. Hé comment les guerit-il ? *Conſumpta eſt caro ejus à ſuppliciis*, continuë le S. Eſprit chez Job, il a expoſé ſon corps à toute ſorte de tourmens, il n'y a point eu de ſanté en lui depuis les pieds juſqu'à la tête : & parce que le mal étoit dans nôtre chair, il a voulu la guerir, & il l'a effectivement guerie par les playes de la ſienne. *Revertetur ad dies adoleſcentiæ ſuæ, & reddet homini juſtitiam ſuam.* Dés qu'il a eu ſouffert pour nous, nous avons été rétablis dans nôtre premier état ; nôtre reconciliation avec Dieu a été faite, il en a porté les articles dans ſes mains & ſur ſes pieds ; & c'eſt pour cet effet qu'en nous montrant ſes playes, il nous donne par trois fois ſa paix ; *Et hæc omnia operatur tribus vicibus per ſingulos, ut revocet animas eorum à corruptione, & illuminet luce viventium.* *Greg. ibid. c. 5.*

Le S. Eſprit l'avoit ainſi prédit chez Job, & en voici l'accompliſſement dans nôtre Evangile. Nous étions tous corrompus & aveuglez par nos pechez, & nôtre vie n'étoit pas tant une image de la mort, qu'une veritable mort. Mais quand Jeſus-Chriſt a ſouffert pour nous, quand on a percé ſes mains & ſes pieds, quand on lui ouvert le côté : il nous a tirez de cet état de corruption ; il a diſſipé cet aveuglement pour nous faire entrer dans le grand jour de la verité, nous rendre la paix & la liberté que nous avions perduë : & afin que nous n'en doutions pas : *hæc omnia operatur tribus vicibus*, il nous donne ſa paix par trois fois quand il nous montre ſes playes.

Ne ſeroit-ce point pour nous dire que c'eſt

par là qu'il a acquis par trois ſortes de droits la paix qu'il nous a donnée ? 10. Par raport au principe qui le fait ſouffrir, qui eſt l'infinie charité qu'il a euë pour nous. 20. Par raport aux maux qu'il a ſouffert, qui ſont des opprobres & des douleurs inconcevables. 30. Par raport à la dignité de ſa perſonne, & aux merites de ſa vie, qui n'eſt rien moins que la vie d'un Homme-Dieu.

Ne ſeroit-ce pas pour nous aprendre que cette *paix eſt l'ouvrage de ſa juſtice*, & le fruit de ſa mort ? Que par raport à ſa Divinité il a fait nôtre paix ; que par raport à ſa volonté il a merité nôtre paix ; que par raport à ſa chair il a ſatisfait & s'eſt ſacrifié pour nous obtenir cette paix ? Ce ſont les raiſons de S. Thomas, que je me contente de vous propoſer pour vous faire voir ce qu'un ſi rare preſent coûte à Jeſus Chriſt, & les liaiſons qu'il y a entre les playes qu'il montre à ſes Apôtres, & la paix qu'il leur donne.

Hæc eſt virtus ſalvationis tuæ, hæc eſt cauſa libertatis tuæ, hoc eſt pretium redemptionis tuæ. Captiva eras, ſed hoc modo es redẽpta:

Car voilà, ame Chrêtienne, voilà quel eſt le principe de ton ſalut, dit ſaint Anſelme, voilà quelle eſt la cauſe de ta liberté ; voilà quel eſt le prix de ta redemption. Tu étois eſclave, & tu n'as été rachetée ; tu étois perduë, & tu n'as été reparée ; tu étois ſeparée de ce qui fait la veritable paix, & tu n'y as été reünie ; tu étois morte, & la vie ne t'a été renduë que par de ſi étranges & de ſi douloureux moyens.

Cela étant, Chrêtiens, (& c'eſt la reflexion de ce pieux Archevêque) quelle impreſſion ces veritez feront-elles ſur nos cœurs, & à quoi nous abandonnerons nous ? Sera-ce à la joye ? mais ne paroîtroit-elle pas indiſcrete & injurieuſe à Jeſus-Chriſt, qui ne nous a rendu la liberté

que par ſa captivité, la gloire que par ſes ignominies, & la vie que par ſa mort ? Sera-ce à la triſteſſe ? mais ne paroîtroit-elle pas déraiſonnable & injuſte, puiſque ſans les playes de ce charitable Mediateur, nous ſerions toûjours eſclaves, perdus, reprouvez & ennemis de Dieu ? Me réjouirai-je, adorable Sauveur, de ce que vous avez ſouffert ? je me réjoüirois donc de la cruauté de vos bourreaux, puiſque ſans eux vous n'auriez pas ſouffert M'en affligerai je ? je m'affligerois donc du bien fait de ma redemption, puiſque ſans vous & ſans eux je ne ſerois pas racheté. Me réjoüirai-je de ce que je ſuis reconcilié avec Dieu ? mais vous me montrez vos mains & vôtre côté : M'en affligerai-je ? mais vous me parlez de paix. Je ne ſeparerai donc jamais ces deux choſes, ma paix & vos playes : celles ci me montreront ce que vous avez fait, & celle-là m'aprendra ce que je dois faire. Voyant ces playes, je hayrai ceux qui vous les ont faites, & je me hayrai moi même ſi je viens à les r'ouvrir par mes pechez : entendant ces paroles de paix, je vous en rendrai d'éternelles graces, à vous qui en êtes le mediateur, & je tâcherai de m'en apliquer les fruits, en participant à vos ſouffrances. Sans me partager entre la joye & la triſteſſe, je les conſerverai toute deux précieuſement dans mon ame ; parce que je ferai de l'une & de l'autre autant de motifs de ma reconnoiſſance, & autant de puiſſans engagemens pour vous ſuivre. Si je ne m'abandonnois qu'à la triſteſſe, j'aimerois vôtre bien, mais je n'aimerois pas le mien, ou plûtôt je n'aimerois ni mon bien ni le vôtre ; puiſque vous n'avez rien ſouffert que par ce grand deſir que vous

ancilla eras, & ſic es liberata : ſic es exul reducta ; perdita, reſtituta ; & mortua, reſuſcitata. *Anſ. c. 5.*

mais ſi par une répugnance naturelle que j'ai à me mortifier, je refuſe de m'aſſujettir à cette onereuſe condition : ſi parmi les croix je me charge des plus legeres, ou pour mieux dire, ſi je ne me veux charger d'aucune : en un mot, ſi par un malheureux attachement à une vie molle, je ne veux pas reduire ma chair ſoûs le joug de l'Evangile, *delebitur anima mea de populo, quia pactum Domini irritum fecit* ; je ſerai effacé du livre de vie : *Mon ame ne ſera pas comptée parmi celles du peuple choiſi, parce que* pour n'avoir pas voulu ſatisfaire à cette condition, *j'aurai rendu inutile ce pacte de ma paix.*

Je voudrois donc, & faſſe le ciel que cela ſoit ainſi ! je voudrois que comme Jeſus-Chriſt aprés ſa reſurrection a montré ſes mains & ſon côté à ſes Apôtres en leur donnant ſa paix ; vous montraſſiez les playes que vous vous êtes faites, & que par ces marques de vos mortifications vous fiſſiez connoître que vous accompliſſez de vôtre part les conditions neceſſaires pour profiter de ce precieux don. Je voudrois que la ſeverité Chrêtienne fiſt ſur vous la même recherche que la cruauté des bourreaux a faite ſur Jeſus-Chriſt ; *Vim faciebant qui quærebant animam meam.* Ils ont cherché l'ame & la vie de ce Dieu par tout où elle pouvoit être. Si les uns diſent qu'elle eſt dans la têre, les bourreaux l'y ont cherchée, en la couronnant d'épines : ſi ſelon les autres, elle eſt dans le cœur, les bourreaux l'y ont cherchée en lui ouvrant le côté : ſi elle eſt dans toutes les parties du corps qu'elle rend ſenſibles, les bourreaux l'ont cherchée par les coups de foüets dont ils l'ont déchiré, par les

clouds dont ils ont percé ſes mains & ſes pieds. Voila ce qu'il a coûté à ce divin mediateur pour nous donner ſa paix, & voilà ce que je voudrois qu'il vous coûtât pour vous l'appliquer. Je voudrois que la penitence cherchât l'ame du vieil homme par tout où elle peut être ; & parce qu'elle eſt dans la tête par l'orgueil & les penſées impures ; dans la bouche, par l'intemperance & les mauvais diſcours ; dans les mains, par les uſures & les injuſtices ; dans les pieds, par les mouvemens criminels ; dans le cœur, par la vengeance, l'impieté & l'amour des plaiſirs défendus, parce qu'enfin elle eſt dans tout le corps *où le peché regne*, comme dit l'Apôtre : je voudrois que la penitence l'allât chercher dans tous ces lieux, & qu'elle crucifiât cet Adam réprouvé. Je voudrois que la pauvreté le dépoüillât, que l'humilité l'aneantît, que la chaſteté le ſacrifiât, que la charité lui ouvrît le côté, que toutes les vertus Chrêtiennes lui perçaſſent les pieds & les mains, & qu'elles l'attachaſſent à la croix, afin qu'on pût dire de lui ce que diſoit le même Apôtre, *Vetus homo noſter ſimul crucifixus eſt, ut deſtruatur corpus peccati.* Je voudrois que comme Jeſus-Chriſt, pour prouver la verité de ſa reſurrection, ne s'eſt pas contenté de dire qu'il ſeroit crucifié, & qu'il reſſuſciteroit, mais qu'il a montré ſes mains & ſes pieds, pour faire voir qu'il n'étoit pas un pur eſprit : *Videte manus meas & pedes, quia ego ipſe ſum, palpate & videte quia ſpiritus carnem & oſſa non habet* : Je voudrois, dis-je qu'aprés avoir été reconciliez par les Miniſtres du Seigneur vous ne vous contentaſſiez pas de ces belles promeſſes que vous leur avez faites, mais que vous leur

Luc. 24.

montraſſiez de vrais fruits de converſion, des œuvres ſatisfactoires qui ſont comme la chair & les os de la penitence, afin de leur donner le plaiſir de croire qu'ils n'ont pas riſqué la grace du Sacrement, ni donné l'abſolution à un phantôme. En un mot; je voudrois que vous rendiſſiez en quelque maniere la pareille à Jeſus-Chriſt que vous portaſſiez ſa mortification ſur vous pour répondre à cet amour, qui lui a fait porter les peines deuës à vos pechez; que de même qu'il proteſte qu'il vous *a écrit dans ſes mains: In manibus meis deſcripſi te*, vous l'imprimaſſiez comme un cachet ſur vôtre cœur, (qui eſt toute la reconnoiſſance qu'il vous demande) *Pone me ut ſignaculum ſuper cor tuum, ut ſignaculum ſuper brachium tuum*: ſur vôtre bras, afin de tout entreprendre & de tout ſouffrir pour lui: ſur vôtre cœur, afin de trouver aiſées & même agreables les auſteritez & les croix que vous vous impoſerez. Comment ne le ſeroient-elles pas? puiſqu'après vous avoir montré ſes playes, il répand ſur vous ſon divin eſprit, afin de vous faire goûter la douceur d'une paix qui lui a coûté ſi cher, & les grands avantages qu'elle vous procure: *Pax vobis, accipite Spiritum ſanctum.*

II. Point.

Il eſt arrivé dans l'ordre de la grace quelque choſe de ſemblable à ce qui arrive dans celui de la nature. Il eſt aſſez ſurprenant que le figuier qui eſt amer dans ſon bois, dans ſes feuilles dans ſon écorce, & même juſques dans ſes cendres, produiſe neanmoins un fruit beaucoup plus doux que ne ſont ceux des autres arbres. Un Ancien en raporte une belle raiſon lorſqu'il dit que ce qui rend ce fruit ſi agreable vient de-

l'amertume même du figuier ; que ſi le tronc en étoit moins amer, la figure n'en ſeroit pas ſi delicieuſe, mais que cet arbre renfermant, pour ainſi dire, en lui-même tout ce qu'il y a d'acre & de mauvais goût, ne communique que de la douceur & de la ſuavité à ſon fruit.

Je puis dire aprés ſaint Auguſtin & les autres Peres, que c'eſt-là ce qui s'eſt paſſé d'une maniere infiniment plus admirable entre Jeſus-Chriſt & nous. Rien de plus doux que la paix qu'il nous annonce, mais ne vous en étonnez pas : toute l'amertume eſt renfermée dans le principe qui la produit. Si nous ſommes riches, forts, juſtes, heureux, ce n'eſt que de la pauvreté ; de la foibleſſe, de la miſere, & de l'aparence du peché qu'il a priſe de nous. S'il nous rend la gloire que nous avions perduë : s'il nous enrichit de ſes treſors, s'il nous fait entrer dans ſa joye, graces en ſoient renduës à ſes ignominies, à ſon indigence, à ſa triſteſſe : s'il nous donne la vie, c'eſt parce qu'il a enduré la mort de la croix : s'il nous laiſſe la joye en partage, c'eſt parce qu'il a pris toutes nos douleurs : & s'il répand ſur nous la douceur de ſon divin eſprit, c'eſt parce qu'on lui a donné du fiel & du vinaigre à boire.

Ce que l'Epoux dit à ſon Epouſe dans les Cantiques, & ce que cette Epouſe reconnoiſſante lui répond, nous en fournit une belle preuve. *Hâtez-vous, ma colombe, ma toute belle, & venez l'hyver eſt paſſé, la campagne eſt déja toute couverte de fleurs, & le figuier eſt chargé de fruits ; levez-vous, mon amie, & venez-vous cacher dans les trous de la pierre.* Mais que lui dit cette Epouſe : *Je me hâte de venir, je me repoſe à l'ombre de l'arbre*

que j'avois tant de fois deſiré ; & rien ne me ſemble plus doux que le fruit qu'il me donne.

Je me repreſente ſous ce ſimbole ce qui s'eſt paſſé autrefois dans le Cenacle entre Jeſus-Chriſt & ſes Diſciples. Quand je vois qu'il leur apparoit qu'il leur montre les playes qu'on lui a faites ſur la croix, qu'il veut qu'ils les voyent & qu'ils y portent leurs mains, & qu'enſuite il leur donne pour une ſeconde fois ſa paix, & leur fait part de ſon eſprit ; je m'imagine que c'eſt comme s'il leur diſoit : Venez, mes chers Diſciples, l'hiver de mes douleurs & de mes humiliations eſt paſſé, mais vôtre paix & vos conſolations ne paſſeront pas. l'Egliſe que j'ay arroſée de mon ſang voit déja ſortir de ſon ſein mille belles fleurs: déja l'arbre de la Croix, cet amer figuier, vous preſente ſes fruits ; Venez, mes bien-aimez, recuëillir ce preſent avec joïe, & joüir tranquillement de mes bien-faits. Mais je m'imagine auſſi entendre ces Diſciples lui dire : Nous nous repoſons, Seigneur, ſous l'arbre de vôtre Croix : nous ſommes à l'ombre & ſous l'azile de celui que nous avons tant deſiré & rien ne nous eſt plus doux que ce fruit : ou bien ſi ces apôtres ne répondent rien à leur Maître, c'eſt qu'ils goûtent au dedans d'eux mêmes cette paix qui, ſelon S. Paul, ne peut s'exprimer par aucuns ſens, & que la joye qu'ils reſſentent eſt ſi grande, qu'elle ne leur permet pas de dire ce qui en eſt.

Ne croyez pas que je leur prête ces ſermens: *dés qu'ils virent Jeſus Chriſt, ils ſe réjoüirent tous*, dit ſaint Jean, *gavisi ſunt viſo Domino.* Ni l'aparition imprevûë de ce Dieu qui ayant dans la verité de ſa chair la ſubtilité des eſprits étoit entré dans le Cenacle quoique les portes

en fussent fermées, ni l'état de ce divin Maître qui, dans un corps affranchi de nos miseres, portoit encore les marques d'un homme mortel, ni l'état où ils s'étoient trouvé autrefois eux-mêmes, état d'infidelité dans ceux-là, de renoncement dans ceux-cy, de lâcheté & de defertion dans les autres; rien de tout cela ne les étonne & ne les effraye, *gavisi sunt viso Domino. Ils se réjoüissent en voyant Jesus-Christ:* Et comment ne se réjoüiroient-ils pas, puis qu'ils voyoient ce qu'ils n'avoient pas encore vû, qu'ils goûtoient ce qu'ils n'avoient pas encore resenti, & qu'ils esperoient fortement ce qu'ils n'avoient encore que foiblement attendu, dit saint Bonavanture? Comment ne se réjoüiroient ils pas puisqu'après que la Judée rebelle à son Dieu avoit chassé la paix de la terre, en levant cruellement sa main sur lui, ils voyoient revenir cette aimable paix, & qu'après la mort de Jesus-Christ, où les élemens avoient été dans la confusion, & toute la nature à l'agonie, ils éprouvoient en eux mêmes une nouvelle tranquillité de cœur qui les rendoient également insensibles aux promesses & aux menaces, aux plaisirs & aux persecutions du siecle, dit saint Pierre Chrisologue? Comment ne se réjoüiroient il pas, puisqu'au lieu qu'autrefois Dieu n'avoit fait à son peuple que des promesses de paix, puisque même il n'avoit employé que des Anges pour dire aux hommes à la naissance de son Fils, *Gloire à Dieu dans le Ciel, & paix sur la terre aux hommes de bonne volonté,* ils voyoient le Mediateur de la paix en être lui-même l'Ambassadeur, leur en apporter la nouvelle, & afin qu'ils n'en douassent pas, leur donner le saint Esprit que la paix & la joïe

accompagnent, *Fructus autem Spiritus gaudium & pax*, dit un pieux & ſçavant Solitaire.

Sa penſée n'a pas moins de ſolidité que de delicateſſe. Jeſus-Chriſt qui dans l'état même de ſa vie mortelle joüiſſoit dans ſon ame unie au Verbe, d'une paix & d'une joye qu'il ne pouvoit perdre, avoit dit à ſes Apôtres : *Je ſuis le ſep de la vigne, & vous en êtes les branches : Si vous demeurez en moi, tout ce que vous demanderez vous ſera accordé, je vous ai aimé comme mon Pere m'a aimé, demeurez-donc dans mon amour ; ma joye ſera en vous, & cette joye ſera pleine & parfaite.*

Il s'agiſſoit d'accomplir cette promeſſe qu'il leur avoit faite la veille de ſa mort ; il s'agiſſoit de faire paſſer cette joye & cette paix interieure qu'il poſſedoit dans le cœur de ſes chers Diſciples: quel ſera le moyen dont il ſe ſervira? Ce ne ſera point par cette cruelle tranſfuſion de ſang que quelques Chimiſtes ont voulu mettre en uſage, pour renouveller les hommes en faiſant paſſer dans un corps uſé ce qu'il y a de plus ſubtil & de plus vigoureux dans une ſubſtance vivante: ce ſera au contraire par ſa propre mort ; il permettra qu'on lui ouvre le côté, *ut eos in cavernam lateris receptos, ad omne ſuum conſilium admittat, & gaudiis immiſceat*, afin de les faire entrer dans cette ſacrée playe, où il ſe ſera de lui en eux un doux épanchement de cet divine & ineffable joye.

Ce n'eſt pas aſſez, afin que cette joye & cette paix ſoient encore plus abondantes ou plus durables, Jeſus-Chriſt ne ſe contente pas de montrer ſes playes à ſes Diſciples, il leur donne ſon Eſprit. Il ne ſe contente pas de leur dire pour une ſeconde fois, *la paix ſoit avec vous*,

il répand en eux par un ſoûpir de la bouche cette paix qui ne pouvoit venir que de lui : & comme autrefois ſon Pere en ſoufflant ſur Adam, communiqua la vie à ce limon qu'il avoit petri, de même Jeſus-Chriſt en ſoufflant ſur ſes Apôtres, *inſufflavit ſuper eos*, leur donne ſon ſaint Eſprit, change leur triſteſſe en joïe, les ranime, les conſole, en fait des hommes tout nouveaux, & les rend comme tout differens d'eux-mêmes.

Ce n'eſt pas encore aſſez : car helas quel eût été nôtre ſort, ſi l'eſprit de Jeſus-Chriſt s'étoit renfermé dans ſes ſeuls Diſciples ? quel eût été nôtre paix & nôtre joye, ſi cette petite troupe choiſie avoit du joüir ſeule de ce grand bienfait ; auſſi la choſe ne s'eſt point paſſée de la ſorte. Non ſeulement Jeſus-Chriſt dit à ſes Apôtres : *recevez le ſaint Eſprit* ; mais comme il veut que ce divin Eſprit paſſe de lui juſqu'à nous, par le miniſtere de ces hommes heureux qui en ont reçû les premices ; & comme cette éfuſion ne ſe peut faire que dépendemment de la remiſſion des pechez, il ajoûte auſſi-tôt : *les pechez ſeront remis à ceux à qui vous les aurez remis*, *quorum remiſeritis peccata*, *remittuntur eis*, les rendant les miniſtres, les inſtrumens & les diſpenſateurs de ſes graces, & conſequemment de ſa paix.

Qu'admirerons nous ici davantage, ou le pouvoir que Jeſus-Chriſt donne à de foibles creatures, ou les grands biens qui nous en reviennent? Admirons l'une & l'autre de ces choſes, puiſqu'elles ſont toutes deux admirables, & que nous trouvons dans l'une & dans l'autre le fondement de nôtre paix. Ce n'eſt pas à des creatures impeccables & d'une condition dif-

ferente de la nôtre, que le pouvoir de remettre les pechez eſt accordé, c'eſt à des hommes qui ont été pecheurs comme nous, qui ont autrefois chancelé dans la foi, & renoncé leur Maître, qu'il donne la commiſſion de nous délier. Non ſeulement il la leur donne, il la donne encore à des gens qui par leur caractere auront la même autorité qu'eux, quoiqu'ils n'ayent pas les mêmes vertus : à des gens qui, quoiqu'ils ſoient ſaints, ou qu'ils ne le ſoient pas, ſoit qu'ils ayent la grace ſantifiante ou qu'ils ne l'ayent pas, peuvent nous donner ce dont ils ne joüiſſent pas eux-mêmes : & en voici la raiſon. C'eſt qu'ils ne ſont que les inſtrumens de Jeſus-Chriſt, dit S. Thomas : Et il y a cette difference entre la cauſe principale & les inſtrumentelles, que ſi celle-la produit dans les ſujets où elle opere ſa propre forme ; celles ci n'agiſſant pas en leur nom, n'y produiſent que l'image & la reſſemblance de celle qui les applique.

Or quel ſujet de joïe & de conſolation pour nous, de trouver en tous lieux & à toute heure des miniſtres qui nous remettent ſeurement & infailliblement nos pechez de quelque nature qu'ils puiſſent être, pourvû que nous n'y mettions point d'obſtacles? Des miniſtres qui non-ſeulement ont la grace de diſcernement pour nous juger, mais la juriſdiction neceſſaire pour nous abſoudre ; qui non-ſeulement nous montrent nos chaînes, mais qui nous en délivrent: des miniſtres aux paroles deſquels non ſeulement Jeſus-Chriſt nous reconcilie, mais nous donne ſa grace, non-ſeulement nous exemte de la peine éternelle deuë à nos pechez, mais nous donne les ſecours neceſſaires pour faire le bien,

& verſe même dans nos cœurs le miel de ſes conſolations, l'huile, les douceurs, & les onctions de ſon eſprit.

Gregor. hom. 26. in Evang.

Quoiqu'il ſoit dit dans le Deuteronome, *que les Iſraëlites ont reçû le miel, & le lait, qui étoient ſortis de la pierre*, cependant comme a très-bien remarqué S. Gregoire, nous n'en trouvons aucun exemple dans toute l'Ecriture. Comme ces douceurs dont l'ancienne loi n'avoit que les figures, étoient uniquement reſervée à la nouvelle, dit ce S Pere, les Apôtres ont trouvé l'un & l'autre dans la perſonne de Jeſus-Chriſt pierre angulaire de l'Egliſe. Ils y ont trouvé le miel dans les paroles qu'ils lui ont entendu dire, & dans les miracles qu'ils lui ont vû faire; & ils y ont trouvé de l'huile dans l'infuſion du Saint Eſprit. Cette pierre étoit encore tendre quand elle a rendu du miel, les bourreaux l'ont taillée ſur la Croix, & à force d'inciſions & de coups de ciſeaux le miel en eſt ſorti : mais ce n'étoit pas aſſez, cette pierre de tendre qu'elle étoit, eſt devenuë ſolide & c'eſt dans cet état de conſiſtance & d'immortalité que Jeſus-Chriſt leur a donné le Saint Eſprit.

Remarquez vous bien l'ordre de ces miſteres, & la part que vous y devez prendre ? Comme c'eſt Jeſus-Chriſt mortel & paſſible, Jeſus-Chriſt couvert de playes ſur la Croix qui a operé nôtre redemption, il montre dans l'état de ſa gloire ſes mains & ſon côté à ſes Apôtres, & leur donne ſa paix. Mais comme il veut que cette paix ſoit entiere autant qu'elle le peut être en cette vie, & qu'elle n'eſt entiere que quand non-ſeulement on n'eſt plus ſous la tirannie du peché, mais qu'on joüit des ſolides biens ; que fait-il ? il donne le S. Eſprit à ſes

Apôtres, & par une ſuite neceſſaires, toutes les douceurs & les ſuavitez de ſa grace.

Nous recevons, Chrêtiens, ces precieux avantages ſi nous n'y mettons point d'obſtacle: & quand nos pechez nous ſont remis, quand le S. Eſprit nous eſt donné, nous pouvons dire que nous poſſedons ce qui fait la vraye & la ſolide paix.

1. Parce que la paix vient de la liberté, & *là où eſt le S. Eſprit, là ſe trouve la veritable liberté*. Auparavant nous étions ſous le joug du demon, dit ſaint Gregoire, mais l'onction de la grace a pourri ce joug, & nous nous en trouvons heureuſement affranchis. Auparavant les paſſions nous dominoient, nous troubloient & nous reduiſoient à un honteux eſclavage: mais quand le S. Eſprit eſt au milieu de nôtre cœur, il apaiſe ces paſſions; & s'il ne les étouffe pas, il les adoucit & les empêche de nous nuire: à peu prés comme un enchanteur (ne vous choquez pas de cette comparaiſon, elle eſt tirée de l'Ecriture) qui ne tuë pas les ſerpens, mais qui ſe contente de les charmer, afin qu'ils ne faſſent de mal à perſonne.

2. Parce que la paix vient de l'unité, & que plus les êtres ſont réünis, plus ils ſont traquiles, comme ſaint Auguſtin le prouve fort au long dans ſes livres de l'Ordre, & du libre Arbitre. Or le propre de la grace & du ſaint Eſprit, c'eſt de reduire le cœur à l'unité, c'eſt d'être un amour unitif, c'eſt de rapeller toutes les affections du cœur à leur centre, ſans ſouffrir qu'il ſe diviſe, & qu'il ſe partage dans la varieté des creatures.

3. Parce que la paix vient du témoignage que l'on peut avoir que l'on eſt bien avec Dieu:

Et ſelon ſaint Paul, *c'eſt le témoignage que le Saint Eſprit nous rend.*

4. Parce que la grace rend meritoires de la vie éternelle les moindres actions que l'on fait, au lieu que le peché aneantit le fruit de celles qui paroiſſent les plus ſaintes. Or quel ſujet de joïe & de paix à une ame, de ſçavoir que rien de ce qu'elle fait pour Dieu ne perit; que la grace fait revivre ſes premieres bonnes œuvres: que toutes ſes actions ſeront peſées au poids du ſanctuaire; que tout lui ſera compté, ne fût-ce qu'un verre d'eau donné à un pauvre, une pierre ou un petit ſoûpir pouſſé vers le ciel. *Dicite juſto quoniam benè. Dites à l'ame juſte que tout va bien pour elle, qu'elle recuëillira les fruits de ſes travaux, fructus ad inventionum ſuarum comedet*, que rien ne ſera perdu de ce qu'elle aura fait par le mouvement du Saint Eſprit.

A vôtre avis, demande S.Bernad, le monde avec tous ſes biens & tous ſes plaiſirs peut-il en dire autant à ceux qu'il aime; tout fourbe qu'il eſt, peut-il même avec ſes menſonges & ſes careſſes s'engager d'en donner autant? Non ſans doute, & Jeſus Chriſt le témoigne aſſez à ſes Apôtres, quaud il les avertit que la paix qu'il leur laiſſe ne reſſemble pas à celle que le monde donne à ſes eſclaves & cependant, ô déplorable aveuglement! nous deſirons tous naturellement la paix; mais ſi nous convenons unanimement dans ce principe, nous ne convenons pas tous ni dans le choix de celle qui ſeule peut nous rendre veritablement heureux, ni dans l'ordre qu'il nous faudroit garder pour l'obtenir. Diſtinguons bien, je vous prie, ces deux choſes aprés Richard de ſaint Victor.

Il

Il y a ſelon lui pluſieurs ſortes de paix. Il y a la paix de l'eſprit avec le monde, il y a la paix de l'eſprit avec la chair, il y a la paix de l'eſprit avec le demon, & il y a la paix de ce même eſprit avec Dieu. Les trois premieres paix nous ſont funeſtes, la derniere peut faire ſeule nôtre veritable bonheur. La premiere de ces paix nous corrompt ; la ſeconde nous ſalit, la troiſiéme nous endort ; il n'y a que la quatriéme qui veritablement nous réjouïſſe : & cependant il n'y a qu'elle que nous nous ſoucions peu d'aquerir. Lorſque tout nous réuſſit dans ce ſiecle, qu'on nous y ofre des honneurs & des biens à pleines mains, c'eſt pour-lors que le monde fait ſa paix avec nous ; & n'eſt ce pas cette paix que nous cherchons, lorſque nos paſſions nous dominent, & que nous jouïſſons de toutes les commoditez & de tous les plaiſirs de la vie, c'eſt pour-lors que nôtre chair ſe reconcilie avec nôtre eſprit, parcequ'il obéit à ſes deſirs corrompus : & n'eſt-ce pas cette paix que nous cherchons; Lorſque dans nos plus grands deſordres nous ne ſentons plus de remords de conſcience, & que rien ne trouble ce malheureux calme, c'eſt pour-lors que le demon fait ſa paix avec nôtre eſprit : & n'eſt-ce pas cette paix que nous cherchons. Il n'y a que vôtre paix, ô mon Dieu ! que nous nous ſoucions peu d'aquerir, & c'eſt-là nôtre premier malheur.

Le ſecond, c'eſt que ſouvent en cherchant même la veritable paix qui eſt celle de nôtre eſprit avec Dieu, nous renverſons l'ordre qu'il nous faudroit garder pour l'aquerir. Quel eſt cet ordre ? *Miſericordia & veritas obvia-*

verunt ſibi, juſtitia & pax oſculatæ ſunt. C'eſt que la miſericorde aille la premiere, que la verité la ſuive, que la juſtice l'acompagne, & que la paix ſoit le fruit des unes & des autres.

La miſericorde de Dieu prévient le pecheur, ce pecheur prévenu confeſſe humblement ſes pechez, la juſtification, ou plûtôt la juſtice que ce pecheur rend à Dieu, en lui ſatisfaiſant pour ſes pechez, ſuit cette miſericorde & cette verité; & la paix qui reſulte de toutes ces choſes, eſt la derniere. Or c'eſt à cet ordre que nous ne voulons pas nous aſſujettir. Nous voulons bien que la miſericorde nous previenne, nous voulons bien que la verité aille après la miſericorde : mais nous ne pouvons ſoufrir que la juſtice precede la paix; j'entens cette juſtice vengereſſe qui tient en nous la place de celle de Dieu, comme dit Tertullien, & qui ſelon le Concile de Trente, eſt ſi neceſſaire, ſoit pour nous faire reſſentir *combien eſt-il amer d'avoir abandonné le Seigneur*, ſoit pour nous preſerver contre les frequentes rechûtes, ſoit pour nous conformer à Jeſus-Chriſt qui a ſi rigoureuſement puni nos pechez ſur ſon adorable perſonne. Je n'en dis pas davantage : je viens à ma derniere propoſition, que je traiterai en moins de paroles que les deux autres, quoiqu'elle ne ſoit pas moins importante.

III. Point. Ce n'eſt pas ſans raiſon que Saint Jean nous aprend que Jeſus-Chriſt ſe tint debout au milieu de ſes Diſciples, quand il leur donna ſa paix. Dans quelque érat que nous conſiderions le Verbe divin, nous le regardons toûjours

comme tenant le milieu, disent les Peres. Quand nous le considerons comme Verbe increé, nous nous le representons entre la premiere & la troisiéme personne ; entre la premiere qui l'engendre, & entre la troisiéme qui procede de son Pere & de lui. Quand nous le regardons comme incarné, nous nous le figurons entre la nature divine & l'humaine ; entre la premiere qu'il a de toute éternité, & entre la seconde qu'il a prise dans le tems. Comme crucifié, il est élevé en l'air entre le ciel & la terre, & cette situation est toute misterieuse par raport à la nature de sa mediation. Vient-il pour nous racheter ? David assure déja par avance *qu'il a operé nôtre salut au milieu de la terre* : Dispute-t-il avec les Docteurs, & leur enseigne-t-il ce qu'ils ne sçavoient pas ? l'Evangeliste remarque, *qu'il étoit au milieu d'eux* : Aparoît-il après sa Resurrection aux deux Disciples qui vont à Emaüs ? il tient la même place : Enfin se fait-il voir à tous ses Apôtres dans le cenacle, & leur donne-t il sa paix ? *Stetit Jesus in medio Discipulorum* ; *Il se met au milieu d'eux.*

Quoique cette situation de Jesus Christ ne merite pas, ce semble, qu'on y fasse quelque reflexion ; les Peres nous en ont dit de tres-belles choses. Les uns, comme dit Saint Bonavenrure, ont crû que Jesus-Christ avoit donné trois fois la paix à ses Apôtres ; afin qu'elle fût confirmée par l'autorité du Pere, du Fils & du Saint-Esprit ; & que comme le Verbe est entre les deux personnes de l'adorable Trinité, il avoit voulu se mettre au milieu de ses Apôtres, en leur donnant cette marque de leur reconciliation avec Dieu.

Les autres, comme Saint Gregoire, ont dit que Jesus Christ en donnant sa paix est debout par sa divinité, & au milieu de ses Apôtres par son humanité : qu'il est debout par la dignité de sa personne, & sa qualité de chef ; mais qu'il est au milieu d'eux pour leur faire connoître que c'est de sa plenitude qu'ils doivent tous être remplis : ou bien pour leur aprendre par cette situation, qu'il les connoît tous également, qu'il peze & qu'il discerne leurs merites.

Richard de Saint Victor qui raporte quelques-unes de ces raisons de Saint Gregoire, en ajoûte une troisiéme, qui est que Jesus-Christ voulant établir non-seulement dans ses Apôtres, mais dans tous les fideles une paix & une union parfaite, a voulu aussi en être lui-même le principe & le modele tout ensemble. En qualité de principe, il s'est *tenu debout*, *stetit* : En qualité de modele, *il s'est mis au milieu*, *in medio eorum*. En qualité de principe il a reconcilié les hommes les uns avec les autres, & leur donne encore tous les jours les graces necessaires pour entretenir cette union : En qualité de modele, il a fait de sa vie & de ses actions une regle universelle de charité & de paix que tous les hommes sont obligez de suivre : deux raisons qui nous portent à conserver soigneusement cette paix chrétienne qui nous unit les uns avec les autres.

Que Jesus-Christ ait été nôtre paix & qu'il nous ait reconciliez non seulement avec Dieu, mais encore avec nos freres, c'est une verité que saint Paul a établie presque dans toutes ses Epîtres, mais principalement dans le chapitre second de celle qu'il adresse aux Ephesiens.

Vous n'êtes plus éloignez de Dieu ni de vos freres comme vous l'étiez auparavant ; leur dit-il, *le ſang de Jeſus-Chriſt nous a aproshez les uns des autres. Car c'eſt lui qui eſt nôtre paix : c'eſt lui qui de deux peuples n'en a fait qu'un ; c'eſt lui qui a rompu ce mur de diſcorde qui nous ſeparoit, en établiſſant nôtre paix. C'eſt lui enfin qui, pour nous reconcilier tous dans un même corps, a étouſé nos inimitiez dans ſon adorable perſonne.*

De ces paroles, l'Ange de l'Ecole & Saint Jean Chryſoſtome ont inferé deux choſes. La premiere, que Dieu avoit d'abord formé le deſſein de créer un homme dont tous les autres deſcendiſſent, afin qu'ils fuſſent tous obligez de vivre dans une bonne union par raport à un même principe ; mais que par un éfet tout contraire la chair d'Adam n'ayant été qu'une ſource de diviſion, il a voulu ſubſtituer ſon Fils à la place de ce premier pere, afin qu'il rétablît entre les hommes cette paix bannie du monde qui n'étoit plus qu'un triſte theatre de partialité & de diſcorde.

Imaginez-vous, dit Saint Thomas, voir dans une vaſte campagne une multitude preſque infinie de gens qui y ſont aſſemblez, & au milieu d'eux une haute & épaiſſe muraille qui les ſepare : n'eſt-il pas vrai que celui qui renverſeroit ce mur de ſeparation, joindroit enſemble cette grande multitude, & que de pluſieurs peuples il n'en feroit qu'un ? Or c'eſt ce que Jeſus-Chriſt a fait. Les diferentes religions, les interêts particuliers, les ſoupçons, les défiances, les raports, les inimitiez, les vengeances, les guerres avoient élevé entre les hommes un grand mur qui les empêchoit de

ſe joindre : mais quand Jeſus-Chriſt eſt venu; *Fecit utraque unum, medium parietem maceriæ ſolvens.* Il a renverſé cette muraille, il a détruit ce pernicieux obſtacle, & toutes les nations de la terre auparavant ſi diviſées & ſi éloignées de leur reconciliation ſe ſont heureuſement trouvées réunies dans un même corps.

Homil. 19. ad Epheſ. Il y a plus, & c'eſt la ſeconde choſe que remarque Saint Chryſoſtome. Il a été lui-même le ciment de l'union fraternelle, étoufant toutes les inimitiez par ſa grace; & comme deux choſes qui ſont unies à une troiſiéme ſont auſſi unies entre elles, il a fait de ſon corps & de ſon eſprit le lien commun de leur charité & de leur paix.

De-là ces Peres tirent une étrange conſequence ; à ſçavoir que ceux qui conſervent quelque haine contre leurs freres, & qui ne veulent pas ſe reconcilier avec eux, ne ſont pas du corps de Jeſus-Chriſt, qu'ils font un ſchiſme dans ce corps, qu'ils ſe privent de toutes les graces qui coulent de cet adorable chef dans ſes membres, & qui n'en coulent que quand ils ſont unis les uns aux autres. *Ex quo totum corpus compactum & connexum per omnem juncturam ſubminiſtrationis, ſecundùm operationem in menſuram uniuſcujuſque membri, augmentum corporis facit in ædificationem ſui in charitate.* Le corps que nous compoſons, dit Saint Paul, reçoit de Jeſus-Chriſt l'eſprit & la vie ; mais c'eſt lorſque toutes ſes parties ſont unies enſemble: dès qu'elles ſont diviſées, il n'y a plus ni d'eſprit ni de vie. Mais comment la communication s'en fait-elle ? elle ſe fait comme dans le corps naturel. Les eſprits

vitaux & animaux viennent du cerveau : toutes les graces viennent de Jesus-Christ : mais comme ces esprits passent par des vaisseaux qui les reçoivent, & que lorsque ces canaux sont rompus, la communication de ces esprits cesse; de même, dit Saint Thomas, nôtre sentiment, nôtre mouvement, tout ce que nous sommes & tout ce que nous avons, vient de Jesus-Christ, qui est le chef de toute l'Eglise : mais il faut qu'il y ait certaines liaisons pour en recevoir les influences; & c'est la charité chrétienne qui les forme, ensorte que dès-qu'il n'y a plus de charité, ni d'union entre les membres, ces divins esprits ne se communiquent plus. *Lect. 5. in c. 4. ad Ephes.*

Non-seulement Jesus-Christ est par ce moyen le principe de nôtre paix, il en est encore le modele. Par sa qualité de chef il se tient debout quand il la donne à ses Apôtres, pour montrer que c'est de lui qu'elle vient, & que hors de lui il n'y en a point; *Stetit.* Mais en qualité de modele il se met au milieu d'eux, proposant sa vie, ses actions, ses soufrances comme autant de veritables & d'infaillibles regles de paix.

Cette qualité de modele n'apartenoit qu'à lui, dit Saint Augustin, parcequ'il n'y avoit que lui qu'on pût voir, & qu'on dût imiter tout ensemble dans une obligation de cette importance. On pouvoit voir des hommes doux, paisibles, charitables; mais devoit-on les imiter? non sans doute, puisque sous de belles aparences de paix, de douceur & de charité ils cachoient un fond d'orgueil, de secretes & d'irreconciliables inimitiez. On devoit imiter Dieu, toûjours tranquille, toûjours patient, toûjours misericordieux; mais ce modele

étoit trop éloigné de nous, & au-delà de la foible portée de nos yeux. Et de-là vient que Jesus-Christ pour nous donner une regle sûre de la paix que nous devons conserver avec nôtre prochain, s'est rendu visible, & a lui-même fait le premier ce qu'il nous a obligé de faire. De-là vient que quand il donne la paix à ses Apôtres, il leur dit que c'est sa paix, en les prevenant, de peur qu'ils ne croient qu'elle soit semblable à cette fausse paix que donne le monde à ceux qui se gouvernent selon ses maximes.

Car quelle est la paix du monde, sinon une paix chimerique, interessée, fragile, qui n'étant fondée que sur des considerations humaines, ne subsistent qu'autant de tems que ces considerations subsistent ? sinon une paix où il n'y a ni bonne foi, ni generosité, ni perseverance ?

On se reconcilie dans le monde, mais comment ? par hypocrisie : On fait au-dehors un personnage tout autre qu'on n'est au-dedans, & pour cacher une méchante passion, on veut paroître un bon acteur.

On se reconcilie dans le monde, mais pourquoi ? parceque l'on craint un dangereux ennemi, & qu'on atend une ocasion plus favorable pour faire éclater sa vengeance. On s'y reconcilie quand on en a été cent & cent fois prié ; quand on s'y voit engagé par de bons services qu'on a reçûs, ou que l'on espere retirer dans un changement de fortune quelques avantages de sa reconciliation.

On se reconcilie dans le monde, mais quand ? lorsqu'on ne peut plus faire la guerre, qu'on est prêt à rendre l'ame, qu'on se voit pressé par un Confesseur de rompre d'anciennes inimitiez,

pendant que peut-être on abandonne à ſes enfans le ſoin de ſe vanger, & qu'on laiſſe des procés injuſtement intentez, comme autant de ſemences de diviſion & de haine.

On ſe reconcilie dans le monde, mais pour combien de tems ? peut être pour quelques ſemaines, ou quelques jours, autant que ſubſiſtent les motifs qu'on a eu de faire la paix. Comme donc ces motifs ſont purement humains, & par conſequent tres-fragiles; comme ce n'eſt pas une paix inſpirée par Jeſus-Chriſt, mais ſuggerée par le monde ; comme on ne relâche rien de ſes interêts, qu'on entretient toûjours au-dedans une humeur farouche, dédaigneuſe, & peu ſociable : un pretendu mépris, une petite civilité ou refuſée, ou renduë à contre-tems, une parole deſobligeante ou équivoque, rallument auſſi-tôt un feu qui n'étoit que caché ſous la cendre.

Ce n'eſt pas là, dit Jeſus-Chriſt, ce n'eſt pas là la paix que je vous donne. *Non quomodò mundus dat pacem, ego do vobis.* Ma paix eſt une paix opoſée à tous les vices de celle du monde. C'eſt une paix ſincere ; reconciliez-vous de bonne foi avec vos freres, comme je me ſuis reconcilié avec vous. C'eſt une paix genereuſe & prévenante; allez au-devant de vos ennemis pour leur parler de paix, comme j'ai été au-devant de vous. C'eſt une paix ſolide & perſeverante : entr'aimez-vous toûjours reciproquement, comme je veux vous aimer toûjours.

Puiſque c'eſt là l'exemple que Jeſus-Chriſt nous donne, & les importantes leçons qu'il nous fait, concluons avec ces belles paroles de Richard de Saint-Victor : *Deteſtemur illam*

pacem quam Christus damnavit, fugiamus illam quam Christus docuit, speremus illam quam Christus nobis reposuit : Il y a une paix que nous devons fuïr, parcequ'elle est toûjours ou criminelle ou inutile ; il y en a une que nous devons embrasser, parcequ'elle est toûjours pure & sainte ; & il y en a une que nous devons esperer, parcequ'elle sera glorieuse & éternelle. Fuyons la premiere qui est celle que le monde nous inspire ; aimons la seconde qui est celle que Jesus-Christ nous enseigne ; élevons toutes nos pensées & tous nos desirs vers la troisiéme, qui est celle que Jesus-Christ nous promet, & que je vous souhaite. *Amen.*

SERMON
POUR LE SECOND
DIMANCHE
D'APRES PAQUE.

Des devoirs reciproques des Pasteurs & des Peuples.

Fuit unum ovile, & unus Pastor.
Joan. 10.

Il n'y aura qu'un Troupeau & un Pasteur.

C'Est un Dieu qui parle, Chrétiens, & il n'apartient qu'à lui de parler avec autant d'asseurance, pour nous laisser une invincible preuve de la verité de nôtre Religion, en prédisant le progrès futur de l'Eglise, en un tems où, bien loin qu'aucune favorable conjoncture en facilitât l'établissement; tout, ce semble, conspiroit à la détruire.

La sainteté de la Loi ancienne instituée de Dieu même, qui l'avoit donnée aux Juifs, depuis tant de siecles; l'autorité que l'idolâtrie répanduë par tout le monde s'étoit aquise dans les esprits, & que tous les Princes de la terre avoient interêt de maintenir, quiquelle

en flatoit les passions pendant leur vie, & qu'elle en faisoit des Dieux après leur mort : La nouveauté d'une doctrine qui condamnoit ce que le monde aime, étoit, dit Tertullien, autant de grands, & aparemment, d'insurmontables obstacles à l'établissement de l'Eglise. Cependant Jesus-Christ l'a dit, & l'évenement l'a confirmé qu'un tems viendroit, que malgré les puissances de la terre & de l'enfer, les brebis qui n'étoient pas encore entrées dans la bergerie y entreroient; & que de tant de peuples si partagez de sentimens, d'interêts & de religions, il ne se feroit qu'un troupeau & un Pasteur. *Fiet unum ovile & unus pastor.*

Puisque cette grande prophetie s'est trouvée veritable & que l'Eglise catholique dont l'établissement paroissoit impossible, s'est élevée sur les ruines du Judaïsme & de l'idolâtrie, admirons un si surprenant ouvrage : mais en même-tems tâchons de rechercher pour nôtre instruction, comment l'Eglise a pû s'établir, & par quel merveilleux moyen elle subsiste encore aujourd'hui.

Saint Cyprien, & tous les Peres après Saint Paul nous l'aprenent, quand ils disent que le principal fondement sur lequel elle subsiste & se conserve, c'est son unité. Ce n'est qu'un corps & un esprit qui vivifie ce corps; ce n'est *qu'une même foi* qui l'éclaire, *une esperance d'une même vocation* qui l'anime, *un Seigneur un Baptême, un Dieu* qui la soûtiennent. C'est pourquoi si elle est invincible, & répanduë par toute la terre, c'est principalement parce-qu'elle est une.

Mais comment une ? non-seulement en ce qu'on ne reconnoît qu'un chef visible dans

l'Egliſe, non-ſeulement en ce que chaque Dioceſe reconnoit ſon Evêque qui y eſt établi, dit Saint Cyprien, pour montrer l'unité & l'indivisibilité des Evêques; mais encore en ce qu'il y a une telle ſubordination entre les peuples qui obéiſſent, & les Paſteurs qui tiennent leur miſſion de leurs prelats, qu'on peut dire avec Jeſus-Chriſt, que dans cette direction & cette dépendance, *il ne ſe fait des uns & des autres qu'une bergerie & un Paſteur. Fiet unum ovile & unus Paſtor.*

Voilà, Chrétiens la part que nous avons dans cet auguſte corps, & de quelle maniere nous ſommes tous interelſez d'en conſerver l'unité, en rempliſſant ſelon nôtre état les devoirs de nôtre vocation. Ils conſiſtent en deux choſes; en ce que les Miniſtres du Seigneur rendent fidelement ce qu'ils doivent aux peuples du ſoin deſquels ils ſont chargez; c'eſt la premiere; en ce que les peuples s'aquitent de leur part envers ces Miniſtres des obligations qui les regardent; c'eſt la ſeconde. Ce que les Paſteurs doivent à leurs peuples: ce que les peuples doivent à leurs Paſteurs: Voilà tout mon deſſein, & les deux parties de ce diſcours. Pour l'une & pour l'autre implorons les lumieres de ce divin Eſprit qui gouverne toute l'Egliſe, & diſons à Marie qui en eſt la mere. *Ave.*

Diviſion.

Le Cardinal Pierre Damien, parlant d'un Eccleſiaſtique chargé du ſoin des ames, dit qu'il a trois grandes qualitez; celle de Paſteur dans l'Egliſe particuliere qu'il gouverne, *Paſtor in Eccleſia*; celle de Juge dans la Chaire & dans les Tribunaux où il rend des oracles & des ſentences de verité: *Judex in cathedrâ*: & celle d'Interceſſeur à l'Autel, par la fonction qu'il y

I. POINT. *Ep 46.*

fait de mediateur des hommes auprès de Dieu. *Interceſſor in Miſſâ.*

Mais autant que ces qualitez lui procurent d'honneur, autant lui impoſent-elles de charges. La premiere demande une vie ſainte & irreprehenſible ; la ſeconde, de la capacité & de l'experience: la troiſiéme, de la charité & du zele. Il n'eſt Paſteur dans l'Egliſe qu'il gouverne, qu'afin qu'il éleve à la pieté, & qu'il édifie les peuples auſquels il eſt prépoſé; *Paſtor in Eccleſia ut ſanctè erudiat* ; c'eſt ſon premier devoir : & il ne peut s'en aquiter dignement qu'il ne ſoit innocent & irreprehenſible dans ſes mœurs. Il n'eſt Juge dans la chaire & dans les tribunaux de la penitence, que pour y rendre des deciſions qui ſoient juſtes, *Judex ut juſtè definiat* ; c'eſt ſon ſecond devoir : & il ne peut s'en aquiter à moins qu'il ne ſoit intelligent & habile en ce qui regarde ſon miniſtere. Il n'eſt le mediateur des hommes à l'autel que pour les ramener à Dieu, & le prier en leur faveur. *Interceſſor ut piè ſubveniat* ; c'eſt ſon troiſiéme devoir : & il ne peut s'en aquiter qu'il ne ſoit charitable & deſintereſſé dans ſa conduite.

Joan. 10. Jeſus Chriſt veritable & parfait modele de ſes Miniſtres qu'il charge du ſoin des ames, s'attribuë dans nôtre Evangile ces trois qualitez, & témoigne qu'il en a rempli tous les devoir : Il s'attribuë celle de Paſteur ; & pour nous faire voir qu'il l'a glorieuſement ſoûtenuë, il dit, *qu'il eſt un bon & ſaint Paſteur. Ego ſum Paſtor bonus.* Il s'attribuë celle de Juge, & nous fait entendre en même-tems, qu'il en a toutes les lumieres, dans le juſte diſcernement qu'il fait de ſes brebis. *Cognoſco oves meas.* Enfin pour nous montrer qu'il eſt nôtre

veritable mediateur, il parle de ſon deſintereſſement & de ſon zele ; *il dit qu'il donne ſa vie pour ſes brebis, qu'il ramenera dans la bergerie celles qui n'y ſont pas : bien diferent du mercenaire qui ne ſe met point en peine d'elles, & qui s'enfuit ; Animam meam pono pro ovibus meis.*

Sur cette idée, je dis qu'un Eccleſiaſtique eſt engagé à trois choſes par raport aux peuples qu'il gouverne. Il faut qu'il mene une vie innocente & irreprehenſible, afin de les édifier par la ſainteté de ſes exemples, c'eſt la premiere. Il faut qu'il ſe rende habile & ſçavant, afin de les inſtruire par la pureté de ſa doctrine, c'eſt la ſeconde. Il faut qu'il ſe montre vigilant & deſintereſſé, afin de les mener à Dieu par ſa charité, & par ſon zele, c'eſt la troiſiéme.

Je commence par la ſainteté d'un Eccleſiaſtique ; puiſque c'eſt par elle qu'il doit commencer lui-même. Dès-qu'il eſt apellé au miniſtere, & deſtiné au ſervice des autels ; dés-là il ne doit avoir que le Seigneur pour ſon partage, dit Saint Jerôme ; dés-là il eſt obligé par ſon état, de ſe ſeparer non-ſeulement des divertiſſemens criminels du monde, mais de ceux même qui ont la moindre aparence de peché : de s'immoler tout entier à la profeſſion qu'il embraſſe, & de s'exercer dans la pratique des vertus dont il a beſoin pour remplir ſon miniſtere : Hé de quelles vertus n'a-t-il pas beſoin ?

Il ſufit de vous dire que ce qui ſauveroit les autres dans leurs conditions particulieres, n'eſt pas ſeul capable de le ſauver, qu'il doit travailler & à ſa propre ſanctification, & à celle de ſes freres ; que s'apliquer à tous les de-

voirs de la pieté chrétienne, & negliger le ſalut des brebis qui lui ſont confiées, c'eſt vouloir ne ſe ſauver qu'à moitié, ou pour mieux dire, c'eſt ne pas vouloir ſe ſauver; qu'en un mot, pour ſe former une juſte idée de ſa ſainteté, il doit la regler ſur ſa vocation, & ſur les graces qui y ſont atachées.

Quand Jeſus-Chriſt prie pour les hommes en general, il ſe contente de demander à ſon Pere, *qu'ils ſoient un comme il eſt un avec lui, & que ceux qu'il lui a donnez ſoient où il eſt: afin qu'ils contemplent ſa gloire*: mais quand il prie pour ſes Apôtres & pour les Miniſtres conſacrez au ſervice de ſes Autels, & au ſalut des ames, il prie ſon Pere, *qu'il les ſanctifie dans ſa verité, parcequ'il les envoie dans le monde, comme il a été envoyé lui-même*; & non content de cette priere il aſſûre qu'il *ſe ſanctifie pour eux, afin qu'ils ſoient auſſi ſanctifiez dans la verité. Pro eis ſanctifico me ipſum.*

Auguſt. Tract. 109. in Joan.

C'eſt pour les Apôtres & les hommes Apoſtoliques, dit Saint Auguſtin, que Jeſus Chriſt qui n'avoit nul beſoin de ſanctification pour lui-même, veut bien ſe ſanctifier. C'eſt pour eux qu'il ſe ſanctifie comme homme, dans ſoi conſideré comme Verbe, *Sanctificat ſe in ſe; hominem ſe, in verbo ſo.* C'eſt pour eux qu'il ſe ſanctifie, afin que la ſainteté qu'il poſſede, paſſe de lui en eux, comme du chef dans ſes membres: afin que non-ſeulement ils la poſſedent, mais qu'ils la répandent dans les autres; que non-ſeulement ils ſoient ſaints en eux-mêmes, mais qu'ils ſoient encore au-dehors des principes & des modeles de ſainteté.

Que ces graces rares & ſingulieres deman-

dent auſſi de fidelité ! Si Jeſus-Chriſt diſtingue ſes Miniſtres d'avec les autres fideles par ces grands avantages, il prétend qu'ils s'en diſtinguent eux-mêmes par leurs éminentes vertus. S'il ſe contente de dire à un Docteur de la Loi: *Gardes les Commandemens, & tu vivras*; il avertit ſes Diſciples *de ne porter ni ſac ni poche, de ne poſſeder ni or ni argent, de s'armer de patience & de force contre les perſecutions qu'on leur ſuſcitera.* S'il dit à un jeune homme qui ſe promettoit d'aller par tout où il iroit : *Les Renards ont leurs tannieres & le Fils de l'homme n'a pas où repoſer ſa tête*; pour lui faire entendre que la qualité de Diſciple demande de plus grandes perfections qu'il ne s'eſt imaginé: il dit à un autre, *ſuivez-moi*; & du moment qu'il l'a choiſi, il lui donne un ordre ſi exprés d'annoncer le regne de Dieu, qu'il ne lui permet pas même d'aller enſevelir ſon pere. Enfin ſi les vertus des autres ſont des vertus cachées, il dit à ſes Diſciples, *qu'ils ſont la lumiere du monde*; *qu'il les a apellez afin qu'ils fiſſent du fruit, & que leur fruit demeurât*; & qui plus eſt, il leur commande *de publier ce qui leur a été enſeigné en particulier, & de prêcher ſur le haut des maiſons ce qui leur a été dit à l'oreille.* Luc. 10. Joan. 15.

D'où il s'enſuit 1°. qu'il faut qu'un Eccleſiaſtique, & un Paſteur poſſede de grandes vertus qui le diſtinguent des autres fideles; & en ſecond lieu, que ces vertus ſoient éclatantes & exemplaires. Il s'enſuit, dit Saint Bernard, qu'il faut qu'il ſe ſanctifie lui même, & qu'il ſanctifie les autres; qu'il ſe rempliſſe de graces & qu'il en répande ſur les autres. Il faut, ajoûte-t-il, qu'il ne ſoit pas comme ces canaux qui ſe In Cant. ſer. 18.

rempliſſant tout d'un coup, ſe vuident auſſi en même-tems, des eaux qu'ils ont reçûes, mais qu'il reſſemble à un vaſe qui doit être plein avant que de laiſſer couler au-dehors ce qu'il a de trop, qui liberal envers les autres, & aboudant en lui même, répand de ſa plenitude ſans ſe vuider de ce qu'il renferme L'un ſans l'autre ne ſerviroit de rien. Si un Paſteur ſe contentoit de n'être vertueux que pour ſoi, il ne ſeroit pas ce qu'il doit être, je veux dire *un vaſe d'élection pour porter le nom de Dieu* : & s'il vouloit reformer les autres ſans ſonger à ſe reformer ſoi-même, il ne ſeroit bon ni à ſoi ni à eux, & le troupeau dont il prendroit le ſoin pourroit lui dire avec Saint Bernard : *De cumulo, ſi vales, adjuva me, ſin autem, parcito tibi.* Remplis-toi des vertus que tu dois m'inſpirer par tes exemples, ſi-non épargnes-toi la peine de me conduire ! car ſi ta vie eſt déreglée & de mauvaiſe odeur, quel ſecours en tirerai-je pour mon ſalut? & ſi tu es méchant pour toi, à qui ſeras-tu bon ? *Si enim tu tibi nequam, cui bonus eris ?*

En éfet, un Eccleſiaſtique qui n'eſt pas bon pour ſoi ; ne le ſçauroit être pour les autres, & à moins qu'il ne mene une vie édifiante & exemplaire, il ne peut jamais remplir les devoirs de ſa vocation.

Quels ſont ces devoirs, & qu'eſt-il obligé de faire pour marcher dignement dans l'état où il eſt apellé ? il doit faire trois choſes donner des loix de ſainteté & de vertu au monde, juger & reprendre ceux qui tranſgreſſent ces loix, enfin ſanctifier l'Evangile, & faire honorer ſon miniſtere. Tout ceci eſt de l'Ecriture.

Or c'eſt par ces trois principes qu'il doit

mener une vie ſainte & irreprehenſible ; puiſqu'à moins qu'il n'ait des vertus édifiantes & exemplaires, ces loix n'auront point de cours, c'eſt la premiére raiſon. Il n'aura pas la liberté de corriger ceux qui les tranſgreſſent, c'eſt la ſeconde. Enfin bien loin de faire honorer ſon miniſtere, il le rendra vil & mépriſable, c'eſt la troiſiéme.

Philon Juif remarque que Moïſe ne voulut donner aux Iſraëlites la loi qu'il avoit reçûë de Dieu, qu'après leur avoir propoſé les exemplus d'Abraham, & des autres Patriarches. Comme cette loi n'étoit preſque qu'un commentaire de la vie de ces grands hommes, & que d'ailleurs elle engageoit le peuple à des choſes rebutantes, il étoit à propos, dit-il, de ſe ſervir de leurs exemples pour lui en inſpirer plus doucement & plus familierement la pratique. C'eſt de la main de Dieu que les Paſteurs reçoivent ces loix de ſainteté & de vertu qu'ils devoient donner aux peuples, mais comme l'acompliſſement en eſt dificile, leur vie en doit être une eſpece de commentaire. Il faut, dit l'Ecriture, qu'ils marchent à la tête de leur troupeau, qu'ils ſoient les imitateurs de Jeſus Chriſt, afin de devenir des modeles à leur tour, & qu'on les regarde comme des loix vivantes & animées, ſur leſquelles on ſe forme.

Car remarquez qu'il y a de deux ſortes de loix; il y en a d'écrites, & il y en a de vivantes : il y en a qui ſont marquées dans nos livres, il y en a qui ſont gravées dans les cœurs : & ce ſont ces dernieres, dit Saint Jean Chryſoſtome, qui adouciſſent ce qu'il y a de penible dans les autres, qui en corrigent l'amer- *Hom. 8. in Gen.*

tume, & qui en rendent la pratique aiſée. De tous les moyens qui peuvent non-ſeulement conduire à la connoiſſance de la verité, mais encore inſpirer l'amour de la vertu, un des plus éficaces eſt celui de l'exemple, & principalement de ceux qui ſont élevez aux Dignitez Eccleſiaſtiques Diſſions-nous les plus belles choſes du monde, dévelopaſſions nous les plus importantes maximes de la morale de Jeſus-Chriſt, on s'arrêtera davantage à ce que nous faiſons qu'à ce que nous prêchons, dit ce Pere. Employaſſions-nous toutes les regles de l'éloquence, & tous les raiſonnemens de la Philoſophie pour perſuader, par exemple, la patience & la douceur, ces riches & ſçavantes expreſſions ne ſerviront de rien, ſi dans l'ocaſion on nous voit impatiens & emportez : ou ſupoſé qu'elles faſſent impreſſion ſur les eſprits, nos actions en enleveront tout le fruit, & l'on ſe reglera plûtôt ſur nos vices, que ſur les devoirs communs d'un Chrétien, avec quelque art & quelque délicateſſe qu'on les propoſe.

Voilà par quel principe on mépriſe les loix de l'Evangile. Si ceux qui par leur profeſſion doivent menet les peuples à Dieu, vivoient ſelon l'eſprit de leur vocation : les brebis qui ſe ſeroient égarées retourneroient dans l'Egliſe, & ſouvent les plus grands pecheurs rentreroient dans leur devoir, par la confuſion qu'ils auroient de mener une vie contraire à ceux qui leur ſont propoſez pour modeles. Mais parceque les plus grands défauts ſe trouvent quelquefois dans ces modeles, les chefs du troupeau étant malades, il n'y a preſque plus de ſanté dans le reſte du corps : les membres ſe corrompent par une contagion comme neceſ-

aire, les pechez non-seulement deviennent incurables, mais en quelque maniere consacrez. Et de même que les Payens se forgerent des divinitez infames, afin de ne pas rougir d'être ce qu'elles étoient ; on est ravi pour se disculper, de trouver dans l'Eglise des Ministres vicieux, & de vivre dans le desordre sous l'autorité de tels exemples.

C'est donc en partie des Ecclesiastiques que dépend l'acomplissement de ces saintes loix ; & c'est-aussi souvent du mépris que le peuple en fait, qu'ils sont coupables. Leurs habits, leurs actions, leurs gestes sont exposez aux yeux de tout le monde : on se forme sur eux, & plût à Dieu que ce fût sur ceux qui rempliſſent dignement leur ministere ! Mais le mal est que comme on se fait naturellement un plaisir de suivre ce qu'il y a de pire ; le mauvais exemple d'un Prêtre corrompra plus de gens, qu'une sainte & louable conduite de plusieurs autres ne corrigera de méchans. *De gubern. Dei, l. 7.* *Pessimumque hoc est in hoc negotio, quòd libentiùs omnes deteriora sectantur, & faciliùs mala institutio depravat bonos, quàm bona emendet malos.*

Cependant cette correction se doit faire par les Pasteurs ; & pour être utilement faite, il faut qu'ils menent une vie sainte & irreprehensible : seconde raison que je vous prie de ne pas perdre. Par le même principe que les Pasteurs sont obligez de donner des loix de saintеté & de vertu aux peuples, ils sont obligez de les leur faire observer, & de reprendre severement ceux qui les transgressent. Or ils ne le peuvent bien faire que par une saintеté édifiante & exemplaire, & en voici la rai-

ſon. C'eſt que la correction ſe fait par une eſpece de jugement, ce jugement marque de l'autorité & de la juriſdiction dans celui qui l'exerce ? & cette autorité eſt le privilege de la ſainteté & de la vertu. Par conſequent là où il n'y a point de vertu, il n'y a point de jugement; où il n'y a point de jugement, il n'y a point de correction, & là où il n'y a point de correction; on peche impunément contre les loix preſque ſans honte, ſans ſcrupule & ſans craindre d'en être repris.

Je ne veux pas dire par-là, qu'un Eccleſiaſtique qui eſt en peché mortel, ceſſe d'être Prêtre, comme quelques Heretiques l'ont crû, & n'a plus de pouvoir de lier & de corriger : mais je dis que quand par ſa mauvaiſe vie il donne ſujet de chûte & de ſcandale à ſes freres, il n'a plus cette juriſdiction qu'il auroit, s'il vivoit ſelon l'eſprit de ſa vôcation.

Epiſt. 6. Dieu, dit ſaint Ambroiſe, voulant faire connoître à Moïſe & à ſes autres Miniſtres, par quel moyen ils conſerveroient le droit de faire obſerver ſa loi au peuple, & de le reprendre quand il pecheroit contre elle ; les fit monter ſeuls, & les obligea de s'aprocher de lui pendant que toute la multitude des enfans d'Iſraël étoit aux pieds de la montagne. *Vides diviſiones ? ſobriam à turbis gravitatem ſeriam vitam, ſingulare pondus dignitas ſibi vendicat ſacerdotalis* Il falloit qu'il ſeparât ſes Miniſtres d'avec le peuple, pour en faire les défenſeurs du peuple, & cette ſeparation corporelle n'étoit qu'une figure de cette élevation ſpirituelle, où un Eccleſiaſtique degagé des vices & des imperfections des autres, ſe trouve par ſes ver-

tus. Eſt-il homme de bien ? & ne peut on lui rien reprocher ? il prie, il conjure, il avertit. Il corrige, & le ciel répand ſes benedictions ſur ce qu'il entreprend. Il encourage les foibles, il conſole les afligez, il confond les impudiques, il deſeſpere les libertins. Tel qui vivoit dans un méchant commerce renonce à ſon peché ; l'emporté s'apaiſe, l'ennemi ſe reconcilie, l'avare devient liberal, le médiſant retenu, le vindicatif doux & charitable : En un mot, *il eſt la forme de ſon troupeau*, & ſa vie irreprehenſible le rend autant terrible aux méchans, qu'il eſt en veneration aux gens de bien.

Mais ſi au lieu d'avoir les vertus qui ſe rencontrent dans un bon Paſteur, il a les imperfections & les vices d'un méchant : Si tout ſeparé qu'il eſt du monde par ſon caractere, il eſt tout ſeculier par ſa vie : Si l'on ne remarque en lui qu'ambition, qu'avarice, qu'intemperance, qu'immodeſtie, que tiedeur, qu'attachement aux plaiſirs & à la vanité : Avec quelle liberté pourra-t-il corriger des pechez dont il ſe ſent coupable lui-même ? Perſuadera-t-il au peuple que les uſures, les inimitiez, les vengeances, les médiſances, les trahiſons, les envies ſont de grands pechez : ſi on le reconnoît intereſſé, irreconciliable, détracteur, perfide, envieux, adonné à la ſenſualité & au plaiſir.

Je ſçai que les peuples n'ont pas droit par-là de mépriſer la ſainteté du Sacerdoce, comme nous le verrons tantôt ; mais ce qui donne ſujet à l'égarement de la brebis, ne fait pas l'apologie du Paſteur. C'eſt ſur lui qu'il faut rejeter la faute, ſur lui, dis-je, qui doit

à Dieu une exacte fidelité dans l'acompliſſement de ſon miniſtére, qui doit ſanctifier l'Evangile en ſa perſonne, & qui cependant bien loin de la faire honorer, l'avilit, & expoſe la religion de Jeſus-Chriſt aux plus ſanglantes railleries des libertins.

Ce fut une longue & cruelle perſecution que celle que ſoufrit la Religion chrétienne pendant près de quatre-vingt-ans, je veux dire depuis le regne d'Adrien juſqu'à celui de Conſtantin, quand on éleva l'idole de Venus ſur le Calvaire, & qu'on mit la ſtatuë d'Adonis dans la grote de Bethléem. Saint Jerôme qui parle de cette horrible prophanation, dit que les Payens crurent ne pouvoir couvrir les Chrétiens d'une confuſion qui leur fût plus ſenſible, qu'en metant une laſcive divinité en la même place où le Dieu de la pureté s'étoit immolé pour nous, ni étoufer plus honteuſement la memoire de nos miſteres, qu'en érigeant la ſtatuë d'un infame dont les proſtituées ont pleuré la mort, dans un antre qui avoit vû couler les premieres larmes des yeux de Jeſus-Chriſt.

Quelque grande que fût cette perſecution, celle que les mauvais Paſteurs ſuſcitent à l'Egliſe, lui eſt encore beaucoup plus ſenſible. Malgré toute la rage des Payens & des Heretiques, la Religion chrétienne s'eſt maintenuë, & la Providence divine s'eſt ſervie de ces indignitez mêmes pour en augmenter la gloire. Mais quand ceux qui la gouvernent ſont autant d'idoles, *ô Paſtor & idolum* ? Idole de vanité, d'intemperance, de molleſſe ; Idoles qui ſe placent comme dit le Prophete, à l'entrée du Temple pour provoquer la colere de Dieu : c'eſt

c'eſt pour lors que l'Egliſe ſoufre les derniers outrages, & qu'elle reſſent dans ſa paix des ſujets de douleur qu'elle ne trouvoit pas dans ſes guerres. Là c'étoient des ennemis qui la perſecutoient ; ici ce ſont des amis; ce ſont des enfans, & les plus conſiderables de ſes enfans qui la mépriſent. Là c'étoient des loups carnaſſiers que les brebis fuyoient, ici ce ſont des Paſteurs dont elles n'ont pas ſujet de ſe défier, & qui cependant les abandonnent. Si les Payens vivoient dans le deſordre, s'ils étoient vindicatifs, orgueilleux, intereſſez, impurs, *minore tamen culpâ ſacræ offenſionis errabant, quia etſi eſſet impuritas in moribus, prævaricatio tamen non erat Sacramenti* : Dieu en étoit moins ofenſé, parceque s'il y avoit du déreglement dans leurs mœurs, ni la Religion ni les Sacremens qu'ils ne reconnoiſſoient pas n'en recevoient aucun outrage. Mais pour nous dit Salvien, pour nous qui ſommes chargez du ſalut des autres, pour nous de la bonne ou de la mauvaiſe conduite deſquels l'honneur, où l'infamie du Chriſtianiſme ſemble dépendre: de quels crimes ne ſommes-nous pas coupables ſi Jeſus-Chriſt eſt mocqué, ſi la Loi chrétienne eſt deshonorée & maudite en nos perſonnes ? *Lib.* 10. *gubern. Dei.*

Allons plus avant : non-ſeulement ceux qui ſont prépoſez au ſoin des ames, doivent les gouverner comme de bons Paſteurs, & les édifier par la ſainteté de leurs exemples ; mais comme ils ſont leurs juges dans les Chaires & dans les Tribunaux de la penitence, ils doivent rendre de juſtes deciſions pour l'inſtruction de leurs eſprits & la reformation de leurs mœurs. Or je dis qu'afin qu'ils s'acquitent de ce devoir, ils doivent être habi-

les & fermes en ce qui regarde leur miniſtere.

Ne confondons pas ces deux choſes, & tâchons de les diſtinguer en peu de mots. Il y a deux malheurs à craindre dans un Paſteur, l'ignorance & la lâcheté. S'il arrive qu'il n'inſtruiſe pas les peuples comme il faut, & qu'il ne dirige pas leur conſcience, parcequ'il n'a pas les lumieres neceſſaires, c'eſt ignorance: & ſi ayant les lumieres neceſſaires, il les flate & leur déguiſe la verité, c'eſt lâcheté. Mais de quelque maniere que la choſe arrive, il eſt toûjours coupable, & il doit prendre toutes les precautions neceſſaires pour ne point tomber en aucun de ces déſordres. Car s'il eſt établi de Dieu pour être le juge des peuples dont il a la conduite, il faut qu'il s'inſtruiſe de ce qui regarde ſon miniſtere; & voilà la capacité opoſée à l'ignorance: il faut qu'il rende exactement la juſtice, qu'il ſe précautionne contre la corruption & les ſurpriſes, & voilà la fermeté opoſée à la lâcheté.

L'une des choſes que les Conciles & les Peres ont recommandées avec plus de ſoin aux Eccleſiaſtiques, a été de joindre la ſcience & la connoiſſance des Ecritures, à une bonne & ſainte vie. L'une ſans l'autre ne ſert de rien: être ſçavant & vivre mal, c'eſt reſſembler à un flambeau qui éclaire au-dehors, & qui ſe conſume au dedans par ſon propre feu, dit Saint Iſidore. Vivre bien & être ignorant, c'eſt reſſembler à ces belles Statuës expoſées dans les lieux publics, qui ne montrent le chemin, & ne ſervent de guide à perſonne. La doctrine ſans la bonne vie rend un Eccleſiaſtique ſuperbe, dit ce Pere; mais auſſi la bonne vie ſans la doctrine le rend infructueux & inutile, *doctrina ſine vitâ arrogantem reddit, vita ſine doctrinâ inu-*

Lib. 3. de ſummo bono.

silem facit. Une ſainte ſimplicité n'eſt bonne que pour elle-même, & elle eſt autant nuiſible à l'Egliſe, quand elle ne s'opoſe pas à ceux qui tâchent de la détruire, qu'elle lui donne de conſolation & de joie par le merite d'une vie édifiante & exemplaire.

De-là vient qu'on a fait tant de conſtitutions, pour obliger les Eccleſiaſtiques à lire l'Ecriture & les Peres, qu'on a ſi ſeverement traité ceux qui au lieu d'employer le tems à étudier & à s'inſtruire dans les cas de conſcience, le diſſipoient en des divertiſſemens, ou des amuſemens indignes de leur profeſſion. Saint Jerôme veut que toute l'ocupation d'un homme conſacré au ſervice des Autels, ſoit la priere & la lecture ; que tantôt il parle à Dieu, & que tantôt il oblige Dieu de lui parler, afin que fortifié par ce double ſecours, il donne aux peuples les lumieres & les déciſions qu'ils atendent de lui. Les Souverains Pontifes ne recommandent rien plus expreſſément. Les uns diſent qu'un Eccleſiaſtique doit ſçavoir les Canons ; les autres qu'étant obligé de répandre la ſemence de la parole ſous peine d'excommunication (puiſque Saint Paul diſoit : *Malheur à moi, ſi je ne prêche pas*,) il eſt conſequemment obligé de former ſon eſprit aux lettres divines, & quelque fois même aux humaines: juſques-là que Saint Leon croit que l'ignorance dans un Eccleſiaſtique eſt ſi peu excuſable, que s'il peche en ce point, il doit être privé de ſon revenu, & honteuſement chaſſé de l'Egliſe. Car ſi dans les plus viles profeſſions on ne peut ſoufrir ceux qui ignorent leur métier ; ſeroit-il poſſible, que dans la profeſſion la plus éminente de toutes, & où les moindres fau-

tes que l'on fait ſont ſouvent mortelles, on pourra excuſer des Paſteurs qui intelligens en toute autre choſe, ne ſçavent pas la principale, je veux dire l'art d'inſtruire & de diriger les conſciences ?

Mais graces au Ciel & à la vigilance de nos Prelats, ce malheur dont les Heretiques ont profité dans le dernier ſiecle, ſemble être éloigné du nôtre. On ne voit preſque plus dans les Paſteurs cette ignorance craſſe, qui a cauſé autrefois tant de deſordres; l'Egliſe a aujourd'hui la conſolation d'avoir des Eccleſiaſtiques habiles, éclairez, capables de grands emplois : & plût à Dieu qu'elle eût celle d'en avoir toûjours de fermes, d'intrepides, de zelez, qui diſent la verité telle qu'ils la ſçavent ! C'eſt-là cependant ce qu'ils doivent aux peuples, & ce à quoi toutes les loix les engagent. La loi naturelle, puiſque Dieu leur a confié les interêts de la verité en qualité d'hommes ; la loi écrite, puiſque c'eſt aux Prêtres de l'ancien Teſtament, qui n'étoient que des figures du Sacerdoce du nouveau, qu'il eſt enjoint de crier, de reprendre, de menacer, de punir, de décider les points les plus importans de la Religion & de la Morale : la loi de l'Evangile, puiſqu'elle les établit les juges des peuples, & que Jeſus Chriſt dit, *qu'ils ſeront aſſis ſur des ſieges pour juger les Tribus d'Iſraël*, puiſque c'eſt à eux à aprouver ce qui eſt bon, & à condamner ce qui eſt mauvais ; à diſcerner le vrai d'avec le faux, ce qui eſt de conſeil d'avec ce qui eſt de precepte ; & qu'enfin ce n'eſt preſque que de leur bouche que les laïques doivent atendre des regles ſûres pour leur conduite. Par tout ailleurs la verité eſt outragée

& ſujette à d'étranges proſtitutions. Si on la cherche dans les maiſons des grands & des riches; ha qu'il eſt dificile de la trouver dans ces lieux, où ceux qui ſont plus adroits à flater leurs paſſions ſont les mieux recompenſez! *non invenitur in terra ſuaviter viventium.* Si on la cherche dans les Tribunaux des Juges, combien de fois la venalité, la corruption, cette confuſion & cette interpretation d'Arrêts, ce goufre d'argent & de recommandations, en un mot, cet abîme de procedures inutiles, l'ont-elle renduë eſclave de l'avarice & de la faveur ? *Abyſſus dicit non eſt in me.* Si on la cherche dans les études des Procureurs & des Notaires, dans les Bureaux des hommes d'afaires, dans les banques, dans les boutiques & dans les maiſons particulieres; cette mer où il ſe fait un continuel flus & reflus de fraudes, de perfidies & de parjures, où ſont devorez la veuve & l'orphelin, où une infinité de miſerables ſervent de proie à l'avarice & à l'ambition de quelques particuliers, dit : *elle n'eſt pas avec moi* : *mare dicit non eſt mecum.* Où la trouvera-t-on donc cette verité & cette ſcience, je veux dire cette ſcience intrepide, incorruptible, qui ne flate, qui ne déguiſe rien ? elle ſe trouvera dans la bouche & ſur les levres du Prêtre qui la garde ; & c'eſt principalement d'eux que les peuples attendent ces ſaintes Loix, & ces maximes ſi neceſſaires pour leur conduite.

C'eſt aux Paſteurs à montrer à leurs brebis le bon chemin, & à les éloigner des precipices. C'eſt aux Eccleſiaſtiques à nourrir les peuples d'une bonne & ſaine doctrine dans les chaires, à decider les cas particuliers qu'ils

leur propoſent, à prévoir les ſurpriſes de l'amour propre, & à les juger ſelon les ſeveritez des loix eccleſiaſtiques, dans les Tribunaux de la penitence Trouvent-ils des peuples qui touchez de leur inſtruction veulent rentrer dans leur devoir? c'eſt à eux à les recevoir avec douceur & à les encourager. En trouvent-ils de vicieux, & qui ſoient engagez dans de mauvaiſes habitudes? c'eſt à eux de les punir & à les lier. Reſte-t-il des doutes & des ſcrupules dans quelques bonnes conſciences? c'eſt à eux à les éclaircir & à les ôter. Y a-t-il de la dureté & de l'inflexibilité dans quelques autres? c'eſt à eux à s'endurcir encore davantage, & à ne rien relâcher, quoiqu'il arrive, des droits de Dieu & de la Juſtice. Ils ſont établis du Seigneur pour être les Jeans Baptiſtes, des Juifs, les Moïſes des Egyptiens, les Phinées des adulteres, les Helies des idolâtres, les Elizées des avares, les Pierres des menteurs, les Pauls des blaſphemateurs, & ſi j'oſe l'ajoûter avec Saint Bernard, les Jeſus-Chriſt des impies, & des prophanateurs de ſon Temple.

Que ſera-ce donc ſi au lieu d'avoir la fermeté de ces grands hommes pour prêcher la verité, & la faire reduire en pratique, ils en ſont de lâches & de malheureux corrupteurs? Que ſera-ce ſi au lieu de dire aux pecheurs d'habitude, ce que Jean-Baptiſte diſoit aux Juifs: *Races de viperes, qui vous a apris le ſecret d'éluder la colere de Dieu, qui va tomber ſur vos têtes? faites de dignes fruits de penitence*, ils leur diſent, demeurez en repos, la miſericorde de Dieu eſt grande; avec quelques prieres & quelques jeûnes vous ſerez reconciliez.

Que ſera-ce ſi devant ſe ſervir du glaive de

la parole, & des cenſures eccleſiaſtiques pour confondre & exterminer les fornicateurs publics, les athées, & tant d'impies qui parlent mal de nôtre Religion, & qui ſe moquent de nos miſteres, ils les renvoient abſous avec de legeres penitences : bien éloignez du zele de Phinées qui perça d'un même coup d'épée un Iſraëlite avec ſa concubine, & de celui d'Helie qui fit mourir huit cens cinquante idolâtres qui avoient ſacrifié aux faux Dieux ?

Que ſera ce ſi après qu'un Eliſée a frapé de lepre Giezi ſon ſerviteur, & toute ſa famille, pour châtier ſon avarice, ils ne veulent pas même dire à tant d'uſuriers & de concuſſionnaires : prenez garde qu'une lepre inviſible ne vous dévore juſqu'aux os, avec tous ces enfans & ces gendres que vous pretendez enrichir de vos injuſtices? Si après que Saint Pierre a ſi ſeverement repris Ananias & Saphira pour un menſonge, qu'ils ſont tombez morts à ſes pieds ; ſi après que Jeſus-Chriſt n'a épargné ni populace, ni Docteurs de la loi, & qu'il s'eſt armé de fouëts pour chaſſer les profanateurs de la maiſon de ſon Pere; ils diſſimulent les plus grands déſordres, cherchent de nouveaux biais pour juſtifier les larcins ; oſerai-je le dire ? pour canoniſer les ſacrileges & les impietez des peuples ?

Cependant voilà de quelle maniere on outrage ſouvent la verité, & l'on deshonore ſon miniſtere. Quoiqu'entre les Paſteurs il y en ait beaucoup qui ſçachent ce qui eſt bon & ce qui eſt mauvais, ce qui eſt permis & ce qui eſt défendu; cependant combien s'en trouve-t-il qui n'ont pas aſſés de courage pour s'opoſer au torrent de la coûtume, & déclamer contre des

vices que l'exemple de pluſieurs, & un long libertinage ont autoriſez?

Voilà ce qui fait gemir l'Egliſe, & qui l'oblige de ſe plaindre en ces termes chez Jeremie: *Videte dolorem meum; virgines meæ & juvenes mei abierunt in captivitatem.* Conſiderez quel eſt l'excès de ma douleur; j'avois de chaſtes vierges & de jeunes gens qui prometoient beaucoup; les uns & les autres ſont tombez dans un honteux eſclavage. *Vocavit amicos meos & ipſi deceperunt me, Sacerdotes mei in urbe conſumpti ſunt.* J'ai apellé mes amis & mes Prêtres à mon ſecours, & ils n'ont ſervi qu'à me tromper; ils n'ont dit les veritez qu'en tremblant, ils ont permis ce qu'ils ne devoient pas permettre, ils ont excuſé ou lâchement pardonné ce qu'il eût fallu ſeverement punir; mais pourquoi? *Quia quæſiverunt cibum ſibi ut refocillarent animam ſuam*, parcequ'ils n'ont recherché qu'à ſe nourrir & à s'engraiſſer de la ſubſtance de leurs brebis: parcequ'eſclaves de l'ambition & de l'avarice, ils n'ont rien aprehendé davantage, que de déplaire à ceux auſquels ils étoient redevables, ou deſquels ils atendoient leur établiſſement.

Le Paſteur de nôtre Evangile n'eſt pas du nombre de ces faux amis: & c'eſt ſur ſon modele que tous ceux qui gouvernent l'Egliſe doivent ſe former. Comme ſon unique ſoin eſt de veiller ſur ſon troupeau, de prendre garde qu'aucune de ſes brebis ne lui ſoit enlevée, & de les défendre au peril de ſa vie: de même (& c'eſt ma troiſiéme conſideration) leur grande ocupation doit être de ſe conſacrer tout entiers au bien des peuples, de leur donner leur tems, leur repos, & s'il en eſt neceſſai-

re, leur ame même, ſans entrer dans des Benefices par des voies indignes, les deſſervir encore plus indignement, & n'y rechercher que l'honneur ou le profit.

Permetez que je décende dans le détail pour rendre plus ſenſibles les veritez que j'ai à établir. Elles déplairont peut-être à quelques-uns ; mais il y en a qui s'en plaignent, je leur répondrai avec Saint Bernard: Si vous voulez me fermer la bouche, fermez-moi auſſi les yeux, afin que je ne voie pas ce que vous me défendez de blâmer. Si vous ne craignez pas pour vous, permetez du moins que je craigne pour moi. Pauvre brebis que je ſuis, que deviendrai-je ſi les loups ſe jettent avec tant de furie ſur mon Paſteur ; & puiſqu'il ne veut pas que je crie pour lui, pourquoi ne ſouffriroit-il pas que je criaſſe, & que je tremblaſſe pour moi ? *Quid facient de me qui ovicula ſum, quæ & ipſum Paſtorem tanta feritate inſiliunt ? & quidem ſi non vult ut clamem pro ſe, numquid & pro me balare licebit ?* *De moribus & officio Ep. c. 2.*

On entre quelquefois dans l'Egliſe par des voies indignes, & c'eſt la premiere marque du mercenaire, opoſé au deſintereſſé & vigilant Paſteur. On y entre, mais ce n'eſt pas toûjours par la porte de la bergerie, c'eſt quelquefois par celle des recommandations ſervilement mandiées, & des ſimonies. Il n'y a point de baſſeſſe qu'on ne faſſe, peut-être même point d'injuſtice qu'on ne commette pour y entrer. Faut il prier & employer des amis ? on les emploie, on eſt importun à demander, inquiet juſqu'à ce qu'on ait obtenu ce que l'on deſire, ingrat & lâche quand on l'a reçû, dit S. Bernard. Faut-il trafiquer & donner de l'ar- *Lib. 9. de Conſ. c. 2.*

gent? on en donne. Employer le credit des femmes? on l'emploie: & ſi autrefois ſelon Saint Ambroiſe, le malheur de Pierre fut d'avoir été introduit dans la maiſon du grand Prêtre par une femme qui en gardoit la porte, ne peut-on pas dire que le malheur de quelques Eccleſiaſtiques eſt d'entrer dans l'Egliſe ſans vocation, par les intrigues & les ſollicitations des Dames ?

La ſeconde marque du mercenaire opoſé au vrai Paſteur, c'eſt qu'il ne ſe ſoucie pas de ſes brebis. *Auſſi-tôt qu'il voit venir le loup, il les abandonne & s'enfuit, parcequ'il eſt mercenaire.* Je ne veux pas dire par-là que le mercenaire ne ſe ſoucie de rien ; il a ſes empreſſemens ; ſes ſoins & ſes inquiétudes comme le bon Paſteur, mais ce n'eſt pas par rapport aux mêmes objets, dit Saint Bernard *Longè in aliud mutata ſunt ſtudia ; & utinam non in pejus. Cura tamen & anxietas, & æmulatio, & ſollicitudo perſeverant.*

Bern. ibid.

Toute la vigilance & tout le zele d'un bon Paſteur ſe tourne vers ſes brebis ; & le faux Paſteur n'a de zele & de vigilance que pour ſes interêts perſonnels. Le bon Paſteur choiſit parmi les bergeries celles, non pas où le troupeau eſt le plus gras, mais où il y a plus de fruits ſpirituels à recueillir ; diſant avec Saint Paul. *Non quæro quæ veſtra ſunt, ſed vos ; c'eſt vous mêmes que je cherche & non pas vos biens.* au lieu que le faux Paſteur, par un eſprit tout opoſé ne cherche que les richeſſes des peuples, & qu'à s'enrichir de leurs dépouilles.

2. *Ad Cor.* 12.

Enfin pour renfermer en peu de mots ce que je viens de dire: comme on diſtingue une bonne monnoie, & qui a cours, d'avec une autre qui eſt fauſſe ou défectueuſe en quelque choſe: Com-

me, dis-je, on la distingue par le métail, par le coing, & par le poids; de même, selon Saint Isidore de Seville, pour distinguer le vrai Pasteur d'avec celui qui n'en a que le nom, il faut le regarder par ces trois endroits : *Quomodò vivat, quid doceat, quid sequatur.* Mene-t-il une vie sainte & irreprehensible ? Ce qu'il enseigne est-il marqué au coing de la verité & de la morale de Jesus-Christ. Cherche-t-il le salut des ames ? Dites hardiment que c'est un bon Pasteur. Au contraire sa vie est elle déreglée ou scandaleuse ? est-il ignorant ou lâche dans sa doctrine ? se porte-t-il par le poids de ses afections à ses seuls interêts? dites que c'est un faux Pasteur, ou plûtôt ne le jugez pas, reservez en le jugement à Dieu. C'est à lui seul que ce droit apartient, & tout ce que les peuples doivent faire, c'est de demeurer dans les termes de leurs devoirs, que je vais leur marquer dans cette seconde & derniere partie.

Je remarque trois choses principales dans les Pasteurs; ce qu'ils sont, ce qu'ils disent, & ce qu'ils font : ou si vous voulez que je m'explique autrement, j'y remarque la dignité de leur caractere, la pureté de leur doctrine, & les fonctions de leur ministere.

II. POINT.

Or c'est sur ces trois choses que se reglent les devoirs des peuples. Devoir de respect par raport à ce que sont les Pasteurs, & à la dignité de leur caractere. Devoir de soûmission, par raport à ce qu'ils disent, & à la pureté de leur doctrine. Devoir d'atachement & de reconnoissance, par raport à ce qu'ils font, & aux fonctions de leur ministere.

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on a eu du respect pour le Sacerdoce. Soit que Dieu ait vou-

lui diſpoſer inſenſiblement les eſprits à rendre à ſes vrais Miniſtres le reſpect qu'ils meritent, en ſoufrant même que ceux qui preſidoient aux ſacrifices d'une fauſſe Religion, en reçûſſent qu'ils ne meritoient pas: ſoit que le demon ait prétendu par-là ſe faire honorer dans la perſonne de ſes ſupôts, comme remarque Minutius Felix: il eſt certain que les nations mêmes les plus barbares ont eu une particuliere veneration pour les Prêtres. Chez les Ethiopiens ils étoient les juges ſouverains, les arbitres de la vie & de la mort des peuples: chez les Egyptiens le Sacerdoce étoit une diſpoſition prochaine à la royauté, & l'on ne choiſiſſoit pour Rois que ceux qui étoient Prêtres: chez les Romains, qui ne ſçait le rang qu'ils y ont tenu, les privileges qui leur ont été acordez, les marques d'eſtime qu'on leur a renduës, & les peines extraordinaires auquelles ont été condamnez ceux qui les ont mépriſez?

Ælianus l. 3. c. 34. Marſ. Fic. l. de Chriſt. relig. Clem. Alex. lib. 5. ſtrom.

Je ferois ſcrupule de me ſervir de ces exemples prophanes que je n'ai pas coûtume de raporter, ſi ce n'étoit pour en tirer avec S Chryſoſtome les deux conſequences qu'il en tire. La premiere, qu'il eſt indigne que des Chrétiens ſoient pires en ce point que des Infideles, & qu'au lieu que ceux-ci avoient tant de reſpect pour des Sacrificateurs qu'ils ne conſideroient que par raport à leur Religion; ceux-là traitent avec tant d'indiference & de mépris les Prêtres du Dieu vivant, les diſpenſateurs de ſes graces, les images de ſa puiſſance, & les miniſtres de ſes plus redoutables miſteres.

Homil. 56. in Geneſ.

La ſeconde, que ſi l'on a tant honoré les agens du demon, à cauſe qu'ils rendoient, & qu'ils faiſoient rendre à des idoles un culte ſuperſtitieux

& ridicule, il faut rendre de plus grands honneurs aux Miniſtres du vrai Dieu, qui ſont conſacrez au ſervice de ces Autels: y ayant autant de diference entre les Prêtres de Jeſus-Chriſt & ceux des Idolâtres, qu'il y en a entre la verité & le menſonge.

Dieu même voulant faire connoître aux peuples quelle veneration ils doivent avoir pour ſes Miniſtres, a fait des loix expreſſes ſur ce ſujet, & a ſouvent tiré des vengeances exemplaires de ceux qui les avoient mépriſez. Les livres de l'Exode, des Nombres, du Deuteronome, des Rois ſont pleins de ces ſaintes loix ou de ces exemples. Tantôt nous y voyons les grands privileges des Prêtres, la ſeparation qui en eſt faite d'avec le reſte des Juifs, les ordres qui leur ſont donnez de gouverner & de juger, les droits ſur les victimes & ſur les recoltes: Tantôt nous y voyons les étranges châtimens qui y ſont faits des malheureux qui, ſoit par leurs médiſances, ſoit par leur rebellion: ſoit par leurs murmures ont perdu le reſpect qu'ils devoient aux Miniſtres du Seigneur. Là Coré, Dathan & Abiron ſont enſevelis tous vivans: ici plus de quatorze mille hommes periſſent pour s'être plains de Moïſe. Tantôt une lepre couvre tout le corps de Marie & en fait un ſpectacle d'horreur au peuple: tantôt le feu du Ciel reduit en cendres deux Oficiers &. cent de leurs ſoldats, pour n'avoir pas traité Elie avec tout le reſpect qu'ils lui devoient. Ces exemples ſont ſi frequens dans l'Ecriture, que les uns me font oublier les autres: mais exemples terribles qui doivent nous faire aprehender que ſi Dieu ne ſe vange pas aujourd'hui de cette maniere, de ceux qui mépriſent les Prê-

tres ; qui ſe moquent & qui médiſent d'eux, c'eſt ce qu'il reſerve à châtier par des peines infiniment plus terribles, un peché qui dans le Chriſtianiſme eſt beaucoup plus grand par raport à la dignité des Miniſtres de Jeſus-Chriſt, à l'excellence de leur caractere, à la perſonne qu'ils repreſentent, & au rang & à l'autorité qu'ils y ont.

Qu'eſt ce qu'un Prêtre, demande Saint Jean Chryſoſtome? Eſt-ce un Ange, ou quelqu'un de ces anciens Prophetes pour leſquels non ſeulement les peuples, mais les Rois avoient tant de reſpect ? C'eſt trop peu, répondit-il, que de les comparer aux uns & aux autres, puiſqu'ils font dans l'Egliſe ce que les Anges n'y ſçauroient faire, & ce que les plus grands Prophetes de l'ancien Teſtament n'ont jamais fait. Car quel eſt l'Ange, quel eſt l'Archange, quelles ſont les Principautez, les Dominations & les Trônes qui ſacrifient Jeſus-Chriſt ſur les Autels, & à la parole deſquels un Dieu obéiſſe? & où en trouverons-nous dans cette divine Hierarchie à qui le pouvoir de baptiſer & de remettre les pechez ait été acordé ? Quand on voit un Prêtre à l'Autel habillé des habits ſacerdotaux faire des genuflexions & des prieres, y ſacrifier le corps d'un Dieu, le donner à une troupe de fideles répanduë à ſes pieds, & renouveller tous les jours, non pas par magie & en ſecret, mais en verité & en public cet inefable miracle : pour peu de foi que l'on ait, dit Saint Chryſoſtome, on ſe croit être dans le Ciel & ravi en extaſe; on s'écrie: O miracle, ô bonté de Dieu, ô pouvoir incroyable des Prêtres, par le miniſtere deſquels le Souverain du Ciel & de la terre habite & converſe avec les hommes ?

Quel reſpect les peuples eurent-ils pour Elie, lorſqu'aſſemblez autour de lui, demeurans dans un profond & reſpectueux ſilence, ils lui virent lever les mains & les yeux au Ciel, & en atirer ce feu qui conſomma les victimes qu'ils avoient preſentées ſur des autels de pierre au Dieu d'Iſraël ? Il ſe paſſe, Chrétiens, dans la Loi nouvelle des choſes infiniment plus admirables, & qui par conſequent devroient vous inſpirer plus de reſpect. Ce n'eſt pas un Elie qui porte le feu, c'eſt un homme tout divin qui eſt rempli du Saint-Eſprit. Ce n'eſt pas pour faire décendre ſur des victimes une flame celeſte qu'il prie : il parle pour rendre Jeſus-Chriſt réellement preſent ſur les Autels : il prie afin que la grace ſe répandant ſur tous les Fideles qui aſſiſtent aux ſacrez miſteres en état de victimes, les brûle interieurement, les conſume & les rend plus purs que l'or & que l'argent, dit ce Pere. Qui ſera donc, ajoûte-t-il, l'inſenſé, & le brutal, qui oſera mépriſer un ſi ſaint & ſi redoutable miſtere ? Si un Roi avoit laiſſé à quelqu'un de ſes Oficiers un pouvoir abſolu de donner autant de graces qu'il le jugeroit à propos & de retenir dans les priſons, ou d'en faire ſortir ceux qu'il voudroit : quel reſpect n'auroit-on pas pour lui ? avec quel empreſſement ne ſe jetteroit on pas à ſes pieds ? quels amis n'employeroit-on pas pour tâcher d'en obtenir le pardon de ſon crime ? Or ce n'eſt-là qu'une foible image du pouvoir qui eſt acordé au plus ſimple & au plus pauvre, ſi on peut ſe ſervir de ces termes, au plus miſerable de tous les Prêtres. C'eſt à lui qu'il eſt dit : Ce que tu lieras ſur la terre ſera lié dans le Ciel, & ce que tu de-

lieras ſur la terre, ſera délié dans le Ciel. C'eſt à lui que ſont données les clefs du Paradis pour l'ouvrir & pour le fermer: c'eſt lui qui eſt le canal, le dépoſitaire & l'œconome des treſors de Jeſus-Chriſt. Si l'on ne peut entrer dans le Ciel à moins qu'on ne ſoit baptiſé, c'eſt lui qui confere le premier de nos Sacremens. Si aprés avoir perdu la grace baptiſmale on ne peut atendre de ſalut, à moins qu'on ne reçoive l'abſolution de ſes pechez, c'eſt lui qui dit, *& moi je t'abſous au nom du Pere, du Fils, & du Saint Eſprit.* Ce que le meilleur de tous les peres ne ſçauroit faire pour ſes enfans, ce que le plus puiſſant de tous les Rois ne ſçauroit faire pour un de ſes ſujets, un Prêtre le fait en tout tems, en toute ocaſion, en tout lieu. Un Roi peut bien faire rentrer en grace un de ſes favoris, mais il ne peut lui remettre le moindre peché; un pere peut bien donner la vie à ſon enfant, mais quand il eſt griévement malade, il ne peut lui rendre la ſanté, ou s'il la lui rend, il ne peut l'empêcher tôt ou tard de mourir. Mais ce que ce Roi & ce Pere ne peuvent faire, un ſimple Prêtre l'entreprend, reconciliant Dieu avec les pecheurs, les renvoyans abſous, & empêchans que leurs ames ne meurent.

Je ne m'étonne pas aprés cela ſi tant d'Empereurs & d'Imperatrices, tant de Princes & de Princeſſes ont eu une ſinguliere veneration pour les Prêtres; mais ce qui m'étonne, c'eſt de voir qu'ils ſoient aujourd'hui traitez avec tant d'outrages, qu'ils deviennent la fable du peuple, les triſtes objets de leur raillerie & de leur mépris. Je ne m'étonne pas de voir un Saint Louïs rendre aux Prêtres comme à des

divinitez, des honneurs qu'il n'auroit pas rendu aux plus grands Princes : mais ce qui m'étonne, c'eſt de voir des gens même de la lie du peuple les traiter avec fierté, & ne les regarder qu'avec dédain. Je ne m'étonne pas d'entendre dire à un Conſtantin, que ſi un Prêtre commetoit quelque peché en ſa preſence, il ôteroit ſon manteau royal & l'en couvriroit, de peur qu'on ne le vît: mais ce qui m'étonne c'eſt de voir des Chrétiens & des Chrétiennes reveler malicieuſement ce que les Miniſtres du Seigneur ont fait, & peut-être ce qu'ils n'ont pas fait. Je ne m'étonne pas de voir un chef d'une maiſon Imperiale décendre de cheval, pour y faire monter un Prêtre qui portoit le Corps de Nôtre-Seigneur, & le ſuivre à pied : mais ce qui m'étonne, c'eſt de voir un Gentilhomme & un petit Bourgeois traiter un Eccleſiaſtique comme un valet, & avoir quelquefois moins d'égard pour ſon Paſteur, qu'il n'en a pour ſes chevaux. Grand Dieu, vous voyez toutes ces abominations, & vous les ſouffrez, vous qui tirâtes autrefois une ſi terrible punition de ces pauvres malheureux qui s'étoient moquez d'Elizée. Ce n'étoient que des enfans, & qui plus eſt, ce n'étoient que des petits enfans, comme l'Ecriture remarque, *parvi pueri*, ils ne lui avoient point dit de groſſes injures, ils l'avoient ſeulement apellé chauve : & pour cette ſeule parole deux jours ſortent de la forêt, ſe jettent ſur eux, & en mettent quarante en pieces Eſt-ce donc que le bras de Dieu eſt racourci, ou que les Prêtres du nouveau Teſtament ſoient moins conſiderables que les Prophetes de l'ancien ? Eſt ce que les railleries qu'on en fait ſont moins concertées &

moins piquantes ? ou enfin eſt-ce qu'elles ſont moins frequentes &. moins préjudiciables à l'honneur de la Religion ? Non ſans doute & toutes ces circonſtances devroient faire trembler les peuples, & aprehender que les outrages qu'ils font aux Prêtres, que les noires & artificieuſes médiſances qu'ils ſement contre les Paſteurs & les premieres dignitez de l'Egliſe, ne ſoient comme ce peché contre le Saint-Eſprit, qui ne ſe remet ni en ce monde ni en l'autre.

Il n'y a point cependant d'aparence que ces conſiderations faſſent beaucoup d'impreſſion ſur les eſprits : Si cela étoit auroit-on aujourd'hui tant de mépris pour le Sacerdoce ? les Eccleſiaſtiques & les Religieux ſeroient-ils expoſez à de ſi ſanglantes railleries, & vomiroit-on tant de blaſphêmes contre les perſonnes conſacrées à Dieu ! Autrefois la médiſance la plus éfrenée ſembloit ſe borner dans les maiſons & dans les familles particulieres des Laïcs ſans oſer entrer juſques dans le Sanctuaire : à preſent elle ſe donne impunément & ſans ſcrupule toute ſorte de licence, & s'atache cruellement à ce qu'il y a de plus ſaint. Jamais on ne divertit plus agréablement une compagnie, jamais une hiſtoire n'eſt mieux reçûe, jamais une comedie ne plaît davantage, que quand il y entre quelque bon tour, quelque galanterie d'un Eccleſiaſtique ou d'un Prêtre. Encore, dit Saint Jerôme, ſi c'étoient des Idolâtres ou des Juifs qui nous fiſſent ces perſecutions, nous aurions au moins la conſolation de déplaire à ceux à qui Jeſus-Chriſt n'a point plû, d'être outragés, bafouez, moquez de ceux qui ont maltraité haï ou fait mourir nôtre Maître.

Epiſt. ad Azell.

Mais que des Chrétiens & des Chrétiennes ſe divertiſſent de ce qu'il y a de plus ſaint dans la Religion, qu'ils médiſent de ceux auſquels ils n'ont pas même le droit de donner des benedictions que des brebis s'atachent à chercher une paille dans l'œil de leurs Paſteurs, ſans ſonger à la poutre qui eſt dans leurs yeux : c'eſt ce qui fait gemir les gens de bien, & qui atire tant de fleaux ſur les Royaumes. Par quel nouveau droit s'eſt on érigé en cenſeur, en juge, en perſecuteur des Prêtres ? Eſt ce dit S Cyprien, l'exemple que Jeſus-Chriſt & ſon Apôtre S. Paul nous ont laiſſé? Caïphe demande à Jeſus-Chriſt raiſon de ſes Diſciples & de ſa doctrine; un ſoldat qui trouve qu'il ne lui a point parlé avec aſsès de reſpect lui donne un ſouflet & lui dit : *eſt-ce ainſi que l'on repond au ſouverain Prêtre ?* Jeſus-Chriſt qui pour-lors avoit droit de reprocher à Caïphe les crimes qu'il avoit commis dans l'execution de ſa charge, l'inutilité de ſon ſacerdoce, & la lâcheté avec laquelle il avoit ſoufert qu'on le frapât en ſa preſence contre toute ſorte de loix, ne ſe plaint d'aucune de ces choſes, & pour nous montrer quel reſpect nous devons avoir pour les Prêtres, quand même ils s'aquiteroient mal de leurs fonctions, il ſe contente de dire : *ſi j'ai mal parlé montres moi en quoi j'ai manqué, mais ſi j'ai bien parlé pourquoi me frapes-tu ?*

Saint Paul fidele imitateur de Jeſus-Chriſt, fait la même choſe. Le grand Prêtre Ananias commande à l'un de ceux qui ſont autour de lui, de fraper cet Apôtre au viſage ; d'abord il lui dit : *Malheureux hypocrite, Dieu te fra per a toi-même* : mais dès-qu'on l'avertit que c'eſt le grand Prêtre qu'il maudit, il répond qu'il

ne ſçavoit pas que ce fût lui, & afin que l'on croie que ce n'eſt que par un pur reſpect qu'il a pour le Sacerdoce qu'il ſemble ſe repentir, il ajoûte : *car il eſt écrit, vous ne maudirez point le Prince du peuple.*

Or eſt-ce cet exemple de Jeſus-Chriſt & de ſon Apôtre que l'on ſuit aujourd'hui ? a-t on pour les vrais miniſtres du Seigneur le reſpect qu'un Dieu même a eu pour de faux ? ſoufre-t-on avec autant de patience & de douceur, je ne dis pas leurs injures, mais leurs infirmitez ? En vain dites-vous que ce ſont des Prêtres qui vivent mal ; ſont-ils plus méchans qu'un Caiphe & un Ananias ? qu'ils vous ont donné ſujet de vous plaindre d'eux : vôtre reputation vous eſt-elle plus chere que n'eſt à Jeſus-Chriſt la ſienne ? êtes-vous plus outragez dans vos perſonnes, ou dans vôtre honneur que ſaint Paul, qui n'ayant pû d'abord retenir ſon juſte reſſentiment, parût ſe repentir d'avoir trop librement parlé à un faux Prêtre ? Que ne pouvoit-il pas objecter à ce méchant miniſtre, dit Saint Cyprien? n'avoit-il pas droit de lui dire qu'il portoit une qualité qui ne lui étoit pas duë? que depuis que les ſiens avoient crucifié Jeſus-Chriſt, lui & eux n'avoient plus ni temple, ni titre ? Il ne dit rien de tout cela, au contraire il s'excuſe, parcequ'il reſpecte l'ombre même du Sacerdoce, dans de faux Prêtres qui n'en avoient que le nom. *Quamvis in falſis & ſpoliatis Sacerdotibus, umbram tamen ipſam inanem Sacerdotalis nominis cogitavit.*

Après cela quel eſt le crime de tant de gens qui mépriſent les Prêtres, ou qui ne ſont jamais plus ravis que lorſqu'ils entendent en mé-

dire ? Il eſt d'autant plus énorme qu'il ataque directement Dieu, qu'il fait blaſphémer ſon ſaint nom, qu'il favoriſe l'impieté, & qu'il ruine tous les fondemens de la Religion : étranges circonſtances que je me contente de marquer ici, me reſervant à les traiter au long dans un autre diſcours, comme étant d'une tres-grande importance dans la corruption du ſiécle où nous vivons.

Permettez ſeulement que je vous marque les cauſes de ce deſordre, & que je vous montre de quelle maniere vous devez en arrêter le cours. On médit des Eccleſiaſtiques, & l'on eſt ravi de leur voir faire de fauſſes démarches, parceque l'on prétend ſe diſculper parlà, & être exemt de marcher dans la voie étroite, puiſque ceux qui ſont obligez de mener une vie auſtere & toute ſainte, cherchent des chemins larges & adouciſſent le joug de l'Evangile.

On le fait encore par un autre principe, comme Saint Chryſoſtome l'a tres-judicieuſement remarqué. On prend le Sacerdoce dans ſa plus haute perfection, & l'on conſidere un Paſteur non pas comme un homme expoſé à de plus grands dangers que les autres, mais comme ſi c'étoit un Ange, tellement élevé au-deſſus du monde, que nulle de ſes foibleſſes ne s'y pût rencontrer, comme ſi toutes ces paſſions devoient être entierement étoufées, & qu'il ne fût ſujet à aucune des infirmitez humaines.

Après qu'on s'eſt formé cette idée, on en juge par raport à elle. Ainſi qu'un Prêtre s'aquite dignement de ſon miniſtere, qu'il ſoit vigilant, juſte, zelé, patient, charitable, on

ne s'en étonne pas, parcequ'on ſupoſe que c'eſt un homme d'une autre nature que les autres: mais qu'il manque en la moindre choſe à ſon devoir (& cependant qui eſt ce qui peut preſque s'empêcher d'y manquer, principalement dans une profeſſion où il faut ſe conduire avec tant de prudence ?) on s'atache à une petite faute, on la groſſit, on la regarde comme un grand peché, & l'on eſt ſurpris qu'un Eccleſiaſtique y ſoit tombé. Paſſe-t-il au milieu d'une place publique ? (tout ceci eſt de Saint Jean Chryſoſtome qui ſemble avoir prévû ce qui ſe fait encore aujourd'hui) s'il ſaluë quelqu'un & s'il lui ſoûrit, ſans rendre les mêmes témoignages de familiarité aux autres, ils s'en fâchent & en murmurent : s'il les ſaluë tous également, ils prennent ces ſalutations generales & froides pour une marque du mépris qu'il a pour eux. S'il va voir les riches quand ils ſont malades, & que la multitude de ſes ocupations l'empêche d'avoir la même aſſiduité pour tous les pauvres ; on dit que c'eſt un intereſſé & un flateur : s'il conſacre tout ſon tems au ſoulagement des pauvres, & qu'il paroiſſe n'avoir pas le même ſoin pour quelque riche, on dit qu'il veut ſe faire diſtinguer par une afectation de charité & de miſericorde. Se réjoüit-il honnêtement avec ſes amis? on le prend pour un homme de bonne chere : mange-t-il toûjours ſeul? c'eſt un ſauvage qui ne ſçait pas ſon monde. En un mot un Paſteur eſt expoſé au jugement & à la cenſure de tous les peuples. On examine à la rigueur tout ce qu'il fait & tout ce qu'il dit, le ton de ſa voix, ſes démarches, l'air de ſon viſage, & ſon intention même.

Mais me direz-vous, ſa conduite eſt viſiblement déreglée, & il eſt tombé dans des pechez dont on ne peut l'excuſer. Si cela eſt, Chrétiens (& voici quelques moyens pour ne rien faire contre le reſpect que l'on doit au Sacerdoce) ſi cela eſt, diſtinguez toûjours ſa perſonne d'avec ſon caractere, ſeparez l'homme d'avec le Paſteur, & conſiderez que ſi Jeſus-Chriſt, lorſqu'il reprenoit les Scribes & les Phariſiens, ne les a jamais apellé Prêtres, quoiqu'ils fuſſent preſque tous Prêtres ou Levites, de peur que le Sacerdoce n'en fût deshonnoré : vous ne devez jamais dans les pechez des Eccleſiaſtiques confondre la ſainteté de leur état avec le déreglement de leurs mœurs. Ce n'eſt pas aſsés ; vous devez même les plaindre dans leur état, puiſqu'il n'y en a point qui ſoit expoſé à de plus grands dangers, & où il ſoit plus dificile de s'aquiter de toutes ſes charges. Les diferentes perſonnes avec leſquelles il a à traiter, les ménagemens qu'il eſt obligé de prendre par raport aux lieux & aux tems, le ſoin qu'il doit avoir de travailler tout enſemble à ſon ſalut & à celui des autres, de ſe recueillir au-dedans & de ſe répandre au dehors, d'être tout à autrui, & tout à ſoi ; de rendre à Dieu ce qu'il lui doit, & aux peuples ce qu'ils atendent de ſon miniſtere : Ne ſont-ce pas-là d'aſsès puiſſantes conſiderations pour excuſer & plaindre un Eccleſiaſtique, lorſqu'il manque à quelqu'un de ces devoirs.

Quand des ſolitaires & des perſonnes qui ne ſont pas obligez de ſe produire, tombent dans quelques pechez, leur ſolitude eſt comme un voile qui les cache, dit Saint Jean Chryſoſtome

fortitudinem tanquam velamen quoddam vitiorum ſuorum habent : mais un Paſteur a le malheur d'être vû de tout le monde,& de n'être preſque excuſé de perſonne. Ses ennemis le pourſuivent impitoyablement & déchirent ſa réputation ? les libertins en font le ſujet de leurs railleries, les foibles s'en ſcandaliſent, & ils ſe trouvent peu d'ames bien nées qui le plaignent.

Que faut-il donc faire dans ces ocaſions ? cacher les vices des Eccleſiaſtiques autant que l'on peut, comme Sem & Japhet cacherent la nudité de leur pere : car malheur à celui qui ſemblable à Cham la découvrira. Si l'on ne peut cacher leurs défauts, il faut demander à Dieu leur converſion, arrêter autant qu'il eſt poſſible, la médiſance, diſtinguer leur vie d'avec leur caractere, leurs actions d'avec leur doctrine, & ſuivre cette importante regle de Jeſus Chriſt, qui parlant des Scribes & des Phariſiens défend d'un côté *de faire ce qu'ils font*, mais commande d'un autre *d'obſerver exactement ce qu'ils diſent & ce qu'ils ordonnent*.

C'eſt ici le ſecond devoir des peuples à l'égard de leurs Paſteurs, dont je veux ſeulement vous tracer l'idée, afin de venir au troiſiéme, qui contiendra des veritez plus préciſes. Il faut obéir à ſes Paſteurs, les écouter volontiers & les prendre pour les regles de ſa conduite, quand même leur vie ne ſeroit pas tout-à-fait bien reglée, pourveu que leur doctrine ne ſoit pas ſuſpecte.

1. Parcequ'il faut conſiderer non pas ce qu'ils ſont, mais ce qu'ils repreſentent ; que c'eſt Dieu qui parle par leur bouche ; que quiconque

quiconque les mépriſe, mépriſe Dieu ; & qu'auſſi quiconque les écoûte, écoûte Dieu : *qui vos ſpernit, me ſpernit ; qui vos audit, me audit.* Nous n'avons qu'un maître, & c'eſt Jeſus-Chriſt qui ne ſe faiſant point entendre aux oreilles de nos corps, & ne nous inſinuant pas ſenſiblement les veritez de foi & de morale, ſe ſert de l'organe des Paſteurs, & nous oblige de nous ſoûmettre à ce qu'ils diſent. Il ſe peut faire, dit Saint Auguſtin, que ce ſoient des canaux de plomb par une vie toute terreſtre ; mais c'eſt par ces canaux que coulent les eaux de la grace. Il ſe peut faire que leurs mains ſoient ſalies par l'impureté de leurs œuvres, mais ce ſont des mains qui nous diſtribuent le pain de vie : & c'en eſt aſsés, non-ſeulement pour nous tenir dans le reſpect, mais pour obſerver ce qu'ils nous diſent.

2o. Parcequ'ils ſont établis de Dieu pour gouverner les peuples, & que ce gouvernement ne peut ſubſiſter ſans qu'il y ait de la docilité & de la ſoûmiſſion de leur part. Nous devons quatre choſes, principalement aux Superieurs écleſiaſtiques, dit Saint Thomas : l'honneur, la crainte, l'obéiſſance & le tribut. Nous leur devons l'honneur, parcequ'ils ſont au-deſſus de nous ; la crainte, parcequ'ils peuvent nous retenir dans le devoir par les menaces & par la peine ; le tribut, parcequ'il faut reconnoître leur ſoin, & l'obéiſſance, parcequ'on eſt ſous leur direction. Car qu'eſt-ce que diriger & gouverner, ſi ce n'eſt porter quelqu'un à la fin qu'il doit ſe propoſer, par des moyens propres qu'on lui ſuggere Or tout ce qui conduit & qui porte un

autre à ſa fin, a toûjours quelque ſuperiorité & quelque puiſſance ſur lui, & par conſequent il doit en être conſideré, & par raport à ſa dignité & par raport à ſon ofice : par raport à ſa dignité, on lui doit le reſpect en reconnoiſſant ſon caractere ; & par raport à ſon ofice on lui doit ſa ſoûmiſſion en executant ce qu'il ordonne.

Enfin le dernier devoir des peuples à l'égard de leurs Paſteurs, c'eſt de s'atacher à eux & de les ſuivre. Non ſeulement *mes brebis écoûtent ma voix*, dit Jeſus-Chriſt, ce qui marque leur ſoûmiſſion, mais *elles me ſuivent* auſſi ; ce qui fait voir leur atachement. Il faut que les peuples ſoient atachez à leurs Paſteurs, qu'ils aiment leur Parroiſſe, qu'ils y aillent entendre la parole de Dieu, qu'ils y aſſiſtent autant qu'ils peuvent, à la grande Meſſe qui s'y dit, & à l'Ofice divin qui s'y fait : quoiqu'en penſent certains eſprits, pluſieurs raiſons obligent les Parroiſſiens à ce devoir.

1o. La coûtume de l'Egliſe, & ſes conſtitutions autoriſent cette pratique. Dans les premiers ſiécles il n'y avoit qu'une Meſſe, où non ſeulement tout le corps des fideles, mais même les perſonnes conſacrées à Dieu par leurs vœux, aſſiſtoient, pour montrer l'unité du Sacrifice, & la ſubordination à un même Paſteur. Dans la ſuite des tems quand le nombre des fideles a augmenté, on a fondé pluſieurs Egliſes, on a dit pluſieurs Meſſes : mais on a auſſi aſſigné à chacun ſa juriſdiction particuliere ; un troupeau à un Paſteur, un troupeau à un autre, ſans qu'il fût libre de quiter celui à qui l'on étoit ſoûmis, pour recourir

ſans raiſon à d'autres. Les Evêques reconnoiſſoient un chef, les Prêtres reconnoiſſoient leurs Evêques, & les peuples ſe ſoûmettoient à leurs Paſteurs, dont ils recevoient les loix & la maniere de bien vivre.

2o. Les graces que Dieu donne aux peuples par raport à l'atachement qu'ils ont à leurs Paſteurs, en font connoître la neceſſité. Comme chaque Paſteur a ſon troupeau, comme chacun d'eux inſtruit ſon peuple, comme chacun d'eux lui adminiſtre les Sacremens : c'eſt ſouvent à l'arachement & à la docilité des peuples que Dieu acorde ces graces de direction & de ſalut. Je paſſe même plus avant, & je dis que quand les peuples ſuivent de bonne foi les avis de leurs Paſteurs, qu'ils ſe rendent aſſidus à les entendre, qu'ils embraſſent les exercices de pieté qu'ils leur conſeillent, qu'ils acompliſſent les penitences qu'ils leur donnent ; il ſe peut faire que Dieu leur remet des pechez qu'ils ne connoiſſoient pas, & qui auroient empêché la vertu du Sacrement. Car ſi, ſelon Saint Thomas, lorſque les Prêtres de l'ancienne Loi ſe trompoient en diſant à de certains lepreux, qu'ils étoient gueris, quoiqu'éfectivement ils ne le fuſſent pas, il arrivoit quelquefois que Dieu les gueriſſoit par miracle, ſoit afin qu'on ajoûrât foi aux paroles de ſes miniſtres, ſoit afin de recompenſer la ſoûmiſſion de ces malades qui s'adreſſoient à eux : ſi cela eſt vrai, ne peut-on pas dire que Dieu ayant fait ces miracles en un tems où il n'y avoit que l'ombre du Sacerdoce de Jeſus-Chriſt, afin de montrer aux peuples l'atachement qu'ils devoient avoir pour ſes miniſtres, il aura plus d'égard à la fidelité de

ceux qui s'atachent aux Paſteurs de la Loi nouvelle, pour guerir une lepre dont ſouvent ils ne s'aperçoivent pas ?

Enfin la troiſiéme raiſon qui fait voir la neceſſité de cet atachement, c'eſt l'ofice même des Paſteurs, & le compte que Dieu leur demandera de leurs brebis. *Le bon Paſteur*, dit Jeſus-Chriſt, *connoît ſes brebis* ; ce n'eſt pas aſsès, il apelle *chacune de ſes brebis par ſon nom, & les fait ſortir de la bergerie & va devant elles* ; *proprias vocat oves nominatim, & educit eas, & cùm proprias oves emiſerit, ante eas vadit.* Or comment toutes ces choſes pourroien-etlles ſe faire, ſi ces brebis ſe détachoient de leurs Paſteurs, ſi elles cherchoient d'autres pâturages que ceux qu'ils leur montrent, ſi elles ne ſe preſentoient à lui qu'une ou deux fois l'année, & ſi par indiference ou par mépris elles s'abandonnoient à d'autres directeurs : c'eſt ſans doute ce qui ne ſe pourroit faire. Auſſi remarquez, je vous prie, qu'après que Jeſus-Chriſt a parlé de l'ofice du bon Paſteur, il fait évidemment connoître quels ſont les devoirs des brebis en diſant, *qu'elles le ſuivent & non pas des étrangers, parcequ'elles connoiſſent ſa voix & non pas celle de l'étranger. Et oves illum ſequuntur quia ſciunt vocem ejus, alienum autem non ſequuntur, ſed fugiunt ab eo quia non noverunt vocem alienorum.*

Mais, me direz-vous, eſt-ce qu'il eſt défendu d'avoir d'autres Directeurs, & d'autres Confeſſeurs que ſon propre Paſteur, ou les Eccleſiaſtiques qui ſont ſous lui ; eſt ce qu'on eſt indiſpenſablement obligé d'aſſiſter tous les Dimanches aux Prônes, à la grande

Meſſe & aux ſervices qui ſe diſent dans les Parroiſſes, ſans qu'on ait la liberté d'aller ailleurs ? ce n'eſt pas ce que je prétens. Les Religieux ont leurs privileges qui leur ont été acordé pour les grands ſervices qu'ils ont rendus à l'Egliſe, ils ont pour la conduite des ames les talens neceſſaires, ils reçoivent leurs miſſions des Evêques ; & comme on s'eſt ſervi d'eux pour la guerre quand les Princes Chrétiens n'ont pas été ſeuls capables de la ſoûtenir contre les ennemis de la foi, de même, dit Saint Thomas, on ſe ſert avantageuſement de leur miniſtere en un tems où le nombre des fideles eſt grand, où les Eccleſiaſtiques ſeculiers ne ſufiſent pas pour l'inſtruction des peuples, où l'ignorance eſt profonde, & où l'on a beſoin de pluſieurs ouvriers qui travaillent, à diferentes heures par l'ordre d'un même maître à la vigne du Seigneur.

Si les Apôtres avoient vû d'autres gens qu'eux porter le fardeau de l'Evangile & le flambeau de la Predication, s'en ſeroient-ils alarmez ? non ſans doute, puiſque Saint Paul bien loin de s'être fâché de ce qu'on ne le ſuivoit pas, a fait ce qu'il a pû pour empêcher qu'on ne fît des Sectes particulieres dans l'Egliſe. *On m'a raporté*, dit-il dans ſa premiere Epître aux Corinthiens, *qu'il y a des diferens entre vous autres ; je ſuis à Paul, dit celui ci, je ſuis à Apollon, dit celui-là, je ſuis à Cephas ; dit l'un, & moi je ſuis à Jeſus-Chriſt, dit l'autre. Jeſus-Chriſt eſt-il donc diviſé ? Paul a-t-il été crucifié pour vous ? eſt-ce en ſon nom que vous avez été baptiſé ?*

Que faut-il donc faire pour demeurer dans les termes de son devoir ? il faut d'un côté conserver la soûmission & l'obéissance que l'on doit à son Pasteur, preferablement à tout autre, & quand la necessité, & de raisonnables considerations le demandent, il faut recourir à ceux que la Providence divine nous ofre pour nous aider à marcher dans la voie de ses Commandemens.

De cette maniere j'avouë qu'on peut avoir recours à ces hommes épurez par la penitence & la retraite, & prendre d'eux des regles certaines pour sa conduite spirituelle & la reformation de ses mœurs. Il y a déja plus de cinq siécles que la plûpart des fideles en ont agi de la sorte, sans que leurs Evêques & leurs Pasteurs particuliers s'en soient plaints. Nous voyons même que dans des cas considerables, les plus grands Prelats envoyoient les penitens à Saint Bernard, & que Saint Bernard de son côté, soit par humilité, soit par justice [illegible] Richin [illegible] envoyoit à leurs Prelats. [illegible] Evêque de Toul lui envoie un penitent afin de lui imposer telle penitence qu'il voudra, mais qu'est-ce que Saint Bernard lui écrit ? *Providetur morbida ovi à proprio pastore, & tali pastore qui canones non ignorat.* Il en fait de même à l'égard d'une femme adultere qu'il avoit corrigée & instruite, (comme il le témoigne lui même) & qu'il renvoye à Henri Evêque de Verdun : ces grands hommes s'entr'aidant mutuellement & avec joie, pour porter le fardeau de l'Evangile & conduire les ames à Dieu. Si cela arrivoit encore de même aujourd'hui, on ne verroit plus de contestations entre les Religieux & les Pasteurs,

ou même ces contestations cesseroient bientôt, si les uns & les autres faisoient les reflexions qu'ils pourroient faire. Les Religieux pourroient considerer que l'Eglise s'est long-tems passée d'eux, & qu'elle ne s'est pas toûjours servie de leur ministere pour gouverner les consciences des Fideles. Les Pasteurs de leur côté pourroient aussi considerer, que les Ordres religieux ont donné à l'Eglise presque tous les grands hommes qu'elle a eus ; que la plûpart des Souverains Pontifes & des Evêques sont sortis des Cloîtres pour gouverner les peuples ; que ce sont eux qui défendent encore aujourd'hui la Foi par leurs sçavans écrits, & qui édifient les fideles par leurs exemples. Si les uns & les autres avoient ces considerations, ils feroient entre eux le même partage que l'Ecriture sainte remarque avoir été fait entre Abraham & Loth.

Abraham qui aimoit la paix, & qui voyoit que ses bergers ne pouvoient s'acorder avec ceux de Loth, lui dit : n'ayons point, je vous prie, de diferend ; nous sommes freres, separons-nous bons amis ; si vous allez à la gauche j'irai à la droite, & si vous prenez la droite je prendrai la gauche. Loth accepta volontiers la proposition ; & comme c'étoit à Abraham que Dieu avoit dit, *Je te donnerai ma benediction, & toutes les Nations de la terre seront benies en ta personne* : il demeura dans des Bourgades qui étoient à l'entour du Jourdain, & se retira de l'Orient. *Recessit ab Oriente & moratus est in oppidis.* Il se feroit, dis-je, un partage semblable en quelque maniere : La droite &

l'Orient ſeroient pour les Paſteurs, la gauche ſeroit pour les Religieux : Les uns & les autres ſans bleſſer la charité chrétienne travailleroient enſemble à un même deſſein, conduiroient les peuples au même terme, & n'y ayant qu'une Bergerie & un Paſteur, il n'y auroit auſſi qu'une même recompenſe. *Amen.*

SERMON

POUR LE TROISIÉME DIMANCHE D'APRES PAQUE.

Des marques des vrais enfans de Dieu.

Amen, Amen dico vobis, quia plorabitis & flebitis vos, mundus autem gaudebit. Joan. 16.

Je vous le dis en verité, & je vous en assure : vous pleurerez & vous gemirez, & le monde se réjouïra.

QUelle étrange Prophetie, Chrétiens ? & quel raport y a-t-il entre la fin que Jesus-Christ se propose, & les moyens qu'il emploie pour y réussir ? Son grand dessein est de reduire toutes les nations de la terre sous le joug d'une même foi & d'une même discipline. *Fiat unum ovile & unus Pastor*, nous disoit-il y a huit jours. Pour cet éfet il assemble certains disciples, gens d'ailleurs grossiers & interessez, de la fidelité desquels il est important

qu'il s'assure, afin qu'aprés avoir apris de lui ses dernieres volontez, ils aillent les porter aux lieux les plus reculez du monde.

Il semble donc qu'il est obligé de les prevenir en sa faveur ; & que profitant de la bonne opinion qu'ils ont déja conçûe de lui, il ne doit leur parler que de prosperité & de joie : Et d'ailleurs pourquoi les allarmer avant le tems, & s'il leur predit qu'ils soufriront de grands maux en cette vie, ne doit-il pas leur promettre aussi des consolations presentes, sans remettre à un futur incertain, des recompenses attachées à des persecutions certaines ?

Ainsi en usent les gens du monde, ceux qui étudient si soigneusement les inclinations, & qui feignent si adroitement de ménager les interêts de ceux qu'ils veulent engager à leur service. Que de précautions pour leur cacher le mal réel qu'ils doivent soufrir, & ne leur faire voir qu'un bien imaginaire qu'ils leur promettent ! Que de lâches & de captieux déguisemens pour leur ôter de l'esprit les fâcheuses idées qui les décourageroient, & ne leur en laisser que de douces & d'agreables qui les flatent !

Mais loin d'ici ces artificieux ménagemens, qui ne marquent qu'infidelité ou que foiblesse dans les hommes, & qui par consequent seroient inutiles, que dis-je, injurieux à Jesus-Christ qui est la verité même. Aussi écoûtez comme il parle à ses Disciples qu'il veut engager à l'entreprise la plus hardie & la plus dificile qui fut jamais ? *Encore un peu de tems, & vous ne me verrez plus : encore un peu de tems & vous me verrez* : & comme il les trouve embarrassez à acorder des contra-

dictions auſſi grandes, que ſont celles de le voir & de ne le pas voir, il ajoûte auſſi-tôt : *En verité, en verité je vous le dis, vous pleurerez & vous gemirez, & le monde ſe rejoüira* : Comme ſi ce n'eût pas été aſsès de leur avoir déja propoſé tant de choſes aparemment incroyables, afin d'éprouver leur foi; qu'il falut encore leur annoncer des miſeres certaines pour exercer leur patience : comme ſi aprés avoir perdu leur cher Maître dont la preſence les conſoloit, les larmes, les perſecutions, les croix dûſſent être les moyens propres pour les atacher à ſon ſervice.

C'eſt en cela, divin Sauveur, que j'admire la toute-puiſſance de vôtre grace, qui donne tel mouvement qu'elle veut aux cœurs des hommes : mais c'eſt auſſi en cela que je veux m'inſtruire de mes devoirs, afin de les acomplir avec toute la fidelité que je vous dois. Car comme ces veritez regardent tout le monde, & que vous les avez inſinuées à vos Diſciples, afin que ces chers confidens de vos ſecrets me laiſſaſſent ce qu'ils avoient apris de vôtre bouche : comme même je ſuis perſuadé que c'eſt par ce diferent partage de pleurs & de joie, de croix & de plaiſirs que vous diſcernez les vrais Chrétiens qui ſont vos enfans, d'avec ceux qui n'en portent que le nom: Quel ſeroit mon aveuglement ſi je prétendois remplir par d'autres voies les obligations de mon état; ou ſi par une indiference criminelle je negligeois de connoître ce en quoi je puis m'aſſurer le bonheur de vôtre adoption ?

Il s'agit donc de bien penetrer le ſens de ces paroles : *En verité en verité vous pleurerez, & le monde ſe rejoüira* : & c'eſt la grace que

je demande à cet Eſprit Saint qui fait prier & gemir les vrais Chrétiens ; Eſprit qui fit verſer autant de larmes, & concevoir autant de douleur à Marie afligée aux pieds de la Croix de ſon Fils, qu'il lui donna de conſolation & de joie, quand l'Ange lui annonça qu'elle étoit choiſie pour en être la Mere, en lui diſant, *Ave.*

Les paroles de mon texte ont toûjours fourni de ſi belles reflexions aux Peres & aux Interpretes, que quelque ſens qu'ils leur ayent donné, ils nous ont laiſſé d'importantes inſtructions, touchant l'idée que nous devons nous former d'un Chrétien, & d'un veritable enfant de Dieu.

Il y en a qui prenant ces paroles à la lettre, *plorabitis & flebitis vos*, les entendent des larmes que tout bon Chrétien doit répandre dans le ſein de Dieu en vûe, ſoit des pechez qu'il a commis, ſoit de la corruption inſeparable de ſa nature, ſoit des miſeres de ſon exil & de ſon éloignement de ſa patrie, à l'exemple des Apôtres qui ne ſe nourrirent que de pleurs, dit Saint Jean Chryſoſtome, depuis qu'ils ſe virent ſeparez de leur cher Maître qui faiſoit leur unique joie.

Quelques autres les ont entenduës des afflictions & des diſgraces de la vie, dont le bon uſage fait le merite d'un Chrétien, qui ne pouvant eſperer d'être mieux traité que ſon Maître & ſon Dieu, doit, dit Saint Bernard, porter ſa croix, ou avec ardeur & joie, ou du moins avec patience & ſoûmiſſion : qui ſe ſouvenant de cet oracle, *vous pleurerez & vous gemirez*, reçoit avec une humble reſignation les diſgra-

ces qui lui arrivent, & les regarde comme autant de marques de ſa prédeſtination.

Il y en a enfin qui donnant un ſens plus étendu à ces paroles croient que Jeſus Chriſt s'en eſt ſervi pour nous faire le portrait d'un vrai Chrétien, dont le caractere conſiſte à fuïr ce que le monde corrompu aime, & à aimer ce que le monde corrompu fuit; à laiſſer aux mondains, les joies, les biens, les honneurs, les divertiſſemens avec leſquels ils ſe damnent, pour n'avoir en partage que la douleur & la triſteſſe avec leſquelles il ſe ſauve : enſorte qu'en quelque état qu'il ſe trouve, ou de proſperité, ou d'adverſité il a toûjours un même eſprit : Eſprit de patience dans l'uſage de ſes maux; eſprit de temperance dans l'uſage de ſes biens; eſprit de pieté & de religion dans l'une & dans l'autre fortune.

Je m'arrête d'autant plus volontiers à ce dernier ſens, qu'il renferme les deux autres, & que nous pouvons y diſtinguer les caracteres d'un parfait Chrétien dans quelque état qu'il ſe trouve. Si je n'avois à parler qu'à ceux qui ſont malheureux ſelon le monde, je me contenterois de leur faire voir les motifs qui les portent à faire un bon uſage de leurs afflictions, les exemples qui les y engagent, & les grands fruits qu'ils peuvent en recueillir. Si je n'avois à parler qu'à ceux qui ſont heureux ſelon le monde, je leur dirois que les joies étant pour les enfans du ſiecle, & les larmes pour les Diſciples de Jeſus-Chriſt, ils ont tout à craindre du côté d'une proſperité ſi fatale, où la pratique des vertus neceſſaires au ſalut eſt tres-rare, les engagemens à toute ſorte de pechez tres-frequens, & la dificulté d'ex-

pier ces pechez presque insurmontable. Mais comme ces paroles de Jesus-Christ sont pour tout le monde, pour les grands & pour les petits, pour les riches & pour les pauvres : comme les pechez & les vertus des uns ne sont pas toûjours les pechez & les vertus des autres, quoiqu'ils ayent tous une égale obligation de se sauver : il est important de les rapeller au principe de leur vocation ; & de leur montrer ce que c'est qu'un Chrétien, afin qu'ils s'aquitent des devoirs que cette qualité commune leur impose. Or voici, après les Peres, de quel sens je prens la chose, & en même-tems le partage de mon discours.

Division. Je dis que le caractere & la marque d'un vrai Chrétien & d'un enfant de Dieu, c'est d'user sobrement des biens & des plaisirs de la vie par un esprit de temperance & de mortification ; ce sera mon premier point. De soufrir courageusement les maux & les persecutions qui lui arrivent, par un esprit de resignation & de patience, ce sera mon second point. De gemir interieurement dans la vûe des miseres de son état, & de l'éloignement de sa patrie par un esprit de pieté & d'atachement à Dieu, ce sera mon troisiéme point. Se mortifier, soufrir, pleurer : voilà l'esprit d'un vrai Chrétien : *Plorabitis & flebitis vos.* Se mortifier dans l'usage moderé des commoditez & des satisfactions du siécle, si l'on est heureux selon le monde : soufrir les croix & les disgraces du siécle, si l'on est malheureux selon le monde : pleurer dans cette terre de son exil, & dans l'atente de sa recompense, soit que l'on soit ou heureux ou malheureux selon le monde.

Tandis que nous ſommes ſur la terre, diſoit autrefois Saint Bernard, nous nous trouvons comme dans un état violent, entre des biens vers leſquels nôtre cœur doit tendre, & que cependant nôtre main ne peut toucher, & entre d'autres biens ſur leſquels nous pouvons porter la main, & où toutefois nous ne devons jamais attacher nôtre cœur. I. POINT.

Nous ſçavons qu'il y a des biens éternels & infinis, biens que nous devons aimer, puiſque nous ſommes creez pour en jouïr : mais biens ſur leſquels nous ne pouvons porter la main, puiſqu'ils ſont abſens & dans une region trop élevée. Nous ſçavons auſſi, & nous ne le ſçavons que trop, qu'il y a d'autres biens dans le monde : mais comme ils ont de funeſtes attraits, nôtre cœur fait nôtre main, ou pour mieux dire, nôtre main n'eſt que l'inſtrument de nôtre cœur, & nous ne voulons preſque jamais nous faire la violence qui ſeroit neceſſaire pour ſeparer l'une d'avec l'autre.

C'eſt cependant ce qu'il faut que nous faſſions, & c'eſt là, à proprement parler l'office de la temperance, & l'emploi de cette vertu. C'eſt elle qui vient au ſecours de la foibleſſe de nôtre nature, & qui nous met dans une juſte ſituation entre Dieu dont nous devons jouïr, & les biens inferieurs dont nous devons uſer. C'eſt elle qui nous détache des divertiſſemens, des honneurs & de la proſperité du ſiécle, qui nous ſepare de tout ce qu'il y a de criminel, qui donne des bornes à nos paſſions, & qui au milieu même du monde nous aprend le ſecret de mourir aux elemens qui le compoſent. *Mortui eſtis ab elementis mundi hujus.*

Ces termes ſi expreſſifs du grand Apôtre me donnent lieu de vous faire faire avec les Peres une reflexion également délicate & ſolide: Voici à-peu près leur penſée, & l'un des poïnts les plus importans de leur morale. Vous ſçavez tous que le monde naturel a ſes élemens, que le feu, l'air, l'eau, la terre entrent dans ſa compoſition: mais vous ne ſçavez peut-être pas tous que le monde corrompu a auſſi les ſiens; que le deſir de la chair, le deſir des yeux, & l'ambition du ſiecle ſont les élemens qui le compoſent. Vous ne ſçavez peut-être pas tous; que nos cinq ſens tiennent des qualitez de ces élemens; que nôtre vûe a raport au feu, nôtre ouïe à l'air, nôtre toucher à la terre, nôtre goût & nôtre odorat à l'eau: (tout ceci, eſt de Saint Auguſtin) Dans le monde naturel les élemens entrent dans les mixtes, on y trouve quelque choſe de la chaleur du feu, quelque choſe de la froidure de l'air, quelque choſe de l'humidité de l'eau, quelque choſe de la ſechereſſe de la terre; dans les uns plus, dans les autres moins: mais toûjours ce ſont ces quatre qualitez qui ſe trouvent dans les corps, & parcequ'elles ne s'y trouvent pas également, c'eſt celle qui prédomine qui en fait le temperament. Si c'eſt la chaleur du feu, c'eſt un temperament bilieux; ſi c'eſt la ſechereſſe de la terre, c'eſt un temperament mélancholique; ſi c'eſt la froidure de l'air, c'eſt un temperament phlegmatique, ſi c'eſt l'humidité de l'eau, c'eſt un temperament pituiteux.

D'autres malheureux élemens entrent auſſi par proportion dans la compoſition du monde moral. Ambition, vangeance, deſir de paroître, empreſſement de faire fortune, curioſité, or-

gueil de la vie, amour déſordonné de la grandeur : voilà ce que j'apelle le feu du monde. Inconſtance, inégalité de conduite, perfidie, convoitiſe des yeux, irréſolution, bizarrerie, modes, ſpectacles, coûtumes, pernicieux exemples : voilà ce que j'apelle l'air empeſté & contagieux du monde. Molleſſe, gourmandiſe, délicateſſe, impureté, débauche, atachement aux plaiſirs : voilà ce que j'apelle l'eau du monde. Epargne, avarice, uſure, envie, pareſſe : voilà ce que j'apelle la terre du monde. Ce ſont ces élemens maudits qui ſe trouvent preſque dans tous les pecheurs, dans les uns plus, dans les autres moins, mais toûjours trop pour faire connoître leur temperament, leur humeur, leur inclination au mal : Ce qui s'apelle temperament dans la nature, s'apellant chez Saint Paul la figure, la forme, la conſtitution & les élemens du ſiecle.

Or c'eſt à ces élemens que nous devons mourir; *Mortui eſtis ab elementis mundi hujus*; c'eſt de cette monſtrueuſe forme que nous devons nous dépouiller ; & tout cela par la ſeule qualité de Ch.étiens & d'enfans de Dieu ; & tout cela par le ſecours de la temperance & de la mortification évangelique.

Allons encore plus loin, & tâchons de nous inſtruire pleinement de nos devoirs. Que pretend Saint Paul, quand il dit qu'il faut *que nous mourions aux élemens de ce monde*, & qu'il nous conſidere déja comme *des gens morts, & dont la vie eſt cachée en Dieu avec Jeſus-Chriſt ſon Fils?* Ce qu'il pretend, c'eſt que la temperance & la moderation dans l'uſage des choſes du monde, produiſent en nous le même éfet que

la mort fera un jour sur nous dans l'ordre de la nature. Concevez-bien ma pensée, ou plûtôt celle de Saint Augustin, de Saint Bernard, & de Guillaume de Paris, dont je ne serai que l'interprete.

August. lib. de moribus Eccl. Cath. Bern. de peregrino mor. & crucifixo. Guillel. Paris. de virtutibus.

C'est l'union de l'ame avec le corps qui fait la vie dans la nature, & c'est la dissolution de ces deux parties qui fait la mort. L'ame n'informe & n'anime plus le corps, le corps ne sert plus d'instrument & de compagnon à l'ame. Il en est à-peu-près de même dans la morale. La vie du monde corrompu ne consiste que dans l'union que la puissance a avec son objet, que dans l'intelligence que la cupidité entretient entre ces dangereux élemens & le cœur de l'homme. Biens, revenus, charges, heritages, belles maisons; voilà l'objet & les élemens du monde. Empressement de posseder toutes ces choses, inquietude, abatement, douleur excessive de s'en voir dépouillé, voilà la puissance & le mouvement du cœur de l'homme : & c'est dans l'union de ces élemens & de ce cœur, de cette puissance & de ces objets que consiste cette vie maligne dont parlent les Peres, & qu'ils apellent le desir des yeux. Credit, dignitez, grande suite de domestiques, luxe dans les habits & dans les meubles; voilà les élemens de ce monde, voilà les objets qui se presentent à nos yeux. Projets ambitieux, atachement à ces marques éclatantes & fastueuses, voilà la puissance & le mouvement du cœur de l'homme : & c'est dans l'union de ces élemens & de ce cœur, de cette puissance & de ces objets que consiste cette autre vie qu'ils apellent l'ambition du siecle. Di-

vertiſſemens, jeux, promenades, converſations, ſocietez agreables, mais dangereuſes, voilà les élemens & les objets de ce monde. Amour ſenſuel, atachement au plaiſir & à la molleſſe, voilà la puiſſance & les mouvemens de nôtre cœur : & c'eſt dans l'union de ces élemens & de ce cœur, de cette puiſſance & de ces objets, que conſiſte cette troiſiéme vie qu'ils apellent le deſir de la chair.

Cela étant, je veux dire la vie de ce monde corrompu ne conſiſtant que dans cette union, il eſt certain que ſi l'on pouvoit trouver le ſecret de diviſer ces deux choſes, on y feroit veritablement mort : il eſt certain que ſi ſans détruire ni cette puiſſance, ni ces objets, ni ces élemens, ni ce cœur, on pouvoit les ſeparer & les retenir à part ſans qu'ils fuſſent unis, on feroit dans la morale quelque choſe de ſemblable à ce qui arrive par la mort dans la nature. Or c'eſt ce que fait en nous la grace chrétienne & la temperance évangelique. Elle laiſſe le cœur dans ſa liberté, ne lui ôte rien de ſon indiference ; mais auſſi elle empêche cette puiſſance & ces objets de s'unir. Elle ſe met, pour ainſi dire, entre l'un & l'autre, en arêtant les impetueuſes ſaillies de la cupidité vers les choſes qui ſont contraires à la loi de Dieu, empéchant la communication de ces choſes qui ſe touchent de ſi près, détournant ce cœur de l'amour des plaiſirs, de la gloire & des aplaudiſſemens du ſiecle, pour le tourner vers d'autres plaiſirs inviſibles ; vers les biens immuables, vers une ſolide & éternelle gloire. Tout ſon emploi eſt d'ôter à un Chrétien le lait des conſolations

& des voluptez mondaines, pour lui fournir une meilleure ſubſtance, & de mettre un ſaint divorce entre lui & le ſiecle. Tout ſon emploi eſt de le reduire, dit Saint Auguſtin, en un certain état où il croit que rien des choſes paſſageres & mortelles ne merite d'être aimé ni d'être recherché pour ſoi, qu'il n'en doit prendre qu'autant qu'il en aura beſoin pour ſe tirer de la miſere, s'apliquant les commoditez de cette vie avec la moderation d'un homme qui en uſe, & non pas avec l'afection de celui qui en jouït. *Habet ergo vir temperans in hujuſmodi rebus mortalibus & fluentibus hanc vitæ regulam, ut earum nihil diligat, nihil per ſe appetendum putet : ſed ad vitæ hujus atque officiorum neceſſitatem quantùm ſatis eſt uſurpet, utentis modeſtia, non amantis affectu.*

Ne m'acuſez pas de porter trop loin les choſes, je m'arrête preciſement aux termes de vôtre dévoir, & à ce qui eſt purement de precepte. On ne vous dit pas de quiter le monde, & ce qui eſt dans le monde : mais on vous dit *de ne le point aimer.* On ne vous dit pas d'étoufer vos convoitiſes : mais on vous dit *de ne point aller après elles.* On ne vous défend pas de conſerver les biens qui vous viennent en abondance ; mais *on vous défend d'y mettre vôtre afection.* On ne vous défend pas même, dit Saint Auguſtin, d'aimer les creatures, mais on vous défend de les aimer en qualité de derniere fin, & de vous y arrêter comme ſi elles devoient faire vôtre felicité. Tandis que vous en uſerez avec moderation; elles vous conduiront à Dieu, & vôtre temperance vous fera connoître qu'elles étoient faites pour vous,

& que vous n'êtiez pas faits pour elles. Mais dès qu'il y aura de la cupidité, elles vous détourneront de Dieu, elles vous le feront oublier, & par cet amour déreglé, bien loin d'en être les maîtres, vous en ſerez les idolâtres & les eſclaves. Ainſi ou il faut renoncer à la qualité de Chrétien & de Diſciple de Jeſus Chriſt, ou il faut ſe reſoudre à cette ſeparation interieure & morale, à cette circonciſion de cœur, & à ce dépouillement du vieil homme, dont il nous eſt ſi ſouvent parlé dans les livres ſaints.

Voilà nôtre obligation, le fond de la Religion, & l'eſprit du Chriſtianiſme; obligation dont nous ne pouvons nous aquiter. Religion que nous ne pouvons profeſſer, eſprit que nous ne pouvons conſerver que par le moyen de la temperance & de la mortification chrétienne. Car enfin c'eſt elle qui nous dépouille du vieil homme, & qui nous inſpire les ſentimens du nouveau. C'eſt elle qui nous fait mépriſer tous les plaiſirs de la vie, dit Saint Auguſtin, qui nous fait demeurer dans le monde comme ſi nous étions hors du monde, qui nous y fait vivre du moins comme des voyageurs, ajoûte Saint Bernard, ſi nous n'avons pas aſsés de cœur pour nous y crucifier.

Embraſſer cette vertu, & s'engager à toutes ces choſes, ce n'eſt ni ſuivre un conſeil, ni faire des œuvres de ſurérogation, c'eſt ſe tenir ſimplement dans les termes de ſon devoir: ce n'eſt ni être parfait, ni porter la vertu juſqu'où elle pourroit aller; c'eſt ſeulement faire ce qui empêche d'être damné, & ſans quoi on ne manqueroit jamais de l'être.

Si cela eſt ainſi, me dites-vous, il y a donc

peu de Chrétiens : Il y en a encore moins que vous ne penſez répond Saint Jerôme ; «& cela vient de pluſieurs cauſes. 1. De ce que l'on vit dans une ignorance volontaire des obligations que le Chriſtianiſme impoſe. On ſe perſuade que pourveu qu'on n'aille pas aux derniers excès, on peut licitement joüir des commoditez de la vie, que la temperance n'eſt pas une vertu ſi ſevere qu'on l'a fait, que cet eſprit de ſeparation & de renonciation n'eſt que pour les Cloîtres ; & pour ceux qui veulent tendre à la plus haute perfection. 2. De l'impreſſion que les biens preſens font ſur nous, & des combats continuels qu'il nous faut ſoûtenir, comme parle Tertulien, contre les faux charmes & les amateurs du monde, *adverſus mundi tenentes luctatio nobis eſt.*

Je laiſſe à part les autres cauſes de ce petit nombre de vrais fideles: mais il eſt certain que ſoit par ignorance, ſoit par foibleſſe, ſoit par une negligence volontaire de s'inſtruire de ſes devoirs, ſoit par la dificulté de ſoûtenir longtems de ſi rudes & de ſi dangereux combats, on ne trouve preſque point de Chrétiens au milieu du Chriſtianiſme, ni des gens qui ayent l'eſprit de Jeſus-Chriſt, quoiqu'ils ſe diſent apartenir à Jeſus-Chriſt. Les uns ſe moquent de ces regles de temperance & de mortification, & par une ouverte rebellion aux loix de l'Evangile aiment le monde & voudroient ne ceſſer jamais de l'aimer. Les autres les renvoient aux Cloîtres comme des œuvres de ſurérogation qui ne les regardent pas: & ceux qui paroiſſent avoir une meilleure conſcience ne s'apliquent ces regles qu'en certaines ocaſions, comme ſi la temperance ne devoit pas

aſſujettir l'homme tout entier, dit Saint Auguſtin, comme ſi cette vertu qui eſt l'eſprit du Chriſtianiſme ne devoit pas regner ſur toutes les actions & ſur tous les deſirs d'un Chrétien, comme s'il pouvoit être temperant en certains tems & en certaines rencontres, & ne l'être pas en d'autres, l'être dans l'uſage de ſes biens, & ne l'être pas dans l'uſage de ſoi-même; l'être pour les honneurs, & ne l'être pas pour les plaiſirs : comme ſi cette temperance qui eſt un amour libre & chaſte, dit ce Pere, ne devoit pas attaquer ſon ennemi par tout où elle le trouve, obſerver toutes les ruſes de la cupidité, la ſuivre dans toutes ſes démarches, & la combatre dans tous ſes retranchemens.

Mais ſi pour les raiſons que je viens de dire il eſt ſi dificile d'avoir cette temperance, la choſe n'eſt pas impoſſible : & ſi vous me demandez par quels moyens on peut l'aquerir, en voici quelques-uns qui vous en faciliteront la pratique.

Le premier, c'eſt de vous inſtruire de ce à quoi la temperance chrétienne vous engage. Or à quoi vous engage-t-elle? à pluſieurs choſes. 1°. A vous ſeparer de toutes les ſatisfactions criminelles de telle nature qu'elles puiſſent être, & dans quelque ocaſion que ce ſoit. 2°. Parmi les ſatisfactions & les commoditez de la vie, à vous abſtenir de celles qui ſont par elles-mêmes des ſujets de ſcandale & de chûte à vos freres. 3°. A vous en priver, quand les œuvres de charité ou de juſtice, que vous devez rendre à vôtre prochain, y ſont violées. 4°. Quand l'uſage des plaiſirs, des honneurs & des richeſſes vous cauſe une grande diſſipation d'eſprit, un mépris & un dégoût des veritables biens,

& que vous avez déja connu par experience, qu'il étouffe en vous l'esprit de la grace, qui est un esprit de separation & de croix. 5°. A fuïr les dépenses excessives qui inspirent la vanité & l'orgueil, ou qui peuvent troubler la paix domestique, ou aporter d'autres notables préjudices. Enfin à ne prendre de divertissemens que par raport à la necessité, à la condition, aux tems, & aux autres circonstances sur lesquelles je ne veux pas m'étendre davantage.

Ce n'est pas assés. Comme souvent, quoique nous soyons instruits de ces choses, il arrive que nôtre lâcheté nous empêche de les acomplir, ou que nôtre cupidité toûjours artificieuse nous surprend : comme souvent tout persuadez que nous sommes de nos devoirs, nous ne sommes pas fortement determinez à surmonter ce qui ruine en nous l'esprit de Chrétien: voici un second moyen que tous les Peres nous fourniſſent, à sçavoir de nous representer qui nous sommes, de considerer ce que nous avons promis à Dieu, & ce qu'il atend de nôtre fidelité. *Recordare tirocinii tui diem quo Christo in baptismate consepultus, in Sacramenti verba juraſti*, disoit autrefois Saint Jerôme à Heliodore. Souviens-toi, mon cher ami, du jour de ton aprentissage au Christianisme, de ce jour heureux auquel tu as été baptisé, & t'es engagé à Dieu par serment ; de ce jour où tu lui as fait des vœux qu'il ne t'est jamais permis de violer pour quelque consideration que ce soit. Ouï Chrétiens, representons-nous la glorieuse qualité que nous portons, considerons que nous avons renoncé au monde & à ses pompes, au demon & à ses œuvres. Ce sont là nos vœux, dit

dit Saint Auguſtin, vœux que nous devons ratifier par une exacte & rigoureuſe temperance, qui nous ſepare de tout ce qu'il y a de criminel dans le ſiecle. Repetons, pour nous encourager, ces paroles qu'une bouche étrangere a autrefois prononcées pour nous, *abrenuntio:* & comme la coûtume de certains Monaſteres eſt d'enterrer les Religieuſes avec le papier où ſont écrits leurs vœux, faiſons-nous un devoir de mourir au monde, & de nous enſevelir avec ceux de nôtre Baptême.

J'aurois encore un dernier moyen à vous propoſer, mais j'aprehende de le faire. Je voudrois que vous priaſſiez Dieu qu'il vous rendît ce monde odieux, en repandant de l'amertume ſur les fatales douceurs que vous y goûtez, & qui vous y atachent : Je voudrois que vous le conjuraſſiez de troubler par les vents de l'adverſité ce dangereux calme où vous êtes ; & que ce que vous ne pouvez faire par vôtre lâcheté, il le fit par un coup de ſa miſericorde & de ſa juſtice. Que ſi vous ne voulez pas faire cet éfort ſur vous, reconnoiſſez du moins ce à quoi vous êtes obligez en qualité de Chrétiens, qui eſt de ſoufrir par un eſprit de patience & de reſignation, les afflictions qu'il vous envoie.

II. POINT.

L'amour que Dieu nous porte, & l'amour que nous portons à Dieu ; ſont les deux fondemens de nôtre adoption, & les deux grandes marques que nous donnent les ſaintes Ecritures, pour nous faire connoître que nous ſommes ſes enfans. Ce que ſont la chair & le ſang dans les generations humaines, le cœur & l'amour de Dieu le ſont dans les

generations ſpirituelles : & s'il eſt certain que Dieu nous aime, parcequ'il eſt nôtre Pere ; il eſt également certain qu'il eſt nôtre Pere, parcequ'il nous aime.

Que ſi l'amour de Dieu qui nous prévient eſt le fondement de nôtre adoption, l'amour reciproque que nous lui témoignons, fait que nous en recevons tous les avantages. L'un ſans l'autre ne ſert de rien, mais l'un joint à l'autre fait tout nôtre bonheur : & comme l'amour de Dieu ſeparé du nôtre ne ſervitoit qu'à nous reprouver & à nous confondre ; nôtre amour repondant à celui de Dieu, fait cette belle reſſemblance dans laquelle nôtre ſalut, & nôtre predeſtination conſiſtent.

Or je ſoûtiens que c'eſt-là le bonheur que nous procurent les croix & les aflictions qui nous arrivent, lorſque nous les prenons de bonne part. Pourquoi ? parceque Dieu nous les envoye pour nous faire connoître qu'il nous aime, c'eſt ma premiere raiſon : parcequ'en les percevant patiemment de la part de Dieu, nous lui témoignons veritablement que nous l'aimons, c'eſt ma ſeconde raiſon, & par conſequent nous devons les ſoufrir dans cet eſprit de reſignation & de patience, afin de nous rendre à nous-mêmes ce témoignage, que nous ſommes ſes vrais enfans.

C'eſt particulierement quand Dieu nous aflige, qu'il témoigne qu'il eſt nôtre pere & qu'il nous aime. Car comme la proſperité eſt un puiſſant attrait à toute ſorte de pechez ; & qu'un homme dont rien ne trouble le fatal repos, s'occupe tout entier de ſa bonne fortune, ſans élever preſque ſon cœur vers les

biens éternels : que fait Dieu ? il renverſe ce lit de la volupté mondaine où il repoſoit, dit Saint Auguſtin ; & répandant du fiel ſur les fatales douceurs qu'il goûtoit, il le ramene à ſon veritable principe par de fâcheuſes, mais ſalutaires corrections. En un mot, ſoit qu'il le lie comme l'on fait un phrenetique, ſoit qu'il l'aflige dans quelque partie de ſon corps, comme un membre gangrené, ſur lequel un ſage Medecin aplique le fer & le feu : il eſt toûjours vrai de dire que c'eſt par ces douloureuſes épreuves qu'il veut le ſauver & qu'il l'aime. *In Pſ. 4.*

Ce que cet homme enivré de ſon faux bonheur ne peut, ou pour mieux dire, ne veut pas faire pour ſon ſalut, Dieu le fait comme malgré lui par les aflictions qu'il lui envoie, dit Saint Paulin. Quand ſa cupidité s'enflâme davantage, quand ſes paſſions indomptées comme des bêtes farouches l'entraînent à toute ſortes de débauches, c'eſt pour-lors que la miſericorde divine l'arrête au milieu de ſa courſe, tantôt par une maladie, tantôt par une perte de bien, tantôt par un exil & une diſgrace imprevûe, le retenant ainſi, comme par force, dans les juſtes bornes de la moderation chrétienne, & lui aprenant inſenſiblement par ces dures, mais inutiles inſtructions, à marcher dans la loi du Seigneur. *Ep. 35.*

Voyez vous cette Dame qui jouïſſoit d'une pleine ſanté, qui faiſoit de ſa chair ſon idole, qui ne ſongeoit qu'à ſe divertir, qu'à aimer, ou qu'à être aimée : cette Dame qu'on trouvoit toûjours dans les bals & dans les ſpectacles & preſque jamais dans nos Egliſes : une dangereuſe maladie a fait pour ſon ſalut, ce

que tous les Predicateurs & tous les Directeurs n'euſſent peut-être jamais pû obtenir. Elle eſt dévote, modeſte, aſſiduë au ſervice divin, & aux exercices de charité : autant éloignée du faſte, de la galanterie & du luxe, qu'elle y étoit auparavant ſervilement atachée.

Voyez vous ce courtiſan qui tandis qu'il avoit l'oreille de ſon Prince, étoit inflexible, cruel, odieux, inſuportable à tout le monde : un mauvais, diſons mieux, un bon ofice qu'on lui a rendu, une diſgrace à laquelle il ne s'atendoit pas, un renverſement de fortune l'ont arrêté au milieu de ſa courſe, & l'ont plus vivement touché que tous les avis qu'on auroit pû lui donner, & les exhortations qu'on auroit pû lui faire, il eſt doux, traitable, moderé, plein de reſpect pour Dieu, de charité & de complaiſance pour ſon prochain. Tant il eſt vrai, dit Saint Bernard, que l'aflíction eſt une des grandes marques de l'amour que Dieu a pour les ſiens, & un des moyens les plus puiſſans dont il ſe ſert pour les ſauver, retranchant par-là leurs vices, augmentant leurs vertus, leur inſpirant du mépris pour les biens de la terre, élevant leurs deſirs & leurs penſées vers le Ciel. *Sic ergo per flagella Dei virtutes augentur, vitia reſecantur, ſpernuntur terrena, amantur cœleſtia.*

Mais ce même Pere remarque, que quelques grands que ſoient ces avantages que les aflictions conſiderées du côté de Dieu, procurent à une ame, elles ne lui ſerviront de rien ſans l'humble ſoûmiſſion de la creature qui les reçoit. Car enfin comme il y a des ames patientes & reſignées aux ordres du Ciel, qui

ſe courbent humblement ſous les fleaux de Dieu ; il y en a d'impatientes & de rebelles qui s'y endurciſſent. Comme il y a des enfans prodigues que la nudité & la pauvreté obligent de retourner à leur pere, & de lui demander pardon ; il y a des Pharaons & des cœurs incirconcis que les plus fâcheuſes playes ne ſçauroient amolir, qui ſemblables à ces biens qui mordent & caſſent de rage entre leurs dents les pierres qu'on leur jette, vomiſſent mille blaſphêmes contre le Ciel, & s'acharnent opiniâtrément ſur ceux qu'ils croient les auteurs des perſecutions qu'ils ſoufrent.

Que doit donc faire un Chrétien dans de ſi rudes épreuves ; il faut que pour meriter cette belle qualité il étouffe les plaintes & les murmures que la chair & le demon lui inſpirent, qu'il ſe ſanctifie par le bon uſage de ſes croix, ou en les embraſſant avec ardeur & avec joie s'il eſt parfait, ou en les portant avec reſignation & patience, s'il ne fait encore que commencer. Il faut, dit Saint Jean Chryſoſtome, qu'il ſe tienne ſous la main de Dieu qui le frape, à-peu-près comme une pierre ou un marbre qui eſt ſous le cizeau du Sculpteur qui en veut faire une Statuë de grand prix ! Ce Sculpteur prend ce marbre, il en enleve, à force de coups, de grandes écailles, il y aplique le cizeau à diverſes repriſes, comme pour rechercher la ſtatuë dont il a l'idée dans la tête: & ce n'eſt qu'après qu'il a été taillé & poli, que la figure qu'on eût dit y être cachée, commence à paroître, qu'on en diſtingue les diferentes parties, qu'on en voit les proportions, & qu'on en reconnoît les traits.

Le Chrétien *eſt un homme inviſible & cac* E- dit Saint Pierre, ou ſelon les termes dont l'Egliſe ſe ſert, c'eſt une pierre vivante entre les mains de Dieu, qui voulant en tirer l'image de ſon Fils, enleve tout ce qu'il y a de ſuperflu. Tantôt il en retranche les biens par un procès perdu, tantôt il en ôte le repos par une opiniâtre perſecution : aujourd'hui il le décharne par une maladie, demain il le frapera dans ſon honneur, & dans ſa liberté par une lâche médiſance & un honteux exil. Mais ce n'eſt que lorſque cet homme ſe ſoûmet à de ſi rudes coups, ce n'eſt que lorſqu'il eſt taillé & poli, qu'on en voit comme ſortir la figure de l'enfant de Dieu, formé à la reſſemblance de Jeſus-Chriſt, & que ſa patience rend cet ouvrage parfait : puiſque c'eſt dans cet état qu'un Chrétien par ſa reſignation répond à l'amour que Dieu lui porte, & que cet enfant témoigne qu'il aime reciproquement ſon pere.

Dieu, ſelon Saint Bernard, & c'eſt ici ma ſeconde raiſon, éprouve ſes enfans en trois manieres, & l'on peut dire qu'il ſe communique à eux par trois voies ; par celle des commandemens qu'il leur annonce, par celle des ſecrets qu'il leur revele, & par celle des fleaux qu'il leur envoie. *Promulgatione præcepti, revelatione ſecreti, invectione flagelli.* La premiere de ces preuves & de ces communications eſt generale & regarde tous les hommes, puiſqu'il n'y en a point qui ſoit diſpenſé de ſuivre la loi de Dieu ; la ſeconde eſt tres-particuliere, & ne regarde que certaines ames qui entrent dans les ſecrets de Dieu, & c'eſt une faveur qu'il fait à peu de gens.

Mais la troiſiéme eſt pour ceux qu'il veut purifier & rendre ſemblables à l'image de ſon Fils. Il eſt doux & aiſé de répondre à cette ſeconde communication, puiſqu'elle flatte l'ame dans ce qu'il y a de plus ſublime & de plus ſpirituel. Il n'eſt pas ſi aiſé de répondre à la premiere, puiſque la pratique des commandemens eſt dificile : mais il n'apartient qu'aux ames genereuſes & heroïques de cooperer à la troiſiéme, puiſqu'il n'y a rien que de penible & de rebutant.

Quand Dieu nous donne ſes loix d'une main, & qu'il nous fait des preſens de l'autre, il ſemble que la douceur de ſes bienfaits corrige ce qu'il y a d'amer dans ſes preceptes, & qu'il eſt aiſé de ſe ſoumettre aux volontez d'un Souverain qui paroît lui même concourir à nos deſſeins, & favoriſer nos entrepriſes.

Il n'en eſt pas ainſi quand nous ſommes inveſtis de maux & de diſgraces. Nous nous trouvons tentez d'impatience & de rebellions & conſiderant Dieu contraire à nos deſſeins, nous nous croyons comme en droit de nous ſoûlever contre lui, & de nous opoſer à ſes ordres.

Le demon ne ſe ſervit que de cette raiſon pour faire paroître la ſoumiſſion de Job comme une ſoûmiſſion intereſſée. Car quand Dieu lui dit : *As-tu vû Job mon ſerviteur, qui n'a pas ſur la terre ſon pareil en ſimplicité, innocence & droiture de cœur* ; Comment vous déſobéiroit-il, lui répondit ce malin eſprit ; *Eſt-ce en vain qu'il vous ſert ; eſt-ce ſans interêt qu'il vous aime ? étendez ſeulement ſur lui la main de vôtre juſtice, frapez-le dans*

ſa perſonne & dans ce qu'il poſſede, & vous verrez s'il ne vous reſiſte pas en face, s'il ne vous maudit.

Mais ce que je trouve de plus étrange dans cette conduite, c'eſt que Dieu même parut ne pas s'éloigner de cette raiſon du demon, puiſqu'il lui permit d'afliger ſon ſerviteur, & que ce fut aprés l'avoir trouvé fidele dans ces fâcheuſes épreuves, qu'il dit comme avec plus d'aſſurance qu'auparavant: J'ai permis que Job ait été afligé dans ſes biens, dans ſes enfans dans ſa perſonne; & cependant il n'a jamais peché contre moi, il ne s'eſt jamais plaint de ma conduite, il n'a jamais dit la moindre parole qui m'ait déplû. *In omnibus his non peccavit Job labiis ſuis, neque ſtultum quid contra Deum locutus eſt.*

Saint Gregoire eſt admirable, lorſqu'il dit que dans ce fameux combat qui ſe fit entre le demon & Job, ce ſaint homme n'étoit, pour ainſi dire, que le theatre de la guerre; la conteſtation étant toute entiere entre Dieu & ce malin Eſprit. On eût dit que Job étoit comme l'arbitre de la diſpute, & qu'il pouvoit en quelque maniere faire pancher la victoire de tel côté qu'il voudroit. Si dans le fort de ſes maux il eût blaſphemé contre Dieu; ſi las de ſoufrir ces frequentes & ces longues perſecutions, il ſe fût abandonné au murmure & au deſeſpoir, le demon auroit emporté la victoire: Ne l'avois-je pas bien dit, auroit-il objecté à Dieu, que ſi vous l'afligiez il perdroit l'obéiſſance & le reſpect que vous vous prometiez de lui; mais comme Dieu qui tient le cœur des hommes entre ſes mains, étoit aſſuré de celui de ſon ſerviteur, il propoſa Job non-ſeulement fidele

dans ſon bonheur, mais encore dans ſon malheur & dans ſes pertes, il le montra comme un homme qui l'aimoit, qui l'honoroit, qui marchoit avec ſimplicité, innocence & droiture de cœur dans ſes voies.

Voilà, Chrétiens, l'état où nous devons nous trouver dans nos afflictions; il faut les recevoir avec le méme eſprit que Job, je veux dire n'être pas inſenſible dans nos maux, de peur de n'avoir qu'une ſtupidité Stoïcienne; & auſſi n'être ni rebelle ni impatient dans ces mêmes maux. Etre inſenſible à ſes maux, dit Saint Gregoire, ce n'eſt pas être vertueux, c'eſt reſſembler à ces parties gangrenées qui ne ſoufrent point de douleur, quelque inciſion qu'on leur faſſe: mais auſſi y être trop ſenſible, c'eſt s'expoſer à perdre le merite de ſes vertus, puiſque ſouvent au lieu de les recevoir dans un eſprit de penitence, on s'endurcit ſous ces fleaux, & on en devient encore plus méchant. *Gregor. l 2. mor. c. 16.*

C'eſt pourquoi il faut faire comme Job qui d'un côté en déchirant ſes habits, & en ſe jetant la face contre terre, fit aſſez connoître la vivacité de ſon reſſentiment, mais qui d'un autre côté en beniſſant Dieu, & en l'adorant auſſi bien dans ſes diſgraces que dans ſa proſperité, témoigna juſqu'à quel point il aimoit un ſi bon Pere. *Per hoc quòd motus exterius exhibuit, oſtendit quia flagella Patris agnovit; & per hoc quòd adorando humilis manſit, oſtendit quia amorem patris nec in dolore deſeruit.* Il s'abatit ſous le poids de ſes maux, de peur qu'il ne parût ſuperbe & endurci; mais auſſi il ne s'abatit ſous la main de ſon pere, qu'afin de lui rendre de plus profondes adorations, de peur qu'il ne parût avoir perdu le reſpect

pour celui qui le frapoit. *Ne ſuperbus eſſet non ſentiens in perſecutione corruit, ne autem ſe ferienti extraneum faceret ad hoc corruit ut adoraret.*

On reconnoît le veritable enfant de Dieu à ces marques. Chez les anciens Philoſophes ce n'étoit qu'orgueil, & ils ſe faiſoient un point d'honneur d'une fauſſe & chimerique conſtance aux aproches de la mort, & à la vûe des plus redoutables ſuplices. Chez la plûpart des Juifs ce n'étoit que murmure & rebellion : les moindres perſecutions leur arrachoient des plaintes, & les ſoûlevoient contre le ciel : Ingrats aux bienfaits du Seigneur quand il ſecondoit leurs deſirs, rebelles à ſes ordres quand il châtioit leurs pechez, ou qu'il vouloit en les frapant, les faire rentrer dans leur devoir.

N'imitons, Chrétiens, ni les uns ni les autres, au contraire faiſons à Dieu non-ſeulement une confeſſion de foi, mais encore une confeſſion d'amour quand il nous frape, & diſons lui avec un de ſes Prophetes : *Confitebor tibi Domine quoniam iratus es mihi.* Que les autres vous reconnoiſſent & vous adorent comme leur pere, à cauſe que vous leur avez donnés du bien & de la ſanté, à cauſe que vous les avez délivré des mains de leurs ennemis, & que vous leur avez procuré un doux & honnête établiſſement : *Pour moi je confeſſerai vôtre ſaint Nom, à cauſe que vous êtes fâché contre moi,* & que pour m'épargner en l'autre vie vous avez voulu m'afliger en celle-ci. Pour moi je vous reconnoîtrai, & je vous adorerai comme mon pere, parceque dans l'excés de vôtre miſericorde, vous avez fait pour moi & contre moi ce que font les hommes en colc-

Iſa. c. 12.

re pour ſe vanger des injures qu'ils ont reçûes.

Etes-vous dans ces diſpoſitions ? Si cela eſt, il ne ſera pas dificile de vous perſuader qu'en quelque état que vous ſoyez, vous devez vous regarder dans le monde comme dans une terre d'exil ; pleurer dans cette vallée de larmes, & gemir interieurement de vous voir éloignez de vôtre patrie.

III. POINT.

C'eſt ici la troiſiéme marque d'un vrai Chrétien, & telle que l'a conçû Saint Paul dont je n'ai fait que ſuivre en vous expliquant mon Evangile, les belles inſtructions qu'il a laiſſées ſur cette matiere.

La grace de Dieu, dit il dans ſon Epître à Tite, *s'eſt manifeſtée à tous les hommes, & elle nous a apris que renonçant à l'impieté & aux deſirs corrompus du ſiecle, nous devons vivre avec temperance, avec juſtice & avec pieté dans le monde. Apparuit gratia Dei Salvatoris noſtri omnibus hominibus, erudiens nos, ut abnegantes impietatem & ſæcularia deſideria, ſobriè, juſtè & piè vivamus in hoc ſæculo.* Paroles admirables par leſquelles nous aprenons, non ſeulement que la grace qui étoit cachée ſous les ombres de la Loi, & ſous les voiles des ceremonies Judaïques, a enfin percé ces ombres & ces voiles pour ſe manifeſter à nous; mais encore que cette grace eſt une grace d'inſtruction qui nous preſcrit des regles ſûres de bien vivre, & qui donne à tous les Chrétiens dans quelque état qu'ils ſoient, le moyen de ſoûtenir cette glorieuſe qualité qu'ils portent, en reglant leur devoir ſur ces importantes maximes.

Quelles ſont-elles ? De fuïr le peché & de renoncer à tout ce que le monde corrompu aime, & par conſequent de vivre dans un eſprit de moderation & de temperance, dans l'uſage de ſes honneurs, de ſes biens & de ſes plaiſirs, *ſobriè* : dans un eſprit de juſtice, de force & de reſignation à l'égard de ſes perſecutions & de ſes diſgraces, *juſtè* ; & enfin dans un eſprit de pieté & de religion, ſoit dans l'une, ſoit dans l'autre fortune, *& piè vivamus in hoc ſæculo.*

Car en quoi conſiſtent les pechez & les œuvres du monde corrompu ? Ils conſiſtent dans une certaine intemperance par laquelle les enfans du ſiécle s'abandonnent aux mouvemens d'une violente & inſatiable cupidité : dans une certaine injuſtice par laquelle au lieu de s'humilier ſous la main de Dieu, ils ſe ſoulevent par leur impatience & leur murmure contre les diſgraces qui leur arrivent : & dans une certaine impieté par laquelle, au lieu de gemir dans cette vallée de larmes, ils ne cherchent que les fauſſes joies, & les fatales conſolations du monde. Ainſi, comme c'eſt-là le déreglement des enfans du ſiecle & des habitans de Babilone, il faut, dit Saint Auguſtin, que les enfans de Dieu, & les vrais Citoyens de Jeruſalem ayent des ſentimens tout opoſez. Il faut qu'ils vivent avec temperance, avec juſtice, & avec pieté dans le monde : avec temperance, pour arrêter les impetueuſes ſaillies de leur cupidité, & poſſeder les biens de la terre par un libre uſage, ſans en être poſſedez par une honteuſe ſervitude : avec juſtice, pour étouffer leur murmure, & vivre ſous les ordres de la providence de Dieu : & enfin

avec pieté, pour s'atacher uniquement à Dieu, ſoupirer & pleurer amerement dans la vûe de leurs pechez, & de ce qu'ils ſont éloignez de leur patrie. *Plorabiis & flebitis vos.*

Tels furent les ſentimens des Apôtres, qui pleuroient amerement toutes les fois qu'ils ſe repreſentoient que leur cher maître n'étoit plus avec eux ; & tels devroient être auſſi les nôtres, quand nous faiſons reflexion que nous ſommes dans une terre de miſeres, quand nous nous demandons à nous mêmes ce que l'on demandoit à David: *Ubi eſt Deus tuus?* Où eſt vôtre Dieu ? puiſque c'eſt ce ſacrifice de nos gemiſſemens & de nos larmes, que ce Dieu abſent & inconnu atend ſouvent de nôtre pieté.

Un Interprete remarque que parmi les diferens Autels qui étoient dans l'Areopage, il y en avoit un conſacré au Dieu inconnu : mais il ajoûte qu'au lieu que ſur les autres Autels on égorgeoit des victimes, & qu'on ne voyoit à l'entour qu'une noire & puante vapeur s'élever des chairs des animaux qu'on y brûloit, on ne voyoit aux pieds de celui-ci qu'une troupe de gens afligez répandus ſans ordre qui frapoient leurs poitrines, pouſſoient de grands ſoûpirs, faiſoient à ce Dieu un ſacrifice de leurs gemiſſemens & de leurs larmes.

Dieu eſt toûjours à nôtre égard un Dieu inconnu; c'eſt un Dieu que vous avez méconnu, ô pecheurs, lorſque vous l'avez ofenſé, c'eſt un Dieu que vous ne connoiſſez pas encore, ames ſaintes, puiſque vous en êtes éloignées, & que vous ne le connoîtrez que dans le Ciel. Mais dans quelque état que vous vous trou-

viez, c'eſt à ce Dieu inconnu qu'il faut que vous faſſiez un ſacrifice de vos larmes. Ce ne ſont pas des animaux égorgez qu'il demande, c'eſt une ame humiliée & contrite. Ce n'eſt pas le ſang des boucs & des taureaux qu'il cherche, c'eſt celui d'un cœur que l'amour & la pieté ont bleſſé.

C'eſt cette pieté & cet atachement à Jeſus-Chriſt qui fait répandre tant de larmes à la pauvre Magdelaine abatuë aux pieds du ſepulchre, où elle ſe baiſſe de tems en tems pour voir ſi ſon maître n'y eſt pas. Elle pleure amerement, & quand les Anges lui demandent quel eſt le ſujet de ſa douleur, elle ne leur rend point d'autre réponſe que celle-ci : *Tulerunt Dominum meum, & neſcio ubi poſuerunt eum.* On a enlevé mon Maître ; & je ne ſçai où on l'a mis. Ce n'eſt ni la perte de ſes biens, ni le mépris qu'on a pour elle, ni la perſecution que les Juifs lui ſuſcitent, qui la fait pleurer, c'eſt uniquement l'abſence de Jeſus-Chriſt : elle ne voit plus & ne ſçait où il eſt. Encore trouvoit-elle quelque conſolation dans ſa penitence, lorſqu'elle arroſoit de ſes larmes chez le Phariſien les pieds d'un Dieu qu'elle voit : mais depuis qu'il eſt éloigné d'elle, ces dernieres larmes ſont encore & plus abondantes & plus ameres que les premieres.

Quand je dirois que la pieté d'un Chrétien devroit ſe manifeſter par ces marques exterieures, je n'en dirois peut-être pas trop. Quoi la mort enleve un enfant à la fleur de ſon âge on le pleure parcequ'on l'aime : Qu'on ſe ſerre, par un accident imprévû, arrache du ſein d'une douce fortune où l'on ſe trouvoit bien,

on eſt inconſolable : Hé pourquoi l'éloignement d'un Dieu, qui eſt nôtre ſeul & ſouverain bien ne produit il pas les mêmes éfets ? O étrange dureté du cœur humain ; on pleure ce qu'on ne devroit pas pleurer ; & l'on eſt inſenſible à ce qui doit faire le ſujet d'une juſte douleur. Tu pleures, femme mondaine, quand les procès ou quelques pertes conſiderables t'ont ôté le moyen de fournir à ton ambition & à ton luxe : & tu ne pleures pas de ce que cette ambition & ce luxe t'ont atiré l'inimitié de Dieu. Tu pleures quand une maladie qui a ruiné ton embonpoint, & confondu les traits de ton viſage, ne te rend plus agreable au monde à qui tu voulois plaire & tu ne pleures pas quand le peché t'a défigurée & renduë odieuſe au Souverain du Ciel & de la terre. Tu pleures la mort ou l'abſence d'un infame corrupteur, ou de ce que l'âge qui a ſemé des rides ſur ton front, te rend ridicule à ceux qui t'entretenoient : & tu ne pleures pas la mort de ton ame, ni de ce que par tes infidelitez tu es devenuë inſuportable à ton veritable Epoux.

Mais comme ces ſignes ne ſont pas abſolument neceſſaires, comme même ce ſont ſouvent des ſignes équivoques & trompeurs, par raport à certaines perſonnes qu'une humeur douce & compatiſſante rend naturellement ſenſibles à ce qui regarde Dieu & les hommes : comme d'ailleurs les larmes que la pieté & la charité demandent, ne ſont pas tant des larmes exterieures, qu'un ſecret gemiſſement d'une ame qui ſe ſent éloignée de Dieu voici proprement en quoi conſiſte l'eſprit du Chriſtianiſme, & ce que Jeſus-Chriſt exige de nô-

tte pieté, quand il nous dit auſſi bien qu'à ſes Apôtres, *plorabitis & flebitis vos, mundus autem gaudebit.* Je vous demande un peu d'application pour les veritez que je vais établir : elles vous paroîtront étranges, mais je ne parlerai qu'après les Peres.

On peut être ſauvé ſans pleurer, mais on ne peut être ſauvé ſans reſſentir au-dedans de ſoi une certaine triſteſſe, de ce qu'on n'eſt pas encore où l'on doit être : ſans s'ennuyer en quelque maniere de la trop longue durée de ſon exil, ſans ſoupirer de tems en tems quand on ſonge à ſa chere Sion ; enfin ſans être interieurement affligé de ce qu'on ne jouït pas encore de Dieu ; auquel ſeul doivent ſe raporter tous les deſirs d'un fidele.

Il y a, dit Saint Auguſtin, des afflictions qui vont au-devant de nous, mais il y en a d'autres au-devant deſquelles nous devons aller. Les premieres ſont celles dont je viens de vous parler : dans les uns c'eſt la pauvreté, dans les autres c'eſt la viduité ; tantôt c'eſt une grêle qui a ruiné l'eſperance de ce pauvre Laboureur ; tantôt c'eſt une guerre ou une incendie qui a deſolé cette famille : Voilà, dit Saint Auguſtin, les afflictions qui nous rencontrent dans le monde, *ha tribulationes invenerunt nos.*

Mais outre ces afflictions qui ſont aſsès connuës, il y en a d'autres qui ne le ſont pas tant, & qui cependant ſont plus neceſſaires. Quelles ſont-elles, & quels en ſont les motifs & les principes ; c'eſt l'ennui que l'on a d'être hors de ſa patrie, c'eſt le danger auquel on eſt expoſé de ne voir jamais Dieu, & le deſir ſincere de le poſſeder. *Hoc ipſum eſt quòd cum Deo nondum ſumus, hoc ipſum eſt quòd inter tentationes mo-*

leſtiaſque verſamur, quod ſine timore eſſe non poſſumus, tribulatio eſt. Voilà ce qui doit afliger un Chrétien, de ce que la figure du monde qui paſſe, l'ocupe ; de ce qu'il ne voit & ne poſſede pas ſon Dieu ; de ce qu'il eſt incertain s'il le verra & s'il le poſſedera un jour : Voilà la douleur & l'aflíction que nous devons chercher & trouver. *Hac eſt afflictio quam nos debemus quarere & invenire.* Soit que les autres afli ctions nous rencontrent, ſoit qu'elles ne nous rencontrent pas ; nous pouvons remplir nos devoirs, ſi nous conſervons un eſprit de temperance, quand nous ſommes heureux ſelon le monde, ou un eſprit de patience & de reſiguation lorſque nous y paroiſſons malheureux. Mais il n'en eſt pas de même de ces dernieres, elles doivent étre toûjours avec nous, nous devons toûjours nous dépiaire dans le monde, nous tenir plus en garde contre ſes careſſes & ſes faveurs, que contre ſes perſecutions & ſes croix: & lorſque nous y ſommes bien, nous devons y vivre comme ſi nous y étions efectivement mal. Avec *cette triſteſſe & cette affliction qui opere le ſalut*, fuſſions-nous couvers de pourpre, portaſſions-nous le Scepire & le Diadême nous pourrons être plus conſiderez aux yeux de Dieu que ne le ſont les Anachoretes les plus auſteres, parcequ'au milieu de toutes ces grandeurs nous ſoûpireions après d'autres infiniment plus ſolides & plus durables & que nous dirons comme Eſther élevée à la premiere dignité du monde : *Vous ſçavez, ô mon Dieu, que j'ai en horreur toutes ces marques de la vanité mondaine.* Mais ſans cette triſteſſe & ſans cette afli ction, fuſſions nous dans l'abjection

& dans la pouſſiere, pratiquaſſions-nous la plûpart des autres vertus chrétiennes, nous ſerons conſiderez de Dieu comme des Citoyens de Babilone, puiſque nous en conſerverons l'eſprit, que nous nous plairons dans nôtre exil, & que quelque miſerable que ſoit le monde, nous ne laiſſerons pas de l'aimer.

Ne pas aller au devant de ces afflictions & ne les pas rencontrer, je veux dire jouïr paiſiblement & ſans chagrin des douceurs, & des plaiſirs de la vie ſans ſonger au Ciel, ſans ſe déplaire dans le lieu de ſon pelerinage, ſans gemir de ce que l'on n'eſt pas avec Dieu, ce n'eſt pas être Chrétiens pourquoi; parceque ce n'eſt avoir ni foi ni loi, ni l'eſperance, ni la charité qui ſont le vrai Chrétiens, diſent les Peres.

Quelle eſt la foi d'un Chrétien; c'eſt de croire, qu'outre les richeſſes & les honneurs de ce monde il y a d'autres richeſſes & d'autres honneurs en l'autre; ou pour mieux dire, qu'il n'y a qu'un vrai & ſouverain bien en comparaiſon duquel tout ce qui paroît être bien ne l'eſt pas: que les plaiſirs, les vanitez, les puiſſances du ſiecle ne ſont que des amuſemens d'enfans, ou des conſolations qu'on donne à de pauvres bannis pour charmer un peu les ennuis de leur exil: que toutes ces choſes doivent nous conduire à leur auteur: que la beauté, l'abondance, la grandeur ne ſont que de foibles écoulemens de la beauté, de l'abondance & de la grandeur primitive qui eſt en Dieu.

Quelle eſt l'eſperance d'un Chrétien, c'eſt de s'atendre à la poſſeſſion de ce ſolide & de ce veritable bien; c'eſt de ſe dire au fond de ſon cœur, que c'eſt pour le Ciel qu'il eſt creé, &

non pas pour la terre : c'eſt de porter ſes deſirs vers ſa chere Sion, de demander à Dieu *que ſa volonté ſe faſſe, & que ſon Royaume lui arrive.*

Quelle eſt la charité d'un Chrêtien ; c'eſt d'aimer uniquement Dieu, de n'aimer rien devant lui, rien avec lui & rien aprés lui. C'eſt de trouver tout agreable là où il eſt, & de ſe déplaire par tout où il n'eſt pas ; c'eſt de paſſer comme l'épouſe des Cantiques ; au travers des gardes de la Ville, pour chercher celui que ſon cœur aime ; de ſe plaindre des mauvais traitemens que l'on reçoit dans le monde, lors même qu'il paroît être moins amer, je veux dire ce qu'on ne peut preſque y éviter les pieges qu'on y rend à l'innocence, de ce que l'on ne peut y faire le bien que l'on voudroit, ni plaire à celui à qui l'on voudroit plaire.

Or, reprend Saint Cyprien, tandis que nous nous trouverons bien dans le monde, tandis que nous voudrions y reſter toûjours, s'il étoit en nôtre pouvoir tandis que nous ne ſongeons pas à Dieu & à nôtre chere patrie ; nous ſommes des prévaricateurs de nôtre eſperance & de nôtre foi : nous faiſons connoître que nous ne croyons, nous n'eſperons, nous n'aimons, & nous ne parlons qu'en idée. *Spei noſtræ, ac fidei prævaricatores ſumus ; ſimulata, ficta, fucata videntur eſſe quæ dicimus.* Car comment croyons-nous qu'il y a des biens éternels à la jouïſſance deſquels nous ſommes apellez, ſi nous ne nous ſoucions pas de les acquerir ; Comment croyons-nous que la figure du monde eſt une figure qui paſſe, ſi nous nous éforçons de l'arrêter autant qu'il eſt en nôtre

pouvoir ? Comment eſperons-nous de joüir des délices & des honneurs de l'autre vie, ſi les faux plaiſirs de celle-ci nous charment ? ſi nous ne les quitrons qu'à regret, ſi à l'exemple de ſes ſerviteurs opiniâtres qui ne viennent que par force à leur maître quand il les apelle, nous ne mourons que par contrainte, plûtôt par un éfet de la neceſſité que par un hommage de nôtre volonté, *ſi pervicacium more ſervorum, ad conſpectum Domini cum triſtitiâ & mœrore perducimus, exeuntes iſtinc neceſſitatis vinculo, non obſequio voluntatis ?* Nous demandons à Dieu que ſon Royaume nous arrive & cependant nous nous plaiſons dans nôtre captivité : nous le conjurons par de frequentes prieres, qu'il avance le jour de nôtre liberté, & cependant nous aimons mieux ſervir ici-bas le demon, que de regner avec Jeſus-Chriſt dans le Ciel : Nous ſommes donc des prévaricateurs de nôtre foi & de nôtre eſperance. Mais où eſt nôtre charité ? Que diriez-vous d'une épouſe (c'eſt la ſupoſition que fait Saint Auguſtin) qui ayant reçû un riche anneau de ſon époux qui eſt dans un païs fort éloigné, ſe contenteroit de porter cet anneau ſans ſe ſoucier d'aller trouver celui qui le lui auroit donné ! Que penſeriez-vous d'elle ſi elle diſoit : cet anneau me ſufit, que mon mari ſoit où il voudra, pourveu que je joüiſſe de ſon preſent, je conſens de ne le jamais voir ; C'eſt une ingrate & une infidele, répondriez-vous ; ſi elle aimoit veritablement ſon mari elle s'afligeroit de ſon éloignement : bien loin que la vûe de cet anneau la conſolât, il ne feroit que renouveller ſes douleurs, elle ſoûpireroit autant de fois qu'elle le verroit : & n'aimant ce don

que par raport à la perſonne, elle conſentiroit de grand cœur qu'on le lui ôtât, pourveu qu'elle eût la ſatisfaction de jouïr de la preſence de ſon époux.

Voilà l'état funeſte de la plûpart des Chrétiens, & de ceux mêmes qui ſe glorifient de l'être. Ils diſent qu'ils aiment Dieu, & cependant ils ne ſe ſoucient pas de le voir. Au lieu de ſoupirer dans l'atente d'un ſi grand bien ils ſont ravis de porter ſon anneau, c'eſt-à-dire de jouïr des biens, des plaiſirs & des honneurs qu'il ne leur a donnez, qu'afin qu'ils ſe ſouvinſſent d'où ils viennent, qu'afin qu'ils ſe diſſent : ſi on trouve tant de ſatisfaction dans le monde, que ſera-ce de poſſeder le Souverain du monde ? Comme donc rien ne les aflige davantage dans le monde, que l'aprehenſion de le quiter, comme ils y ſont de grands établiſſemens qu'ils n'abandonneroient jamais ſi la choſe étoit à leur choix ? comme ils tremblent à la premiere maladie & qu'ils ne craignent rien tant que la mort: diſons hardiment aprés les Peres, que ce défaut de triſteſſe & de gemiſſement dont je parle; marque qu'ils n'ont ni foi, ni eſperance, ni amour de Dieu, & que par conſequent ils ne ſont pas Chrétiens.

Il n'y a qu'une choſe en ce monde, dit ſaint Cyprien, qui nous ſepare des autres hommes : il n'y en a qu'une qui faſſe nôtre veritable caractere : & cette unique choſe, c'eſt nôtre eſprit. Par tout ailleurs rien ne diſtingue les vrais Chrétiens d'avec ceux qui ne le ſont que de nom. Ils peuvent être tous également riches & puiſſans ; ils peuvent auſſi être tous également pauvres & malheureux.

Quand la terre eſt ſterile, la famine n'épargne perſonne ; quand une ville eſt abandonnée au pillage, la captivité eſt pour tous les Citoyens ; quand il ne tombe point de pluye du Ciel, la ſechereſſe eſt pour tout le monde. Nous convenons donc tous en ce point, que nous pouvans partager les mêmes infirmitez & les mêmes avantages; mais nous ſommes fort diſſemblables & contraires les uns aux autres, par l'eſprit qui nous ſepare. Quel eſt ce diferent eſprit ? Jeſus-Chriſt nous l'aprend dans nôtre Evangile : Pour le monde c'eſt un eſprit d'enjouëment & d'atachement aux plaiſirs de la vie, un eſprit de vertige, d'enchantement & d'enſorcellement, qui fait oublier Dieu & les biens éternels pour ſe répandre en de malheureuſes joies ; *mundus gaudebit :* mais pour les vrais Chrétiens, c'eſt tout le contraire, c'eſt un eſprit d'abatement & de douleur de ſe voir ſeparé de Dieu, un eſprit qui les fait pleurer & gemir dans la vûe de leur miſere & de l'éloignement de leur patrie. *Plorabitis & flebitis vos, mundus gaudebit, vos autem contriſtabimini.*

Achevez adorable Sauveur, *triſtitia veſtra vertetur in gaudium.* Voilà, Chrétiens, encore un autre partage qui doit bien vous conſoler. Si la farale joie des mondains ſera convertie en pleurs & en grincemens de dents, la ſainte triſteſſe des enfans de Dieu ſera changée en joie : Joie pure & veritable dans ſon objet, joie immenſe & infinie dans ſon étenduë, joie ſolide & éternelle dans ſa durée : Je vous la ſouhaite. *Amen.*

SERMON
POUR LE QUATRIÉME
DIMANCHE
D'APRES PAQUE.

De l'hipocriſie, & du jugement temeraire.

Cum venerit Paracletus, arguet mundum de peccato, de juſtitia & de judicio. Joan. 16.

Quand le Saint Eſprit ſera venu; il reprendra le monde de peché, de juſtice & de jugement.

QUand je compare ces paroles de mon texte avec celles qui les precedent; quand d'un côté j'entens Jeſus-Chriſt dire à ſes Diſciples *qu'il eſt avantageux qu'il retourne à ſon Pere, afin qu'il leur envoie un Eſprit conſolateur*, qu'ils ne recevroient pas; s'il demeuroit toûjours avec eux; & que d'un autre côté je m'aperçois que la fonction de cet eſprit ſera de juger & de condamner le monde: ſaiſi de frayeur je me dis à moi-mê-

me ? Eſt-ce donc à cela que tant de promeſſes & ſi ſouvent reïterées ſe terminent ? eſt-ce un même office de conſoler & de reprendre ? & de qui peut-on eſperer quelque ſecours, ſi l'on a pour acuſateur & pour juge, celui-là même qu'on atendoit comme ſa force dans ſes foibleſſes, comme ſa lumiere dans ſes doutes comme ſa conſolation & ſa joie dans ſes miſeres ?

Les chefs ſur leſquels cet eſprit jugera le monde ne me paroiſſent pas moins étranges. Ce ne ſera pas ſeulement de ſes pechez qu'il le reprendra, ce ſera de ſon jugement & même de ſa juſtice : Non-ſeulement ſon infidelité qui fait ſon grand peché mais encore l'éloignement de Jeſus-Chriſt immortel, qui va à ſon Pere, & le jugement qui eſt déja prononcé contre le Prince du monde, entreront dans le funeſte Arrêt de ſa reprobation.

Que ces veritez ſont dificiles à entendre, & quelles contradictions l'eſprit humain n'y trouveroit il pas, s'il s'abandonnoit à ſes foibles lumieres, puiſque Jeſus-Chriſt même qui avoit auparavant témoigné à ſes Diſciples *que la connoiſſance des miſteres de ſon Royaume leur avoit été acordé* : les avertit ici *qu'il auroit beaucoup de choſes à leur dire, mais qu'ils ne peuvent à preſent les comprendre & qu'elles ne leur ſeront découvertes que quand l'eſprit de verité ſera venu.*

Divin Eſprit qui enſeignez toute verité à ces ames humbles & ſoûmiſes qui implorent vos lumieres, c'eſt donc à vous qu'il faut que nous nous adreſſons pour recevoir l'intelligence de celle-ci. Nous ne vous demandons pas de connoître diſtinctement ce miſtere de jugement

ment & de condamnation que vous exercez contre le monde ; mais ſeulement d'en ſçavoir aſsès pour nous précautionner contre les pechez qui atirent ces châtimens ; pour nous faire reſſentir , quoique dans une ocaſion tres-diferente , quelque choſe de ce trouble dont Marie fut ſaiſie, quand un Ange lui dit : *Ave.*

S'il eſt inutile de vous dire que ce monde viſible compoſé de tant de diferentes creatures que Dieu a produites , n'eſt pas celui que le Saint Eſprit reprendra de peché,de juſtice & de jugement : il n'eſt pas hors de propos de vous faire remarquer, qu'il y a dans ce monde un certain eſprit qui le gouverne, ou plûtôt qui le déregle & qui le corrompe en le gouvernant ; & que ce ſera ſur les diferens caracteres de la malignité de cet eſprit, que celui de Dieu fondera ſes jugemens & ſes reproches.

Le Diſciple bien-aimé non-ſeulement nous a apris ce que nous en devions ſçavoir quand il a dit , *que tout ce qui eſt dans le monde eſt, ou convoitiſe des yeux , ou convoitiſe de la chair , ou orgueil de la vie* : mais même il nous a fait connoître en détail par ce partage, quels ſont les diferens chefs ſur leſquels cet eſprit de maledi&tion ſera jugé.

En éfet , bien loin que cette idée ſoit , ou étrangere au deſſein de l'Egliſe dans l'Evangile de ce jour , ou trop vaſte pour être apliquée à ſes circonſtances particulieres : j'eſpere d'éclaircir par elle , ces paroles ſi obſcures de mon Texte , & de vous découvrir les étranges veritez qu'elles renferment.

Il eſt dit dans nôtre Evangile, que le *Saint Eſprit reprendra le monde de juſtice, de jugement & de peché*: or ces paroles ne ſe peuvent entendre que d'une juſtice fauſſe & hipocrite; autrement ſi elle étoit parfaite, le Saint Eſprit n'en reprendroit pas le monde; que d'un jugement malin & injuſte, autrement s'il étoit équitable il n'en acuſeroit pas le monde; & enfin que d'un peché qui va à la mort, autrement s'il étoit expié dans le tems, il n'en puniroit pas éternellement le monde. Ce monde ſera donc repris d'hipocriſie dans ſon aparente juſtice, de temerité dans ſes faux jugemens, d'impenitence & d'endurciſſement dans ſon peché: Et cela étant ainſi, je pretends que ſans donner aux paroles de mon texte une interpretation forcée, quelques obſcures qu'elles ſoient, Saint Jean nous en a découvert le veritable ſens.

C'eſt l'orgueil du monde qui corrompt les mondains; c'eſt la convoitiſe des yeux qui les diſſipe; c'eſt celle de la chair qui les endurcit: & ces trois deſordres les rendent tout à la fois hipocrites, malins & impenitens. Comme ils ſont ſuperbes, ils veulent qu'on ait bonne opinion d'eux; & parceque pour la faire naître, il faut une vertu ou réelle ou aparente, ils ſe déguiſent & ſe font voir tout autres qu'ils ne ſont. Comme ils ſont curieux, ils ont une demangeaiſon de prononcer ſur tout ce qu'ils voient, & parceque la paſſion ſe mêle avec l'ignorance; ils en jugent preſque toûjours en mauvaiſe part. Comme ils ſont ſenſuels, le plaiſir les amollit & les endurcit; & parceque ce repos eſt ſi grand que rien ne le trouble, ils tombent dans l'endurciſſement, & meurent dans le peché.

Il ſemble même que ces trois grands deſordres ſe ſuivent comme naturellement. L'orgueil qui eſt le commencement de tout peché, fait prendre aux mondains tous les moyens qui peuvent contribuer à leur élevation;& parcequ'un des moins ſuſpects,eſt de paroître vertueux & homme de bien , ils deviennent fourbes & hipocrites. La convoitiſe des yeux les porte à juger de ce qui eſt à l'entour d'eux : & parceque l'orgueil les a déja corrompus ; ils trouvent un grand panchant à juger temerairement de leur prochain. La convoitiſe de la chair les flate & les engage : & parcequ'elle leur inſpire autant d'amour pour eux-mêmes, qu'ils ont de dureté pour leur prochain; après avoir vécu hipocrites & malins, ils meurent impenitens & endurcis. Voilà ces paroles ſi obſcures de mon Evangile expliquées par Saint Jean : voilà quel eſt l'eſprit du monde, ſi opoſé par ces trois caracteres de reprobation au Saint Eſprit;je veux dire par ſon hipocriſie à cet eſprit de verité ; par ſa malignité dans ſes jugemens à cet eſprit de chariré ; par ſon impenitence finale à cet eſprit de patience & de miſericorde. Ainſi, monde hipocrite & fourbe dans tes juſtices aparentes , tu ſeras examiné par cet eſprit de verité que tu ofenſes. *Arguet mundum de juſtitia.* Monde precipité & malin dans tes faux jugemens,tu ſeras jugé par cet Eſprit de charité que tu outrages. *De judicio.* Monde impenitent & endurci dans ton peché , tu ſeras puni par cet Eſprit de miſericorde que tu laſſes, *de peccato.* Ce ſont les trois parties de ce diſcours Quoique je les marque toutes trois pour renfermer toutes les circonſtances de mon Evangile,cependant comme

Divi-ſion.

j'eſpere de parler ailleurs de la derniere ; je n'en dirai rien, afin de donner plus d'étenduë aux deux autres.

I. POINT.

Nous pouvons avec les Theologiens diſtinguer en Dieu trois ſortes de veritez. La verité de l'être, la verité de la connoiſſance, & la verité de la parole. La verité de l'être eſt ſi eſſentielle à Dieu, que non-ſeulement il eſt la verité même, mais encore la regle & la meſure univerſelle de toutes les veritez. La verité de la connoiſſance lui eſt ſi propre, qu'il ne ſufit pas de dire qu'il eſt la premiere verité fondamentale & objective, ſi l'on n'ajoûte en même-tems, qu'il eſt auſſi la premiere verité formelle, qui connoît, penetre, diſcerne & produit toutes les veritez, enſorte qu'au lieu que le nôtre ſupoſe la verité des objets, celui de Dieu eſt la cauſe des veritez particulieres de ces mêmes objets qui ne ſont vrais, que parcequ'il les juge & qu'il les connoît tels.

D. Th. lib. 10. contra gent. c. 61.

Il y a auſſi en Dieu la verité de la parole, pour rendre un aſſuré & immuable témoignage de toutes choſes: ces choſes ne pouvant être que comme Dieu les voit, & Dieu ne pouvant auſſi nous les reveler, que de la maniere qu'il les connoît.

Or bien loin que cette verité qui eſt en Dieu ſoit une de ces perfections, où la creature ne peut, & ne doit point avoir de part ; c'eſt entre les autres celle qu'il veut que le Chrétien imite davantage, & dont David aſſure qu'il nous demandera au jour du jugement un plus grand coinpte, *veritatem requiret Dominus.*

Pſ. 30.

Le Saint Eſprit ne nous reprendra pas, pour n'avoir point imité ſon infinité, ſon éternité,

ſon immenſité, ſon independance; au contraire malheur à nous, ſi par nôtre orgueil nous avons crû pouvoir être ſemblables à lui en aucun de ces atributs : mais il nous reprendra de n'avoir pas imité ſa verité, puiſque c'eſt elle qu'il veut que nous cherchions, qu'il nous commande d'écrire ſur la table de nôtre cœur, & qu'il nous défend de quiter en quelque-tems, & pour quelque raiſon que ce puiſſe être. *Veritas non te deſerat, & deſcribe in tabulis cordis tui.* *Prov. 3.*

De-là il s'enſuit, (& c'eſt la raiſon de Saint Thomas & de Saint Bonaventure, après Saint Jerôme,) qu'il faut qu'il y ait dans l'homme trois ſortes de veritez par raport à ces trois autres que nous avons diſtinguées dans Dieu. Il faut qu'il y ait une verité de vie qui réponde à cette verité d'eſſence; une verité de juſtice qui réponde à cette verité de connoiſſance; & une verité de doctrine & de témoignage, qui réponde à cette verité de parole. Tout ceci paroît un peu abſtrait, mais je le tendrai autant intelligible que le ſujet le permetra, afin d'en tirer des conſequences tres-importantes. *D. Th. 2. 2. q. 109. D. Bon. in prim. ſentent. diſt. 46. D. Hier. in gloſſ. in c. 25. Matth.*

La premiere verité que j'apelle avec ces Peres une verité de vie, eſt celle par laquelle un homme travaille à aquerir des vertus pleines & entieres, en s'aquitant de ce qu'il doit faire, & de ce qu'il doit être par raport à Dieu : & c'eſt de cette verité que parle Iſaïe, lorſqu'il diſoit, *memento quomodò ambulaverim coram te in veritate & corde perfecto.* La ſeconde que j'apelle une verité de juſtice, conſiſte dans une ſincerité, équité, & droiture de cœur que l'homme eſt obligé d'avoir pour rendre à ſon prochain, ce que la loi veut qu'il

lui rende ; & c'eſt d'elle que parle l'auteur du Livre de l'Eccleſiaſtique, quand il dit, *que ceux qui ont été bien ſenſez ont toûjours connu la verité & la juſtice, & qu'ils n'ont jamais ſeparé l'une de l'autre ; intellexerunt veritatem & juſtitiam.* La troiſiéme que j'apelle une verité de doctrine, de témoignage & de parole, conſiſte non-ſeulement à ne dire rien qui ne ſoit vrai, mais à ſe montrer dans ſa vie & dans ſes diſcours tel que l'on eſt, ſans y ajoûter ou diminuer quoique ce ſoit ; à conformer ſon intention à ſes œuvres, & à les raporter à une fin legitime : & c'eſt de celui qui s'aquite de ce dernier devoir, qu'il eſt dit dans le même Livre, *qui emittit verbum verum, enarrat veritatem.*

Pour avoir la premiere de ces veritez, il faut travailler à aquerir une perfection interieure, & ne pas s'atacher ſimplement au-dehors. Pour avoir la ſeconde il faut être ſincere, & agir de bonne foi en toutes choſes : & pour avoir la derniere, il faut, dit Saint Thomas, raporter tout ce que l'on fait, & tout ce que l'on dit à une même fin, qui eſt de plaire à Dieu & non aux hommes.

Or parcourez tous les pechez, vous ne trouverez que l'hipocriſie qui ſoit directement opoſée à tous ces caracteres de verité: à la verité de vie, par un atachement ſervile à parer l'exterieur, & à negliger le dedans ; à la verité de juſtice, par une habituelle aplication à tromper ſon prochain par de belles aparences ; & enfin à la verité de témoignage & de paroles, par une maudite afectation de faire toutes choſes, afin de plaire aux hommes & d'en être loué. Voilà quelle eſt l'énormité de

ce peché dont je parle ; peché cependant ſi commun dans le Chriſtianiſme, que l'on peut dire que comme la verité eſt l'eſprit de Dieu, l'hipocriſie eſt l'eſprit & le genre du monde ; peché par conſequent dont ce monde ſera tres-ſeverement repris, & tres-rigoureuſement châtié par le Saint Eſprit. *Arguet mundum de juſtitia.*

Il eſt aſsés ſurprenant d'entendre dans l'Apocalipſe ce que l'eſprit de Dieu y dit à un Evêque qui paſſoit pour un grand homme de bien, lorſqu'il lui reproche qu'il n'eſt pas ce qu'il paroît être ; *qu'on s'imagine qu'il eſt plein de vie, & que toutefois il eſt veritablement mort.* *Apoc. 3.*

Il y auroit lieu de s'en étonner, ſi l'on ne conſideroit dans l'homme que ſa ſimple qualité de vivant, ſeparée de celle qui fait l'être & la diference du Chrétien: mais quand avec les yeux de la foi on diſtingue outre la vie naturelle, une vie infiniment plus noble qui conſiſte dans une vie inviſible, mais réelle participation de la divine; on revient bientôt de ſon étonnement, & l'on conçoit ſans peine que ſouvent on eſt mort à l'égard de Dieu, lorſqu'on paroît vivant à l'égard des creatures ; que ſouvent on n'eſt qu'un ſpectre & un phantôme dans la religion que l'on profeſſe, & qu'un corps vivant n'eſt ſouvent, comme dit Saint Pierre Chryſologue, que l'ornement funebre d'une ame qui eſt éfectivement morte. *Fit in corpore vivo funus animæ jam ſepultæ.*

Sans m'arrêter à vous faire voir que c'eſt là l'état de tous les pecheurs en general, qui dés-qu'ils ont perdu la grace de Dieu, ſont à ſon égard reduits à une eſpece de néant: je dis que ſelon Jeſus Chriſt même, & les expreſſions

de l'Ecriture, c'eſt en particulier le malheur des hipocrites. Car pourquoi le Saint Eſprit les compareroit-il, tantôt à une colombe qui n'a point de cœur, tantôt à des phantômes & à des viſions nocturnes, ſi ce n'étoit pour nous dire par ces miſterieuſes comparaiſons, qu'ils ſont à ſon égard ce qu'eſt un oiſeau à qui on arrache le cœur, qu'on fait voler par artifice, ou un cadavre à qui une forme aſſiſtante donne le mouvement, & fait faire ce que feroit un corps qui ſeroit éfectivement vivant ? Tels ſont, dit Saint Gregoire, les hipocrites aux yeux du Saint Eſprit. Ce ſont des gens ſans cœur, qui agiſſent, non pas par aucun principe interieur & ſurnaturel, mais ſimplement par des mouvemens trompeurs ; des gens qui montrent comme en ſonge ce qu'ils ne ſont pas réellement, & qui manquent de cœur, faute d'avoir cette ſolidité de la verité dans laquelle la vertu conſiſte. *Qui oſtendunt in imagine quod non habent in veritate, & dum veritatis ſoliditatem non tenent, in cordis egeſtate deficiunt.* Au-dehors charité, doucеur, liberalité, humilité, déſintereſſement, acompliſſement des plus petits devoirs, atachement au ſervice de Dieu, aplication à rendre la juſtice, & à s'aquiter de ſa charge : mais au-dedans qu'eſt-ce ? Dureté, murmure, orgueil, haine de Dieu, rapine, injuſtice, & qui plus eſt, image & figure des vertus, illuſion, vanité, fauſſeté, menſonge.

Lib 15. moral. cap. 2.

Et c'eſt en cela, dit Saint Auguſtin, que conſiſte la diference qu'il y a entre les hipocrites & les autres pecheurs. Si dans ceux-ci il n'y a point de verité, il y a quelque eſpece de ſinceriré. Un impudique qui corrompt une femme, un

blaſphemateur qui prophane la ſainteté du nom de Dieu; un voleur qui dépouille les paſſans ſur un grand chemin, un ſcandaleux qui fait éclater ſes débauches; tous ces pecheurs ſont dans leurs deſordres mêmes, des pecheurs en quelque façon ſinceres, en ce qu'ils n'afectent pas de paroître autres qu'ils ſont en éfet. Mais il n'en eſt pas de même des hipocrites, non ſeulement il n'y a point en eux de verité, il n'y a pas même de ſincerité; non ſeulement ce ſont des trompeurs, ce ſont encore des menteurs, dit Saint Auguſtin: n'étant de veritables hipocrites que parcequ'ils ſont de faux devots, ne ſe trouvant proprement opoſez au Saint Eſprit, que parcequ'ils paroiſſent remplis du Saint Eſprit, & ſelon Saint Jerôme, toute leur ſubſtance n'étant qu'une ſubſtance imaginaire & fauſſe. *Tota eorum ſubſtantia mendax eſt.*

Epiſt. ad Celant.

Ananie & Saphire aportent aux pieds de Saint Pierre le prix du champ qu'ils ont vendu, & font en aparence tout ce que faiſoient pour lors les pauvres Evangeliques: Mais parcequ'ils veulent paroître comme des perſonnes déſintéreſſées qui ont tout donné: *Pourquoi avez-vous menti au Saint Eſprit, en ſuccombant à la tentation du demon*, dit Saint Pierre à Ananie? Et afin qu'on croie qu'il ne trouve pas mauvais de ce qu'il ne lui aporte qu'une partie de ſon argent, mais de ce qu'il a voulu paroître comme s'il lui avoit tout donné, & que par cette fauſſe juſtice il a ofenſé le Saint Eſprit, il ajoûte: *Vous pouviez garder vôtre fond de terre, ou en retenir tout le prix aprés l'avoir vendu; mais malheureux ſçachez que c'eſt à Dieu que vous avez menti & non pas aux hommes.*

Ser. 15. de verbis Apoſt.

Les Phariſiens étoient, dit Saint Auguſtin, des gens ſeparez des autres hommes par leur vie & par leur nom ; ils faiſoient quantité d'ablutions, ils ofroient grand nombre de victimes, ils ne parloient que de Dieu & des anciens Patriarches; ils portoient juſques ſur leurs habits les paroles de la Loi écrite dans des bandes de parchemin : Ils jeûnoient tres-regulierement, payoient exactement les dîmes, & faiſoient en aparence tout ce que les plus zelez ſerviteurs de Dieu pouvoient faire. Et cependant Jeſus-Chriſt les traite d'une maniere dont il n'a jamais traité les plus grands pecheurs. Il apelle ceux-ci, il leur pardonne, il mange avec eux, & s'intereſſe à leur défenſe, mais pour eux il les charge de malediction, & leur dit juſqu'à huit fois dans un ſeul chapitre de Saint Mathieu; *Malheur à vous* Et pourquoi? Il en rend autant de fois la raiſon, parceque *ce ſont des hipocrites. Va vobis hipocrita :* Gens par conſequent avec leſquels il ne veut pas ſe reconcilier, comme étant par leur fauſſe juſtice entierement opoſez à ſon eſprit ; comme étant des *enfans du demon qui eſt le pere du menſonge, & en qui il n'y a point de verité*, ainſi qu'il leur reproche ailleurs.

Que ſi vous voulez que je vous explique en détail en quoi conſiſte ce défaut de verité dans les hipocrites ; je vous dirai qu'il conſiſte en deux choſes. 1°. En ce qu'un hipocrite ne s'aquite que d'une partie de ſon devoir, & que même il ne s'atache qu'à celle qui eſt la moindre, pendant qu'il neglige la principale. C'eſt le reproche que Jeſus Chriſt fait aux Phariſiens : *Malheur à vous ; hipocrites*, leur dit-il, *vous netoyez le dehors de la coupe, & au dedans vous*

êtes pleins de rapines, & d'impureté. Eſt-ce que Jeſus-Chriſt trouve mauvais qu'ils faſſent des actions qui paroiſſent, & par leſquelles ils reconnoiſſent la divinité de ſon Pere par les ſacrifices qu'ils lui offrent ? ce n'eſt pas-là, ſelon Saint Auguſtin & Saint Chryſoſtome, le deſſein de Jeſus-Chriſt. Car comme l'homme eſt compoſé de corps & d'ame, il doit ſervir Dieu dans ces deux parties ; dans l'une par un culte interieur, dans l'autre par des ceremonies exterieures : dans l'une par des vertus ſpirituelles, dans l'autre par des vertus corporelles: mais ce que Jeſus-Chriſt condamne, & ce en quoi il compare les Phariſiens à des ſepulchres blanchis, c'eſt ce qu'ils apliquent uniquement à ce qui eſt au dehors, & qu'ils ne veulent jamais ſonger à ſanctifier le dedans. Car quand il leur dit, *Mundatis quod deforis eſt calicis & paroſidis, intùs autem pleni eſtis rapinâ & iniquitate;* Il ne manque pas d'ajoûter, & de leur donner cet important avis: *Phariſæe cæce, munda prius quod eſt calicis & paropſidis, ut fiat id quod deforis eſt mundum.* Comme s'il leur diſoit: ſi vous netoyiez & le dedans & le dehors du vaſe, ſi vous pratiquiez les grands & les importans preceptes, comme vous pratiquez les petits ; ſi vous aviez autant de ſoin de purifier vôtre cœur, que vous en avez de laver vos mains; ſi vous aimiez la vertu pour la vertu même, & que vous adoraſſiez en eſprit & en verité Dieu qui eſt un pur eſprit: vous ne ſeriez pas ce que vous êtes, & n'attireriez pas les malédictions que je vous donne. Mais parceque vous ne faites rien de toutes ces choſes ; parceque par un renverſement de conduite vous travaillez auparavant à ce qui paroît, ou plûtôt que vous ne travaillez

que pour ce qui paroit; parcequ'entre les Commandemens vous distinguez ceux dont l'acompliſſement peut vous rendre recommandable, d'avec les vertus interieures & cachées: allez hipocrites, *Malheur à vous, vous n'êtes que des ſepulchres blanchis qui paroiſſent beaux aux yeux du monde, mais qui au-dedans ſont pleins d'oſſemens de morts, & de toute ſorte de pourriture.*

Ajoûtez à cela que les hipocrites ne font ſervir cet acompliſſement exterieur de la loi dans ſes moindres circonſtances, que pour flater leur orgueil, & ſe faire diſtinguer du commun des hommes: autre eſpece de fauſſeté opoſée à cet eſprit de vie dont je parle. Nos vertus, dit Saint Gregoire Pape, ne ſont de vrayes & de ſolides vertus que par raport à la bonté de leur principe & de leur fin: Elles n'ont un caractere de verité que quand elles ſont pleines; que quand on ſe ſert d'elles, dit le Saint Eſprit chez Job, comme d'un habit dont on ſe couvre de toute part; *Juſtitiâ indutus ſum, & veſtivi me ſicut veſtimento.* Faire de bonnes actions & les faire toûjours dans un même eſprit, ſe propoſer une même fin qui eſt la gloire de Dieu, & embraſſer les moyens qui y conduiſent; c'eſt ſe revétir de la vertu comme d'un habit; c'eſt ſe couvrir de tous côtez de ſes bonnes œuvres, & ne laiſſer au peché aucune partie de ſes actions nuë & dépouillée de merite: mais être juſte dans certaines actions, & être injuſte en d'autres; choiſir ce qui peut atirer la reputation des hommes, & negliger les veritez obſcures; ſe propoſer dans certaines actions une fin honnête, & ſe rechercher ſoi-même dans le reſte; c'eſt ne ſe couvrir que d'un côté, ou pour mieux dire, c'eſt paroître couvert & ne l'être pas du

Lib. 37. moral. c. 16.

tout ; c'eſt cacher ſous l'aparence de la vertu un artificieux orgueil & une veritable injuſtice, & faire dans la morale ce que font les faux monnoyeurs dans le commerce, qui pour donner cours à une piece fauſſe, la couvrent d'une petite feuille d'or ou d'argent, & la marquent au coin du Prince.

Les hipocrites uſent du même artifice,& c'eſt le ſecond outrage qu'ils font au Saint Eprit,en ménageant les dehors, & faiſant ſervir leurs fauſſes vertus à leurs déteſtables deſſeins, non-ſeulement pour s'atirer de la gloire,mais encore pour commettre les plus hautes injuſtices.

Les Stoïciens pour rendre odieux les Epicuriens qui faiſoient conſiſter toute leur felicité dans les plaiſirs du corps,avoient dépeint dans un tableau la Volupté aſſiſe ſur un trône fort élevé, donnant ſes ordres à toutes les Vertus qu'elle voyoit à ſes pieds, prêtes à faire aveuglément tout ce qu'elle leur commanderoit.

Cette molle & délicate Reine,dit Saint Auguſtin;commandoit à la Prudence de veiller à ce qu'elle ne manquât de rien, & d'employer tous les moyens néceſſaire pour rendre paiſible & heureux ſon regne. Elle vouloit que la Juſtice s'aquitât de tous ſes devoirs en ſa faveur, qu'elle lui attirât par ſes bienfaits, autant d'amis qu'elle en auroit beſoin pour ſatisfaire ſa moleſſe, & qu'elle ne fit tort à perſonne, de peur que par la tranſgreſſion de quelque loix, elle ne fût troublée dans ſa paix. Comme c'eſt à la force à repouſſer le mal, & à la Temperance à regler l'uſage des viandes; la Volupté diſoit à celle-là, ayes bien ſoin de ta maîtreſſe, & ſi je ſoufre quelque douleur, défend moi contre les ataques, & à

Lib. de Civit. Dei. c. 10.

celle-ci : éloigné de moi tout ce qui pourroit alterer la ſanté, ſoit pour la quantité, ſoit pour la qualité des alimens.

Il n'y avoit rien de plus propre à rendre la volupté ridicule & odieuſe que cette peinture, dit Saint Auguſtin : mais ſi l'on fait reflexion ſur la malignité & l'injuſtice de l'hipocriſie, on verra que c'eſt le fatal uſage auquel elle aplique d'une maniere encore plus indigne preſque toutes les vertus. On verra que ce déteſtable peché les fait honteuſement ſervir à ſes deſſeins: que ſi l'on veut s'aquerir de la reputation, entrer dans les grandes charges, commettre impunément des concuſſions, des ſimonies, des adulteres, des meurtres; le grand ſecret eſt de contrefaire l'homme de bien.

En éfet que dit l'hipocrite qui fait le ſobre & le mortifié? Temperance & penitence, c'eſt à vous à me procurer les premieres places dans l'Egliſe, à avoir ſoin que je ſois ſalué dans les places publiques, que les hommes m'apellent leur Docteur & leur Maître: reproche que Jeſus-Chriſt fait aux Phariſiens dans le chapitre vingt-troiſiéme de Saint Mathieu.

Que dit l'hipocrite qui fait l'homme zelé & le directeur des ames, qui ne parle que de Dieu, qui ſe neglige dans ſes habits, qui a les yeux baiſſez, qui eſt inexorable contre les moindres libertez que l'on prend. Zelé & modeſte, c'eſt à vous à menager mes interêts, à me donner accés auprès de ces perſonnes, à faire, enſorte que quoique je demeure dans une même maiſon, que je m'entretienne & que je mange avec elles, on ne ſe defie jamais de ma conduite? de ſorte que Saint Jerôme ne pouvoit ſoufrir de ſon tems, & dont il parle en ces termes. *Video*

Epiſt. ad Ruſt.

nonnullos accinctis renibus, pullâ tunicâ, barbâ prolixâ, à mulieribus non posse discedere sub eodem manere tecto, simul inire convivia, ancillas juvenes habere in ministerio, & præter vocabulum nuptiarum omnia esse matrimonii.

Que dit l'hipocrite qui fait le juste & l'homme de conscience? Justice c'est toi que je charge du soin de mes afaires, que j'aye droit, que je ne l'aye pas il faut que tu aveugles ce Juge, & que je lui fasse faire ce que je voudrai. Funeste dessein qui ne réussi que trop souvent, dit le même Pere en faisant la description d'un hipocrite qui après avoir disposé dans sa tête pendant la nuit les complimens qu'il devoit faire pendant le jour, se levoit de grand matin, alloit éfrontément importuner presques jusqu'au chevet de leur lit ceux dont il avoit besoin; se trouvoit par tout, au barreau, dans les maisons particulieres, dans les ruës; par tout également cauteleux & apliqué à dreſſer de nouveaux pieges à ses parties. *Cum sole festinus exurgit, lutandi ei ordo disponitur, & penè usque ad cubicula dormientium importunus ingreditur: quocumque te verteris primus in facie est, variis callidus hostis pugnat insidiis.*

Vertus chrétiennes, c'est ainsi qu'on se sert de vous pour commettre les plus grands crimes. Au lieu que les Epicuriens ne vous employoient que pour entretenir leurs plaisirs, & les Stoïciens que pour flater leur orgueil; les hipocrites vous font servir à leur molesse & à leur vanité, à leur intemperance & à leurs impudicitez, à leur simonie & à leurs sacrileges, à leurs injustices & à leurs meurtres S'il y a un Benefice à donner, un hipocrite qui paroîtra ne s'en pas soucier, l'obtiendra plûtôt qu'un honnête

homme qui cherchera un établiſſement, où il puiſſe ſervir Dieu & ſon prochain. Si un Juge doit prendre les précautions neceſſaires pour ne ſe pas laiſſer ſurprendre, il ſe défiera plûtôt de celui qui lui dira les choſes de bonne foi, qu'il ne ſe défendra des artifices d'un hipocrite : c'eſt un homme de bien, dira-t-il, il n'y a point d'aparence qu'il veuille entreprendre une afaire injuſte. Prevenu qu'il eſt de cette penſée, il n'examine preſque pas les pieces de ſa partie adverſe, & paſſe legerement ſur ſes meilleures raiſons, parcequ'il croit que c'eſt un piege que l'on tend à ſon integrité. S'il y a à ravir une ſucceſſion à de legitimes heritiers pour ſe l'apliquer, un hipocrite avec ſes complaiſances, ſes diſcours, ſes aſſiduitez les dépouillera : Temoins ces Phariſiens à qui Jeſus-Chriſt reproche, *que ſous pretexte de leurs longues prieres ils dévorent la ſubſtance des veuves*: Temoins ceux dont parle Saint Jerome, qui faiſoient des baſſeſſes inouïes auprès d'un riche vieillard ; qui paroiſſoient ſaiſis de frayeur à l'arrivée du Medecin, abatus & conſternez lorſqu'on diſoit qu'il y avoit à craindre : joyeux & ravis lorſqu'ils aprenoient qu'il ſe portoit mieux, & lui diſant pour faire adroitement leur cour, qu'il étoit un autre Mathuſalem.

Après cela je vous laiſſe à tirer la conſequence, & à juger quel outrage ces malheureux font au Saint Eſprit qui eſt un eſprit de juſtice, & dont le propre ofice eſt de reprendre le monde de celle qui n'eſt pas fauſſe: *Arguet mundum de juſtitia*. Ce n'eſt pas aſſès pour eux de faire des concuſſions, des contrats uſuraires, des fauſſetez, des fornications, des ſimonies : toutes ces choſes ſe paſſent ſous l'autorité de la Reli-

gion, on y intereſſe juſqu'au nom de Chrétien & de ſaint homme ; Chrétien, qui n'étant foible qu'en un point qui eſt de ne tromper perſonne, dit Tertullien, eſt cependant acuſé de faire plus de fourberie qu'il n'en ſoufre. *Sub religionis titulo exercentur injuſta compendia, & honor nominis Chriſtiani fraudem magis facit quàm patitur.* Hieron. ibid.

C'eſt peu pour eux d'ôter la liberté ou la vie à leurs ennemis, il faut que ſemblables aux ſinges qui étoufent leurs petits en les embraſſant trop fort, ils les empoiſonnent & les tuent par des demonſtrations d'amitié. Il faut que, comme Herodes qui feignit de vouloir adorer l'Enfant Jeſus pour le faire perir, ils feignent d'être les ſerviteurs des victimes de leur hipocriſie, il faut qu'ils faſſent les ſcrupuleux ſur les choſes les plus indiferentes, afin qu'ils commettent impunément les actions les plus noires : ſemblables aux Juifs qui ne voulurent jamais entrer dans le Pretoire quand Jeſus Chriſt y fut conduit, *de peur*, diſent-ils, *d'être ſouillez*, & pleins de rage ſolliciterent la mort du plus innocent de tous les hommes. Or, dit Saint Clement Alexandrin dont j'ai tiré cet exemple, quel outrage n'eſt ce pas-là faire au Saint Eſprit ? qu'y a-t-il de plus injuſte que cette eſpece de religion, & de plus barbare que cette artificieuſe & fauſſe clemence? *Quid hac ſpecie religionis injuſtius, quid hac clementiæ diſſimulatione crudelius ?*

Enfin le dernier chef ſur lequel le Saint Eſprit fonde le jugement qu'il prononce contre la fauſſe juſtice du monde, c'eſt qu'il n'y a dans l'hipocriſie nulle verité de témoignage & de parole. Quoiqu'il ſoit de foi que la verité con-

vient également au Pere, au Fils, & au Saint Esprit, comme l'Eglise le dit dans son ofice : *Verax est Pater, verax Filius, verax Spiritus Sanctus* : Cependant comme la verité de l'être semble apartenir principalement au Pere qui ne reconnoissant aucun principe, est comme la source de tout l'Etre divin ; & la verité de la connoissance au Fils qui est le terme substantiel de l'entendement du Pere ; aussi la verité de la parole apartient au Saint Esprit qui selon Jesus Christ *rendra témoignage de lui, & enseignera toute verité quand il sera venu.*

Mais en quoi consiste ce témoignage que ce divin esprit rendra ? consultons nôtre Evangile & examinons en les circonstances ; *non loquetur à semetipso, sed quæcumque audiet loquetur, & quæ ventura sunt annuntiabit vobis. Il ne parlera pas de lui-même, mais il vous découvrira les choses futures & vous aprendra ce qu'il aura entendu.* Ce n'est pas assès. *Ille me clarificabit, quia de meo accipiet & annuntiabit vobis : il me glorifiera*, continuë Jesus-Christ, *parcequ'il prendra de ce qui est à moi, & il vous l'annoncera.* Inferer de ces paroles que le Saint Esprit est inferieur au Pere & au Fils, ce seroit renouveller le blasphême des Macedoniens qui ont voulu rendre cette troisiéme personne de la Trinité, comme esclave des deux autres : mais en inferer que le Saint Esprit est décendu pour rendre témoignage de la divinité du Fils, pour aprendre aux hommes à l'honnorer & à se mépriser eux-mêmes, pour leur inspirer des sentimens d'humilité & de verité, qui consistent à ne vouloir plaire qu'à Dieu, & à travailler uniquement à sa gloire ; c'est établir

deux maximes tres-ortodoxes, & laiſſer d'importantes leçons de pieté & de religion à tous les hommes.

Ce ſont cependant ces maximes & ces leçons que l'hipocrite s'éforce de détruire ; bien loin de vouloir en profiter ; & c'eſt en quoi il eſt directement opoſé au Saint Eſprit, comme verité de témoignage & de parole ; pourquoi ? parcequ'au lieu que tout ce que le Saint Eſprit dit, répond neceſſairement à la verité de ſon être & de ſa connoiſſance, tout ce que l'hipocrite dit & fait, ne répond en aucune maniere, ni à ce qu'il penſe, ni à ce qu'il deſire.

Je m'expliquerai mieux ſi je vous fais remarquer avec Saint Thomas, qu'il y a un certain ordre ſuivant lequel nos actions & nos paroles ont raport à une fin, comme des ſignes à quelque choſe qu'elles ſignifient, & qu'il apartient proprement à la verité de mettre entre les uns & les autres la conformité qui doit y être. Il n'y a rien de plus ſimple, de plus ingenu ni de plus innocent que la nature, qui a établi les ſignes pour dénoter les choſes, & qui a voulu que les hommes qui ne peuvent penetrer juſques dans les cœurs, s'arrêtaſſent à des marques exterieures qui leur ſerviſſent comme d'aides, & de moyens pour les connoître. Comme donc, les actions que l'on fait au dehors ſignifient, dit Saint Thomas, l'intention de celui qui les produit : quand il arrive que l'on aplique à ſa propre gloire, ce qui dans ſon genre apartient au ſervice de Dieu : bien loin d'avoir une verité de témoignage & de parole, on ment au Saint Eſprit, & en détournant les choſes de leur propre ſignification pour les apliquer à des

fins tous contraires, on lui fait le dernier outrage.

Or telle eſt la malice de l'hipocrite : & c'eſt en cela que conſiſte ſa grande diference d'avec les autres pecheurs. Il n'eſt ni emporté, ni voleur, ni blaſphemateur, ni adultere comme eux : ou plûtôt il ne veut pas paroître qu'il le ſoit ; au contraire il eſt doux, charitable, patient, chaſte, zelé pour les interêts de la Religion, il ſe mortifie, il jeûne, il prie, il prêche, il reprend, il frequente les Sacremens, il aſſiſte aux aſſemblées de pieté : & parceque toutes ces choſes ont, dans leur genre, raport à la gloire de Dieu, on croit que ſes penſées & ſes deſirs ne ſe tournent que vers cet objet, & ainſi comme ce n'eſt pas cette fin qu'il ſe propoſe, il ôte à ces louables actions & à ces exercices leur veritable ſignification, & pour me ſervir des termes de Tertullien, il n'eſt jamais tout entier ce qu'il doit être, *nuſquam ſemel totus.*

L'hipocrite eſt pour ainſi dire un homme diviſé de lui même, un homme dans lequel tout ſe combat & ſe contredit. S'il louë Dieu, c'eſt afin qu'il ſoit loué lui-même, ſes actions, ſes geſtes, ſes démarches, ſes habits ne conviennent jamais avec ſon intention. *Veſtis pulla, cingulum ſacceum, ſordida manus, nudi patientiâ, frigoris pedes hæc omnia argumenta ſunt diaboli.* Il aura un habit modeſte & negligé, ſes mains ſeront mal propres, il tranſira de froid, & portera, ſi vous voulez le cilice ; & cependant toutes ces marques exterieures de ſainteté ne ſeront que comme les étendarts & les malheureuſes dépouilles du demon, s'il cherche la reputation des hommes : qui eſt ce qui

Hieron. ibid.

ne la cherche pas ? Je n'ai garde de juger mal de perſonne, & malheur à moi, ſi je tombe dans un peché que je vais bien-tôt combatre : mais j'ai apris de Saint Jerôme une choſe qui me fait trembler. Après avoir prouvé fort au long dans le livre ſecond qu'il écrit contre les Pelagiens, qu'il n'y a preſque perſonne qui acompliſſe les commandemens de Dieu, dont il fait une longue & éloquente deſcription : quand il vient à cette importante maxime, qu'on doit ſe donner de ne point faire ſes bonnes œuvres devant les hommes, afin d'en être loué, & que quand on donne l'aumône, il ne faut point que la main gauche ſçache ce qui eſt dans la droite, il s'écrie : Hé bon Dieu, qui eſt-ce qui obſerve ce precepte ! qui eſt-ce même parmi ceux qu'on croit les plus parfaits, qui n'eſt pas corrompu par le levain des Phariſiens ? Quoiqu'il ſoit tres-dificile de ſe garentir des autres pechez, ajoûte-t-il, quoique même par la miſericorde du Seigneur il y ait beaucoup de gens qui n'y ſoient pas ſujets, il y en a tres-peu ou point du tout, *aut paucorum eſt, aut nullorum*, que le peché de l'hipocriſie ne corrompe. Il y en a tres-peu qui puiſſent dire à Dieu, avec autant de confiance que Job : *appendat me in ſtaterâ juſtâ & ſciat Deus ſimplicitatem meam : ſi declinavit greſſus meus à viâ, ſi ſecutus eſt oculus meus cor meum, & ſi manibus meis adhæſit macula. Mettez-moi dans vôtre balance, & jugez de ma ſimplicité : me ſuis-je détourné de mon chemin ? mon œil a-t-il ſuivi mon cœur dans ſes égaremens ? & l'un & l'autre s'eſt-il éloigné de vous ? y a-t-il quelque tache & quelque*

ſouillure dans mes mains ? Qui eſt-ce, encore un coup, qui peut répondre de la droiture de ſon ame, & ſe rendre devant Dieu ce témoignage ?

Eſt-ce cet homme qui, avec un viſage maigre & abatu, entretient un orgueil ſecret, qui ſe ſert de ſa mortification pour avoir plus d'accès dans les maiſons de qualité, qui aprés avoir trompé de pauvres femmes qui abandonnent leurs conſciences à ſa conduite, fait le triſte & l'auſtere, ſe ſaoulant en cachete pendant la nuit, afin de prolonger plus aiſément ſes faux jeûnes pendant le jour? *qui poſtquam nobilium introierit domos, & acceperit mulierculas oneratas peccatis, triſtem ſimulat, & quaſi longa jejunia furtivis noctium cibis protrahit.*

Eſt-ce cette femme qui parle d'un ton languiſſant exprès pour faire connoître qu'elle eſt afoiblie de ſes auſteritez, & qui feignant ne pouvoir marcher, s'apuye ſur d'autres qui la ſoûtiennent : cette femme qui gemit dès-qu'elle voit quelqu'un, & qui ayant toûjours un voile ſur ſon viſage, à peine ſe donne la liberté de regarder ceux qui l'abordent ? *quæ vocem ex induſtria quaſi confecta jejuniis tenuat, & deficientis imitata greſſum, humeris innititur alterius : quæ ſtatim ut aliquem viderit, ingemiſcit, demittit ſupercilium, & opertâ facie vix unum oculum liberat ad videndum ?*

Je n'en dis pas davantage, *pudet dicere reliqua ne videtur potiùs invehi quàm monere* : Mais ſi quelque de ces gens avoit le front de dire à Dieu ce que Job lui diſoit : *appendat me in ſtatera, &c.* Ouï hipocrite, parois blanchie, lui diroit Dieu, je te pezerai au poids de

mon ſanctuaire, & tu te trouveras ſi leger que tu auras honte de ta pauvreté & de ta miſere. Si tes vertus ont paru aux yeux des hommes, ce n'a pas été pour me glorifier, mais pour te faire remarquer par ces actions éclatantes : ſi tu as prophetiſé, prêché ma parole, jeûné donné l'aumône, fait de longues prieres, ce n'a pas été en mon nom, au contraire tu t'es ſervi de mon nom pour m'outrager, & après cela que veux-tu que je te faſſe ? ſinon que je te condamne de fauſſe juſtice, comme je te condamnerai de tes jugemens malins & temeraires. *Arguet mundum de judicio*, c'eſt mon ſecond point.

Si le Saint Eſprit comme eſprit de verité doit reprendre le monde de ſa fauſſe juſtice, il eſt certain que comme eſprit de charité, il doit auſſi acuſer le monde de ſes faux jugemens ? puiſque ſelon Saint Hilaire, on l'ofenſe non-ſeulement en couvrant ſes pechez de l'aparence de la vertu, comme font les hipocrites, mais en donnant ſouvent à la vertu même le nom de pechez, comme font ceux qui jugent temerairement de leurs freres. II. POINT. *In Pſal.* 118.

Je diſtingue dans la charité qui eſt repanduë dans nos cœurs par le Saint Eſprit, trois principaux caracteres. Le premier, *c'eſt qu'elle eſt tranquille, patiente & exempte de mauvais ſoupçons.* Le ſecond, *c'eſt qu'elle eſt douce, prudente & ocupée à couvrir la multitude des pechez.* Le troiſiéme, *c'eſt qu'elle eſpere tout de la miſericorde de Dieu, qu'elle eſt humble & ennemie de la preſomption.*

C'eſt-là l'idée que deux grands Apôtres nous ont donnée de la charité d'un Chrétien, con- 1. *Cor.* 13. 1. *Pet.* 3.

ſiderée par raport au prochain. Fait-on des actions qui ſont indiferentes d'elles-mêmes, ou qui ſemblent plus criminelles que bonnes? bien loin que la charité ſe précipite dans ſes jugemens, elle atend & n'en conçoit pas des penſées deſavantageuſes. *Charitas patiens eſt, non agit perperàm non cogitat malum.* En fait-on qui ſoient évidemment mauvaiſes ? ou elle tâche d'en ſeparer l'intention, ou bien elle les couvre par ſa prudence, *benigna eſt, operit multitudinem peccatorum.* Ne peut-elle ni excuſer ces actions ni les cacher ? elle fait rentrer un Chrétien en lui-même; & comme elle eſt ennemie de l'orgueil, elle lui perſuade que ces pecheurs qu'il condamne, ſe trouveront peut-être moins coupables que lui, au jugement de Dieu; *non inflatur, non eſt ambitioſa, omnia ſuſtinet.*

Heureux celui qui conçoit ces ſentimens, puiſqu'il juge des choſes comme il en doit juger, & de la maniere que Dieu nous témoigne qu'il en juge lui-même: mais malheureux qui renverſe ces belles & importantes maximes; puiſque ne jugeant pas comme il doit juger, il ſera tres-rigoureuſement jugé, qu'il n'y aura point de miſericorde pour celui qui ne l'a pas fait à ſon frere, & que le Saint Eſprit étant particulierement ofenſé par ces ſortes de jugemens, ſe chargera de les reformer & de les punir. *Arguet mundum de judicio.*

Tel eſt l'état de celui qui juge temerairement, puiſque vous allez voir trois caracteres directement opoſez à ceux de la charité chrétienne. Caractere de legereté & de précipitation contre cette charité patiente & exemte de mauvais ſoupçons. Caractere d'indiſcretion & de dureté contre cette charité douce & prudente,

dente, qui couvre les pechez par ſon ſilence. Caractere de malignité & de préſomption contre cette charité humble qui n'eſt ni ambitieuſe ni enflée d'orgueïl.

Il ſufit de vous expliquer ce que c'eſt que le jugement temeraire, pour vous faire voir qu'il y a toûjours de la legereté & de la précipitation. J'apelle jugement temeraire celui qu'uſurpe un homme qui n'a nul caractere d'autorité ſur ſon frere, qui ſe fonde ſur des conjectures, qui voyant des actions indiferentes, quoiqu'elles tendent plus ſouvent au mal qu'au bien, les interprete en mal, & tire de pernicieuſes conſequences de ſes ſoupçons. J'apelle jugement temeraire celui par lequel on prend des vrai-ſemblances pour la verité, par lequel on veut ſonder les mouvemens d'un cœur dont Dieu ſe reſerve la connoiſſance, & l'on prononce preſque ſans reflexion ſur ce que l'on voit & ſur ce que l'on entend.

Or il y a toûjours de la précipitation dans un jugement de cette nature. Car il en eſt à-peu-près des mouvemens de l'ame comme de ceux du corps, dit Saint Thomas: & de même que nous diſons qu'un homme s'eſt precipité, quand il eſt tombé du haut d'une maiſon en bas, ſans en deſcendre de degrez en degrez: nous diſons auſſi qu'on ſe précipite dans ſon jugement, non-ſeulement quand on uſurpe un droit qu'on n'a pas, & qu'on ſe licentie à prononcer ſur des actions qui ne ſont pas de ſon reſſort; mais encore quand on n'y obſerve pas les formalitez qu'il faudroit y garder. 2. 2. Quæſt. 53 art. 3.

La partie ſuperieure de nous-mêmes, c'eſt nôtre raiſon; ce qu'il y a de plus bas ſont les operations corporelles. Entre cette raiſon &

ces actions il y a un milieu, & pour ainſi dire des degrez par où il faut que cette partie ſuperieure deſcende vers ces actions exterieures. Or quel eſt ce milieu & quels ſont ces degrez? Ce ne ſont, dit-il, ni les doutes, ni les ſoupçons, ni les vrai ſemblances, ni les raports, ni les choſes qui frapent nos ſens : ce ſont de ſerieuſes reflexions qu'il faut faire ſur la nature de l'action, ſur l'état des perſonnes, & ſur toutes les circonſtances particulieres qui peuvent rendre un fait bon ou mauvais. Voilà les degrez par où nôtre raiſon doit deſcendre. Si donc au lieu de cette revûe & de cet examen, nous nous arrêtons à ces vrai-ſemblances, à ces doutes, à ces raports: ſi nous jugeons ſur des aparences trompeuſes, ſur des bruits incertains, ou même revêtus de quelque ſorte de verité que faiſons nous ? nous nous précipitons bruſquement, ou par un mouvement propre, ou par une impulſion étrangere, mais toûjours d'une maniere opoſée à la charité que le Saint Eſprit répand dans les ames ?

Quoique nous diſions qu'il n'apartient qu'à Dieu de juger, & que le jugement eſt une des principales choſes qu'il s'eſt reſervée ; cependant la même Ecriture qui nous aprend ces veritez, nous dit qu'un homme peut avoir une autorité deleguée de juger (je ne dis pas ſeulement celui qui eſt revêtu de l'autorité du Prince) mais même tout homme particulier qui n'ayant pas ce caractere, reçoit toutefois ce pouvoir de Dieu, à condition qu'il ſoit tel qu'il le demande, & qu'il uſe de ſon droit ſelon les regles qu'il lui preſcrit.

Or quel eſt ce Juge, & quelles doivent être ces conditions ? Saint Paul nous l'aprend dans

le Chapitre ſecond de ſa premiere Epitre aux Corinthiens. *Ce juge*, dit-il, *n'eſt pas l'homme animal qui ne connoît pas ce qui eſt de Dieu*, puiſque bien loin de juger les autres, il eſt lui-même ſujet à leur cenſure : *c'eſt l'homme ſpirituel* qui jouït de ce droit ; *c'eſt lui qui juge de tout, & qui n'eſt jugé de perſonne.* Oüi un homme de ce caractere juge de tout, diſent les Peres, parcequ'étant rempli de l'Eſprit de Dieu, il eſt au-deſſus de tout : Or il en eſt rempli quand il ſuit les regles de la verité & les mouvemens que la charité lui inſpire.

Ainſi Salomon prononça non ſeulement en qualité de Roi, mais en qualité de perſonne privée, ſur le diferend qui étoit entre ces deux femmes, au ſujet d'un même enfant : Et ce fut par le don du Saint Eſprit qu'il diſtingua la verité de l'une, d'avec l'impoſture & la malignité de l'autre. *Nobile Salomonis judicium, dum fraudem in ipſis cogitationibus occultis, & pietatem in maternis viſceribus deprehendit, per Spiritûs ſancti munus emicuit.*

Ainſi Daniel découvrit l'hipocriſie, & l'injuſtice de ces infames vieillards qui avoient accuſé Suzanne : & s'il ſepara l'innocence d'avec les fauſſes acuſations, ce ne fut que par la grace du Saint Eſprit : *non alia niſi divina fuit operatio poteſtatis, ut eos vox ſua proderet quorum latebit affectus, & ſecundùm accepti Spiritus ſancti gratiam vacillantia perfidorum teſtimonia deprehendit.*

C'eſt donc à l'homme ſpirituel à juger de toutes choſes, parcequ'il conſulte la Loi éternelle, & qu'il a au-dedans de lui un juge qui le dirige, & qui eſt l'ame de ſes conſeils. Mais que lui dit ce juge ? & qu'eſt-ce que cet

Esprit interieur qui l'anime, lui ſuggere ? Ce qu'il lui dit ? C'eſt *de ne pas juger ſelon les aparences*, & de ne ſe point précipiter dans ſes jugemens. Ce qu'il lui ſuggere ? c'eſt la tranquillité avec laquelle il doit juger, & dont il lui a donné tant de beaux exemples dans l'Ecriture. Je me contente de vous en propoſer deux où vous verrez l'admirable conduite que Dieu a tenuë en cette rencontre, ſoit pour regler la patience, ſoit pour condamner la temerité de nos jugemens.

Le premier de ces exemples, c'eſt lorſque les enfans d'Adam éleverent cette monſtrueuſe tour dont il eſt parlé dans la Geneſe, qu'ils s'aſſemblerent, & qu'ils dirent entr'eux *bâtiſſons une ville & une tour, dont le ſommet touche au Ciel, & avant que nous nous ſeparions, éterniſons nôtre memoire.* Ils prennent toutes les meſures neceſſaires pour mettre leur deſſein en execution. Non-ſeulement les fondemens de la ville & de la tour ſont déja jettez ; ce ſuperbe édifice paroît déja fort élevé: & cependant que fait Dieu ? *il deſcend*, dit l'Ecriture, *pour voir la ville & la tour* ; & quoiqu'il connoiſſe que *ces peuples n'ont qu'un même langage, & qu'ils ne diſcontinueront pas juſqu'à ce qu'ils ayent achevé ce qu'ils ont commencé* : nonobſtant toutes ces certitudes, la même Ecriture nous aprend qu'il dit pour une ſeconde fois, *venite deſcendamus* ; comme s'il ne ſe contentoit pas encore de cette pleine, & entiere connoiſſance qu'il a de leurs pernicieux projets.

Lib 4. in Gen. c. 41. Or, reprend l'Abé Rupert, ſi Dieu à qui rien ne peut être caché, qui ſçait ce que ces ambitieux ont dans l'ame, fait auparavant qu'il

en juge ce que feroit un homme qui aprehenderoit de ſe méprendre : quelle retenuë & quelle parience ne devons-nous pas avoir, avant que de prononcer ſur la conduite de nôtre prochain, nous qui ignorons tant de choſes, & principalement ce qui ſe paſſe au-dedans de la conſcience des autres ? Si Dieu qui voyoit cette ville & cette tour fort élevées ; ſi lui qui ſçavoit qu'ils ne ſe ſepareroient pas ſans avoir achevé cet ouvrage de leur orgueil, paroît comme aſſemb'er ſes adorables perfections, & ſe dire à lui-même : *venez, deſcendons* : Nous qui ſommes infiniment éloignez de cette certitude, ne devons-nous pas recueillir tout ce que nous avons de penetration d'eſprit & de bonté de cœur, pour nous dire quand nous verrons quelque action qui n'aura pas toute la droiture qu'elle doit avoir, *venite deſcendamus.*

Nous voyons par exemple que les deſſeins de cet homme ne tendent qu'à s'élever ſur les ruines des autres; que ſon ambition & ſes injuſtices paroiſſent dans ſon train, dans ſes aquiſitions, dans ſes bâtimens : n'importe, peut être ſont-ce de faux ſoupçons, *venite deſcendamus.* Mais c'eſt un homme d'une baſſe naiſſance, qui n'avoit pas un morceau de pain, ni un pouce de terre, & qui eſt à preſent haut & puiſſant Seigneur, qui a amaſſé heritages ſur heritages, Palais ſur Palais, comme pour eſcalader le ciel: n'importe, peut-être ſe reconnoîtra t-il, & reſtituera t-il ce que l'on croit qu'il a volé, *venite deſcendamus.* Mais il n'y a nulle aparence qu'il faſſe cette reſtitution, au contraire, il entreprend toûjours de nouvelles afaires, il a toûjours un même eſprit & un même langage, *labiis unius*, il dit toûjours qu'il faut qu'il aug-

mente encore ſa fortune : n'importe, il peut y avoir là-dedans quelque choſe de juſte que nous ne reconnoiſſions pas, *venite deſcendamus.*

Le ſecond exemple eſt tiré de la même écriture, au ſujet de Sodome & de Gomorre. Ces deux infames villes commettent des pechez que nous n'oſerions nommer. Ce ne ſont pas quelques particuliers qui y tombent ; parmi une ſi grande multitude, on ne peut pas en trouver dix qui en ſoient exemts Ce ne ſont pas des pechez dont ils ſongent à faire penitence : au contraire ils s'augmentent & ſe fortifient de jour en jour, *peccatum eorum aggravatum eſt nimis.* Ce ne ſont pas des pechez cachez, ce ſont des pechez ſcandaleux dont la voix eſt montée juſqu'au ciel: cependant Dieu qui connoît ces pechez, qui en ſçait la qualité & le nombre ; Dieu qui ſçait que le conſentement a été ſuivi de l'action, dit *qu'il deſcendra, & qu'il verra, deſcendam & videbo, pour ſçavoir ſi l'aſſouviſſement de leur brutalité a répondu à la voix de leur crime.*

Or pourquoi Dieu garde-t-il cette conduite, demande l'Abé Ruper? pour deux raiſons. La premiere, pour nous aprendre que quand même nous aurions une pleine connoiſſance des deſordres de nos freres, nous ſommes obligez (ainſi que je viens de dire après Saint Thomas) de décendre comme par degrez dans le détail de leurs actions auparavant que d'en juger; de nous demander à nous-mêmes, ſi nous ſçavons bien la choſe, s'il ne s'y eſt rien paſſé qui nous ait trompé, ſi nos paſſions ou nos ſens ne nous ont pas ſurpris.

La ſeconde, pour nous aprendre une autre choſe qui n'eſt pas moins importante ; à ſça-

voir, que ſi ſe précipiter dans ſon jugement en des choſes conſiderables, c'eſt commettre un peché opoſé à la charité qui eſt patiente, & qui n'a point de mauvais ſoupçons : divulguer ces choſes, c'eſt une extrême indiſcretion & une dureté opoſée à cette charité qui eſt douce, & qui par ſa prudence cache les défauts du prochain. Second caractere de malignité, que je diſtingue dans le jugement temeraire, & que je trouve (même ſans ſortir de ce dernier exemple) condamné par la conduite que Dieu a tenuë ſur Sodome & Gomorre.

Choſe étrange, ce n'eſt qu'à un homme ſeul, & qui plus eſt, qu'à un homme juſte que Dieu découvre le peché de ces deux villes; & ce qui me ſurprend encore davantage, c'eſt qu'il ne le lui découvre qu'avec une eſpece de reſerve, *Num celare potero Abraham?* Peu s'en eſt fallu que je n'aye dit, avec une eſpece de crainte.

S'il nous étoit permis d'attribuer quelque paſſion à Dieu, nous nous le repreſenterons ici ſous la figure d'un homme inquiet qui veut décharger ſon cœur, & qui ſe ſent comme partagé entre la verité, la charité & la juſtice. La verité veut qu'il découvre le peché quand il eſt ſcandaleux, la juſtice demande qu'il le puniſſe : mais la charité voudroit qu'il le couvrît, & qu'il le pardonnât.

Dire que Dieu ait été ainſi agité par les differentes impreſſions de ces vertus, ce ſeroit un blaſphême : mais c'eſt un ſentiment tres-chrétien de croire que la conduite qu'il tient dans ſes jugemens étant la regle de la nôtre, nous devons toûjours aprehender de découvrir les déſordres de nôtre prochain, & aporter de tres-grandes précautions dans une ſi délicate matiere.

La verité veut que nous apellions peché ce qui eſt peché ; la juſtice veut que nous le condamnions, & que nous en arrêtions le cours, autant qu'il eſt en nôtre pouvoir: mais la charité demande que nous le diſſimulions en certaines ocaſions, que nous avertiſſions doucement celui qui y eſt tombé, & que nous nous contentions de le dire à Abraham, j'entens à quelque homme de bien qui puiſſe y aporter du remede.

Ainſi ce n'eſt pas aſsès de ne point juger avec précipitation des actions indifferentes, il faut même à l'égard de celles qui ſont évidemment mauvaiſes, avoir cette charité prudente qui les couvre: E ſi vous m'en demandez la raiſon, en voici quelques-unes que je me contente de vous marquer.

1°. Parceque nous ſommes obligez de traiter nôtre prochain comme nous voudrions qu'on nous traitât nous-mêmes; & par conſequent comme nous ſerions fâchez d'être expoſez à la raillerie & au mépris des autres, dans une ocaſion où nous aurions manqué; il eſt de la juſtice que nous ayons le même égard pour nos freres. C'eſt auſſi ce que font les ames bien nées, dit Saint Gregoire. Elles mettent leur cauſe & celle de leurs freres en une même balance : elles ſe demandent ce qu'elles voudroient qu'on leur fît ſi par malheur elles étoient tombées en de pareilles fautes ; & du même manteau qu'elles ſouhaiteroient qu'on couvrît leurs imperfections, elles ont ſoin de couvrir celles de leur prochain.

2°. Parceque comme ceux qui ſont méchans peuvent devenir bons, & que ſelon les termes de Saint Auguſtin, ce qui eſt aujourd'hui de l'y-

vraie peut demain être du bon grain: c'eſt une cruelle indiſcretion de divulguer des pechez pardonnables, & tenir une conduite bien opoſée à celle de Dieu qui *diſſimule les pechez des hommes, à cauſe de la penitence qu'ils peuvent en faire.*

3o Parceque dans les actions mêmes évidemment mauvaiſes, il y á ſouvent ou de l'ignorance ou de la ſurpriſe, ou quelque autre circonſtance qui fait que Dieu en juge plus favorablement que nous. Un homme s'engage dans une compagnie, on le preſſe de boire; il s'enyvre: quelle dureté de découvrir ſon peché, & de prendre pour une habitude ce qui peut être ne lui ſera arrivé qu'une fois! Une fille d'ailleurs fort retenuë & fort chaſte ſucombe, par malheur, à la tentation d'un puiſſant & ruſé corrupteur; & au lieu que Jeſus-Chriſt écrivit ſur le ſable le peché de la femme adultere, témoignant, *qu'il ne vouloit pas la condamner, puiſque perſonne ne la condamnoit*, on publiera par tout la débauche de cette malheureuſe, qui peut-être s'en eſt déja repentie, & en a obtenu le pardon. Quelle dureté!

4o. Parceque nous devons faire par un eſprit de charité chrétienne, ce que nous faiſons par un amour purement naturel. Nous jugeons des choſes ſelon nos paſſions? Avons-nous de l'averſion contre quelqu'un? nous condamnons tout ce qu'il fait. Ses actions indiferentes, nous les tournons du bon biais; celles qui ſont bonnes, nous les louons juſqu'à l'excès; celles qui ſont déreglées, ou nous les excuſons, ou nous les cachons. Or n'eſt-il pas indigne que nous ne faſſions pas par un principe de charité ſurnaturelle ce que l'amour naturel nous fait faire?

Ou plûtôt n'eſt-ce pas pecher contre cette charité lorſque nous produiſons avec tant de joie, & que nous groſſiſſons avec tant d'artifice les pechez de nos freres ?

Jeſus Chriſt avertit ſes Diſciples, qu'il ſera trahi par un d'entr'eux ; il leur donne même aſsès à connoître que ce ſera Judas Iſcariote, quand il leur dit : *celui qui met la main au plat avec moi, me trahira* : cependant Saint Pierre ne ſçauroit ſe perſuader que ce ſoit lui : il voit la marque qu'on lui donne, & il ne croit pas le peché dont on lui parle ; *Signum videt, peccatum non credit.* Pourquoi ? parceque Pierre eſt Diſciple de Jeſus Chriſt, dit S. Auguſtin ; *quia diſcipulus eſt Chriſti* ; & qu'un Diſciple de Jeſus-Chriſt ne ſçauroit montrer au doigt aucun de ſes freres, ni divulguer ſon peché. Si donc nous ſommes les acuſateurs de nôtre prochain, ſi nous leur attribuons un mal qu'ils n'ont peut être pas fait, ou que par de malins raports nous découvrions celui qu'ils ont fait : c'eſt ſans doute une grande marque que nous ne ſommes pas les Diſciples de Jeſus Chriſt, & que bien loin d'être animez de ſon eſprit, nous ne jugeons & ne parlons des choſes, que comme le demon qui lui eſt oposé en juge & en parle.

Aug in Evang. Joan.

Lib. 2. mor. c 7

Il y a, dit Saint Gregoire, deux ſortes d'eſprits qui ont des langages tres diferens ; l'eſprit de Dieu & l'eſprit du demon. L'eſprit de Dieu nous dit que dans la corruption du ſiecle il y a des gens de bien ; & afin que nous ne faſſions point de jugemens temeraires, il nous les propoſe comme des ſujets d'admiration. *Dicere Dei eſt, numquid conſideraſti ſervum meum Job* : voilà ſon langage. Ce n'eſt pas aſsès, afin de nous confirmer dans ce ſentiment, il permet.

quelquefois que nous les éprouvions à-peu-près comme il permit au demon de tenter Job, *Dicere Dei est : Ecce universa quæ habet, in manu tuâ sunt.*

Que nous serions équitables dans nos jugemens, si nous écoutions ce langage ! mais souvent nous n'écoutons que celui du demon que nous prenons pour nôtre regle. Car qu'est-ce que ce malin esprit dit, que nous ne disons pas ; *Diaboli dicere est : Circuivi terram & perambulavi eam.* J'ai fait tout le tour de la terre & je n'y ai trouvé aucun juste. Par tout où nous allons, disent cet homme & cette femme, nous ne trouvons point de solide vertu.

A leur compte l'humilité n'est que bassesse d'ame, la dilection des ennemis qu'une reconciliation forcée, la patience que stupidité, la modestie que bigoterie, la temperance qu'une épargne sordide, la vraye devotion qu'hipocrisie.

A leur compte si l'on se tait, on est hebeté ; si l'on parle on est étourdi. Rend t-on la justice dans la rigueur ? on passe pour cruel. A-t-on quelque égard à l'infirmité humaine ? on est lâche & corrompu. Voir les compagnies, c'est être débauché : les fuir, c'est être bête. Est on de quelques Confreries ? on est superstitieux. N'en est on pas ? on est impie. *Dicere diabolî est, Circuivi terram & perambulavi eam.*

Etrange malignité de l'esprit humain qui corrompt ce qu'il y a de meilleur, à l'imitation de ce malin esprit qui le dirige dans ses faux jugemens. Il n'en demeurera pas là à l'égard de Job Son second langage, dit Saint Gregoire, sera de faire paroître sa vertu interessée, & de dire

qûe ſi un Dieu lui envoyoit quelque diſgrace, il n'auroit plus pour lui dans ſa mauvaiſe fortune la ſoûmiſſion qu'il lui témoignoit dans ſa proſperité. *Dicere diaboli eſt : extende paululùm manum tuam, & tange cuncta quæ poſſidet, niſi in faciem benedixerit tibi.*

Or c'eſt-là ſouvent le jugement que nous faiſons de nos freres. Il eſt fort aiſé à cet Eccleſiaſtique & à ce Religieux, diſons nous, de ſervir Dieu, rien ne les inquiete ; ni embarras de famille, ni ſoin de ſe procurer un établiſſement qu'ils trouvent tout fait : mais s'ils étoient reduits à gagner leur vie comme les autres, ils ſeroient & plus avares & plus injuſtes qu'eux. Comment cette fille ne ſeroit-elle pas ſage, puiſqu'elle eſt toûjours ſous les yeux de ſa mere, que perſonne ne la voit & ne lui parle ? mais de l'humeur qu'elle eſt, ſi on lui permetoit de frequenter les compagnies, elle ſeroit bien-tôt corrompuë.

D'où il arrive que ſi par malheur une perſonne tombe dans quelque peché, quoique d'ailleurs elle ait mené une vie ſans reproche, on publie auſſi-tôt ſa faute : ou ſi l'on a aſsès de diſcretion pour ne le pas faire : on en tire un malheureux avantage, en ſe croyant plus innocent qu'elle, & en droit de la mépriſer dans ſon cœur. Troiſiéme caractere du jugement temeraire, opoſé à la charité qui *n'eſt ni ambitieuſe ni enflée d'orgueil.*

Saint Gregoire nous découvre une étrange perverſité de l'eſprit humain, & de laquelle on ne ſe défait que tres-dificilement. Nous ſommes trop aveugles en ce qui nous concerne, & trop éclairez en ce qui regarde nôtre prochain ; trop indulgens & trop relâchez en nôtre propre

cauſe, trop ſcrupuleux & trop ſeveres en celle des autres. Nous reſſemblons, dit il, à ces Marchands trompeurs qui ont deux meſures & deux poids, qui ſe ſervent du plus fort pour peſer ce qu'ils reçoivent, & du plus leger pour diſtribuer ce qu'ils vendent. Ces deux meſures & ces deux poids ſe rencontrent dans nos jugemens, *pondus & pondus, menſura & menſura*, & l'un & l'autre eſt abominable aux yeux de Dieu: *Et utrumque abominabile eſt apud Deum.* Par ce premier poids nous eſtimons infiniment nos moindres vertus qui ſouvent ne ſont que des vertus morales, & quelquefois même des œuvres de peché par une mauvaiſes intention, & d'autres défauts qui s'y rencontrent. Par le ſecond poids nous trouvons legeres les meilleures actions de nôtre prochain, & nous leur imputons des vices & des imperfections qui ſouvent n'y ſont pas. Par ce premier poids nous peſons tout ce que nous faiſons de bien au-dehors, & nous laiſſons à part tout le mal que nous commettons en ſecret. Par ce ſecond poids nous ne peſons que le déſordres viſibles de nos freres, dont nous aſſemblons dans nôtre eſprit toutes les circonſtances qui peuvent les rendre énormes; & nous ne faiſons point de reflexion ſur les vertus inviſibles qu'ils poſſedent, & par leſquels ils ſont plus conſiderables que nous aux yeux de Dieu. C'eſt-là ce qui corrompt nos jugemens, qui les rend temeraires & injuſtes. Car pour en rendre d'équitables que faudroit-il faire? Il faudroit n'avoir qu'un même poids, dit Saint Gregoire, il faudroit ne ſe ſervir que d'une même meſure, regarder ſon prochain comme on ſe regarde ſoi-même, & avoir dans

la cauſe de ſes freres autant, & plus d'indulgences qu'on en a dans la ſienne.

Je dis bien quand je dis autant & plus. Car la vraye charité *qui n'eſt ni ambitieuſe, ni enflée d'orgueil* nous fait concevoir ces ſentimens. Comme elle combat en toutes choſes l'amour propre, & que le grand artifice de cet amour eſt de nous mettre devant les yeux des gens qui ſont plus vicieux que nous, & de détourner de nôtre penſée ceux qui s'aquitent incomparablement mieux de leurs devoirs, afin que nous nous flations, & que nous mépriſions nôtre prochain par la conſideration de ſes défauts, & l'inaplication à ſes vertus : Comme dis je, la charité chrétienne combat cet amour propre dans ces pernicieux artifices, elle prend le contrepied, en éloignant de nôtre penſée les imperfections des uns, & nous faiſant refléchir ſur les rares merites des autres. Elle nous perſuade que nous ne voyons que ce qu'il y a de foible en eux, & que nous ne voyons pas ce qu'il y a de ſolide & de grand ; au lieu que nous ne montrons que ce qui peut nous attirer de la reputation, & que nous cachons adroitement tous nos défauts; & par-là, dit Saint Gregoire, elle redreſſe nos jugemens & reprime cet orgueil qui les corrompt. *Hinc humiliatur mentis noſtræ elatio, quòd & illorum infirma ſunt publica & noſtra ſecreta, & rursùm fortia illorum ſecreta ſunt, & in publico noſtra vulgantur.*

Ces deux ſortes de jugemens que l'orgueil & l'humilité nous font prononcer à l'égard de nôtre prochain, nous ſont tres-bien repreſentez dans le Phariſien dont l'Evangile fait mention, & dans Judas fils de Jacob dont il eſt

parlé dans la Geneſe. Je finis par ces deux penſées, dont l'une eſt de Saint Dorothée, & l'autre de Saint Ambroiſe.

Jeſus-Chriſt nous fait dans le chapitre dix-huitiéme de Saint Luc un excellent portrait du premier. Il dit que deux hommes étans montez dans le Temple pour y faire leurs prieres, dont l'un étoit Phariſien, & l'autre Publicain : le Phariſien plein de préſomption ſe tenoit debout & diſoit inſolemment de lui-même : *Mon Dieu, je vous rends graces de ce que je ne ſuis pas comme le reſte des hommes qui ſont des voleurs, des uſuriers & des adulteres.* Quelle étrange corruption de jugement, s'écrie Saint Dorothée ? N'eſt-ce pas aſſés à ce Phariſien de ſe flater des vertus qu'il n'a pas, & de remercier Dieu de l'avoir preſervé de certains pechez dont tout exemt qu'il paroît, il eſt plus coupable dans ſon orgueil que ne ſont les autres avec tous leurs déreglemens ? N'eſt-ce pas aſſés de ſe croire innocent, ſans juger temerairement & malignement de ſon prochain. Cependant, dit Saint Dorothée, Dieu ſemble juſques-là écouter ce Phariſien avec patience, parcequ'il ne fait qu'un jugement vague & general de beaucoup de gens dont il parle en gros, & auſquels il ſe prefere : Mais quand il vient à acuſer le pauvre publicain : quand il le déſigne en particulier ; *Velut etiam hic Publicanus*, & qu'il dit que *graces au Ciel il n'eſt pas méchant comme lui.* C'eſt pour-lors qu'il reçoit un terrible jugement de Dieu bien diferent du ſien, & qu'au lieu que le Publicain s'en retourne chez lui juſtifié, ce faux & malin Juge ne s'attire que de nouvelles malédictions : pourquoi ? parcequ'il ſe met dans

D. Doroth. doct. 6.

une place qui ne lui apartient pas, & qu'il en fait sortir son frere. La charité qui est toûjours humble, veut que nous nous regardions comme le dernier des hommes; que nous croyons les autres, même dans leurs desordres, avoir certaines bonnes qualitez que nous n'avons pas; & qu'autant que nous avons d'aplication à observer leurs défauts, nous en aportions autant & plus, à faire une exacte discussion des nôtres. C'est pourquoi si nous faisons le contraire, si n'ayant pas droit de juger des autres & étant obligez de nous juger nous mêmes nous usurpons ce qui ne nous apartient pas, & negligeons ce qui devroit nous occuper; ou bien si dans ce jugement nous prétendons nous disculper, en regardant dans nôtre prochain des vices que nous n'avons pas, & en l'acusant malignement afin de nous faire grace, quel outrage ne faisons-nous pas à la charité chrétienne & au Saint-Esprit qui la répand dans nos ames?

Laissons-donc le Pharisien si corrompu dans son jugement, & afin de n'être pas repris dans les nôtres, imitons l'exemple de Judas fils de Jacob, qui ayant d'abord condamné Thamar à être brûlée comme une adultere, revint aussi-tôt en lui-même & portant un jugement tout contraire, avoua que quelque corrompuë que fût cette femme *elle étoit encore plus juste que lui*; *justior me est.* Paroles que Saint Ambroise releve avec son éloquence ordinaire, & qu'il apuye par des reflexions tres-chrétiennes.

Toutes les fois, dit ce saint homme, toutes les fois que j'aprendrai qu'une personne est tombée dans quelque desordre, j'aurai de la

compaſſion pour elle, je me regarderai moi-même dans elle, je pleurerai mes fautes dans les ſiennes ; & bien loin de l'acuſer avec orgueil, je dirai *qu'elle eſt encore plus juſte que moi : Juſtior me eſt.* Si une fille s'eſt malheureuſement abandonnée, j'en acuſerai l'occaſion, la foibleſſe de l'âge, la violence de la tentation, la ſurpriſe, & je me dirai que moi qui ſuis âgé & qui ai beaucoup d'experience, je ne trouve aucune circonſtance qui diminuë la grandeur de mes autres pechez. Si l'on me parle de concuſſions & des injuſtices d'un avare, je me dirai : ne ſuis je pas moi-même coupable de ce peché ? La cupidité ſi artificieuſe à ſe déguiſer, ne s'eſt elle pas cachée chez moi ? & dans cette vûe, je m'écriai : *Cet homme eſt encore plus juſte que je ne le ſuis: Juſtior me eſt.*

Faſſe le Ciel que nous entrions dans les ſentimens de ce grand Saint. Pour cet éfet demandons tous les jours au Saint-Eſprit qui eſt un eſprit de verité & de charité, les graces neceſſaires pour demeurer dans les termes de ces deux belles vertus. Prions-le qu'il éloigne de nous cette juſtice aparente, & ces faux jugemens dont il doit reprendre le monde, afin qu'étant veritablement juſtes en nos perſonnes, & équitables envers nôtre prochain, il nous juge dignes de ſes recompenſes. *Amen.*

SERMON
POUR LE CINQUIÉME DIMANCHE D'APRES PAQUE.

De la Priere.

Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis. Usquemodò non petiistis quidquam in nomine meo : petite & accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum. Joan. 6.

Si vous demandez quelque chose à mon Pere en mon Nom, il vous le donnera. Jusqu'ici vous ne lui avez rien demandé en mon Nom : demandez-lui donc & vous recevrez, afin que vôtre joie soit parfaite.

NOus trouvons dans l'Evangile de ce jour dequoi nous consoler, dequoi nous confondre, & dequoi nous instruire tout ensemble : dequoi nous consoler, dans les assurances que Jesus Christ y donne à ses Disci-

ples ; dequoi nous confondre, dans les reproches qu'il leur fait ; & dequoi nous inſtruire dans les importans avis qu'il leur laiſſe.

Quel fond de conſolation pour nous, d'apprendre qu'à quelques miſeres que nôtre nature & nos pechez nous ayent reduits, nous pouvons cependant devenir heureux ſi nous le voulons ; que Dieu nous a donné une eſpece de droit ſur tout ce qu'il poſſede ; & que de même qu'il a fait toutes choſes par une parole imperieuſe, nous pouvons auſſi tout faire, & tout obtenir par une parole ſoûmiſe & ſupliante ? *ſi quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.*

Mais quel ſujet de confuſion & de reproche, ſi pouvant tout ſur le cœur & ſur les biens de Dieu, nous negligeons de profiter d'un ſi rare avantage ; ſoit en ne lui demandant rien par un criminel ſilence, ſoit par un autre deſordre qui n'eſt pas moins funeſte, ne lui demandant rien au nom de Jeſus-Chriſt ſon Fils ? *Uſque modò non petiiſtis quidquam in nomine meo.*

Enfin quelle plus preſſante inſtruction que celle par laquelle nous ſommes invitez de revenir de nos égaremens, de conſiderer les fautes que nous avons commiſes contre un ſi eſſentiel devoir, afin de nous en corriger dans la ſuite, & d'obliger Dieu que nos precedens deſordres avoient rendu comme ſourd, & inſenſible à nos vœux, de rendre nôtre joie parfaite en s'aquitant de ſes promeſſes ? *petite & accipietis, ut gaudium veſtrum ſit plenum.*

C'eſt donc principalement aujourd'hui que nous devons entrer dans les ſentimens des Apôtres, & dire comme eux à Jeſus-Chriſt, *qu'il*

nous parle à découvert & que nous ſommes perſuadez qu'il connoît toutes choſes : juſqu'où vont nos foibleſſes & ſa toute puiſſance, nos miſeres & ſa miſericorde, nôtre pauvreté & ſon abondance, nos illuſions & les reſſources neceſſaires pour en ſortir. Si juſqu'ici il s'eſt ſervi de paraboles, & leur a caché certaines veritez au même-tems qu'il leur en a revelé d'autres : il leur parle aujourd'hui ſans figure, & leur aprend tout ce qui regarde l'uſage de la priere, tant en excitant leur confiance, qu'en leur montrant leurs égaremens & les inſtruiſant pleinement de leur devoir.

Profitons, Chrétiens, de toutes ces circonſtances, puiſqu'elles regardent toutes nôtre bien ; & ſur la parole que Jeſus-Chriſt nous donne *que tout ce que nous demanderons à ſon Pere, en ſon nom, nous ſera acordé* ; demandons-lui d'abord la grace de bien prier, & ſervons nous de l'autorité de cet auguſte nom que l'Ange aporta à Marie quand il la ſalua. *Ave.*

Quoiqu'il y ait beaucoup de belles choſes à dire ſur la neceſſité de la priere, ou ſur les avantages qu'on en retire, j'abandonne cependant volontiers ces ſortes de ſujets, pour en traiter d'autres encore plus importans ; convaincu de ce qu'a remarqué Saint Jean Chriſoſtome, qu'on eſt à preſent aſsès perſuadé de la neceſſité & de l'utilité de la priere ; mais qu'on ne connoît pas aſsès ni les illuſions qui ſe gliſſent dans ſa pratique, ni les précautions qu'il faut prendre pour les éviter, ou les remedes neceſſaires pour en ſortir. Or c'eſt de ces illuſions, de ces précautions & de ces remedes, que je prétens vous entretenir aujourd'hui, trop heu-

reux d'être déterminé par les circonſtances mêmes de mon Evangile, à choiſir cette matiere preferablement à toutes les autres.

Il faut prier, & en priant bien on obtient l'éfet de ſes demandes, c'eſt ce que tout le monde ſçait: mais pour bien prier il faut prier au nom de Jeſus-Chriſt, c'eſt ce que tout le monde devroit ſçavoir & faire; & toutefois (j'oſe le dire,) c'eſt ce qui eſt connu de tres-peu de gens, & même c'eſt ce qui eſt tres-ſouvent negligé de ceux qui le ſçavent.

Vous en demeurerez d'acord avec moi, ſi vous remarquez qu'on peut partager preſque tous les hommes qui prient en trois claſſes. Les premiers ſont les pecheurs & les libertins, les ſeconds ſont les mercenaires & les intereſſez, les troiſiémes ſont les dévots imaginaires, qui font au-dehors quelque profeſſion de pieté.

Or je dis que ces trois ſortes de Chrétiens ne prient pas & ne demandent rien à Dieu, parcequ'ils ne demandent rien au nom de Jeſus-Chriſt, *uſquemodò non petiſtis quidquam in nomine meo*; au lieu que s'ils prioient & s'ils demandoient comme il faut en ce nom, ils ſeroient infailliblement exaucez, *ſi quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.*

Apliquez vous, je vous prie, à ce point de morale.

Les pecheurs ne demandent rien au nom de Jeſus-Chriſt, pourquoi? parcequ'ils demeurent malicieuſement dans leurs pechez, & dans un volontaire oubli de Dieu; & que le nom de Jeſus-Chriſt eſt un nom de ſainteté & de grace. Les Chrétiens intereſſez ne demandent rien au nom de Jeſus-Chriſt, pourquoi? parcequ'ils n'ont que des vûes baſſes; qu'ils

n'obéissent dans leurs prieres qu'à leurs desirs corrompus ; & que le nom de Jesus-Christ est un nom de puissance & de majesté. Les prétendus dévots ne demandent rien au nom de Jesus-Christ, pourquoi ? parcequ'ils font des prieres à leur mode, qu'ils prennent le phantôme de la dévotion pour la dévotion même, & que le nom de Jesus-Christ est un nom d'une pieté discrette, acompagnée de toutes les vertus.

Les premiers sont trop méchans, & par leur atachement au peché leurs prieres sont rejetées de Dieu. Les seconds ont des vûes trop basses, & par une honteuse servitude à leurs interêts temporels, leurs prieres sont indignes de Dieu. Les troisiémes sont trop charnels, & par un certain caractere d'amour propre, leurs prieres sont inéficaces auprès de Dieu : Et par ce moyen on peut dire avec justice aux uns & aux autres, *usque modò non petiistis quidquam in nomine meo.*

Cependant comme ce reproche que Jesus-Christ leur fait, se termine à un salutaire avis; tâchons de leur expliquer, & de corriger ces trois erreurs, en leur disant avec lui, *petite & accipietis, ut gaudium vestrum sit plenum.*

Quel est le déreglement des premiers? en ce qu'au lieu de se préparer à la priere par un petit recueillement,& quelques actes de douleur, ils prient Dieu avec un opiniâtre atachement au peché mortel. Quel est le desordre des seconds ? en ce qu'au lieu de chercher, 1°. *le Royaume de Dieu & sa justice, dans l'espérance que les autres choses leur seront acordées de surcroit* ; ils font l'accessoire du principal, & le principal de l'accessoire. Quelle

eſt l'illuſion des troiſiémes ? en ce qu'au lieu d'un culte raiſonnable & d'une pieté ſolide, ils n'en ont que le corps & l'aparence.

Cela étant, voici l'inſtruction que Jeſus-Chriſt leur donne, & le deſſein que je me ſuis propoſé, *petite & accipietis.* Vous qui êtes encore eſclaves de vos pechez, priez : mais préparez-vous à la priere par un deſir commencé de vôtre converſion, parceque le nom de Jeſus-Chriſt eſt un nom de ſainteté & de grace. Vous qui êtes intereſſez dans vos demandes, priez, mais aprenez à demander de grandes choſes ? parceque le nom de Jeſus-Chriſt eſt un nom de puiſſance & de majeſté. Vous qui prétendez avoir des ſentimens de dévotion, priez, mais prenez le veritable eſprit de priere, parceque le nom de Jeſus-Chriſt eſt un nom d'une pieté ſolide & raiſonnable. Diviſion.

I. POINT.

Si l'homme par ſon peché s'eſt engagé dans une ſuite éfroyable de maux, graces ſoient renduës à ſon Createur & à ſon Redempteur, de lui avoir fourni les moyens neceſſaires pour en ſortir. De quelque côté qu'on regarde cette infortunée creature, on la verra toute inveſtie de pauvreté & de miſere ; mais auſſi en quelque érat qu'elle ſoit, elle trouve au milieu d'elle dequoi ſe conſoler dans ſes peines : malheureuſe & heureuſe tour enſemble, malheureuſe par les maux que ſa déſobéiſſance lui a atirez, heureuſe par les grands ſecours qu'elle reçoit du Ciel, & les puiſſantes reſſources qui lui ſont ofertes dans ſes diſgraces.

Ces reſſources ſont d'un côté la miſericorde

de Dieu qui la protege, & de l'autre les prieres qu'elle a la liberté de faire ; reſſources, qui n'étoient pas inconnuës au Prophete Roi quand il s'écrioit dans un eſprit de reconnoiſ-
Pſ.65. ſance : *Beni ſoit le Dieu d'Iſraël, de ce qu'il ne m'a ôté ni ſa miſericorde, ni le pouvoir de le prier. Benedictus Deus qui non amovit orationem meam, & miſericordiam ſuam à me.* Quelques énormes & multipliez qu'ayent été mes pechez, la miſericorde du Seigneur ne s'eſt jamais éloignée de moi : jamais auſſi je n'ai été dans une impuiſſance abſoluë de le prier. Ces deux grands ſecours m'ont toûjours acompagné : Dieu par ſa miſericorde toûjours prêt de m'acorder ce que je lui demanderois ; moi par ma priere dans la diſpoſition de lui repreſenter mes beſoins : Dieu par ſa miſericor-
Pſ.41. de qui lui eſt eſſentielle, puiſqu'il *en eſt le Pere, & un Dieu de toute conſolation* ; moi par la priere qui entre auſſi en quelque maniere dans la compoſition de ma nature, puiſque je ſuis naturellement miſerable ; enſorte que comme mes miſeres ſont interieures & permanentes, j'ai auſſi des ſecours interieurs & permanens dans mon oraiſon, que j'adreſſe *au principe & au conſervateur de ma vie. Benedictus Deus qui non amavit, &c. apud me oratio Deo vitæ meæ.*

Si cela n'étoit ainſi, quelque idée qu'on me donnât de Dieu, je dirois que ce n'eſt pas là *le Dieu de ma vie.* Si on vouloit me le repreſenter comme un Dieu abſolument déterminé à me perdre, je dirois : c'eſt là un Dieu de reprobation & de mort ; celui que j'adore n'eſt pas de ce caractere. *Apud me Oratio Deo vitæ meæ.* C'eſt un Dieu qui après avoir témoigné qu'il

eſt

eſt *venu relever les debris de la maiſon d'Iſraël*, a pouſſé les derniers accens de ſa voix mourante pour prier en faveur de ſes ennemis; un Dieu qui a dit indiferemment à tous les hommes, *de fraper à la porte & qu'elle leur ſera ouverte, de demander & qu'ils recevront*: Dieu qui veut que *tout le monde ſoit ſauvé*, & qui cependant lui ôteroit les moyens neceſſaires au ſalut, s'il lui ôtoit la grace de la priere, puiſque perſonne n'arrive à ce ſalut que par l'invitation de Dieu, dit Saint Auguſtin; que nul de ceux qu'il invite n'opere ce ſalut que par ſon ſecours, & que nul ne merite ce ſecours, s'il ne le prie.

Luc.19. *Matt.7.* *Luc.11.* *Eccleſ. dogm. c.56.*

Quelle ſource de confiance & de joïë ouvrai-je ici à toute ſorte de pecheurs? Ceux qui ſont les plus miſerables de tous les hommes par leurs pechez, trouvant pour ainſi dire une miſericorde plus apliquée à les ſoulager dans leurs maux, & un don de priere qu'ils doivent plus ſcrupuleuſement ménager par raport à leurs plus preſſans beſoins.

Ils ne peuvent toutefois ſe promettre ni ces ſecours de la miſericorde, ni ces reſſources dans leurs beſoins par leurs prieres, à moins qu'elles ne ſoient revétuës des qualitez qu'elles doivent avoir: y ayant, dit Saint Cyprien, un certain ordre dans la diſpenſation des bienfaits de Dieu, qui tout-puiſſant & miſericordieux qu'il eſt, donne ſes graces non pas ſelon nôtre caprice, mais dépendamment des conditions qu'il y atache.

Epiſt. 1.

La premiere de ces conditions & celle qui eſt le fondement de toutes les autres, c'eſt de ſe repentir de ſes pechez, de ſe former quelque reſolution de changer de vie, & d'avoir du moins

un deſir commencé de ſa converſion ; condition avec laquelle nos prieres peuvent meriter & impetrer toutes choſes, & ſans laquelle elles ſont rejetées & déſagreables à Dieu.

Entrons dans la diſcution de cette importante verité, par quelques reflexions des Peres qui nous marquent l'ordre que Dieu garde dans la diſtribution de ſes graces, & les moyens neceſſaires pour les obtenir.

Quoique Dieu ſoit infiniment magnifique dans la diſpenſation de ſes graces, dit Richard de Saint Victor, & qu'il puiſſe les donner aux hommes ſans qu'ils les lui demandent : cependant dans la conduite ordinaire de ſa providence, il arache ces ſecours à leurs prieres. Non ſeulement il leur ouvre avec joie la porte de ſon cœur, quand ils frapent, mais il les exhorte à y fraper quand ils n'y penſent pas ; il leur promet ſa grace, & leur donne en même-tems celle de la demander ; il leur engage ſa parole, mais il ſouhaite qu'ils l'obligent de s'en dégager ; il leur montre ſes treſors, mais il les avertit d'y porter la main : & comme s'il vouloit leur épargner la honte de recevoir un bienfait qu'ils n'auroient nullement merité, il veut qu'ils achetent par leurs prieres, ce qui eſt un pur éfet de ſa miſericorde, afin de ne point paroître donner gratuitement ce qu'il leur donne.

Mais s'il eſt ſi magnifique dans ſes miſericordes, s'il eſt ſi *riche envers ceux qui l'invoquent*; tout impatient qu'il paroît de répandre ſes graces dans le ſein de ſes creatures, il demande du moins quelques foibles preparations de leur cœur : & ce ne ſont que ces preparations & ces clameurs naiſſantes qu'il écoute,

præparationem cordis eorum audivit auris tua.

Loin d'ici ceux qui pour embarraſſer les conſciences & les jetter dans le deſeſpoir, ſoûtiennent que toutes les prieres des pecheurs ſont odieuſes à Dieu, que les Meſſes qu'ils entendent, que les oraiſons qu'ils font, ſont autant de Meſſes & d'oraiſons criminelles, s'ils ſont en état de peché : mais auſſi loin d'ici ceux qui pour favoriſer le libertinage & l'impieté, s'imaginent que l'atachement au peché, & une opiniâtre reſolution d'y demeurer, n'eſt pas un obſtacle formel à la priere, & une circonſtance qui la rend abominable aux yeux du Seigneur; Non, non, Dieu n'écoute pas le cœur des pecheurs; ou ſi les clameurs de leurs deſordres vont juſqu'à ſon Trône, ce n'eſt que pour en faire deſcendre les plus redoutables vengeances : mais il écoute les preparations naiſſantes de leur cœur, il écoute ces premiers mouvemens qu'il a mis en eux, & ces bonnes quoique foibles inſpirations qu'il leur a données. Il écoute les pecheurs, mais il ne les écoute pas comme pecheurs; il les écoute *comme quelque commencement de ſa creature*, mais il ne les écoute pas comme des creatures rebelles & malicieuſement déterminées à lui reſiſter. Antiochus prie, mais parcequ'il prie comme pecheur, *ſceleſtus*, c'eſt-à-dire, comme interieurement reſolu de ne pas quiter ſa premiere vie, il ne reçoit pas la miſericorde qu'il demande. Le Publicain prie, mais tout pecheur qu'il eſt, Dieu l'exauce, parcequ'il ne conſidere pas tant ſon état preſent, que ce qu'il deſire d'être à l'avenir par la grace : & c'eſt là, dit Richard de Saint Victor, la preparation que Jeſus-Chriſt demande, pre-

Lib. 1. de erudit. inter hom. c. 12. & 17.

paration qui conſiſte en trois choſes : dans l'examen de ſes actions, dans le diſcernement des bonnes d'avec les mauvaiſes, & dans la reſolution de quitter les mauvaiſes pour s'atacher uniquement aux bonnes. Par cet examen on refléchit ſur ce que l'on fait, & ſur ce que l'on deſire : par ce diſcernement on ſepare ſes afections & ſes penſées corrompuës, ſes mauvaiſes & dangereuſes voiës d'avec celles qui ne le ſont pas : enfin par cette reſolution on ſe propoſe de changer de vie, de quitter ſes habitudes vicieuſes ; & parcequ'on eſt foible & pecheur, on ſe ſert de la grace de la priere pour demander ſa converſion.

Telle étoit la preparation du cœur de David, quand après avoir repreſenté ſes miſeres à Dieu, après lui avoir témoigné qu'il rechercheroit par le ſecours de ſa grace, les voiës qui conduiſent à la juſtification, il dit qu'il a crié vers lui, & le prie de le tirer de ſon malheureux é at, afin qu'il garde ſes ſaints Commandemens. *Clamavi ad te, ſalvum me fac, ut cuſtodiam mandata tua.* Admirable conduite de ce devot penitent, dit Saint Ambroiſe. Bien éloigné d'avoir cette fauſſe & ridicule confiance de tant de pecheurs qui croient tout obtenir de Dieu en lui faiſant quelques prieres ſans atention & ſans retour ſur eux mêmes ; il cherche avant toutes choſes à ſe rendre digne d'être écouté, ou pour mieux dire, à n'en être pas indigne. Pour cet éfet il travaille à éloigner de ſoi ce qui pourroit rendre ſa priere ou criminelle ou inutile ; & parcequ'il ſçait qu'il faut du moins avoir le deſſein de changer de vie, il implore la miſericorde du Seigneur, afin qu'il acompliſſe ſes preceptes

In Pſal. 118.

& ce n'eſt qu'aprés qu'il a dit qu'il recherchera les moyens de ſa converſion, qu'il ſe flate d'obtenir de Dieu ce qu'il demande.

Que dis-je ? ſi ces deſirs & ces recherches ſont cette preparation de ſon cœur, il ne s'apuye ſur elles que dépendamment des graces & des merites du Sauveur qu'il atend, & au nom duquel ſes prieres peuvent être éficaces. *Expectabam ſalutare tuum Domine, & mandata tua dilexi.* Il atend ce qu'il n'avoit pas encore, je veux dire Jeſus-Chriſt Sauveur qui nous a été donné dans la plenitude des tems. Déja élevé par ſa foi & ſon eſperance, il portoit les premiers mouvemens de ſon cœur vers un Dieu qui ſe devoit faire homme, il prevenoit déja par ſes deſirs ces tems heureux ; & dans l'atente de la grace du Redempteur il aimoit déja ſa Loi, & ſe propoſoit d'obtenir par ſon acompliſſement, l'éfet de ſes demandes. *Expectabam ſalutare tuum Domine, & mandata tua dilexi*

Ce que David atendoit, c'eſt ce que nous avons reçû ; ce qu'il ſe promettoit pour rendre ſa priere éficace, c'eſt ce qui nous a été acordé : mais acordé de telle maniere, qu'il faut que la ſainteté de ce nom intervienne pour obtenir du Pere celeſte ce que nous lui demandons, *ſi quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.*

Miſterieuſes paroles qui ſemblent d'abord n'inſpirer que des ſentimens de confiance & de joïë, mais qui étant examinées de près, ſont dans l'état où ſe trouvent les pecheurs, moins propres à les conſoler qu'à les confondre. Si Jeſus-Chriſt avoit ſimplement dit, ce que vous

demanderez à mon Pere vous ſera acordé : Je demanderai quoique je demeure dans mes deſordres, & que je ſois reſolu d'y demeurer, tout ce que je voudrai, auroit pû dire un pecheur : Si même la prononciation de ce nom n'étoit qu'une formalité qu'il fallût obſerver, & qu'il ſufit de dire : Pere-Eternel, c'eſt au nom de Jeſus-Chriſt vôtre Fils que je vous fais ma priere, perſuadé que je ne puis rien obtenir de moi même : on s'acoûtumeroit ſans peine à une ſi douce méthode : Donnez-moi au nom de vôtre Fils le gain de ce procès injuſte, diroit ce plaideur ; acordez moi la jouïſſance de cette creature, diroit cet impudique ; & generalement tous les pecheurs ſe feroient un repos de conſcience, de ſe ſervir de ce nom pour réuſſir dans leurs déteſtables deſſeins, à l'exemple de ceux qui diront un jour à Jeſus-Chriſt ; *Maître, n'eſt-ce pas en vôtre nom que nous avons prophetiſé ? n'eſt-ce pas en vôtre nom que nous avons chaſſé les demons, & fait d'autres prodiges.* Mais il n'en eſt pas ainſi, & ſupoſé que quelqu'un eût aſsés de temerité pour en agir de la ſorte, il ne pourroit atendre d'autre réponſe, que celle qu'il proteſte qu'il fera à ces malheureux : *je ne vous ai jamais connu, retirez-vous de moi, vous qui faites des œuvres de peché*, & qui n'avez pas deſſein de n'en plus faire. *Et tunc Confitebor illis : quia nunquam novi vos : diſcedite à me qui operamini iniquitatem.*

Afin de demander au nom de Jeſus-Chriſt ce que l'on demande, & d'eſperer la grace de la juſtification, il faut donc ſe propoſer de quiter ſes pechez, puiſqu'on n'obtient l'éfet de ſes demandes que quand on eſt connu de Dieu, &

que l'on s'aproche de Jesus-Christ, & que d'ailleurs on ne se trouve en cet état que lorsqu'on est dans une disposition interieure de renoncer à ses desordres. C'est-là, selon la doctrine de Saint Paul, un des grands misteres de nôtre Religion, & un des principaux articles de nôtre morale. *Firmum fundamentum Dei stat, habens signaculum hoc.* Voici un solide fondement de la morale de l'Evangile; fondement qui demeure toûjours ferme, & inébranlable. *Cognovit Deus qui sunt ejus*; le Seigneur connoît ceux qui lui apartiennent. *Et discedat ab iniquitate omnis qui nominat nomen Domini.* Et par consequent que celui qui invoque le nom de Jesus-Christ, s'éloigne de son peché.

Afin d'être exaucé de Dieu, il faut être connu de Dieu; *il connoît ses brebis & elles le connoissent*; & c'est par ce defaut de connoissance que les Vierges folles de l'Evangile sont reprouvées, voilà le premier fondement & le grand principe de nôtre foi. Or afin d'être connu de Dieu, il faut apartenir à Dieu, ou au moins vouloir lui apartenir; car *il ne connoît que ceux qui sont à lui*; il ne connoît que les brebis qui sont dans la bergerie, ou celles qu'il doit y amener, & qui écouteront sa voix, voilà le second fondement & le second principe. Mais quelle en est la consequence? *Discedat ab iniquitate, &c.* Il faut donc que celui qui invoque le nom de Jesus-Christ se separe de ses pechez, ou qu'il ait la volonté de s'en separer: pourquoi? Voici en peu de mots la subordination, que je trouve en toutes ces choses, & un abregé de la Theologie du grand Apôtre.

On reçoit par raport à sa justification ce

que l'on demande quand on eſt connu de Dieu, on eſt connu de Dieu quand on lui apartient : on lui apartient quand on eſt conforme à l'Image de ſon Fils au nom duquel on prie : on eſt conforme à cette image quand on eſt ſorti du peché, ou bien l'on a un commencement de conformité qui s'apelle *quelque commencement d'une nouvelle creature*, quand on deſire d'en ſortir : & par conſequent pour invoquer éficacement le nom de Jeſus-Chriſt, & demander veritablement en vertu de ce nom, il faut du moins un deſir de converſion ; & dire à tous ceux qui ſe mettent en priere ; *Diſcedat ab iniquitate omnis qui nominat nomen Domini.* Que tout homme qui invoque le nom de Jeſus-Chriſt ſorte de ſon peché.

Car quand eſt ce que j'invoque le nom de Jeſus-Chriſt, dit Saint Auguſtin ? c'eſt quand je l'apelle au-dedans de moi, quand je veux qu'il vienne en moi ; *Invoco, quidquid in me voco* : quand je demande que ſon Nom ſoit ſanctifié, non pas en lui-même, puiſqu'il l'eſt toûjours independamment de mes vœux ou de mes contradictions ; mais qu'il le ſoit dans moi, puiſque cela dépend de lui & de moi, & que même la principale fin de ma priere doit être la ſanctification de ce nom en ma perſonne. Or comment demanderois-je cette ſanctification, ſi je voulois toûjours y aporter des obſtacles par mon endurciſſement ; ſi me flatant que tout ce que l'on demande en ſon Nom eſt acordé, je me fondois ſur une converſion imaginaire, me faiſant de belles idées de certaines graces qui ne ſubſiſtent que dans mon imagination, & ayant actuellement non-ſeulement le peché dans le cœur, mais (qui

In Pſal. 85.

plus eſt) ayant même le cœur malignement & opiniâtrément ataché au peché ?

O Dieu, que je découvre ici d'abominations ! Car ſi cela eſt de la ſorte, comme il n'en faut pas douter : que j'ai d'étranges conſequences à tirer de ces principes, & de ſanglans reproches à faire à une infinité de Chrétiens à qui l'on peut dire qu'ils n'ont juſqu'ici rien demandé au nom de Jeſus-Chriſt ! *Uſque modò non petiſtis quidquam in nomine meo.*

Je parle à toi libertin, qui portes ton impieté juſques dans les lieux ſaints. A toi qui conſervant ſans ſcrupule mille maudits atachemens à la creature, ayant l'imagination remplie de ſales idées, l'eſprit ocupé d'objets criminels, les ſens diſſipez & le cœur plein d'adultere ou de vengeance, viens par grimace faire quelque priere à Dieu dans ſon Temple, ou pour mieux dire viens lui inſulter en face, & ſcandaliſer ton prochain par tes poſtures, tes paroles, ton air laſcif & tes irreverences. Je t'ofenſerois ſi je te diſois avec Salvien, qu'il faudroit te traiter comme on traite les chiens qu'on chaſſe de l'Egliſe, puiſque tu es pire qu'un chien qui a de la reconnoiſſance, & de la fidelité pour ſon maître, & que tu n'en as point pour ton Dieu : mais t'ofenſeras-tû ſi je dis que les perſonnes conſtituées en dignité, & véritablement zelées pour la gloire du Seigneur, doivent t'en faire ſortir auſſi honteuſement que ſortirent du Temple de Jeruſalem les vendeurs, & les acheteurs dont il eſt parlé dans l'Evangile ; puiſqu'elles ne feroient que ce dont Jeſus-Chriſt leur a donné l'exemple, & que tes abominations ſont plus grandes que les leurs, ſoit par raport à la Religion que tu

profeſſes, & à la qualité de Chrétien que tu portes ; ſoit par raport à la ſainteté du Nom en vertu duquel tu dois prier, & à la conſecration des Egliſes que Dieu remplit d'une preſence plus particuliere. Impie que tu es, la foi des demons leur fait faire ce que tu ne fais pas, ils croyent & ils tremblent, tu crois & tu es inſolent & endurci.

Mais laiſſons ces libertins qui prophanent avec trop de ſcandale la ſainteté de la priere.

Je parle à vous dont le cœur dément interieurement les paroles, dit Salvien, à vous qui paroiſſez pleurer les pechez que vous avez commis, & qui cependant les conſervez toûjours, ou en meditez de nouveaux ; comme ſi vôtre priere ſervoit plûtôt à les entretenir qu'à les arracher de vôtre ame. Car dites-moi, depuis que vous priez, en êtes-vous devenus plus gens de bien ? Si vous étiez acoûtumez à faire des injuſtices, n'en faites-vous plus ? Si vous vous enyvriez, ne vous enyvrez-vous plus ? Si l'impureté étoit vôtre peché prédominant, ne l'eſt-elle plus ? Si cela étoit, je dirois hardiment que vous avez prié au nom de Jeſus-Chriſt : mais comme vous êtes toûjours atachez aux mêmes pechez, & que vous ne formez pas une veritable réſolution de vous convertir, ce n'eſt pas en ce nom que vous priez.

Je parle à vous qui êtes volontairement diſtraits, & dont les diſtractions ſont les peines & les ſuites de l'atachement que vous avez au peché : à vous qui n'avez ni atention ni reſpect pour Dieu qui dans vos prieres le traitez infiniment plus mal que vous ne feriez pas la plus vile perſonne dont vous atendriez quelque

grace : qui non-ſeulement remplis de vos afaires, mais pervertis par vos paſſions, inſultez plûtôt à Dieu que vous ne le priez, atachez au demon & au monde qui font paſſer dans vôtre imagination mille vains & criminels phantômes, & par leſquels vos oraiſons ſont des oraiſons de peché.

Qui que vous ſoyez qui avez de ſi mauvaiſes diſpoſitions, que je vous plains ! *An neſcis quàm grave ſit in oratione contrahere peccatum, ubi ſperatur remedium*, dit Saint Ambroiſe ! N'aprendrez vous jamais combien il eſt dangereux, & fatal de provoquer la colere de Dieu par des prieres qui devroient être autant de remedes à vos maux? Quittez donc l'afection au peché ſi vous voulez prier au nom de Jeſus Chriſt, puiſque c'eſt un nom de ſainteté : mais quitez auſſi cet atachement que vous avez à vos interêts, afin de ne lui demander que des choſes dignes de lui, & par raport à vôtre ſalut, puiſque c'eſt un nom de grandeur & de majeſté.

II. POINT.

Comme nous ſommes compoſez de deux diferentes parties qui ont chacune leurs beſoins; Dieu qui n'abandonne jamais ſes ouvrages, a toûjours ſufiſamment pourvû au ſoulagement de l'une & de l'autre : & comme il eſt impoſſible que nous trouvions au-dedans de nous de quoi nous ſoulager, ſoit dans les neceſſitez de l'ame, ſoit dans celles du corps: le meilleur parti, que nous ayons à prendre, eſt de recourir à ſes ſoins amoureux en ce qui regarde même le temporel, & à lui dire avec autant d'humilité que de confiance, *A neceſſitatibus meis erue me.*

Admirable conduite de la ſageſſe de Dieu

qui fait entrer dans nos prieres, nos miſeres & ſa miſericorde, afin de nous empêcher tout-à-la-fois d'être orgueilleux & miſerables ; orgueilleux, puiſque nos neceſſitez nous font ſentir nôtre dépendance ; & miſerables, puiſque dans ces neceſſitez-mêmes ne ſçachant plus que faire, nous trouvons au défaut & au refus des creatures, de puiſſans ſecours dans l'infinie
2. *Part.* bonté du Createur. *Cùm ignoremus, quid agere debeamus, hoc ſolùm habemus reſidui, ut*
c. 20. *oculos noſtros dirigamus ad te.*

Ce fut ce que dirent à Dieu Joſaphat & tout le peuple d'Iſraël ; prêts de tomber entre les mains de trois redoutables puiſſances qui s'étoient jointes pour les perdre. Après avoir inutilement tenté de reſiſter aux Ammonites, aux Moabites, & aux Syriens, ils chercherent dans leurs prieres ce qu'ils n'avoient pû trouver dans la force de leurs bras. Quand tous les malheurs fondroient ſur nous, dirent-ils au Seigneur, fuſſions-nous affligez de peſte & de famine, dûſſions-nous perir par le glaive & par le feu, nous demeurerons toûjours fermes en vôtre preſence ; nous vous adreſſerons toûjours nos vœux dans la maiſon où vôtre ſaint Nom a été invoqué, nous vous preſſerons par nos cris & par nos larmes de nous délivrer de nos maux : & nous avons tant de confiance en vôtre miſericorde, que nous ſommes déja comme aſſurez de vôtre protection.

Tels furent les ſentimens de ce Saint Archevêque dont la memoire eſt ſi venerable à l'Egliſe, qu'elle fait encore aujourd'hui ce que ſa pieté lui inſpira de faire il y a plus de douze ſiecles. J'ai crû devoir rapeller ce trait d'hiſtoire, puiſque c'eſt ce qui a donné lieu à ces

Proceſſions & à ces prieres publiques qui ſe font durant ces jours.

Du tems de ce ſaint homme, il arriva à Vienne & aux places circonvoiſines, un ſi épouvantable tremblement, qu'on eût dit que toute la ville alloit être abîmée ; la terre s'entr'ouvrit de toutes parts, les fondemens des maiſons s'ébranloient, & menaçoient d'une prochaine & inévitable ruïne. Les bêtes ſauvages ſortoient des forêts, cherchant dans les villes & dans les bourgades un azile, qu'elles ne trouvoient pas dans leurs tannieres. Les places publiques en étoient remplies ; elles entroient confuſément dans les maiſons & le feu du ciel qui tomba ſur l'Hôtel de ville, jetta une telle conſternation dans les eſprits, qu'on s'imaginoit que c'étoit la fin du monde. Mammert ce ſaint & zelé Paſteur ſe ſervit ſagement de cette triſte conjoncture, pour exhorter le peuple à apaiſer le Ciel par ſes prieres & par ſes jeûnes.

Vous voyez mes enfans, leur dit-il, les fleaux que vos pechez & les miens nous ont attirez. Ce n'eſt ici qu'une foible image de ce Jugement dernier, où toute la terre ſera reduite en cendres, mais image aſsès forte pour vous porter à faire penitence, pour vous obliger d'implorer dans l'amertume de vôtre cœur la miſericorde de Dieu, & de vous jeter avec confiance entre ſes bras. Le Carême eſt paſſé, & vous avez crû qu'après ce tems de mortification vous pouviez vous abandonner à toute ſorte de plaiſirs. Les paſſions à ce commencement du Printems ſe ſont échaufées, la molleſſe & la débauche ont corrompu la face de la terre, Dieu eſt irrité, vous en voyez des mar-

ques : il s'agit de l'apaiſer, de porter ſa croix, & par les ruës & dans vos cœurs. Allons donc mes chers enfans, faire tous amande honorable au Seigneur, puiſque nous l'avons tous ofenſé, recommandons lui nos perſonnes & nos biens, faiſons des proceſſions publiques, conſacrons à la penitence & à l'oraiſon les jours qui nous reſtent juſqu'à l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt, & eſperons qu'à pareil jour qu'il eſt entré au Ciel pour être nôtre Avocat auprès de ſon Pere, il en fera decendre ſes miſericordes, & nous apliquera les fruits de ſon precieux Sang.

Ils le firent, Chrétiens, & de là viennent ces Proceſſions, ces abſtinences & ces prieres que nous faiſons pendant ces jours, qu'on apelle Rogations. Or de là j'aprends deux choſes. La premiere, que Dieu veut bien que nous ſoyons intereſſez à ſon égard : & la ſeconde, que dans ces vûes intereſſées nous mettions de l'ordre dans nos prieres. Je m'explique avec Saint Auguſtin & Saint Bernard.

Nos miſeres & la miſericorde de Dieu nous portent à le prier, dit Saint Auguſtin. Car comme il n'y a rien qui nous oblige davantage à recourir à Dieu que la conſideration de nos miſeres, il n'y a rien de plus doux ni de plus conſolant que la vûe de ce même Dieu toûjours apliqué, ſi je l'oſe dire, à nous en délivrer. C'eſt auſſi pour cette raiſon, que ſi d'un côté nos preſſans beſoins nous avertiſſent d'adreſſer à Dieu nos prieres le plûtôt, & avec le plus d'ardeur que nous pouvons : d'un autre côté ſa miſericorde nous invite à tomber, en le priant ni dans la défiance ni dans la crainte.

Aug. l. de orando Deo. *Ne ergo mens humana ad orandum ſit pigra, illic ex una parte neceſſitate compellitur, &*

ne aut diffidens oret aut trepidans, illic misericordia Dei provocatur. Voilà la premiere choſe que nous devons aprendre.

La ſeconde, c'eſt que nos miſeres & la miſericorde de Dieu, nos interêts perſonnels & ſa bonté étant les motifs de nos prieres, nous devons n'être intereſſez que juſqu'à un certain point, n'implorer la miſericorde du Seigneur que pour de veritables miſeres, & parmi ces interêts ne chercher que ceux qui regardent ou directement ou indirectement nôtre ſalut : & en voici la raiſon. Si la priere eſt un acte de religion, elle eſt auſſi un acte de charité. Par cet acte de religion nous reconnoiſſons, que c'eſt à Dieu qu'il apartient de nous donner ce que nous lui demandons, nous lui repreſentons nos miſeres, & nous l'adorons comme le maître abſolu de toutes choſes. Mais par cet acte de charité nous devons aller plus loin, nous devons mettre de l'ordre dans nos prieres, puiſqu'elle eſt une vertu d'ordre : nous devons toûjours regarder Dieu en qualité de fin derniere, puiſqu'elle le regarde comme tel, & demander ce qui n'eſt que mediocrement & accidentellement bon par raport à cette fin.

Et de là il s'enſuit que nos prieres deſtituées de ces circonſtances, ſont des prieres charnelles & intereſſées, prieres foibles & indignes de Dieu ; prieres par conſequent qui ne ſont jamais faites veritablement au nom de Jeſus-Chriſt. *Uſquemodò non petiſtis quidquam in nomine meo.*

Je ne parle pas ſeulement de ces prieres évidemment criminelles & contraires au ſalut, comme ſont celles ou par raport à une prétenduë ſatisfaction charnelle, on demande l'ac-

compliſſement de quelque peché. Car enfin
paſſions ont leurs clameurs & font leur
res comme les vertus. Celui-là dema
part dans un commerce où l'on ne co
que des injuſtices & des uſures; celui-ci
tisfaction d'un outrage qu'il aura reçû : l
gain d'un procès malieuſement intenté ;
tre la mort d'un ennemi, ou la dégrad
d'un homme opoſé à ſon établiſſement: p
criminelles, & qui n'ont nul caractere d
les qui ſe font au nom de Jeſus-Chriſt. Ce
n'eſt donc pas d'elles que je prétens ſimple-
ment parler, je parle d'autres qui n'étant pas ſi
viſiblement mauvaiſes, ne laiſſent pas d'être
intereſſées & indignes de Dieu : c'eſt lorſqu'on
tombe en quelqu'un de ces trois défauts, dit
Serm. Saint Bernard, ou en demandant ce qui ne
doit pas être demandé (comme je viens de
vous expliquer) ou en demandant abſolument
ce qu'on ne doit demander que ſous condi-
tion, ou en demandant d'une maniere tiede &
languiſſante, ce que l'on doit ſouhaiter avec
ardeur & en tout tems.

Il y a, dit-il, des choſes mauvaiſes par-elles-mêmes, comme ſont tous les pechez, il y en a qui ſont indiferentes, & qui ſouvent, ſoit par raport à nôtre état, ſoit par raport à la corruption generale de la nature, ſont plus propres à nous pervertir qu'à nous ſanctifier. Il y en a auſſi d'autres qui ſont eſſentiellement bonnes, & qui ſe raportent directement à nôtre ſalut. Pour ce qui eſt des premieres, il eſt abſolument défendu de les demander à Dieu ſous quelque pretexte que ce ſoit; à l'égard des dernieres, elles doivent être toûjours les objets de nos prieres, mais pour les ſecondes, on ne

t les demander qu'avec reſtriction, & en les
tant toûjours au ſouverain bien de l'hom-
Demander l'acompliſſement de ſa haine,
n avarice, de ſon ambition, de ſon im-
té, & de quelqu'autre peché que ce ſoit,
un peché, & par conſequent ce n'eſt pas
nder au nom de Jeſus-Chriſt. Demander
milité, la patience, l'eſprit de pauvreté,
ouceur, la temperance, la juſtice & les au-
tre. vertus; c'eſt une grande vertu, & par conſequent c'eſt demander au nom de Jeſus-Chriſt : mais demander des biens temporels, la ſanté de cette femme ou de cet enfant, le ſuccés de cette entrepriſe, l'établiſſement de ſa maiſon, l'aquiſition des biens qu'on n'a pas, l'éloignement des maux que l'on ſoufre, c'eſt & demander & ne pas demander au nom de Jeſus-Chriſt, par raport aux diferentes fins qu'on ſe propoſe. Car ſi de ce qui n'eſt qu'un foible moyen pour arriver à une choſe abſolument, & eſſentiellement bonne, on s'en fait ſa fin derniere : Si au lieu de chercher Dieu d'une maniere chaſte, comme dit Saint Auguſtin, c'eſt-à dire, ſi au lieu de ne chercher que lui ou les autres choſes par raport à lui, on s'arrête à quelque bien creé comme à ſa felicité : on eſt coupable de cet interêt ſordide que la charité ne cherche pas & que l'on ſouſtrait de cet ordre qui veut qu'on prefere dans ces prieres ce qui n'eſt bon que relativement, à ce qui eſt ſouverainement parfait.

M'entendez vous bien, Meſſieurs ? je ne bláme pas les prieres que vous faites pour l'aquiſition ou conſervation des biens temporels : mais je blâme la cupidité qui vous en rend eſclaves. Je ne vous dis pas de ne point

recourir à Dieu dans vos afflictions; de ne point faire de vœux aux pieds de ſes autels pour ſortir d'une fâcheuſe afaire où vous êtes : mais je dis de ne vous y point adreſſer preciſément, parcequ'il peut vous rendre heureux en ce monde, enſorte que ce ſoit-là le ſeul objet de vos prieres. Je dis que ſi vous ne lui demandez ſimplement que la graiſſe de la terre, ſans ſouhaiter la roſée du ciel; ſi vous le ſervez de telle maniere que ſupoſé qu'il n'eût point de bien temporel à vous faire, vous ne le ſerviriez pas: dès-là vous êtes criminellement intereſſez : dès-là vous n'avez que cet amour mercenaire, qui ſelon Saint Thomas eſt un amour toûjours mauvais & reprouvé, parcequ'il n'aime Dieu que par des vûes ſordides ; & qu'etant opoſé à la charité chrétienne, il fait la derniere injure au nom & à la maiſon de Jeſus-Chriſt.

Avant que Jeſus Chriſt vint au monde, il y avoit dans les prieres des hommes de grands deſordres dont ils ont été ſucceſſivement délivrez. Il y en avoit dans les prieres des Payens, il y en avoit dans les prieres des Juifs. Les Payens ne demandoient que des biens temporels, & par un aveuglement encore plus grand ils ne s'adreſſoient pas à celui à qui ils devoient les demander, ils s'adreſſoient aux faux Dieux, aux demons, aux ſorciers & à leurs miniſtres.

Dieu a inſenſiblement tiré les hommes de ce deſordre, dit Saint Auguſtin: parmi les nations de la terre il s'eſt choiſi un peuple qui a adoré ce qui meritoit ſeul d'être ſouverainement adoré ; & qui a demandé des biens à celui de qui ſeul il devoit les atendre. Mais comme ce peuple étoit charnel & ſervilement ataché à

In Pſ. 35.

ſes interêts, qu'a fait Dieu ? il a envoyé ſon Fils qui a apris à un peuple nouveau l'art de mettre l'ordre dans ſes prieres, qui lui a enſeigné qu'outre les biens temporels qu'il pouvoit demander à Dieu, il y en avoit de ſpirituels qui devoient être les principaux objets de ſes deſirs : & c'eſt par-là, dit ce Pere, que la nature humaine a été peu-à-peu purifiée, & que ce que la Loi donnée à Moiſe a été dans la Sinagogue pour tirer les Juifs des erreurs des Idolâtres, la vie, la Miſſion, les inſtructions de Jeſus-Chriſt l'ont été dans l'Egliſe, pour élever les Chrétiens au-deſſus des foibles & intereſſées prieres des Juifs.

Après cela quel eſt nôtre peché, ſi Jeſus-Chriſt étant venu pour regler & pour ſanctifier nos Oraiſons, nous nous arrêtons toûjours aux faux biens de la terre, ſans en chercher d'autres qui ſont les veritables & les ſolides biens ? Quel eſt nôtre peché ſi nous venons à demander au nom de Jeſus-Chriſt ce qu'il nous défend lui-même d'aimer, & ſi nous interpoſons ſon autorité pour jouïr de ce à quoi nous ne pouvons, ſans l'ofenſer, atacher ſervilement nôtre cœur? Quel eſt ton peché, ô avare, s'écrie Saint Auguſtin, ſi tu n'invoques Jeſus-Chriſt, qu'afin qu'il te donne des richeſſes, puiſque par-là ce ſont les richeſſes que tu invoques, & non pas Jeſus-Chriſt ? Comme tu ne peux travailler à ton établiſſement, ni par le nombre de tes domeſtiques, ni par ton aſſiduité aux afaires, ni par les intrigues de tes biens, ni par l'adreſſe de tes fermiers, ni par tous les bons ofices de tes amis, tu cherches dans Dieu des reſſources qui te ſont ou refuſées ou devenuës inutiles parmi les hommes ; juſ-

ques-là je te pardonne? mais prends garde que dans ces prieres que tu lui adreſſes, tu ne le faſſe le fauteur & le miniſtre de ton avarice. Si tu veux l'invoquer comme il faut, tu le prieras gratuitement ; ce ne ſeront pas les biens qu'il peut te donner que tu chercheras, tu le chercheras lui même auteur de ces biens. Qu'il ſe preſente à toi pauvre ou riche, abaiſſé ou revétu de dignitez, avec des plaiſirs innocens ou ſans plaiſirs ; tu t'atacheras à ſa perſonne, ſans avoir égard à ces biens exterieurs, & pour-lors ce ſera lui que tu invoqueras : Mais ſi par un renverſement de conduite, tu ne le pries, & tu ne l'aimes que ſous des conditions qui flatent ta cupidité, tu es un faux adorateur, tes prieres ſont des prieres reprouvées, Dieu qui remplit le ciel & la terre ne te ſufiſant pas à moins que ſes mains ne ſoient pleines d'or & d'argent. *Si ad te veniat ſine auro & argento, non vis illum.* Et par-là l'on peut dire que ce n'eſt pas au nom de ſon Fils que tu demandes, mais au nom de tes paſſions, *uſque modò non petiſtis quidquam in nomine meo* ; ou plûtôt que tu ne te ſers de ce nom que pour le rendre plus mépriſable.

Entre les injures que les Idolâtres faiſoient à leurs Dieux, une des plus grandes, ſelon Saint Clement Alexandrin & Tertullien, c'étoit de ſe ſervir d'eux pour gueuſer. *Apud vos majeſtas quæſtuaria efficitur, circuit cauponas religio mendicans.* Le bel honneur que vous rendez à Jupiter, de l'employer pour obtenir par ſon credit, les aumônes que vous ne pourriez vous atirer par vous-même ! Vous promenez cette divine & redoutable majeſté par les ruës, par les places publiques, par les cabarets, vous

Clem. Alex. Orat. ad gent.

Tertul. Apol. 23.

la faites entrer avec céremonie dans les maiſons des particuliers : & ſous l'autorité d'un ſi grand nom, intereſſez & lâches que vous êtes, vous demandez l'aumône; vous cherchez-même parmi vos dieux ceux qui vous ſont les plus profitables A-t on plus de reſpect pour les uns que pour les autres, & en tirez-vous plus de lucre? Ce ſont ceux-là que vous cherchez: y en-a-t-il quelques-uns au nom deſquels vous ne receviez rien? Ce ſont ceux-là que vous rejettez & que vous condamnez. Circonſtances qui dévroient vous faire rougir, puiſque nous rougiſſons nous-mêmes pour vous, & que nous ne pouvons ſufire à donner l'aumône, non ſeulement à vos pauvres, mais à ces gueuſes divinitez que vous faites honteuſement ſervir à vôtre avarice ; *Non ſufficimus & hominibus, & diis veſtris mendicantibus opem ferre.*

Ainſi parloient Saint Clement Alexandrin & Tertulien, pour faire connoître aux Idolâtres leur aveuglement & leur lâcheté.

Et c'eſt ainſi que nous pouvons, en un autre ſens, parler à ces Chrétiens mercenaires qui ſe ſervent du nom de Jeſus-Chriſt & du credit que les Saints ont auprès de Dieu, pour les rendre miniſtres de leur infame cupidité. Le nom de Jeſus Chriſt eſt un grand nom, *magnum eſt nomen meum*, & on l'interpoſe pour de petites choſes. Le nom de Jeſus-Chriſt eſt un nom de majeſté, & l'on s'en ſert pour demander des bagatelles : on le fait entrer dans ſes projets, dans ſes deſirs, dans ſa prétenduë bonne fortune, on le rend en quelque façon mercenaire, *Majeſtas quæſtuaria efficitur*, puiſqu'on ne l'invoque que par raport à ſes beſoins temporels, qu'on prétend qu'il obéira

à toutes les paſſions d'une nature corrompuë, enſorte que ſi l'on n'obtient pas en vertu de ce nom ce que l'on demande, on ſe laſſe auſſi tôt de prier.

Combien grande eſt en cela l'injure qu'on lui fait ? Quand nous prions au nom de Jeſus-Chriſt, dit Saint Auguſtin, nous confondons nos prieres avec les ſiennes ; le même Jeſus-Chriſt qui reçoit nos oraiſons en qualité de Dieu, eſt le même qui les ofre à Dieu en qualité de Prêtre, & qui les unit aux ſiennes en qualité de chef. Nous le prions, parcequ'il eſt Dieu & conſubſtantiel à ſon Pere, mais il prie pour nous, parcequ'il eſt ce charitable Pontife qui ſçait compatir à nos infirmitez : & il prie en nous, parceque nous ſommes ſes membres; qui eſt l'auteur & le conſommateur de nos graces. Or par raport à toutes choſes, nous ne devons rien demander que de grand, ſi nous voulons l'honnorer & en être écoutez. *Cum tu oras, magna ora.* Autrement c'eſt le traiter avec le dernier mépris; c'eſt le charger de prieres inutiles, & même contraires & directement opoſées aux ſiennes. Car quand il prie ſon Pere pour nous, que lui demande-t-il ? eſt-ce de l'or & de l'argent ? eſt-ce de la ſanté, de la beauté ? eſt-ce de la proſperité & du credit ? Il ne lui demande pour nous que des biens éternels, que la remiſſion de nos pechez & la perſeverance dans la grace, enſorte que s'il y joint quelques commoditez temporelles, ce n'eſt que par raport à nôtre ſalut. Il dit aujourd'hui à ſes Diſciples, *qu'il priera ſon Pere pour eux, & qu'ils doivent auſſi le prier de leur côté afin que leur joie ſoit pleine* : mais quelle eſt cette priere de Jeſus-Chriſt ? la voici qui ſuit

immediatement après cette promeſſe qu'il leur a donnée. *Pater ſancte ſerva eos in nomine tuo quos dediſti mihi.* Pere ſaint, je ne vous demande qu'une grace, mais je vous la demande par l'autorité que j'ai auprès de vous, je vous la demande par mes merites infinis, par ma vie, par mon ſang, par la grandeur de l'ouvrage que vous m'avez donné & que j'ai acompli. *J'ai annoncé vôtre parole aux hommes que vous m'avez donnez, ils ont gardé vos commandemens; conſervez-les en vôtre nom, afin qu'ils ſoient un comme nous ſommes un.*

Je ne vous demande pas que vous les ôtiez du monde, mais que vous les preſerviez de la corruption de ce monde, c'eſt pour eux que je vous adreſſe mes prieres, afin qu'ils reçoivent la plenitude de ma joie.

Voilà la nature de la priere que Jeſus-Chriſt fait pour nous à ſon Pere, & l'idée de celles que nous lui devons adreſſer. Car ſupoſé qu'il prie en nous & pour nous, nos voix doivent s'acorder avec ſa voix, & nos deſirs répondre à ſes deſirs. C'eſt pourquoi ſi quand ce Dieu humble, pauvre, patient, perſecuté, charitable, mortifié, demande pour nous ces vertus à ſon Pere, nous lui demandons des biens, de la ſanté, du credit qui étoufent en nous l'eſprit de l'humilité, de la pauvreté, de la patience, de la douceur, de la charité & de la mortification chrétienne: quel outrage lui faiſons nous par cette opoſition de paroles & de deſirs? Et par conſequent comme le nom de Jeſus-Chriſt eſt un nom de grandeur & de majeſté, ne demandons rien que de grand, & qui ſoit digne de lui: mais comme ce même nom eſt un nom d'une pieté raiſonnable &

bien reglée, prenons dans nos dévotions le veritable eſprit de la priere, de peur de tomber dans les illuſions des prétendus dévots, dont il eſt vrai de dire, auſſi-bien que des autres, qu'ils ne demandent rien au nom de Jeſus-Chriſt, *Uſquemodò non petiſtis, &c.*

III. Point. Il ne faut pas que je vous le diſſimule, Meſſieurs, la matiere que je vais traiter pour finir l'idée que je me ſuis formée, eſt peut-être une des plus délicates qu'il y ait dans la Morale chrétienne, & où il faille aporter plus de précautions. Tandis que je n'ai parlé que des prieres des libertins ou de celles de ces ames intereſſées qui n'ont purement recours à Dieu que pour les interêts temporels; je n'ai dû rien ménager dans un ſujet où le deſordre n'eſt que trop viſible : Mais quand il s'agit de découvrir les illuſions qui ſe trouvent dans la dévotion qui paroît la plus ſolide ; quand il s'agit de faire connoître à des gens dont la vie eſt aparemment irreprehenſible, les fautes groſſieres qu'ils commettent dans leurs prieres : on doit tout aprehender, ſoit de dire des veritez trop choquantes en parlant un langage de ſageſſe parmi de prétendus parfaits; ſoit d'avancer des choſes dont on puiſſe tirer de pernicieuſes conſequences pour décrier l'eſprit de priere, & la veritable dévotion.

Ces raiſons m'avoient d'abord paru ſi fortes que je m'étois contenté d'établir des maximes generales ; ſans toucher à ce qu'il y a de plus délicat dans nôtre Religion : mais j'ai changé de deſſein, quand j'ai apris de Guillaume de Paris, que rien ne prouve plus invinciblement la veritable dévotion que la fauſſe ; & quand d'ailleurs

d'ailleurs j'ai connu que Jesus Christ ayant reproché à ses Disciples mêmes, qu'ils n'avoient encore rien demandé, il y avoit dans les prieres des pretendus dévots, des illusions dont quelquefois ils ne s'aperçoivent pas, & qu'il est tres important de leur marquer.

Loin d'ici ceux qui décrient tant de louables pratiques que nous avons dans l'Eglise; pratiques autorisées par les Conciles & les Souverains Pontifes; pratiques si propres à former les ames à la vertu, à les retirer du vice, & à leur faire faire le bien comme par émulation.

Il n'apartient qu'aux Héretiques & aux illuminez, ou plûtôt il n'apartient qu'aux impies, de décrier les prieres vocales, les Chapelets, les Confreries, les Assemblées de dévotion, les Indulgences atachées à de petits signes exterieurs; & de regarder comme des restes du Judaïsme des institutions si saintes: Mais aussi il n'apartient qu'à des Chrétiens charnels & qui veulent toûjours demeurer dans un état d'enfance, de s'atacher servilement à ces sortes de pratiques, comme si elles faisoient l'essence de la pieté, comme si l'on pouvoit se repofer sûrement sur elles, sans aprehender d'être sujet à aucune illusion.

Elles ne sont cependant que trop frequentes ces illusions, & vous en conviendrez avec moi par le détail que j'en vais faire, afin d'y aporter ensuite les remedes que Jesus-Christ nous a laissez.

La premiere de ces illusions regarde ceux qui ne commencent à s'atacher à la priere, que lorsqu'ils ne sçauroient plus faire d'autre figu-

re, & qui ſont dévots comme malgré eux, ſoit pour conſerver les fruits de leur injuſtice, ſoit pour s'atirer de la reputation parmi les hommes. Car enfin il y en a qui ne prient Dieu qu'à cauſe que les prieres qu'ils pourroient faire au monde ne ſont plus de ſaiſon. On fait la reformée dans la crainte que l'on a de ſe rendre ridicule par ſa galanterie ; on veut plaire à Dieu ; à cauſe qu'on ne ſçauroit plus plaire aux hommes, ou plûtôt afin de plaire aux hommes, on feint de vouloir plaire à Dieu ; & ſouvent celles qui n'atendent plus qu'on leur faſſe des complimens ſur leur enjouëment & ſur leur beauté ; ſont ravies qu'on louë leur pieté & leur aſſiduité à la priere. On fait des vœux au Createur, quand on ne ſçauroit plus rien obtenir des creatures. Après avoir donné la fleur de ſes années au luxe & au plaiſir, on fait la modeſte par politique : Et comme l'on rougiroit de mettre des frizures ſur des cheveux blancs, & de ſemer des mouches ſur un viſage dont les rides ont confondu les traits: on eſt à peu près dans les Egliſes, ce qu'étoient dans les temples des Payens, ces Idoles enfumées, que la longueur des années rendoit quelquefois plus venerables mêmes que les autres.

On prie Dieu, mais c'eſt parce qu'on ne ſçauroit plus faire honnêtement d'autre métier : on a du bien, & il faut couvrir ſes concuſſions de quelques aparences. Il eſt même important de ſe faire un repos de conſcience pour jouïr ſans ſcrupule des fruits de ſes injuſtices: C'eſt pourquoi on cherche un moyen qui ſoit aiſé & honorable tout enſemble ; & comme on le trouve dans la priere, on s'y arrête avec plaiſir: & ſoit-on ou le bon ou le mauvais

Larron, on veut toûjours paroître à côté de Jesus-Christ crucifié.

La seconde illusion est celle de ces Chrétiens qui aiment à faire des prieres qui ne les incommodent pas, qui veulent être dévots jusqu'à un certain degré, & qui peut-être se souciant peu d'être blâmez ou louez des hommes, cherchent leur satisfaction particuliere dans leurs oraisons. On ne remarque que douceur en eux: leur air est un air doux, leurs paroles sont de douces paroles, l'attrait de leur grace est un doux attrait. Bien differens de ceux qui se font une vertu farouche, ils prient dans des postures fort commodes, ils meditent tres-délicieusement, ils tombent en d'agreables langueurs: & quand on pretend les tirer d'un si dangereux assoupissement, ils aportent, pour se dispenser de changer de vie, l'exemple de l'époux des Cantiques, qui défend *qu'on éveille sa bien-aimée jusqu'à ce qu'elle s'éveille d'elle-même.* C'est pourquoi ils ne se refusent aucun plaisir: Vous les voyez le matin à l'Eglise, le soir à la Comedie, tantôt roulant un Chapelet, tantôt des dez; tantôt lisant un livre de dévotion, & tantôt un Roman. A les entendre ils se font, même de leurs divertissemens, des motifs de vertus; ils reconnoissent dans les plaisirs qu'ils prennent, la fragilité qui s'y rencontre: ils songent à l'Eternité au milieu de leur jeu, par raport au tems qu'ils y perdent: & s'ils donnent au matin quelques heures à la priere, ils croyent avoir acheté le droit d'ofenser Dieu pendant tout le reste du jour. Ce sont des gens encore plus coupables en un sens, que les Galates auſquels Saint Paul reproche, *qu'après avoir commencé par l'esprit, ils veulent finir par la*

chair, puiſqu'ils pretendent unir la chair & l'eſprit tout enſemble, aparteuir tout à la fois à Dieu & au monde, ſervir ſi bien ces deux maîtres, que l'un & l'autre ſoit content : pouvoir comme Judith, êtte habillez à l'avantage, & faire ſans ſcrupule bonne chere avec des compagnies auſſi dangereuſes que celle d'Holophernes ; & parmi tant de dangers triompher de la tentation par le moyen de leurs prieres.

La troiſiéme illuſion regarde ceux qui mettent toute leur perfection dans les prieres vocales, & qui par une certaine foibleſſe d'eſprit ſont encore tout charnels dans un ſaint & ſpirituel exercice. Ceux qui par un déplorable aveuglement prennent pour un éfet de la grace ce qui vient de leur temperament, & qui ſe ſentant échaufez & atendris dans la prononciation, & la lecture des choſes mêmes qu'ils n'entendent pas, s'y atachent ſi ſervilement qu'ils négligent leurs principaux devoirs. Ainſi quoiqu'un mari gronde, & qu'il s'impatiente, de ce qu'une femme donne à de longues & à d'indiſcretes prieres, le tems qu'elle eſt obligée d'employer au bon ordre de ſon ménage : cette femme entêtée de ſa dévotion ira d'Egliſes en Egliſes, & fera tous les pelerinages que ſon caprice lui ſuggére. Que ſes enfans prennent de ſon abſence, ocaſion de devenir fripons & libertins ; que des filles ſur leſquelles elle devroit veiller, épient, pour lier de dangereuſes amitiez, le tems où elle ſera à l'Egliſe ; que des domeſtiques ſe relâchent & s'abandonnent à la débauche : cette pieuſe femme paſſera legerement ſur toutes ces conſiderations, ſe fera un devoir indiſpenſable de ne pas oublier un

ſeul mot de ſes prieres, croira que ſes oraiſons la rendront une grande Sainte ; & aprehendant de tomber dans les troubles de Marthe, dont le miniſtere d'ailleurs l'incommoderoit trop, elle choiſit, malgré les engagemens de ſa vocation, la meilleure part de Magdelaine.

Qui que vous ſoyez qui en agiſſez de la ſorte, j'ai à vous dire que vous vous ſervez tres-mal d'un ſaint moyen, que vous outragez plus Dieu par vos prieres que vous ne l'apaiſez, ou du moins que quelques longues & aſſiduës qu'elles ayent été juſqu'ici, *Vous ne lui avez encore rien demandé au nom de Jeſus-Chriſt ſon Fils, uſquemodò, &c.* Pourquoi ? parceque pour prier au nom de Jeſus-Chriſt, il faut dit Saint Ambroiſe, faire des prieres que la juſtice anime, que la temperance purifie, que la force ſoutienne & que la prudence regle. Ainſi comme ces vertus cardinales ne ſe trouvent pas dans les vôtres, allez, vous êtes dans l'erreur, ce ſont des prieres inéficaces, & ſi vous êtes ſujets à aucune de ces illuſions dont je viens de parler, paſſaſſiez vous les jours & les nuits en oraiſon, Dieu ne vous en aura pas plus de graces ſur ces ſacrifices ſi mal ordonnez, qu'il fit deſcendre de feu ſur les miſerables victimes de Baal.

La juſtice qui eſt l'ame des prieres chrétiennes ne ſe trouve pas dans les vôtres. Cette juſtice demande que vous priez Dieu dès la premiere pointe de vos années, *ad te de luce vigilo* : ou du moins ſi vous n'avez recours à lui que ſur le declin de l'âge ; elle veut que vous ne cherchiez pas dans vos oraiſons une fauſſe gloire, que vous ne pourriez plus vous atirer en paroiſſant tout à-fait mondains.

Redoleat prudentiam erga cognitionem Dei, redoleat temperantiam, & redoleat fortitudinem, ut nullâ laſſitudine deficiat. *Ambr. l. 2. de Cain & Abel c. 6.*

La temperance & la force qui purifient & soûtiennent les prieres chrétiennes, ne se trouvent pas dans les vôtres. Vous êtes dévots & délicats tout ensemble, vous priez quand tout vous réussit ; & s'il vous arrive quelque disgrace, ou si vous soufrez la moindre incommodité, vous vous dégoûtez aussitôt de ce saint exercice : au lieu que la temperance condamne ces délicatesses, & que la force de la priere ne paroît jamais davantage, dit Saint Ambroise, que lorsqu'elle n'est ni afoiblie par la lassitude du corps, ni éteinte & étoufée parmi les épines des persecutions humaines.

Comment la prudence qui doit regler les vrayes prieres, se trouvera-t-elle dans les vôtres, puisque je supose que vous renversez l'ordre qui les rend meritoires ? que vous prenez le corps de la priere pour l'esprit ; que vos levres prononcent & ce que vous ne sçavez pas, & ce à quoi vôtre cœur ne s'atache point ; que même dans le tems que vous devriez consacrer à l'acompliſſement de vos principaux devoirs, vous êtes en priant, dans des distractions perpetuelles, donnant sujet aux autres de faire beaucoup de pechez ; & ne pratiquant vous-même aucune vertu qui doive vous être tenuë à compte ? *Labia tantùm vestra sensu peregrinante quod nesciunt murmurant, & officium corporis mens in res alias occupata non sequitur.*

Concluons donc que si vous êtes dans ces especes que je viens de marquer, *vous n'avez encore rien demandé.* Mais en tirant cette consequence, aportons à toutes ces illusions le remede necessaire, qui n'est autre que le nom & l'exemple de Jesus Christ : *usquemodò non*

petiiſtis quidquam in nomine meo, petite & accipietis. Car je trouve que les prieres de Jeſus-Chriſt ont été des prieres promptes & humbles pour condamner ces prieres tardives & orgueilleuſes que les prieres de Jeſus-Chriſt ont été acompagnées de mortification & de pénitence pour corriger ce qu'il y a de mauvais dans ces prieres molles & délicates;& qu'enfin dans les prieres de Jeſus-Chriſt il y a toûjours eu un eſprit de diſcretion & de prudence qui les a conduites, pour ôter ce qu'il y a de réreglé dans ces prieres groſſieres, & indiferentes que font ſouvent ceux qui ſe flattent d'être dévots. Ces reflexions meriteroient un diſcours entier.

Dès-que David fut converti, dit Saint Ambroiſe, il s'humilia ſous la cendre & le cilice pour prier Dieu. Il ne remit ce ſaint exercice ni à une vieilleſſe uſée, ni à un tems où ſes paſſions afoibles, ſoit par l'âge, ſoit par une longue intemperance, ne pouvoient plus ſe ſoulever contre ſon eſprit: au contraire il prévient cette ſaiſon tardive par un fidele atachement au Seigneur; & afin de ſe le rendre favorable par ſes oraiſons, il commença de bonne heure à les faire. *Non expectavit infirmam à vitiis ſenectutem, neque deferveſcentibus longo uſu luxuriæ æſtibus frigidæ ætatis tempus elegit: ſed vicit per continentiam laſcivientes annos, & ſenectutis maturitatem, modeſtiæ & caſtæ adoleſcentiæ tranquillitate prævenit.*

Ce n'eſt pas que je blâme ces prieres faites par ceux qui ont autrefois mené une vie déreglée, & qui commencent à ſe connoître dans la caducité de l'âge. Si les premieres penſées des hommes ſont à Dieu une confeſſion de louanges; les reſtes de leurs penſées ſont auſſi

des ſacrifices qu'il ſe fait un plaiſir de recevoir.

S'il y a pour les emplois de la vie civile certains tems déterminez, hors deſquels on n'y réuſſit plus, il n'y en a point d'inutile pour la priere. Ceux qui viennent à l'onziéme heure du jour, reçoivent une même recompenſe que ceux qui ſe ſont preſentez du grand matin on peut comme le jeune Iſaac s'avancer à grands pas vers le haut de la montagne pour y faire au Seigneur un ſacrifice de louange; mais on peut auſſi y monter dans un âge caduc comme Jacob, qui tout boiteux qu'il étoit, monta ſur le Bethel.

Ce ne ſont pas préciſement ces prieres tardives que je condamne: mais ce ſont ces prieres où l'on n'a recours à Dieu ſur le declin de l'âge, que parcequ'on n'atend plus rien du monde: prieres où l'on fait, pour ainſi dire, paroître une ſainte vanité dans l'Egliſe, & par leſquelles afin d'être remarquez on s'érige en titre de dévots & de dévotes.

Telles étoient ces Chrétiennes dont parle un Pere Grec, qui portoient dans les Temples de magnifiques habits, ſur leſquels on voyoit mille petites hiſtoires de l'ancien & du nouveau Teſtament figurées en broderie d'or & d'argent. *Ex illis religioſiores argumenta textoribus ex hiſtoriâ Evangelicâ collecta ſubminiſtrabant.* Sur la robe trainante de ces femmes qui prétendoient être plus dévotes que les autres, on voyoit d'un côté Magdelaine abatuë aux pieds de Jeſus Chriſt, & fondant en larmes dans la ſalle du Phariſien; & d'un autre l'aveugle de Jericho qui recouvroit la vûe. Les figures qui étoient ſur les manteaux de quelques-unes, tantôt répreſentoient les nôces de Cana avec

tout l'apareil d'un beau feſtin & un grand nombre de conviez; & tantôt ou le Paralitique qu'on alloit jetter dans la Piſcine, ou le Lazare à qui le Sauveur du monde rendoit la vie.

Si cette petite ſuperſtition n'eſt plus en uſage, il regne encore quelquefois un plus dangereux orgueil. On porte le luxe & la mondanité juſqu'aux pieds des Autels; ou bien ſous des habits modeſtes on conſerve une vanité ſecrete: & avec tout cela on fait de longues prieres & l'on pretend être veritablement dévot. Déplorable aveuglement, s'écrie ce Pere: Si vous voulez prier, priez comme Jeſus-Chriſt; tout ce qui eſt en lui, ſa poſture, ſa voix, ſon air modeſte, ſon état, tout n'inſpire que des ſentimens d'humilité. Pouvant recevoir avec ſon Pere des prieres qui lui ſont dûes en qualité de Dieu, il a mieux aimé les faire à ſon Pere en qualité d'homme, pour devenir le modele des hommes. Il a prié dans ſa Crêche, il a prié dans l'étable entre deux animaux, il a prié dans le Temple, il a prié dans la boutique d'un pauvre artiſan, il a prié avant que de faire des miracles & après les avoir faits: Et dans toutes ces prieres, tantôt il a levé les mains au Ciel pour rendre graces à ſon Pere, tantôt il s'eſt jetté la face contre terre pour l'adorer, faiſant, pour s'humilier, des miracles perpetuels, & nous donnant par-là de ſi beaux exemples de l'humilité qui doit acompagner nos oraiſons.

Il ne nous en a pas donné de moins importans, en joignant à cet eſprit humble un eſprit penitent & mortifié. Il a acompagné toutes ſes prieres d'auſteritez, & ſans avoir beſoin de cette mortification pour les rendre agreables

a ſon Pere, il ne l'a embraſſée qu'afin de nous ſervir de modele dans les nôtres. Sa voix a été une voix de ſang, ſes cris ont été des cris forts & ſuivis de larmes. *Cum clamore valido & lacrymis* : Voulant, par-là nous aprendre que Dieu ne mépriſera jamais un cœur humilié & contrit ; & nous deſabuſer de cette pernicieuſe erreur, par laquelle tant de gens croyent que la molleſſe & la ſenſualité peuvent s'acorder avec le veritable eſprit de priere.

Lib de Reth. 1. divin. 1.47. Il y avoit dans l'ancienne Loi (c'eſt la reflexion de Guillaume de Paris) deux Autels, celui des thimiames & celui des holocauſtes. Sur l'un on brûloit de l'encens, ſur l'autre on égorgeoit des victimes. Mais ces deux Autels étoient diſpoſez de telle maniere, qu'on ne pouvoit offrir ſur l'un, à moins qu'on n'eût offert ſur l'autre ; & pour aller à celui des thimiames il falloit paſſer par celui des holocauſtes. Que veux je dire avec ce ſçavant Evêque ? Nous avons à offrir à Dieu de l'encens que nous devons brûler ſur l'Autel de nôtre cœur, & cet encens, dit David, c'eſt nôtre priere ; mais afin qu'elle s'eleve vers ce centre où elle doit tendre, il faut que la penitence & la mortification l'y portent ; il faut égorger ſes paſſions avec le couteau de la parole de Dieu, apliquer le fer & le feu pour ſacrifier ſes pechez, ſa convoitiſe & ſon amour propre à la ſainte ſeverité de l'Evangile : & c'eſt l'exemple que Jeſus-Chriſt nous a laiſſé, quand il s'eſt ofert dès-le commencement de ſa vie en qualité de victime à ſon Pere, & que la premiere priere qu'il lui a faite a été de lui dire : *Les holocauſtes & les ſacrifices, pour le peché ne vous ont pas plû me voici en état d'hoſtie pour faire vôtre ſainte volonté.*

Mais le grand malheur qui ſe gliſſe dans les prieres des prétendus dévots, c'eſt qu'ils ne s'atachent qu'à ce qu'il y a d'exterieur & de ſenſible ; ſemblables à ces Antropomorphites qui donnoient à Dieu un corps, & qui avec une imagination égarée, & un cœur corrompu vouloient lui parler, comme s'ils euſſent parlé à un homme.

On n'eſt plus, graces à Dieu, ſujet à cette erreur : mais peut-être reſſemble-t-on à cet Anachorete qui en ayant fait abjuration, & venant à prier comme il avoit acoûtumé, ſe plaignoit de ce qu'on lui avoit ravi ſon Dieu ; & qu'au lieu que l'idée qu'il s'étoit faite d'une divinité corporelle le conſoloit dans ſes oraiſons, il n'avoit plus qu'un Dieu ſpirituel, qu'il ne voyoit & qu'il ne connoiſſoit pas.

Or c'eſt cette illuſion que Jeſus Chriſt eſt venu ôter ; & depuis qu'il nous a apris que *Dieu eſt eſprit, & qu'il faut l'adorer en eſprit & en verité* ; il nous a averti de ne nous pas tant arrêter à ces prieres vocales, & ſouvent faites à contre-tems, que nous ne rentrions quelquefois en nous-mêmes par la meditation & l'oraiſon mentale, dont ces autres prieres ne ſont que des aides qui ont été acordées à la foibleſſe de nôtre nature.

Je vous laiſſe avec ces ſentimens, & la meilleure pratique que je puiſſe vous conſeiller, c'eſt de diriger tous les matins vôtre intention à Dieu, & de lui dire ce que lui diſoit David : *Intret oratio mea in conſpectu tuo Domine, ſecundùm verbum tuum tribue mihi intellectum.* Donnez-moi, Seigneur, un eſprit de penitence, afin que par ma priere je me preſente devant vous qui êtes un Dieu de ſainteté : *Intret*

oratio mea in conſpectu tuo Domine. Faites que dans mes prieres je ne vous demande rien qui ne ſe raporte à mon ſalut, & qui ne ſoit conforme à la verité de vôtre parole ; *ſecundùm verbum tuum :* Et parceque je puis être ſujet à une infinité d'illuſions qui rendroient mes prieres ou criminelles ou inutiles donnez-moi cet eſprit de diſcernement neceſſaire pour diſtinguer ce qui eſt eſſentiel d'avec ce qui ne l'eſt pas, *intellectum tribue mihi.* Après cela j'oſerai me promettre que ce que je vous demanderai, je le demanderai au nom de Jeſus-Chriſt vôtre Fils ; & conſequemment eſperer que j'obtiendrai l'éfet de mes prieres, ma ſanctification en ce monde, & la jouïſſance de vôtre Royaume en l'autre. *Amen.*

SERMON

POUR LE

DIMANCHE

DANS L'OCTAVE

DE L'ASCENSION.

Des diſpoſitions neceſſaires pour recevoir le S. Eſprit.

Cùm venerit Paracletus quem ego mittam vobis à Patre, Spiritum veritatis qui à Patre procedit; ille teſtimonium perhibebit de me, & vos teſtimonium perhibebitis, quia ab initio mecum eſtis. Joan. 15.

Quand le Conſolateur, cet Eſprit de verité, qui procede de mon Pere, & que je vous envoyerai de ſa part, ſera venu: il rendra témoignage de moi, & vous en rendrez auſſi témoignage, parceque vous êtes dès le commencement avec moi.

JE ne ſçai ſi vous avez pris les paroles de mon texte dans tout le ſens qu'elles renferment,

& dans le même esprit que Jesus-Christ les a dites. Comme l'homme, pour l'ordinaire, attend tout de la liberalité de Dieu, sans se croire obligé de répondre aux desseins que sa bonté & sa magnificence ont sur lui: peut-être avez-vous regardé de la sorte le Saint Esprit, ce don par excellence qui vous est aujourd'hui promis; peut-être ravis d'entendre qu'il console, qu'il instruit, & qu'il rend témoignage de sa presence à une ame dans laquelle il demeure; vous êtes-vous temerairement flattez de ces trois avantages marquez dans nôtre Evangile, sans vous croire obligez d'aporter de vôtre côté les dispositions necessaires pour le recevoir.

S'il en étoit du Saint Esprit comme de certains biens renfermez dans l'ordre de la nature, que l'on reçoit sans qu'il en coûte rien: ce pretexte que se forment en ce point la lacheté & le libertinage du siecle, seroit en quelque maniere recevable. Il est vrai que c'est toûjours gratuitement qu'il se donne à nous, il est encore vrai, (comme nous le dirons tantôt) que nous ne pouvons nous disposer à le recevoir, s'il ne nous en inspire lui-même le dessein: Mais aussi il est également vrai que nous ne pouvons jouïr d'un si grand bien, que dépendamment de certaines conditions, & que toute nôtre aplication doit consister principalement en deux choses; je veux dire à aprendre ce que nous devons faire pour recevoir le Saint Esprit, & à nous instruire de ce qu'il fait en nous quand il y est reçû: Deux grands misteres de la grace; l'un pour nous faire prendre de salutaires précautions, l'autre pour nous engager à une humble reconnoissance. Misteres qui quelques impenetrables qu'ils soient, semblent nous

être découverts avec tant de netteté dans l'Evangile de ce jour, & dans celle de Dimanche prochain, que ſi nous voulons en bien examiner le ſens, nous en ſerons inſtruits autant qu'il nous eſt neceſſaire pour comprendre ce que le Saint Eſprit exige de nôtre côté avant que de ſe donner à nous, & ce qu'il opere du ſien, lorſqu'il s'y eſt déja donné.

Si jamais j'ai dû demander l'aplication de vos eſprits, c'eſt principalement pour la premiere de ces veritez que j'entrepreus de traiter aujourd'hui : puiſque de tous les diſcours que l'on peut vous faire, il n'y en a point de plus neceſſaire que celui-ci. Il l'eſt par la dignité de ſon ſujet : c'eſt un Dieu ſanctificateur dont la deſcente eſt, pour parler le langage des Peres, un miſtere qui doit s'acomplir tous les jours en nos ames. Il l'eſt par raport à tous les Chrétiens dans quelque état qu'ils ſe trouvent. S'ils ſont pecheurs, ils y aprendront par quelles voies ils peuvent atirer le Saint Eſprit, afin de paſſer du peché à la grace : S'ils ſont juſtes, on leur montrera comment ils peuvent plaire au Saint Eſprit, afin de paſſer de la grace à la perfection : S'ils ſont parfaits, on leur fera voir comment ils peuvent retenir le Saint Eſprit, afin de perſeverer dans l'état de perfection qui eſt la derniere conſommation de l'ouvrage.

Mais plus ce ſujet eſt élevé & dificile, plus nous avons beſoin, vous & moi, des lumieres du Saint Eſprit. Demandons les par l'interceſſion de celle qui ſe diſpoſa à le recevoir par cet humble conſentement qu'elle lui donna, quand, &c. *Ave.*

Ayant à vous entretenir aujourd'hui des dispositions necessaires pour recevoir le Saint Esprit, j'ai crû ne pouvoir suivre un meilleur guide que Saint Augustin, dont j'ai tâché de recueillir les plus beaux principes, sur une si vaste mais si délicate matiere.

Serm. 1. de Spir. Sanct. Ce sçavant Pere après avoir établi pour principe, que la grande obligation des Chrétiens est de se preparer à recevoir le Saint Esprit que tous les jours des fideles leur sont autant de jours de Pentecôte, & que par consequent ils doivent l'atendre, l'atirer & tâcher d'en jouïr tous les jours: remarque pour meriter, ou plûtôt pour ne se pas rendre indignes de ce precieux don, il faut qu'ils prennent soin de purifier leurs ames, & d'en ôter les obstacles qui les privent de ces saintes communications : & comme il est important de sçavoir quels sont ces obstacles, il les reduit à trois ; à celui que forme la concupiscence charnelle, c'est le premier, à celui que forment l'orgueil & l'amour propre, c'est le second; à celui que forment la tiedeur & le relâchement dans la pratique du bien, c'est le troisiéme. *Concupiscentia carnalis, superbia, tepor.*

Il n'est pas fort dificile d'en découvrir la raison. Pour nous disposer à jouïr d'un si grand bien, il faut desirer & atendre avec impatience cet Esprit consolateur, comme les Disciples l'ont atendu & desiré : il faut vouloir écouter cet Esprit de verité, & se soumettre en toutes choses à lui comme les Disciples l'ont écouté, & s'y sont soûmis: il faut unir son témoignage à celui que cet Esprit prétend rendre en nous, & suivre ses mouvemens comme les Disciples les ont suivis. Sans cela, je veux dire, si nous

negligeons de le recevoir ; si nous voulons être en toutes choses nos conseillers & nos guides ; & si par une lâcheté & infidelité qui ne sont que trop ordinaires, nous resistons à ses saints mouvemens, il n'y a aucune aparence que nous le recevions. Or qu'est-ce qui s'opose davantage à ces desirs, à cette soûmission, & à cette ferveur, que la concupiscence charnelle, l'orgueil & le relâchement ? Les passions indomptées & la concupiscence source du peché, rempliſſent nôtre ame, la salissent, la troublent : & cette ame remplie, salie, troublée peut-elle desirer cet Esprit consolateur ? L'orgueil & l'amour propre font que nous sommes hors de l'ordre dans lequel nous devons être ; & n'étant plus dans cet ordre, quelle aparence que nous écoutions les instructions, & que nous recevions les lumieres de cet Esprit de verité ? la tiedeur & le relâchement font que nous negligeons nos principaux devoirs, & venant à les negliger, quel moyen de pouvoir rendre de vrais témoignages de sa presence ?

Cela étant, que faut-il faire, demande Saint Augustin ? Il faut éloigner de nous ces trois grands obstacles. Celui que forment la concupiscence & le peché, afin d'atirer le Saint Esprit par la pureté de nos desirs, ce sera mon premier point. Celui que forment l'orgueil & l'amour propre, afin de le consulter par l'humilité & la docilité de nos esprits, ce sera le second. Celui que forment la tiedeur & le relâchement, afin de le retenir par la ferveur & la fidelité de nos cœurs, ce sera le troisiéme. Division.

I. Point. Quelque intelligible que paroiſſe la premiere propoſition que je viens d'avancer, elle ne laiſſe pas toutefois d'avoir des dificultez preſque inſurmontables, & que je n'aurois oſé toucher, ſi par leur éclairciſſement je n'avois entrepris de combatre un des plus dangereux pretextes, dont le libertinage du ſiecle a coûtume de ſe couvrir.

Il ne ſeroit peut être pas mal-aiſé de vous perſuader, que pour recevoir le Saint Eſprit nous devons l'atirer par la pureté de nos deſirs : mais il eſt tres-dificile de déterminer au vrai en quoi ces deſirs conſiſtent, s'ils dépendent préciſément de nous, comment il faut que nous les formions quoiqu'ils viennent du Saint Eſprit ; quels éforts nous devons nous faire pour les concevoir ; en un mot quels en ſont les principes, les meſures, & les regles.

Pour donner quelque jour à une queſtion ſi obſcure je me contenterai d'établir ſeulement en paſſant quelques principes, ne voulant pas embaraſſer ce diſcours d'un amas de citations inutiles, & ſouvent peu propres au deſſein que l'on a d'inſtruire, & d'inſpirer la vertu à ceux à qui l'on parle.

Premier principe. Pour déſirer le Saint Eſprit, il faut que le S. Eſprit forme lui-même ce deſir en nous. Cette verité eſt ſi ſolidement érablie dans l'Ecriture & chez les Peres de l'Egliſe, qu'il eſt inutile de la prouver. Par tout ailleurs nous ne deſirons que ce que nous n'avons pas, mais ici par un étrange & miſterieux renverſement nous deſirons le S. Eſprit que nous avons déja, non pas comme demeurant en nous par la grace habituelle, mais comme frapant à la porte de nôtre cœur par des graces actuelles pour

y entrer ; Esprit que nous avons déja non-seulement en qualité de creatures raisonnables ; mais encore en qualité de creatures apellées à la foi, & propres à jouïr de la gloire.

Second principe. Quoique ce desir nous soit inspiré par le Saint Esprit, c'est toutefois un desir qu'il forme en nous conjointement avec nous, non pas comme dans des sujets insensibles & incapables de cooperation, mais comme dans des sujets raisonnables, dit Saint Gregoire de Nazianze disposez à recevoir le mouvement de l'agent principal, & à contribuer ensemble à la production du même éfet, en qualité de cause conjointe. Si nous pouvions agir seuls, dit Saint Augustin, & être les maîtres de nôtre justification, en vain demanderions-nous un bien que nous pourrions nous procurer ; & si d'un autre côté la grace faisoit seule tout cet ouvrage, sans que nous y eussions part, en vain nous obligeroit on de demander & de nous disposer à recevoir un bien qui nous seroit acordé sans nous : en vain prierons-nous Dieu qu'il tournât tous nos desirs vers lui ; en vain lui-même nous commanderoit-il de le desirer & de le chercher : mais puisque ce Dieu nous dit : *Convertissez-vous à moi*, & que nous lui répondons : *tournez-vous vous-même vers nous*, nous sommes également avertis de deux choses, conclut le Concile de Trente, de la grace qui nous previent, & du bon usage que nôtre liberté en doit faire.

Lib. de gratia & libero arb. c. 12.

In Ps. 49.

Troisiéme principe. Ce desir formé en nous & conjointement avec nous, est un desir inutile à moins qu'il ne prepare nôtre cœur, & qu'il ne le dispose insensiblement à se détacher de tout ce qui peut déplaire à Dieu ; à moins

qu'atirez par ce premier ſecours, nous ne prenions ſoin de purifier nôtre ame, d'afoiblir nôtre cupidité, & de lui retrancher de jour en jour quelque choſe, pour élever la charité ſur ſes debris. Car comme c'eſt un éfet qui reſulte de deux cauſes, nous ne commençons à apartenir au Saint Eſprit, que quand nous commençons à nous dépouiller de nôtre amour propre. D'un côté ce deſir nous inſpire de demander la grace de la reconciliation; mais d'un autre côté nous commençons à nous unir à Dieu, parceque le mal que nous avons fait, nous déplaît. Nous ſommes deux à chaſſer la fiévre qui dérégle le temperament de nôtre ame; nôtre medecin & nous: nôtre medecin pour nous guerir, nous pour vouloir & pour demander nôtre gueriſon: avec cette diference, que ſi les medecins ne peuvent nous donner la volonté de guerir, trop contens s'ils peuvent nous rendre nôtre premiere ſanté: le Saint Eſprit infiniment plus miſericordieux & plus puiſſant, nous donne & la gueriſon, & la volonté de guerir. Nous ſommes deux, dit Saint Gregoire de Nazianze, à travailler à nôtre reconciliation, qui ſelon lui, n'eſt autre choſe qu'une communion & une ſocieté de Dieu avec l'homme; le Saint Eſprit & nous: le Saint Eſprit deſcend & nous atire; nous montons & nous ſuivons ſon atrait: l'un ſans l'autre ne ſerviroit de rien. Si le Saint Eſprit ne s'abaiſſoit juſqu'à nos miſeres, en oubliant pour ainſi dire, ſa propre gloire; ſi auſſi malgré les engagemens qui nous atachent à la terre, malgré les paſſions qui nous dominent, nous ne faiſions quelque éfort pour rompre ces liens: jamais cette reconciliation ni cette ſocieté de Dieu

In Pſal. 49.

avec nous ne se feroit. Il faut donc que l'un & l'autre se fasse quelque espece de violence ; il faut que cet Esprit divin s'abaisse vers la creature & qu'il l'apelle ; mais il faut aussi que cette creature se separe de sa propre corruption, & qu'elle réponde à sa voix, puisque *cet Esprit de sagesse ne demeurera jamais dans une ame souillée, ni dans un corps qui sera actuellement esclave du peché.*

Voilà donc, Chrétiens, nôtre premiere obligation qui est de nous disposer à recevoir le Saint Esprit : & nous en trouvons, ce semble, dans l'Ecriture sainte une belle figure qui nous rendra cette verité plus sensible.

Nous lisons dans le chapitre troisiéme de l'Exode, que Dieu aparut un jour à Moïse en forme de feu au milieu d'un buisson. Ce nouveau & rare spectacle atira ce jeune Berger, & Dieu voyant qu'il s'aprochoit pour le considerer de plus près, l'apella par son nom : *Moïse, Moïse ; Me voici, Seigneur*, lui répondit-il. *Gardes-toi bien*, lui dit Dieu, *d'aprocher d'ici que tu n'aye ôté la chaussure de tes pieds, car le lieu où tu es, est une terre sainte.*

Je découvre beaucoup de misteres dans cette vision. 1o. Comme c'est Dieu qui parle à Moïse, que c'est lui qui l'apelle, de même c'est le Saint Esprit qui nous invite, qui nous sollicite, qui nous presse d'aller à lui. *Non volentis, neque currentis, sed miserentis est Dei.* 2o Comme cette flâme que Dieu fait sortir de ce buisson est, pour ainsi dire, le charme exterieur dont il se sert pour atirer Moïse ; de même ces bons mouvemens que le Saint Esprit forme dans nôtre ame, ces secours

qui nous ofre, & qui procedent de cette bonne volonté par laquelle il veut que tous les hommes ſoient ſauvez, cette vocation au Chriſtianiſme, ces remords de conſcience, &c. ſont comme autant de flâmes, autant de rayons & autant de voix par leſquelles il nous atire & nous apelle, afin que nous lui répondions. Mais enfin quand nous voulons nous aprocher de plus près, quand nous voulons qu'il vienne à nous par la grace ſanctifiante ; *ôtez vos ſouliers*, nous dit-il, ſeparez-vous de ces afections derêglées, & travaillez avec moi pour reprimer les paſſions criminelles qui vous dominent.

Je trouve une ſolide raiſon de cette obligation dans Saint Auguſtin & Saint Gregoire Pape. Ils nous diſent que le Saint Eſprit n'habite dans une âme par la grace ſanctifiante, que quand il en eſt la Loi vivante, & que cette ame eſt en état de rejetter la loi qui lui eſt contraire : Or cette loi contraire au Saint Eſprit, c'eſt la loi de la concupiſcence qui regne dans nos membres : & par conſequent la grande & la premiere diſpoſition d'une ame qui veut le recevoir, c'eſt de renoncer à cette malheureuſe loi, de combatre les deſirs corrompus, & les inclinations dérêglées du vieil Adam.

L'homme charnel & l'homme ſpirituel ne peuvent s'acorder enſemble : ils ont chacun leurs inclinations & leurs goûts; ils ont chacun leur Prince & ſe gouvernent ſelon ſes maximes. L'homme ſpirituel s'éleve-t-il ? Le charnel s'abaiſſe & s'afoiblit : au contraire l'homme charnel a-t-il le deſſus ? L'homme ſpirituel s'abat & n'a plus de vigueur. *La prudence de la chair eſt ennemie de Dieu, parcequ'el-*

le n'est pas soumise à sa Loi, dit Saint Paul, & il ne se peut faire que le Saint Esprit descende dans une ame tandis que la cupidité y regne.

Ainsi que faut-il faire? il faut, dit Saint Augustin, guerir la nature; & pour la guerir il faut la purger de ces humeurs vicieuses qui la déreglent. Cette nature est bonne en elle-même, mais elle est corrompuë par les desirs du vieil Adam : on n'a qu'à rectifier ces desirs & les tourner vers le nouveau, & cette nature sera guerie. Hier elle n'avoit du panchant que vers la chair, aujourd'hui elle aura du panchant vers l'esprit : hier elle aimoit le peché, aujourd'hui elle desirera la vertu; hier elle cherchoit dans tous les objets dequoi se satisfaire, aujourd'hui elle se détachera de ces objets, & commencera à se déplaire à elle-même. Ce qui la déregle commence donc à n'y être plus, & la voilà comme guerie : ce qui la retenoit dans la captivité, ou qui lui faisoit faire de faux pas n'y est plus, la voilà libre, & en érat d'aller à Dieu. *Heri sapiebat secundùm carnem, hodie sapit secundùm spiritum : expulsum est vitium, sanata est natura.*

Telle est la disposition dans laquelle nous devons être, à l'exemple des Apôtres. Renfermez dans une même maison, separez des erreurs & des desordres du monde, ocupez du grand mistere qui devoit s'acomplir en leurs personnes; ils atendoient avec impatience le Saint Esprit. Ce n'étoit ni des richesses, ni de la santé, ni de la prosperité, ni des honneurs qu'ils demandoient; ce n'étoit pas même le pouvoir de faire des miracles : tous leurs souhaits tendoient à recevoir la plenitude de

l'esprit de Dieu ; & afin de ne se pas rendre indignes d'un si precieux don, ils s'étoient fait dans Jerusalem une espece de retraite, où ils prioient en commun , & se representant leurs foiblesses passées concevoient de fortes resolutions de changer de vie dans la suite.

Ils ne faisoient en cela que ce que Jesus-Christ leur avoit ordonné de faire. *Je vais*, leur avoit-il dit , *vous envoyer le don de mon Pere, que je vous ai promis. Ego mitto promissum Patris mei in vos ; mais pour le recevoir demeurez dans la Ville, jusqu'à ce que vous soyez revétus de la force d'en haut ; vos autem sedete in civitate quoad usque induamini virtute ex alto.* Belle idée de ce qui doit se passer en nos personnes. Nous voici à la veille d'une grande fête ; il se doit faire une invisible descente du Saint Esprit sur nous ; le voilà ce don que Jesus-Christ nous a promis *Ego mitto, &c.* Mais dans quelle disposition devons-nous être pour le recevoir? *Sedete in civitate.* Ne nous separons pas pour cela exterieurement du monde , ne quitons pas nos emplois : mais aussi demeurons en repos par le calme de nos desirs, *sedete* ; que nos passions ne nous portent plus vers ces objets défendus , où elles nous portoient ; que l'amour du monde qui nous corrompoit , ne nous corrompe plus ; que la cupidité qui nous faisoit haïr ou mépriser les vrais biens, fasse place à la charité: & si jusqu'ici nos mauvaises inclinations ont chassé le Saint Esprit de nos cœurs , separons nous en avec le secours de la grace , afin qu'il y produise les éfets qui lui sont propres. *Sedete in civitate.* Comme nous sommes persuadez qu'une ame inquietée

agitée par ses affections corrompuës, & troublée par ses pechez, ne peut jouïr d'un si grand bien, ôtons de nous ces malheureux obstacles : fideles au devoir de nôtre état, tâchons de demeurer en repos par l'afoiblissement de nôtre convoitise, & disposons-nous serieusement à recevoir ce don du Saint Esprit.

Que si vous me demandez en quoi consistent ces dispositions, & jusqu'où ces preparations doivent aller ; voici ce que j'ai apris de Saint Gregoire de Nazianze, dans ce sçavant discours qu'il a fait aux Catechumenes pour les disposer au baptême ; ce qu'il leur dit pouvant être apliqué fort à propos pour vous exhorter à recevoir le Saint Esprit. Il distingue en cet endroit trois sortes de gens, j'espere que ce détail de morale vous serviva infiniment. *Orat. in S. Lavacr.*

Les premiers étoient entierement éloignez de Dieu, engagez dans beaucoup de desordres & vitieux de propos deliberé. Les seconds étoient à demi-mauvais, entre la vertu & le peché ; ils faisoient mal, mais ils ne se plaisoient pas à mal faire : semblables, dit il, à ceux qui sont tourmentez d'une fiévre opiniâtre, qui n'aiment pas la fiévre, & qui cependant l'entretiennent encore, & ne veulent pas, se purger pour la chasser. Les troisiémes étoient, même avant leur sanctification, dignes de louange ; quelques-uns par un bon fonds de nature, *nonnulli à naturâ* (il faut entendre ceci comme Saint Gregoire de Nazianze l'a entendu) quelques autres, parcequ'ils aportoient tout le soin qu'ils pouvoient pour se purifier, & se disposer au baptême : de sorte qu'après avoir reçû la grace sanctifiante,

à laquelle ils s'étoient preparez, ils étoient meilleurs par une nouvelle perfection qu'ils avoient aquiſe, & plus aſſurez en quelque maniere de la conſerver.

Les premiers étoient les plus méchans de tous, & s'abandonnant volontairement & avec opiniâtreté à toute ſorte de deſordres, ils ne meritoient pas qu'on leur donnât le baptême. Les ſeconds étoient meilleurs que les premiers; mais ils n'avoient pas encore toute la diſpoſition neceſſaire pour recevoir ce Sacrement, parceque quoiqu'ils n'aimaſſent pas le peché, ils ne renonçoient pas à ce qui l'entretenoit, & par une certaine pareſſe & atachement à la terre, ils étoient toûjours les eſclaves de leurs deſirs. Il n'y avoit que les troiſiémes qui meritaſſent d'être louez, à cauſe qu'ils prenoient les precautions neceſſaires pour ſe corriger de leurs deſordres, & ſe preparoient à marcher dans une nouvelle vie.

Il y a encore aujourd'hui dans le Chriſtianiſme des fideles de tous ces caracteres. Les premiers ſont ces pecheurs endurcis qui ne veulent ſe contraindre en rien pour recevoir le Saint Eſprit, & qui ne ſe mettent pas même en peine de ſçavoir s'il y en a un : Ces pecheurs qui vivent dans une impieté ſcandaleuſe, ou qui ſçachant qu'il faut que ce ſoit la grace qui les previenne, atendent & embraſſent cette grace quand elle vient; mais qui ne veulent ſe corriger de quoique ce ſoit, & qui dans le fond ne s'en ſoucient point, ſi elle ne vient pas. *Cùm gratia ſit, ſi obtingit, amplectuntur : ſi autem minùs, contemnunt.* Or il n'y a point de jour de Pentecôte pour ces ſortes de gens, & vous jugez bien qu'ils

s'opoſent formellement à la grace du S. Eſprit.

Mais peut-être aurez vous meilleure opinion des ſeconds. Ce ſont des gens qui ne ſont pas méchans comme les premiers, qui lorſqu'on leur demande, s'ils ne voudroient pas ſortir de leurs pechez, & profiter de la grace de Dieu, répondent que c'eſt là tout leur deſir, & qui cependant ſatisfaits de cette prétenduë bonne volonté en demeurent-là: Des gens, qui quand on les preſſe de travailler à l'afaire de leur ſalut, veulent qu'on leur donne du tems, & vivent dans une honteuſe nonchalance, qui font quelquefois de petits éforts, mais qui encore ſervilement atachez à la chair & au monde, reprennent leur premier train de vie; qui n'aiment pas le mal, non plus que ces malades dont je viens de parler, n'aiment pas leur fiévre, & qui toutefois ne veulent pas ſe ſervir des remedes abſolument neceſſaires pour être gueris. Ces gens, dit Saint Gregoire, ont pour recevoir le Saint Eſprit, une diſpoſition que les premiers n'ont pas, mais c'eſt une diſpoſi ion trop éloignée, & qui ne leur ſera pas plus avantageuſe, s'ils en demeurent-là, que leur ſeroit le ſimple deſir qu'ils auroient de joüir un jour de la gloire, mon cher Frere, dit ce Pere à l'un d'eux, ſi pour recevoir la grace, tu te contentes de la deſirer; *Sufficiat ergo tibi ad gloriam ſolum gloriæ deſiderium*, contentes toi auſſi de deſirer la gloire éternelle pour en joüir: mais ſçaches que l'enfer eſt plein de ces bons deſirs, & qu'il n'y a rien de plus funeſte, que de ne poſſeder jamais un bien qu'on a ardemment ſouhaité, & pour l'aquiſition duquel on n'aura rien voulu faire.

Qui ſont donc ceux qui ſe diſpoſent veritablement à recevoir le Saint Eſprit ? Ce ſont ceux qui le deſirent, qui en le deſirant le cherchent, & par la cooperation qu'ils aportent à ces premiers mouvemens, s'éforcent d'éloigner de leurs ames ce qui pourroit lui déplaire. Ce ſont ceux qui ouvrent la terre de leur cœur, afin que la divine ſemence y entre, qui en arrachent les mauvaiſes herbes dont elle pourroit être étoufée, qui demandent au Seigneur leur converſion, qui ſe recueillent en eux-mêmes, & qui comme de bons laboureurs cultivent ſoigneuſement les premieres graces qu'ils ont reçûes, afin d'en avoir de plus fortes & de plus frequentes ; *Qui gratiam ut boni agricolæ colunt.* Ce ſont ceux qui écoutant la voix de Dieu n'endurciſſent pas leurs cœurs, qui ouvrent leurs yeux aux lumieres que le Ciel leur envoit, qui tâchent de porter la main ſur les treſors qu'il leur découvre, & de boire de l'eau dans les ſources qu'il leur montre.

Ce ſont-là les expreſſions des Peres, & les importantes inſtructions qu'ils nous ont laiſſées. Ils n'ont jamais ſeparé la volonté de l'homme d'avec la grace de Dieu, & évitant également ces deux dangereux écueils contre leſquels ont heurté Pelage & Calvin, ils ont toûjours joint l'une avec l'autre, pour dire aux pecheurs : demandez la grace & elle vous ſera acordée, frapez à la porte & elle vous ſera ouverte. Souvenez-vous que Dieu ne vous a pas mis au monde pour vous damner ; mais ſouvenez-vous auſſi qu'il ne vous y a pas mis pour vous y ſauver lui ſeul. C'eſt pourquoi travaillez avec lui ; ſi vous n'avez que de petits

secours, faites de petits éforts, un jour vous en ferez de plus grands lorsqu'après avoir bien usé des premieres graces, la misericorde du Seigneur vous en donnera de puissantes pour vous délivrer du fardeau de vos pechez. Ne vous embaraſſez pas l'esprit sur l'eficacité & l'ineficacité des graces, sur le concours de la creature avec le Createur, ni sur la maniere avec laquelle l'un previent, & l'autre suit. *Parum intereſſe reputo, tu ne ad illum ingrediaris, an ad te ipſe.* Je crois qu'il importe tres-peu, disoit un sçavant Disciple de Saint Bernard, de sçavoir si c'est vous qui allez à Dieu, ou si c'est Dieu qui vient à vous. Jesus-Christ dans l'Evangile dit, tantôt qu'il est la porte par où l'on entre, pour montrer la dignité & la necessité de la grace qui nous previent; & tantôt qu'il s'arrête à nôtre porte, & qu'il y frape, pour nous aprendre qu'il dépend de nous de lui ouvrir ou de ne lui pas ouvrir: mais il dit toûjours (& c'est un des principaux points de sa morale) qu'il ne se donne jamais à ces ames orgueilleuses, entêtées d'elles-mêmes, qui veulent vivre dans une espece d'indépendance, que son esprit ne se repose que sur les humbles, que sur ceux qui se défiant d'eux mêmes le consultent en toutes choses, qui ont une docilité de cœur & une soumission parfaite à tout ce qu'il lui dit.

J'aprens de Richard de Saint Victor, que le Saint Esprit se communique aux creatures en diferentes manieres, & qu'encore bien que ce soit toûjours le même Esprit, il ne se répand pas également sur elles, & n'y produit pas les mêmes éfets. Il est dans toutes les creatures en

II. POINT.

Ser. de miſſ. Spiritus Sancti.

general par la communication de ſa ſubſtance, il eſt dans toutes les creatures raiſonnables par la participation de ſa ſageſſe, mais il ne demeure par l'infuſion de ſa grace, & ne ſe donne comme Eſprit de verité, qu'aux ames qui, pour ſe preparer à le recevoir, ôtent d'elles ce qu'il a d'orgueil & d'amour propre.

Le Saint Eſprit eſt dans toutes les creatures en general par la communication de ſa ſubſtance. *C'eſt un Eſprit qui remplit toute la terre*, c'eſt lui qui dès le commencement du monde s'eſt répandu ſur les eaux, pour produire tous ces êtres dont le nombre & la diverſité nous ſurprennent.

Si le Saint Eſprit eſt preſent par ſa ſubſtance à tous les Etres conſiderez en general, il ſemble être comme limité par la participation de ſa ſageſſe, aux creatures raiſonnables, qui ſans lui n'auroient pas ce degré de raiſon. Car comment ſeroient-elles raiſonnables, ſi elles n'étoient pas capables de recevoir la ſageſſe & la raiſon ? & d'où vient cette ſageſſe & cette raiſon, ſi ce n'eſt de Dieu ?

L'infuſion de la grace, & le don de conſeil reſſerre le Saint Eſprit dans des bornes encore plus étroites, ſi j'oſe le dire ainſi, puiſqu'il ne ſe répand que dans les ames juſtes & dociles qui interrogent ſa volonté & ne veulent rien faire que dependamment de ſes Loix ; & c'eſt en quoi conſiſte, dit Richard de Saint Victor, la diference de ces trois preſences dont je viens de parler.

Pour recevoir la premiere, il ſufit d'avoir l'être ; pour jouïr de la ſeconde il ſufit d'être raiſonnable ; mais pour recevoir la troiſiéme, il faut agir de ſon côté, ſe priver & ſe de-

pouiller de quelque choſe : puiſque le même Eſprit qui eſt toûjours dans toutes les creatures par ſa ſubſtance, qui eſt toûjours dans les raiſonnables par ſa ſageſſe, n'eſt pas toûjours par des graces de direction dans ces mêmes creatures conſiderée par raport aux obligations qu'elles ont, d'arriver par de juſtes moyens à une fin legitime, & de s'aquiter des devoirs tant particuliers que generaux de leur état.

Quand eſt-ce donc que cet Eſprit de verité & de conſeil ſe repoſe ſur elles ? C'eſt quand elles ſe preparent à l'écoûter avec atention, quand tout autre avis que le ſien leur eſt ſuſpect; quand ſe precautionnant également contre la curioſité & la ſurpriſe, contre les illuſions du démon & de l'amour propre, contre cette inclination naturelle qu'elles ont d'être leurs propres guides, elles ont recours à un maître interieur, & lui diſent avec autant de ſincerité & de ſoûmiſſion que David : *Illumina faciem tuam ſuper ſervum tuum*, éclairez vôtre ſerviteur dans ſes tenebres, & que vôtre viſage lui paroiſſe ſi lumineux, qu'il commence à connoître à la faveur d'un ſi beau jour, ce que vous êtes, & ce qu'il doit être lui-même.

Pour connoître Dieu, & pour s'inſtruire de ſes devoirs, il faut la lumiere de Dieu, dit Richard de Saint Victor ; de même que pour aimer Dieu il faut l'amour de Dieu. Or ce ſont ces dons du Saint Eſprit que ſouhaite David, afin qu'il marche ſeurément dans ſes voies, & convaincu de ſon aveuglement il cherche une lumiere naiſſante, qui ſe fortifiant (pour ainſi dire, peu-à-peu en lui) vienne enfin à un jour

In Pſal. 118. parfait. Car c'eſt comme s'il diſoit au Saint Eſprit : montrez-moi vôtre miſericorde, afin que je ne tombe pas dans le deſeſpoir, & vôtre juſtice afin que je ne preſume pas vainement de vôtre bonté. Découvrez moi vos douceurs & vôtre tendreſſe, afin que je ne m'acable pas ſous le poids de mes maux; mais faites-moi auſſi connoître vôtre magnificence, afin que je vous aime dans vos dons & dans mes biens. En un mot, montrez vous tout entier à moi, afin qu'à la faveur de cette lumiere je marche dans la voie de vos Commandemens, & que je ne m'égare jamais du chemin que je ſuis obligé de prendre.

Ces demandes ſont grandes & hardies; mais au[illegible] en quelle diſpoſition ſe met David pour les obtenir ? *Illumina faciem tuam ſuper ſervum tuum.* Dans une diſpoſition d'humilité & d'aneantiſſement, dit Richard de S. Victor. C'eſt ſur David humble & ſoûmis à tous les ordres de Dieu, qu'il le prie de répandre les dons de ſon Eſprit ; & ce n'eſt auſſi qu'avec cette condition d'humilité, de docilité & d'atention à la voix de Dieu, que nous le pouvons attirer.

Deux motifs nous y engagent. Un motif de reconnoiſſance, c'eſt le premier. Un motif d'intereſt, c'eſt le ſecond. Un motif de reconnoiſſance, parceque tout ce qu'il y a jamais eu, & tout ce qu'il y aura jamais de graces & d'inſpirations, vient & viendra uniquement de Dieu.

Un motif d'interêt, parceque dans la neceſſité où nous ſommes de travailler utilement à l'afaire de nôtre ſalut, nous ne pouvons avoir d'autre guide ni d'autre maître que Dieu. Motif de reconnoiſſance, pour rendre hommage au

ſouverain Eſprit par la ſoûmiſſion des nôtres : Motif d'interêt pour ne nous point tromper dans le choix de nos voies. Motif de reconnoiſſance, parceque nous ſommes tedevables au Saint Eſprit de tout le bien que nous faiſons: Motif d'interêt, parceque nous ne le ſçaurions faire ſans ſes lumieres.

Je tire ce premier motif d'un raiſonnement de Saint Paul, expliqué par Saint Thomas, & Saint Bernard. Apres que cet Apôtre a repreſenté aux Romains la grande diference qu'il y a entre ceux qui ſuivent les maximes de la chair, & ceux qui ſe conduiſent par les inſpirations du Saint Eſprit : après qu'il leur a montré que la prudence de l'une eſt tres-diferente de la prudence de l'autre ; que celle-là produit la mort, & eſt même une veritable mort, au lieu que celle-ci n'eſt que vie & que paix ; après qu'il leur a fait connoître que Jeſus-Chriſt a envoyé ſon Eſprit au monde pour le délivrer de trois ſortes de ſervitudes, de celle de la chair, de celle de la loi, & de celle de la damnation éternelle : après, dis-je, qu'il leur a inſinué tous ces grands bienfaits, voici la concluſion qu'il en tire. *Ergo fratres, debitores ſumus, non carni ut ſecundùm carnem vivamus.* Ce n'eſt donc pas à la chair que nous ſommes redevables, afin que nous vivions ſelon elle, & que nous obéiſſons à la corruption de ſes deſirs ; c'eſt à l'eſprit de Dieu que nous devons tout ce que nous ſommes & tout ce que nous faiſons. C'eſt par conſequent cet Eſprit que nous ſommes obligez de conſulter; c'eſt conformément à ſes mouvemens & à ſes inſpirations que nous ſommes obligez de vivre. Car c'eſt comme s'il diſoit : Si la chair étoit le principe de nôtre être

Lect. 2. in c. 8. ad Rom.

ſurnaturel, ſi elle avoit part à nôtre regeneration; ſi nous avions été renouvellez par ſa prudence ; ce ſeroit ſelon cette chair que nous devrions nous ſoûmettre : Mais parceque l'Eſprit de Dieu eſt le ſeul principe de nôtre vie ſpirituelle, que c'eſt lui qui nous inſpire de ſaintes penſées, que c'eſt lui qui nous donne le mouvement neceſſaire pour agir en qualité de Fideles : c'eſt ſelon cet Eſprit que nous devons marcher ; *Si ſpiritu vivimus, ſpiritu & ambulemus*. C'eſt lui, dit Saint Thomas, que nous ſommes obligez de ſuivre comme un guide qui nous montre le bon chemin, & qui nous donne le courage de fournir nôtre carriere ; & c'eſt en cela que conſiſte la reconnoiſſance qu'il atend de nous.

Il a trois qualitez à nôtre égard, dit Saint Bernard Il eſt nôtre ſageſſe pour chercher Dieu & pour le trouver ; il eſt nôtre amour pour le poſſeder, & il eſt nôtre joie pour en joüir paiſiblement & le retenir. *Sapientia inventientis; amor habentis, gaudium perfruentis.* C'eſt lui qui nous inſpire la penſée de nous tourner à Dieu ; penſée que nous n'aurions jamais s'il ne nous l'inſpiroit. C'eſt lui qui nous met dans le chemin qui conduit à Dieu, chemin dans lequel nous ne marcherions pas s'il ne nous tenoit par la main. C'eſt lui enfin qui nous procure une paiſible joüiſſance de Dieu ; bonheur que nous ne pourrions eſperer, s'il n'étoit, & nôtre lumiere & nôtre force, & (qui plus eſt) le gage de nôtre ſalut.

Or il s'agit de reconnoître tant de bienfaits, & le vrai moyen de les reconnoître, c'eſt de vouloir vivre dépendamment de ce divin Eſprit, d'implorer avec humilité ſes lumieres, de

le prier qu'il préside à toutes nos déliberations, de le conjurer qu'il nous découvre ses voies, de sacrifier nos courtes & fausses conjectures à ses inspirations, de nous dépouiller de tout amour propre ; & de nous soumettre entierement à sa conduite.

Nous y sommes obligez par reconnoissance, ç'a été ma premiere raison; nous y sommes encore obligez par interêt, c'est la seconde, puisque nous ne pouvons rien par nous mêmes, & que nous pouvons tout en implorant humblement & en recevant le secours du saint Esprit.

Je dis que nous ne pouvons rien par nous-mêmes, nous ne pouvons ni connoître la vertu, ni l'embrasser, ni éviter les pieges que le demon nous tend, ni même sçavoir la disposition interieure de nôtre ame : & de-là je conclus avec Richard de saint Victor, que cette connoissance & ces éforts étant necessaires pour nôtre sanctification, & ne pouvant venir de nôtre fond, nous devons les demander humblement au saint Esprit. Je conclus qu'étant enveloppez de tant de tenebres & reduits à une telle impuissance ; ce que nous devons faire c'est de chercher une lumiere infaillible & un guide sûr qui nous conduise, c'est d'être par raport au saint Esprit ce que sont ces enfans qui se voyant un peu éloignez de leurs meres, & s'apercevant qu'ils vont tomber, recourent aussi-tôt à elles, & ne veulent faire le moindre pas qu'elles ne les tiennent par la main ; ou si vous voulez, c'est d'être comme ces serviteurs & ces servantes, qui examinent dans les yeux de leurs maîtres & de leurs maîtresses ce qu'on veut qu'ils fassent, qui voient leur penchant, qui étudient leur maniere d'agir, & se conforment à leurs

inclinations en toutes choſes : car ce ſont là les comparaiſons dont l'Ecriture Sainte a voulu ſe ſervir pour nous marques cet important devoir.

Ne nous y trompons pas, Chrétiens: le Saint Eſprit ne ſe repoſe que ſur les pauvres de cœur, qui ſe dépouillent de leur propre volonté pour ne faire que la ſienne. Il n'habite que dans ces humbles Evangeliques qui reconnoiſſant leur aveuglement & leur foibleſſe, cherchent dans le Pere des lumieres, des ſecours qu'ils ne peuvent trouver en eux mêmes. *Iſai. 66*

Heureux donc celui qui eſt dans cette diſpoſition, & qui s'aproche de bonne foi du don de Dieu ! Heureux celui qui ſe prepare à le recevoir par une ſoûmiſſion & une docilité parfaite, & qui demande au Seigneur avec autant d'humilité & de ſincerité que Saint Paul, ce qu'il veut qu'il faſſe. Mais que cet humble & ce pauvre Evangelique eſt dificile à trouver.

Ce n'eſt pas au Saint Eſprit que la plûpart des Chrétiens diſent, *Domine quid me vis facere*, ils le diſent à leurs paſſions auſquelles ils obéiſſent aveuglément. Que veux-tu que je faſſes, dit cet avare à la paſſion qui le domine? faut-il ſuplanter celui-ci, trahir & ruiner celui-là ? Faut-il faire de frauduleuſes banqueroutes, ou des Contrats uſuraires, piller la veuve & l'orphelin ? je le ferai ? *Quid me vis facere ?* Que veux tu que je faſſe, dit cet orgueilleux à ſon ambition? Faut-il pour entrer dans cette charge dépoüiller celui qui en eſt revétu : pour avancer l'aîné de mes enfans jetter ces filles dans un cloître, acheter & ménager par mes ſervices & mes injuſtices des Benefices à ce Cadet ? Faut-il pour me faire conſiderer, en-

tretenir un grand train aux dépens des Marchands, & de mes domeſtiques? Je le ferai.

Je n'entre pas davantage dans ce détail: mais il n'eſt que trop vrai de dire, qu'on écoûte preſque toûjours ſes paſſions, & jamais le Saint Eſprit, avec cette diference toutefois que pour conſerver les dehors de la Religion, on obéit à ſes paſſions, quoiqu'on ne diſe pas qu'on veut les écouter, & qu'au contraire on n'obéït pas au Saint Eſprit, quoiqu'on témoigne exterieurement que c'eſt lui que l'on conſulte: Et de là vient que ce divin Eſprit outragé par tant de gens, ſe vange de ces mépris par la ſouſtraction de ſes lumieres, & que par un ſecret jugement de ſa juſtice, il ne ſe donne pas indifferemment à tous ceux qui le cherchoient.

Les méchans me chercheront, dit-il, *mais ils ne me trouveront pas : Quærent me mali & non invenient.* Peut-on être méchant, demande Saint Auguſtin, & chercher le Saint Eſprit? Si l'on eſt méchant, on le haït : & ſi on le haït, pourquoi le cherche-t-on? L'un & l'autre s'accorde ſouvent enſemble, dit ce Pere. Les méchans cherchent le Saint Eſprit par leurs belles paroles, quand ils implorent exterieurement ſon aſſiſtance: mais ils le haïſſent par leurs mœurs corrompuës, quand ils ſuivent les mouvemens déreglez de leur apetit. *Quærunt ſermonibus, oderunt moribus.* Ils cherchent le Saint Eſprit par une illuſion d'amour propre qui leur fait dire ce que diſent les gens de bien: *Venez Eſprit ſaint, rempliſſez de vos graces les cœurs de ceux qui vous ſont fideles*; mais ils le haïſſent, en cachant ſous le voile de la Religion mille fauſſes divinitez qu'ils adorent. Ils cherchent le Saint Eſprit, non pas pour jouïr de ſa perſonne, mais

In Pſ. 118.

pour s'atirer de certains dons qui les rendent plus conſiderables ; *Quærunt non ut fruantur, ſed ut inſtentur.* Et c'eſt auſſi par cette raiſon que quelques éforts qu'ils paroiſſent faire, quelques bons deſirs qu'ils ſe flatent d'avoir, ils n'ont jamais le bonheur de le poſſeder.

On n'a cet avantage, dit Saint Auguſtin, que quand on purifie ſon cœur des afections déreglées qui le ſaliſſent, & de la vanité ſecrette qui le corrompt: on n'a cet avantage que quand on ne veut plus vivre ni de l'eſprit de la chair qui porte au peché, ni de l'eſprit du monde qui eſt un eſprit d'indépendance & d'orgueil. Il faut donc, continuë ce Pere, netoyer ſon cœur pour recevoir ce qui n'y entreroit pas ſi ce cœur étoit gâté: mais auſſi il faut lier ce même cœur, afin que ce qui y eſt entré ne ſe perde pas. Eſt on aſsés malheureux pour ne pas poſſeder le ſaint Eſprit? *Expetendus eſt*, il faut nétoyer ſon cœur & l'atirer à ſoi par la pureté de ſes deſirs; ç'a été mon premier point. Veut-on ſuivre les inſpirations du ſaint Eſprit ; il faut ôter de ſon cœur l'orgueil & l'amour propre ; pour en meriter les graces par ſa ſoûmiſſion & ſa fidelité. *Fide promerendus*, ç'a été mon ſecond point. Mais poſſede-t-on éfectivement le ſaint Eſprit ? Il y a encore de grandes précautions à prendre, il faut éviter la tiedeur & le relâchement, afin de le retenir par l'acompliſſement de ces devoirs, & par une ſainte ardeur d'avancer toûjours dans le chemin de la vertu. *Iracepto-rum obſervantiâ retinendus.* Ce ſera mon troiſiéme, & par où je finis.

III. POINT. Le grand bien de l'homme en cette vie, c'eſt de poſſeder le ſaint Eſprit. Ce ne ſont ni les richeſſes, ni les honneurs, ni les plaiſirs ; ni la

santé, ni la royauté, ni même les dons gratuits separez de la grace santifiante, qui rendent l'homme veritablement heureux : & si l'Epicurien dit, ma felicité consiste dans les plaisirs de ma chair; si le Stoïcien s'élevant un peu plus haut établit son bonheur à jouïr des plaisirs de l'esprit; le Chrétien infiniment plus sage dit avec David : *Pour moi mon souverain bien c'est d'être attaché à Dieu.* Ps. 72.

Quoique ce bonheur soit grand & inestimable, cependant il y en a un qui me paroit encore plus grand, qui est de retenir le Saint Esprit quand on l'a déja reçû, & de faire, pour ainsi dire, par vertu, ce que les anciens Idolâtres faisoient par une superstition grossiere, quand ils enchaînoient leurs divinitez, de peur qu'elles ne les quittassent. Car que sert il à un homme de n'être attaché au Saint Esprit que pour quelques jours, de bien commencer & de mal finir, de posseder un grand tresor & de le perdre presqu'aussi-tôt? & quel plus grand malheur que celui de ces Vierges folles qui prirent leurs lampes, s'en allerent au-devant de l'Epoux & le perdirent par leur faute pendant que les autres plus fideles & plus prudentes qu'elles, s'étant éveillées & preparées entrerent avec lui aux nôces?

Je me sers exprès de cet exemple afin de vous faire voir dans la sage prevoyance des unes, & dans la mauvaise conduite des autres, ce qui oblige le Saint Esprit de se retirer d'une ame, & ce qui l'oblige aussi d'y demeurer. Je sçai qu'il va où il lui plaît, que tantôt il demeure dans une ame après une longue absence, & que tantôt il se retire après une oficieuse presence : mais je sçai aussi, & je le dis après Saint Augu-

ſtin, que ce don de Dieu, tout indépendant qu'il eſt, ſemble ſe donner à proportion qu'on veut le recevoir, *in tantùm datur in quantùm quis volet ſumere*; qu'il s'aſſujettit (pour ainſi parler) lui même aux diſpoſitions interieures qu'il a miſes dans ſa creature : enſorte que plus elle a d'impatience de le recevoir par la pratique des bonnes œuvres, & une augmentation de graces, plus il ſe plaît à y demeurer. *In tantùm reſidet in quantùm quis volet promereri.* Son premier deſſein eſt de demeurer toûjours avec nous ; & c'eſt-là, ajoûte ce Pere, ce qui doit nous conſoler ; c'eſt-là le fondement de nôtre atente, & le gage de nôtre eſperance. *Hoc uſque in conſummationem nobiſcum, hoc expectationis noſtræ ſolatium, hoc in donorum operationibus futuræ ſpei pignus eſt.* Cela ſupoſé, quelle fut donc la cauſe du malheur de ces Vierges folles ? Ce fut d'avoir laiſſé éteindre leurs lampes, d'avoir negligé d'acheter comme les Vierges ſages de l'huile juſqu'à ce que l'Epoux vint : & voilà, dit Saint Jean Chryſoſtome, ce qui arrive ſouvent aux ames juſtes qui par leur négligence & leur riedeur laiſſent éteindre la lampe de la charité qui étoit allumée dans leurs cœurs.

In Epiſt. 1. ad Theſſal.

Une lampe, dit ce grand homme, peut s'éteindre en pluſieurs manieres. Tantôt c'eſt de l'eau qui tombe deſſus ; tantôt elle eſt étoufée ſous de la terre, ou quelqu'autre corps épais qu'on y jette, tantôt c'eſt le vent qui la ſoufle : mais quand il n'y auroit ni eau, ni terre, ni vent, elle s'éteint quand l'huile lui manque.

L'eſprit de Dieu peut s'éteindre dans nos ames en pluſieurs manieres, dit ſaint Chryſoſtome. Nous atachons-nous aux biens du monde ?

nous embaraſſons nous par une inquietude criminelle des afaires du ſiecle ? nous éteignons l'eſprit de Dieu ſous cet amas de terre. Aimons-nous les plaiſirs de la chair, & ouvrons-nous nôtre cœur à ſes fatales voluptez ? nous éteignons l'eſprit de Dieu par cette eau que nous y jettons. Succombons-nous aux tentations de Satan qui nous porte au peché? nous éteignons ce même eſprit que nous expoſons temerairement & malicieuſement à ce vent impetueux qui ſoufle cette belle lampe que Dieu avoit miſe dans nos ames, pour les éclairer & les échaufer tout enſemble. Mais quand l'éloignement de cet Eſprit ne viendroit d'aucune de ces cauſes ; nôtre ſeule negligence & tiedeur le contraindroient enfin de nous abandonner. Ce ne furent ni la terre, ni l'eau, ni le vent qui éteignirent les lampes de ces vierges folles : ce fut le ſeul défaut d'huile, & la negligence qu'elles eurent de s'en pourvoir. Ce ne ſont pas toûjours les voluptez charnelles, l'atachement aux biens de la terre, & les tentations violenter qui éteignent dans les ames juſtes l'Eſprit divin ; c'eſt ſouvent le relâchement dans leurs devoirs, & le peu de ſoin qu'elles ont de faire profiter les graces qui leur ſont données : Un aſſoupiſſement volontaire & un dégoût de la vertu les font malheureuſement perir.

Les Peres en aportent pluſieurs raiſons. La premiere, c'eſt que cette negligence, ce relâchement & cette tiedeur conduiſent inſenſiblement une ame au peché mortel Comme pour l'ordinaire on ne devient pas bon tout d'un coup, on ne devient pas auſſi méchant tout d'un coup ; on deſcend pour ainſi dire ; par degrez, dans l'abîme du peché, comme on s'éleve par degrez

vers ces montagnes éternelles où la vertu fait ſa demeure. Sur l'échelle que vit Jacob, il n'y avoit point d'Ange qui ſe reposât. Les uns montoient toûjours ; les autres deſcendoient toûjours pour ne pas aprendre qu'il n'y a point d'état fixe en cette vie, que *l'homme ſemblable à l'ombre* ne demeure jamais dans un même état ; que ne pas avancer dans le chemin de la perfection, c'eſt décendre; que ſe contenter de la vie que l'on mene ſans deſirer d'être plus parfait, c'eſt vouloir demeurer au milieu de la carriere, vivre dans une pernicieuſe langueur, avoir du dégoût pour la ſainteté, & s'expoſer à tomber de ce dégoût dans les derniers deſordres.

Epiſt. 253. Tâcher d'arriver à la perfection, dit Saint Bernard, c'eſt être en quelque façon parfait : mais auſſi par ce même principe, ne vouloir pas y arriver, c'eſt être imparfait, ou pour mieux dire, c'eſt être vicieux ; puiſque dans la vie ſpirituelle il n'y a point de milieu entre le progrès & le relâchement, & que comme nos corps croiſſent ou diminuent, il faut que nos ames s'avancent dans la vertu ou qu'elles s'affoibliſſent, & qu'enfin elles retournent en arriere.

La ſeconde raiſon, c'eſt qu'on perſevere dans le bien à-peu près de la même maniere qu'on a coûtume de demeurer dans l'atachement au peché. Le démon ne trouve point de meilleur moyen pour perpetuer ſon regne dans les ames que de joindre de nouveaux pechez aux anciens. Il en eſt de ces ames criminelles, diſent les Peres, comme de ces gens qui font des cordes : la filaſſe n'eſt pas encore finie, qu'ils en prennent d'autres pour y joindre, afin qu'elles ſoient & plus longues & plus fortes. On n'a pas

encore quité un peché, qu'on se jette dans un autre ou bien que l'on en réitere si souvent les actes, qu'on en contracte une malheureuse habitude, & que de cette habitude on passe dans la necessité d'y demeurer.

Il en faut dire à-peu près de même de la vertu. Le grand moyen de retenir le Saint Esprit, c'est de le prier qu'il confirme par un accroissement spirituel ce qu'il a operé en nous : c'est de joindre de nouvelles bonnes œuvres aux precedentes que l'on a faites, afin de fournir heureusement sa carriere : c'est d'oublier, comme Saint Paul le passé, afin de se tourner vers les importans devoirs qui pressent dans la suite : En un mot, c'est de faire pour retenir ce divin esprit, ce que nous ferions pour engager agreablement à demeurer dans nôtre maison une personne de merite, & pour laquelle nous aurions beaucoup de respect. Ne vous choquez pas d'une comparaison si basse, elle est de Saint Bernard, & toute familiere qu'elle pourra vous paroître, elle renferme une importante moralité. *In Cantic. ser. 41.*

Si nous avions chez nous, dit-il, une personne que nous honnorassions, & que nous fussions ravis de retenir, nous lui ferions le meilleur acueil qu'il nous seroit possible. Outre les civilitez & les respects que nous lui rendrions, nous voudrions, dans la saison des fleurs, en jetter dans tout son apartement, nous en répandrions jusques sur son lit, afin de le recréer ou par leur beauté, ou par leur odeur ; & quand ces fleurs viendroient à se passer, nous en preparerions toûjours de nouvelles pour subsister en leur place.

Nous avons chez nous un hôte d'un rare

& infini merite, quand nous avons le bonheur de poſſeder le Saint Eſprit. C'eſt le meilleur & le plus conſtant de tous les amis : mais auſſi c'eſt un ami jaloux que les froideurs & les indiferences rebutent ; un ami qui pretend d'être bien reçû, qui veut que par nos bonnes œuvres, & par un deſir ſincere de lui plaire nous l'engagions à ne nous pas quiter. C'eſt pourquoi donnons-lui des marques de nôtre afection & de nos reſpects : Continuons à faire les bonnes actions que nous avons commencées, & tâchons d'en faire tous les jours de nouvelles. Faiſons proviſion de vertus, & imitant l'adreſſe de l'épouſe des Cantiques, répandons ces belles fleurs ſur nôtre lit, je veux dire ſur nôtre cœur où il ſe repoſe. *Lectulus noſter floridus.*

Les fleurs qu'on jette ſur un lit ſont bien diferentes, dit Saint Bernard, de celles qui croiſſent dans un jardin. Celles ci ſe conſervent long-tems, parcequ'elles tiennent par leurs racines à la terre dont elles tirent leur ſuc : mais celles là ſe flétriſſent auſſi tôt, parcequ'étant arrachées, elles ne reçoivent plus de nourriture, & ne ſe gardent que par artifice.

La même diference ſe trouve entre l'état des Chrétiens en ce monde, & celui des bien-heureux en l'autre. Les vertus de ceux-ci ſont comme dans un jardin clos; vertus permanentes, fleurs immortelles dont ils ſe font des couronnes qui ne flétriront jamais. Mais les vertus de ceux-là ſont des vertus qu'ils répandent ſur le lit de leur cœur ; vertus expoſées aux vents des tentations, fleurs qui étant comme hors de leur centre, perdent ſouvent en peu de tems leur odeur, à moins qu'on n'ait ſoin

de les conſerver. C'eſt pourquoi comme le Saint Eſprit ne peut demeurer dans une ame où la vertu ne ſe trouve pas ; que faut-il faire, dit Saint Bernard ? *Præparare frequentes & recentiores apponere flores, quòd diù odorem ſuum minimè retinent, & decorem.* Il faut faire un grand amas de fleurs, les répandre ſur le lit de nôtre cœur, & en aporter tous les jours de nouvelles, parcequ'elles ſont ſujetes à perdre leur odeur & leur beauté. Il faut, que celui qui eſt Saint ſe ſanctifie encore, que celui qui eſt chaſte ſouhaite d'être encore plus chaſte : que celui qui eſt auſtere embraſſe de nouvelles auſteritez ; que celui qui a mépriſé les biens & les plaiſirs du monde, ſe faſſe une obligation de les mépriſer encore davantage par de nouveaux deſirs de renoncement.

Voilà, Chrétien, le vrai moyen de retenir le Saint Eſprit, & l'une des voies les plus ſures pour l'obliger de demeurer dans nos ames. Faiſons donc une ample proviſion de vertus, arachons-nous avec ardeur à la pourſuite d'un bien qu'on ne ſçauroit trop aimer, & faiſons par une fervente & ingenieuſe charité ce qu'une inſatiable cupidité fait faire aux reprouvez du ſiecle.

Plus les avares ont de bien, plus ils en veulent avoir : plus ils ſont riches, plus ils deſirent d'être riches ; plus les ambitieux ont de credit & d'honneur, plus ils en veulent avoir : plus ils ſont reſpectez à cauſe de leurs charges & de leurs emplois, plus ils voudroient avoir de dignitez qui leur atiraſſent de nouveaux hommages : Tant leur paſſion eſt avide, & ne dit jamais, c'eſt aſsès.

Ayons pour le Saint Eſprit les mêmes ſentimens à proportion, que ces reprouvez ont pour

le monde. Sommes-nous juſtes, ne le ſommes-nous pas ? nous n'en ſçavons rien: mais ce que nous devons ſçavoir, c'eſt que nous ne le ſommes jamais autant que nous le pouvons être. Ainſi ſoupirons toûjours après cette perfection qui nous manque: & ſi le Saint Eſprit eſt un feu interieur qui nous anime, ſi nôtre cœur eſt l'autel ſur lequel ce feu brûle: donnons-lui le plus de matiere que nous pouvons, pour l'entretenir, dit Saint Gregoire, à l'exemple de ces Prêtres de l'ancien Teſtament, qui metoient tous les jours du bois pour entretenir le feu ſacré ſelon l'ordre qu'ils en avoient reçû de Dieu. Si la charité *eſt répanduë dans nos cœurs par le Saint Eſprit qui nous a été donné*, conſervons la precieuſement & tâchons de la conduire à ſa derniere perfection; puiſque ſelon Saint Auguſtin, elle nous eſt donnée à ce deſſein: *Ut perficiatur naſci ur*. C'eſt d'abord un petit commencement & une eſpece de naiſſance; étant née, on l'éleve, étant élevée elle ſe fortifie, étant fortifiée elle devient parfaite. *Cùm fuerit nata nutritur, cùm fuerit nutrita roboratur, cùm fuerit roborata perficitur.* Mais quand elle eſt arrivée à ſa perfection; c'eſt pour-lors qu'une ame eſt heureuſe, puiſqu'elle n'a plus qu'à dire : *Jeſus-Chriſt eſt ma vie, & c'eſt pour moi un gain que de mourir. Cùm ad perfectionem venerit, quid dicit, niſi mihi vivere Chriſtus eſt, & mori lucrum ?* Jeſus-Chriſt *eſt ma vie*, puiſque ſon eſprit demeure en moi, *& la mort m'eſt un gain*, puiſque des miſeres de ce monde elle me fera paſſer dans le bonheur éternel de l'autre. *Amen.*

Fin du I. I. Tome.

Extrait du Privilege du Roi.

PAR Lettres patentes du Roi données à Paris le premier jour du mois d'Avril, l'an de grace 1684. signé, par le Roi en son Conseil, LE PETIT. Il est permis à JEAN COUTEROT Libraire à Paris, de faire reimprimer un Livre intitulé, *Discours Moraux sur les Evangiles des Dimanches de l'année, composez sur les idées, principes, raisonnemens, exemples, comparaisons, figures, paroles de l'Ecriture Sainte & des Peres*; augmenté d'un cinquiéme Volume, contenant des *Exordes & Introductions pour faire servir ces Sermons qui sont dans les quatre Tomes à un de dessein d'Avent & aux Evangiles du Carême, avec une Passion entiere*: pendant le tems de *dix années*, avec defenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer ou vendre ledit livre sans son consentement, à peine de trois mille livres d'amende, depens, dommages & interêts, ainsi qu'il est plus au long porté dans lesdites Lettres.

Regîtré sur le livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 9. Avril 1684.
Signé C. ANGOT, *Sindic.*

Et ledit JEAN COUTEROT a cedé & transporté la moitié de son droit audit Privilege à LOUïS GUERIN Libraire à Paris pour en jouïr aux clauses d'icelui.

Les Exemplaires ont été fournis.

Extrait du Privilege de Monseigneur le Vice-Legat d'Avignon.

PAr grace & Privilege de Monseigneur le Vice-Legat d'Avignon, donné à Avignon au Palais Apostolique, le second Octobre 1683. Signé, F. NICCOLINI V. Legat. Il est permis à JEAN COUTEROT Marchand Libraire de la ville de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter en cette Ville & Etat, soit qu'ils soient imprimez ailleurs, les Livres intitulez. *Discours Moraux sur les Evangiles de tous les Dimanches de*

l'année, composez sur les idées, principes, raisonnemens, exemples, comparaisons, figures, paroles de l'Ecriture Sainte & des Peres, divisez en cinq Tomes. Plus les Lettres de Saint Jerôme traduction nouvelle; plus l'Anatomie du corps humain avec ses maladies & les remedes pour les guerir, selon les Auteurs anciens & modernes, avec les figures & aussi sans figures, & finalement la Morale Chrétienne, tirées des ouvrages des Peres de l'Eglise, nouvelle Edition, revue & augmentée avec le texte Latin pendant l'espace de *neuf années*; avec defenses à tous Imprimeurs de cette Ville & Etat, autres neanmoins que ledit COUTEROT, ou ceux qui auront droit de lui, & à tous autres de quelle qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer, extraire, ou contrefaire en quelque façon & maniere que ce soit lesdits Livres ni exemplaires d'iceux, moins en vendre ni debiter & distribuer d'autres que ceux qui seront imprimez par lui ou ceux qui auront de lui droit, même sous quelque pretexte d'augmentation, correction, changement de titres, fausses marques ou autrement, comme & de quelque maniere que ce soit, sur les peines portées par ledit Privilege.

L'an mil six cens quatre vingt trois, le sixiéme jour du mois de Novembre l'Ordonnance du Privilege particulier & privatif ci-dessus a été intimée & notifiée aux Sieurs Pierre Offray, Laurent le Molt, Michel Mallard, Michel Chastel, & la Veuve du Sieur Perier, Imprimeurs de cette Ville d'Avignon, & les inhibitions y décrites leur ont été faites sur les peines y contenuës, ainsi que plus amplement appert du rapport desdites intimations & inhibitions faites par Hugues Duchamp, Courrier de Nôtre Saint Pere, aux actes de l'Archivie de ce Palais Apostolique, ausquels me raporte, en foi de ce soussigné FLOREN, COAD.

Et ledit JEAN COUTEROT a cedé la moitié dudit Privilege à LOUIS GUERIN, Libraire à Paris.